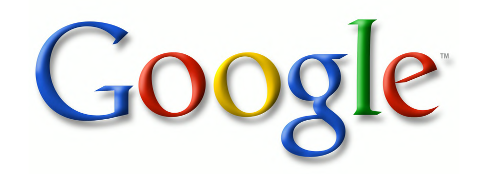





46
TUTAMEN
Henry Skrine

John Chalié



PRINCIPES
GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS
DE
LA LANGUE FRANÇAISE,

Confirmés par des Exemples choisis, instructifs, agréables, & tirés des bons Auteurs ;

Avec les moyens de simplifier notrre Ortographe, des Remarques sur les letres, la Prononciation, la Prosodie, les Accents, la Ponctuation, l'Ortographe & un Abrégé de la Versification Française.

Par M. DE WAILLY.

SIXIEME ÉDITION,

Revue & considérablement augmentée.

Sur-tout, qu'en vos écrits la Langue révérée,
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.
BOILEAU.



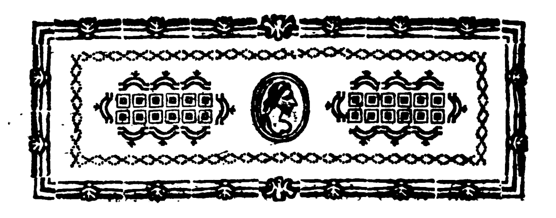
A PARIS,

Chez J. BARBOU, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.



M DCC LXXII.


TAYLOR INST
UNIVERSITY
LIBRARY



A MONSEIGNEUR
LE RECTEUR
ET
A L'UNIVERSITÉ
DE PARIS.

MONSEIGNEUR & MESSIEURS,

C'EST à votre zele & à vos lumieres que nos Rois ont confié l'éducation de la Jeunesse. Tout ce qui a raport à une fonction si utile & si importante vous a toujours intéressés d'une maniere spéciale. Persuadés que l'étude de notre langue peut beaucoup contribuer aus progrès des jeunes-gens dans les Letres, vous en faites une partie essenciele de vos leçons. Come l'expérience vous a apris que les éléments & la plupart des regles du discours sont comuns à toutes les Langues, c'est par les principes du Français que vous comencez vos instructions. L'étude par ce moyen ne rebute pas les jeunes-gens ; parce que,

a 2

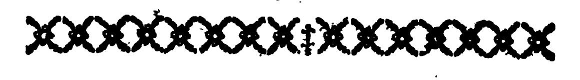
pour leur aprendre les regles de la langue maternele, il ne s'agit guere que de les rendre atentifs à des choses qu'ils savent déja confusément; & quand ils conaissent les principes de leur langue, il leur est aisé d'en faire l'aplication à celles de Rome & d'Athènes.

A qui donc pourais-je mieux ofrir qu'à vous, MONSEIGNEUR & MESSIEURS, *un livre qui traite des principes de notre langue? Je l'ai sur-tout composé pour les Éleves que vous formez. Je devais avant de le publier pour la premiere fois, vous demander la permission de le faire paraître sous vos auspices; mais la crainte de vous ofrir un essai peu digne de vous, m'a empêché de me présenter. Aujourd'hui que je l'ai retouché avec le plus grand soin, & que plusieurs Membres de cete savante Compagnie l'ont honoré de leur aprobation, il me semble que je puis vous l'ofrir avec une sorte de confiance. Je serai très-flaté,* MONSEIGNEUR & MESSIEURS, *que cete troisieme édition paraisse avec les sufrages de la célebre Université dont j'ai l'honeur d'être Membre. En lui dédiant mon livre, je ne fais que m'aquiter de ce que je lui dois. Si j'ai quelque teinture des Letres, c'est dans son sein que je l'ai puisée; il est juste que je lui en fasse homage; c'est un tribut que je lui paye avec les plus vifs sentiments de reconaissance,*

Je suis avec un très profond respect,

MONSEIGNEUR & MESSIEURS,

Votre très humble & très obéissant serviteur, DE WAILLY.



EXTRACTUM

E COMMENTARIIS

UNIVERSITATIS.

ANNO Domini 1765, die tertiâ mensis Augusti, habita sunt Comitia ordinaria Deputatorum Universitatis in Ædibus Academicis Collegii Ludovici Magni : quibus in Comitiis relatum est de opere, quod vir eruditus Magister DE WAILLY parat in vulgus edere super principiis Linguæ Gallicæ, quodque die quintâ Julii proximè elapsi postulavit, ut sibi liceret Universitati Parisiensi dedicare. Auditâ relatione MM. XAUPY, Theologiæ Decani, & HAMELIN, antiqui Rectoris, ad expendendum præfatum opus tunc delegatorum, visâque eorum sententiâ scripto datâ, quæ sic habet :

» Incumbebat nobis ad vos referre de Libro cui » titulus est : *Principes généraux & particuliers de la Langue Françaife*, quem Magister DE WAILLY » amplissimo Rectori almæque Academiæ dedicare » intendit, si pro vestrâ libuerit benignitate. Li» brum hunc diligentissimè perlegimus, plerosque » ejus articulos cum summa & attentione & volup» tate expendimus. Ii tantâ sagacitate, tam expe» ditâ simul & clarâ methodo sunt elaborati, ut » solertissimus auctor, generales regulas statuendo, » multiplices virorum in arte grammaticâ peritissi» morum lucubrationes, miro ordine & quingentis

» circiter paginis contraxisse, eorumque medullam
» & succum omnem expressisse nobis videatur.
» Uno verbo dicemus : omnia in hoc opere inve-
» niuntur principia, quæ ad linguæ nostræ puri-
» tatem, claritatem, elegantiamque spectant &
» conducunt. Præcepta selectis optimorum quo-
» rumque auctorum stabiliuntur exemplis, quæ
» ubique diffusa præceptorum asperitatem immi-
» nuunt, & juventutis animos gratâ varietate re-
» creando, mores ejus non parum efformant. Illud
» igitur opus alumnorum vestrorum utilitati maxi-
» mè accommodatum, dignissimum censemus quod
» sub almæ Universitatis auspiciis in lucem emit-
» tatur. Datum Parisiis, die tertiâ Augusti 1765.
Signatum Xaupy, Theol. Decanus. Hamelin.

Placuit oblatam dedicationem admittere, prædictumque opus inter eos Libros recensere, quos Universitas Parisiensis institutionis juventutis feliciter promovendæ consecrat.

Fourneau,
Univ. Scriba.

MOYENS

De ſimplifier notre Ortographe *.

IL faut l'avouer, notre Ortographe eſt encore bien imparfaite ; l'home qui ſait le mieux ſa langue eſt ſouvent embaraſſé ſur l'Ortographe de quantité de mots : il faut qu'il ait continuélement recours à un Dictionaire, pour ſavoir ſi l'on a conſervé les letres doubles ou étymologiques dans les mots qu'il veut écrire. D'ailleurs nos Dictionaires ne ſont pas d'acord ; par exemple le Dictionaire d'Ortographe revu par

M. Reſtaut, quatrieme édit. de 1752, écrit	*L'Académie, édition de 1762, ortographie,*
Argille.	Argile.
Paſchal.	Paſcal.
Scholarité.	Scolarité.
Scholaſtique.	Scolaſtique.
Scholaſtiquement.	Scolaſtiquement.
Bannal.	Banal.
Bannalité, &c.	Banalité, &c.

On augmenterait ſans doute beaucoup cete liſte, en conférant d'un bout à l'autre ces deus Dictionaires.

* Ces Obſervations & la Préface ſeront imprimées ſuivant les changements que je propoſe ; je prie les Gens de Letres de me faire part de leurs ſentiments ſur cet objet.

Les persones qui voient ces doubles consones, sont arêtés dans leur lecture ; parce que dans certains mots on les prononce toutes les deus, tandis que dans d'autres on n'en prononce qu'une. Cete variété de notre Ortographe est cause qu'il n'y a peut-être pas deux ouvrages qui soient partout ortographiés de même : cete variété fait perdre beaucoup de temps aus Compositeurs dans les imprimeries ; aus Gens de Letres qui font imprimer leurs ouvrages ; en un mot à tous ceus qui veulent ortographier & prononcer corectement la Langue Française.

Quele peine ne done-t-elle pas aus enfants qui aprenent à lire ; aus Parents & aus Maîtres qui les instruisent ?

On écrit *Paon*, *Faon*, *Laon*, *Laonois*, *Aoriste*, *la Saône*, *la douairiere*, *Août*, *Aouteron*, *Caen*, ville, &c. & il faut prononcer *Pan*, *Fan*, *Lan*, *Lanois*, *Oriste*, *la Sône*, *la douariere*, *Out*, *outeron*, *Can*, &c. Pourquoi ne pas écrire ces mots come on les prononce ?

On écrit de la même maniere *amnistie*, *automnal*, *calomnier*, *calomnie*, *somnambule*, *indamniser*, *indamnité* ou *indemniser*, *indemnité* : *Damner*, *damnable*, *damnation*, *condamner*, *condamnable*, *condamnation*, &c. Cependant on prononce la lettre *m* dans les sept premiers mots ; tandis qu'on ne la prononce pas dans les autres.

On écrit *solemnel*, *solemnité*, &c. & l'on prononce *solanel*, *solanité*, &c.

Nous écrivons *Achab*, *Chanaan*, *Nabuchodonosor*, *Archétipe*, *écho*, *Archiépiscopat*, *Archiépiscopal*, *Catéchumene*, &c. &c. & nous prononçons *Acab*, *Canaan*, *Nabucodonosor*, *Arkétipe*, *éco*, *Arkiépiscopat*, *Arkiépiscopal*, *Catécumene*, &c. &c.

Mais nous prononçons come dans *chercher*, *Chirurgien* les mots *Archevêque*, *Archevêché*, *Zachée*,

Joachim, *Ezéchias*, *Ezéchiel*, *Chérubin*, *Monarchie*, &c. &c.

Le *p* ſone dans *baptiſmal*, *rédemption*, *Redempteur*, *ſceptique*, *ſeptante*, *Septembre*, *Septuagéſime*, *dompter*, *indomptable*, *exemption*, *contempteur*, &c.

Le *p* ne ſe prononce pas dans *Baptême*, *baptiſer*, *baptiſtere*; *exempt*, *exempter*; *compte*, *compter*, *comptable*, *comptant*; *ſept*, *ſeptieme*, *ſeptiémement*, &c.

On ne prononce qu'une *r* dans *arrangement*, *arracher*, *embarras*, *barreau*, *barricader*, *le Berri*, *bourrade*, *bourru*, *carriere*, *carrillon*, *charrette*, *charretier*, *corriger*, *corrompre*, &c. &c.

On prononce les deus *rr* dans *aberration*, *abhorrer*, *errer*, *erreur*, *horreur*, *terreur* & dérivés, &c. On les prononce encore dans les mots qui comencent par *irr*; *irradiation*, *irraiſonable*, *irrégulier*, *irréprochable*, *irréſolu*, &c. dans *il acquerra*, *il mourra*, *il courra* & leurs dérivés.

Ill au milieu ou à la fin des mots eſt ordinairement mouillée. *Vaillant*, *pareille*, *périlleux*, *bouillir*, *cuiller*, *babiller*, *famille*, *fille*, *aigüille*, &c.

Ill n'eſt pas mouillée dans *campanille*, *Gille*, *tranquille*, *tranquilliſer*, *tranquillité*, *pupille*, *ville*, *village*, *un mille*, *Lille*, ville de Flandre, &c. Il faudroit dans ces mots retrancher une *l*.

On ne prononce qu'une *l* dans *allumer*, *college*, *collation* (petit repas) *ſyllabe*, *colline*, &c. &c.

On prononce les deux *ll* dans *alluſion*, *allégorie*, *appellatif*, *belliqueux*, *collation* d'un bénéfice; *vacillant*, *vaciller*, *vacillation*, *colluſion*, *conſtellation*, l'Egliſe *Gallicane*, &c.

Quand il y a deux *mm* de ſuite on n'en prononce qu'une, *commis*, *commettre*, *commode*, *accommoder*, &c. &c.

On prononce les deux *mm* dans les noms pro-

pres. *Ammon*, *Emmanuel*, &c. Dans les mots qui commencent par *imm*, *immortel*, *immatriculer*, *immobile*, *immenſe*, &c.

X finale a le ſon de l'*ſ* de *maiſon*, *raiſon*, quand le mot ſuivant comence par une voyele. *Six amis*, *deux homes*, *dix écus*, *heureux enfants*. On prononce *ſis amis*, *deus hommes*, *dis écus*, *heureus enfants*.

X a encore le même ſon dans *deuxieme*, *deuxiémement*, *ſixain*, *ſixieme*, *ſixiémement*, *dixain*, *dixaine*, *dixieme*, *dixiémement*, *dixneuf* & leurs dérivés.

X au-contraire ſone come *ſ* de *ſévere* dans *Auxerre*, *Auxerrois*, *Auxone*, *Luxeuil*, *Bruxelle*, &c. On prononce *Auſſerre*, *Auſſérois*, *Auſſone*, *Luſſeuil*, *Bruſſèle*, &c. Pourquoi n'écriroit-on pas ces mots de cette derniere façon ? On écrivoit autrefois Xainte, Xaintonge, &c. qu'on écrit aujourd'hui *Sainte*, *Saintonge*.

Oi & *eoi* ont le ſon de l'*è* ouvert de *procès* ou de la derniere ſyllabe de *jamais*, 1°. dans un grand nombre de mots, *je devois*, *il devoit*, *ils devoient* ; *je rangeois*, *il mangeoit*, *diſparoître*, *connoître*, *foible*, *affoiblir*, *Anglois*, *François*, &c. &c.

Dans d'autres mots *oi* & *eoi* forment une diphtongue, & ſe prononcent come *oè* de *moele*. Exemple, *moi*, *toi*, *poids*, *toit*, *emploi*, *la couroie*, *vouloir*, *obſervatoire*, *devoiement*, *royauté*, *poiſon*, *poiſſon*, &c. le *Danois*, le *Suédois*, &c. &c.

Ne ſeroit-il pas à propos d'écrire les premiers mots par *ai* ; come, je *devais*, je *conaitrais*, je *mangeais*, ils *mangeaient*, les *Anglais*, les *Français*, les *Polonais*, il *croiſſait*, il *croiſait*, ils *choiſiraient*, &c. M. de Voltaire & pluſieurs autres Écrivains ortographient ainſi ces ſortes de mots.

Ti ſuivis d'une voyele ſe prononcent tantôt come dans *tirer*, *tiſoner* ; *matiere*, *galimatias*, nous

étions, nous *portions*, le *tien*, le *ſoutien*, &c. & c'eſt le ſon le plus ordinaire.

Tantôt *ti* ſe prononcent come *ci. Initial*, *captieux*, *ambitieux*, &c. *patient*, *patience*, *quotient*, &c. *Primatie*, *prophétie*, *minutie*, *ineptie*, *Béotie*, *Galatie*, &c. *initier*, *balbutier*, &c. *action*, *affection*, *diction*, *dictionaire*, la *portion*, &c. *Vénitien*, *Capétien*, *Egyptien*, &c.

Quel embaras ne done pas cete Ortographe. Nous *portions*, les *portions*. Nous *dictions*, les *dictions*. Les *Vénitiens*, les *ſoutiens*. *Balbutier*, *Charcutier*, &c, &c.

N'épargnerait-on pas bien des pleurs aus enfants, bien de la peine aus Parents & aus Maîtres, ſi l'on ſuprimait ces biſareries & bien d'autres que je pourais raporter. Elles rendent l'art de la lecture ſi difficile, même pour les perſones inſtruites, que l'on peut dire avec M. Duclos : *Quiconque ſait lire, ſait le plus dificile de tous les arts.*

Il ſeroit donc bien à ſouhaiter que l'Académie & les Gens de Letres s'acordaſſent à ſuivre un plan raiſoné, & ſujet à moins d'exceptions. Par exemple :

I. Puiſque de *grand*, *ſeul*, *égal*, *vil*, *ſubtil*, *voiſin*, *prochain*, *plein*, *dur*, *gris*, *petit*, *dévot*, *ouvert*, *importun*, &c. nous écrivons au féminin en ajoutant l'*e* muet *grande*, *ſeule*, *égale*, *vile*, *ſubtile*, *voiſine*, *prochaine*, *pleine*, *dure*, *griſe*, *petite*, *dévote*, *ouverte*, *importune*, &c. pourquoi de *cruel*, *mortel*, *bel*, *nouvel*, *tel*, *fol*, *mol*, *nul*, *payſan*, *ancien*, *chrétien*, *bon*, *cet*, *ſot*, &c. n'écrit-on pas *cruele*, *mortele*, *bele*, *tele*, *nouvele*, *fole*, *mole*, *nule*, *payſane*, *anciene*, *chrétiene*, *bone*, *cete*, *ſote*, &c. Et il nous ſemble qu'il n'y auroit aucun inconvénient à écrire ainſi, puiſque nous écrivons *fidele*, *modele*, *Eſpagnol*, *ridicule*, la *mer Océane*, la *courtiſane*, *profane*, *carene*, *ébene*, il *ramene*, *patrone*, *zone*, *patriote*, *dévote*, &c.

II. La letre *s* eſt la marque du plurier dans les noms : *Le livre*, *les livres* ; *le Roi*, *les Rois* ; *le marchand*, *les marchands* ; *le petit*, *les petits* ; *le tuteur*, *les tuteurs*, &c.

Pourquoi ne pas écrire de même *la loi*, *les lois* ; *l'eau*, *les eaus* ; *le feu*, *les feus* ; *le lieu*, *les lieus* ; *le caillou*, *les caillous*, come on écrit *les habits bleus*, *les clous*, *les trous*, *les matous*.

On écrirait auſſi *il eſt heureus*, *peureus*, *jalous*, *faus*, *rous*, *vicieus*, *odieus*, &c. Delà le féminin : *elle eſt heureuſe*, *peureuſe*, *jalouſe*, *fauſſe*, *rouſſe*, *vicieuſe*, *odieuſe*. En un mot on écrirait par une *s* les mots que nous terminons par une *x* ; come *la vois*, *la pois*, *la pais*, *les chevaus ſont inégaus*, *les maus ſont dangereus*.

III. Dans les verbes on écrit *nous menons*, *vous menez*, *ils menent* ; *nous aliénons*, *vous aliénez*, *ils alienent*, &c. qu'eſt-ce qui empêche d'écrire *nous prenons*, *vous prenez*, *ils prenent*, *nous tenons*, *vous tenez*, *ils tienent*, &c.

IV. On double *c*, *f*, *l*, *p*, *r*, *t*, dans *accoucher*, *accompagner*, *affaire*, *affamer*, *alléguer*, *allumer*, *appaiſer*, *approuver*, *arranger*, *arrondir*, *attendrir*, *attirer*, &c. parce que, dit-on, ces mots ſont composés de la prépoſition *à* & des mots *coucher*, *compagnie*, *faire*, *faim*, *léger*, *lumiere* ; *paiſible*, *prouver*, *ranger*, *rondeur*, *tendre*, *tirer*, &c.

Mais n'écrivons-nous pas ſans doubler les letres *b*, *c*, *d*, *g*, *l*, *m*, *p*, &c. les mots *abaiſſer*, *abétir*, *aborner*, *aboucher*, *aboutir*, *abrégé*, *abréger*, *abrutir* ; *achalander*, *acharner*, *achoper*, &c. *S'adoner*, *adoſſer*, *adoucir*, *adouciſſement*, *adreſſer*, *adroit*, &c. *Agrandir*, *agrandiſſement*, *agrégat*, *agrégation*, *agrégé*, *agréger*, *agriper*, *aguérir*, &c. *Alarmer*, *alignement*, *aligner*, *s'aliter*, *alongement*, *alonger*, *alourdir*, &c. *Amaigrir*, *amariner*, *améliorer*, *amener*, *ameuble-*

ment, *ameuter*, *amolir*, *anéantir*, *anoblir*, *anonner*, *anonyme*, &c. *apetisser*, *aplanir*, *aplatir*, *aposter*, &c. malgré les simples, *baisser*, *batre*, *bêtise*, *borner*, *bouche*, *bout*, *bref*, *brut*; *chaland*, *chair*, *choper*; *doner*, *dos*, *doux*, *dresser*, *droit*; *grandir*, *gripe*, *guèrier*; *larmes*, *ligne*, *lit*, *long*, *lourd*; *maigrir*, *marin*, *meilleur*, *mener*, *meubles*, *meute*, *mollir*; *néant*, *noble*, *non*, *nom*; *petit*, *plaine*, *plat*, *poste*, &c.

L'Ortographe des mots que j'ai raportés est celle du Dictionaire de l'Académie, édition de 1762.

Remarquez que l'on écrit *abrégé*, *abréger*, *abréviateur*, *abréviation*; *agrégat*, *agrégation*, *agrégé*, *agréger* avec un seul *b* ou un seul *g*; quoique ces mots viennent *d'abbreviare*, *abbreviator*; *aggregare*.

Pourquoi n'écriroit-on pas aussi avec un seul *b*, ou un seul *g*, *abaye*, *abé*, *abesse*; *agraver*?

Dans le Dictionaire de l'Académie, édition de 1762, on trouve *appeler*, j'ai *appelé*, nous *appelons*, vous *appelez* avec une seule *l* & deus *pp*; & l'on voit avec deus *pp* & deus *ll*; *j'appelle*, tu *appelles*, il *appelle*, ils *appellent*, *j'appellerai*, &c.

Je demande permission à nos maîtres de faire deus petites réflexions sur cette Ortographe.

1°. Si à cause de la prononciation, ils croient devoir, malgré l'étymologie *appellare*, retrancher une *l* dans *appeler*, nous *appelons*, &c. pourquoi ne pas retrancher aussi un *p*, puisqu'on n'en prononce qu'un?

2°. N'est-il pas embarrassant d'écrire le même mot, tantôt avec une *l*, tantôt avec deus? Pourquoi ne pas écrire il *apele*, ils *apelent*, come il *pele*, ils *pelent*, de *peler*; il *cele*, ils *décelent*, de *celer*; il *démantele*, ils *démantelent*, de *démanteler*, &c.

V. On écrit *nation*, *national*; *ſeptentrion*, *ſeptentrional*; *océan*, *océane*; *devin*, *deviner*; *brun*, *brunir*, &c.

Pourquoi n'écrit-on pas de même *raiſon*, *raiſonable*, *raiſoner*, *raiſoneur*; *proportion*, *proportionel*, *proportionément*, *proportioner*; *ocaſion*, *ocaſionel*, *ocaſionélement*, *ocaſioner*; *paſſion*, *paſſionément*, *ſe paſſioner*; *diction*, *dictionaire*, &c. &c. Ceux qui parlent bien, ne font pas entendre dans ces mots le ſon nazal qui eſt déſagréable.

VI. Puiſque nous écrivons *donation*, *honorable*, *honorer*, *homicide*, *ſalon*, &c. qui empêche d'écrire *doner*, *s'adoner*, *honeur*, *honête*, *deshonête*, *home*, *homaſſe*, *homage*, *la ſale*, &c. &c.

Il ſeroit donc à ſouhaiter qu'on retranchât toutes les doubles conſones qui ne ſe prononcent pas; alors on écriroit *abatis*, *abatre*, *abé*, *abeſſe*; *s'aboner*, *acabler*, (on conſerveroit les deus *c* dans *accepter*, *accident*, &c. parce qu'ils s'y prononcent: *acoler*, *acomoder*, *acoucher*, *acuſer*, &c. *afabilité*, *afaire*, *afaiſſer*, *afamer*, *afront*, &c. *agraver*, *agravant*, &c. *aguérir*, *aler*, *alié*, *aliance*, *alumer*, *amarer*, *ambitioner*, *amolir*, *anoncer*; *apareil*, *apartenir*, *apauvrir*, *aplatir*, *apointer*, *aprendre*, *aprouver*, *apuyer*; *aranger*, *aréter*, *ariere*, *ariver*, *arondir*, *aroſer*; *ataquer*, *ateindre*, *ateler*, *atendre*, *atiſer*, *atrait*, *atrouper*; *baloter*, *baniere*, *baronie*, *batoir*, *batre*, *béfroi*, *bele-ſœur*, *beure*, *beurer*, &c.

Mais, me dira-t-on, cete Ortographe ſera ſouvent contraire à l'étymologie.

Quelquefois elle ſera contraire à l'étymologie, je l'avoue; ſouvent auſſi elle y ſera conforme, come dans *doner*, *come*, *home*, *perſone*, *dictionaire*, *mortele*, *cruele*, *chandele*, *honeur*, &c. & leurs dérivés.

N'a-t-on pas, à cauſe de la prononciation, aban-

donné l'étymologie en plus de deux mile mots ? pourquoi ne pourait-on pas l'abandoner dans plusieurs autres mots, où il se trouve de lettres doubles qui ne se prononcent point?

Tout le monde écrit actuellement *étude*, *rétablir*, *maréchal*, *être*, *chrétien*, *conflit*, *contrat*, *défunt*, *délit*, *saint*, *toit*, *droit*, *avenir*, *avis*, *avenue*, *ajouter*, *épier*, *écrire*, &c. qu'autrefois, à cause de l'étymologie, on écrivoit *estude*, *restablir*, *mareschal*, &c. *conflict*, *contract*, *advis*, *advenue*, *espier*, &c. on écrivoit de même, *debvoir*, *debte*, *poulmon*, *faulcon*, &c. aussi-bien qu'une infinité d'autres qu'il est inutile de raporter. Parce qu'on a retranché une letre dans ces mots, les savants en conaissent-ils moins l'origine? D'ailleurs pour conaître dans une phrase ce que signifie un mot, & d'où il vient, est-il nécessaire de le voir écrit? non sans doute; car sans cela on ne pourait jamais comprendre les diférentes significations de plusieurs mots.

La prononciation doit régler l'Ortographe des Langues.

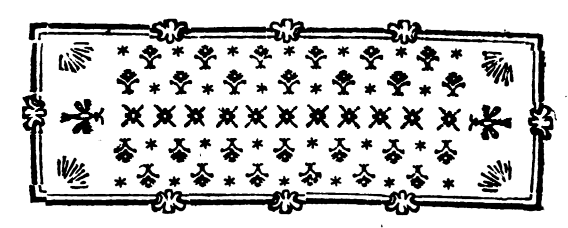
Pourquoi les Latins ont-ils écrit *digredi*, *dijudicare*, *dijungere*, *dilabi*, *dilapidare*, *dilucidus*, &c. tandis qu'ils ont écrit *discurrere*, *disjicere*, *disparare*, *dispertiri*, *dispungere*, *disrumpere*, *distinere*, &c. C'est sans doute parce que l'on prononçait l'*s* dans le *dis* des derniers mots; & qu'on ne la fesait pas entendre dans les premiers.

Pourquoi écrivaient-ils *ferre*, *ferrem*, &c. *fero*, *ferebam*, *feram*, &c?

Pourquoi écrivons-nous *espace*, *espacer*, *esprit*, *écolâtre*, *école*, *écolier*, &c. tandis que nous écrivons sans *e* initial *spacieux*, *spacieusement*; *spirituel*, *spiritualité*; *scolarité*, *scolastique*, &c. N'est-ce pas parce que dans les premiers on prononce un *e* & que dans les derniers on n'en prononce point?

C'eſt auſſi à cauſe de la prononciation que nous écrivons *reſſuſciter*, *réſurrection*; *ſaint*, *ſainteté*, *ſanctification*, *ſanctifier*; *contrat*, *contracter*; *champ*, *champêtre*, *campagnard*, *campagne*; *couvent*, *conventuel*; *médecin*, *médecine*, *médeciner*, *médical*, *médicament*, *médicinal*; *épier*, *eſpion*, *eſpioner*; *foire*, *forains*; *cou*, *colier*. L'Académie a retranché le de *nu*, *cru*, quoiqu'on diſe *nudité*, *crudité*, &c. &c.





PRÉFACE.

La premiere édition de cet Ouvrage ne contenait pas quatre cent pages ; néamoins plusieurs Académiciens célebres l'honoreient de leurs éloges ; la plupart des Journalistes en rendirent un compte favorable ; quelques-uns le critiquerent ; mes amis me comuniquerent plusieurs observations : encouragé par les éloges des uns, éclairé par la critique des autres, je retouchai d'un bout à l'autre mon ouvrage en 1763 ; j'y fis & des retranchements & des augmentations considérables : j'élaguai certains articles, j'en réunis d'autres, & je me trouvai plus que dédomagé de mes peines par l'acœuil que lui fit le public. Cete édition se trouvant épuisée, j'en donai une troisieme en 1765, dans laquele j'ajoutai des remarques sur la prosodie ou la quantité des sylabes. La quatrieme parut à la fin de 1766 ; la cinquieme en 1768. Je présente aujourd'hui la sisieme au public ; & pour lui témoigner ma sincere reconaissance, je l'ai revue avec tout le soin dont je suis capable, j'y ai fait plusieurs additions, & j'y ai corigé les fautes qui avaient pu m'échaper dans les précédentes.

J'ai intitulé mon Ouvrage, *Principes généraux & particuliers de la Langue Française*, &c. parce que je ne me suis pas contenté de doner les regles générales & élémentaires de notre Langue ; j'ai tâché d'y renfermer les principes qu'il faut savoir

pour la parler & l'écrire, non-seulement avec corection, mais avec élégance. Pour cela j'ai fait une sorte d'extrait des Remarques de Vaugelas, de celles de l'Académie & de Corneille sur Vaugelas; de celles de Bouhours, Ménage, Andry de Boisregard, Bellegarde, Gamache, &c. Dans les remarques de ces Auteurs, il y a plusieurs choses qui ne peuvent aujourd'hui faire naître aucun doute; parce qu'elles sont ou entiérement usitées, ou tout-à-fait hors d'usage: je n'ai rien dit sur ces sortes d'articles.

Pour abréger les autres, & établir des regles générales, j'ai raproché sous un même point de vue les choses qui ont raport entre elles, & qui se trouvent éparses en diférents endroits de leurs ouvrages. Par exemple, le P. Bouhours dit dans un endroit: » C'est une négligence vicieuse de metre deus *avec* » qui se suivent & qui ont des raports diférents », &c. Dans un autre il s'exprime ainsi: « Ce n'est » pas écrire purement que de metre deus *on* qui ne » se raportent pas à la même persone ». Il répete » dans un troisieme article, que » c'est une négli- » gence vicieuse d'entasser dans le discours plusieurs » *come* les uns sur les autres, quand ils ne sont » pas dans le même ordre ». Le même Auteur dit encore dans le second volume de ses remarques, ce qu'il avoit déja observé dans ses doutes » : Deus » *il* de suite, qui se raportent à diférentes persones » font de l'obscurité, &c.

Au-lieu de ces remarques particulieres, j'établis ce principe général:

On ne doit pas répéter dans la même phrase un pronom, un adjectif pronominal, une préposition, une conjonction, avec des raports diférents. La remarque ainsi énoncée me paraît bien utile; elle s'étend à tous les pronoms, à tous les ajdectifs pronominaux, à toutes les prépositions, à toutes les conjonctions. C'est ainsi qu'en établissant des

principes généraux, j'ai ſouvent mis en deus pages, ce qui en contient plus de vingt dans les différents Auteurs qui m'ont ſervi de guides.

Il m'arive quelquefois de combatre les ſentiments de ces homes célebres, & des autres Gramairiens qui m'ont précédé; je ne prétends point par là doner la moindre ateinte à la réputation qu'ils ſe ſont juſtement aquiſe; je les reconais pour mes Maîtres, & ſi mon ouvrage continue d'être bien acœuilli du public, ce ſera ſans doute ſur-tout à cauſe des remarques que j'ai puiſées dans leurs livres; mais je n'ai pas du les ſuivre ſans examen : quand je ne ſuis pas de leur ſentiment, j'expoſe ſans prétention les raiſons que j'ai de ne le pas adopter. De même, ſi je critique des Auteurs célebres, c'eſt pour empêcher qu'on ne les imite en ce qu'ils peuvent avoir de mauvais. » L'exemple des bons Écrivains, dit » le P. Bouhours, eſt plus contagieux que celui » des autres, & l'on ne ſaurait trop ſe précautio- » ner contre certaines locutions, qui, toutes mé- » chantes qu'elles ſont, paſſent pour bones, parce » qu'elles ſe trouvent dans d'excélents livres.

Il me ſemble que dans nos Gramaires Françaiſes, on a trop multiplié les termes de l'art, qu'on s'eſt trop arêté à les définir; qu'enfin on a traité trop au long ce qui eſt purement élémentaire, & conu par conſéquent du plus grand nombre des Lecteurs. Les termes, les définitions & les explications qu'on en done; les déclinaiſons & les conjugaiſons, &c. forment la plus grande partie de nos ouvrages de Gramaire : la conaiſſance de toutes ces choſes eſt utile ſans doute, mais elle ne ſufit pas pour la pratique du langage. La Syntaxe eſt, ſans contredit, ce qu'il y a de plus néceſſaire, & c'eſt la partie ſur laquele on s'eſt le moins étendu. Pour moi j'ai cru devoir ſuivre un autre plan. Je me ſuis peu arêté ſur les définitions, comme je le dirai bientôt, & j'ai traité fort au long ce qui regarde

la Syntaxe. Sous ce nom, je comprends l'union des mots, leur acord, leur arangement. J'entre ſur tous ces points dans un grand détail. Par exemple, ſur l'arangement des mots, je ne me contente pas de doner ce qui eſt purement élémentaire, je fais des remarques ſur l'arangement qui done de la grace au diſcours, qui le rend élégant & animé. Je parle des mots qu'on peut ſuprimer pour rendre la diction plus vive, de ceux qu'on doit répéter ; des répétitions de nèteté, de celles qui ſont élégantes, qui donent de la force à la phraſe, de celles qui ſont vicieuſes ; de la rencontre des mots qui rendent la prononciation dure. On y trouvera auſſi un article du Pléonaſme ou des mots ſuperflus. Je me ſuis étendu ſur les fautes qu'on peut faire en aſſortiſſant mal les termes. Je parle des Métaphores, de leur bon & de leur mauvais uſage, des longues Périodes, des manieres de parler baſſes, des Pointes ou des jeux de mots, des Synonymes vicieux, &c. toutes choſes dont nos Gramaires n'ont point parlé.

Je done d'abord l'explication des diférentes parties qui compoſent le diſcours, & j'ai renvoyé à la Syntaxe qui ſuit cete explication, pluſieurs remarques ſur les noms de nombre & les pronoms : on poura par ce moyen lire & étudier de ſuite ce qui regarde la Syntaxe. Après la Syntaxe je traite des letres & de leur prononciation, de la Proſodie ou de la quantité des Sylabes. Je me ſuis beaucoup ſervi pour ce dernier article de l'excélent Traité *de la Proſodie Françaiſe par M. l'Abé d'Olivet*; ces remarques qui manquent dans nos Gramaires m'ont paru néceſſaires pour compléter ce que je dis ſur les letres & leur prononciation. A l'article des letres ſuccede celui de l'Ortographe, où je parle des accents, du tréma, de l'apoſtrophe, du trait d'union, des letres capitales & des diférentes marques de ponctuation. J'entre enſuite dans quelque

détail sur l'ortographe des finales, sur l'*e* muet, les voyeles nazales, les mots dérivés, &c. Il me semble que les observations que je done à ce sujet pouront beaucoup servir aux persones qui ne sont pas acoutumées à feuilleter les Dictionaires. Par exemple, qu'on doute si un mot termine en *ace* ou en *asse*; en *ece*, en *esse*, ou en *aisse*, en *ice* ou en *isse*, en *oce* on en *osse*, &c; en cherchant dans la table alphabétique, mots en *ace*, *asse*; ou en *ece*, *aisse*, ou *ice*, *isse*, *&c.* on poura s'éclaircir de son doute. Enfin l'ouvrage est terminé par un abrégé de la Versification Française.

Pour renfermer toutes ces choses dans un seul volume, voici le plan que j'ai suivi.

J'ai doné le plus clairement, mais en même temps le plus succintement que j'ai pu, les définitions des termes usités dans la Gramaire : loin de multiplier ces termes, je me suis apliqué à en didiminuer le nombre. Quelques Gramairiens admetent quatre sortes d'articles, le défini, l'indéfini, le partitif ou l'indéterminé & l'article *un*, *une*; ils reconaissent des déclinaisons & des cas; de sorte qu'ils se trouvent obligés d'employer un grand nomber de pages à définir, à expliquer les articles & les cas, à décliner les noms & les pronoms. Pour moi qui suis persuadé que sans admettre cet atirail d'articles, de cas & de déclinaisons, on peut expliquer les dificultés de notre langue, je dis que nous n'avons qu'un article, & je n'admets ni cas ni déclinaisons; en conséquence je n'emploie pas onze pages sur l'article & sur l'usage qu'on doit en faire dans le discours. Au-reste, ce sentiment ne m'est point particulier, c'est celui de nos plus célebres Gramairiens, je veux dire de Messieurs *Desfontaines*, *Girard*, *Dumarsais*, *d'Olivet*, *Duclos*, *Beauzée*, *Fromant*, *Douchet*, *Harduin*, *Batteux*, *&c.* c'est celui de l'*Académie Française*, voyez la derniere édition de son Dictionaire : c'est enfin

celui de M. *Reſtaut*, voyez les pages 58 & 455 de ſon ouvrage. Pourquoi, malgré cela, M. *Reſtaut* a-t-il admis des cas, des déclinaiſons, & diférentes ſortes d'articles ? C'eſt, dit-il, pour ne pas nous écarter du langage ordinaire des Gramairiens. Cete raiſon ne me paraît guere philoſophiqne. S'il falait toujours ſuivre pas à pas ſes prédéceſſeurs, jamais les ſciences ne ſe perfectioneraient. Dès qu'un ſentiment eſt faux, je crois que nous devons l'abandoner ; & c'eſt ce qui m'a empêché de ſuivre la route des anciens Gramairiens. Il m'a paru que les cas, les déclinaiſons & les diférentes ſortes d'articles qu'on a mis dans nos Gramaires Françaiſes, étaient contraires au génie de la langue, & que tous ces termes, loin de faciliter l'étude du français, du latin ou du grec, ne feſaient qu'embaraſſer les jeunes-gens & retarder leurs progrès.

En effet, 1°. M. *Reſtaut* emploie une cinquantaine de pages à décliner les noms & les pronoms, à expliquer les cas & les articles. Tout ce qu'il dit à ce ſujet, fût-il vrai, eſt aſſurément trop long.

2°. Sans tout cet atirail de cas, de déclinaiſons & d'articles, on peut facilement faire conaître aux jeunes-gens les raports que les noms & les pronoms français peuvent avoir avec les noms, les pronoms & les autres mots du latin, du grec ou des autres langues. Il ſufit pour cela d'employer les termes de ſujet ou de nominatif, de vocatif, de régimes, & de doner aux jeunes-gens ce principe auſſi ſimple qu'inconteſtable :

Dans toutes les langues, qu'elles ayent des cas & des déclinaiſons, ou qu'elles n'en ayent point, les noms & les pronoms d'une phraſe ſont ou nominatifs, ou vocatifs, ou régimes.

Ce ſeul principe me paraît ſufire ; car ſi je veux faire metre à un jeune home du français en latin, je lui dirai :

1°. Les noms & les pronoms français sont-ils sujets ou nominatifs ? on les met ordinairement en latin au nominatif, qu'ils saient ou qu'ils ne saient pas précédés de *de*, *du*, *de la*, *des*, Exemples: L'eau, le bled & les légumes ne manquent point dans ce pays : *Aqua, frumentum atque olera minimè desunt in hac regione.*

De l'eau, du pain, & des légumes me sufiront : *Aqua, panis atque olera mihi sufficient.*

Les anciens Philosophes ont cru le monde éternel: *Veteres Philosophi mundum esse æternum putaverunt.*

Des Philosophes ont cru le monde éternel : *Quidam Philosophi mundum esse æternum putavere.*

2°. Quand les noms & les pronoms sont en régimet, on les met au cas que demande le mot latin qui les régit. Exemples: Craignant la tempête: *Timidus procellæ.* Je ne puis oublier les morts: *Mortuos* ou *mortuorum oblivisci non possum.* Secourir les pauvres: *Pauperibus opitulari.* Contenter quelqu'un : *Alicui satisfacere.* Aimer qu'elqu'un : *Aliquem diligere.* Avoir en horreur le mensonge : *A mendacio abhorrere ; mendacium exsecrari.* Il m'a favorisé : *Mihi favit.* Il nous a secourus : *Nobis opitulatus est.* Un grand malheur le menace : *Magna calamitas ei imminet, instat.* Il a reçu des injures, mais il les a oubliées : *Injurias accepit, sed earum oblitus est, &c.*

On voit par ces exemples que les noms & les pronoms qui sont à l'acusatif, suivant ceux qui admetent des cas dans notre langue, se traduisent en latin par le génitif, le datif, l'accusatif ou l'ablatif; en un mot par le cas que demande le mot latin qui les régit.

Exemples sur *de*, *du*, *de la*, *des*. J'ai mangé de la viande & de très bon pain : *Carnem atque optimum panem comedi.*

Je conais des auteurs qui, &c. *Auctores novi*,

qui, *&c.* Il eſt énemi de votre pere : *Patri tuo inimicus eſt.* Il le félicita de ſa victoire : *Victoriam ei gratulatus eſt.*

Il a oublié des mots, *Verborum aliquot oblitus eſt.* Il a des richeſſes en abondance : *Divitiis affluit.* Il parlait de votre frere : *De fratre tuo loquebatur.*

Il m'a fait un crime de ma ſincérité : *Sinceritatem meam crimini dedit* ou *tribuit*, *&c.*

Ces exemples font auſſi voir que *de*, *du*, *de la*, *des*, ſe traduiſent par le génitiſ, le datif, l'acuſatif, l'ablatif ſans prépoſition ou avec prépoſition, ſuivant que l'exige le verbe ou l'adjectif.

Exemples ſur *à*, *au*, *à la*, *aux.* Semblable à Dieu : *Similis Dei* ou *Deo.* Soulier propre au pied : *Calceus pedi ou ad pedem aptus.* Il importe à moi & à tout le monde de bien faire : *Mea atque omnium intereſt rectè facere.*

Il m'a rendu ſervice : *De me bene meritus eſt* ; *in me officium contulit.*

Enſeigner à quelqu'un les principes de la Gramaire : *Grammaticæ principia aliquem edocere ; aliquem Grammaticæ principiis imbuere.*

Il a demandé à votre frere ſi, &c. *A* ou *ex fratre tuo quæſivit an*, *&c.* J'ai parlé à votre frere : *Cum fratre tuo locutus ſum*, *&c.*

On voit de même par ces derniers exemples que les noms & les pronoms, précédés de *à*, *à la*, *au*, *aux*, ſe traduiſent ſouvent par une autre cas que le datif, & qu'ils ſe metent toujours en latin au cas que demande le mot qui les régit.

De ce que je viens d'expoſer ne puis-je pas inférer, que loin d'admetre des cas & des déclinaiſons dans nos Gramaires françaiſes, il ſerait utile de retrancher des déclinaiſons latines, le français que l'on place à côté de chaque cas ? Ce français ne donne-t-il pas de fauſſes idées aux enfants ? Suivant cet arangement, *de*, *du*, *de la*, *des*, ſont la mar-

que

que du génitif, ou de l'ablatif: *à*, *à la*, *au*, *aux*, *à de*, *à du*, *à de la*, *à des*, sont des datifs; mais come on l'a vu plus haut, *de*, *du*, *de la*, *des* & le nom qui suit, se traduisent souvent par d'autres cas que le génitif ou l'ablatif; & il s'en faut bien que *à*, *à la*, *au*, *aux*, *&c.* se rendent toujours en latin par un datif.

Il y aurait un autre avantage à retrancher le français qu'on met à côté de chaque cas des déclinaisons latines: les enfants aprendraient plus facilement ces déclinaisons, parce qu'alors on réunirait les cas semblables. Par exemple, que je veuille décliner *Templum*, le Temple, je métrai:

SINGULIER. Nomin. Voc. Ac. Génitif, Dat. Abl.

Templum, *Templi*, *Templo*.

PLURIER. Nomin. Voc. Ac. Génitif, Dat. Abl.

Templa, *Templorum*, *Templis*.

Tous les noms pluriers des troisieme, quatrieme & cinquieme déclinaisons se trouvent de même n'avoir que trois terminaisons.

Nomin. Voc. Ac.	Génitif,	Datif, Ablatif.
Patres,	*Patrum*,	*Patribus*.
Fructus,	*Fructuum*,	*Fructibus*.
Dies,	*Dierum*,	*Diebus*.

On soulagerait par ce moyen la mémoire des enfants, on diminuerait leur peine, & l'ennui des maîtres.

Il me paraît encore que les Gramairiens qui ont admis des cas & des déclinaisons, n'ont pas suffisament éclairci ce qui regarde les pronoms. Ils disent, en déclinant les pronoms personels:

Nominatif *je* ou *moi*.
Nominatif *tu* ou *toi*.
Nominatif *il* ou *lui*.
Nominatif plurier, *ils* ou *eux*.

Un étranger qui lit ceci, croit qu'au nominatif ; on emploie indiféramment l'un ou l'autre de ces mots, & qu'en disant *moi done*, *toi viendras*, *lui sortira*, *eux chanteront*, *&c.* il parlera aussi bien que s'il disait, *je done*, *tu viendras*, *il sortira*, *ils chanteront*, *&c.* C'est-là sans doute ce qui fait que les étrangers se trompent dans l'emploi de ces pronoms. Je crois avoir évité cete faute en marquant les ocasions où *moi*, *toi*, *lui*, *eux*, peuvent s'employer au nominatif ou en régime, soit simple, soit composé.

Je difere aussi des autres Gramairiens sur ce qui regarde le verbe. J'apele en général verbe actif, celui qui exprime une action faite par le sujet. *Le Menteur offense Dieu.*

Je nome verbe passif, celui qui exprime une action reçue ou souferte par le sujet. *Le Menteur sera puni.*

Je done le nom de verbe neutre à celui qui n'exprime ni une action faite, ni une action reçue par le sujet. *Votre frere dort*, *repose*, *excele.* Ces verbes s'apelent neutres de *neuter*, *a*, *um*, qui signifie *ni l'un ni l'autre*, parce qu'ils ne sont ni actifs ni passifs. Ils désignent l'état ou quelque autre atribut du sujet.

Je distingue ensuite trois sortes de verbes actifs ; ceus qui ont un régime simple, *Dieu punira les méchants* ; ceus qui n'ont qu'un régime composé, *L'honête home ne nuit à persone*, *il ne médit pas de son prochain* ; ceus enfin qui sont sans régime, *Danser*, *partir*, *venir.*

Les autres Gramairiens apelent verbes neutres, ces deus dernieres sortes de verbes ; mais puisqu'ils expriment une action faite par le sujet, il me paraît plus naturel de les apeler verbes actifs, & de ne doner le nom de verbes neutres qu'à ceus qui n'expriment point d'action : on leve par ce moyen toute équivoque, toute ambiguïté.

En éfet, 1°. est-il facile de faire comprendre à ceus qui ne sont pas familiarisés avec les termes de gramaire, que *courir*, *danser*, *sauter*, *agir*, *&c.* sont des verbes qui ne sont point actifs, que ce sont des verbes neutres ? Ils entendent dire tous les jours : *Cet enfant est continuélement en action, il court, il danse, il saute, &c.*

2°. Les définitions qu'on nous done des verbes actifs ou neutres, sont-elles justes ? Voici celles de M. *Restaut* : *Le verbe actif est un Verbe par lequel on exprime une action qui passe hors du sujet qui en est le principe. Le verbe neutre est un verbe, lequel ou n'exprime pas d'action, ou en exprime une qui ne passe pas hors du sujet qui agit.*

Suivant M. *Restaut*, *parler à quelqu'un*, *médire de quelqu'un*, *&c.* ne sont pas des verbes actifs ; ce sont des verbes neutres : cependant ces verbes me paraissent exprimer des actions qui passent hors des sujets qui en sont les principes. Quand je dis : *Votre frere m'a parlé ce matin*, l'action de parler a passé hors du sujet, *votre frere*, puisque j'ai entendu ce qu'il m'a dit. De même quand on dit : *Celui qui médit de son prochain se rend odieux & méprisable*, l'action de médire ne passe-t-elle pas hors du médisant, qui est le sujet ; & celui qui est l'objet de la médisance n'en ressent-t-il pas quelquefois des éfets très préjudiciables ?

3°. Il s'ensuivrait de la définition de M. *Restaut*, que *je me blesse*, *je me tourmente*, *je me punis*, *&c.* ne sont pas des verbes actifs, parce que l'action qu'ils expriment ne passe pas hors du sujet qui en est le principe. Peut-on dire que ces verbes ne sont point actifs, tandis qu'on done le nom de verbes actifs à *blesser quelqu'un*, *tourmenter quelqu'un*, *punir quelqu'un.*

M. *Restaut* à l'article des verbes *réfléchis*, dis-

tingue des *verbes réfléchis par la ſignification* & des *verbes réfléchis par l'expreſſion*. Il ſubdiviſe enſuite les *verbes réfléchis par la ſignification*, en *verbes réfléchis directs*, *indirects* & *paſſifs*. Toutes ces dénominations qui entraînent des longueurs, ne m'ont paru ni claires, ni juſtes, ni néceſſaires. En éfet, qu'eſt-ce qu'un verbe réfléchi, ſelon M. *Reſtaut* ? » C'eſt un verbe dont le nominatif & le » régime ſignifient la même perſone ou la même » choſe : en ſorte que le ſujet qui agit, agit ſur » lui-même, & eſt en même temps le ſujet ou l'ob- » jet de l'action «. Je demande ſi dans les verbes que M. *Reſtaut* apele *réfléchis paſſifs*, & *réfléchis par l'expreſſion*, le nominatif ou le ſujet agit ſur lui-même. Non ſans doute ; car ſuivant M. *Reſtaut* : » Les verbes réfléchis paſſifs ſont ceus dont » le nominatif exprime une choſe inanimée & in- » capable d'action ; & les verbes réfléchis par l'ex- » preſſion ſont ceus qui ſans ſignifier l'action d'un » ſujet qui agit ſur lui-même, ſont joints & con- » jugués avec les pronoms conjonctifs *me*, *te*, *ſe*, » *nous*, *vous*, *ſe* «. Pour éviter cet embaras, voici coment je procede.

J'apele en général verbes pronominaux, ceus qui ſe conjuguent avec deus pronoms de la même perſone, come, *je me repens*, *nous nous bleſſons*, *il s'eſt vendu*, *ils ſe ſont vendus*, *elle ſe quite dificilement* (en parlant de livres & d'une mauvaiſe habitude.)

Ces verbes pronominaux ont *la ſignification paſſive*, quand le ſujet eſt un nom de choſes inanimées : *Une vieille habitude ſe quite dificilement*, c'eſt-à-dire, *eſt quitée* ; & quelquefois quoique le ſujet ſoit un nom de perſone : *Suzanne s'eſt trouvée inocente*, c'eſt-à-dire, *a été trouvée inocente*.

Ils s'apelent *réfléchis*, quand l'action qu'ils expriment retombe ſur le ſujet qui la produit ; comme *mon frere ſe bleſſe*. *Mon frere* eſt le ſujet qui

produit l'action, & c'est sur lui qu'elle retombe, &c.

Toutes ces définitions des verbes diferent un peu de celles de nos Dictionaires & de nos Gramaires; je ne les propose que parce que je les crois plus simples & plus vraies que les anciens.

D'après M. Girard, j'ai apelé simplement *gérondifs*, des mots que d'autres Gramairiens apelent tantôt *gérondifs* & tantôt *participes actifs*. Je n'ai eu en vue que la clarté; & j'ai renfermé dans ma définition du gérondif, celles qu'on done du gérondif & du participe actif. J'ai cru, 1°. que le nom de *participe* ne convenait pas à des mots qui dans l'usage actuel de notre langue ne prènent ni genre ni nombre. Il m'a semblé, 2°. qu'on ne devait pas apeler *participes actifs*, des mots qui n'expriment point d'action, come, *étant*, *dormant*, *reposant*, &c.

Il me semble encore que ce n'est pas s'exprimer clairement que d'apeler *participes passifs*, les participes des verbes actifs & des verbes neutres; come dans, *il a lu*, *nous avons écrit*; *il a dormi*, *il a excélé dans la peinture*, &c.

J'évite ces dénominations équivoques, en donant le nom de gérondifs à *lisant*, *écrivant*, *donant*, & en apelant participes, les mots *lu*, *écrit*, &c. Je ne vois d'ailleurs aucun inconvénient à nomer simplement *gérondifs*, les mots *lisant*, *écrivant*, *donant*, &c. pourvu qu'on en explique l'usage, come je l'ai fait.

Les Gramairiens sont aussi partagés sur les regles des participes. Les uns donent quatre regles générales & cinq exceptions; de sorte que suivant ces Auteurs, il faut faire neuf observations pour bien construire les participes. Les autres ne posent que

quatre regles qui sont sans exceptions ; c'est le sentiment que j'ai adopté ; il m'a paru & plus simple & plus fondé en raison que le premier. J'espere qu'on ne sera pas mécontent de la maniere dont je l'ai prouvé & dévelopé.

Enfin plusieurs regles de nos Gramairiens ne me paraissent pas embrasser toute l'étendue de l'usage. M. *Restaut* dit, par exemple : » Le pronom » conjonctif *le* est indéclinable, c'est-à-dire, qu'il » est toujours le même pour le masculin & le » féminin, pour le singulier & le plurier, toutes » les fois qu'il se raporte à un ou à plusieurs ad- » jectifs, de quelque genre & en quelque nombre » qu'ils saient ».

À cete regle j'ai substitué celle-ci : *Le ne prend ni genre ni nombre, quand il se raporte aux adjectifs ou aux verbes.*

J'ai ajouté *aux verbes*, à cause des exemples semblables à celui-ci : *Les lois de la nature & de la bienséance nous obligent également de défendre l'honeur & les intérêts de nos parents, quand nous pouvons* le *faire sans injustice.*

J'ai dinstingué deus sortes de noms colectifs, les généraux & les partitifs. Les autres Gramairiens, pour n'avoir pas fait cete distinction, ont doné des regles qui ne sont pas justes. En éfet, M. *Restaut*, après avoir dit, page 40, que *la forêt, le peuple, l'armée, multitude, infinité, &c.* sont des colectifs, établit cete regle, page 66. » L'adjectif se met au plurier, quoiqu'il se raporte » à un substantif singulier, quand ce substantif est » un nom colectif suivi d'un autre substantif plurier au génitif ». Et il ajoute, page 206. » Quand » le verbe a pour nominatif un nom colectif au » singulier, seul ou suivi d'un substantif plurier au » génitif, il se met au plurier ».

1°. En suivant ces deus regles il faudrait dire : *l'armée* sont *en marche*, *le peuple* sont *légers.*

La forêt des Ardennes sont *au couchant du Luxembourg. L'armée des infideles* ont été taillés *en pieces*. Car *le peuple*, *l'armée*, *la forêt* sont des colectifs, ou seuls ou suivis de substantifs pluriers au génitif.

2°. Ces deus regles n'expriment pas toute l'étendue de l'usage. 1°. Elles ne font pas mention *des adverbes de quantité* qui demandent le plurier come les colectifs partitifs. 2°. Elles ne parlent point des *pronoms*, qui en ce cas s'acordent avec le plurier aussi-bien que l'adjectif & le verbe. Au-lieu de ces deus regles, voici celles que je done :

Quand les colectifs partitifs & les adverbes de quantité sont suivis de la proposition DE *& d'un plurier, alors l'adjectif, le pronom & le verbe s'acordent avec le plurier.*

Cete regle, come on voit, renferme les deus qu'a donées M. *Restaut*, & les deus autres qu'il a oublié de doner.

On lit dans la même Gramaire, que l'imparfait & le plusque-parfait du subjonctif ne s'emploient, que quand les verbes qui précedent la conjonction, sont à un des temps passés ou conditionels. Cete regle est-elle bien juste ? ne dit-on pas ? *Il n'est point d'home, quelque mérite qu'il ait, qui ne fût très mortifié, s'il savoit tout ce qu'on pense de lui. Je doute que votre frere* eût réussi *dans son entreprise sans le secours de ses amis.*

On dit de même que le présent du subjonctif ne peut s'employer, que quand le premier verbe est au présent ou au futur de l'indicatif. Il y a encore ici une exception, dont nos Gramairiens ne parlent point, & que je raporte. La même chose a lieu pour l'indicatif.

On vêra encore, que sur le mot *un* je ne suis pas du sentiment de M. *Restaut*. Le public éclairé décidera qui de nous deus a raison.

J'ajoute que le plan de M. *Restaut* & le mien

sont diférents. Je me suis proposé de dévelоper les principes généraux & particuliers de notre langue, & come je l'ai déja dit, je ne m'en suis pas tenu au pur élémentaire de la Gramaire; c'est pour cela que voulant entrer dans un grand détail, j'ai resserré la matiere autant qu'il m'a été possible, soit en traitant succintement les choses qui ne demandent point de discussion, soit en réunissant sous un même article, celles qui ont raport entre elles.

M. *Restaut*, come le porte le titre de son ouvrage, n'a doné que les principes généraux & raisonés de la Gramaire française; & suivant le plan qu'il s'était tracé, il ne pouvait renfermer en un volume, ce que j'ai fait entrer dans le mien. En voici les raisons :

1°. Le livre de M. *Restaut* est par demandes & par réponses : cete maniere de procéder entraîne nécessairement des longueurs & des redites.

2°. Les réponses sont éclaircies par de longs raisonements; & ces raisonements M. *Restaut* les fait souvent sur ce qui n'est pas contesté, come sur ce qui est fort dificile.

3°. M. *Restaut* admet des déclinaisons & des cas dans les noms & les pronoms français, des articles définis, indéfinis, partitifs ou indéterminés, & l'article *un*, *une*. En conséquence il emploie une cinquantaine de pages à décliner les noms & les pronoms, à doner l'explication des cas & des diférentes sortes d'articles.

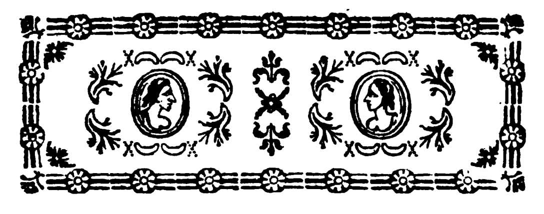
4°. Les termes de Gramaire sont fort multipliés dans M. *Restaut*, & à chaque définition qu'il en done, il ajoute presque toujours de longues explications. Par exemple, il a dix pages entieres sur la seule définition du verbe en général, & il définit avec la même prolixité nos diférentes especes de verbes : de sorte que les chapitres du verbe & du participe contienent dans son livre plus de deus

cents pages. Je n'ai guere que cent pages sur le verbe ; & ceus qui ont fait le paralele des deus ouvrages convienent que je suis entré dans un plus grand détail que M. *Restaut*.

Je ne veux point par ces observations déprimer l'ouvrage de M. *Restaut*, je serais fâché qu'on me prêtât d'aussi bas sentiments ; mais come en 1762 on fit insérer dans l'Anée Litéraire, une letre où l'on me condamnait parce que je n'avais pas suivi les sentiments de M. *Restaut*, j'ai cru que je devais exposer les raisons que j'avais de m'en écarter. Quoique le livre de M. *Restaut* ait eu beaucoup de vogue, il m'était permis de n'en pas suivre tous les sentiments sans examen. La Gramaire française de *Chifflet* eut en son temps au-moins dix éditions, cependant elle était remplie de fautes. En un mot, comme le dit très-bien un de nos plus grands Maîtres en cette matiere, M. *Duclos*, Secrétaire de l'Académie Française : » Quelque » respectacle que soit une autorité en fait de scien» ce & d'art, on peut toujours la soumetre à » l'examen. On n'aurait jamais fait un pas vers » la vérité, si l'autorité eût toujours prévalu sur » la raison ».

J'ai tiré des bons Auteurs les exemples dont j'ai apuyé les regles. J'ai eu attention que ces exemples fussent également propres, & à former le cœur, & à orner l'esprit des jeunes-gens. Les uns contienent une maxime soit ou prose, ou en vers; les autres une jolie épigrame, une pensée ingénieuse, un bon mot. J'ai voulu diminuer, autant que je le pouvais, la sécheresse inséparable des préceptes. J'espere que par ce moyen mon travail sera d'une plus grande utilité, & que les jeunes-gens y trouveront une grande variété de choses instructives & agréables. Je parle ainsi des exemples répandus dans mon livre, parce qu'ils ne sont pas de moi, & qu'ils vienent d'Auteurs dont le mérite est connu.

L'ouvrage eſt terminé par une Table alphabétique. Elle eſt fort ample ; mais j'ai eu ſoin de ne pas l'enfler inutilement. J'ai doné dans mon ouvrage une liſte de pluſieurs ſubſtantifs des deus genres ; au-lieu de metre dans la table chaque mot à ſon rang alphabétique, je me ſuis contenté, pour abréger, d'indiquer ces ſortes de mots ſous les mots *genre*, *noms* ou *ſubſtantifs* : j'ai fait la même choſe pour les adjectifs qui changent de ſignification ſuivant la place qu'ils ocupent. On trouvera dans la table les verbes irréguliers avec la page où il en eſt parlé ; ceux en *er* & en *ir* qu'on n'y trouvera point, ſe conjuguent come *aimer* & *finir*.



GRAMMAIRE FRANÇOISE.

LA *Grammaire* eſt l'art de parler & d'écrire.

Une Grammaire eſt un choix méthodique d'obſervations ſur le bon uſage ; c'eſt-à-dire ſur la maniere dont les perſonnes bien élevées, & les bons Auteurs ont coutume de parler & d'écrire.

La Grammaire conſidere les mots, ou comme des ſons qui frappent les oreilles, ou comme des ſignes de nos penſées.

Conſidérés comme des ſons, les mots ſont compoſés de lettres & de ſyllabes. Nous parlerons des lettres & des ſyllabes à la fin de cet ouvrage. Les remarques que nous ferons ſur les lettres ſuppoſent des connoiſſances qui doivent précéder. Nous dirons, par exemple, que la lettre *a* prend l'accent grave dans *à* prépoſition, dans *là* adverbe, &c. qu'elle ne prend point d'accent dans *a* venant du verbe *avoir*, dans *la* article ou pronom : que *l'u* eſt auſſi marqué d'un accent grave dans *où* relatif ou adverbe, mais qu'il eſt ſans accent dans *ou* conjonction ; que ces deux lettres *ai* ont le ſon de *l'é* fermé dans les paſſés & les futurs des verbes, &c. Il nous ſemble que ces remarques ne feroient pas fort intelligibles pour ceux qui n'entendroient pas la valeur des mots *prépoſition*, *adverbe*, *verbe*, *article*, *pronom*, *conjonction* &c.

C'eſt-là ce qui nous détermine à parler d'abord des mots conſidérés comme ſignes de nos penſées.

Des ſignes de nos penſées.

Les mots dont on ſe ſert pour exprimer ſes penſées ſont, le *ſubſtantif*, l'*adjectif*, l'*article*, le *pronom*, le *verbe*, la *prépoſition*, l'*adverbe*, la *conjonction*, & la *particule* ou l'*interjection*.

DU SUBSTANTIF ET DE L'ADJECTIF.

Le Subſtantif exprime le nom des perſonnes & des choſes : l'Adjectif exprime la qualité des perſonnes & des choſes. Dans *un homme poli*, *une fleur agréable : homme & fleur* ſont des ſubſtantifs ; *poli* & *agréable* ſont des ajectifs.

Du Subſtantif.

Le *Subſtantif* eſt ou *commun*, ou *propre*, ou *collectif*.

Le *ſubſtantif commun* eſt une dénomination qui convient à pluſieurs perſonnes, ou à pluſieurs choſes, comme, *ſoldat*, *maiſon*, *Royaume*. On peut dire, *ſoldat François*, *ſoldat Eſpagnol* : *Royaume de France*, *d'Angleterre*, &c.

Les *Subſtantifs communs* ſont ou *phyſiques* ou *métaphyſiqûes*.

Le *Subſtantif commun phyſique* eſt une dénomination commune à pluſieurs perſonnes ou à pluſieurs choſes qui exiſtent dans la nature, comme, *cheval*, *table*, *maiſon*.

Le *Subſtantif commun métaphyſique* eſt une dénomination commune à pluſieurs choſes qui n'exiſtent que dans l'entendement; comme, *blancheur probité*, &c. Il n'y a pas hors de nous un objet qui s'appelle *la blancheur* ; néanmoins on a donné à cette ſorte de mots le nom de *ſubſtantifs*, parce

qu'ils ſubſiſtent ſeuls dans le diſcours, & qu'ils n'ont pas beſoin d'être unis à un autre nom pour être entendus.

Le *Subſtantif propre* exprime une idée ſingulière, une perſonne ou une choſe unique ; comme *Alexandre, Paris*, *la Seine.*

Le *Subſtantif collectif* eſt celui qui, quoiqu'au ſingulier, préſente à l'eſprit pluſieurs perſonnes ou pluſieurs choſes, ſoit comme faiſant un tout, ſoit comme faiſant une partie de quelque tout.

Le premier s'appelle *collectif général ;* comme *le peuple*, *l'armée*, *la forêt*, &c.

Le ſecond s'appelle *collectif partitif*, comme *une troupe de*, *une quantité*, *de*, &c. Quand on dit : La plupart des hommes *ſont aveugles ſur leurs propres défauts ;* ce mot *la plupart* préſente à l'eſprit pluſieurs perſonnes, mais comme faiſant partie de tous les hommes.

De l'Adjectif.

L'*Adjectif* tire ſon nom du latin *adjectus*, ajouté, parce qu'il s'ajoute au ſubſtantif pour en exprimer quelque qualité. Ex. *La vertu* ſeule, *ou la* véritable *probité met les hommes en état de bien remplir les poſtes* publics.

L'Adjectif s'emploie ſouvent pour le ſubſtantif, ou dans le ſens du ſubſtantif. Exemples :

Rien n'eſt beau que *le vrai*, *le vrai* ſeul eſt aimable.
Nous devons préférer *l'utile à l'agréable.*

Le vrai eſt mis pour *la vérité. L'utile à l'agréable* ſont pour *la choſe utile à la choſe agréable.*

Il y a auſſi pluſieurs noms qui ſont tantôt ſubſtantifs & tantôt adjectifs : par exemple, dans ces phraſes : *Malheur aux mauvais Chrétiens qui irritent* la colere *de Dieu.*

La Communion indigne eſt un très-grand ſacrilege.

Il faut beaucoup de politique *pour vivre avec les Grands.*

Un bon pere *donne trois choses à ses enfans ; la nourriture, l'éducation & le bon exemple.*

Dans ces phrases, *colere*, *sacrilege*, *politique*, *pere*, sont substantifs, parce qu'ils expriment des noms de choses ou de personnes.

Mais dans celles-ci : *Un homme* colere *est fort méprisable & fort à craindre.*

La conduite des courtisans est politique *& réservée.*

Le Seigneur punit le sacrilege *Balthasar.*

Louis XIV fut toujours roi *par autorité, & toujours* pere *par tendresse.*

Le mots *colere*, *sacrilege*, *politique*, *roi*, *pere*, sont adjectifs, parce qu'ils n'expriment que des qualités.

Degrés de Significations ou de Comparaison.

Les *adjectifs* expriment les qualités des choses avec plus ou moins d'étendue : par exemple, on peut dire d'un cheval : *il est* grand, *il est* plus grand *que le mien*, *il est* très-grand, *il est* le plus grand *de tous les chevaux*, &c. Ces différentes manieres d'exprimer les qualités des choses s'appellent degrés de signification ou de comparaison.

Les *Adjectifs* ont trois degrés de signification ; le *positif*, le *comparatif*, & le *superlatif.*

L'*Adjectif* est au *positif*, quand il exprime simplement la qualité ; comme *un jeune homme* poli, affable, *est aimé de tout le monde.*

L'*Adjectif* est au *comparatif*, quand outre la qualité, il exprime comparaison ; comme, *meilleure*, *moindre*, *pire*. Ces trois adjectifs expriment seuls une comparaison.

Avant les autres adjectifs on met *plus*, pour marquer un comparatif de supériorité, comme l'*Asie est* plus grande *que l'Europe.*

Moins ou *ne .... si* avant l'adjectif marque un comparatif d'infériorité. L'*Afrique est* moins peuplée, ou *n'est pas* si peuplée *que l'Europe.*

Aussi, ou *autant* avec l'adjectif exprime un com-

paratif d'égalité ; comme , *l'histoire est* aussi utile *qu'agréable. Le menteur est* autant méprisé *que l'homme vrai est estimé.*

L'*adjectif* est au *superlatif* , quand il exprime la qualité dans un très-haut ou dans le plus haut degré.

Le *Superlatif* est de deux sortes ; l'un *absolu* , l'autre *relatif.*

Le *Superlatif absolu* exprime une qualité au suprême degré , mais sans aucun rapport à une autre chose : pour lors l'adjectif est précédé de *très* , *fort* ou *bien.* Ex. *Lille , capitale de la Flandre Françoise , est une ville* très-belle & fort marchande. *On est* bien estimable , *quand on est savant & modeste en même tems.*

Le *Superlatif relatif* exprime la qualité dans le plus haut degré , & avec rapport à quelque autre chose : pour lors on met *le* , *la* , *du* , *de la* , *les* , *des* , *mon* , *ton* , *son* , *notre* , *votre* ou *leur* , avant *meilleur* , *moindre* , *pire* , *plus* , *moins.* Exemples : *le mensonge est* le plus bas *de tous les vices.*

Nobles , souvenez-vous qu'une naissance illustre ,
Des sentimens du cœur reçoit *son plus beau lustre.*

Son plus beau lustre , c'est-à-dire , *le plus beau de ses lustres.*

Mais si avant , *meilleur* , *moindre* , *pire* , *plus* ou *moins* , il n'y avoit que *de à* , *à* , *de* , ce seroient des comparatifs & non des superlatifs ; comme , *pour se fortifier dans la vertu , il n'y a rien* de meilleur *que le bon exemple. Il ne faut pas se fier* à plus fin *que soi.* Dans ces phrases *de meilleur* , *à plus fin* , se traduiroient en latin par le comparatif.

Rem. I. *Meilleur* signifie *plus bon* qui n'est pas en usage ; mais on dit *moins bon* , *aussi bon.*

Rem. II. M. de Vaugelas a cru que *voisin* & *prochain* ne pouvoient s'employer ni au comparatif ni au superlatif. Mais on dit bien , *il perdit courage quand il vit la mort* plus prochaine. *Nos maisons*

ſont fort voiſines. *Dans le village* le plus prochain, &c. Acad.

DES NOMS DE NOMBRE.

Les noms de *Nombre* expriment la quantité, ou le rang des choſes. Ils ſont ou ſubſtantifs ou adjectifs.

Des Nombres Adjectifs.

Les Adjectifs ſont ou *cardinaux*, ou *ordinaux*.

Les *cardinaux* ou *radicaux* marquent la quantité des choſes, & répondent à cette queſtion, *combien y en a-t-il ? un*, *une*, *deux*, *trois*, *quatre*, &c. *vingt*, *vingt & un* ou *vingt-un*, *trente & un* ou *trente-un*, *ſoixante & un* ou *ſoixante-un*. Mais on dit toujours ſans *&*, *vingt-deux*, *vingt-trois*, &c. quatre-vingt-un, quatre-vingt-deux, *cent*, *mille*. Pour la date des années, on écrit *mil*; comme, *Le pain fut très-cher en* mil *ſept cent neuf.*

Les nombres *ordinaux* marquent l'ordre ou le rang des choſes; comme le *premier*, la *premiere*, *ſecond*, *ſeconde*, ou *deuxieme*, *troiſieme*, &c.

Les nombres *cardinaux* ou *radicaux* ſont ainſi appellés, parce qu'ils ſont le principe ou la racine des autres nombres, & qu'ils ſervent à les former.

En effet, les nombres *ordinaux* ſe forment des *cardinaux*, en ajoutant *ieme* à ceux qui finiſſent par une conſonne; comme *un*, *vingt-unieme*; *deux*, *deuxieme*, *trois*, *troiſieme*, &c.

Dans ceux terminés en *f* on change *f* en *v*. Ex. *Neuf*, *neuvieme.*

Quand ils terminent en *e*, on change *e* en *ieme*. Ex. *Quatre*, *quatrieme*, *douze*, *douzieme*, *trente*, *trentieme*, &c.

Des Nombres Subſtantifs.

Les nombres Subſtantifs ſont ou *collectifs* ou *diſtributifs*, ou *proportionnels*, ou de *répetition.*

Les *collectifs* marquent une certaine quantité de choſes comme réunies : tels ſont *une demi-douzaine*,

une huitaine, *une neuvaine*, *une dixaine*, *une douzaine*, *une quinzaine*, *une vingtaine*, *une trentaine*, *une quarantaine*, *une cinquantaine*, *une centaine*, *un millier*, *un million*.

Les *distributifs* expriment les parties d'un tout; comme, *la moitié*, *le tiers*, *le quart*, *un cinquieme* ou le *quint*, *un sixieme*, *un dixieme*, *la dixme*, *les décimes*, &c. selon que la chose est partagée, en deux, en trois, en quatre, &c.

Les *proportionnels* ou *augmentatifs* sont *le double*, *le triple*, *le quadruple*, *le centuple*, &c.

Ajoutez le mot *fois* aux nombres cardinaux & ordinaux, vous aurez les nombres de *répétition*; comme, *une fois*, *deux fois*, &c. *la premiere fois*, *la seconde fois*, &c.

Enfin, on forme les adverbes numératifs en ajoutant *ment* au singulier féminin des nombres *ordinaux*; comme, *premiere*, *premierement*, *seconde*, *secondement*, *troisieme*, *troisiemement*, &c.

Des Genres.

Le *Genre* est dans l'origine un rapport des mots à l'un ou à l'autre sexe, & en général à tout ce qui est mâle ou femelle.

Il y a deux genres, le *masculin* qui désigne l'homme ou le mâle; comme, *le pere*, *le lion*; & le *féminin* qui désigne la femme ou la femelle; comme, *une mere*, *une lionne*.

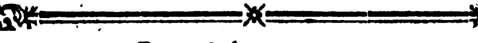
Ensuite par imitation on a fait du masculin ou du féminin les autres noms, quoiqu'ils n'eussent aucun rapport à l'un ou à l'autre sexe. Par ex. *Le livre*, *le jeu*, sont masc. *La table*, *la plume*, sont fém. quoiqu'ils ne puissent se dire ni de l'homme ni de la femme, &c.

Des Nombres.

Le *Nombre* est dans les mots la propriété qu'ils ont de désigner une ou plusieurs choses. Il y a deux nombres, le *singulier*, quand le mot ne désigne

qu'une chose ; comme, *l'histoire est utile, agréable.* Le *pluriel*, quand le mot désigne plusieurs choses : *les menteurs sont généralement méprisés.*

On a aussi donné les deux genres & les deux nombres *aux adjectifs*, *à l'article* ; *aux pronoms*, &c. parce que ces mots se rapportent à des *substantifs* masculins ou féminins, singuliers ou pluriels.



De l'Article.

Nous n'avons qu'un Article, c'est *le*, masculin singulier ; *la*, fém. sing. *les*, plur. des deux genres. L'article ne signifie rien par lui-même ; il se met avant les noms communs, quand par ces mots on veut signifier toute une espece de choses, une ou plusieurs choses déterminées. Ex. *Les Savants ne sont véritablement estimables, qu'autant qu'ils réunissent la bonté & la droiture du cœur aux talens & aux agréments de l'esprit.*

Ici *les savants* signifient toute l'espece des savants. *La bonté* & *la droiture* marquent une bonté & une droiture déterminées, je veux dire celles du cœur. *Aux talents* & *aux agréments*, signifient des talents & des agréments déterminés ; ce sont ceux de l'esprit, &c. Voyez la Syntaxe.

Rem. I. *Du*, *des*, *au*, *aux*, que l'on voit avant les noms, sont mis pour *de le*, *de les*, *à le*, *à les*. En voici la preuve : nous disons : *Il est difficile de se faire aimer* de tout le *monde. La vertu est le plus beau* de tous les *biens*, & *il importe* à tous les *hommes de la pratiquer.* Si nous ôtons les mots *tout*, *tous*, qui se trouvent entre *de le*, *de les*, *à les*, nous dirons alors : *La vertu est le plus beau* des *biens*, & *il importe* aux *hommes de la pratiquer. Il est difficile de se faire aimer* du *monde.*

Ainsi quand nous voulons joindre *à* ou *de* à l'article *le*, avant un nom qui commence par une consonne ou une *h* aspirée, au lieu de dire *de le*, nous disons *du* ; & au lieu de *à le* nous disons *au. Il*

est du *devoir* des *sujets d'obéir* au *Prince. Il est de la gloire* du *Héros de donner plus à la conduite qu'au hazard.*

De les, *à les*, se changent en *des*, *aux*, comme on l'a vu dans les exemples précédents.

II. *Le* & *la* s'écrivent tous deux en cette sorte *l'*, quand le nom qui suit commence par une voyelle ou une *h* muette. On dit & l'on écrit *l'amitié*, *l'entretien*, *l'homme*, *l'histoire*, pour *la amitié*, *le entretien*, &c.

III. Comme les noms françois ne changent point de terminaisons, il n'y a point de cas dans notre Langue. Nous exprimons avec des prépositions, & sur-tout avec *de* & *à*, les rapports que les Grecs & les Latins exprimoient par les différentes terminaisons de leurs noms.

Du Genre des Substantifs.

Les Substantifs ne sont ordinairement que d'un genre ; les uns sont du masculin ; comme, *le bel ouvrage*, *le grand incendie*, *le joli éventail*, *un bon échaudé*, *de bons légumes*, &c.

Les autres sont du féminin, comme, *une belle épigramme*, *une grande alcove*, *une petite horloge*, *une belle antichambre*, *une froide épithete*, &c.

Cependant il y a plusieurs substantifs qui sont des deux genres, mais sous différentes significations ; les voici :

Substantifs de différents Genres, sous différentes significations.

Aide, m. quand il signifie celui qui aide un autre. Exemples : L'*aide* des cérémonies *est mort. Un aide* de camp.

Aide, f. secours, assistance. Les *Aides*, f. impôts, subsides, & terme de manege. *Vous me serez* d'une grande aide. *Ce cheval a* les aides fines.

Aigle, m. oiseau de proie, pupître d'église en forme d'aigle, homme qui a des talents supérieurs.

Aigle, f. nom propre d'une conſtellation, enſeigne des anciennes légions Romaines, figure de l'oiſeau de proie dans les armoiries & dans les deviſes.

Ange, m. créature purement ſpirituelle. *Les bons & les mauvais anges.*

Ange, f. poiſſon de mer qui reſſemble à la raie.

Aune ou *aulne*, maſc. eſpece d'arbre. L'*aune devient extrêmement* haut, *quand la plupart de ſes racines baignent dans l'eau.* Chomel.

Aune, f. meſure pour auner la toile. Il ſe dit auſſi de la choſe meſurée. L'*aune eſt différente ſelon les lieux.*

Barbe, m. cheval de Barbarie.

Barbe, f. le poil du menton.

Berce, m. petit oiſeau qui vit dans les bois.

Berce, f. plante dont il y a pluſieurs eſpeces.

Un capre, m. Armateur, vaiſſeau armé en courſe. *Un capre Hollandois.*

Une capre, f. fruit du Caprier.

Le carpe, m. la partie qui eſt entre le bras & la paume de la main.

La carpe, f. poiſſon. *Willughbi fait mention* d'une carpe *qui a vécu cent ans.*

Un coche, m. voiture de terre ou d'eau. *Le coche d'Auxerre.*

Une coche, f. truie, ou entaille faite à du bois. *Cette coche eſt trop grande.*

Un cornette, m. Officier militaire. *Le Cornette commande la compagnie après le Lieutenant.*

La cornette, f. en termes de marine, pavillon blanc, &c. en terme de fauconnerie, la houpe de l'oiſeau ; en termes militaires, étendard de cavalerie. Chaperon, bande de ſoie, & coiffe dont les femmes ſe ſervent dans leur déshabillé.

Un couple, m. quand outre le nombre, il marque une liaiſon entre les choſes. *Voilà un beau couple d'amis. Un couple bien aſſorti*, en parlant de deux chevaux deſtinés au même attelage.

Couple eſt f. quand ce mot ne ſignifie que le

nombre ; comme, *une couple d'œufs*, *de pigeons*.

Un cravate, m. cheval de Croatie.

Une cravate, f. linge qui entourre le col.

Custode, m. Curé de certaines Eglises ; dignitaire du Chapitre de Lyon ; sorte de supérieur dans les ordres de saint François ; Président de l'Académie des Arcades de Rome ; Officier de l'Ancienne Rome, qui empêchoit la fraude dans la distribution des bulletins pour l'élection des Magistrats.

Custode, f. Ciboire où l'on garde les Hosties consacrées ; pavillon qui couvre le saint Ciboire ; chaperon qui couvre le foureau des pistolets ; appui garni de crin dans le fond du carrosse ; ornement en rideaux, placé dans quelques Eglises aux côtés du maître autel.

Un écho, m. son réfléchi & redoublé.

Echo, f. pour une Nymphe, une Divinité poétique. (On prononce *éko*.)

Un Enseigne, m. Officier qui porte le drapeau.

Une enseigne, f. drapeau ; emploi de celui qui le porte ; indice de quelque chose ; tableau pendu à la maison d'un marchand, d'une hôtellerie, &c. *Il loge à une telle enseigne.*

Le S. *Evangile*, m. la Loi de J. C. *Les Evêques sons les vrais Ministres du* S. *Evangile.*

Evangile, f. en parlant de l'Evangile qui se dit à une Messe. *La premiere Evangile est dite.* Plusieurs le font fém. en ce sens. L'Académie, édit de 1762, le fait toujours masculin.

Exemple, f. ce qu'on propose à imiter ou à fuir. *Suivons les bons exemples.*

Eexemple, f. ce qu'un Maître d'écriture donne pour modele à son écolier. *Le Maître d'écriture doit donner des exemples instructives* Académie, édit. de 1762.

Un foudre, m. en parlant d'un grand Capitaine. *Ce foudre de guerre. Un foudre de vin*, vaisseau qui contient plusieurs muids de vin. Acad.

La foudre, f. au propre. *L'éclat de la fortune des*

méchants reſſemble à l'éclair qui précede la foudre. Mor. du Sage.

L'Académie en ce ſens le fait m. & f. *Etre frappé du foudre* ou *de la foudre.* Le féminin paroît plus uſité. *Les prieres ferventes appaiſent Dieu, & lui arrachent la foudre des mains.*

Un garde, m. homme prépoſé pour garder quelque choſe.

La garde, f. la commiſſion ou l'action de garder; troupe d'hommes armés pour garder; femme qui ſert les malades; en termes d'eſcrime, partie d'un poignard ou d'une épée, ſituée entre la poignée & la lame pour garder la main; maniere de tenir le corps & l'épée. *Je vous confie la garde du pont*, &c.

Nota. On dit par ellipſe, un Garde-Françoiſe, pour *un* ſoldat de la *garde* Françoiſe.

Un Garde-robe, m. toile ou ſur-tout pour conſerver les habits.

Une garde-robe, f. lieu où l'on ſerre le linge, les habits; des commodités.

Gens, m. quand il précede l'adjectif. *Il y a des gens bien ſots, bien fous.*

Gens, f. quand il eſt après l'adjectif. *Les ſottes gens. Toutes les vieilles gens : toutes ces bonnes gens.* Cependant on dit *tous les gens*. On dit encore, *tous les habiles gens*; parce que l'adjectif *habile* termine au maſculin par un *e* muet.

Si après *gens*, il ſe trouve un pronom, un adjectif, ou un participe, qui s'y rapportent, on les met au maſc. *L'homme ſage ne ſe familiariſe jamais avec* les petites gens, *parce qu*'ils *en abuſent. Ce ſont les plus* ſottes gens *que j'aye jamais* vus. Les vieilles gens *ſont* ſoupçonneux.

Un Greffe, m. lieu où ſe gardent les regiſtres d'une Cour de Juſtice.

Une greffe, f. branche qu'on ente ſur un arbre.

Le Gueules, m. terme de Blaſon, couleur rouge. *Le Gueules marque la valeur.*

La gueule, f. *La gueule d'un chien*, &c.

Un

Un guide, m. un conducteur. *Il faut de bons guides pour se maintenir à la Cour.*

La guide ou *les guides*, f. longes de cuir avec quoi les cochers conduisent les chevaux. *Les guides sont bonnes ; elles sont neuves.* On dit aussi *la guide des pécheurs*, en parlant d'un livre ascétique de Louis de Grenade.

Hymne, Cantique en l'honneur de la divinité ; Poëme chez les Païens, en l'honneur des dieux & des héros.

Hymne, f. en parlant des Cantiques qui font partie de l'Office de l'Eglise.

Un livre, m. volume manuscrit ou imprimé.

Une livre, f. poids, ou 20 sous de notre monnoie.

Combien pour quelque tems ont vu fleurir leur livre,
Dont les vers en paquets se vendent à la livre. BOIL.

Le lis, m. fleur.

La Lis, f. riviere du Pays-Bas François.

Un loutre, m. chapeau de poil de loutre ; manchon de peau de loutre.

Une loutre, f. animal amphibie.

Un manche, m. poignée d'un instrument, d'un outil. *Un manche de violon*, *de couteau.*

La manche, f. d'un habit, d'une robe, &c. ou bras de mer entre la France & l'Angleterre.

Un manœuvre, m. homme de journée.

La manœuvre, f. fonctions des matelots. *Faire une bonne manœuvre*, se comporter bien dans une affaire.

Un mémoire, m. papier où l'on écrit quelque chose pour ne le pas oublier, instruction sur quelque affaire.

La mémoire, f. comme, *La mémoire est très-utile, il faut la cultiver beaucoup dans la jeunesse. La mémoire du juste sera éternelle.*

Un Mestre de Camp, m. Officier de Cavalerie.

La mestre de camp, f. la premiere compagnie du régiment.

B

Un mode, m. terme de Grammaire, de Philoſophie et de Muſique.

La mode, f. maniere, uſage, façon. *Les petits chapeaux ſont à la mode.*

Un môle, m. jetée de pierres à l'entrée d'un port.

Une môle, f. maſſe de chair informe; terme d'Anatomie.

Un moule, m. creux propre à former un ouvrage de fonte, d'argile ou de cire.

Une moule, f. coquillage de mer.

Le grand œuvre, m. la pierre philoſophale. *Bien des gens ſe ſont ruinés à travailler au grand œuvre.*

Œuvre, m. recueil d'eſtampes ou de Muſiques. *Tout l'œuvre de Lully.*

Une œuvre, f. une action, ou le banc des Marguilliers. *Conſoler les affligés eſt une bonne œuvre. L'œuvre eſt belle, bien décorée.*

Œuvre, pour *ouvrage d'eſprit*, n'eſt plus uſité au ſingulier; il eſt fém. au plur. *J'ai toutes ſes œuvres.*

Un office, m. charge, emploi, ſervice, devoir, &c. *L'Office divin.*

Une office, f. lieu où l'on tient la vaiſſelle, où mangent les officiers d'un grand Seigneur; l'art de préparer les deſſerts.

Ombre ou *hombre*, m. ſorte de jeu.

Ombre, obſcurité, & dans tout autre ſens eſt féminin.

Un page, m. jeune gentilhomme au ſervice d'un Prince.

Une page, f. le côté d'un feuillet.

Un palme, m. meſure. *Le palme n'eſt pas le même dans toutes les villes d'Italie.*

Une palme, f. branche de palmier, victoire. *La palme eſt le ſymbole de la victoire.*

Pâques, ou *Pâque*, m. pour le jour de Pâque. *Pâque eſt haut.*

Pâque, f. le premier ou le dernier jour de la quinzaine de Pâque; ou cérémonie dans laquelle

les Juifs mangeoient l'agneau paſcal. *Pâque fleurie. Jeſus mangea la Pâque avec ſes diſciples.*

Pâques, f. devoir paſcal. *Mes Pâques ſont faites.*

Un parallele, m. comparaiſon. *Faire le parallele des anciens & des modernes.*

Un parallele, m. cercle parallele à l'équateur.

La parallele, f. ligne parallele.

Un peigne, f. petit inſtrument pour les cheveux.

Une peigne, f. morceau de toile de coton dont les habitants de la Guinée couvrent leur nudité.

Un pendule, m. verge de fer, ou corde qui fait les vibrations de la pendule.

Une pendule, f. ſorte d'horloge.

Le période, m. le plus haut point où une choſe puiſſe arriver. *Démoſthene & Cicéron ont porté l'éloquence à ſon plus haut période.* On dit; *dans le dernier période de ſa vie*, pour *dans les derniers temps de ſa vie.*

La période, f. époque, réunion de phraſes; révolution d'une fievre reglée; eſpace de temps qu'un aſtre met à faire ſon cours. *La période Julienne. La période doit avoir du nombre & de l'harmonie.*

Le Perche, m. Province de France. *Le Perche eſt borné au Levant par la Beauce, au Nord par la Normandie.*

La perche, f. poiſſon, bâton long, ou meſure.

Le pique, m. terme du jeu de cartes.

La pique, f. arme, brouillerie.

Un pivoine, m. petit oiſeau.

Une pivoine, f. plante ou fleur.

Un plane, m. arbre fort haut, qu'on nomme encore *platane.*

Une plane, f. outil d'acier.

Un poêle, m. ſorte de fourneau, dais portatif, drap mortuaire.

Une poêle, f. uſtenſile de cuiſine.

Polacre ou *polaque*, m. Cavalier Polonois.

Polacre ou *polaque*, f. ſorte de bâtiment en

uſage ſur la Méditerranée, lequel va à rames & à voiles.

Le ponte, m. terme des jeux d'hombre, & de quadrille.

La ponte, des oiſeaux, féminin.

Un poſte, m. emploi, lieu marqué pour camper, pour monter la garde, corps de ſoldats en ce lieu.

La poſte, f. lieu où l'on porte les lettres; courſe de cheval; lieu où l'on prend les chevaux pour cette courſe; balle de plomb.

Le pourpre, m. couleur rouge, maladie.

La pourpre, f. petit poiſſon; étoffe teinte en pourpre, habillement royal, dignité royale, ou celle des Cardinaux.

Un quadrille, m. jeu de cartes.

Une quadrille, f. troupe de cavaliers rangés en ordre pour un carrouſel.

Le reclame, m. cri ou ſigne pour faire revenir l'oiſeau au leurre.

La reclame, f. mot ou demi-mot mis au-deſſous de la derniere ligne d'une feuille d'impreſſion, pour marquer le commencement de la feuille ſuivante.

Un régal, ou *régale*, m. fête, feſtin, jeu de l'orgue.

La Régale, f. le droit qu'a le Roi de percevoir les fruits des gros bénéfices pendant la vacance.

Remiſe, f. délai, retardement, diminution, rabais. Lieu où l'on met le caroſſe. Il ſe dit auſſi du commerce d'argent de place en place.

Un remiſe, m. caroſſe de louage plus propre que le fiacre.

Un Satyre, m. demi-Dieu du Paganiſme.

Une ſatyre, f. ſorte de Poëme paſtoral mordant, uſité chez les Grecs, & ainſi nommé, parce que les Satyres en étoient les principaux acteurs.

Une ſatire, f. critique des mauvais ouvrages, raillerie piquante, &c.

Un ſomme, m. ſommeil.

Une ſomme, f. fardeau, quantité d'argent, abrégé de Théologie.

La Somme, f. riviere de Picardie.

Le souris (on dit aussi *soutire*) m. *Il a un souris gracieux.*

La souris, ou *souri*, f. espece de petit rat.

Teignes, m. plur. maladie qui consiste dans la pourriture de la fourchette du pied du cheval.

Teigne, f. sorte de gale qui vient à la tête des animaux, ou à l'écorce des arbres; insecte qui ronge les étoffes, les livres, &c.

Un temple, m. lieu consacré à Dieu.

La temple, f. partie de la tête entre l'oreille & le front. L'Académie écrit la *tempe*; Trévoux, *temple* ou *tempe*.

Un tour, m. un circuït, un tour de souplesse, de Religieuses, de Tourneur.

Une tour, f. bâtiment rond ou quarré, plus élévé que les autres.

Le triomphe, m. honneur qu'on rend aux vainqueurs.

La triomphe, f. sorte de jeu de cartes; carte dont il retourne.

Un trompette, m. Cavalier qui sonne de la trompette.

Une trompette, f. instrument à vent.

Un vase, m. un vaisseau.

La vase, f. limon d'une riviere, &c.

Un vigogne, m. mouton qui vient du Pérou, ou chapeau fait de laine de vigogne.

La vigogne, f. la laine de vigogne.

Un voile, m. rideau, piece d'étoffe destinée à cacher quelque chose, &c.

La voile, f. toile d'un vaisseau pour recevoir le vent. *Les voiles* pour *les vaisseaux* sont aussi féminins.

On dit, en parlant des vins de Champagne & de Bourgogne, *voilà un Champagne délicieux, le bon Bourgogne!*

Mais en parlant de ces Provinces, on dit: *la Champagne est au Nord de la Bourgogne.*

Personne, m. quand il est pronom. *Personne n'est plus malheureux qu'un avare.*

La personne, f. substantif.

Il y a plusieurs autres substantifs qui se prononcent de même ou presque de même, quoiqu'ils s'écrivent différemment & qu'ils soient de divers genres.

L'air, m. *L'air est chaud. Il a l'air grand.*

L'aire, f. place unie & préparée pour battre le grain ; nid des oiseaux de proie ; terme de Marine & de Géométrie.

Ere f. Epoque. *Erres* f. conduite : *reprendre ses premieres* erres.

Auteur, m. celui qui a inventé quelque chose, qui a composé quelque ouvrage.

La *Hauteur*, f. élévation ; fierté ; perfection ; courage.

Bal, m. assemblée de personnes qui dansent au son des instruments.

Balle, f. petite boule de plomb ; d'étoffe, de laine : petit coffre des Merciers forains ; paille fort mince qui enveloppe le grain, quand il est dans l'épi ; en terme d'Imprimerie, machine avec quoi on met l'encre sur les formes.

Bar, masc. ville.

Bar, ou *bard*, m. civiere à bras ; en terme de Blason, c'est un poisson mis dans les armoiries.

Barre, f. piece de bois, de fer ou d'autre métal, &c. au figuré, obstacle, empêchement : au Palais, banc où se met le premier Huissier, &c. en blason, une des parties de l'écu, laquelle marque le baudrier du cheval : en terme de Mer, amas de sable ou de rochers sous l'eau, &c. Ligne qu'on tire avec la plume.

Barde, m. Poëte Gaulois.

Barde, f. armure qui couvroit le poitrail & la croupe du cheval ; tranche large & mince de lard.

Bill, m. papier qui contient les propositions qu'on veut faire passer par les Chambres du Parlement d'Angleterre, &c.

Bille, f. petite boule ; gros bâton de buis avec quoi on ferre les balots.

Bris, m. action par laquelle un vaisseau se brise ; rupture de scellé, de prison, &c.

Brie, f. Province de France.

Le cal, m. durillon qui vient aux pieds, aux mains & aux genoux.

La cale, f. fond d'un navire, abri pour les vaisseaux, châtiment de mer, qui consiste à laisser tomber plusieurs fois le coupable dans l'eau, &c. *La cale* est aussi un morceau de bois qu'on met sous une poutre, une solive, &c. pour qu'elle soit de niveau.

Céleri, m. herbe qu'on mange en salade, &c.

Sellerie, f. lieu où l'on sert les selles & les harnois des chevaux.

Chêne, m. arbre qui porte du gland.

Chaîne, f. anneaux de métal : en terme de Géographie, suite continue : *une chaîne de montagnes* : en terme de Tisserand, fil ou soie, montés sur le métier. Chaîne se dit aussi de plusieurs sortes de mesures.

Chrême, m. liqueur sacrée, composée d'huile & de beaume.

Crême, f. partie grasse du lait.

Col, m. passage serré entre deux montagnes ; sorte de linge que les hommes mettent autour de leur cou.

Colle, f. matiere propre à astreindre des choses séparées ; au fig. mensonge, défaite frivole.

Coq, m. mâle de la poule ; platine de montre, dont on couvre le balancier.

Coque, f. l'écorce dure d'une noix ; la coque d'un œuf. En marine, faux pli qui se fait à une corde.

Dam, m. perte, dommage : *La peine* du dam *consiste principalement dans la privation de Dieu.*

Dent, f. petit os fort dur, attaché à la machoire. On dit aussi les dents d'une scie, d'un peigne, &c.

Le faîte, m. la partie la plus haute des bâtiments, le point le plus haut, le comble.

La fête, f. jour où l'on célebre quelque myſtere, ou la mémoire d'un Saint ou d'une Sainte : au figuré, careſſe, réjouiſſance, divertiſſement.

Le cours, m. d'une riviere, d'une affaire, du ſoleil : lieu planté d'arbres.

La cour, f. d'une maiſon, du Roi, &c. *Faire ſa cour.*

Le foie, m. une des parties nobles de l'animal.

La foi, f. la premiere des vertus théologales. *La foi publique, la bonne foi.*

La fois, c'eſt *la premiere fois.*

Un foret, m. inſtrument pour percer.

Une forêt, f. un grand bois.

Le fil, m. qui ſert à coudre : *Le fil d'archal ; le fil d'une épée, le fil d'un diſcours.*

La file, f. longue ſuite de perſonnes ou de choſes.

Le here, m. homme ſans bien, ſans crédit. *C'eſt un pauvre here.*

La haire, f. cilice, inſtrument de pénitence, camiſole ſans manches, faite de crin.

Le hâle, m. ardeur de l'air pendant l'été.

La halle, f. lieu où l'on tient le marché public.

Hôte, m. celui qui reçoit chez lui des perſonnes, qui les loge & leur donne à manger : celui qui eſt reçu dans une maiſon.

La hotte, f. ouvrage de vannier, qui ſe porte derriere le dos.

Le houx, m. arbriſſeau toujours vert.

La houe, f. outil de pionnier ou de vigneron.

Le jar ou *jars*, m. le mâle de l'oie : entendre le jars, être fin & ſubtil.

La jarre, f. en terme de marine, grande cruche où l'on met l'eau douce.

Le lac, m. grand étendue d'eau qui ne coule point.

La laque, f. couleur qui tient le milieu entre l'outremer & le vermillon.

Le lais, m. jeune balivau.

Le lait, m. liqueur blanche.

Le lé, m. largeur d'étoffe ou de toile entre deux lisieres.

Le legs, m. ce qui est laissé par testament.

La laie, f. femelle du sanglier ; marteau de tailleur de pierre ; route coupée dans une forêt.

Le lieu, m. espace, endroit, sujet, occasion, place, origine, extraction, famille, &c.

La lieue, f. espace de chemin qui contient deux mille, ou plus de deux mille pas géométriques.

Le lit, m. ce qui est fait pour dormir. Au fig. le mariage. On dit aussi un lit de justice ; un lit de pierres, de fumier ; le lit d'une riviere.

La lie, f. la matiere la plus épaisse qui demeure au fond de quelque liqueur. La lie se dit aussi de ce qui est vil & abject. *La lie du peuple, du parnasse*, &c.

Un lis, m. fleur blanche ; au figuré, blancheur.

La lice, lieu où l'on fait des courses, des tournois & d'autres exercices. *Une lice*, f. chienne de chasse.

La lisse, f. assemblage de plusieurs filets étendus sur les métiers de tapisserie.

Le lut, m. terme de Chimiste : *le luth*, instrument de Musique à corde.

La lutte, f. combat de deux personnes sans armes, & corps à corps.

Le mou, m. poumon de bœuf, de veau ou d'agneau.

Le moût, m. vin doux qui n'a pas encore bouilli.

La moue, f. mine ou grimace qu'on fait en alongeant les deux levres ensemble.

Le padoue, ou *padou*, m. sorte de ruban.

Padoue, f. ville d'Italie. *Padoue est*, dit-on, *plus ancienne que Rome.*

La paire, f. une paire de gants, de bas.

Le pere, m. *Un pere de famille. Un pair de France.*

Le Pal, terme de Blaſon, pour ſignifier un pieu poſé debout.

La palle, carton quarré dont le prêtre couvre le calice pendant la meſſe.

Le parc, grand bois clos de murailles; lieu où parquent les moutons, &c.

La parque, au figuré, ſe prend pour la mort.

Le parti, m. réſolution, profeſſion, &c.

La partie, f. portion d'un tout phyſique ou moral.

Pau, m. ville de France, cap. du Béarn.

La peau, f. ce qui couvre l'animal.

Le pêne, m. partie de la ſerrure.

La pêne, f. piece de bois qui forme une partie de l'antenne. *La peine*, douleur, châtiment, &c.

Pic, m. oiſeau; terme de jeu de piquet; inſtrument de fer.

La pique, f. arme, petite querelle. *Pique*, marque du jeu de cartes, eſt maſculin. Le pique eſt bon.

Le pis, m. partie de la femelle, qui contient le lait.

La pie, f. oiſeau fort connu.

Le plaid, m. débat, queſtion, plaidoierie.

La plaie, f. bleſſure, affliction, peine; entaille faite à un arbre pour enter.

Le pli, m. marque qui demeure à une choſe qui a été pliée; choſe pliée, habitude.

La plie, f. ſorte de poiſſon plat & large.

Poids, m. peſanteur, ce qui ſert à peſer; l'inſtrument avec quoi on meſure la peſanteur des corps. Au figuré, importance, autorité, conſéquence, &c.

Un pois, m. légume fort connu.

La pois ou *poix*, f. ſuc gras qui coule de quelques arbres.

Le poiré, m. boiſſon faite avec des poires.

La poirée, f. plante.

Le pouce, le plus gros des doigts; meſure qui comprend douze lignes.

La pouſſe, f. maladie de chevaux ; jet d'un arbre.

Le quart, m. la quatrieme partie d'une choſe.

La carre, f. taille ou meſure entre les deux épaules.

Rais, m. morceau de bois rond & plane, attaché au moyeu des roues.

Rets, m. filet pour prendre des oiſeaux.

La raie, f. ligne déliée, petit chemin creux que fait la charrue, quand on laboure ; poiſſon de mer.

Ré, m. note de muſique ; entonner un *ré*.

Ré, f. Ile de la mer de Gaſcogne.

Un rob, m. terme de Pharmacie, ſuc des fruits dépurés & cuits : terme du jeu de wiſch.

Une robe, f. ſorte de vêtement ; envelope de certains légumes.

Le ſandal, m. bois des Indes qui ſert dans la teinture.

La ſandale, f. chauſſure des Religieux qui vont pieds nuds.

Le ſaule, m. arbre. *Le ſol*, m. le terrein.

La ſole, poiſſon de mer ; partie du pied d'un cheval.

Le ſel, ce qui ſert à ſaler les viandes. *Le ſel attique*, pureté & grace du langage.

La ſelle, éjection d'excréments ; ce qu'on met ſur le dos d'un cheval.

Le tribut, impots que les Princes levent. Au figuré, dette, devoir, néceſſité, &c.

La Tribu, f. Partie du peuple d'Iſrael, du peuple Romain, d'une nation dans l'Univerſité de Paris, &c.

Le vice, m. habitude ou défaut contraire à la vertu.

La vis, f. ce qui eſt fait pour entrer dans un écrou ; eſcalier en rond, &c.

Le viol, violence, attentat à la pudeur d'une femme.

La viole, f. instrument de musique, qui se touche avec un archet.

Ure, m. bœuf sauvage.

La hure, f. la tête d'un gros brochet, d'un saumon, d'un sanglier.

Le vol, m. mouvement de l'oiseau, action de celui qui dérobe, &c.

La vole, f. faire la vole au jeu de cartes, c'est faire toues les mains.

Substantifs masculins & féminins, sous la même signification.

Nous comprenons sous ce titre ceux qui ont été, ou qui sont encore des deux genres.

Amour, m. au sing. les Poetes le font quelquefois féminin.

Amours, est f. au plur. *Il n'y a ni belles prisons, ni laides amours.*

Automne, m. & f. mais plus souvent fém.

Comté & *Duché*, masc. Mais on dit *la Franche-Comté*, *une Comté-Pairie*, *une Duché-Pairie.*

Délice, m. au sing. *C'est un grand délice.* Acad.

Délices, f. au pl. *L'étude fait toutes ses délices.*

Epithalame, *holocauste*, *intervalle*, *légume*, *reproche*, *reste*, *risque*, *squélette*, masculins.

Horoscope, m. & f. *horloge*, *hymne*, *idylle*; *idole insomnie*, *insulte*, *orge*, féminins.

Orgue, m. au sing. & f. au plur. Acad.

La parallaxe, *la réglisse*, *la rencontre*, *la thériaque*, *la vicomté*, *& la vipere*, féminins.

Comment dans les Adjectifs, le féminin se forme du masculin.

I. Regle. Les Adjectifs qui terminent au masculin par un *e* muet, n'ont qu'une seule terminaison pour les deux genres. *Un jeune homme aimable, docile. Une jeune demoiselle aimable, docile.*

II. Regle. Quand l'adjectif termine au masculin par *é*, *ai*, *i*, *u*, ou par une consonne, on ajoute

ajoute au feminin un *e* muet. *Sensé*, *vrai*, *poli*, *ingénu*, font au féminin *sensée*, *vraie*, *polie*, *ingénue*.

Excepté *favori*, qui fait *favorite*.

Grand, *seul*, *égal*, *voisin*, *prochain*, *dur*, *gris*, *permis*, *petit*, *ouvert*, &c. font au fém. *grande*, *seule*, *égale*, *voisine*, *prochaine*, *dure*, *grise*, *permise*, *petite*, *ouverte*.

Suivant ce que j'ai proposé, on écriroit de même; *mortel*, *mortele*; *nul*, *nule*; *paysan*, *paysane*; *bon*, *bone*; *le tien*, *la tiene*; *sot*, *sote*; *net*, *nete*; *discret*, *discrete*, &c.

EXCEPTIONS.

I. Les Adjectifs en *c* se réduisent aux sept suivants. *Blanc*, *franc*, *sec*, qui font au féminin *blanche*, *franche*, *seche*: *caduc*, *grec*, *public* & *turc*, qui font *caduque*, *grecque* ou *greque*, *publique* & *turque*.

II. En *d*. *Nud*, *crud*, *verd*, font *nue*, *crue*, *verte*. L'Acad. écrit *nu*, *cru*, *vert*.

III. Les Adjectifs en *f* changent *f* en *ve*. *Bref*, *naïf*, *neuf*, font *breve*, *naïve*, *neuve*.

Long, le seul adjectif en *g*, fait *longue*.

IV. Les Adjectifs en *el*, *eil*, *ul*, *an*, *ien*, *on*, *as*, *ais*, *ès*, *os*, *et* & *ot*, doublent au féminin la consonne finale, & prennent un *e* muet. *Cruel*, *vermeil*, *nul*, *paysan*, *ancien*, *bon*, *gras*, *épais*, *exprès*, *gros*, *net*, *sot*, font au féminin *cruelle*, *vermeille*, *nulle*, *paysanne*, *ancienne*, *bonne*, *grasse*, &c.

Mais *mauvais*, *niais*, *ras*, *complet*, *discret*, *inquiet*, *replet*, *secret*, prennent seulement un *e* muet; *mauvaise*, *rase*, &c.

Frais & *tiers*, font *fraîche*, *tierce*.

Beau, *nouveau*, *fou*, *mou*, *vieux*, font encore au masculin *bel*, *nouvel*, *fol*, *mol*, *vieil*, quand ils sont suivis d'un substantif qui commence par une

voyelle ou une *h* muette ; comme *le bel homme*, *le nouvel appartement*, &c. c'est de cette terminaison en *l* qu'ils font au féminin *belle*, *nouvelle*, *folle*, *molle*, *vieille*.

Espagnol, fait *Espagnole*.

Vieil, ne s'emploie guere au masculin, même avant une voyelle, que dans ces deux phrases, *le vieil homme*, *le vieil Adam*, pour *le péché*, *l'homme pécheur*. On dit ordinairement, *un vieux habit*, *un vieux homme*, pour *un homme fort âgé*.

Gentil, *benin*, *malin*, font au féminin *gentille*, *benigne*, *maligne*.

Les Adjectifs *antérieur*, *citérieur*, *extérieur*, *inférieur*, *intérieur*, *majeur*, *meilleur*, *mineur*, *postérieur*, *prieur*, *supérieur*, *ultérieur*, prennent un *e* muet au féminin, *antérieure*, *citérieure*, &c.

V. Les Adjectifs en *eur* formés des verbes françois, changent ordinairement *eur* en *euse*. *Chanteur*, *porteur*, *danseur*, *revendeur*, &c. formés des verbes *chanter*, *porter*, *danser*, &c. font au féminin *chanteuse*, *porteuse*, *revendeuse*, &c.

Enchanteur, *pécheur*, *vengeur*, *bailleur*, *défendeur*, *demandeur*, font au féminin *enchanteresse*, *pécheresse*, *vengeresse*, *bailleresse*, *défenderesse*, *demanderesse*. Les trois derniers ne s'emploient qu'au Palais.

Chasseur, fait en prose *chasseuse* ; en poésie, *chasseresse*.

VI. Plusieurs Adjectifs en *teur*, formés des Adjectifs latins en *tor*, changent au féminin *teur* en *trice*. *Acteur*, *bienfaiteur*, *accusateur*, *conservateur*, *débiteur*, *électeur*, *exécuteur*, *fauteur*, *lecteur*, *moteur*, *promoteur*, *opérateur*, *testateur*, *tuteur*, font au fém. *actrice*, *accusatrice*, &c.

Empereur, fait *Impératrice*. *Auteur* est m. & fém. *Il* ou *elle est auteur*.

VII. Les Adjectifs en *x* changent *x* en *se*. *Heureux*, *heureuse* ; *jaloux*, *jalouse*.

Mais *doux*, *faux*, *roux* font *douce*, *fausse*,

rousse ; *perplex* (qui vieillit) & *préfix*, font *perplexe*, *préfixe*.

Formation du pluriel des Substantifs & des Adjectifs.

I. REGLE. Le pluriel est semblable au singulier dans tous les noms qui terminent au singulier par *s*, *x*, ou *z*. Le *fils*, les *fils* ; la *voix*, les *voix* ; le *nez*, les *nez*.

II. REGLE. Les noms qui ne finissent pas au singulier par *s*, *x*, ou *z*, prennent ordinairement une *s* au pluriel. Le *livre*, les *livres* ; la *bonté*, les *bontés* ; le *Roi*, les *Rois* ; un *habit neuf*, des *habits neufs* ; le *marchand diligent*, les *marchands diligents*.

Suivant ce que j'ai proposé, on écrira de même ; *l'eau*, les *eaus* ; le *vœu*, les *vœus* ; le *caillou*, les *caillous* ; les *chevaus* sont *égaus* ; *heureus*, *heureuse* ; *douteus*, *douteuse*, &c.

EXCEPTIONS.

I. *Tout* & *gent*, font *tous* les *gens*.

II. Les noms en *au*, *eau*, *eu*, *œu*, *ieu*, & *ou*, prennent une *x*, au plur. L'*eau*, les *eaux* ; le *feu*, les *feux* ; le *vœu*, les *vœux* ; le *lieu*, les *lieux* ; le *caillou*, les *cailloux*.

Bleu, *clou*, *trou*, & *matou*, font *bleus*, *clous*, *trous* & *matous*.

III. Les noms en *al*, ont le plur. en *aux*. Le *mal*, les *maux* ; le *cheval égal*, les *chevaux égaux*.

Cependant *bal*, *pal*, *cal*, *régal*, *local*, & *carnaval*, font au plur. *bals*, *pals*, *cals*, &c. On dit aussi *ces cierges pascals*.

Les Adjectifs *austral*, *boréal*, *conjugal*, *fatal*, *filial*, *frugal*, *naval*, *pastoral*, *vénal*, n'ont point de plur. au masculin.

On y ajoute *littéral* & *trivial* ; cependant le P. Berruyer a dit, *des commentaires littéraux* ; & Desfontaines, *détails triviaux*.

IV. Parmi les noms en *ail*, ceux-ci, *bail*, *ail*; *corail*, *émail*, *ſoupirail*, *travail*, font au plur. *baux*, *aux*, ou *aulx*, *coraux*, *émaux*, *ſoupiraux*, *travaux*.

Attirail, *camail*, *détail*, *éventail*, *épouvantail*, *gouvernail*, *mail*, *poitrail*, *portail*, *ſérail*, prennent une *s* au plur. Les *attirails*, les *camails*, &c.

Bercail eſt ſans pluriel. Le *bétail*, fait les *beſtiaux*.

V. *Aïeul*, *ciel*, *œuil*, ou *œil*, & *pénitenciel*, (qui n'eſt plus en uſage) font les *aïeux*, *cieux*, *ieux* ou *yeux*, *Pſaumes pénitenciaux*.

On dit cependant au pluriel *des ciels de lit*; *les ciels d'un tableau*, *d'une carriere*; *des œils*, ou *œuils de bœuf*, terme d'architecture.

Univerſel, terme de philoſophie, fait au plur. *les univerſaux*; mais quand il eſt adjectif, il rentre dans la regle générale; *des hommes univerſels*.

Des Subſtantifs qui n'ont que le ſingulier ou le plurier.

Les Subſtantifs qui n'ont que le ſingulier, ſont:

1°. Les noms de métaux pris en général, comme l'*or*, l'*argent*, le *fer*, le *plomb*, &c. On ne dit pas les *ors*, les argents, &c.

Quand on dit *des fers*, *des plombs*, &c. on conſidere ces métaux comme mis en œuvre, & diviſés en pluſieurs parties.

2°. Les noms des vertus habituelles, comme la *foi*, la *charité*, la *ſincérité*, &c.

On dit les *charités*, pour les *aumônes*.

3°. Les infinitifs employés comme ſubſtantifs, & auxquels on ne peut pas joindre un adjectif; comme, le *lever*, le *coucher*, le *boire*, le *dormir*, &c. parce qu'on ne dit pas *un grand dormir*, *un petit boire*, &c.

Mais les autres infinitifs, employés comme ſubſtantifs, ont un ſingulier & un pluriel, quand on peut y joindre un adjectif.

Ainſi le *dîner*, ou *dîné*, le *ſouper* ou *ſoupé*; le

rire; ou *ris*, le *ſourire*, ou *ſouris*, s'emploient au pluriel, parce qu'on dit *de petits ſoupers*, *des rires innocens*.

4°. Les Adjectifs employés ſubſtantivement, comme, le *beau*, le *vrai*, l'*utile*, le *ſuperflu*, &c. Mais quand on y joint un adjectif, on les emploie quelquefois au pluriel; comme, les *différents noirs*, les *divers blancs*, &c.

5°. *Abſynthe*, *encens*, *eſtime*, *Euchariſtie*, *Extrême-Onction*; la *faim*, le *courroux*, la *gloire*, le *pourpre*, la *ſoif*, le *ſommeil*, la *renommée*, le *repos*, &c.

Cependant on dit des ouvrages de peinture, de ſculpture, &c. *Voilà des gloires admirables*, *des renommées excellentes*, &c.

Pluſieurs ſubſtantifs n'ont point de ſingulier, comme, *les ancêtres*, *armoiries*, *accordailles*, *épouſailles*; *brouſſailles*, *les ciſeaux*, *les mœurs*, *les pleurs*, *matines*, *nones*, *vêpres*, *ténebres*, &c.

Remarques ſur le pluriel des Noms compoſés.

I. Regle. Quand un nom eſt compoſé d'un ſubſtantif & d'un adjectif, le ſubſtantif & l'adjectif prennent l'un & l'autre la marque du pluriel. Ex. *Un arc-boutant*, *des arcs-boutants*; *un bout-rimé*, *des bouts-rimés*, &c.

II. R. Quand les noms compoſés ſont formés d'une prépoſition ou d'un verbe & d'un nom, le nom ſeul prend la marque du pluriel. Ex. *Un avant-coureur*, *un entre-ſol*, *un abat-vent*, *un garde-fou*, &c. *des avant-coureurs*, *des entre-ſols*, *des abat-vents*, *des garde-fous*, &c.

Le mot *garde* dans *garde-fou* vient du verbe *garder*. Mais on écrit *des Gardes-Suiſſes*, *des Gardes-Françoiſes*, parce qu'alors le mot *garde* eſt un nom.

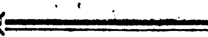
III. R. Quand un mot eſt formé de deux noms unis par une prépoſition, le premier des deux noms doit ſeul prendre la marque du pluriel. *Un arc-en-ciel*, *des arcs-en-ciel*; *un chef-d'œuvre*, *des chefs-*

d'œuvre; *un cul-de-lampe*, *des culs-de-lampe*; *un coq-à-l'âne*, *des coqs-à-l'âne*. Voyez l'Orthographe françoise de M. Douchet.

IV. R. On écrit sans marque de plûriel, les mots purement hébreux ou latins que nous avons adoptés. *Des alleluia*, *des avé*, *des duo*, *des alinéa*, *des aparté*, *des numéro*, *des quiproquo*, *des factum*, &c.

V. R. Les noms propres de personnes, quoiqu'appliqués à plusieurs, ne prennent point la marque du pluriel, quand ils ne servent précisement qu'à distinguer les personnes par leur nom. *Les deux* Corneille *se sont distingués dans la république des lettres. Il est peu de Magistrats aussi anciens dans la Robe que les* Nicolaï *& les* Lamoignon.

Mais les noms propres prennent la marque du pluriel, quand ils sont employés comme noms communs. *Les* Cicérons, *les* Démosthenes, *les* Homeres, *les* Virgiles, *seront toujours rares.*



DES PRONOMS.

Les *Pronoms* ont été inventés pour tenir la place des noms, en rappeller l'idée, & en éviter la répétition qui feroit languir le discours.

Craignez un Dieu vengeur & tout ce qui *le* blesse.

Le Pronom *le* est ici pour Dieu.

Nos différentes sortes de Pronoms sont les *personnels*, les *relatifs*, les *absolus*, les *indéfinis* & les *démonstratifs*.

Des Pronoms personnels.

Les *Pronoms personnels* désignent les personnes, ou tiennent la place des personnes. Tels sont :

Pour la premiere personne, *je*, *me*, *moi*, singulier ; *nous*, pluriel : ils sont des deux genres.

Pour la seconde personne, *tu*, *te*, *toi*, singulier ; *vous*, singulier & pluriel, des deux genres.

Pour la troisieme personne, *il*, masculin singulier; *ils*, *eux*, masculin pluriel; *elle*, féminin singulier; *elles*, pluriel féminin. *Soi*, des deux genres & des deux nombres; *lui*, singulier masculin, & quelquefois féminin; *leur*, pluriel des deux genres.

Remarques sur vous *&* lui.

Vous est singulier quand on n'adresse la parole qu'à une personne, & il est pluriel quand on adresse la parole à plusieurs.

Dorilas & Damon, ces deux fameux Poëtes,
Sur leurs vers ne sont point d'accord :
On ne peut, sans bâiller, lire ce que *vous* faites,
Dit l'un: En *vous* lisant, répond l'autre, on s'endort.
L'un a raison, & l'autre n'a pas tort. MASSIEU.

Vous, dans cette épigramme, marque un singulier. Mais quand un pere dit à ses enfants: *Mes chers enfants, si* vous *voulez être estimés, il faut que* vous *soyez polis, complaisants, doux, affables*: *Vous* est un pluriel, parce que le pere adresse la parole à plusieurs.

Lui est féminin quand il se rapporte à un substantif féminin. *Si vous aimez Madame votre mere, il faut* lui *obéir & ne rien faire qui puisse* lui *déplaire* : *lui* est ici féminin, parce qu'il est pour *à elle*, *à Madame votre mere.*

Des Adjectifs pronominaux possessifs.

Les Adjectif pronominaux possessifs sont *mon*, *ton*, *son*, *notre*, *le votre*, *leur*, *le mien*, *le tien*, *le sien*, *le nôtre*, *le vôtre*, *le leur.*

Ces mots s'appellent possessifs, parce qu'ils marquent la possession & la propriété. *Mon livre*, *votre montre*, c'est comme si je disois, *le livre qui m'appartient & dont je suis possesseur* : *La montre qui vous appartient & dont vous êtes possesseur.*

Mon, *ton*, *son*, masc. sing. s'emploient aussi au fém. quand ils sont suivis d'un substantif ou d'un

adjectif qui commence par une voyelle, ou une *h* muette. *Mon livre , ton chapeau , ton ame , ton amitié , ſon humeur* , &c. Hors de ces cas , *mon , ton , ſon* , font au fém. *ma , ta , ſa. Ma ſœur , ta harangue , ſa honte* , &c. ils font au pluriel , *mes , tes , ſes* , pour les deux genres. *Mes freres , mes ſœurs. Tes amis , ſes harangues.*

Notre , votre , leur , ſing. maſc. & fém. font au plur. *nos , vos , leurs. Notre pere , notre mere ; leur frere , leur ſœur ; vos freres , vos ſœurs* , &c.

Ces mots s'appellent poſſeſſifs conjoints , parce qu'ils ſont toujours joints à un ſubſtantif, comme on vient de le voir.

Le mien , le tien , le ſien , le nôtre , le vôtre , le leur , font au fém. *La mienne , la tienne , la ſienne , la nôtre* , &c. & ils forment le pluriel en ajoutant une *s* au ſing. *les miens , les miennes ; les votres , les leurs* , &c. Ces mots s'appellent poſſeſſifs relatifs , parce qu'ils ſe rapportent à un nom énoncé auparavant.

Les vers que tu nous dis, Oronte, ſont *les miens.*
Mais quand tu les dis mal, ils deviennent *les tiens* B. R.

III. *Le mien , le tien , le ſien , le nôtre , le vôtre , le leur* , ſe prennent quelquefois ſubſtantivement. *Pour former une ſociété parfaite , il faudroit ôter* le tien , le mien , le ſien , le vôtre, &c. *& tous les intérêts particuliers.*

Des Pronoms relatifs.

Les Pronoms relatifs ſont ceux qui ont rapport à un nom ou à un pronom qui précede & qu'on appelle *antécédent.* Tels ſont *qui , que* , des deux genres & des deux nombres. *Lequel* maſc. ſing. fait au fém. ſing. *laquelle* ; au maſ. plur. *leſquels* , au fém. plur. *leſquelles. Dont , quoi , y , en* , des deux genres & des deux nombres. *Le* maſc. ſing. fait au fém. ſing. *la ;* au plur. *les* pour les deux genres.

Les relatifs *qui , que , quoi , lequel , laquelle ,*

&c. *en*, *le*, *la*, *les*, ne doivent pas se confondre avec *qui*, *que*, *quoi*, &c. qui n'expriment point de rapport.

Quand je dis : Qui *doute que le jeune homme* qui *cultive la vertu & les sciences, ne goûte un bonheur plus solide, que celui* qui *passe sa vie dans la dissipation & les plaisirs* ? Le premier *qui* sert à interroger, les autres son relatifs à *jeune homme.*

> Dans les biens *que* l'homme entasse,
> *Qu*'il sait peu se modérer !
> Il semble *qu*'il n'en amasse
> *Qu*'à dessein d'en désirer.

Le premier *que* de ce quatrain est relatif, & peut se tourner par *lesquels*; les trois autres ne pouvant se tourner par *lequel*, *lequelle*, &c. ne sont point relatifs.

Quoi ! *vous devenez orgueilleux, parce que vous avez fait fortune : ne savez-vous pas que les plus grandes fortunes sont celles* à quoi *il faut le moins se fier* ?

Ici le premier *quoi* marque une exclamation, une surprise ; le second est relatif à *fortunes.*

> Cherche à suivre *en* tout point la sage tempérance,
> Un corps robuste & sain *en* est la récompense.

Le premier *en* est préposition, le second est relatif à *tempérance.*

Le, *la*, *les*, sont articles, quand ils sont joints à des noms, & ils sont relatifs, lorsqu'ils accompagnent des verbes.

> On dit que l'abbé Plachete
> Prêche *les* sermons d'autrui ;
> Moi qui sais qu'il *les* achete,
> Je soutiens qu'ils sont à lui.

Des pronoms absolus.

Qui, *que*, *quoi*, *quel*, *lequel*, s'emploient sans rapport à un nom qui précede ; alors on les nomme

Pronoms abſolus. Ils ſont ſur-tout d'uſage dans les phraſes interrogatives, & dans celles qui marquent doute, incertitude, &c. Ex. Quel *eſt le plus eſtimable des hommes ? C'eſt ſans doute le plus vertueux & le plus raiſonnable.*

Quand on ne s'applique pas dans la jeuneſſe, on ne ſait à quoi *s'occuper dans l'âge viril.*

Des Pronoms indéfinis.

Les *Pronoms indéfinis* ſont *on*, *quelqu'un*, *chacun*, *quiconque*, *perſonne*, *rien*, *ce*, *celui*, *autrui*, *l'un*, *l'autre*, *pluſieurs*, *quelque ... que*, *que*, *quel que*, *tout*, *quoi que*, *qui que ce ſoit*, *quoi que ce ſoit*, *même*, *nul*, *aucun*, *pas un.*

Ces Pronoms s'appellent *indéfinis* ou *indéterminés*, parce qu'ils expriment un objet vague & indéterminé. Quand je dis : *on frappe à la porte*, *quelqu'un frappe à la porte* ; je parle d'une perſonne, mais je ne déſigne pas quelle eſt cette perſonne. Voyez la ſyntaxe.

Des Pronoms démonſtratifs.

Les Pronoms *démonſtratifs* indiquent & mettent pour ainſi dire ſous les yeux la perſonne ou la choſe dont ils tiennent la place. Tels ſont *ceci*, *cela*, *celui-ci*, *celui-là*, m. ſing. *celle-là* f. ſing. *ceux-ci*, *ceux-là*, m. plur. *celles-ci*, *celles-là*, f. plur. Ex. ceci *eſt beau.* Ceux-ci *ſont beaux.*

Ameublements, habillements, équipages, rien de tout cela *ne rend un homme plus grand, ni plus eſtimable.* Rollin.

Ce, en tant qu'il s'emploie avant & avec un nom, eſt un adjectif démonſtratif.

Ce, maſc. ſing. ſe met avant une conſonne ou une *h* aſpirée. *Ce livre*, *ce héros.*

Cet, auſſi maſc. ſing. ſe met avant une voyelle ou une *h* non aſpirée. *Cet enfant*, *cet homme. Cette* eſt fém. ſing. *Cette ville.*, *cette harangue. Ces* eſt plur. des deux genres. *Ces villes*, *ces hommes*, *ces armoires*, &c.

On ajoute quelquefois *ci* ou *là* après le substantif de *ce*, *cette*, &c. *Ce livre-ci*, *cette table-ci*, *ce jour-là*, *ces gens-là*, &c. mais ne dites point, *ce livre ici*, *cette table ici*, &c.

DU VERBE.

LE *Verbe* est un mot qui exprime, ou une action faite, ou une action reçue par le sujet; ou bien il ne signifie que l'état du sujet.

Le sujet est la personne ou la chose dont on parle. Quand on dit : *le menteur offense Dieu*; le *menteur* est le sujet qui fait l'action d'offenser. Si l'on dit : *le menteur sera puni; le menteur* est le sujet qui recevra la punition. Que je dise : *mon frere repose; ce livre pese.* Ces mots *repose*, *pese*, marquent ici une sorte d'état du livre & du frere.

Delà naissent trois sortes de Verbes; les *Verbes actifs*, *passifs* & *neutres.*

Le *Verbe actif* est celui qui exprime une action faite par le sujet. *Dieu* récompensera *les bons & punira les méchants. Votre frere* joue, danse, parle *à son maître.*

Le *Verbe passif* est celui qui exprime une action reçue ou soufferte par le sujet. *Les bons* seront récompensés, *les méchants* seront punis *de Dieu.*

Le *Verbe neutre* n'exprime que l'état du sujet; il ne signifie ni une action faite, ni une action reçue par le sujet. *Je pense*, *donc* je suis. *Votre frere* dort, repose. *Le livre* existe.

Ces Verbes s'appellent neutres, de *neuter*, *ra*, *rum*, qui signifie *ni l'un ni l'autre* : on les a ainsi nommés, parce qu'ils ne sont ni *actifs*, ni *passifs.*

Le Verbe *Etre*, & l'adjectif qui le suit, peuvent être regardés comme un *Verbe neutre. Il est sage*, sapit. *Ce gobelet est pesant*, ou *pese*, *est brillant*, ou *brille.*

Il y a encore des *Verbes pronominaux*, & des *Verbes impersonnels.*

Les *Verbes pronominaux* sont ceux qui se conjuguent avec deux pronoms de la même personne. *Je me repens, tu te repens,* &c. *Je me blesse, tu te blesses, il se blesse,* &c.

Ces *Verbes pronominaux* ont la signification passive, quand le sujet est un nom de choses inanimées, & quelquefois quoique le sujet soit un nom de personnes. *Une vieille habitude se quitte difficilement. Ce qui s'apprend dès le berceau, ne s'oublie jamais. Suzane s'est trouvée innocente.* C'est comme s'il y avoit, *est quittée, est appris, est oublié, à été trouvée.*

Les *Verbes pronominaux* s'appellent *réfléchis*, quand l'action qu'ils expriment retombe sur le sujet qui la produit. *Mon frere se blesse*; *mon frere* est le sujet qui produit l'action de *blesser*, & c'est sur lui que retombe cette action.

Les *Verbes pronominaux* s'appellent *réciproques*, quand ils expriment l'action de plusieurs sujets qui agissent les uns sur les autres. *Il faut que deux freres s'aiment, & s'étudient à se rendre service.*

REMARQUE. Pour que le Verbe soit *réciproque* sans équivoque, il est souvent nécessaire d'y ajouter les mots *l'un l'autre, réciproquement, entre* ou *mutuellement.* Cette phrase par exemple : *Cicéron & Antoine se louoient continuellement*, peut signifier, ou que *Cicéron avoit la vanité de se louer, & qu'Antoine avoit le même défaut*; ou bien que *Cicéron louoit Antoine*, & qu'*Antoine à son tour louoit Cicéron.* Pour rendre le Verbe réciproque sans qu'on puisse s'y tromper, dites : *Cicéron & Antoine se louoient l'un l'autre, se louoient réciproquement, mutuellement*, ou *s'entrelouoient.* C'est ainsi que la Fontaine dit :

> En ce monde il *se* faut *l'un l'autre* secourir.
> Il se faut *entr'aider*, c'est la loi de nature.

Les *Verbes impersonnels* ou *mono-personnels*, sont ceux qui ne s'emploient qu'à la troisieme per-

sonne

ſonne du ſingulier, comme, *il faut*, *il importe*.

REMARQUES. Les. *Verbes perſonnels* s'emploient quelquefois dans le ſens des *imperſonnels*.

Un Verbe à la troiſ. perſ. du ſing. eſt *imperſ.* quand on ne peut pas ſubſtituer de nom à la place du pron. *il*. Ex. *Nous tenons tout de Dieu ;* il *convient*, il *eſt juſte* que nous *lui rapportions toutes nos actions*. Il *convient*, il *eſt juſte*, ſont ici *imperſonnels*.

De la Conjugaison des Verbes.

Le mot de *Conjugaiſon* ſignifie *aſſemblage*. Conjuguer un Verbe, c'eſt en aſſembler ou réciter les différentes terminaiſons ; comme, *j'aime*, *tu aimes*, *il aime*, *nous aimons*, &c.

Ces différentes terminaiſons forment des *modes*, des *temps*, des *nombres* & des *perſonnes*.

Modes, Temps, Nombres, Perſonnes.

Les *Modes* ſont les différentes manieres d'employer le Verbe. Il y a quatre modes, l'*infinitif*, l'*indicatif*, le *ſubjonctif & l'Impératif*.

Les *Temps* ſont des terminaiſons qui font connoître, ſi ce qui eſt exprimé par le Verbe doit ſe rapporter au préſent, au paſſé, ou à l'avenir : comme, *je donne*, *nous avons donné*, *ils donneront*.

Il y a auſſi dans le Verbe deux Nombres, le ſingulier & le pluriel. Dans chaque nombre il y a trois perſonnes.

La premiere perſonne eſt celle qui parle. *Je donne*, *nous donnons*.

La ſeconde eſt celle à qui on parle. *Tu donnes*, *vous donnez*.

La troiſieme eſt la perſonne ou la choſe dont on parle. *Il* ou *elle donne*, *ils* ou *elles donnent*. *Le livre eſt bon*, *les livres ſont bons*.

De l'Infinitif.

L'*Infinitif* désigne le temps & quelquefois le nombre, mais sans désigner les personnes, sans signifier l'affirmation. *Rien n'empêche de* dire *la vérité* en riant. *Avez-vous vu mes freres ? je crois les* avoir apperçus *à la promenade.*

De l'Indicatif, du Subjonctif, et de l'Impératif.

L'*Indicatif*, le *Subjonctif* & l'*Impératif*, désignent le temps, le nombre & la personne ; mais voici en quoi ils different.

L'*Indicatif* marque affirmation, & forme un sens par lui-même. *Vous savez* que *Dieu est tout-puissant.* Si nous retranchons *vous savez que* ; le reste *Dieu est tout-puissant* marque affirmation, & forme un sens clair.

Le *Subjonctif* ou *Conjonctif*, ainsi appellé, parce qu'il dépend d'une conjonction qui le précede, ne marque pas affirmation ; & séparé de ce qui le précede, il ne formeroit plus de sens clair. *Il faut que* nous soyons modestes, *quelque mérite que* nous ayons. Si l'on retranche *il faut que*, *quelque mérite que* : *Nous soyons modestes*, *nous ayons*, ne forment plus un sens clair.

L'*Impératif* exprime l'action de commander, de prier, ou d'exhorter.

> *Tenez* votre parole inviolablement ;
> Mais ne la *donnez* pas inconsidérément.

Des Temps de l'Infinitif.

Les Temps de l'Infinitif sont le *présent*, le *participe*, le *parfait*, les *gérondifs*, present & passé.

Le *Présent de l'Infinitif* marque un présent relatif au verbe qui le précede. *Je le vois actuellement jouer* : parce que *je vois* marque ici un présent actuel, *jouer* marque aussi un présent actuel. Si je

dis, *je l'ai vu jouer*; alors *jouer* désigne une action qui étoit présente dans le temps que j'ai vu la personne dont il s'agit.

Le *Participe* est ainsi appellé, parce qu'il participe de la nature du Verbe & de celle de l'adjectif. Tel est *aimé*, *lu*, *promis*, dans *j'ai aimé*, *j'ai lu*, *j'ai promis*, &c. Il participe du Verbe, parce qu'il en a la signification & le régime, & qu'avec *avoir* ou *être*, il forme des Temps du Verbe, comme on vient de le voir. Il participe de l'adjectif, parce qu'il sert à qualifier les substantifs, & qu'en plusieurs occasions il a un masculin & nu féminin, un singulier & un pluriel. *Un livre bien écrit*, *des lettres bien écrites. Les hommes que j'ai vus. Les femmes que j'ai vues.*

Le *Parfait de l'infinitif* marque un passé relatif au Verbe qui le précede. *Vous me paroissez* avoir reçu *une bonne éducation.*

Les *Gérondifs* désignent, 1°. l'état du sujet, la raison ou le fondement de l'action; en ce cas, ils ne sont pas précédés de la préposition *en*, & ils répondent au participe des Latins. *Albert Valstein fut naturellement fort sobre*, *ne* dormant *presque point*, travaillant *toujours*, supportant *aisément le froid & la faim*, &c. Ici les *Gérondifs* marquent l'état d'Albert Valstein.

La plupart des Grands du Royaume jugeant *la seconde Croisade contraire au bien de l'État*, *voulurent en détourner S. Louis. Jugeant* signifie ici, *parce qu'ils jugeoient*, & il marque le fondement de l'action.

2°. Les *Gérondifs* marquent une circonstance de l'action, une maniere ou un moyen de parvenir à une fin: alors ils sont ou peuvent être précédés de la préposition *en*; & ils répondent aux *gérondifs* des Latins. *Ce n'est point* en se livrant *à ses passions que l'on vit content*, *c'est* en *les* réglant.

Le *Gérondif présent* marque un présent relatif au Verbe qui le précede. *On a guéri un grand Prince*

d'un vomissement invétéré, en *lui* faisant *prendre tous les jours deux cuillerées de vin d'Espagne.*

Le *Gérondif passé*, comme, *ayant aimé*, *ayant lu*, &c. marque par lui-même un temps passé.

Des Temps de l'Indicatif.

Les Temps de l'indicatif sont le *présent absolu*, l'*imparfait* ou *présent relatif*, le *parfait défini*, le *parfait indéfini*, le *parfait antérieur défini*, le *plusque-parfait*, le *futur simple*, le *futur composé* ou *antérieur*, le *conditionnel présent* & le *conditionnel passé*.

Le *Present absolu* marque qu'une chose est ou se fait actuellement, ou habituellement. *Je* suis *enrhumé. Quand il* fait *beau*, *je* quitte *le logis*, *& je* vais *me promener.*

L'*imparfait* ou *présent relatif*, marque l'action comme présente dans le temps qu'une autre action s'est faite.

J'ai vu l'impie adoré sur la terre,
Pareil au cedre, il *cachoit* dans les cieux
Son front audacieux;
Il *sembloit* à son gré gouverner le tonnerre,
Fouloit aux pieds ses ennemis vaincus:
Je n'ai fait que passer, il n'*étoit* déja plus.

Le *Parfait défini*, marque une chose faite dans un temps dont il ne reste plus rien. *Je* reçus *hier*, *la semaine passée*, *le mois dernier*, &c. *des nouvelles de notre ami.* V. la Syntaxe.

Le *Parfait indéfini*, marque une chose passée, ou dans un temps qu'on ne désigne pas, ou dans un temps désigné, mais qui n'est pas encore tout-à-fait écoulé.

Si Charles par son crédit
M'*a fait* un plaisir extrême:
J'en suis quitte; il l'*a* tant *dit*
Qu'il s'en *est payé* lui-même.

Ici il *a fait*, *a dit*, *s'eſt payé*, marquent des actions paſſées, mais dans un temps qu'on ne déſigne point.

Quand on dit, *j'ai vu aujourd'hui madame votre mere, elle m'a chargé de vous faire mille amitiés.*

Les mots *j'ai vu*, *a chargé*, déſignent des actions paſſées dans un temps qui n'eſt pas encore tout-à-fait écoulé.

Le *Parfait antérieur défini*, marque une choſe faite avant une autre, qui ſe fit dans un temps dont il ne reſte plus rien. On emploie ce parfait avec quelque conjonction ou quelque adverbe de temps. *Nous partîmes* dès que nous eûmes vu *le Roi. J'*eus hier achevé *ma lettre avant ſept heures.*

Le *Pluſque-parfait*, marque qu'une choſe étoit déja faite, quand une autre s'eſt faite. *J'*avois *déja* dîné *quand votre frere eſt venu.*

Le *Futur*, marque qu'une choſe ſera ou ſe fera.

Oui j'*aimerai* toujours le Dieu qui m'a fait naître ;
Toujours j'*obſerverai* la loi d'un ſi bon maître.

Le *Futur antérieur*, marque qu'une choſe ſera faite avant une autre. *Lorſqu'un ouvrier* aura travaillé *pour vous*, *ayez ſoin de le payer exactement.*

Le *Conditionnel préſent*, marque qu'une choſe ſeroit ou ſe feroit moyennant une condition. *Nous nous* épargnerions *bien de chagrins*, *ſi nous ſavions réprimer nos paſſions.*

Le *Conditionnel paſſé*, marque qu'une choſe auroit été faite, ſi certaine condition avoit eu lieu ; comme lorſqu'on fait dire à Satan :

Trop fatale bonté, tu cauſas ma diſgrace ;
Moins d'élévation m'*eût donné* moins d'audace :
Plus loin du Sanctuaire où regne l'Eternel,
Mon cœur n'*eût* pas *formé* ce complot criminel.
J'*aurois ſu* reſpecter une gloire immortelle ;
Et moins grand en effet, j'*euſſe été* plus fidele.

Nota. Outre les Parfaits composés, *j'ai aimé*,

j'eus, *aimé* ; nous avons, j'*ai eu aimé* ; comme, *Je suis sorti ce matin, quand* j'ai eu achevé *ma lettre. Il a quitté la compagnie dès qu'il* a eu dîné.

Ce temps peut s'appeller *Parfait antérieur indéfini* ou *Parfait sur-composé* ; il marque une chose passée avant une autre, dans un temps qui n'est pas encore tout-à-fait écoulé.

Ce temps est moins en usage que les autres ; on y supplée en se servant du mot *après* avec le Parfait de l'infinitif. *Je suis sorti ce matin après avoir achevé ma lettre.* Il y a cependant des occasions où il faut l'employer pour rendre précisément l'idée qu'on veut exprimer. Par exemple, *il a quitté la compagnie après avoir dîné*, ne dit pas autant que, *il a quitté la compagnie dès qu'il a eu dîné.*

Outre le Plusque-parfait, j'*avois dîné*, j'*avois reçu*, &c. nous avons un plusque-parfait sur-composé. *Si j'*avois eu *plutôt* dîné, j'*aurois été vous voir.*

Nous avons aussi un *Futur antérieur sur-composé. Il sera sorti*, dès qu'il aura eu achevé *sa lettre.*

Et enfin un *Conditionnel passé sur-composé.* J'aurois eu achevé *avant vous, si je n'avois pas été interrompu.*

Comme l'usage des Temps sur-composés est rare, nous ne le mettrons point dans les Conjugaisons, & nous croyons qu'il suffit d'en faire ici la remarque.

De l'Impératif.

L'*Impératif* marque un présent par rapport à l'action de commander, mais il désigne un Futur par rapport à la chose commandée. *Juges*, soyez *attentifs aux plaidoyers* : que *la justice* soit *la regle de vos jugements* ; ne distinguez point *les personnes* : que *le Citoyen & l'Etranger vous* soient égaux, & souvenez-vous *que vous exercez le jugement de Dieu-même.*

Des Temps du Subjonctif.

Les Temps du Subjonctif sont le *Présent*, l'*Imparfait*, le *Parfait*, & le *Plusque-parfait.*

Le *Préſent* du Subjonctif déſigne ſouvent un *Futur*. *Je doute* qu'il vienne *avant la ſemaine prochaine* ; c'eſt-à-dire, *je doute s'il viendra. Je ne crois pas qu'il* ſuive *jamais vos conſeils* ; c'eſt-à-dire, *je crois qu'il ne ſuivra jamais*, &c. *vienne* & *ſuive* marquent ici un Futur, & ils ſe traduiroient en latin par ce Temps.

La même obſervation a lieu pour l'*Imparfait. Je ne croyois pas que* vous vinſſiez *avant le mois prochain*, &c. V. la Syntaxe.

Table des Conjugaisons.

Ce qui forme différentes conjugaiſons par rapport à tous les Verbes, ce ſont les diverſes terminaiſons de toutes les parties du Verbe ; & principalement de l'infinitif. Or l'infinitif de nos Verbes ſe termine en *er*, *ir*, *oir*, ou *re*, comme *aimer*, *punir*, *devoir*, *lire*, &c. ce qui fait en général quatre conjugaiſons. Cependant comme les Verbes en *ir* & en *er*, ſe conjuguent différemment aux mêmes temps & aux mêmes perſonnes, on peut diſtinguer juſqu'à onze Conjugaiſons.

Il y a dans notre Langue deux Verbes qui ſervent à conjuguer en grande partie tous les autres : ce ſont, *avoir* & *être*. Voilà pourquoi on les appelle *Verbes auxiliaires*, du mot latin *auxilium*, aide, ſecours.

Dans la Table qui va ſuivre, nous conjuguerons en même temps *avoir*, *aimer*, *être*. Au Verbe *avoir*, nous joindrons le ſubſtantif *ſoin*, afin que les jeunes gens voient que *j'ai* avec un ſubſtantif, marque un préſent ; & qu'avec un participe, il marque un paſſé ; &c. Après le Verbe *être*, nous mettrons le participe *aimé* ; par ce moyen on aura le paſſif du Verbe *Aimer* ; & l'on verra plus aiſément l'emploi des verbes auxiliaires.

CONJUGAISONS DES VERBES.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Avoir (soin)	Aimer.	Etre (aimé, ée.)

PARTICIPE.

Eu, eue	Aimé, ée	Eté.

PARFAIT.

Avoir *eu*	Avoir aimé	Avoir été.

GÉRONDIF PRÉSENT.

Ay*ant*	Ai*mant*	E*tant*.

GÉRONDIF PASSÉ.

Ayant *eu*	Ayant aimé	Ayant été.

INDICATIF.

PRÉSENT ABSOLU.

J'ai (soin)	J'aime	Je suis (aime, ée.)
Tu as	Tu aime*s*	Tu es.
Il, elle a	Il, elle aime	Il, elle est.
Nous av*ons*	Nous aim*ons*	Nous sommes.
Vous ave*z*	Vous aime*z*	Vous êtes.
Ils, elles ont	Ils, elles ai*ment*	Ils, elles sont.

IMPARFAIT ou PRÉSENT RELATIF.

J'av*ois* (soin)	J'aim*ois*	Jétois (aimé, ée.)
Tu av*ois*	Tu aim*ois*	Tu étois.
Il av*oit*	Il aim*oit*	Il étoit.
Nous av*ions*	Nous aim*ions*	Nous étions.
Vous av*iez*	Vous aim*iez*	Vous étiez.
Ils av*oient*	Ils aim*oient*	Ils étoient.

PARFAIT DÉFINI.

J'eus (soin)	J'aim*ai*	Je fus (aimé, ée.)
Tu eus	Tu aim*as*	Tu fus.
Il eut	Il aim*a*	Il fut.
Nous eû*mes*	Nous aim*âmes*	Nous fûmes.
Vous eû*tes*	Vous aim*âtes*	Vous fûtes.
Ils eu*rent*	Ils aim*erent*	Ils furent.

PARFAIT INDÉFINI.

J'ai eu (soin)	J'ai aimé	J'ai été (aimé, ée)
Tu as eu	Tu as aimé	Tu as été.
Il a eu	Il a aimé	Il a été.
Nous avons eu	Nous avons aimé	Nous avons été.
Vous avez eu	Vous avez aimé	Vous avez été.
Ils ont eu	Ils ont aimé	Ils ont été.

PARFAIT ANTÉRIEUR.

J'eus eu (soin)	J'eus aimé	J'eus été (aimé, ée)
Tu eus eu	Tu eus aimé	Tu eus été.
Il eut eu	Il eut aimé	Il eut été.
Nous eûmes eu	Nous eûmes aimé	Nous eûmes été.
Vous eûtes eu	Vous eûtes aimé	Vous eûtes été.
Ils eurent eu	Ils eurent aimé	Ils eurent été.

PLUSQUE-PARFAIT.

J'avois eu (soin)	J'avois aimé	J'avois été (aimé, ée)
Tu avois eu	Tu avois aimé	Tu avois été.
Il avoit eu	Il avoit aimé	Il avoit été.
Nous avions eu	Nous avions aimé	Nous avions été.
Vous aviez eu	Vous aviez aimé	Vous aviez été.
Ils avoient eu	Ils avoient aimé	Ils avoient été.

FUTUR SIMPLE OU ABSOLU.

J'au*rai* [soin]	J'aime*rai*	Je se*rai*.
Tu au*ras*	Tu aime*ras*	Tu se*ras*.
Il au*ra*	Il aime*ra*	Il se*ra*.
Nous au*rons*	Nous aime*rons*	Nous se*rons*.
Vous au*rez*	Vous aime*rez*	Vous se*rez*.
Ils au*ront*	Ils aime*ront*	Ils se*ront*.

FUTUR COMPOSÉ, ANTÉRIEUR, OU RELATIF.

J'aurai eu [soin]	J'aurai aimé	J'aurai été.
Tu auras eu	Tu auras, aimé	Tu auras été.
Il aura eu	Il aura aimé	Il aura été.
Nous aurons eu	Nous aurons aimé	Nous aurons été.
Vous aurez eu	Vous aurez aimé	Vous aurez été.
Ils auront eu	Ils auront aimé	Ils auront été.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

J'au*rois* [soin]	J'aime*rois*	je se*rois* (aimé, ée)

Tu au*rois*	Tu aime*rois*	Tu ſe*rois*.
Il au*roit*	Il aime*roit*	Il ſe*roit*.
Nous au*rions*	Nous aime*rions*	Nous ſe*rions*.
Vous au*riez*	Vous aime*riez*	Vous ſe*riez*.
Ils au*roient*	Ils aime*roient*	Ils ſe*roient*.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurois eu [ſoin]	J'aurois aimé	J'aurois été. (aime)
Tu aurois eu	Tu aurois aimé	Tu aurois été.
Il auroit eu	Il auroit aimé	Il auroit été.
Nous aurions eu	Nous aurions aimé	Nous aurions été.
Vous auriez eu	Vous auriez aimé	Vous auriez été.
Ils auroient eu	Ils auroient aimé	Ils auroient été.

Autrement.

J'euſſe eu [ſoin]	J'euſſe aimé	J'euſſe été. (aime,)
Tu euſſes eu	Tu euſſes aimé	Tu euſſes été.
Il eût eu	Il eût aimé	Il eût été.
Nous euſſions eu	Nous euſſions aimé	Nous euſſions été.
Vous euſſiez eu	Vous euſſiez aimé	Vous euſſiez été.
Ils euſſent eu	Ils euſſent aimé	Ils euſſent été.

IMPÉRATIF.

PRESENT OU FUTUR.

Point de premiere perſonne.

Aye [ſoin]	Aime	Sois [aimé, ée.]
Qu'il ait	Qu'il aime	Qu'il ſoit.
Ayons	Aimons	Soyons.
Ayez	Aimez	Soyez.
Qu'ils *ayent*	Qu'ils aiment	Qu'ils ſoient.

SUBJONCTIF OU CONJONCTIF.

PRESENT OU FUTUR.

Que j'aye [ſoin]	Que j'aime	Que je ſois (aimé)
Que tu *ayes*	Que tu aime*s*	Que tu ſois.
Qu'il ait	Qu'il aime	Qu'il ſoit.
Que nous *ayons*	Que nous aim*ions*	Que nous ſoyons.
Que vous *ayez*	Que vous aim*iez*	Que vous ſoyez.
Qu'ils *ayent*	Qu'ils aim*ent*	Qu'ils ſoient.

IMPARFAIT.

Que j'eu*sse* [soin]	Que j'aim*asse*	Q. je fusse (aimée)
Que tu eu*sses*	Que tu aim*asses*	Que tu fusses.
Qu'il eût	Qu'il aim*ât*	Qu'il fût
Que n. eu*ssions*	Que n. aim*assions*	Que n. fussions
Que v. eu*ssiez*	Que v. aim*assiez*	Que v. fussiez.
Qu'ils eu*ssent*	Qu'ils aim*assent*	Qu'ils fussent.

PARFAIT.

Q. j'aye eu (soin)	Que j'aye aimé	Que j'aye été.
Que tu ayes eu	Que tu ayes aimé	Que tu ayes été.
Qu'il ait eut	Qu'il ait aimé	Qu'il ait été.
Q. nous ayons eu	Que n. ayons aimé	Q. n. ayons été.
Que vous ayez eu	Que v. ayez aimé	Que v. ayez été.
Qu'ils ayent eu	Qu'ils ayent aimé	Qu'ils ayent été.

PLUSQUE-PARFAIT.

Q. j'eusse eu (soin)	Que j'eusse aimé	Que j'eusse été.
Que tu eusses eu	Que tu eusses aimé	Q. tu eusses été.
Qu'il eût eu	Qu'il eût aimé	Qu'il eût été.
Que n. eussions eu	Q. n. eussions aimé	Q. n. eussions été.
Que v. eussiez eu	Q. v. eussiez aimé	Q. v. eussiez été.
Qu'ils eussent eu	Qu'ils eussent aimé	Qu'ils eussent été.

REMARQUE. Comme l'Imparfait de l'indicatif, les parfaits composés, *j'ai aimé*, *j'eus aimé*, *que j'aye aimé*; les plusque-parfaits, les futurs & les conditionnels, se conjuguent de même dans toutes les Conjugaisons; pour abréger nous ne mettrons que la premiere personne de ce temps; on conjuguera les autres personnes, comme dans *aimer*.



Conjugaisons en ir.

INFINITIF.

PRESENT.

1	2	3	4
Finir	Sentir	Ouvrir	Tenir.

PARTICIPE.

Fini	ſenti	ouvert	tenu.

PARFAIT.

Avoir fini	Avoir ſenti	Avoir ouvert	Avoir tenu.

GERONDIF PRESENT.

Finiſſant	ſentant	ouvrant	tenant.

GERONDIF PASSÉ.

Ayant fini	Ayant ſenti	Ayant ouvert	Ayant tenu.

INDICATIF.

PRESENT.

Je finis	ſens	ouvre	tiens.
Tu finis	ſens	ouvres	tiens.
Il finit	ſent	ouvre.	tient.
Nous finiſſons	ſentons	ouvrons	tenons.
Vous finiſſez	ſentez	ouvrez	tenez.
Ils finiſſent	ſentent	ouvrent	tiennent.

IMPARFAIT.

Je finiſſois	ſentois	ouvrois	tenois.

PARFAIT DEFINI.

Je finis	ſentis	ouvris	tins.
Tu finis	ſentis	ouvris	tins.
Il finit	ſentit	ouvrit	tint.
Nous finîmes	ſentîmes	ouvrîmes	tînmes.
Vous finîtes	ſentîtes	ouvrîtes	tîntes.
Ils finirent	ſentirent	ouvrirent	tinrent.

PARFAIT INDEFINI.

J'ai fini	ſenti	ouvert	tenu.

PARFAIT ANTERIEUR.

J'eus fini.	ſenti	ouvert	tenu.

PLUSQUE-

PLUSQUE-PARFAIT.

J'avois fini	ſenti	ouvert	tenu.

FUTUR SIMPLE.

Je finirai	ſentirai	ouvrirai	tiendrai.

FUTUR COMPOSÉ.

J'aurai fini	ſenti	ouvert	tenu.

CONDITIONNEL PRESENT.

Je finirois	ſentirois	ouvrirois	tiendrois

CONDITONNEL PASSÉ.

J'aurois fini	ſenti	ouvert	tenu.
*Ou*J'euſſe fini	ſenti	ouvert	tenu.

IMPÉRATIF.

Finis	ſens.	ouvre	tiens.
Qu'il finiſſe	ſente	ouvre	tienne.
finiſſons	ſentons	ouvrons	tenons.
finiſſez	ſentez	ouvrez	tenez.
Qu'il finiſſent	ſentent	ouvrent	tiennent.

SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.

PRESENT.

Que je finiſſe	ſente	ouvre	tienne.
Que tu finiſſes	ſentes	ouvres	tiennes.
Qu'il finiſſe	ſente	ouvre	tienne.
Q.n. finiſſions	ſentions	ouvrions	tenions.
Q.v. finiſſiez	ſentiez	ouvriez	teniez.
Qu'ils finiſſent	ſentent	ouvrent	tiennent.

IMPARFAIT.

Que je finiſſe	ſentiſſe	ouvriſſe	tinſſe.
Que tu finiſſes	ſentiſſes	ouvriſſes	tinſſes.
Qu'il finît	ſentît	ouvrît	tînt.
Q.n. finiſſions	ſentiſſions	ouvriſſions	tinſſions.
Q.v. finiſſiez	ſentiſſiez	ouvriſſiez	tinſſiez.
Qu'ils finiſſent	ſentiſſent	ouvriſſent	tinſſent.

PARFAIT.

Que j'aye fini	ſenti	ouvert	tenu.

PLUSQUE-PARFAIT.

Que j'euſſe fini	ſenti	ouvert	tenu.

Verbes en oïr & en re.

INFINITIF.

PRESENT.

	1	2	3
Devoir.	Plaire.	Paroître.	Réduire.
	PARTICIPE.		
Du	plu	paru	réduit.
	PARFAIT.		
Avoir dû	Avoir plu	Avoir paru	Avoir réduit.
	GERONDIF PRESENT.		
Devant	plaiſant	Paroiſſant	réduiſant.
	GERONDIF PASSÉ.		
Ayant du	Ayant plu	Ayant paru	Ayant réduit.

INDICATIF.

PRESENT.

Je dois	plais	parois	réduis.
Tu dois	plais	parois	réduis.
Il doit	plaît	paroît	réduit.
Nous devons	plaiſons	paroiſſons	réduiſons.
Vous devez	plaiſez	paroiſſez	réduiſez.
Ils doivent	plaiſent	paroiſſent	réduiſent.
	IMPARFAIT.		
Je devois	plaiſois	paroiſſois	réduiſois.
	PARFAIT DEFINI.		
Je dus	plus	parus	réduiſis.
Tu dus	plus.	parus	réduiſis.
Il dut	plut	parut	réduiſit.
Nous dûmes	plûmes	parûmes	réduiſimes.
Vous dûtes	plûtes	parûtes	réduisîtes.
Ils durent	plurent	parurent	réduiſirent.
	PARFAIT INDE'FINI.		
J'ai du	plu	paru	réduit.
	PARFAIT ANTERIEUR.		
J'eus du	plu	paru	réduit.
	PLUSQUE-PARFAIT.		
J'avois du	plu	paru	réduit.

FUTUR SIMPLE.

Je devrai	plairai	paroîtrai	réduirai.

FUTUR COMPOSE'.

J'aurai du	plu	paru	réduit.

CONDITIONNEL PRE'SENT.

Je devrois	plairois	paroîtrois	réduirois.

CONDITIONNEL PASSE'.

J'aurois du	plu	paru	réduit.
Ou J'eusse du	plu	paru	réduit.

IMPÉRATIF.

Dois	plais	parois	réduis.
Qu'il doive	plaise	paroisse	réduise.
devons	plaisons	paroissons	réduisons.
devez	plaisez	paroissez	réduisez.
Qu'il doivent	plaisent	paroissent	réduisent.

SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.

PRE'SENT.

Que je doive	plaise	paroisse	réduise.
Que tu doives	plaises	paroisses	réduises.
Qu'il doive	plaise	paroisse	réduise.
Q. n. devions	plaisions	paroissions	réduisions.
Q. v. deviez	plaisiez	paroissiez	réduisiez.
Qu'ils doivent	plaisent.	paroissent	réduisent.

IMPARFAIT.

Que je dusse	plusse	parusse	réduisisse.

PARFAIT.

Que j'aye du	plu	paru	réduit.

PLUSQUE-PARFAIT.

Que j'eusse du	plu	paru	réduit.

Verbes pronominaux.

INFINITIF.

PRE'SENT.

4	5
Se plaindre.	Se rendre.

PARTICIPE.

Plaint rendu.

PARFAIT.

S'être plaint. s'être rendu.

GE'RONDIF PRE'SENT.

Se plaignant se rendant.

GE'RONDIF PASSE'.

S'étant plaint s'étant rendu.

INDICATIF.

PRESENT.

Je me plains Je me rends.
Tu te plains Tu te rends.
Il se plaint Il se rend.
Nous nous plaignons Nous nous rendons.
Vous vous plaignez Vous vous rendez.
Ils se plaignent Ils se rendent.

IMPARFAIT.

Je me plaignois je me rendois.

PARFAIT DEFINI.

Je me plaignis Je me rendis.

PARFAIT INDEFINI.

Je me suis plaint je me suis rendu.

PARFAIT ANTERIEUR.

Je me fus plaint je me fus rendu.

PLUSQUE-PARFAIT.

Je m'étois plains je m'étois rendu.

FUTUR SIMPLE.

Je me plaindrai je me rendrai.

FUTUR COMPOSÉ.

Je me serai plaint. je me serai rendu.

CONDITIONNEL PRE'SENT.

Je me plaindrois je me rendrois.

CONDITIONNEL PASSE'.

Je me serois plainst je me serois rendu.
Ou Je me fusse plaint je me fusse rendu.

IMPÉRATIF.

Plains-toi rends-toi

Qu'il ſe plaigne	qu'il ſe rende.
Plaignons-nous	rendons-nous.
Plaignez-vous	rendez-vous.
Qu'ils ſe plaignent,	qu'ils ſe rendent.

SUBJONCTIF ou CONJONTIF.

PRESENT.

Que je me plaigne. que je me rende.

IMPARFAIT.

Que je me plaigniſſe que je me rendiſſe.

PARFAIT.

Que je me ſois plaint que je me ſois rendu.

PLUSQUE-PARFAIT.

Que je me fuſſe plaint que je me fuſſe rendu.

Verbe imperſonnel.

Indicatif. *Préſent.*	Il faut.
Imparfait.	Il falloit.
Parfait défini.	Il fallut.
Parfait indéfini.	Il a fallu.
Parfait antérieur.	Il eût fallu.
Pluſque-parfait.	Il avoit fallu.
Futur ſimple.	Il faudra.
Futur compoſé.	Il aura fallu.
Conditionnel préſent.	Il faudroit.
Conditionnel paſſé.	Il auroit, *ou* il eût fallu.
Subjonctif. *Préſent.*	Qu'il faille.
Imparfait.	Qu'il fallût.
Parfait.	Qu'il ait fallu.
Pluſque-parfait.	Qu'il eût fallu.
Gérondif paſſé.	Ayant fallu.

Les autres Temps & l'Impératif ne ſont pas en uſage.

Remarques ſur avoir.

1°. *Avoir*, ſert à ſe conjuguer lui-même dans les Temps compoſés; j'*ai eu*, j'*avois eu*, j'*aurois eu* &c.

2°. *Avoir*, ſert à conjuguer les Temps compoſés du Verbe *être*; j'*ai été*, j'*eus été*, j'*avois été*, &c.

3°. *Avoir*, sert à conjuguer les Temps composés des Verbes actifs avec régime simple, de la plupart des Verbes actifs sans regime simple & des verbes neutres ; comme, *j'ai donné j'avois parlé* &, *j'avois excellé*.

Remarques sur être.

Etre, sert à conjuguer, 1°. les Verbes passifs dans tous les Temps ; *être aimé*, *il est aimé*, &c.

2°. Les temps composés des Verbes pronominaux, & de quelques Verbes actifs sans régime ; je *me suis blessé*, je *suis sorti*, j'*étois arrivé*, &c.

3°. Le Verbe *être* avec le participe, ne marque pas dans les Verbes passifs le même Temps qu'il marque dans les Verbes pronominaux, & dans les Verbes actifs qui prennent *être*.

Dans les Verbes passifs, je *suis* avec le Participe, marque un Présent. *Il est aimé*, (amatur ;) j'*étois*, un Imparfait. *Il étoit loué* (laudabatur ;) je *serai*, un Futur absolu. *Il sera estimé* (æstimabitur,) &c.

Dans les Verbes pronominaux, & dans les Verbes actifs ou neutres qui prennent *être* ; je *suis* avec le Participe, désigne un Parfait indéfini ; Ie *me suis imaginé* (putavi,) je *suis venu* (veni;) j'*étois* avec le Participe, marque un Plusque-Parfait : Je m'*étois imaginé* (putaveram,) j'*étois venu* (veneram,) &c.

4°. Souvent le Verbe *être* & le *Participe* employés sans régime, ne forment pas un Verbe passif; ils ne font que marquer l'état du sujet : *La maison est bâtie*, *les lettres sont écrites*, *le voleur est pris*. Si l'on traduisoit en latin ces mots, on ne pourroit pas les traduire par, *Domus ædificatur*, *litteræ scribuntur*, *fur capitur* : il faudroit, *Domus ædificata est*, *litteræ scriptæ sunt*, *fur captus est*.

Mais si le Verbe *être* & le Participe avoient un régime, il faudroit traduire, *le livre est écrit par votre frere* ; liber à fratre tuo scribitur. *Ma*

maison est bâtie par votre pere ; domus mea à patre tuo ædificatur, &c.

5°. Les Verbes, qui sans être passifs ni pronominaux, prennent *être* aux Temps composés, sont *aller*, *arriver*, *choir*, *déchoir*, *décéder*, *entrer*, *mourir*, *naître*, *partir*, *sortir*, *tomber*, *venir*, & ses composés *devenir*, *intervenir*, *parvenir*, *revenir* & *survenir*. Ces Verbes expriment un changement de lieu ou d'état : ils se conjuguent comme les Verbes pronominaux, excepté qu'on n'y emploie que le Pronom sujet, je *suis arrivé*, j'*étois venu* ; au lieu que le Pronominal, *se rendre*, fait, je me *suis rendu*, je m'*étois rendu*, &c.

Sortir, prend *avoir* & *être*. Il prend *avoir*, quand on veut faire entendre qu'on est rentré ensuite. *M. a sorti ce matin*. Cela signifie que *M. est de retour*. Au-contraire, *M. est sorti ce matin*, signifie que *M. n'est pas encore de retour*. *Sortir* prend encore *avoir*, quand il a un régime simple. *Les Tonneliers ont sorti le vin de la cave : on vous a sorti d'une mauvaise affaire*.

6°. Les Verbes suivants prennent indifféremment *avoir* ou *être* : *accourir*, *périr*, *apparoître*, *comparoître*, *disparoître*, *croître*, *décroître*, *accroître*, *recroître*.

REMARQUE. *Croître*, qui dans la prose est toujours sans régime simple, peut en avoir un en Poésie.

M'ordonner du repos, c'est croître mes malheurs. P.C.

Je ne prends point plaisir à croître ma misere. RAC.

Que ce nouvel honneur va croître son audace ! *Id*.

C'est le sentiment de M. de Voltaire sur le vers de Corneille.

D'autres prennent *être* ou *avoir*, suivant la maniere dont ils sont employés.

Accoucher, prend *avoir*, quand il a un régime simple ; il signifie alors, aider une femme dans l'accouchement. *Cette Sage-femme a accouché plusieurs Dames*.

Accoucher prend *être*, quand il signifie enfanter; *elle est accouchée d'un garçon.*

Cesser prend *avoir*, quand il est suivi d'un régime. *Vous avez cessé votre travail; il n'auroit point cessé de chanter.*

Cesser sans régime, prend *avoir* ou *être*. *Sa fievre a cessé* ou *est cessée.*

Convenir, prend *avoir*, quand il signifie *être convenable. Cette maison lui auroit convenu.*

Convenir, pour *demeurer d'accord*, prend *être. Il est convenu du prix.*

Contrevenir & *subvenir*, quoique composés de *venir*, se conjuguent avec *avoir. Les infideles ont souvent contrevenu à leurs traités.*

La vraie charité a toujours subvenu aux besoins des pauvres.

Courir, se mouvoir avec vîtesse, &c. prend *avoir. Il a couru toute la journée.* Ainsi on ne doit pas imiter Racine qui a dit :

Il en étoit sorti lorsque j'y *suis couru.*

Mais on dit : *ce Prédicateur est fort couru*, c'est-à-dire, *est fort suivi. Cette étoffe a été fort courue*, c'est-à-dire, *fort recherchée.*

Demeurer, prend *avoir*, quand il signifie, *faire sa demeure. Il a demeuré à Paris.*

Demeurer pour *rester*, prend *être. Il est demeuré deux mille hommes sur la place. Il est demeuré muet.* Ainsi ce vers de Racine n'est pas correct.

. . . . . . Ma langue embarrassée
Dans ma bouche vingt fois *a demeuré glacée.*

Descendre, prend *avoir*, quand il a un régime simple. *On a descendu la châsse.*

Descendre, prend *être*, lorsqu'il est sans régime simple. *Jesus-Christ est descendu du Ciel en terre.*

Echapper pour *éviter*, prend *avoir. Il a échappé le danger, la mort.*

Echapper prend *être* ou *avoir*, quand il signifie,

n'être point saisi, apperçu, &c. *Le cerf a échappé, ou est échappé aux chiens.* On dit, *ce mot lui est échappé*, pour, *il a dit ce mot sans y penser*, &c. *Le voleur est éhappé*, c'est-à-dire, *est évadé, est sorti par adresse.*

Monter prend *avoir* quand il a un régime simple. *Avez-vous monté le bois, la pendule?*

Monter sans régime simple, prend *être. Cet Officier est monté par degrés aux charges militaires. Le rouge lui est monté au visage.*

Passer, prend *avoir*, quand il est suivi d'un régime. *Les troupes ont passé les Alpes. Charles-Quint a passé par la France.*

Ainsi, au-lieu de dire avec Boileau :

Savez-vous...
... si leur sang tout pur, ainsi que leur noblesse
Est passé jusqu'à vous de Lucrece en Lucrece.

J'aurois dit *a passé.* M. d'Olivet.

Passer, sans régime prend *être. La procession sera passée. Cette tapisserie est passée. Cette mode est passée.*

Passer, quoique sans régime, prend *avoir*, quand il signifie, *être reçu. Ce mot a passé.*

De la formation des Temps.

Les temps sont ou *simples* ou *composés*, ou *primitifs.*

Les *Temps simples*, sont ceux qui n'empruntent point un des Temps d'*avoir* ou d'*être. Aimer, aimant, j'aime*, &c.

Les *Temps composés*, sont formés de quelque Temps des Verbes *avoir* ou *être* & du Participe. *J'ai donné, j'avois donné*, je *suis venu, j'étois venu*, &c.

Les *Temps primitifs*, sont ceux qui servent à former les autres. Ce sont, 1°. dans l'Infinitif, le *Présent*, le *Participe* & le *Gérondif.* 2°. Dans l'Indicatif, le *Présent*, & le *Parfait défini.*

Aimer	aimé	aim*ant*,	j'aime,	j'aim*ai*.
fin*ir*	fin*i*	fini*ſſant*	je fin*is*	je fin*is*.
ſent*ir*	ſent*i*	ſent*ant*	je ſen*s*	je ſent*is*.
ouv*rir*	ouve*rt*	ouv*rant*	j'ouv*re*	j'ouv*ris*.
ven*ir*	ven*u*	ven*ant*	je vien*s*	je vin*s*.
dev*oir*	d*u*	dev*ant*	je doi*s*	je du*s*.
pl*aire*	pl*u*	plai*ſant*	je plai*s*	je plu*s*.
par*oître*	par*u*	par*oiſſant*	je paroî*s*	je paru*s*.
rédu*ire*	rédu*it*	rédui*ſant*	je rédui*s*	je rédui*ſis*.
plai*ndre*	plai*nt*	plai*gnant*	je plain*s*	je plai*gnis*.
ren*dre*	ren*du*	rend*ant*	je rend*s*	je rend*is*.
pren*dre*	pr*is*	pren*ant*	je prend*s*	je pr*is*.

Terminaiſons propres aux Temps ſimples.

Dans le Préſent de l'Indicatif, ſi la premiere perſonne eſt en *e*, on ajoute une *s* pour la ſeconde; & la troiſieme eſt ſemblable à la premiere. J'*aime*, tu *aimes*, il *aime*.

Quand la premiere perſonne eſt en *s* ou *x*, la ſeconde eſt ſemblable à la premiere; à la troiſieme, on change *s* ou *x* en *t*.

je finis	tu finis	il finit.
je viens	tu viens	il vient.
je peins	tu peins	il peint.
je veux	tu veux	il veut.

Comme les Verbes en *cre*, *tre* & ceux en *dre*, qui ne ſont pas en *indre*, terminent à la premiere & à la ſeconde perſonnes en *cs*, *ts* ou *ds*; à la troiſieme, on ne fait que retrancher *s*.

je convaincs	tu convaincs	il convainc.
je combats	tu combats	il combat.
je réponds	tu réponds	il répond.

Le Pluriel termine toujours en *ons*, *ez*, *ent*. Nous *aimons*, vous *aimez*, ils *aiment*.

Le Parfait défini a quatre terminaiſons.

Port *ai* *as* *a* *âmes* *âtes* *erent*.

Sent	*is*	*is*	*it*	*îmes*	*îtes*	*irent.*
Reç	*us*	*us*	*ut*	*ûmes*	*ûtes*	*urent.*
Dev	*ins*	*ins*	*int*	*inmes*	*intes*	*inrent.*

L'Imparfait termine toujours en *ois.*

Aim *ois ois oit ions iez oient.*

Le Futur en *rai.*

Aime *rai ras ra rons rez ront.*

Le Conditionnel présent en *rois.*

Aime *rois rois roit rons riez roient.*

Le Présent du Subjonctif en *e.*

Lis *e es e ions iez ent.*

L'Imparfait du Subjonctif a comme le Parfait défini quatre terminaisons.

Aim	*asse*	*asses*	*ât*	*assions*	*assiez*	*assent.*
Sent	*isse*	*isses*	*ît*	*issions*	*issiez*	*issent.*
Reç	*usse*	*usses*	*ût*	*ussions*	*ussiez*	*ussent.*
Dev	*insse*	*insses*	*înt*	*inssions*	*inssiez*	*inssent.*

Comment les Temps dérivés se forment des Primitifs.

Du *Présent de l'Infinitif* on forme le *Futur simple*, en changeant *r*, ou *re*, en *rai.*

por*ter*	fin*ir*	plai*re*	paroît*re*	pren*dre.*
je porte*rai*	fini*rai*	plai*rai*	paroît*rai*	prend*rai.*

Les Verbes en *enir* ont le Futur en *iendrai*; & ceux en *voir* l'ont en *vrai. Venir*, je *viendrai*: *devoir*, je *devrai*, &c. Nous rapporterons bientôt les exceptions.

Le *Conditionnel présent* se forme toujours du *Futur*, en changeant *rai* en *rois.*

je tiend*rai*	dev*rai*	sau*rai*	prend*rai.*
je tiend*rois*	dev*rois*	sau*rois*	prend*rois.*

On forme *les Temps composés* en joignant au *Participe*, les Temps des Verbes *avoir* & *être*. Voyez les Conjugaisons,

Du *Gérondif*, on forme les trois personnes plur. du Présent de l'Indicatif : pour cela on change *ant* en *ons*, *ez*, *ent*.

Port*ant*	finiss*ant*	plais*ant*	plaign*ant*.
nous port*ons*	finiss*ons*	plais*ons*	plaign*ons*.
vous port*ez*	finiss*ez*	plais*ez*	plaign*ez*.
ils port*ent*	finiss*ent*	plais*ent*	plaign*ent*.

Nota. Quand la troisieme personne du pluriel est irréguliere, elle se forme de la troisieme du singulier & du gérondif. On retranche la consonne finale du singulier, & l'on ajoute, *lent*, *nent*, *vent*, &c. suivant que le gérondif est en *lant*, *nant*, *vant*, &c.

Souten*ant*	il sout*ient*	ils sout*iennent*.
voul*ant*	il *veut*	ils veul*ent*.
mour*ant*	il me*urt*	ils meur*ent*.
pouv*ant*	il p*eut*	ils p*euvent*.
pren*ant*	il pren*d*	ils pre*nnent*.

L'*Imparfait* de *l'indicatif* se forme de la premiere personne plurielle du Présent, en changant *ons* en *ois*.

Nous	finiss*ons*	ten*ons*	sav*ons*	pren*ons*.
je	finiss*ois*	ten*ois*	sav*ois*	pren*ois*.

La seconde personne singuliere, la premiere & la seconde personnes plur. de l'Impératif, sont semblables à la premiere personne singuliere, à la premiere & à la seconde personnes plurielles du Présent de l'indicatif. Je *vois*, nous *voyons*, vous *voyez*. *Vois*, *voyons*, *voyez*. Voyez les Conjugaisons.

REMARQUE. Dans *avoir* & *être*, l'Impératif est semblable au Subjonctif pour la terminaison.

Les troisiemes personnes de l'*Impératif*, les trois singulieres & la troisieme plurielle du *Subjonctif* se forment

forment de la troisieme plurielle du *Présent de l'Indicatif.* Ils *tiennent*, ils *lisent*, ils *reçoivent* : qu'il *tienne*, qu'il *lise*, qu'il *reçoive*. Que je *tienne*, que je *lise*, &c. Voyez les Conjugaisons.

La premiere & la seconde personnes plur. du *Présent du Subjonctif* sont semblables aux deux mêmes personnes de l'*Imparfait de l'Indicaif.* Imparfait, nous *devions*, vous *deviez*. Subjonctif, que nous *devions*, que vous *deviez*. Voyez les Conjugaisons.

Du *Parfait défini* on forme toujours l'Imparfait du Subjonctif, en changeant *ai* en *asse* pour la premiere conjugaison, & en ajoutant *se* pour les autres.

J'aim*ai*	finis	lus	vins.
que jaim*asse*	fini*sse*	lu*sse*	vi*nsse*.

A ces remarques ajoutez les suivantes.

Remarques sur les Conjugaisons des Verbes.

Si dans les remarques que nous allons faire sur les Verbes, on ne trouve point le conditionnel présent, on se souviendra que dans tous les Verbes, même irréguliers, il se forme du Futur en changeant *rai* en *rois ;* on fera la même observation pour l'Imparfait de l'Indicatif qui est formé de la premiere personne plur. du Présent de l'indicatif, en changeant *ons* en *ois*, & pour l'Imparfait du subjonctif, qui vient du Parfait défini, comme on vient de le voir.

Les Verbes en *er* se conjuguent comme *aimer*.

EXCEPTIONS.

1°. *Aller*, fait au participe, *allé* ou *été* ; aux Gérondifs, *allant*, *étant allé*, *ayant été*. Indicatif présent, *je vais* ou *je vas*, *tu vas*, *il va*, *nous allons*, *vous allez*, *ils vont*. Imparfait, *j'allois*. Parfait défini, *j'allai* ou *je fus*. Futur, *j'irai*. Conditionnel présent, *j'irois*. Impératif, *va*, *qu'il aille* ; *allons*, *allez*, *qu'ils aillent*. Subjonctif pré-

ſent, *que j'aille*, *que tu ailles*, *qu'il aille*; *que nous allions*, *que vous alliez*, *qu'ils aillent*. Imparfait, *que j'allaſſe*.

L'Impératif *va* prend une *s* quand il eſt ſuivi du mot *y*, comme *vas-y*. Mais ſi après *y* il ſuit un Verbe, *va* s'écrira ſans *s*. *Va y donner ordre*. Acad.

Les temps compoſés de ce Verbe ſe forment avec *être* & le participe *allé*, quand on veut dire que quelqu'un eſt ou étoit ſorti pour aller en quelque lieu, & qu'il n'en eſt pas revenu. Ex. *Il eſt allé à la Meſſe*, *au marché*. Mais ſi l'on veut faire entendre que l'on eſt, ou que l'on étoit revenu, alors on ſe ſert du Verbe *avoir* & du participe *été*. Ex. *Il a été à Rome. On m'a dit que vous aviez été à Paris*, &c.

S'en aller ſe conj. comme *aller*. Le part. eſt *en allé*. Les temps compoſés, *je m'en ſuis allé*, *je m'en étois allé*; &c. L'impér. *va-t-en*, *qu'il s'en aille*; *allons-nous-en*, *allez-vous-en*, *qu'ils s'en aillent*. Quand on interroge, *m'en irai-je*, *t'en irat-tu*, *s'en ira-t-il*, *nous en irons-nous*? &c.

2°. Dans les Verbes en *ger*, le g eſt toujours ſuivi d'un *e* muet dans les temps où il *y* a un *a* ou un *o*; comme, *juger*, *jugeant*, *jugeai*, *jugeons*, *jugeois*, &c.

3°. Dans les Verbes en *ier*, *éer*, *uer*, on change dans la poéſie *er* en *rai*, *rois* pour le Futur & le Conditionnel; comme, *je prîrai*, *j'emploîrai*, *je crêrois*, *je continûrois*, &c. Mais dans la proſe la plûpart des Auteurs écrivent, *je prierai*, *j'emploierai*, *je continuerai*, *je créerai*, &c.

4°. Dans les Verbes en *oyer*, *ayer*, comme *employer*, *eſſayer*, &c. on écrit au préſent *nous employons*, *vous employez*; à l'imparfait de l'indicatif & au préſent du ſubjonctif, *nous employions*, *vous employiez*, *que nous eſſayions*, *que vous eſſayiez*.

Dans les Verbes en *ier*, comme *prier*, il faut écrire au préſent, *nous prions*, *vous priez*: à l'imparfait de l'Indicatif & au préſent du ſubjonctif;

nous prîons, que vous prîiez, ou *nous pryons, que vous pryez*, &c.

5°. *Envoyer* & *renvoyer* font au futur & au conditionnel *j'enverrai*, *j'enverrois*, je *renverrai*, je *renverrois*, &c. Comme on ne prononce qu'une *r*, on pouroit écrire *j'envèrai*, *j'envèrois*, &c.

6°. Dans les Verbes en *er* & dans ceux dont la premiere personne du présent de l'indicatif est en *e* muet, la seconde personne singuliere de l'impératif prend une *s* après l'*e*, quand cette personne est suivie des relatifs *en*, *y*. On dit, *porte un livre. Ouvre à ton frere.* Mais s'il suit *en* ou *y*, on dira : *portes-en à ton frere. Apportes-y des livres*, &c.

7°. Ecrivez & prononcez avec l'*e* muet je *trouverai*, je *retrouverai*, & non pas *trouvérai*, *retrouvérai*.

8°. *Puer*, présent indicatif. *Je pus*, *tu pus*, il *put*, nous *puons*, &c. Il vaudroit mieux écrire, je *pue*, tu *pues*, il *pue* : par-là on distingueroit ce verbe du parfait défini de *pouvoir*, qui est aussi, je *pus*, tu *pus*, il *put*.

Remarques sur les Conjugaisons en ir.

Les Verbes en *ir* se divisent en quatre branches. Conjuguez comme *finir*, ceux qui terminent en *is* à la premiere personne singuliere du présent de l'indicatif; comme, *bénir*, *unir*, *punir*, &c. en un mot tous ceux en *ir* que vous ne trouvez pas dans les listes que nous ferons des Verbes qui se conjuguent, comme, *sentir*, *ouvrir*, *tenir*.

Sur la premiere Conjugaison en ir.

Bénir fait au participe *béni*, *bénie*; & *bénit*, *bénite*. *Bénit* ne se dit que des choses bénites par les Evêques ou les prêtres, &c. comme, *du pain-bénit*, *de l'eau-bénite*. Mais on dit, *vous êtes bénie entre toutes les femmes. Toutes les nations seront bénies en vous.*

Haïr, présent de l'indicatif, *je hais*, *tu hais*, *il*

hait, qu'on prononce je *hès*, tu *hès*, il *hèt*. *Hais* à l'imperatif est aussi d'une syllabe ; mais cette personne & le parfait défini ne sont guere en usage. Dans le reste du Verbe *a* & *i* font deux syllabes ; comme, *haïssons*, *haïssez*, *haïssent*, &c.

Fleurir, quand il signifie, *être en fleurs*, fait au gérondif & à l'imparfait, *fleurissant*, *fleurissois* ; mais en parlant des arts, des sciences & des empires, on dit, *florissant*, *florissoit*. Le Royaume étoit *florissant*. Les lettres *florissoient en France*, &c.

Sur la seconde Conjugaison en ir.

Conjuguez comme *sentir*, les Verbes *consentir*, *ressentir*, *pressentir*, *mentir*, *démentir*, *dormir*, *endormir*, *s'endormir*, *se repentir*, *servir*, *desservir*, *sortir*, *partir*, *ressortir*, sortir de nouveau, & *repartir*, répliquer, partir de nouveau : mais *ressortir*, être du ressort ; *répartir*, partager, & *sortir*, (terme de Palais) pour *avoir*, *obtenir*, se conjuguent comme *finir*.

Verbes irréguliers de la seconde Conjugaison en ir.

Bouillir, présent de l'indicatif, je *bous*, tu *bous*, il *bout*, nous *bouillons*, &c. futur, je *bouillirai*, ou je *bouillerai* ; cond. je *bouillirois*, ou je *bouillerois*. Le reste est régulier.

Courir & quelquefois *courre* ; part. *couru*, parf. déf. je *courus* ; fut. je *courrai* ; cond. je *courrois*. On prononce les deux *rr*.

Conjuguez de même *accourir*, *concourir*, *discourir*, *encourir*, *parcourir*, *recourir*, *secourir*.

Faillir & *défaillir*, ne sont en usage qu'à l'infinitif, au participe, *failli*, au gérondif, *faillant*, ayant *failli*, au parfait défini, je *faillis* ; & aux temps composés, *j'ai failli*, *j'avois failli*, &c.

Fuir, gérondif, *fuyant* ; présent indicatif, je *fuis*, tu *fuis*, il *fuit* ; nous *fuyons*, vous *fuyez*, ils *fuient*. Le reste est régulier.

Mourir, participe *mort* ; présent indicatif, je

meurs, tu *meurs*, il *meurt*; nous *mourons*, vous *mourez*, ils *meurent*; parfait défini, je *mourus*. Futur, je *mourrai*, Conditionnel, je *mourrois*. On prononce les deux *rr*. *Mourir*, prend *être* aux temps composés.

Ouïr, participe *ouï*. Parfait défini, j'*ouïs*, imparfait du subjnoctif, que j'*ouïsse*. Temps composés, *ayant ouï*, j'*ai ouï*, j'*avois ouï*, &c. Les autres temps ne sont pas en usage. On l'emploie ordinairement avec un infinitif, j'*ai ouï dire*, *raconter*, &c.

Quérir, n'est usité qu'à l'infinitif, avec *aller*, *envoyer*, *venir*. *Il va quérir*, &c.

Acquérir, participe, *acquis*; gérondif, *acquérant*; indicatif présent, j'*acquiers*, tu *acquiers*, il *acquiert*; nous *acquérons*, vous *acquérez*, ils *acquierent*; parfait défini, j'*acquis*; futur, j'*acquerraï*; conditionnel, j'*acpuerrois*: prononcez les deux *rr*. *J'acquererai*, j'*acquererois*, sont des barbarismes. Le reste se forme de ces temps. Conjuguez de même *enquérir*, & *requérir*.

Conquérir, ne s'emploie qu'à l'infinitif présent; au participe, *conquis*; gérondif, *conquérant*, *ayant conquis*; au parfait défini, je *conquis*; à l'imparfait du subjonctif, que je *conquisse*; & aux temps composés, j'*ai conquis*, &c.

Vêtir, *dévêtir*, *revêtir*, *survêtir*; participe *vêtu*, *dévêtu*; le reste est régulier. Dans *vêtir*, le singulier du présent indicatif; je *vêts*, tu *vêts*, il *vêt* n'est guere en usage.

Sur la ttoisieme Conjugaison en ir.

On conjugue comme *ouvrir*, les Verbes *découvrir*, *entr'ouvrir*, *rouvrir*, *recourir*, *offrir*, *mésoffrir*, *souffrir*, & les suivants qui ont quelques irrégularités.

Cœuillir ou *eueillir*, *accœuillir*, *recœuillir*, participe *cœuilli*, *accœuilli*, &c. futur, je *cœuillerai*; conditionnel, je *cœuillerois*. Le reste est régulier.

Saillir, pour *s'avancer en dehors*, n'eſt d'uſage qu'à l'infinitif & aux troiſiemes perſonnes. Gérondif, *ſaillant ;* indicatif préſent, il *ſaille*, ils *ſaillent* ; imparfait, il *ſailloit*, ils *ſailloient* ; futur, il *ſaillera* ; conditionnel, il *ſailleroit ;* ſubjonctif, qu'il *ſaille* ; imparfait, qu'il *ſaillît*.

Saillir, pour *s'élancer*, *s'élever en l'air*, *ſortir avec impétuoſité*, n'a que les troiſiemes perſonnes, & il ſe conjugue comme *finir*. On dit : *les eaux ſailliſſent de tous côtés. Son ſang ſailliſſoit, a ſailli fort loin.*

Aſſaillir & treſſaillir, participe, *aſſailli*, futur, j'*aſſaillirai*, ou j'*aſſaillerai*. Le reſte eſt régulier, excepté qu'*aſſaillir* n'a point de ſingulier au préſent de l'indicatif.

Sur la quatrieme Conjugaiſon en ir.

Conjuguez comme *tenir*, les Verbes *appartenir*, *s'abſtenir*, *contenir*, *entretenir*, *détenir*, *maintenir*, *obtenir*, *retenir*, *ſoutenir*, *venir*, *convenir*, *contrevenir*, *intervenir*, &c. en un mot les compoſés de *tenir* & de *venir*.

Sur la Conjugaiſon en oir.

Conjuguez comme *devoir*, les Verbes *redevoir*, *appercevoir*, *concevoir*, *décevoir*, *percevoir* & *recevoir*.

Les irréguliers en oir *ſont :*

Choir, participe *chu. Il s'eſt laiſſé choir, il eſt chu.* Ces expreſſions ſont du ſtyle familier : les autres temps ne ſont plus en uſage.

Déchoir, participe, *déchu*, ſans gérondif préſent ; indicatif, je *déchois*, &c. pluriel, nous *déchoyons*, vous *déchoyez*, ils *déchoient :* quelques-uns prononcent & écrivent *déchéons*, *déchéez*, *déchéent* ; point d'imparfait ; parfait défini, je *déchus* ; futur, je *décherai* ; conditionnel, je *décherrois*. Il prend *être* dans les temps compoſés, je *ſuis déchu*, &c. *que je ſois déchu.*

Echeoir, part. *échu* ; gér. *échéant* ; indic. préſ. il *échet*, ſeule perſ. en uſage ; parfait, j'*échus* ; fut. j'*écherrai* ; condit. j'*écherrois* ; il prend *être* aux temps comp. je *ſuis échu*.

Seoir, pour *être convenable*, ne s'emploie qu'aux troiſiemes perſonnes. Préſ. *il ſied*, *ils ſiéent* ; imparf. *il ſéioit*, *il ſéioient* ; futur, *il ſiéra*, *il ſiéront* ; conditionnel ; *il ſiéroit*, *ils ſiéroient* ; Subjonctif, qu'*il ſiée*, qu'*ils ſiéent*. Il n'a point de temps compoſés.

Seoir, pour *s'aſſeoir*, *être aſſis*, ſe dit bien à l'infinitif. *Le Parlement va ſeoir au Châtelet.* Les autres temps ne ſont plus du bel uſage.

Aſſeoir, *s'aſſeoir*, *raſſeoir*, ſont d'un uſage plus fréquent.

Aſſeoir eſt actif, *aſſeoir un jugement*, *les tailles*, &c. mais il eſt ſur-tout uſité comme Verbe réfléchi.

S'aſſeoir, part. *aſſis* ; gér. *s'aſſeiant* ; ind. préſ. je *m'aſſieds*, &c. nous nous *aſſeions*, vous vous *aſſeiez*, *il s'aſſeient* ; imparfait, je *m'aſſeiois*, &c. nous nous *aſſeyons*, vous vous *aſſeyez*, ils *s'aſſeioient* ; parf. déf. je *m'aſſis* ; futur, je *m'aſſeirai* ou je *m'aſſiérai* ; imparfait du ſub. que je *m'aſſiſſe*, que tu *t'aſſiſſes*, qu'il *s'aſsît* ; point de premiere & de ſeconde perſonnes plur. qu'ils *s'aſſiſſent*.

Les autres temps ſe forment de ceux-ci. Conju-gu[illegible]e même *raſſeoir* & ſe *raſſeoir*.

[illegible]urs perſonnes conj. ainſi *s'aſſeoir* : je *m'aſſeo*[illegible]u *t'aſſeois*, &c. je *m'aſſeoyois*, &c. je *m'aſſeoi*[illegible]*i*. Cette maniere ſeroit plus réguliere & moins embarraſſante.

Voir, part. *vu* ; gér. *voyant* ; indic. préſ. je *vois*, &c. nous *voyons*, vous *voyez*, ils *voient* ; parf. déf. je *vis* ; futur, je *verrai* ; le reſte ſe forme régulierement de ces temps. *Entrevoir* & *revoir* ſe conjug. comme *voir*.

Pourvoir & *croire*, font au parfait défini je *pourvus*, je *crus* ; à l'imparfait du ſubjonctif, que je *pourvuſſe*, *cruſſe* ; futur, *pourvoirai*, *croirai* ;

conditionnel, *pourvoirois*, *croirois*; le reste, comme *voir*, &c.

Prévoir, fait au futur, *prévoirai*; au conditionnel, *prévoirois*; le reste, comme *voir*.

Surseoir, participe, *sursis*; futur, *surseoirai*; conditionnel, *surseoirois*; le reste comme *voir*.

Mouvoir & *émouvoir*, participe, *mu*; gérondif, *mouvant*, indicatif présent, je *meus*, &c. nous *mouvons*, vous *mouvez*, ils *meuvent*; imparfait, je *mouvois*; parfait défini, je *mus*; futur, je *mouvrai*; subjonctif, que je *meuve*, que nous *mouvions*, &c.

Pleuvoir, Verbe impersonnel; participe *plu*: gérondif, *pleuvant*; indicatif présent, il *pleut*; imparfait, il *pleuvoit*; parfait défini, il *plut*; futur, il *pleuvra*; conditionnel, il *pleuvroit*; subjonctif présent, qu'il *pleuve*; imparfait, qu'il *plût*.

Pouvoir, participe, *pu*; gérondif, *pouvant*, indicatif présent, je *puis* ou je *peux*, tu *peux*, il *peut*, nous *pouvons*, vous *pouvez*, ils *peuvent*; Parfait défini, je *pus*, &c. futur, je *pourai*; conditionnel *je pourois*; subjonctif présent, que je *pusse*, que nous *puissions*, &c. Le reste formé de ces temps.

Savoir ou *sçavoir*, participe, *su*; gérondif, *sachant*; indicatif présent, je *sais*, &c. nous *savons*, vous *savez*, il *savent*; parfait défini, je *sus*; futur, je *saurai*; impératif, *sache*, qu'il *sache*; *sachons*, *sachez*, qu'ils *sachent*; subjonctif présent, que je *sache*; les autres temps sont formés de ceux-là.

On dit quelquefois, *je ne sache point*, pour *je ne sais point*. *Je ne saurois*, s'emploie pour *je ne puis*; comme,

Je ne saurois rester dans mon appartement,
Je sors, je vais, je viens, j'aime le mouvement.

Valoir, participe, *valu*; gérondif, *valant*; présent indicatif, je *vaux*, tu *vaux*, il *vaut*, nous *valons*, vous *valez*, ils *valent*; parfait défini, je *valus*; futur, je *vaudrai*; subjonctif présent, que je

vaille, que tu *vailles*, qu'il *vaille*, que nous *valions*, que vous *valiez*, qu'ils *vaillent*. Les autres temps formés de ceux-ci.

Conjuguez de même *équivaloir*, *revaloir* & *prévaloir*. Cependant ce dernier forme réguliérement le présent du subjonctif, que je *prévale*, &c. qu'ils *prévalent*.

Vouloir, part. *voulu*; gér. *voulant*; indic. prés. je *veux*, &c. parf. déf. je *voulus*; futur, je *voudrai*; subj. que je *veuille*, &c. que nous *voulions*, que vous *vouliez*, qu'ils *veuillent*. Le reste, comme *mouvoir*, ou formé des temps que nous venons de marquer.

Remarques sur la premiere Conjugaison en re.

La premiere Conjugaison en *re*, comprend les Verbes en *aire*, comme *plaire*, *déplaire*, *faire*, *défaire*, &c. Voici ceux qui sont irréguliers ou défectueux.

Braire, ne se dit qu'à l'infinitif & aux troisiemes personnes du présent & du futur indicatif, il *brait*, ils *braient*, il *braira*, ils *brairont*.

Faire, participe, *fait*; gérondif, *faisant* ou *fesant*; indicatif présent, je *fais*, &c. nous *faisons* ou *fesons*; vous *faites*, ils *font*; parfait défini, je *fis*; futur, je *ferai*; subjonctif présent, que je *fasse*, &c. les autres temps sont formés de ceux-ci. Conjuguez de même ses composés, *contrefaire*, *défaire*, *refaire*, *satisfaire*, *surfaire*. *Forfaire*, *malfaire*, *méfaire* & *parfaire*, ne s'emploient qu'à l'infinitif & aux temps composés, comme, il a *malfait*: mais on ne dit point, *nous malfaisons*: il faut dire, *nous faisons mal*.

Traire, part. *trait*; gér. *trayant*; indic. prés. je *trais*, &c. nous *trayons*, vous *trayez*, ils *trayent*: point de parf. déf. point d'imparf. du subj. le reste est régulier ou formé de ces temps. Conjuguez de même, *attraire*, *distraire*, *extraire*, *rentraire*, *retraire*, *soustraire*.

Sur la ſeconde Conjugaiſon en re.

La ſeconde Conjugaiſon en *re* a les Verbes en *aître* & en *oître* : comme, *paroître*, *comparoître*, *diſparoître*, *apparoître*, *reparoître*, *connoître*, *reconnoître*, *croître*, *décroître*. *Naître*, *renaître paître* & *repaître*, ſont irréguliers ou défeƈtueux.

Naître, participe *né*, fait au parfait défini, je *naquis*. Il forme ſes temps compoſés avec *être* : le reſte eſt régulier.

Paître, eſt régulier, mais il n'a point de parfait défini, ni d'imparfait du ſubjonƈtif. Les temps compoſés ne ſont en uſage que dans la Fauconnerie, & dans cette phraſe du diſcours familier : *il a pu & repu*.

Sur la troiſieme Conjugaiſon en re.

La troiſieme Conjugaiſon en *re* a les Verbes en *ire* ou en *uire*, comme *circoncire*, *dire*, *contredire*, *dédire*, *interdire*, *maudire*, *médire*, *prédire*, *redire*, *confire*, *lire*, *élire*, *relire*, *rire*, *ſourire*, *écrire*, *circonſcrire*, *décrire*, *inſcrire*, *proſcrire*, *récrire*, *ſouſcrire*, *ſuffire*, *tranſcrire*, *frire*, *cuire*, *duire*, *conduire*, *éconduire*, *enduire*, *induire*, *introduire*, *reconduire*, *réduire*, *ſéduire*, *traduire*, *luire*, *reluire*, *nuire*, *bruire*, *détruire*, *inſtruire*, *conſtruire*. Les autres Verbes en *ir* ſont ſans *e* comme, *finir*, *fuir*, &c.

Les irréguliers en ire, *ſont :*

Circoncire, participe *circoncis*, parfait défini, je *circoncis*, &c. le reſte eſt régulier.

Dire & *redire* font à la ſeconde perſonne plurielle du préſent de l'indicatif, vous *dites*, vous *redites* ; au parfait défini, je *dis*, *redis* ; à l'imparfait du ſubjonƈtif, que je *diſſe*, *rediſſe* : le reſte eſt régulier ou formé de ces temps.

Dédire, *contredire*, *interdire*, *médire*, *prédire*, forment réguliérement la ſeconde perſonne plurielle

du présent de l'indicatif ; vous *dédisez*, vous *contredisez*, &c. ils font au parfait défini, je *dédis*, je *contredis*, &c.

Maudire, gérondif, *maudissant* ; au présent de l'indicatif, *maudissons*, *maudissez*, *maudissent* ; parfait défini, je *maudis*, &c. le reste formé de ces temps.

Confire, parfait défini, je *confis* ; imparfait du subjonctif, que je *confisse*.

Suffire, participe *suffi* ; parfait défini, je *suffis* ; imparfait du subjonctif, que je *suffisse*.

Lire, *élire* & *relire*, participe, *lu*, *élu*, *relu*, parfait défini, je *lus*, &c. imparfait du subjonctif, que je *lusse*, &c.

Rire, *sourire*, participe, *ri* ; gérondif, *riant* ; pluriel du présent de l'indicatif, nous *rions*, vous *riez*, ils *rient* ; parfait défini, je *ris* : le reste formé de ces temps.

Ecrire & ses composés, *circonscrire*, *décrire*, &c. font au gérondif *écrivant*, pluriel du présent de l'indicatif, *écrivons*, *écrivez*, *écrivent* ; parfait défini, j'*écrivis* ; les temps qui se forment de ceux-ci ont les mêmes irrégularités.

Frire, est régulier, mais il n'a que le futur, le conditionnel, les temps composés & la seconde personne singuliere de l'impératif, je *frirai*, &c. je *frirois*, &c. j'ai *frit*, j'*avois frit*, &c. impératif, *fris*. Pour suppléer aux temps qui manquent, on se sert de *faire* & de l'infinitif *frire*. Exemples. *Fesant frire*, je *fais frire*, &c.

Verbes irréguliers en uire.

Bruire, gérondif, *bruyant* ; imparfait de l'indicatif, il *bruyoit*, ils *bruyoient*. Les autres personnes & les autres temps ne sont guere en usage.

Luire, *reluire* & *nuire*, font au participe, *lui*, *relui*, *nui* sans *t*, ainsi aux temps composés j'*ai nui*, j'*avois nui*, &c. le reste est régulier.

Les autres Verbes en *uire* se conjuguent comme *réduire*.

Nous rapportons à cette Conjugaison *boire clorre*, *conclure*, & leurs composés.

Boire, participe *bu*; gérondif, *buvant*; indicatif présent, je *bois*, &c. nous *buvons*, vous *buvez*, ils *boivent*; parfait défini, je *bus*; les autres temps sont réguliers ou formés de ceux-ci. Conjuguez de même *reboire*.

Clorre, indicatif présent, je *clos*, tu *clos*, il *clôt*, sans pluriel: futur, je *clorrai*; conditionnel, je *clorrois*; il a les temps composés, j'*ai clos*, j'*avois clos*, &c. mais les autres temps manquent. Conjuguez de même *enclorre* & *renclorre*.

Eclorre, usité à l'infinitif & aux troisiemes personnes des temps suivants: indic. présent, il *éclôt*, ils *éclosent*; futur, il *éclorra*, ils *éclorront*; conditionnel, il *éclorroit*, ils *éclorroient*; subjonctif présent, qu'*il éclose*, qu'*ils éclosent*. Il forme ses temps comp. avec *être*: comme, *il est éclos*, *il sera éclos*, *ils seront éclos*, &c.

Conclure, participe, *conclu*; gérondif, *concluant*; indicatif présent, je *conclus*, &c. nous *concluons*, vous *concluez*, ils *concluent*; imparfait, je *concluois*, &c. nous *concluïons*, vous *concluïez*, ils *concluoient*; parfait défini, je *conclus*: les autres temps sont formés de ceux-ci.

Exclure, se conjugue de même, excepté qu'il fait au participe, *exclus*, masculin, *excluse* ou *exclue*, féminin.

Quatrieme Conjugaison en re.

La quatrieme Conjugaison en *re* a les Verbes en *aindre*, *eindre*, *oindre*, comme, *craindre*, *peindre*, *joindre*, &c. ils se conjuguent comme *plaindre*. Voyez pag. 51.

Cinquieme Conjugaison en re.

La cinquieme Conjugaison en *re* a les Verbes en *dre*, *cre*, *pre*, *tre* & *vre*, comme *rendre*, *prendre*, *vaincre*, *rompre*, *mettre*, *vivre*, &c. Voici les irréguliers.

En *dre* : *prendre* & ſes compoſés, *apprendre*, *comprendre*, *déprendre*, *deſapprendre*, *entreprendre*, *ſe méprendre*, *reprendre*, *ſurprendre* ſe conjuguent ainſi.

Prendre, part. *pris* ; gér. *prenant* ; indic. préſ. je *prends*, &c. nous *prenons*, vous *prenez*, ils *prennent* ; parfait défini, je *pris* : le reſte eſt régulier ou formé de ces temps.

Coudre, *découdre* & *recoudre*, participe, *couſu* ; gérondif, *couſant* ; indicatif préſent, je *couds*, &c. nous *couſons*, vous *couſez*, ils *couſent* ; parfait défini, je *couſis*. Les autres temps réguliers ou formés de ceux-ci.

N'imitez pas un Hiſtorien qui a dit : *il* découſut *les ſacs par le fond, & après en avoir tiré trois cents talens, il les* recouſut *fort proprement.* Il falloit, *il découſit*, *il recouſit.*

Mettre, & ſes compoſés, *admettre*, *commettre*, *démettre*, *entremettre*, *omettre*, *permettre*, &c.

Mettre, participe, *mis* ; gérondif, *mettant* ; parfait défini, je *mis* : le reſte régulier ou réguliérement formés de ces temps.

Moudre, *émoudre*, *rémoudre*, participe, *moulu* ; gérondif, *moulant* ; indicatif préſent, je *mouds*, &c. nous *moulons*, vous *moulez*, ils *moulent* ; parfait défini, je *moulus* : les autres temps réguliers ou formés de ceux-ci.

Soudre ; n'eſt uſité qu'au préſ. de l'infinitif.

Soudre & *diſſoudre*, participe, au maſculin, *abſous* ; au féminin, *abſoute* ; gérondif, *abſolvant* ; indicatif préſent, j'*abſous*, &c. nous *abſolvons*, vous *abſolvez*, ils *abſolvent* ; point de parfait défini, ni d'imparfait du ſubjonctif ; parfait indéfini, j'*ai abſous*, &c. les autres temps réguliers, ou formés de ceux-ci.

Réſoudre, participe, *réſolu* (pour déterminé, décidé, comme, *il a réſolu de partir*, *il étoit réſolu de venir*) & *réſous* (pour *réduit*, *changé en* quelque autre choſe : alors il n'a point de féminin,

comme, le *ſoleil* a réſous en *pluie le brouillard*); gérondif, *réſolvant*; l'indicatif préſent & les temps qui s'en forment, comme *abſoudre*; parfait défini, je *réſolus*, imparfait du ſubj. que je *réſoluſſe*, &c.

Suivre, *s'enſuivre & pourſuivre*, participe, *ſuivi*; gérondif, *ſuivant*; indicatif préſent, je *ſuis*, tu *ſuis*, il *ſuit*; nous *ſuivons*, vous *ſuivez*, ils *ſuivent*; parfait défini, je *ſuivis*; le reſte régulier ou formé de ces temps.

Vivre, *revivre*, *ſurvivre*, participe, *vécu*; gérondif, *vivant*; indicatif préſent, je *vis*, &c. nous *vivons*, vous *vivez*, ils *vivent*; parfait défini, je *vécus*; les autres temps réguliers ou formés de ceux-ci.

On diſoit autrefois au parfait défini, je *véquis*, &c., M. Maſcaron a dit de la Reine d'Angleterre: *La Providence a voulu qu'elle ſurvéquît à ſes grandeurs*. Et M. Fléchier: *Les Chrétiens véquirent dans la terreur*. A préſent *je vécus* eſt ſeul en uſage.

Vaincre & *convaincre* ſont réguliers; mais la lettre *c* ſe change en *qu* avant *a*, *e*, *i*, *o*, comme, *vainquant*, *convainquant*, que je *vainque*, je *vainquis*, nous *vainquons*.

DES PRÉPOSITIONS.

LES *Prépoſitions* ſont ainſi appellées du mot Latin *præponere* (mettre avant;) parce qu'elles ſe placent avant leur régime, c'eſt-à-dire, avant le mot qui leur ſert de complement, & ſans lequel elles ne formeroient point de ſens. Ex. *Appliquons-nous* à *modérer nos paſſions; car ce qui ſe fait* dans *la paſſion*, *ſe fait toujours* contre *la raiſon*, & *donne* dans *la ſuite de grands ſujets* de *repentir*. Dans cette phraſe, les Prépoſitions *à*, *dans*, *contre*, *de*, ne formeroient point de ſens, ſi elles n'étoient ſuivies des mots *modérer*, *la paſſion*, *la raiſon*, *repentir*, ou d'autres équivalents.

La Prépoſition marque un rapport général, une circonſtance indéterminée que le mot ſuivant déterminé. M. du Marſais.

Les *Prépoſitions* avec leur régime indiquent les différents rapports que les choſes ont les unes avec les autres. Quand je dis, *M. de Turenne ayant conduit les troupes* dans le Palatinat, *commença la Campagne* ſur la fin de l'hiver, pour prévenir *les ennemis :* ces mots *dans le Palatinat*, marquent le lieu ; ceux-ci *ſur la fin de l'hiver*, déſignent le temps ; & les autres *pour prévenir*, indiquent le motif ou la raiſon qui fit agir M. de Turenne. M. Vallart.

Les *Prépoſitions* marquent *la place*, *l'ordre*, *l'union*, *la ſéparation*, *l'oppoſition*, *le but* & *la ſpécification*.

Les *Prépoſitions* qui marquent la place, ſont *chez*, *dans*, *devant*, *derriere*, *parmi*, *ſous*, *ſur*, *vers*.

Celles qui marquent l'ordre, ſont, *avant*, *après*, *entre*, *depuis*.

Celles qui marquent l'union, c'eſt-à-dire, qui ſervent à unir & à rapprocher les choſes, ſont *avec*, *durant*, *outre*, *pendant*, *ſelon*, *ſuivant*.

Celles qui marquent la ſéparation, ſont *ſans*, *excepté*, *hors*, *hormis*.

Celles qui marquent l'oppoſition, ſont *contre*, *malgré*, *nonobſtant*.

Celles qui marquent le but, ſont *envers*, *touchant*, *pour*.

Celles qui marquent la ſpécification, ſont *à*, *de* & *en*.

I. Remarque. Quelquefois une même Prépoſition indique différents rapports. Par exemple, quand on dit : *il demeure à Paris*, *il reſte à la porte ; à* indique le lieu. *Ils marchoient deux à deux*, *pas à pas ; à* indique alors l'ordre de la marche. *Il faut travailler à modérer ſes paſſions*, *à rétablir ſa ſanté ; à* indique le but.

II. Remarque. La Prépoſition eſt un mot ſim-

ple : ainsi les expressions composées d'une Préposition & d'un autre mot ; comme, *à côté de*, *à couvert de*, *en présence de*, *en dépit de*, &c. ne doivent pas, à parler strictement, être regardées comme des Prépositions.

III. REMARQUE. Il y a des Prépositions qui en régissent d'autres : telles sont *de*, *excepté*, *hors*.

De peut régir *après*, *avec*, *en*, *entre*, *chez*, *par*. Ex. *Je parle* d'après *un bon Auteur.*

Il faut que la partie d'en *haut domine sur celle* d'en *bas*.

Un homme qui a de l'autorité & qui est en faveur a cela de fâcheux qu'il lui est très difficile de distinguer ses amis d'avec *ceux qui ne le sont pas.*

Il y en a peu d'entre *eux*, *qui*, &c. De par *le Roi.*

Excepté & *hors* pris dans le sens d'*excepté*, peuvent régir toutes les autres Prépositions. *J'ai joué contre tous les Ecoliers*, excepté contre *vous*, hors avec *vous*. *J'ai été par-tout*, excepté chez *vous*. *J'ai été dans tous les Colleges*, excepté dans *le vôtre*, hors dans *le vôtre*. *J'ai joué devant tout le monde*, excepté devant *vous*. *Avant tous mes Compagnons*, excepté avant *vous*.

DE L'ADVERBE.

L'*Adverbe* signifie joint au Verbe.

L'*Adverbe* exprime quelque circonstance de l'Adjectif, du Verbe, ou même d'un autre Adverbe auquel il a rapport ; comme, *Dieu est* infiniment *juste*. *Ne divulguez* jamais *ce que l'on vous a confié*. *Dieu punira* très sévérement *les impies & les libertins*.

Il y a huit sortes d'Adverbes. Ce sont les Adverbes de *maniere*, d'*ordre*, de *lieu*, de *distance*, de *temps*, de *quantité*, de *distribution* & de *motif*.

Les *Adverbes de maniere*, expriment de quelle maniere les choses se font : comme, *riez* modérément, *entendez raillerie*.

La plupart des Adverbes *de Maniere* sont terminés en *ment*, & ils se forment des Adjectifs en cette sorte.

PREMIERE REGLE.

Quand l'Adjectif termine au masculin par une voyelle, on forme l'Adverbe en ajoutant *ment*. Ainsi de *vrai*, *gai*, *sage*, *sensé*, *modéré*, *poli*, *ingénu*, on forme les Adverbes *vrai*ment, *gai*ment, *sage*ment, *sensé*ment, *modéré*ment, *poli*ment, *ingénu*ment.

Quelques Auteurs forment du féminin les adverbes en *ai* & en *u*; ainsi de *vrai*, *vraie*, *gai*, *gaie*, *ingénu*, *ingénue*; ils forment les Adverbes *vraie*ment, *gaie*ment, *ingénue*ment : mais comme les meilleurs Auteurs, & entr'autres l'Académie, écrivent ces Adverbes sans *e*, je pense qu'on doit suivre la regle générale que je viens de donner.

Gentil fait aussi *gentiment.* Cet Adverbe a sans doute été ainsi formé, parce que dans *gentil*, la lettre *l* ne se prononce pas.

SECONDE REGLE.

Quand l'Adjectif termine au masculin par une consonne, l'Adverbe se forme alors de la terminaison féminine, en y ajoutant *ment*.

Ainsi les Adjectifs, *grand*, *franc*, *bon*, *généreux*, *doux*, &c. forment de leur féminin *grande*, *franche*, *bonne*, *généreuse*, *douce*, les Adverbes *grande*ment, *franche*ment, *bonne*ment, *généreuse*ment, *douce*ment.

Les Adjectifs *beau*, *nouveau*, *fou*, *mou*, *vieux*, forment aussi de leur féminin *belle*, *nouvelle*, *folle*, *molle*, *vieille*, les Adverbes *belle*ment, *nouvelle*ment, *folle*ment, *molle*ment, *vieille*ment.

Exceptions.

Les Adjectifs terminés en *ant* & *ent*, forment l'Adverbe, en changeant *ant* en *amment*, & *ent* en

emment; de *vaillant*, *élégant*, *constant*, *éloquent*, *évident*, se forment les Adverbes, *vaillamment*, *élégamment*, *constamment*, *diligemment*, *éloquemment*, *évidemment*.

Si l'on veut accommoder l'orthographe à la prononciation, les adjectifs en *ant* & en *ent*, formeront l'Adverbe en changeant *ant* ou *ent* en *ament*. *Constant*, *constament*; *élégant*, *élégament*; *évident*, *évidament*; *éloquent*, *éloquament*, &c. Ceux en *geant* ou *gent* changeront *geant*, *gent* en *geament*. *Obligeant*, *obligeament*; *diligent*, *diligeament*, *négligent*, *négligeament*.

Lent & *présent*, au féminin, *lente*, *présente*, font *lentement*, *présentement*, suivant la regle générale.

Il y a quelques Adverbes terminés en *ment*, qui ne viennent pas des Adjectifs : ce sont *comment*, *incessamment*, *notamment*, *nuitamment* & *sciemment*; ou *incessament*, *notament*, *nuitament* & *sciament*.

Il y a aussi quelques Adverbes de *Maniere* qui ne sont pas terminés en *ment*; tels sont *en-vain* ou *en-vain*, *exprès*, *mal*, *bien*, *ainsi*, *de-même*.

Remarquez que l'*e* qui est avant *ment*, est marqué d'un accent aigu dans les Adverbes suivants, *aisément*, *aveuglément*, *commodément*, *communément*, *conformément*, *délibérément*, *démesurément*, *désespérément*, *désordonnément*, *déterminément*, *effrontément*, *énormément*, *expressément*, *figurément*, *importunément*, *impunément*, *incommodément*, *inconsidérément*, *indéterminément*, *inespérément*, *inopinément*, *malaisément*, *modérément*, *nommément*, *obscurément*, *obstinément*, *opiniâtrément*, *passionnément*, *posément*, *précisément*, *prématurément*, *privément*, *profondément*, *profusément*, *proportionnément*, *sensément*, *séparément*, *serrément*, *subordinément*.

Les Adverbes de *Maniere* ont les trois degrés de signification, c'est-à-dire, le positif, le comparatif &

le superlatif; comme, *il faut parler distinctement*, plus *distinctement*, très *distinctement*.

Mal & *bien*, font au comparatif, *pis* & *mieux*; & au superlatif, *le pis*, *le mieux*.

Les Adverbes de *Maniere*, qui ont rapport à la qualité, ou à la similitude, n'ont ni comparatif, ni superlatif; comme, *Extrémement*, *totalement*, *suffisamment*, *ainsi*, *de-même*. *En-vain*, *exprès*, *comment*, *incessamment*, *notamment* & *nuitamment* n'en ont pas non plus.

Les Adverbes de *Maniere* sont souvent modifiés par les Adverbes de quantité; comme, *Un jeune homme sage & prudent ne dit rien sans en avoir* bien soigneusement *examiné la valeur : il se conduit* si prudemment, *que personne ne peut se plaindre de lui.*

Les Adverbes d'*Ordre*, ou d'*Arrangement*, tels que *premiérement*, *secondement*, &c. *d'abord*, *après*, *devant*, *derriere*, *auparavant*, *ensuite*, ne modifient que les Verbes, & ne peuvent pas être modifiés par d'autres Adverbes. Ex. *Il faut* premiérement *faire son devoir*; secondement, *il ne faut prendre que des plaisirs permis*.

Les yeux admirent d'abord *la beauté*, ensuite *les sens la desirent*, *le cœur s'y livre* après. Girard.

Les Adverbes de *Lieu*, comme, *où*, *ici*, *là*, *delà*, *deçà*, *au-delà*, *dessus*, *par-tout*, *autour*, n'ont ni comparatif, ni superlatif; mais ils peuvent être régis par des Prépositions, excepté *par-tout* & *autour*. On dit, par *ici*, par *là*, d'*où*, par *où*, en *deçà*, en *dedans*, en *dehors*, par *dessus*.

Les Adverbes de *Distance* reçoivent le comparatif & le superlatif, & ils peuvent être modifiés par d'autres Adverbes. Ex. *Les plus favorisés du Prince ne sont pas toujours ceux qui en approchent* le plus près.

Il ne faut être ni trop près, *ni* trop loin, *pour être dans un beau point de vue*. Girard.

Les Adverbes de *Temps* sont de deux sortes : les

uns désignent le temps d'une maniere fixe & particuliere ; comme, *quelquefois*, *autrefois*, *d'ordinaire*, *dorénavant*, *hier*, *aujourd'hui*. Ces Adverbes ne sauroient être modifiés par d'autres. Il faut en excepter *souvent* ; car on dit, plus *souvent*, très *souvent*, le plus *souvent*, trop *souvent*.

Jamais est quelquefois précédé de la Préposition *à* ; *toujours* est quelquefois précédé de la Préposition *pour*. Ex. *Soyez* à jamais *confondus*, *adorateurs impies de profanes idoles.*

Il faut y bien penser avant de prendre des engagements pour toujours.

Demain, *hier*, *aujourd'hui*, peuvent être régis par une Préposition ; comme, Depuis *hier*, pour *aujourd'hui*, à *demain*, de *demain* en *demain*.

Les autres Adverbes de *Temps* désignent le temps d'une maniere relative : tels sont, *tôt*, *tard*, *matin* ; ils peuvent recevoir les degrés de comparaison, & être modifiés par d'autres Adverbes ; comme, plus *tard*, très *matin*, le plutôt *que vous pourez* ; *il est venu* bien *tard*, si *matin*, aussi *matin*, &c.

Les Adverbes de *Quantité* sont ceux qui modifient par une idée de quantité, soit physique, soit morale ; tels sont, *assez*, *trop*, *peu*, *beaucoup*, *bien*, *fort*, *très*, *au-plus*, *au-moins*, *tant*, *du-moins*, *tant*, *du-tout*, *tout-à-fait*, *plus*, *moins*, *davantage*, *aussi*, *autant*, *tant*, *si*, *presque*, *quelque*, *encore*.

Ces Adverbes peuvent modifier les Verbes, les Adjectifs nominaux & verbaux, les Adverbes de maniere, & quelques-uns de lieu ; comme, *On estime* peu *les ignorants*, quelque *bonnes qualités qu'ils ayent d'ailleurs.*

Exceptions.

Très, *quelque*, *aussi*, *si*, *tout*, ne modifient que les Adjectifs, les Adverbes & les Verbes passifs. *Davantage*, *du-moins*, *au-plus*, *au-moins* ne

modifient que le Verbe ; *tout-à-fait*, modifie les Adjectifs, & les Participes.

On dit, *trop peu*, *bien peu*, *fort peu*, *très-peu*, *beaucoup trop*, *bien assez*, *bien plus*, *bien davantage*, *beaucoup moins*, &c.

Il y a de la différence entre *assez bien*, *bien assez*, *bien moins*, *moins bien*, *bien fort*, *fort bien*. Quand *bien* est le premier, il est adverbe de quantité : quand il occupe la derniere place, il est adverbe de maniere.

Deux Prédicateurs prêchoient dans la même Eglise : celui qui prêchoit le matin, avoit une voix forte & crioit beaucoup ; celui qui prêchoit le soir étoit un habile Prédicateur : on dit là-dessus ; le Prédicateur du matin prêche bien fort, *& celui du soir prêche* fort bien.

Les Adverbes de *Distribution* sont, *quelquefois*, *d'autrefois*, *souvent*, *toujours*, *d'ordinaire*, *dorénavant*, &c.

Les Adverbes de *Motif* sont, *pourquoi*, *à cause*. Ce dernier est suivi de la Préposition *de* quand il doit s'unir à un nom ou à un pronom ; & de la conjonction *que*, quand on veut l'unir à un Verbe. Ex. *C'est* à cause de *vous que je sors. Si je prends part à cette affaire*, *c'est* à cause qu'*il s'y agit de vos intérêts.*

Comment, *où*, *combien*, *pourquoi*, *quand*, peuvent servir dans la phrase interrogative ; mais nous n'en avons pas fait une classe séparée, parce qu'ils ne sont point interrogatifs de leur nature.

L'*Adverbe* est un mot simple ; voilà pourquoi nous n'avons pas mis au rang des Adverbes les expressions suivantes : *pour le présent*, *tour-à-tour*, *à l'avenir*, *sans faute*, &c. Nous savons bien qu'elles expriment la même chose que les Adverbes ; mais si l'on mettoit ces expressions au rang des Adverbes, il faudroit aussi regarder comme Adverbes les Prépositions avec leur régime ; comme, *Avec prudence*, *avec sagesse*, *sans réflexion*, *par dou-*

ceur, &c. car ces expressions signifient la même chose que *prudemment*, *sagement*, *étourdiment*, *doucement*, &c.

DES CONJONCTIONS.

Les *Conjonctions* sont des mots qui servent à joindre ensemble les différentes parties du discours. Ex. *Parlez peu* & *pensez bien*, si *vous voulez* qu'*on vous regarde* comme *un homme d'esprit.*

Les Conjonctions sont *copulatives*, *augmentatives*, *alternatives*, *hypothétiques* ou *conditionnelles*, *adversatives*, *extensives*, *périodiques*, *motivales*, *conclusives*, *explicatives*, *transitives* & *conductives.*

Les Conjonctions *Copulatives* n'ont guere d'autre emploi que de lier les mots.; telles sont, *&*, *ni*. Ex. *La Picardie* & *l'Artois ne font qu'un Gouvernement.*

On méprise ceux qui ne sont utiles ni *à eux-mêmes*, ni *aux autres.*

Les *Augmentatives* lient en ajoutant à ce qu'on a avancé; telles sont, *de-plus*, *d'ailleurs*, *encore*. Ex. *C'est un homme brusque qui s'emporte pour rien*, *& qui* de-plus *frappe rudement ceux qui le servent.*

Vous devez par votre application contenter vos parents & vos maîtres; d'ailleurs *vous savez combien il est honteux d'être ignorant.*

Ce n'est pas assez de croire en Dieu, *il faut* encore *l'aimer & observer ses loix.*

Les *Alternatives*, sont, *ou*, *sinon*, *tantôt*. *L'homme est incertain dans ses résolutions*; tantôt *il veut une chose*, tantôt *il en veut une autre. Le temps est inégal*; *il fait* tantôt *froid*, tantôt *chaud.*

Vivez de régime, ou *vous deviendrez la proie des maladies.*

Appliquons-nous à l'étude, ſinon *nous ſerons incapables de remplir les places aux-quelles la Providence nous deſtine.*

Les *Hypothétiques*, ou *Conditionnelles*, lient par ſuppoſition, ou en marquant une condition ; telles ſont, *ſi*, *ſoit*, *pourvu que*, *à-moins de*, *à-moins que*, *quand*, *ſauf.* Soit *vertu*, ſoit *prudence*, *il n'a point ſuccombé.*

Nous ſerions obligés d'aimer notre prochain, quand *même Dieu ne nous l'auroit pas commandé.*

Je me rendrai à Paris, à moins d'*un accident imprévu.*

Les *Adverſatives* lient deux propoſitions, en marquant l'oppoſition de l'une à l'autre ; telles ſont, *mais*, *quoique*, *bien-que*, *cependant*, *néanmoins*, *toutefois. La ſatisfaction qu'on tire de la vengeance, ne dure qu'un moment* ; mais *celle qu'on tire de la clémence eſt éternelle.*

On recherche les richeſſes, & toutefois, & cependant, & néanmoins *on voit peu de riches heureux.*

La Morale de Cicéron, quoiqu'*on la puiſſe regarder comme l'extrait de tout ce que les Païens ont penſé de plus judicieux & de plus ſolide, doit* cependant *être tantôt épurée, tantôt appuyée par celle de l'Evangile.* M. d'Olivet.

Les *Extenſives*, ſont, *juſque*, *encore*, *auſſi*, *même*, *tant*, *non-plus*, *enfin* ; elles lient par extenſion de ſens. *Il faut être ami* juſqu'*aux autels.*

Il s'eſt fait beaucoup prier, encore *ne viendra-t-il que demain.*

En achetant le cheval, j'achete auſſi *la ſelle & la bride.*

On doit tout ſacrifier, & même *la vie, pour ſon ſalut.*

Il a fait plus de cinq cents lieues tant *par eau, que par terre.*

Les *Périodiques*, ou les *Conjonctions de Temps*, ſont celles qui marquent le temps ; telles ſont, *lorſque*, *quand*, *dès que*, *tandis que. Il faut travailler* quand *on eſt jeune.*

Nous devons être dociles lorſqu'*on nous reprend* à *propos.*

Dès que *le vaiſſeau fut parti du port, il fut accœuilli d'une furieuſe tempête.*

Il faut battre le fer, tandis qu'*il eſt chaud.*

Les Conjonctions *Motivales*, ſont, *afin*, *parce que*, *puiſque*, *car*, *d'autant que*, *comme*, *auſſi*, *attendu*; elles lient en exprimant un motif. *Conduiſons-nous avec prudence*, afin que *perſonne ne puiſſe nous blâmer.*

On ne ſauroit trop exhorter les jeunes-gens à la docilité; car *ſans cette vertu, ils ne pouront recevoir une bonne éducation.*

Puiſqu'*il fait beau, nous ſortirons.*

On m'a fort recommandé cette affaire, auſſi *eſt-elle de grande conſéquence.*

Comme *nous tenons tout de Dieu, il eſt juſte de lui rapporter toutes nos actions.*

Les *Concluſives*, ſont, *donc*, *par conſéquent*, *ainſi*, *partant. Dieu eſt juſte*; donc *il récompenſe la vertu. Dieu eſt infiniment parfait, & infiniment bon*; par conſéquent *il ne peut ſe tromper, ni nous tromper.*

Notre Prince eſt bon & humain; ainſi *vous pouvez implorer ſa clémence.*

Vous m'avez gagné deux parties, je vous en ai gagné deux autres; partant *nous ſommes quites.*

> Vous me coupez, barbier, tout beau!
> Oui, le poil, répond la Fontaine:
> Mon poil eſt *donc* cette ſemaine,
> Auſſi ſenſible que ma peau. DE CAILLY.

Les *Explicatives* ſont, *comme*, *entant que*, *ſavoir*, *ſur-tout*; elles lient en expliquant.

Il l'a condamné comme *Juge, il l'auroit juſtifié* comme *témoin.*

Jeſus-Chriſt entant que *Dieu eſt impaſſible, &* entant qu'*homme, il a ſouffert la mort pour nous.*

Il y a trois vertus Théologales, ſavoir, *la Foi, l'Eſpérance & la Charité.* Les

Les *Transitives* lient en passant d'une chose à l'autre ; telles sont, *au-reste*, *or*, *du-reste*, *pour*, *quand*. *Tout homme est sujet à se tromper* ; or, *mon cher ami, vous êtes homme.*

Je dis cette nouvelle comme je l'ai apprise ; au-reste *je ne la garantis pas.*

Voyez le Ministre, & exposez-lui votre affaire ; c'est le conseil que je vous donne : du-reste *vous pouvez consulter quelques personnes plus éclairées.*

Voilà deux pieces de drap : l'une est bonne, & j'en connois le prix ; pour *l'autre, je ne vous conseille pas de la prendre.*

La *Conductive* est *que* ; elle sert à conduire le sens à la perfection. *Il est important* que *les Juges soient instruits. C'est témérité* que *d'exposer sa vie mal à propos.* Nous parlerons encore de cette Conjonction.

REMARQUE. La Conjonction est un mot simple & unique ; comme, *&*, *mais*, *car*, *quoique*, *lorsque*, &c. Il y a quelques Conjonctions formées de plusieurs mots autrefois séparés ; comme, *lorsque*, *puisque*, *quoique*, &c. mais l'usage ayant réuni ces mots, ils doivent à présent être regardés comme de simples Conjonctions. Cette réunion empêche qu'on ne confonde des sens très différents. Quand je dis : *Nous devons nous appliquer à l'étude pendant notre jeunesse*, parce que *les ignorants ne sont guere estimés*, quoiqu'*ils ayent d'ailleurs de bonnes qualités* ; les mots *parce que*, *quoique*, ainsi réunis, forment des Conjonctions. Mais si je sépare ces mots, en disant, par exemple : Quoi que *vous puissiez alléguer, il est facile de comprendre* par ce qu'*on voit tous les jours, que le mauvais exemple est pernicieux* : alors *quoi que* signifie *quelque chose que* ; & dans *par ce que*, *par* est une préposition suivie des pronoms *ce* & *que*, c'est-à-dire, par les choses qu'on voit tous les jours.

Néanmoins pour éviter toute équivoque, au-lieu de *par ce que*, *quoi que*, il vaut mieux dire & écrire *quelque chose que*, *par les choses que.*



DES PARTICULES, OU DES INTERJECTIONS.

LES *Particules* servent à marquer une affection, ou un mouvement de l'ame, soit de douleur & de tristesse ; comme, *ah*, *aih*, *hihi*, *hélas*, *ô*, *ouf*, &c. soit de joie, ou de desir, comme, *bon*, *ha ha*, &c. de crainte, d'aversion & de dérision ; comme, *fi*, *ah*, *oh*, *eh*., *zest*, &c. d'affirmation, de négation & de doute ; comme, *certes*, *oui*, *non*, *ne*, *ne pas*, *ne point*, *plus*. Elles servent aussi à exciter ; comme, *ça*, *courage*, *allons*, *gai*, *alerte*, &c. à avertir ; comme, *gare*, *hola*, *hola-ho*, *chut*, *hu*, *dia*, *hem*, *tout-beau*, &c. Enfin les Particules préparent l'esprit à prendre dans un certain sens ce qui suit ; comme, *de* & *que*.

La Particule *de* dispose à prendre dans un sens d'extrait ce qui la suit. Quand je dis, *Melchisédec, Prêtre du Très-Haut*, *offrit* du *pain & du vin*, *& bénit Abraham ; du pain* & *du vin* signifient une partie du pain & du vin qui étoient dans l'endroit où se trouvoit Melchisédec. De même quand je dis, De *savants Auteurs ont traité cette matiere*, je ne parle pas de tous les savants Auteurs, mais seulement d'une partie des Savants ; & c'est comme si je disois, *quelques savants Auteurs ont traité cette matiere.*

Que dispose l'esprit à l'admiration, au reproche, au commandement, au souhait, &c. Que *Dieu est bon* ! Que *ne veniez vous plutôt* ? *Qu'il soit sage* ! Que *le Ciel bénisse mes travaux* ! Que *vous a coûté eette maison* ? c'est-à-dire, *combien vous a coûté*, &c. Que *vous soyez riche ou pauvre*, *vous*

n'êtes pas moins obligé d'être vertueux ; c'est-à-dire, *soit que vous soyez* , &c.

I. REMARQUE. Je donne dans cet article le nom de *Particules* ou d'*Interjections* à des mots que quelques Grammairiens appellent simplement *Interjections* , comme, *hélas* ! *ouf*, &c. ou adverbes , comme , *certes*, *non* , *ne* , *pas*, &c. Je ne le fais que d'après plusieurs Grammairiens très célebres. Voyez l'Année littéraire 1762 ; voyez aussi sur le *De* Particule, ce que je dis , page 89.

II. REMARQUE. Les huit sortes de mots que nous venons de définir , signifient ou les objets de nos pensées , ou les différentes vues sous lesquelles l'esprit considere ces objets.

De la premiere espece sont le nom & le pronom: de la seconde sont l'article , le verbe , la préposition & la conjonction. L'adverbe , dit M. Duclos , est de l'une & de l'autre classe , parce qu'il contient une préposition & un nom, *Sagement* , avec sagesse, *prudemment*, avec prudence.

Ces mots joints ensemble forment des phrases & des périodes.

Des Phrases & des Périodes.

La *Phrase* est la réunion de plusieurs mots qui forment un sens ; comme , *L'étude forme le cœur & étend l'esprit.*

Il n'y a point de contentement égal à celui qui vient d'une bonne action.

On appelle *Période* plusieurs phrases tellement réunies , qu'elles dépendent les unes des autres pour former un sens complet ; comme :

Autant qu'il faut de soins, d'égards & de prudence ,
Pour ne pas diffamer l'honneur & l'innocence;
Autant il faut d'ardeur, d'inflexibilité,
Pour déférer un traître à la société. M. GRESSET.

Dans les phrases & dans les périodes , il faut bien remarquer les *expressions incidentes.* On appelle

ainſi les expreſſions qui ſervent à développer quelque partie de la phraſe, à donner plus de force & de nombre au diſcours. Ex. *Nous ne devons jamais*, en quelque circonſtance que nous nous trouvions, *agir contre le témoignage de notre conſcience.* Dans cette phraſe, *en quelque circonſtance que*, &c. eſt l'expreſſion incidente.

Autre Ex. *Soyez perſuadé que*, ſoit en faveur de la république qui m'eſt plus chere que ma vie, ſoit par le penchant que j'ai pour vous; *je ſeconderai dans toutes ſortes de circonſtances vos excellentes intentions, & je contribuerai de toutes mes forces à votre grandeur & à votre gloire.*

Dans cet exemple de Cicéron, traduit par M. Prévoſt, les mots *ſoit en faveur de la république*, &c. ſont la phraſe incidente : ceux-ci *je ſeconderai & je contribuerai* ſe rapportent au *que* qui eſt au commencement, &c.

La phraſe eſt ou *interrogative*, ou *impérative* ou *expoſitive.*

La phraſe eſt *interrogative*, lorſqu'en parlant on fait une queſtion.

Où ſont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés ?
Dans l'horreur qui nous environne,
N'entends-tu que la voix de nos iniquités ?
N'es-tu plus le Dieu qui pardonne ?

La phraſe eſt *impérative*, quand en parlant on commande, on défend, on prie, ou l'on exhorte; comme, *Ne nous repoſons point ſur la vertu de nos Peres, ſoyons nous-mêmes gens de bien.*

Sur ton eſprit fais un effort,
Apprends, n'en perds jamais l'envie :
Car l'ignorance en cette vie
Eſt une image de la mort.

La phraſe eſt *expoſitive*, quand on ne parle ni pour interroger, ni pour commander. Ex. *Pour ſe trouver dans l'abondance, il n'eſt pas néceſſaire*

d'augmenter ſes richeſſes ; il ſuffit de diminuer ſes deſirs.

Les louanges, *diſoit Henri IV*, *ſeroient d'un grand prix*, *ſi elles nous donnoient les perfections qui nous manquent.*

Dans les phraſes & dans les périodes il y a des mots qui ſont en ſujet, d'autres au vocatif, & d'autres en régime. Il eſt néceſſaire de ſe familiariſer avec ces termes, parce que nous les emploierons ſouvent dans la ſuite de cet ouvrage.

DU SUJET, DU VOCATIF, *& des Régimes.*

Le *Sujet* ou le *Nominatif*, eſt ce qui exprime ou déſigne, ſoit la perſonne, ſoit la choſe dont on parle.

Le menteur *eſt généralement mépriſé*, il *eſt odieux à tout le monde.* Ici le *menteur*, *il*, ſont ſujets ou nominatifs.

Du pain, *des légumes*, *de l'eau*, *étoient toute la nouriture des Solitaires.* Du *pain*, *des légumes*, *de l'eau*, ſont ici nominatifs du Verbe *étoient.*

Le Vocatif, eſt le mot par lequel on adreſſe la parole à une perſonne ou à une choſe.

Grand Dieu, tes jugements ſont remplis d'équité.
Répondez, *Cieux* & *Mers* ; & vous, *Terre*, parlez.

Le *Régime* en général eſt un Subſtantif, un Pronom, ou un Verbe, qui reſtreint ou détermine la ſignification d'un autre Subſtantif ou d'un autre Verbe. Exemple : *Aimons la loi du Seigneur.* Ces mots, *la loi*, reſtreignent ou déterminent l'action du Verbe *aimons*, qui, conſidéré ſeul, marque une ſorte d'action générale & indéterminée. Ces mots, *la loi*, ſont à leur tour déterminés par ceux-ci *du Seigneur.*

Si vous voulez *paſſer* tranquillement *la vie*,
Au bonheur du prochain ne portez point *envie*.

Le *Régime* eſt ou *ſimple* ou *composé.*

Le *Régime ſimple* reſtreint ou détermine la ſignification du Verbe, ſans prépoſition, ni exprimée, ni ſous-entendue.

La vertu ſait *trouver le ſeul point immuable ;*
Elle ſeule procure *un plaiſir véritable.*

REMARQUE. Quand un mot qui reſtreint le Verbe peut répondre à la queſtion *qui* ou *quoi*, c'eſt un régime ſimple. Ainſi dans, *Nous mangeons tous les jours* du pain, *nous buvons tous les jours* de l'eau, *ſans nous en dégoûter* : *du pain*, *de l'eau*, ſont régimes ſimples, parce qu'ils répondent à la queſtion *quoi* ? Nous mangeons, *quoi* ? du pain. Nous buvons, *quoi* ? de l'eau. Le *de* eſt ici particule, & il eſt tel chaque fois qu'il dépend d'un Verbe qui veut un régime ſimple, c'eſt-à-dire, après lequel on met *quelqu'un* ou *quelque choſe*, ſans prépoſition.

On traduira en latin ces phraſes par l'accuſatif, ſi le Verbe régit ce cas. *Nous mangeons du pain* : Panem comedimus. *Nous buvons de l'eau* : Aquam bibimus. *Il m'a offert de l'argent* : Pecuniam mihi obtulit. *Je connois des Auteurs* : Auctores novi.

M. Fromant dit, p. 58 de ſa préface : M de Wailly prétend qu'on doit diſtinguer comme M. Girard *de* prépoſition d'avec *de* particule ; nous prétendons au-contraire comme M. du Marſais que *de* eſt toujours prépoſition & jamais particule, parce que dans cette phraſe *offrir de l'argent* & dans les autres de la même eſpece, il y a ellipſe. *De* exprime ici un rapport extractif, non entre *offrir* & l'*argent*, mais entre le mot ſous-entendu *une partie*, & le mot énoncé *argent*, &c. &c.

De l'eau, du pain, & des légumes me ſuffiront, continue M. Fromant ; c'eſt-à-dire, *quelques parties* de l'eau, du pain & des légumes *qui ſont ici* (n'auroit-il pas dû ajouter *ou dans la cuiſine ou ailleurs ?*) me ſuffiront ; *aliquot partes de illa aqua*, de *illo pane*, de *iis oleribus*, quæ ſunt hîc (vel in

culina vel alibi) *mihi sufficient* : en latin plus court & plus élégant, *aqua, panis & olera mihi sufficient.* Des Philosophes, c'est-à-dire, *quelques-uns des Philosophes*, ont cru le monde éternel; *aliquot de Philosophis*, & plus élégamment, *quidam Philosophi* mundum esse æternum putavere.

Je puis assurer M. Fromant que dans ce que j'ai dit sur le *de* particule, je n'ai eu aucune prétention; j'ai voulu simplement être utile aux jeunes-gens qui traduisent du françois en latin. C'est pour cela que je dis dans ma préface : *Les noms & les pronoms françois sont-ils sujets ou nominatifs, on les met ordinairement en latin au nominatif, qu'ils soient ou qu'ils ne soient pas précédés de* du, de, de la, des; & entre autres exemples je rapporte ceux qu'a copiés M. Fromant, & je les mets en latin de la derniere façon qu'il appelle plus courte & plus élégante.

On voit par-là que M. Fromant & moi nous tendons au même but : seulement je me suis contenté de rendre la phrase françoise en un latin qu'il a la bonté d'appeller plus court & plus élégant.

M. Fromant ne compteroit-il pas des fautes à ses Écoliers qui traduiroient : Nous avons mangé de très bon pain; *Optimi panis comedimus.* Nous buvons de l'eau; *Aquæ bibimus.* Il m'a offert de l'argent; *Pecuniæ mihi obtulit.* Je connois des Auteurs; *Auctorum novi*, &c. &c? Oui sans doute. Cependant, pouroient dire les Ecoliers : Suivant vous, M. le Principal, on sous-entend *une partie*, *partem*, avant *de pain*, *de l'eau*, *de l'argent*, *des Auteurs*, &c. ainsi par la regle de *Liber Petri* on doit mettre le génitif.

Je pourois ajouter plusieurs autres observations; mais ces discussions seroient ennuyeuses pour les jeunes-gens. Le lecteur éclairé a les pieces sous la main; en comparant ce que dit M. Fromant avec ce que j'ai mis sur le *de* particule, p. 161, & l'observation que je fais sur les noms communs pris

dans un ſens partitif, p. 174, je penſe qu'il conclura que M. Fromant & moi ne ſommes pas fort différents ſur cet article.

Le *Régime composé* reſtreint le nom ou le Verbe par le moyen d'une prépoſition exprimée ou ſous-entendue.

Ami droit & ſincere, on doit *à ſes amis*
Garder fidelement ce qu'on *leur* a promis.
L'homme ſage *à chacun* rend ce qu'on doit *lui* rendre.

A ſes amis, *à chacun*, ſont régimes composés, à cauſe de la prépoſition *à*. *Leur*, *lui*, ſont auſſi régimes composés, parce qu'ils ſont pour *à eux*, *à lui*. De même, *moi*, *toi*, *me*, *te*, *nous*, *vous*, *ſe*, ſont régimes composés, quand ils ſont mis pour *à moi*, *à toi*, *à nous*, *à vous*, *à ſoi*, &c. Ainſi dans ces Vers:

Mais hier il *m*'aborde, & *me* ſerrant la main,
Ah! Monſieur, *m*'a-t-il dit, je vous attends demain.

Me, avant *aborde* eſt régime ſimple, les deux autres ſont régimes composés.

Soyons amis, Cinna, c'eſt moi qui *t*'en convie,
Comme à mon ennemi je *t*'ai donné la vie.

Le premier *te* eſt ici régime ſimple; le ſecond, régime composé.

Les yeux de l'amitié *ſe* trompent rarement.
Je hais l'art de régner qui *ſe* permet des crimes.

Le premier *ſe* eſt régime ſimple; le ſecond, régime composé.

Votre pere nous *a embraſſés*, & nous *a fait mille amitiés.*

Le premier *nous* eſt régime ſimple; le ſecond, régime composé.

Le régime ſimple répond *à l'accuſatif*; le régime composé, *au génitif*, *au datif*, ou *à l'ablatif* des Latins.

Remarque pour ceux qui traduisent du françois en latin.

Il me semble qu'au-lieu de donner plusieurs regles partielles sur *moi*, *toi*, *me*, *te*, *nous*, *vous*, *se*, *soi*, *que*, *à qui*, *auquel*, &c. *lui*, *leur*, *dont*, &c. pour expliquer à quel cas il faut les mettre, on pouroit se contenter de faire remarquer aux jeunes-gens que les Noms & Pronoms sont dans la phrase ou nominatifs, ou vocatifs, ou régimes.

Quand ils sont en françois au nominatif ou au vocatif, on les met ordinairement en latin au nominatif ou au vocatif.

Quand il sont en régime, on les met en latin *au* cas que demande le mot qui les régit. *Il me prêtera un livre* : librum mihi commodabit. *Il m'écrira* : mihi *ou* ad me scribet. *Il m'a rendu service* : officium in me contulit, *ou* de me bene meritus est. *Il m'a demandé si*, &c. ex me quæsivi an, &c. *Il me secourra* : mihi opitulabitur. *Il m'a oublié* ; mei oblitus est. *Il m'a enseigné la langue latine* : linguam latinam me docuit, &c.

Le livre dont je me sers : liber quo utor. *L'homme dont j'estime la vertu* ; vir cujus probo virtutem. *Les louanges dont vous avez comblé mon frere* : laudes quibus meum fratrem cumulasti.

Pour expliquer quand *dont* se rapporte au nom, quand il se rapporte au Verbe qui le suit, on donne dans les Rudiments latins plusieurs regles, qui ne me paroissent ni justes, ni faciles à entendre. Une seule regle suffiroit, ce me semble.

Dont, est toujours régi par le mot après lequel on peut mettre *de* & l'antécédent de *dont*. *L'homme dont j'estime la vertu*. On peut dire, *j'estime la vertu de l'homme. Les louanges dont vous avez comblé mon frere* ; c'est-à-dire, *Vous avez comblé de louanges mon frere.* Voyez la Préface & la huitieme édition des Principes de la Langue Latine.

DE LA SYNTAXE.

Le mot *Syntaxe* vient d'un mot Grec qui ſignifie *arrangement*, *conſtruction*. La *Syntaxe*, ſuivant le Dictionnaire de l'Académie, édition de 1762, eſt l'arrangement, la conſtruction des mots & des phraſes ſelon les regles de la Grammaire.

Cet arrangement ſuppoſe dans toutes les langues, 1°. l'union, 2°. l'accord des mots.

1°. Quant à l'union des mots la Syntaxe Françoiſe apprend en quels cas l'article & la prépoſition doivent accompagner le nom; en quels cas ils doivent ou peuvent être ſupprimés; elle enſeigne la même choſe pour les pronoms avant le Verbe, &c.

2°. Par rapport à l'accord des mots, la Syntaxe nous dit que l'article, l'adjectif, le pronom & quelquefois le participe doivent être au même genre & au même nombre que leur ſubſtantif; que le verbe doit prendre la perſonne & le nombre de ſon nominatif; que le mot régi doit paroître ſans prépoſition ou avec une prépoſition, ſelon que l'exige le mot régiſſant, &c.

Eu égard à ces différentes fonctions, nous diſons que la Syntaxe eſt l'union, l'accord & l'arrangement des mots, ſuivant le génie d'une langue, & conformément aux loix de l'uſage.

M. d'Açarp, d'après M. du Marſais, diſtingue la Syntaxe de la Conſtruction. Nous n'avons pas adopté cette diſtinction, parce qu'elle eſt contraire à l'étymologie du mot *Syntaxe*.

De l'Uſage de l'Article.

I. On met l'*Article* avant les noms communs, quand par ces noms on veut ſignifier toute une eſpece de choſes, une ou pluſieurs choſes déterminées. L'homme *n'eſt vraiment eſtimable qu'autant qu'il réunit* la bonté & la droiture du cœur aux talents & aux agréments de l'eſprit.

Ici, *l'homme* signifie toute l'espece des hommes: *la bonté* & *la droiture* marquent une bonté & une droiture déterminées, je veux dire celles du cœur : *aux talens* & *aux agréments* marquent aussi des talens & des agréments déterminés, ce sont ceux de l'esprit, &c.

I. REMARQUE. Ce n'est point l'article qui détermine la signification du nom commun ; c'est, dit M. d'Olivet, le mot même avec une restriction, ou tacite ou exprimée : restriction tacite qui naît des circonstances où je parle ; quand à Paris je dis, *le Roi*, c'est *le Roi de France :* restriction exprimée, ou par un adjectif, *les hommes vertueux moderent leurs passions* ; ou par un pronom suivi d'un verbe, *les hommes qui aiment l'étude sont avares de leur temps.*

II. REMARQ. Sous le nom de Substantifs communs, nous comprenons les noms propres d'hommes, les adjectifs, les prépositions & les verbes employés comme noms communs. On dit, le Dieu *de paix*. Les Cicérons & les Virgiles *seront toujours rares.*

La nature, dit Salvien, *ne demande que* le nécéssaire, *la raison veut* l'utile, *l'amour-propre recherche* l'agréable, *la passion exige* le superflu.

Le devant *de la maison*. Le dessus *de la porte.*

Laissez dire *les sots*, *le savoir* a son prix.

II. On met *l'Article* avant le nom commun pris dans un sens partitif, pourvu que ce nom ne soit précédé ni d'un adjectif, ni d'un adverbe, ni d'une particule de quantité, comme, *que* pour *combien*, *beaucoup*, *peu*, *pas*, *point*, *moins*, *plus*, *tant*, &c. *Il a de l'esprit :* qu'*il a d'esprit !*

La noblesse doit avoir des lumieres *étendues &* des grands *sentiments.*

Chez les Romains ceux qui étoient convaincus d'avoir employé des moyens *illicites*, *ou* d'indignes *voies pour parvenir au commandement*, *en étoient exclus pour toujours.* Vertot.

Ceux qui gouvernent sont comme les corps célestes qui ont beaucoup d'éclat & *qui n'ont* point de repos.

Dans ces phrases, les mots *lumieres*, *sentiments*, *moyens*, &c. ne sont pas pris dans toute l'étendue de leur signification ; ils signifient une partie de ce qu'on appelle *lumieres*, *sentiments*, *moyens*, &c. Ainsi ils sont ici dans un sens partitif.

On dit de même, *il a* infiniment d'esprit, *Il a* extrêmement d'esprit. *Il a* de l'esprit infiniment.

Bien, mis pour *beaucoup*, est suivi de l'article. *Voilà des diamants qui ont* bien de l'*éclat*.

La raison de cette différence, c'est que *bien* est adverbe, & signifie *largement*, *en abondanc ;* au-lieu que *beaucoup*, *peu*, *pas*, &c. sont de véritables noms, du-moins dans l'origine. Ainsi comme on dit, *il a une grande quantité* de livres ; *il a un petit nombre* d'amis, &c. on dit de même *il a beaucoup* de livres ; *il a peu* d'amis, &c. M. du Marsais.

Rem. Si l'adjectif & le substantif ne forment qu'un sens indivisible, alors l'article est d'usage. *Cet homme a de l'esprit*, des Belles-lettres, c'est-à-dire, *de la littérature*.

C'est ainsi que Boileau a dit d'Alexandre :

Heureux si de son temps, pour de bonnes raisons,
La Macédoine eût eu *des Petites-maisons*.

Parce qu'ici *Petites-maisons* signifient hôpital où l'on met les fous.

Mais on ne doit pas dire : *Devenons comme* des petits enfants *sans orgueil*, *sans déguisement & sans malice*.

Les jeunes Seigneurs pour lors ne temoignoient pas du mépris *pour l'étude*.

Il faut dire *de petits enfants*, *de mépris*.

III. Les noms communs sont sans article, 1°. quand ils sont au vocatif. Soldats, *suivez-moi*. Souvent on met *ô* avant le vocatif. *Ecoutez*, ô peuples, *remplis de valeur*.

2°. Quand ils sont précédés d'un mot qui en détermine la signification, comme, *mon*, *ton*, *son*, *notre*, *votre*, *leur*, *ce*, *nul*, *aucun*, *quelque*, *chaque*, *tout* (mis pour *chaque*) *certain*, *plusieurs*, *tel.* Nos *mœurs mettent le prix* à nos *richesses*, *qui sont ou glorieuses ou dés-honorantes*, *selon que* nos *mœurs sont réglées ou corrompues.*

Tout *homme peut mentir*, *mais* tout *homme ne ment point*.

Nota. *Quand tout* marque la totalité précise ou une quantité intégrale, alors le substantif est précédé de l'article. *Vouloir contenter* tout le monde *est une folie* ; *il faut remplir* tous les devoirs *auxquels on est tenu*, & *ne point s'embarrasser de* tout le reste.

3°. Après un nombre cardinal qui ne marque aucun rapport, ni à ce qui précede ni à ce qui suit. *Dolabella disoit à Cicéron* : *Savez-vous bien que je n'ai que* trente *ans ? Je dois le savoir*, repondit Cicéron, *il y a plus de* dix *ans que vous me le dites.*

EXCEPTIONS.

Le nombre cardinal prend l'article, 1°. quand il est mis pour un nombre ordinal, ou qu'il est employé substantivement. *Le deux de mars*, c'est-à-dire, *le deuxieme jour de Mars* : *le sept de cœur.*

2°. Quand outre le nombre il marque un rapport spécificatif à ce qui précede ou à ce qui suit. *L'intempérance & l'oisiveté sont* les deux *ennemis les plus dangereux de la vie.*

Avez-vous lu les trois *volumes que je vous ai prêtés ? j'ai lu* les deux *premiers*, *j'acheverai demain le troisieme.*

Dans la premiere phrase on veut faire entendre, 1°. que l'intempérance & l'oisiveté sont deux ennemis ; 2°. que ce sont les plus dangereux de la vie, & c'est à cause de ce superlatif *les plus dangereux*, que l'on met l'article avant *deux*.

Dans la seconde phrase je demande non-seulement

si l'on a lu trois volumes, mais encore si l'on a lu ceux que j'ai prêtés ; & l'on me répond, non simplement qu'on a lu deux volumes, mais qu'on a lu les deux premiers volumes des trois que j'ai prêtés, & c'est à cause de ces nouveaux rapports qu'on met l'article avant *trois* & *deux*.

Si dans la premiere phrase on ôte *les* avant *deux*. *L'imtempérance & l'oisiveté sont* deux *ennemis les plus dangereux de la vie* ; la phrase n'est plus françoise.

VI. Les noms communs sont sans article, 1°. quand on les emploie dans un sens vague & indéterminé. *Nobles* ou *roturiers*, *Princes* ou *sujets*, *tous sont hommes*, *sujets à la maladie & à la mort.*

Le mal vient à cheval *& s'en retourne* à pied.

Montécuculli accusé à la Cour de Vienne de ne s'être pas bien défendu contre M. de Turenne, *dit pour* excuse, *qu'il avoit eu* affaire *à un homme qui étoit plus qu'homme.*

C'est peu d'être équitable, il faut rendre *service*. Volt.
Un bienfait reproché tient toujours lieu d'*offense*. Rac.
A vaincre sans *péril*, on triomphe sans *gloire*. Corn.

2°. Lorsqu'ils sont placés en forme d'adresse, comme, *Il loge rue Cassette*, *fauxbourg S. Germain*, *quartier de S. Sulpice*. C'est par abréviation qu'on parle ainsi.

VII. Les noms propres de divinités, d'hommes, d'animaux, de villes, de places, & de lieux particuliers, sont sans article : ils sont assez déterminés par eux-mêmes. *Dieu est tout-puissant. Junon étoit femme de Jupiter. Paris est la capitale de la France.*

Plusieurs noms de villes ou de lieux particuliers, formés d'un nom commun, gardent toujours l'article comme une portion inséparable. *Le Catelet*, *la Chapelle*, *la Villette*, *le Caire*, *la Meque*, *la Fere*, *la Fleche*, *la Rochelle*, *la Charité*, *le Havre*, &c.

REMARQUE. Quoiqu'on dise sans article *S. Pierre*, *S. Jean*, *S. Martin*, &c. En parlant de la Fête

de ces Saints, on dit : *la S. Pierre*, *la S. Jean*, *la S. Martin*. C'est qu'on sous-entend le mot *fête*. *La S. Pierre*, c'est-à-dire, *la fête de S. Pierre*.

VIII. On met l'article avant le nom propre des personnes pour qui on marque du mépris ou peu d'estime. C'est ainsi que l'on parle des femmes débauchées, & quelquefois des Actrices. *On dit que la Lemaure soutenoit par la beauté de sa voix les mauvais Opéra.* On sous-entend alors le nom d'espece, *l'actrice Lemaure*.

On met aussi l'article avant plusieurs noms Italiens, pourvu que ce ne soient pas des noms de baptême : *le Tasse*, *l'Arioste*, *le Dante*, en sous-entendant *Poete*, *le Poete Tasse*, &c. *Le Titien*, *le Carrache*, &c. en sous-entendant *Peintre*, *le Peintre Titien*, &c.

IX. Les noms propres de régions, contrées, rivieres, vents & montagnes, prennent l'article, ou le rejetent comme les noms communs. *La France est au Nord de la Méditerranée. Les vents de Nord sont froids.*

La Bourgogne produit d'excellent vin.

Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, institua à Bruges en Flandre, l'ordre de la Toison d'or. (en 1430.)

Mais on joint toujours l'article aux noms de lieux peu connus ; comme, *le Mexique*, *le Japon*, *les Indes*, *le Pérou*, *la Floride*, &c. & à ceux-ci : *la Marche*, *le Maine*, *le Milanès*, *le Mantouan*, *le Parmésan*, *l'Abruzze*, *le Péloponnese*, *le Perche*. On dit : *je viens du Japon*, *du Méxique*, *de la Floride*, &c. *Je sors du Mantouan*, *de l'Abruzze*, &c. *La Province du Maine & celle du Perche ne font qu'un gouvernement.*

Ces noms, comme on voit, sont différents des autres ; car nous disons sans article : *Il vient d'Irlande*, *d'Angleterre*, *d'Allemagne*, &c. *La Province de Picardie & celle d'Artois ne font qu'un gouvernement.*

D'autres noms de Provinces, d'Iles & de Royaumes, s'emploient toujours sans article; comme, *Valence*, *Candie*, *Corfou*, *Rhodes*, *Naples*, *Venise*, &c. *Valence est une des plus agréables Provinces d'Espagne.*

Rhodes, *Candie*, *Corfou*, *sont des Iles de la Méditerranée.*

C'est parce que ces Provinces, Iles & Royaumes ont le même nom que leur ville capitale. Ainsi pour éviter l'équivoque, on dit souvent, *le Royaume de Naples*, *la ville de Naples. La République*, *la ville de Venise.*

X. L'article accompagne encore les adjectifs placés avant ou après un nom propre, pour distinguer la personne dont on parle, de celles qui pouroient porter le même nom. *Louis* le *Grand*, *fils de Louis* le *Juste*, *& petit-fils de Henri* le *Grand*, *a pour successeur Louis* le *Bien-aimé*, *son arriere petit-fils.*

La douceur, *la bonté du grand Henri a été célébrée de mille louanges.* Pélisson.

Cependant on dit sans article *César-Auguste*, *Philippe-Auguste*, *Louis-Dieu-donné*, *Hénri premier*, *Henri second*, *Louis XII.* Il en est de même des autres noms de nombre.

On met encore l'article avant l'adjectif qui spécifie uue différence & marque un sens distinctif. *Il faut fréquenter la bonne compagnie & fuir la mauvaise.*

XI. Quand le superlatif relatif est avant son substantif, l'article sert pour l'un & pour l'autre; s'il est après, le substantif & le superlatif ont chacun leur article. *Les plus habiles gens font quelquefois les plus grossieres fautes. Les hommes les plus habiles font quelquefois les fautes les plus grossieres.*

XII. L'article se répete, 1°. avant chaque substantif. *L'ignorance est la mere de l'admiration*, *de l'erreur*, *du scrupule*, *de la superstition*, *de la prévention.*

2°. Avant les adjectifs qui précedent le substantif,

sur-tout lorsqu'ils expriment des qualités opposées. *Les vieux & les nouveaux soldats firent également bien leur devoir.*

Les grands & les vastes projets, joints à la prompte & à la sage exécution, font le grand Ministre.

On peut dire aussi : *les grands & vastes projets, joints à la prompte & sage exécution, font le grand Ministre ;* Girard : parce que les adjectifs n'expriment point des qualités opposées.

Accord de l'Article, de l'Adjectif, du Pronom & du Verbe, avec le Substantif.

Les regles qui regardent l'Article, l'Adjectif, le Pronom & le Verbe, par rapport à la concordance, étant à peu de choses près les mêmes, nous en traiterons ici en même temps ; nous éviterons par ce moyen une répétition ennuyeuse. Observez seulement que la concordance du Verbe ne regarde ici que le nombre ; ce qui concerne le genre pour les Participes aura un article spécial.

Premiere Regle.

L'Article, l'Adjectif, le Pronom, & le Verbe, qui ne se rapportent qu'à un Substantif, se mettent au même genre & au même nombre que ce substantif. *Il n'y a point de vice plus infamant que l'avarice, sur-tout pour ceux qui sont constitués en dignité, & chargés de procurer le bien des autres.* Rollin.

Un sot railloit un homme d'esprit sur la grandeur de ses oreilles. J'avouerai, dit celui-ci, que je les ai trop grandes pour un homme, mais vous conviendrez aussi que les vôtres sont trop petites pour un âne.

Suivant cette regle, les phrases suivantes ne nous paroissent pas correctes. *Un Juge fit lever* la main *à un Teinturier ; & comme les Teinturiers* les ont *ordinairement* noires, *il lui dit : Mon ami, ôtez votre gant. Monsieur, répliqua le Teinturier, mettez vos*

lunettes. Les ont ne se rapportent pas bien au singulier *la main*; je dirois, *& comme les Teinturiers ont ordinairement les mains noires.*

M. de Némours ne laissoit échapper aucune occasion *de voir Madame de Cleves*, *sans laisser paroître néanmoins qu'il* les *cherchât.*

Dites : *M. de Némours sans laisser paroître qu'il cherchât* les occasions *de voir Madame de Cleves*, *n'en laissoit néanmoins échapper aucune.*

Ou *M. de Nemours ne laissoit pas échapper* les occasions *de voir Madame de Cleves*, *sans laisser paroître néanmoins qu'il* les *cherchât.*

Exceptions.

I. Nos adjectifs sont souvent pris adverbialement, & alors ils sont toujours au masculin singulier. *Elle chante faux, elles parlèrent haut, elle sent mauvais, elles voient clair, elle resta court, elles se font fort de la réussite.*

Cependant on dit, *une nouvelle venue*, pour *une femme nouvellement arrivée*; *des fleurs fraîches cœuillies.*

II. *Tout* mis pour *quoique*, *très*, ou pour *entiérement*, ne prend ni genre ni nombre, 1°. lorsqu'il est suivi d'un adjectif masculin ou d'un adverbe. *Les plus grands Philosophes*, tout éclairés *quils sont, ignorent les véritables causes de bien des effets naturels.*

La riviere coule tout doucement ; *elle est* tout comme *les autres.*

Tout éclairés qu'ils sont, signifient, *quoiqu'ils soient très éclairés.* Elle est tout comme les autres, signifient, *elle est entiérement comme les autres.*

2°. Lorsqu'il est suivi d'un adjectif féminin plurier, qui commence par une voyelle ou une *h* non aspirée. *Elles sont* tout interdites. *Les dernieres figues que vous m'avez envoyées étoient* tout autres *que les premieres.*

Mais *tout* mis pour *quoique*, *entiérement*, prend

le genre & le nombre. 1°. Avant l'adjectif féminin singulier. *La vertu* toute austere *qu'elle est, fait goûter de véritables plaisirs.*

Un Chimiste ayant dédié au Pape Léon X, un livre, où il se vantoit d'apprendre la maniere de faire de l'or, s'attendoit à recevoir un présent magnifique ; mais le Pape ne lui envoya qu'une grande bourse toute vide, & *lui fit dire, que puisqu'il savoit faire de l'or, il lui suffisoit d'avoir où le serrer.*

2°. Avant l'adjectif féminin pluriel qui commence par une consonne. *Loin d'ici ces maximes de la flatterie, que les Rois naissent habiles, & que leurs ames privilégiées sortent des mains de Dieu* toutes sages & toutes savantes. Collin.

Remarque. *Tout* mis pour *quoique, entiérement*, ne devroit prendre ni genre ni nombre, comme les autres adjectifs pris adverbialement ; & de même qu'on dit *elle chante faux, elles parlent haut*, on diroit aussi, *elle est tout consolée, elles sont tout consolées.* On éviteroit par là une équivoque. Ces mots, *elles sont toutes consolées* peuvent signifier, ou que toutes les personnes dont on parle sont consolées, ou bien que ces personnes sont entiérement consolées ; ce qui fait deux sens différents.

III. *Quelque ... que* signifie à-peu-près la même chose que *quoique.* Quand il y a un substantif entre *quelque* & *que*, on écrit *quelques*, si le substantif est au plurier. Quelques *richesses que vous ayez*, de quelques *avantages que vous jouïssiez, vous ne serez point heureux si vous ne savez réprimer vos passions*, (en latin *quantuscumque, quantuslibet.*)

Quand il n'y a qu'un adjectif entre *quelque* & *que*, alors *quelque*, quoique joint à des pluriers, ne prend point d'*s* Quelque *habiles*, quelque *éclairés que nous soyons, ne faisons pas un vain étalage de notre science*, (en latin *quantumvis.*)

Ainsi il y a faute dans cette phrase : *Tous les peuples de la terre*, quelques différents, quelques opposés *qu'ils soient, par leurs caracteres, leurs*

mœurs, leurs inclinations, se trouvent tous réunis dans un point essenciel, qui est le sentiment intime d'un culte dû à un Etre suprême. Il falloit *quelque différents, quelque opposés*, &c.

I. REMARQUE. Quand on veut placer le substantif après le *que* & le Verbe, il faut se servir de *quel que, quelle que*, qui désigne la qualité, & répond au *qualiscumque* des latins. Quelle que soit *votre naissance*, quelles que soient *vos dignités, vous ne devez mépriser personne.*

Ainsi au-lieu d'écrire avec un Auteur moderne : Quelque soit *la puissance d'un monarque, il ne peut jamais espérer de l'augmenter, ni même de la soutenir, s'il ne s'attache particuliérement à faire régner le bon ordre dans ses finances :* écrivez, *Quelle que soit la puissance*, &c.

II. REMARQUE. Ne confondez pas *tel, telle que*, avec *quelque.... que* ou *quel que. Tel que* sert à la comparaison & régit l'indicatif. *On craint de se voir* tel qu'on est, *parce qu'on n'est pas* tel qu'on est, *parce qu'on n'est pas* tel qu'on devroit être. Fléchier.

Ainsi n'imitez pas l'Auteur qui a dit : *un titre* tel qu'il soit, *n'est rien si ceux qui le portent ne sont grands par eux-mêmes.* Il falloit dire, *quel qu'il soit.*

Au-lieu de dire : A tel *degré d'honneur* que *vous l'éleviez*, il *ne sera point content* : dites : *A quelque degré*, &c.

Jamais ne nous plaignons des sacrés Potentats,
Telles que soient leurs mœurs, *tels que soient* leurs Etats:
S'il sont bons, pourquoi s'en plaindre ?
S'il est vrai qu'ils ne le soient pas,
Nous devons nous taire & les craindre. *De Cailly.*

Il faut *quelles que soient* leurs mœurs, *quels que soient* leurs Etats.

IV. *Nu* ne prend ni genre ni nombre dans *nu-pieds, nu-jambes, nu-tête. S. Louis porta la Cou-*

ronne d'épines nu-pieds, nu-tête *depuis le bois de Vincennes jusqu'à Notre-Dame.*

Mais on diroit : *les pieds nus, la tête nue.*

Demi avant son substantif est aussi sans genre, sans nombre. *Une* demi-*heure*, *une* demi-*lune*, *deux* demi-*livres* ; mais il faut écrire *une heure &* demie, *une douzaine &* demie, &c.

Feu, placé avant l'article ou un adjectif pronominal, ne prend ni genre ni nombre. *Feu la Reine*, *feu votre mere* ; mais on écrit, *la feue Reine*, *votre feue mere.*

Chose est fémnin ; *une chose nouvelle & bien faite.* Cependant *quelque chose* est masculin. *La politesse consiste à ne rien faire, à ne rien dire qui puisse déplaire aux autres, à faire & à dire tout ce qui peut leur plaire*, & *cela avec des manieres & une façon de s'exprimer qui ayent* quelque chose de noble, d'aisé, de fin & de délicat. M. Trublet.

Ne dites pas à votre ami qui vous demande quelque chose : *Allez & revenez, je vous* le *donnerai demain, lorsque vous pouvez* le *lui donner à l'heure même.*

Ainsi il y a une faute dans ce qui suit :

> Quand on aura de vous *quelque chose* à prétendre,
> Accordez-*la* civilement,
> Et pour obliger doublement,
> Ne *la* faites jamais attendre.

Au-lieu de dire avec un traducteur de l'Imitation, *Voyez-vous sous le Ciel*, quelque chose *qui soit* permanente : dites, *quelque chose qui soit permanent*, ou *quelque chose de permanent*

REMARQUE. Les adjectifs en *aux* étoient autrefois masculins & féminins ; voilà pourquoi on dit encore *des lettres, des ordonnances, des prisons royaux.*

V. *Excepté* & *supposé* avant un substantif ou un pronom, ne prennent ni genre ni nombre. *Excepté mes sœurs, excepté elles ; supposé ces principes* c'est qu'alors ils sont prépositions.

On dit aussi *sa vie durant*, *six années durant*, parce que *durant* est une préposition qui est là après son régime, pour *durant sa vie*, &c.

Mais *excepté*, *supposé* mis après le substantif ou le pronom, prennent le genre & le nombre. *Mes sœurs exceptées*, *ces principes supposés*, *il s'ensuit*, &c. ils sont alors adjectifs.

Ainsi au-lieu d'écrire : *Tous ces fugitifs*, exceptés *quelques Sénateurs*, *qui s'échapperent à la faveur des ténebres*, *signerent la capitulation & demanderent grâce à genoux* : écrivez, *excepté quelques Sénateurs*.

VI. *Le* ne prend ni genre ni nombre, quand il se rapporte aux adjectifs ou aux verbes. *La même justesse d'esprit qui nous fait écrire de bonnes choses*, *nous fait appréhender qu'elles ne* le *soient pas assez*, *pour mériter d'être lues*. La Bruyere.

La noblesse donnée aux peres, *parce qu'ils étoient vertueux*, *a été laissée aux enfants*, *afin qu'ils* le *devinssent*. M. Trublet.

Les loix de la nature & de la bienséance nous obligent également de défendre l'honneur & les intérêts de nos parents, *quand nous pouvons* le *faire sans injustice*.

Une Dame à qui on demande si elle est encore malade, enrhumée, &c. doit répondre : *Je* le *suis encore*. *Mesdames*, *êtes-vous contentes de ce spectacle ? Oui nous* le *sommes infiniment*.

Madame de Sévigné n'étoit pas de ce sentiment : *Ménage se plaignant d'être enrhumé*, *elle lui dit*, *Je* la *suis aussi*. *Il me semble*, *reprit Ménage*, *que les regles de notre langue veulent je le suis aussi*. *Vous direz comme il vous plaira*, *répliqua Madame de Sévigné*, *mais pour moi je croirois avoir de la barbe au menton si je disois*, *je le suis*.

VII. *Vous* mis pour *tu*, demande le Verbe au plurier ; mais l'adjectif & le participe restent au singulier. *Mon fils*, *vous serez* aimé & estimé, *si vous êtes* sage & modeste.

SECONDE REGLE.

Quand les Collectifs partitifs & les Adverbes de quantité sont suivis de la préposition *de* & d'un plurier, alors l'adjectif, le pronom & le verbe s'accordent avec le plurier. *La plupart* des Romans *ne* peuvent que *gâter le goût, & faire prendre une infinité de* fausses idées, qui *pour l'ordinaire n'*influent *que trop dans le caractere & dans la conduite de quiconque s'occupe de pareilles lectures.* Goujet.

Si nous étions sages, nous nous bornerions à un petit nombre de connoissances utiles : *afin de* les *mieux posséder, nous tâcherions de nous* les *rendre* propres, & *de* les *réduire en pratique.*

Celui qui sait se faire aimer entreprend peu d'affaires qui *ne lui* réussissent.

Tant d'années *d'habitude* étoient *des chaînes de fer, qui me lioient à ces deux hommes.* Fénelon.

On voit un grand nombre de personnes capables *de faire un action sage ; on* en *voit un plus grand nombre* capables *de faire une action d'esprit & d'adresse ; mais* bien peu sont capables *de faire une action généreuse.* M. Fréron.

Dans cet exemple *capables* est au plurier, à cause du mot *en* mis pour *de personnes* ; de même après *bien peu* on sous-entend *de personnes*, & c'est pour cela que les mots *sont capables* se trouvent au plurier.

Le verbe pris impersonnellement reste toujours singulier, quoiqu'il ait pour sujet un Collectif partitif : *Il parut alors un grand nombre de soldats.*

Mais quoique le verbe précede le collectif ou l'adverbe de quantité, on le met au plurier s'il n'est pas pris impersonnellement. *Ainsi* furent accomplies *tant de prédictions.*

Quand le collectif partitif est suivi d'un singulier, l'adjectif, le pronom & le verbe s'accordent avec ce singulier. *La plupart* du monde est *également* facile *à recevoir des impressions, &* négligent *à s'en éclaircir.* Nicole.

Les infideles envahirent toute l'Espagne ; une multitude innombrable de peuple se refugia *dans les Asturies*, *& y* proclama le *Roi Pélage*. Journal des Savants.

Voilà une partie de votre temps fort mal employé.

Nota. Quand *la plupart* se dit absolument, il demande après lui le plurier. *La plupart prétendent*, *sont d'avis*, &c.

Quoique le collectif général soit suivi d'un plurier, l'adjectif, le pronom & le verbe s'accordent non avec ce plurier, mais simplement avec le collectif. *L'armée des infidèles* fut *entiérement défaite*.

La forêt des Ardennes est *au couchant du Luxembourg*.

La raison de cette différence, c'est que le collectif partitif & le plurier qui le suit ne font qu'une expression ; au-lieu que le collectif général présente une idée, indépendamment de ce qui peut suivre.

TROISIEME REGLE.

Quand l'adjectif, le pronom & le verbe se rapportent à plusieurs substantifs de même genre, on les met ordinairement au plurier & au même genre que les substantifs. *La faveur & l'industrie* sont bonnes *& quelquefois* nécessaires ; *cependant* elles ne donnent *pas le mérite*, elles ne servent *qu'à le faire valoir & à le mettre en usage*.

La Cour ni la prospérité n'ont pu *le gâter*. Bouhours.

EXCEPTIONS.

I. On peut mettre le singulier, quand les substantifs sont singuliers, & non liés par une conjonction. *La douceur*, *la bonté du grand Henri* a été célébrée *de mille louanges*. Pélisson.

Il ne faut pas que l'Univers entier s'arme pour écraser l'homme : une vapeur, *une goutte d'eau* suffit *pour le tuer*.

Cette regle s'observe sur-tout, quand les substantifs

tantifs sont presque synonymes ; elle a même lieu quoiqu'ils soient unis par la conjonction &. *L'indifférence & la résignation dont nous venons de parler*, se doit *étendre à tous les emplois*, &c. Regnier.

Leur inquiétude & leur chagrin est *l'effet de la peine du péché.* Devoirs de la vie monastique.

Sa piété & sa droiture lui attiroit *ce respect.* Bossuet.

Je préférerois le plurier dans ces exemples.

II. Si les nominatifs sont au singulier, de même personne, & liés par *ou*, on met l'adjectif, le pronom & le verbe au singulier.

La crainte ou *l'impuissance les* empêcha *de remuer.* Bouhours.

On met le plurier, quand les nominatifs sont de différentes personnes. *Ou* vous *ou* moi nous irons. Acad.

Remarque. Quand les substantifs sont liés par *ni* répété, & qu'il n'y a qu'un des deux substantifs, qui fasse ou reçoive l'action, on met l'adjectif, le pronom & le verbe au singulier.

Ce ne sera ni M. le Duc, ni M. le Comte qui sera nommé *Ambassadeur.* Ici l'action ne tombe que sur l'un des deux substantifs, parce qu'il ne doit y avoir qu'un Ambassadeur.

Mais il faut le plurier, quand les deux substantifs font ou reçoivent en même temps l'action. *Ni la douceur, ni la force n'y* peuvent *rien.* Acad.

Ni l'or, ni la grandeur ne nous rendent *heureux.*
La Font.

Louis XIV. ayant dit au Comte de Grammont, Je sais votre âge, l'Evêque de Senlis qui a 84 ans, m'a donné pour époque, que vous avez étudié ensemble dans la même classe. Cet Evêque, Sire, répliqua le Comte, *n'accuse pas juste*, *car* ni lui ni moi n'avons *jamais étudié.*

Peut-on dire également ? *L'un & l'autre est bon ; l'un & l'autre sont bons.* Vaugelas & l'Académie sur

Vaugelas croient qu'on peut se servir également du singulier ou du plurier. Nous pensons avec M. Girard qu'il vaudroit mieux n'employer que le plurier. Puisque nous disons, *Le menteur & le flateur* sont *également* méprisables : nous devons dire aussi, *l'un & l'autre sont un très mauvais usage du don précieux de la parole.*

Avec *ni l'un ni l'autre*, on peut mettre le singulier ou le plurier, selon Vaugelas & les observations de l'Académie ; il faut le singulier, dit M. Girard : pour nous il nous semble que la distinction que nous avons faite sur *ni* répété, a aussi lieu pour *ni l'un ni l'autre.*

Le pronom & le verbe se mettent toujours au plurier, quand on les place avant *l'un & l'autre*, *ni l'un ni l'autre* Ils ont pu *l'un & l'autre se tromper*, mais ils ne se sont trompés *ni l'un ni l'autre.*

REMARQUE. On emploie quelquefois *l'un & l'autre* au masculin, quoique les substantifs précédents soient féminins. *On se dispose à la priere par la vigilance, on obtient la vigilance par la priere, & enfin ils se renferment* l'un & lautre, &c. Essais de Morale.

Que ce soit avarice ou *ambition*, *on peut être* l'un & l'autre. Patru.

Ses parents & ses amis, qui lui devoient la vie, à qui il avoit donné des Royaumes, lui avoient ravi l'un & l'autre. Bouh. Remarques nouvelles. J'aimerois mieux *l'une l'autre*, *l'une & l'autre*, dans les deux premieres phrases, parce que les substantifs sont féminins.

Nota. Quand il y a une préposition avant *l'un*, on en met aussi avant *l'autre. Il est ami* de *l'un &* de *l'autre. Je ne l'ai fait ni* pour *l'un ni* pour *l'autre.* Vaugelas. Acad.

Quand on place le verbe avant plusieurs substantifs singuliers, on peut le mettre au singulier. *Il lui représentoit l'accablement où les* mettoit *une famille nombreuse, un procès, une méchante affaire.* Bouhours.

QUATRIEME REGLE.

Quand l'adjectif, le pronom & le verbe se rapportent à plusieurs substantifs de divers genres, on les met au plurier & au masculin.

Les bœufs mugissants, & les brebis bêlantes venoient en foule : ils *ne pouvoient trouver assez d'étables pour* être mis *à couvert.* Fénelon.

Exception. Quand l'adjectif & le pronom sont immédiatement après deux substantifs de choses, ils s'accordent avec le dernier. *On ne trouve dans la plupart des courtisans qu'une politesse & une cordialité* affectée.

Cet acteur joue avec un goût & une noblesse charmante.

Il y a dans la véritable vertu une candeur & une ingénuïté à laquelle *on ne se méprend point.* Fénelon. *Il a les pieds & la tête* nue.

I. REMARQUE. Faut-il dire ? *Non-seulement tous ses honneurs & toutes ses richesses, mais toute sa vertu* s'évanouit, *ou* s'évanouirent. Il faut *s'évanouit* au singulier, parce que *mais* fait sous-entendre *s'évanouirent* après *ses richesses.* Acad. Corn. Il faut ici le singulier à cause de *mais*, & non pas à cause de *tout*, comme l'a cru Vaugelas. En effet ôtons *tous*, *toute* de la phrase, nous ne laisserons pas de mettre le singulier : *Non-seulement ses honneurs & ses richesses, mais sa vertu* s'évanouit. Si au-contraire au-lieu de *mais* nous mettons *&*, nous dirons alors : *Tous ses honneurs, toutes ses richesses* & *toute sa vertu* s'évanouirent.

II. REMARQUE. Il y a une occasion où *tout* placé après plusieurs substantifs même pluriers, demande le verbe au singulier. Ex. *Biens, dignités, honneurs,* tout disparoît *à la mort ; la vertu seule reste.* Ici après les substantifs on sous-entend, *disparoissent,* comme dans la premiere phrase on sous-entend *s'évanouirent* avant *mais.*

Ainsi cette phrase du P. Berruyer n'est pas exac-

te. *Les Reptiles, les oiseaux, les bêtes de la campagne, les animaux domestiques, tout ce qui respiroit sur la terre & dans les airs* périrent *sans exception.* Il faut *périt*, à cause de *tout ce qui*, &c.

Rien a le même usage. *Jeux, conversations, spectacles, rien ne la* tira *de la solitude.* Fléchier.

Remarques sur le Comparatif & le Superlatif.

L'adjectif comparatif, le superlatif absolu & le superlatif relatif, quand il est sans régime, suivent pour le genre & le nombre les regles de l'adjectif positif. *La sobriété rend la nourriture* la plus simple, très agréable : *c'est elle qui donne avec la santé* la plus vigoureuse, *les plaisirs* les plus purs & les plus constants. Fénelon.

Quelquefois le substantif du superlatif relatif est sous-entendu ; c'est avec ce substantif sous-entendu que le superlatif s'accorde en genre & en nombre. *L'été*, la plus belle *des saisons, nous montre à découvrert la Providenc de Dieu. Le Luxembourg n'est pas* la moins agréable *des promenades de Paris.* Ici après *la plus belle* on sous-entend *saison*, & après *la moins agréable* on sous-entend *promenade.*

Voilà, ce me semble, pourquoi le superlatif est en ce cas suivi de la préposition *de*. Le plus pur de *tous les plaisirs, c'est pour un cœur bien fait, celui* d'*être utile à sa patrie.*

M. de Vaugelas croyoit qu'un homme ne pouvoit pas dire à une femme : *Je suis plus vieux que vous : Je suis moins grand que vous* : ni une femme à un homme : *Je suis plus petite que vous, je serai plutôt revenue que vous* : parce que *vieux* & *grand* masculins, ne peuvent s'appliquer à la femme, & que *petite* & *revenue* féminins, ne peuvent s'appliquer à l'homme ; mais ces expressions sont tout-à-fait usitées aujourd'hui.

L'ame des femmes n'est pas moins fardée *que leur visage ; il y a de l'artifice en toutes leurs paroles, & dans la plupart de leurs actions, mais sur-tout dans leurs larmes.* St. Evremond.

Le même Vaugelas dit que dans ces phrases : *C'est la coutume des peuples les plus barbares.. J'ai obéi au commandement le plus juste. Je l'ai arraché des mains les plus avares de la terre* ; la construction est étrange, en ce que dans la premiere phrase l'article du substantif est au génitif, dans la seconde au datif, & dans la troisieme à l'ablatif, tandis que l'article de l'adjectif est au nominatif dans les trois phrases. On parle ainsi, ajoute-t-il, parce qu'avant les superlatifs on sous-entend ces mots, *qui sont* ou *qui furent*, ou *qui seront.*

Selon nous la construction des phrases rapportées & des autres semblables n'a rien d'étrange, & il n'est pas nécessaire de sous-entendre les mots *qui sont*, *qui furent*, &c. ces phrases suivent cette regle générale & toute simple.

Les adjectifs comparatifs & superlatifs se construisent comme les adjectifs positifs. Ainsi, comme nous disons : *Je parle de Louis le jeune : je parle d'une matiere plus délicate que brillante* : nous disons de même : *Je parle de la matiere la plus délicate. Il a obéi au commandement le plus juste.* Et si l'on ne met point *de* ou *à* entre le substantif & le superlatif, ce n'est pas, comme l'a cru M. de Vaugelas, parce qu'on y sous-entend ces mots, *qui sont*, *qui furent*, &c. c'est que la préposition n'est point nécessaire en ces cas entre l'adjectif & le substantif.

Vaugelas n'a pas mieux rencontré quand il a dit, que dans, *J'ai obéi au commandement le plus juste* ; *au commandement* est au datif, tandis que *le plus juste* reste au nominatif : si notre langue avoit des cas, *le plus juste* seroit au même cas, que *au commandement*, étant sous le régime de la préposition *à* ; de même que *juste*, *plus juste*, le sont dans *à*

un commandement juste, au plus juste commandement.

Rem. sur le plus, la plus, le moins, la moins, le mieux, la mieux.

I. *Le* avant *plus*, *moins*, *mieux*, ne prend ni genre ni nombre, quand avec ces adverbes il forme un superlatif adverbe. *Nous devons toujours parler* le plus sagement, & *nous énoncer* le plus clairement *qu'il nous est possible.* Girard.

Le bon emploi du temps est une des choses qui contribuent le plus *à notre bonheur.*

Les connoisseurs disent que, depuis Quinault, M. de la Motte est un de ceux qui ont le mieux *travaillé pour l'Académie de Musique.*

Une des choses qui ennuient le plus, & *à quoi on prend* le moins *garde, ce sont les redites.* Ici *le plus*, *le mieux*, *le moins*, sont superlatifs adverbes, parce qu'ils ne modifient point d'adjectifs.

II. *Le plus*, *le moins*, *le mieux*, quoique suivis d'un adjectif, ne laissent pas de former un superlatif adverbe, quand ils n'emportent pas proprement de comparaison. *Nous ne pleurons pas toujours quand nous sommes* le plus affligés.

Il avoit tant de tendresse pour ses enfants qu'il ne pouvoit se résoudre à les condamner, lors même qu'ils étoient le plus coupables. Le Maître.

On ne veut point dans le premier exemple comparer notre affliction à celle de quelques autres personnes. On ne veut pas non-plus par le second comparer la faute des enfants dont il est question à celle de quelques autres enfants.

Mais on dira : *La dame qui pleure moins que les autres n'est pas toujours* la moins affligée.

Ne condamnons pas à la mort tous ces criminels, ne punissons que les plus coupables.

Dans ces cas les superlatifs renferment une comparaison.

Remarques sur un.

Peut-on dire ? *Hégésisochus fut un de ceux qui* travailla *le plus efficacement à la ruine de sa patrie.*

L'antiquité de l'Empire des Assyriens est un des points sur lequel *on a été le moins partagé.*

Philiste fut un de ceux qui le servit *le plus utilement.*

Ce fut une des choses qui contribua *davantage à les lier étroitement avec elle.*

M. Restaut tâche de justifier ces phrases & plusieurs autres semblables, parce que, selon lui, *un* suivi d'un nom ou d'un pronom plurier, est tantôt pris dans un sens distinctif, & tantôt dans un sens énumératif.

» *Un* est distinctif, dit-il, quand il exclut tou-
» te idée d'égalité, ou que la chose qu'il exprime
» est mise au-dessus ou au-dessous de toutes les au-
» tres ; & cette distinction est marquée par un su-
» perlatif : alors l'adjectif ou le relatif qui est
» après, doit être au singulier, parce que c'est *un*
» qui en est le substantif ou l'antécédent, & non
» pas le nom ou pronom plurier au génitif ; com-
» me quand on dit ; *c'est un des hommes de la*
» *Cour* le mieux fait. *Ctésias est un des premiers*
» qui ait exécuté *cette entreprise.*

Par cette derniere phrase, selon M. Restaut, on entend non seulement que personne n'avoit exécuté l'entreprise avant Ctésias, mais encore qu'il l'a exécutée avant tous les autres, & qu'il leur en a donné l'exemple.

Il me semble que pour exprimer cette pensée, il est plus naturel & plus clair de dire : *Ctésias est celui qui a exécuté le premier cette entreprise.*

Hégésisochus fut celui qui travailla le plus efficacement à la ruine de sa patrie.

L'antiquité de l'Empire des Assyriens est le point sur lequel on a été le moins partagé.

Philiste fut celui qui le servit le plus utilement.

Ce fut la chose qui contribua le plus à les lier étroitement avec elle.

Dans cette derniere phrase, comme la rapporte M. Restaut, il n'y a point de superlatif : *Davantage* n'est pas un superlatif, c'est un comparatif.

En un mot, dans les phrases rapportées par M. Restaut, *des premiers*, *de ceux*, *des points*, *des choses*, sont au plurier ; donc, en bonne Grammaire, comme en bonne Logique, les relatifs qui s'y rapportent, qui en déterminent la signification, & sans lesquels ces mots ne formeroient pas de sens, doivent être au plurier.

Si l'on suivoit la distinction de M. Restaut, il y auroit souvent équivoque, même pour ceux qui connoîtroient cette distinction. Par exemple, que j'entende dire : *c'est une des plus belles éditions que j'ai vue* ou *vues*. Comme je ne saurois distinguer à la prononciation, si celui qui parle dit *vue* ou *vues*, je ne puis pas non plus distinguer, s'il veut dire que cette édition est la plus belle qu'il ait vue, ou si elle est seulement au nombre des plus belles.

Ces sortes de phrases doivent donc toujours être construites de la sorte.

Ctésias est un des premiers qui ayent *exécuté cette entreprise ;* & cette phrase signifiera, que plusieurs ont executé d'abord l'entreprise, & que Ctésias est un de ceux qui ont commencé à l'exécuter.

Hégésisochus fut un de ceux qui travaillèrent *le plus efficacement à la ruine de leur patrie.* On fait entendre par cette phrase, que plusieurs travaillerent plus efficacement que les autres à la ruine de leur patrie, & qu'Hégésisochus fut de ce nombre.

C'est ainsi que ces sortes de phrases ont été construites par plusieurs bons Auteurs.

L'empereur Antonin est regardé comme l'un des plus grands Princes qui ayent *régné.* Rollin.

Il paroîtra bientôt une nouvelle vie de Charles sept : elle a été composée par un des hommes de

France, *qui* possédent *le mieux l'histoire générale de notre Monarchie*. M. Fréron.

Quntilien, *un des hommes de l'antiquité*, *qui* ont *le plus de sens & de goût*, *examine dans ses institutions oratoires*, *si l'éducation publique doit être préférée à l'education privée*. M. d'Alembert.

Voyez aussi les trois exemples des pages 114 & 115.

On répete les Prépositions & l'Article avant les Adjectifs qui expriment des qualités opposées.

Faut-il dire ? *C'est également la coutume* des peuples les plus barbares, & des plus civilisés *d'avoir un cérémonial pour les actions publiques*. Je crois avec M. Girard, que c'est ainsi qu'il faut parler. L'opposition qu'il y a entre *barbares* & *civilisés* fait qu'avant *des plus civilisés* on sous entend le pronom *celle* : *C'est également la coutume des peuples les plus barbares &* celle *des plus civilisés d'avoir*, &c. Nous dirions de même au positif: *C'est également la coutume des peuples barbares*, *& des civilisés d'avoir*, &c. Pourquoi ? c'est qu'on répete les prépositions & l'article avant les substantifs & les adjectifs qui expriment des choses ou des qualités opposées.

On dit de même : *C'est une des plus belles &* des plus *charmantes éditions*. *Il parle au plus savant &* au plus *modeste des hommes* ; parce que quand plusieurs superlatifs relatifs sont avant un substantif, les derniers prennent comme le premier la préposition *de* ou *à*.

Un des Juges des plus habiles ou *les plus habiles.*

Doit-on dire ? *C'est un des Juges des plus habiles du Châtelet. C'est un des livres des mieux écrits*, &c.

Les adjectifs superlatifs, comme nous l'avons dit, se construisent comme les adjectifs positifs ;

ainsi comme on ne diroit pas bien, *C'est un des Juges* des *habiles du Châtelet;* on ne doit pas non plus dire, *c'est un des Juges des plus habiles du Châtelet.*

Il suffit de dire : *C'est un des plus habiles Juges du Châtelet*; ou *c'est un des Juges les plus habiles du Châtelet. C'est un des livres les mieux écrits;* ou *c'est un livre des mieux écrits.*

Qand nous disons, *c'est un des plus habiles Juges du Châtelet*, ou *c'est un des Juges les plus habiles du Châtelet*, nous marquons trois rapports. 1°. Nous parlons d'un Juge; 2°. d'un Juge du Châtelet; 3°. d'un Juge du Châtelet, parmi ceux que le plus d'habileté distingue des autres.

Il me paroît que cette expression : *C'est un des Juges* des *plus habiles du Châtelet*, n'exprime point d'autres rapports; & je la regarde comme mauvaise, parce-qu'elle me semble contraire à l'analogie. Ce qu'il y a de rapport extractif dans ces sortes de phrases, est assez marqué par *un des*, &c. sans qu'il soit besoin de répéter la préposition *de* avant le superlatif. Voyez le Journal de Trévoux, 2e vol. d'Octobre 1759, p. 2668.

De la place des Adjectifs, par rapport aux Substantifs.

Les adjectifs pronominaux & numéraux se placent avant les substantifs. *Mon pere, sa harangue, leur pouvoir, cet ouvrage, quelques personnes, quatre volumes, le premier livre.*

Exceptions.

I. Les nombres ordinaux & les cardinaux mis pour les ordinaux se placent après le noms propres. *Henri premier, Louis XIV.*

II. Les nombres ordinaux, se placent après les substantifs qui sont en citation & sans article. *Livre second, chapitre troisieme.*

Si le substantif a l'article, la place de l'adjectif

devient indifférente. *On voit ceci au troisieme livre, au livre troisieme, au sixième chapitre, au chapitre sixième.*

Adjectifs qui se placent après le Substantif.

Les adjectifs qui se placent après leurs substantifs, sont :

1°. Les adjectifs verbaux, c'est-à-dire, qui viennent des Verbes. *Une belle pensée* embrouillée *est un diamant* couvert *de boue.*

Les personnes reconnoissantes *ressemblent à ces terres fertiles qui rendent plus qu'elles ne reçoivent.*

Ainsi au-lieu de dire : *On ne peut s'imaginer quelle surprise causa aux Décemvirs cette* fâcheuse *&* inattendue *nouvelle.* Dites : *cette nouvelle* fâcheuse & inatendue.

Cette regle est sans exception pour les adjectifs qui viennent du participe ; mais quelques-uns de ceux qui sont pris du gérondif, peuvent se placer avant le substantif. *Le plus* décidant *personnage n'est pas toujours le mieux instruit.*

La campagne offre mille riantes *images.*

2°. Ceux qui marquent la figure : *Une table ronde, une tabatiere quarrée :* La couleur : *un marbre blanc, un tapis rouge :* La saveur : *une herbe amere, une pomme aigre :* La matiere : *les parties salines, un corps aérien :* Une qualité de l'ouïe ou du tact : *instrument sonore, voix harmonieuse, bois dur, chemin raboteux, corps mou :* Ceux qui expriment une sorte d'opération : *Procureur actif, mot expressif, péché actuel,* &c. Enfin ceux de nation : *Empire Ottoman, gravité Espagnole, musique Italienne.*

Les adjectifs *blanc, rouge, vert,* se placent avant le substantif dans, *les blancs-manteaux, du blanc-manger, un blanc-bec,* un jeune homme sans barbe & sans expérience. *Un rouge-bord,* verre plein de vin jusqu'aux bords. *Un rouge-gorge,* oiseau. On appelle *rouge-trogne*, le visage d'un ivro-

gne. On dit figurément & familiérement *une verte jeuneſſe*, pour, les premiers temps de la jeuneſſe. *Une verte vieilleſſe*, pour, une vieilleſſe ſaine & robuſte. Acad. *Un vert galant*, un jeune homme vif, alerte. Ibid.

3°. Les adjectifs terminés en *ique* ſe placent preſque toujours après le ſubſtantif. *Un livre canonique*, *un écrit authentiqne*, *un eſprit pacifique*, &c.

4°. Ceux qui expriment une qualité relative, ou à la nature ou à l'eſpece de la choſe. *Plaiſir réel*, *droits ſeigneuriaux*, *menſe abbatiale*, *charité chrétienne*, *ordre grammatical*, *mariage clandeſtin*, &c. &c.

5°. Les adjectifs qui peuvent s'employer ſeuls, comme noms des perſonnes, tels que *l'aveugle*, *le boiteux*, *le boſſu*, *le riche*, &c. *Un homme aveugle*, *un cheval boiteux*, &c. *La peinture eſt une poéſie* muette.

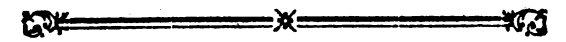
Ainſi n'imitez pas l'Auteur qui a dit : *Séneque étoit* le plus riche *homme de l'Empire*. Dites : *l'homme le plus riche*.

6°. Les adjectifs que les qualités morales ont produits, ſoit en bien, ſoit en mal, ſe placent aſſez indifféremment avant ou après le ſubſtantif. Tels ſont : *aimable*, *admirable*, *charitable*, *cruel*, *fidele*, *déteſtable*, *arrogant*, &c.

Cependant, comme il n'y a point de régle abſolument certaine ſur ces deux dernieres remarques, c'eſt l'oreille & l'harmonie qu'il faut conſulter. Par exemple, l'harmonie demande ordinairement que les adjectifs d'une ſyllabe, comme, *beau*, *bon*, *grand*, *gros*, &c. ſoient placés avant le ſubſtantif. *Un beau cabinet*, *un bon ouvrage*, *un grand chapeau*, *un ſaint perſonnage*, &c. Ainſi au-lieu de dire : *Il y a une délicateſſe* grande *à ſéparer les choſes confondues* ; je dirai : *il y a une grande délicateſſe*, &c.

REMARQUE. Quelques adjectifs ſuivent le ſubſtantif dans le ſens propre, & le précedent dans le figuré.

figuré. On dit au propre, *action juste*, *homme juste*, *un repas cher*, *action basse*, *plancher bas*, *un fruit mûr*, &c. Mais au figuré il faut dire : *Juste prix*, *juste colere*, *son cher ami*, *bas prix*, *Bas-Languedoc*, *une mûre délibération.*



ADJECTIFS DE DIFFÉRENTES

SIGNIFICATIONS.

Plusieurs Adjectifs placés avant le substantif, ont une signification différente de celle qu'ils ont, quand ils ne sont mis qu'après le Substantif.

L'air grand. C'est une physionomie noble.

Ex. *Voilà un Seigneur qui* a l'air grand.

Le grand air. Ce sont les manieres d'un grand *Seigneur.*

Un homme grand, signifie *un homme d'une grande taille.*

Un grand homme, signifie *un homme de grand mérite.* Ex. *Comme un Acteur marchoit sur le bout des pieds pour représenter* le grand Agamemnon, *on lui cria qu'il le fesoit* un homme grand, *& non pas* un grand homme.

Cependant, si après *grand homme*, on ajoute quelques qualités du corps, comme, *C'est* un grand homme *brun*, & *d'une belle physionomie*, alors *grand homme*, signifie *homme d'une grande taille.*

Du bois mort, c'est du bois séché sur pied.

Du mort bois, c'est du bois de peu de valeur, comme, des ronces, des épines, &c.

Une chose certaine, *une nouvelle* certaine, *une marque* certaine, &c. c'est une chose vraie, assurée ; une nouvelle, une marque vraie, véritable. Exemple :

La vertu, d'un cœur noble est la marque *certaine*. BOIL.

Une certaine *chose*, *une* certaine *marque*, *une* certaine *nouvelle* ; c'est une chose indéterminée, c'est quelque marque, quelque nouvelle. *Certain* répond alors au *quidam* des Latins.

Une voix commune, c'est une voix ordinaire.

D'une commune *voix*, signifie unanimement, tout d'une voix. *Tout le peuple*, d'une commune voix, *défendit à Themistocle de passer outre*, & non pas *d'une voix commune.*

Une fausse *corde* ; c'est une corde qui n'est pas montée au ton qu'il faut.

Une corde fausse, est une corde qui ne peut jamais s'accorder avec une autre. (Dictionnaire Acad. 1762.)

Une eau morte ; une eau qui ne coule point.

La morte eau ; c'est l'eau de la mer, dans son bas flux & reflux.

Un homme malin, est un homme malicieux.

Le malin esprit ou *l'esprit malin*, signifie le Démon.

Le Saint-Esprit ; c'est la troisieme personne de la Sainte Trinité.

L'Esprit Saint ; c'est l'Esprit de Dieu, commun aux trois personnes de la Sainte Trinité. *Sans l'Esprit de Dieu, c'est en vain qu'on prétendroit à l'acquisition de la sagesse, puisqu'il n'y a de sagesse véritable que celle qui procede de son* Esprit Saint. Morale du Sage.

Ce qu'on ajoute à ces mots, *l'Esprit Saint*, peut y donner la signification de *Saint Esprit* ; comme, l'Esprit Saint *qui est descendu sur les Apôtres* ; l'Esprit Saint *que le Fils de Dieu a promis à ses Apôtres, ne peut s'accorder avec l'esprit profane du monde.* Bouhours.

Une femme sage ; c'est une femme vertueuse & prudente.

Une sage femme ; c'est une femme qui assiste celles qui sont en travail d'enfant.

Une femme grosse ; c'est une femme enceinte.

Une grosse femme ; c'est une femme grasse, qui a beaucoup d'embonpoint.

Un homme galant, est un homme qui cherche à plaire aux Dames, qui leur rend de petits soins, &c. C'est ordinairement un conteur de fadaises, un diseur de riens.

Un galant homme, est un homme poli, qui a des dons & des talens, & dont le commerce est sûr & agréable.

Un Gentilhomme, est un homme d'extraction noble.

Un homme gentil, est celui qui est gai, vif, joli, &c.

Un habit neuf, est un habit qui n'a point, ou qui a peu servi. *Un habit nouveau*, est un habit d'une nouvelle mode. *Un nouvel habit*, est un habit différent d'un autre qu'on vient de quitter.

Du vin nouveau ; c'est du vin nouvellement fait.

Du nouveau vin ; c'est du vin nouvellement mis en perce ; du vin différent de celui qu'on buvoit précédemment.

C'est un pauvre homme, c'est *un pauvre Auteur*, signifient un homme & un Auteur qui ont peu de mérite.

Un homme pauvre, un *Auteur pauvre*, signifient un homme, un Auteur sans biens. *Liniere voyant Chapelain & Patru, dit que le premier étoit* un pauvre Auteur, *& le second* un Auteur pauvre.

Un homme plaisant, est un homme gai, enjoué, qui fait rire.

Un plaisant homme, se prend en mauvaise part, pour un homme ridicule, bizarre, singulier, &c.

Un honnête homme ; c'est un homme qui a des mœurs, de la probité, &c.

Un homme honnête, est un homme poli, qui plaît par ses bonnes manieres.

Les honnêtes gens d'une ville, sont ceux qui ont du bien, une réputation integre, une naissance honnête, &c.

Des gens honnêtes, font des gens polis, qui reçoivent bien ceux qui les visitent.

Furieux, placé après le substantif, comme, *un lion furieux*, *un taureau furieux*, signifie en fureur, transporté de colere. Ex.

Mais quoique seul pour elle, Achile *furieux*
Epouvantoit l'armée, & partageoit les Dieux. RAC.

Furieux, placé avant le substantif, signifie, dans le style familier, la même chose que très grand, énorme ; il désigne l'excès. Exemple : *Il essuya une* furieuse *tempête. Voilà une* furieuse *bête*, *disoit-on en parlant du rhinocéros.*

Mortel, quand il signifie *qui est sujet à la mort*, ne peut se mettre qu'après le substantif. *Durant cette vie* mortelle.

Mortel, quand il précede le substantif, signifie, grand, excessif. *Despréaux étoit le* mortel *ennemi du faux. Il y a trois* mortelles *lieues*, *d'ici là.* M. D'OLIVET.

Un vilain homme, est un homme désagreable par la figure, par la malpropreté ; ou par les manieres & les vices.

Un homme vilain, est un avare, qui épargne d'une maniere sordide.

Un homme vrai ; c'est un homme véridique, qui n'est point sujet à mentir. *Une nouvelle vraie*, c'est une nouvelle véritable. Mais quand on dit, *N. est un* vrai *charlatan* ; cela signifie, *N. est* réellement *charlatan. Ce que vous dites est une* vraie *fable ;* cela veut dire, *ce que vous dites est une* pure *fable ; il n'y a rien de* vrai *dans ce que vous dites.*

L'article & l'adjectif placés avant un nom propre, ont quelquefois un sens différent de celui qu'ils ont, quand ils sont placés après.

Cette phrase, *j'ai vu le* riche *Luculle*, signifie, *j'ai vu Luculle qui est riche.*

J'ai vu Luculle le riche, donne à entendre qu'il y a plus d'un Luculle, & que j'ai vu celui d'en-

tr'eux, qui eſt diſtingué des autres par ſes richeſſes. M. Duclos.

Quelle eſt votre erreur ? ſignifie ordinairement, *en quoi vous êtes-vous trompé ?*

Quelle erreur eſt la vôtre ! c'eſt-à-dire, *eſt-il poſſible que vous ſoyez tombé dans une pareille erreur !*

DU RÉGIME DES ADJECTIFS.

Il y a des adjectifs qui ne régiſſent rien : ce ſont ceux dont la ſignification eſt déterminée à une certaine choſe ; comme *un homme courageux, intrépide : une femme vertueuſe, eſtimable.*

La parole des Rois doit être *inviolable.*

Il y a d'autres adjectifs qui régiſſent un nom ou un verbe : ce ſont ceux qui ont par eux memes un ſens vague, & dont la ſignification doit être reſtreinte. *L'exercice de la tempérance ſont* capables de *conſerver aux vieillards quelque choſe de leur premiere vigueur.*

Mourir pour ſa patrie eſt un ſort *plein d'appas.*
Qui peut vivre infâme eſt *indigne de vivre.*

Il y a enfin des adjectifs qui ſont ſans régime, quand on les emploie dans une ſignification générale, & qui ont un régime, quand on veut les appliquer à quelque choſe de particulier. Exemple : *Ce n'eſt pas en ſe livrant à ſes paſſions que l'on vit* content, *c'eſt en les réglant.*

Content du ſimple néceſſaire,
Fuis le chemin gliſſant qui mene à la grandeur.

I. REMARQUE. Il ne faut point donner un régime à un adjectif qui ne doit pas en avoir. Le P. Bouhours a repris Balzac d'avoir dit : *Ils connoiſſent la nobleſſe de leur naturel, qui eſt* impatient du joug de la contrainte, c'eſt-à-dire, qui ne peut ſouffrir le joug ni la contrainte.

Impatient ne régit pas de substantif ; il peut régir un verbe, & l'on dit : *impatient de se vanger.*

Guillaume, Prince d'Orange, étoit doux, affable, populaire, & en même temps ambitieux d'autorité. *Ambitieux* ne doit pas avoir de régime.

II. REMARQUE. C'est une faute de donner à un adjectif un autre régime que celui qui lui est assigné par le bon usage. Par exemple, l'adjectif *prêt* veut être suivi de la préposition *à* ; comme, *elle est prête à partir, à bien faire.* Acad. Ce seroit une faute de dire : *elle est prête de partir, de faire.* Plusieurs font cette faute.

III. REMARQUE. *Quelque chose, rien, quoi que ce soit*, veulent *de* avant l'adjectif qui les suit. *Il a fait quelque chose* de *beau*, de *bien noble.*

Quand on n'a rien de *grand que la naissance, on est, & l'on paroît d'autant plus petit que cette naissance est plus grande.* M. Trublet.

Vaugelas dit qu'on peut retrancher *de* avant l'adjectif qui régit *de ;* comme, *Il l'exhortoit à faire* quelque chose digne de *sa naissance : Il ne fait* rien digne de *sa réputation.*

Il nous semble qu'on ne doit pas dire, *quelque chose digne de, rien digne de.* A la vérité, *quelque chose de digne de, rien de digne de*, seroient trop durs ; & il faut en parlant comme en écrivant, éviter les sons trop rudes ; mais pour éviter ces mauvaises consonnances, on ne doit pas, s'il est possible, retrancher ce que l'usage admet : ce seroit en corrigeant une faute, tomber dans une autre. On doit, selon nous, prendre un autre tour, & dire, par exemple : *Il l'exhortoit à faire* quelque chose qui fût digne de *sa naissance. Il ne fait* rien qui soit digne de *sa réputation. Il ne s'applique à* quoi que ce soit qui mérite *votre estime*, &c.

Usage des noms de Nombres.

I. REM. Les Nombres cardinaux, *dix, vingt, trente, cinquante, cent, mille*, s'emploient quel-

quefois pour des nombres indéterminés. Exemples:

Mon nom peut foulever de nouveaux ennemis,
Et réveiller *cent* Rois dans leur fers endormis.
La fuperftition caufe *mille* accidents.

II. Rem. On emploie les Nombres *cardinaux* au-lieu des *ordinaux*, 1°. en parlant des heures & des années courantes; comme, *Il eft* trois *heures*; mil fept cent foixante.

2°. Dans le difcours familier, en parlant du jour des mois: *le* deux *de Mars; le* quatre *de Mai*. Mais on dit toujours *le* premier *de Mars*, *de Mai*, &c. 3°. En parlant des Princes, comme, *Louis neuf*, *Henri quatre*, *Innocent onze*. On dit cependant *François premier*, *Henri fecond*; parce qu'après les noms des Princes, on ne met point *un*, *deux*.

Nota. On dit *Charles cinq*, *Philippe cinq*, &c. Mais on dit *Charles quint*, en parlant de l'Empereur qui vivoit du temps de notre Roi François premier, & *Sixte quint*, en parlant du Pape contemporain du Grand Henri quatre.

Les Latins en ces occafions emploient les nombres ordinaux. *Il eft arrivé* à une heure, à quatre heures: *Horâ* primâ, *horâ* quartâ *advenit*. *Henri* quatre, *Henricus* quartus.

En latin on met de fuite plufieurs nombres *ordinaux*; en françois il n'y a que le dernier nombre qui puiffe être *ordinal*. Exemples: *Anno urbis conditæ* fexcentefimo feptuagefimo fexto *mortuus eft Nicomedes*, *Rex Bithyniæ*. *La* fix cent foixante-*feizieme année de la fondation de Rome*, *mourut Nicomede*, *Roi de Bithynie*.

III. Rem. Les nombres cardinaux s'emploient quelquefois fubftantivement; comme, *le huit*, *le dix de cœur*. *Il lui eft venu un huit. Le quatrieme dix lui eft entré. Les nouvelles du quinze font bien plus confolantes que n'étoient celles du onze*.

IV. Rem. Les nombres ordinaux s'emploient

auſſi ſans ſubſtantif ; comme ,, *Il eſt le premier qui ait écrit ſur cette matiere. Il a un ſecond.*

V. REM. Les collectifs *huitaine* & *quinzaine* ne ſe diſent guere que du temps ; comme , *les Juges ont remis l'affaire* à la huitaine. *Il reviendra dans* une quinzaine.

Neuvaine ſe dit d'un acte de dévotion qui dure neuf jours. *Il a fait* une neuvaine *à Sainte Genevieve.* En poéſie , *la docte neuvaine* ſignifie *les neuf Muſes.*

On dit *une quarantaine d'hommes*, *de chevaux* , &c. *Jeûner la quarantaine* , jeûner pendant quarante jours. *Jeûner la ſainte quarantaine* , pendant tout le Carême. *Faire la quarantaine* , paſſer quarante jours avant d'entrer dans une ville , lorſqu'on vient d'un lieu où eſt la peſte.

On dit *un quatrain* pour une ſtance de quatre vers ; *un ſixain* , pour une de ſix ; *un huitain* , pour une de huit ; *un dixain* , pour une de dix.

On appelle *un ſixain* de cartes , un paquet de ſix jeux.

On dit *une groſſe* , pour douze douzaines de marchandiſes ; comme , *une groſſe de boutons* , *de balles de paumes.*

Un quarteron ſignifie , pour les denrées qui ſe peſent , la quatrieme partie d'une livre ; comme , *un quartéron de beurre*, *de fromage.* Et dans les choſes qui ſe comptent , *un quarteron* ſignifie la quatrieme partie de cent ; comme , *un quarteron de noix* , *de pommes* , &c.

Dans les denrées qui ſe vendent au nombre , on emploie *un cent* , *un demi-cent* , auſſi-bien qu'*une centaine* , *une cinquantaine. Un cent* ou *une centaine de pommes. Un demi-cent* ou *une cinquantaine de noix.*

Mais on ne dira pas , *un cent de lettres* , *un demi-cent d'hommes* ; il faut dire , *une centaine de lettres* , *une cinquantaine d'hommes.*

Franc. Ce mot pour ſignifier une livre ou vingt

ſous, n'eſt d'uſage ni au ſingulier, ni avec les nombres cardinaux, *un*, *deux*, *trois* & *cinq*; mais on s'en ſert bien avec les autres nombres. On dit: *quatre francs*, *ſix francs*, &c. *vingt francs*, *cent francs*, *mille francs*, &c.

On dit: *une livre*, *deux livres*, *trois livres*, *cinq livres*. On ſe ſert encore du mot *livre*, quand il doit ſuivre une fraction; comme, *quatre livres dix ſous*. Ce ſeroit une faute de dire *quatre francs dix ſous*, &c.

Décime, *dixme* & *dixieme* viennent du latin *decimus*; mais ils ont une ſignification différente. *La décime*, ou plus communément *les décimes*, ſignifient ce que les Eccléſiaſtiques donnent au Roi de leurs biens eccléſiaſtiques, pour les beſoins de l'État. *La dixme* ſignifie ce que les Fideles donnent aux Miniſtres de l'Egliſe, ou aux Seigneurs. *Le dixieme* ſignifie la dixieme partie des revenus que le Roi leve ſur ſon peuple. *Un dixieme*, c'eſt la dixieme partie d'un tout.

Remarques ſur les noms de Nombres.

I. *Cent* au plurier; & *vingt* dans *quatre-vingt*, *ſix vingt* prennent une *s*, lorſqu'ils ſont ſuivis d'un ſubſtantif. *Deux* cents *hommes*, *trois* cents *volumes*. *Quatre*-vingts *abricots*, *ſix* vingts *arbres*.

Mais *cent* & *quatre-vingt* s'écrivent ſans *s*, lorſqu'ils ſont ſuivis d'un autre nombre; *trois* cent *ſoixante chevaux*; *quatre-vingt dix perſonnes*.

On dit: *vingt & un chevaux*. *Il a vingt & un ans accomplis*.

Mille prend une *s* au plurier, quand il ſignifie une étendue de mille pas. *Deux* milles *d'Italie*, *vingt* milles *d'Allemagne*. Mais il faut écrire & prononcer ſans *s*, *mille amitiés*, *dix mille écus*.

Lorſqu'il eſt queſtion de dater les années, on écrit *mil*. *Le pain fut très cher en* mil ſept cent neuf.

II. On met au ſingulier le ſubſtantif qui eſt avant un nombre cardinal, mis pour un nombre ordinal.

L'an sept cent quarante. Les mots *sept cent quarante* sont ici pour *septieme*, *centieme*, *quarantieme*.

Mais dans, *On commence à six heures précises. Il est quatre heures.* Les mots *heures* & *précises* sont au plurier, parce qu'ils sont après les nombres. Cependant, à ne consulter que la raison, il semble qu'ils devroient être au singulier, puisque *six* & *quatre* sont employés pour *sixieme*, *quatrieme*. On commence *à la sixieme heure*. Il est *la quatrieme heure*. Voyez le Mercure d'Août 1761.

III. Les nombres ordinaux, collectifs, distributifs, prennent une *s* au plurier : *Les* premieres douzaines, deux cinquiemes.

IV. Quand le nombre cardinal est précédé du relatif *en*, le participe ou l'adjectif qui suit ce nombre est élégamment précédé de la préposition *de. Il y en eut trois de blessés. Il y en avoit trente* d'*achevés*, *&* *six* d'*imparfaits*.

Usage des Pronoms personnels.

I. Remarque. *Tu*, *te*, *toi*, & *ton*, *ta*, *tes*, *le tien*, *la tienne*, *les tiens*, *les tiennes*, ne s'emploient en prose que, quand on parle à une personne dont on est ami intime, ou contre laquelle on est en colere. *Mon cher ami*, *que* je te *suis obligé de* ton *souvenir* ! Tu *es un coquin*, tu te *feras pendre*.

En poésie on se sert de *tu*, *te*, *toi*, *ton*, *le tien*, &c. en parlant à Dieu, aux Princes, &c.

Grand Dieu, *tes* jugements sont remplis d'équité !
Toujours tu prends plaisir à nous être propice, &c.

En prose, au-lieu de *tu*, *te*, *toi*, on se sert de *vous*, & au-lieu de *ton*, *le tien*, &c. on emploie, *votre*, *le votre*, &c.

II. Quand on parle à une personne à qui on doit beaucoup de respect, on emploie la troisieme personne. Au-lieu de dire, *Voulez-vous*, *Monseigneur*, *que je vous raconte ce qui s'est passé.* On dit : *Mon-*

Seigneur souhaite-t-il *que je* lui *raconte ce qui s'est passé*, &c.

III. Il y a aussi certains titres d'honneur dont on se sert au-lieu de *vous*.

On dit aux Empereurs d'Allemagne & de Russie, aux Rois & aux Reines, *Votre Majesté* : au Pape, *Votre Sainteté :* au Grand Seigneur, ou à l'Empereur de Turquie, *Votre Hautesse* : aux Cardinaux, *Votre Eminence* ; si le Cardinal est Prince, *Votre Altesse éminentissime* : aux Princes & aux Souverains qui ne sont ni Empereurs, ni Rois, *Votre Altesse*: à un Ambassadeur, *Votre Excellence* : à un Archevêque, à un Evêque, & à quelques autres personnes fort distinguées, *Votre Grandeur*.

Emploi des Pronoms personnels.

I. Les Pronoms peuvent être nominatifs, régimes simples & régimes composés.

Je, *tu*, *il*, *ils*, représentent toujours le nominatif; *elle*, *elles*, quelquefois, mais pas toujours. Il n'y a là-dessus aucune difficulté.

Moi, *toi*, *lui*, *elle*, *eux*, *elles* & *soi-même*, peuvent être sans préposition après le verbe *être*. *C'est moi*, *ce sera toi*, *ce sont eux*, *ce sont elles*, &c.

Souvent on reprend dans les autres des fautes dont on est soi-même *coupable*.

Moi, *toi*, *lui*, *eux*, *elle*, *elles*, peuvent être sujets & régimes simples, 1°. quand on les emploie pour tenir lieu d'un verbe & d'un pronom.

Dans un si grand revers, que vous reste-t-il? *Moi*.

Moi, dans cette réponse de Médée, est pour *je me reste*.

On a fait contre vous un livre. Qui? Scopas.
Lui? de bon cœur je lui pardonne:
Ce qu'il fait n'est lu de personne;
C'est comme s'il n'écrivoit pas.

Lui ? eſt pour, *il a fait un livre contre moi* ?

2°. Après *que*, mis pour *ſeulement*; comme, *je n'aime* que toi, lui, &c. *Quand on n'aime* que ſoi, *on n'eſt guere propre pour la ſociété.*

3°. Quand pour donner plus de force ou de clarté au diſcours, on les ajoute aux ſujets, ou aux régimes déja exprimés; en ce cas *ſoi* eſt ordinairement ſuivi de *même.*

Moi, je m'arrêterois à de vaines menaces?

Il eſt impoſſible qu'un homme de mauvais naturel aime le bien public; car, comment pouroit-il aimer un million d'hommes, lui *qui n'a jamais aimé perſonne.* M. Fréron.

Moi, ſoupçonner Judith, *elle* à qui l'Eternel
A voulu confier la gloire d'Iſrael. DUCHÉ.

Aime-t-on quelqu'un plus que ſoi-même ?

4°. Quand on veut marquer la part que différentes perſonnes ont, ont eue ou auront à un fait, à une action. *Mes freres & mon couſin m'ont ſecouru*, eux *m'ont relevé*, & lui *m'a panſé.*

Je ne le verrai point s'unir à ce qu'il aime;
J'immolerois plutôt, *lui*, Jahel & *moi-même*. DUCHÉ.

Moi, *toi*, ſont régimes ſimples, ou régimes compoſés, quand dans la phraſe impérative ils ſont immédiatement après le verbe.

Dieu juſte! venge-*moi*, punis mes ennemis;
Souviens-*toi* du bonheur à ma race promis.
Pardonne-*moi*, Seigneur, differe ta vengeance.

*Donne-*toi *la peine de m'écouter.*

Quand la phraſe n'eſt point impérative; *moi*, *toi*, *ſoi*, en régime compoſé, ſont précédés d'une prépoſition. Ex. *Etre trop mécontent* de ſoi *eſt une foibleſſe*; *être trop content* de ſoi, *eſt une ſottiſe.*

Un eſclave qu'on châtioit pour quelque faute, diſant à ſon maître; C'eſt malgré moi *que je l'ai commiſe*:

commise : *Hé bien, répondit le maître, c'est* malgré toi *qu'on te châtie.*

Me, te, se, sont comme *moi, toi, soi,* régimes simples ou régimes composés ; mais ils se placent toujours avant le verbe qui les régit. Voyez pag. 92.

Mais hier il *m'*aborde, & *me* serrant la main, &c.

Nous, vous, peuvent être sujets, régimes simples & régimes composés.

En ce besoin pressant, si nos voisins sont sages,
Quand *nous* voudrons passer, voici ce qu'ils feront ;
Ils *nous* empêcheront de forcer les passages ;
Pour *nous* en empêher, ils *nous* les ouvriront.

Ici le premier *nous* est sujet, le second & le troisieme sont régimes simples, le quatrieme est régime composé.

Toi, vous, nous, peuvent s'ajouter au vocatif.

Et *toi*, Dieu d'Israël, daigne exaucer mes vœux.
Vous, ma fille, ajoutez l'effet à vos paroles.

Lui, est régime composé sans préposition exprimée, quand il est immédiatement avant ou après le verbe. *Eux, elle, elles,* sont régimes composés avec la préposition.

Descartes mérite notre reconnoissance, nous lui *devons la vraie méthode d'étudier.*

La force sans conseil se détruit d'elle-même.

Les gens impolis veulent quelquefois confirmer par leur témoignage ce que des personnes fort au-dessus d'eux *disent en leur présence.*

Leur, est toujours régime composé d'un verbe, & jamais d'une préposition. *Dans l'éducation des jeunes gens, on doit avoir pour but de* leur *culti-*

* M. de Cailly, sur le passage de nos troupes pour secourir les Hollandois contre l'Evêque de Munster.

ver, *de* leur *polir l'esprit*, *& de les disposer ainsi à remplir dignement les différentes places qui* leur *sont destinées*; *mais sur-tout on doit* leur *apprendre le culte religieux que Dieu exige d'eux.* Rollin.

Je, *me*, *moi*, *nous*, *tu*, *te*, *toi*, *vous*, désignent toujours des personnes, ou des choses personnifiées; *Se*, *soi*, & *il*, *ils*, *elle*, *elles*, sujets, se disent des personnes & des choses. Il n'y a là-dessus aucune difficulté.

Lui, en régime sans préposition, se dit des animaux & des plantes. *Prenez cet oiseau*, *& coupez*-lui *les ailes.*

Cette plante a besoin d'eau, *il faut* lui *en donner.*

Leur a le même usage. *Visitez les chevaux & donnez*-leur *à manger.*

Ces arbres sont trop chargés, *il faut* leur *ôter une partie de leur fruit.*

Lui & *leur* peuvent se dire des choses inanimées, quand ils sont joints à un verbe qui ne convient proprement qu'aux personnes : *Ce livre me coûte cher*; *mais je* lui dois *mon instruction. Ces maisons sont en bon air*, *nous* leur devons *le rétablissement de notre santé.*

Lui, *eux*, *elle*, *elles*, précédés d'une préposition, ne se disent que des personnes, ou des choses personnifiées, auxquelles on attribue ce qui convient aux personnes. Ainsi on ne dira pas en parlant d'un canif, d'une plume, &c. *C'est* avec lui *que j'ai taillé* ma *plume*, *c'est* avec elle *que j'ai écrit*, &c. Il faut se servir du nom : *C'est avec ce canif*, *avec cette plume*, &c. On ne dira pas non plus en parlant d'un arbre, d'une table, d'une maison, &c. *J'étois* sous lui; *il demeure* dans elle; *il est assis* près d'elle. Dites : *J'étois dessous* : *il y demeure* : *il est assis auprès.*

Lui, *eux*, *elle*, *elles*, sans préposition, mais suivis de *qui*, *que*, ne peuvent pas non plus se dire des choses. On ne dit point en parlant d'un couteau, d'une chaise, &c. *c'est* lui qui *est bon*; *c'est*

elle qui *eſt commode*, &c. Dites : *C'eſt ce couteau qui eſt bon*, &c.

Mais je crois qu'après avoir parlé d'une choſe inanimée, d'un livre, d'une tabatiere, d'un couteau, &c. on peut dire, *eſt-ce là lui*, *eſt-ce là elle* ? & qu'on peut répondre : *c'eſt lui*, *c'eſt lui-même* ; *c'eſt elle*, *c'eſt elle-même*. En ce cas on dit auſſi : *eſt-ce là votre livre* ? *oui ce l'eſt*. *Eſt ce là votre tabatiere* ? *oui ce l'eſt*. *Sont-ce là vos livres* ? *oui ce les ſont*.

Au-lieu de *de lui*, *d'elle*, on ſe ſert du mot *en* ; & pour *à lui*, *à eux*, *dans lui*, *dans elle*, &c. on emploie *y*.

L'honneur eſt comme une île eſcarpée & ſans bords :
On *n'y* peut plus rentrer dès qu'on *en* eſt dehors.

Au-lieu de dire : *D'où vient qu'en expliquant cette hymne*, *ils tâchent de* lui *donner un ſens qui ne s'accorde pas avec les livres canoniques*, je dirois : *Ils tâchent d'y donner un ſens*, &c.

Lui, *eux*, *elle*, *elles*, en régime ſimple ou composé, ſe diſent des choſes perſonnifiées, & auxquelles on attribue ce qui convient aux perſonnes. Ex. *L'amour propre eſt captieux*, *c'eſt cependant* lui *que nous prenons pour guide* ; *c'eſt* à lui *que nous rapportons toutes nos actions* ; *c'eſt* de lui *que nous prenons conſeil*, &c.

Dorilas, quand la nuit nous rend l'obſcurité,
  En paroît toujours attriſté ;
  Mais ce n'eſt pas à cauſe d'*elle*,
C'eſt parce que le jour épargne la chandelle.

Uſage du Pronom Soi.

On ſe ſert du pronom *Soi*, 1°. en parlant des choſes ou de l'extérieur d'une perſonne. *L'aimant attire le fer à* ſoi. *Cette perſonne eſt fort propre ſur* ſoi.

On peut dire auſſi : *Cette perſonne eſt fort propre ſur* elle.

2°. En parlant des personnes en général. *Excuser dans* soi-même *les sottises qu'on ne peut souffrir dans autrui, c'est aimer mieux être sot* soi-même *que de voir les autres tels.* M. Fréron.

On a souvent besoin d'un plus petit que *soi.*

Mais on dit en parlant de quelqu'un en particulier : *C'est un homme qui ne parle que* de lui, *qui rapporte* tout à lui, &c.

La même observation a lieu pour *soi-même* & *lui-même.* On dira, en parlant en général : *Pour se corriger de ses fautes, il faut faire mille réflexions sur* soi-même : Ou en parlant des choses : *Les Auteurs les plus polis ne se contentent pas de leurs premieres pensées, ils ont pour suspect ce qui s'offre à eux de* soi-même.

Et en parlant de quelqu'un d'une maniere déterminée : *Pour que votre frere se corrige de ses défauts, il doit faire mille réflexions sur* lui-même.

Remarque. *Soi* ne s'emploie guere au plurier. On ne dira point : *Ces choses sont indifférentes* de soi ; il faut, *d'elles-mêmes.* Vaug. Acad. Mais on peut dire : *De* soi *ces choses sont indifférentes* ; & peut-être, *ces choses sont de soi indifférentes.* Acad.

Les Pronoms *me, te, se, moi, toi, soi, nous, vous, lui, eux, elle, elles,* s'appellent réflechis lorsqu'ils marquent le rapport d'une personne à elle-même : alors, pour rendre le rapport réfléchi plus sensible, on joint *même* aux neuf derniers pronoms. Ex. *Orgueilleux, tu te fais mépriser, tu ne parles que de toi, ou de toi-même.*

Si nous ne nous flattions point nous-mêmes, la flatterie des autres ne nous seroit pas si nuisible.

Les indiscrets se trahissent souvent eux-mêmes.

Il faut de temps en temps rentrer en soi, pour se rendre compte à soi-même.

Des Adjectifs prononminaux possessifs.

I. Ne confondez pas *leur* joint au verbe, avec

leur joint au nom. *Leur* joint au verbe ne prend jamais d'*s*. *Leur* joint au nom prend une *s* quand le nom est plurier. *Le pardon des ennemis ne consiste pas seulement à ne* leur *nuire ni dans* leur *réputation, ni dans* leurs *biens ; il faut encore les aimer véritablement, & leur faire plaisir si l'occasion s'en présente. Donnez-leur à manger.*

II. Comme *le mien*, *le tien*, &c. supposent toujours un nom qui précede, il ne faut pas commencer une lettre par, *j'ai reçu la vôtre.* Il faut dire : *J'ai reçu votre lettre.* Vaug.

III. Quand *Son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs*, sont précédés d'un substantif de choses inanimées, ils ne peuvent se joindre à un second substantif au nominatif, ou en régime simple, que quand ce second substantif est dans la même phrase & se rapporte au même verbe que le premier. On dira bien : *La Seine a* sa *source en Bourgogne, & son embouchure au Havre de Grace* ; parce que *la Seine, sa source, son embouchure* sont dans la même phrase, & se rapportent au même verbe.

Mais on ne dira point : *Paris est beau, j'admire* sa *grandeur*, ses *promenades*, &c. *Ces arbres sont bien exposés, cependant* leurs *fruits ne sont pas bons* ; pourquoi cela ? parce que *sa grandeur*, *ses promenades* ne sont pas dans la même phrase & ne se rapportent pas au même verbe que *Paris*. De même *leurs fruits* ne sont pas dans la même phrase que *ces arbres*, &c. Il faut alors se servir du pronom *en*, & dire : *Paris est beau, j'*en *admire la grandeur, les promenades. Ces arbres sont bien exposés, cependant les fruits n'*en *sont pas bons.*

Cette regle, comme nous l'avons dit, n'a lieu que quand *son* & *leur* sont nominatifs ou régimes simples ; car quoiqu'on ne dise pas, *Paris est beau, on admire* ses *bâtiments*, &c. on dira bien : *Paris est beau, on admire la grandeur* de ses *bâtimens*, de ses *promenades*, &c. parce que *ses* est avec un régime composé.

IV. *Le mien, le tien, le ſien, le vôtre, le nôtre, le leur* & *celui*, ne peuvent ſe rapporter aux ſubſtantifs de choſes, comme, *ame*, *bel eſprit*, *plume*, *épée*, &c. quand ces ſubſtantifs ſont mis pour la perſonne. On dit, en parlant d'un excellent écrivain : *Il n'y a pas de meilleure plume que lui, que Monſieur*, & non pas *que la ſienne*, *que celle de Monſieur*. En parlant à un homme qui excelle à tirer des armes : *Il n'y a pas au monde de meilleure épée que vous*. Si l'on diſoit, *Il n'y a pas de meilleure épée que la votre*, cela ſignifieroit : *Votre épée eſt de la meilleure trempe*. Bouhours.

V. Les pronoms, *je*, *tu*, *il*, *me*, *te*, *ſe*, *nous*, *vous*, rendent quelquefois inutiles *mon*, *ton*, *ſon*, *notre*, *votre*, *leur* ; c'eſt lorſqu'il n'y a point d'équivoque à craindre, ou qu'au-lieu du verbe & de *mon*, *ton*, &c. on peut employer un verbe qui ſe conjugue avec deux pronoms de la même perſonne. On dit : *J'ai mal à la tête* ; *vous avez mal aux yeux* ; *il s'eſt fait mal à la jambe*, *il ſe caſſera la tête*, &c. & non pas : *J'ai mal à ma tête*, *vous avez mal à vos yeux*, &c.

Quand je dis, *J'ai mal à la tête* ; je fais aſſez entendre que c'eſt à la mienne. Mais il faut dire : *Je vois que ma jambe enfle*, parce que je puis voir enfler la jambe d'un autre auſſi-bien que la mienne.

On dit auſſi ; *Quelque choſe qu'il faſſe*, *il* ſe *trouve toujours ſur* ſes *jambes*. Je *l'ai vu de* mes *propres ieux*. Vous *l'avez entendu de* vos *propres oreilles*.

On emploie encore *mon*, *ton*, &c. quand on parle d'un mal habituel. *Ma migraine m'a beaucoup tourmenté*. *Son mal de dents l'a repris*, &c.

VI. Ces poſſeſſifs ſe ſuppriment avant les noms qui doivent être ſuivis de *qui*, *que*, & d'un pronom de la même perſonne que ces poſſeſſifs. On ne dit pas : *J'ai reçu votre lettre que vous m'aviez écrite*. *Tenez vos promeſſes que vous avez faites*. Il faut dire : *J'ai reçu la lettre que*, &c. *Tenez les promeſſes que vous avez faites*.

VII. *Mon*, *ton*, *son*, &c. se répetent, 1°. avant chaque substantif. *Son pere & sa mere sont venus*; & non pas, *ses pere & mere*.

2°. Avant les adjectifs qui signifient des choses différentes : *Je connois ses grands & ses petits chevaux*.

Qui. Le *qui* relatif, quand il est sans préposition, désigne le sujet, & se dit des personnes & des choses. Ex. *Un jeune homme* qui *est docile aux avis qu'on lui donne, aura infailliblement du mérite*.

Négligez les plaisirs funestes aux humains ;
La douleur qui les suit apprend qu'ils sont bien vains.

Le *Qui* précédé d'une préposition est en régime composé, & alors il ne se dit que des personnes ou des choses que l'on personnifie. *Il faut bin choisir les amis* à qui *on veut donner sa confiance*.

Moliere dit de l'avare : *Donner est un mot pour* qui *il a tant d'aversion, qu'il ne dit jamais, je vous donne, mais je vous prête le bon jour*. Il faut *pour lequel*.

Quitter les mœurs à qui *l'on doit ses victoires, pour prendre celles des vaincus, c'est une conduite qui ne peut s'excuser*.

Dans cette phrase de M. Rollin, au-lieu d'*à qui*, mettez *auxquelles*.

I. Remarque. *Qui* est *explicatif* ou *déterminatif*.

Le *Qui* est explicatif, quand il ne fait qu'expliquer ou développer ce qu'on suppose déja dans le nom auquel il se rapporte. Alors *qui* peut se tourner par *parce que*. *Dieu* qui *est infiniment bon, ne permet pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces*. *Qui* est ici explicatif, il peut se tourner par *parce que*, & il ne sert qu'à développer l'idée de la bonté infinie renfermée dans l'idée de Dieu.

L'homme qui *est créé pour connoître & aimer Dieu, doit fuir avec soin tout ce* qui *peut le détourner de cette connoissance & de cet amour*. *Qui*

eſt auſſi explicatif dans cette phraſe, il y ſignifie *parce que.*

Le *Qui* déterminatif reſtreint ou détermine la ſignification du mot auquel il ſe rapporte : *On ne ſauroit aſſez eſtimer les juges*, qui *toujours guidés par l'équité, ne font jamais rien, ni par faveur, ni par prieres.*

La doctrine qui *met le ſouverain bien dans la volupté du corps, eſt tout-à-fait indigne d'un Philoſophe.*

Dans ces deux phraſes *qui* eſt déterminatif, parce qu'il reſtreint la ſignification des mots *juge* & *doctrine.* Il fait connoître qu'on parle, non de tous les juges, & de toutes les doctrines, mais ſeulement d'une ſorte de juges & de doctrines.

Cette diſtinction du *qui* déterminatif, & du *qui* explicatif, empêchera de regarder comme équivoques pluſieurs phraſes qui ne le ſont point. Ceux qui ne ſauroient pas que le *qui* eſt explicatif, pourroient dire que cette phraſe : *Les hommes* qui *ſont créés pour connoître & aimer Dieu, doivent s'appliquer à fuir le vice & à pratiquer la vertu* : on ſuppoſe que tous les hommes ne ſont pas créés pour connoître & aimer Dieu : mais ils conteſteroient mal-à-propos : le *qui* eſt explicatif dans ces ſortes de phraſes.

II. REM. Pour rendre le *qui* déterminatif ſans équivoque, il faut quelquefois placer *ceux*, *celles*, avant l'antécédent de *qui.* *Il récompenſa* ceux *de ſes ſerviteurs* qui *l'avoient bien ſervi.* Si l'on diſoit ſimplement : *Il récompenſa ſes ſerviteurs qui l'avoient bien ſervi* ; cela ſignifieroit qu'il les récompenſa tous, parce que tous l'avoient bien ſervi. Vaug. Acad.

Que, ordinairement régime ſimple, eſt régime compoſé dans certaines phraſes où il eſt mis pour *lequel*, *laquelle*, &c. & une prépoſition. *Un grand cœur eſt auſſi touché des avantages* qu'on *lui ſouhaite, que des dons* qu'on *lui fait.* Ici *qu'* mis pour *que* eſt régime ſimple.

Mais dans ces phrases : *Si l'exercice de cette importante charge laissoit autant de loisir à M. le Chancelier qu'il a d'estime pour vous, le Conseil rendroit ses Arrêts par la même bouche* que *Sa Majesté rend ses oracles.* Le Maître,

Une fontaine ne peut jeter de l'eau douce par le même tuyau qu'*elle jete de l'eau salée.*

Dans la premiere phrase, *que* est pour *par laquelle* ; & dans la seconde pour *par lequel.*

J'ai reçu votre lettre avec toute la satisfaction que *l'on doit recevoir cet honneur.* Voiture. *Que* me paroît ici pour *avec laquelle.*

Ainsi on dira : *De la façon que j'ai* dit, ou *que j'ai* parlé, *on a dû m'entendre* ; & non pas, *De la façon que j'ai dite*, ou *j'ai* parlée ; parce que dans ces sortes de phrases le *que* n'est pas régime simple ; il est mis pour une préposition & *lequel*, *laquelle*, &c. ou selon d'autres, c'est une conjonction qui lie *de la façon* avec *j'ai dit*, *j'ai parlé.*

III. Rem. Dans ces phrases : *C'est de la bonne ou de la mauvaise éducation* que *dépend presque toujours le bonheur ou le malheur de la vie.*

C'est en Dieu que *nous devons mettre nos espérances*, &c. Le *que* n'est point relatif ; c'est une conjonction qui, avec *c'est*, forme un gallicisme.

Cette phrase, *C'est en Dieu que nous devons mettre nos espérances*, signifie la même chose que celle-ci : *Nous devons mettre nos espérances en Dieu.* Mais la premiere a plus d'énergie que la seconde.

Le *Que* est conjonction dans ces sortes de phrases ; 1°. parce qu'on peut y faire entrer un *que* relatif, sans faire disparoître le *que* conjonction. Ex. *C'est de la bonne éducation* qu'*il a reçue*, que *vient son bonheur.*

2°. Parce qu'on emploie ce *que* dans des phrases où il n'a aucun rapport à ce qui précede. *C'est ainsi qu'il parla. C'est ainsi* que *l'orgueil perdit les Anges.*

En conséquence Bouhours & Despréaux ont fait une faute en disant :

C'est à vous, mon esprit, *à qui* je veux parler.

C'est à vous à qui *il appartient de régler ces sortes d'affaires.* Bouhours.

Lequel, *laquelle*, &c. ne s'emploie en sujet & en régime simple, que pour éviter toute équivoque ou deux *qui* de suite. Il se dit des personnes & des choses. Ex. *C'est un effet de la divine Providence*, lequel *attire l'admiration de tout le monde.*

Aussi-tôt que je fus débarrassé des affaires de la Cour, j'allai trouver l'homme qui m'avoit parlé du mariage de Madame de Miramion, lequel *me parut dans les mêmes sentiments.* Bussi Rabutin. Il y auroit équivoque dans ces phrases, si l'on substituoit *qui* à *lequel.*

Le Maître & Bouhours on dit, pour éviter deux *qui* de suite : *Certaines plaintes*, lesquelles *n'ont rien* qui *les distingue.* Bouhours. *Il imite ces peuples* qui *habitent la Zone torride*, lesquels *jetent des fleches contre le soleil*, &c. Le Maître.

Ainsi au-lieu de : *Le Concile marqua en particulier combien il condamnoit la profanation que font ces personnes de leur caractere*, qui *retombe sur tout le corps des Evêques :* dites : *laquelle retombe*, ou *profanation qui retombe sur*, &c.

Lequel, *laquelle*, &c. en régime composé, se dit des personnes & des choses ; & ce pronom est le seul dont on puisse se servir en parlant des choses, quand il doit être placé après le substantif qui le régit.

Rendons-nous capables de remplir les devoirs de l'état auquel *Dieu nous destine.*

La Seine, dans le lit de laquelle *viennent se jeter l'Yonne, la Marne & l'Oise, traverse la Champagne, l'Ile de France & la haute Normandie*, &c.

Dont régime composé, se dit des personnes & des choses. Il s'emploie pour *duquel*, *desquels*,

&c. qui ne peuvent ſuivre immédiatement le ſubſtantif auquel ils ſe rapportent.

Aux bons mots que l'on dit, Damon, joignez les vôtres;
Mais faites, quand vous en direz,
Que ceux *dont* vous vous raillerez,
Puiſſent rire comme les autres.

Le menſonge eſt un vice dont *vous ne ſauriez avoir trop d'horreur. Ceux deſquels, un vice duquel ne vaudroient rien.*

Duquel, de laquelle, &c. s'emploient pour éviter une équivoque. *La bonté du Seigneur*, de laquelle *nous reſſentons tous les jours les effets, devroit bien nous engager à pratiquer ſes Commandements.*

L'antécédent des relatifs, *qui, lequel*, &c. eſt quelquefois ſous-entendu. Ex. Qui *n'a point d'éducation reſſemble à un corps ſans ame*, c'eſt-à-dire, *celui qui*, &c.

Nous haïſſons toujours *qui* nous force à le craindre.

Comme on demandoit à un homme d'eſprit s'il étoit gentil-homme, il répondit : Noé avoit trois fils, je ne ſais duquel *je ſuis deſcendu.*

Quoi, quelquefois régime ſimple, preſque toujours régime compoſé, & jamais ſujet, ne ſe dit que des choſes abſolument inanimées. *La choſe à* quoi *l'avare penſe le moins, c'eſt à ſecourir les pauvres : ſon coffre-fort eſt l'objet* en quoi *il met tout ſon plaiſir.*

On peut auſſi dans ce cas employer *auquel, à laquelle*, &c. *Les habitudes vicieuſes ſont des maladies* auxquelles *les ſecours humains ne peuvent ſeuls remédier.*

Mais *quoi* eſt preſque toujours le ſeul qu'on puiſſe employer, quand l'antécédent eſt *ce* ou *rien*. *Les maladies de l'ame ſont les plus dangereuſes ; nous devrions travailler à les guérir : C'eſt* à quoi *cependant nous ne penſons guere.*

Il n'y a rien sur quoi on ait plus écrit.

Dans ces phrases, *auquel*, *sur lequel*, ne vaudroient rien.

Cependant avec *rien*, il vaut mieux employer *dont* que *duquel*, *de quoi*. *Il n'y a rien dont Dieu ne soit l'auteur.*

Y & *en* sont régimes composés.

Y se dit des choses, & quelquefois des personnes : il s'emploie pour *à lui*, *à elle*, &c. *en lui*, *en elle*, *à cela*, &c. Ex. *Fuyez les procès sur toutes choses ; souvent la conscience s'y intéresse, la santé s'y altere, les biens s'y dissipent.*

On se sert du pronom *y* avec rapport aux personnes, dans les réponses aux interrogations. Ex. *Pensez-vous à moi ? Oui, j'y pense. Vous fiez-vous à lui ? Oui, je m'y fie entiérement.* Il me paroît que dans ces phrases il y a toujours un rapport aux choses. *Pensez-vous à moi*, signifie, *pensez-vous à mon affaire ? Vous fiez-vous à sa probité ?* &c.

En se dit des personnes & des choses. Il se met pour *de lui*, *d'elle*, &c.

La vie est un dépôt confié par le Ciel ;
Oser *en* disposer, c'est être criminel.

Le, *la*, *les*, toujours régimes simples, se disent des personnes & des choses. *Quand on a du bien, il faut en faire un bon emploi, sans* le *prodiguer mal-à-propos.*

Quand on emploie des ouvriers, il faut les *payer réguliérement*

On ne doit pas omettre *le*, *la*, *les*, avant *lui*, *leur*, quand le verbe doit avoir deux régimes, l'un de la personne, l'autre de la chose. Ex. *Une faute grossiere n'est pas seulement celle que tous les lecteurs apperçoivent d'eux-mêmes, c'est encore celle qu'ils trouvent grossiere après qu'on* la *leur a fait appercevoir.* M. Trublet. *La* est pour *la faute*, *leur* pour *aux lecteurs.*

La victoire qu'il tient déja , un coup de sabre est sur le point de la lui *ravir.* Massilon. *La* est ici pour *la victoire* ; *lui* pour *au Prince de Conti.*

Ainsi il y a une faute dans les phrases suivantes. *Le Duc de Bouillon fut obligé de céder à Henri IV la ville de Sedan ; mais ce Prince content de sa soumission* lui *rendit au bout d'un mois.* Il falloit dire : *la lui rendit* ; *la* pour *la ville* ; *lui* pour *au Duc de Bouillon.*

Celui dont le fou aura reçu la vie , n'aura que de la honte de lui *avoir donnée.* Dites : *de* la lui *avoir donnée.*

Où , d'où , par où , peuvent être regardés comme pronoms relatifs , quand ils s'emploient pour *auquel , à laquelle* , &c. *dans lequel , dans laquelle* , &c. *duquel , de laquelle* , &c. *par lequel , par laquelle* , &c. Ex. *Philippe dit à son fils Alexandre , en lui donnant Aristote pour Précepteur* : *Apprenez sous un si bon maître à éviter les fautes* où *je suis tombé.*

Henri IV regardoit la bonne éducation de la jeunesse comme une chose d'où *dépend la félicité des Royaumes & des peuples.*

L'Ange avertit les Mages de ne pas reprendre le même chemin par où *ils étoient venus à Béthléem.*

Mais pour bien employer *où , d'où , par où* , il faut que les noms auxquels ils se rapportent , ou les verbes auxquels ils sont joints , marquent une sorte de mouvement ou de repos , du-moins par métaphore.

Ainsi *où* n'est pas bien employé dans ces vers de Racine :

Faites qu'en ce moment je lui puisse annoncer
Un bonheur *où* peut-être il n'ose plus penser.

I. Remarque. Quelquefois *où* pour *auquel , à laquelle* , feroit une équivoque. En ce cas il faut se servir du pronom *auquel , à laquelle* , &c. Un des traducteurs de l'Imitation a dit : *Prenez une*

ferme résolution de porter cette Croix, où *Jesus-Christ votre divin maître a bien voulu mourir attaché pour l'amour de vous.* Dans cette phrase *où* après *porter* fait une équivoque : il semble d'abord qu'on veuille dire qu'il faut porter cette croix dans l'endroit où Jesus Christ a bien voulu, &c. En ce cas dites, *à laquelle.*

II. Rem. Il y a des occasions où ce seroit une faute d'employer d'*où* pour *dont.*

Par exemple, quand *maison* signifie *race*, il faut dire : *La maison* dont *il est sorti.* Mais si *maison* s'emploie au propre, on dira : *La maison* d'où *il est sorti* ; parce que *d'où* marque proprement le lieu.

Suivant ce principe, il me paroît qu'il y a une faute dans cette phrase d'un historien moderne : *Les alliés de Rome, indignés & honteux tout à la fois de reconnoître pour maîtresse une ville* dont *la liberté paroissoit bannie pour toujours, commencerent à secouer un joug qu'ils ne portoient qu'avec peine.* Au-lieu de *dont*, j'aurois mis d'*où.*

Remarques sur les Pronoms absolus.

Qui Pronom absolu, ne se dit que des personnes. Ainsi, ne dites pas, avec l'Auteur d'une Géographie : *Qui sont les Etats du Nord ?* il falloit dire : *quels sont*, &c.

Qui sans préposition est sujet, quand il peut se tourner par *quel est celui qui* ; & il est régime simple, quand on peut le tourner par *quel est celui que.* Exemples :

> *Qui* poura se charger d'une action si belle ?
> *Qui* pourez-vous charger d'une action si belle ?

Dans le premier vers, *qui* se tourne par *quel est celui qui*, & il est sujet : dans le second, *qui* se rend par *quel est celui que* ; ainsi il est régime simple.

Qui précédé d'une préposition est en régime composé. *A qui avez-vous parlé ? De qui parlez-vous ?* &c.

Qui ordinairement singulier & masculin, est féminin & plurier, quand les noms qui le suivent marquent un féminin & un plurier. *Qui donnez-vous pour otages ? Qui choisissez-vous pour compagnes ?* &c.

Pourquoi faut-il dire ?

Qui de vous ou de moi remportera le prix ?
Qui d'eux ou de mon frere obtiendra la victoire ?
Qui d'eux ou de mes fils ont été les plus sages ?

Dans les deux premiers exemples le verbe est au singulier, parce que *qui* est singulier, quand il a un rapport alternatif qui tombe sur deux singuliers, ou sur un singulier & un plurier.

Dans le troisieme exemple, le verbe & l'adjectif sont au plurier, parce que *qui* est plurier, quand le rapport alternatif tombe sur des pluriers.

Que & *quoi* ne se disent que des choses.

Que est presque toujours régime simple; on met *de* avant l'adjectif qui s'y rapporte; il signifie *quelle chose*.

Que pouvoit la valeur dans ce combat funeste ?

Que *dit-on* de *nouveau*, d'*intéressant* ?

Que se met quelquefois pour *à quoi* & *de quoi*. Que *sert-il à l'avare d'avoir des trésors, il n'en fait aucun usage ?* c'est-à-dire, *de quoi sert-il*, &c. Que *sert la science sans la vertu ?* c'est-à-dire, *à quoi sert*, &c.

Quoi presque toujours régime composé, s'emploie pour *quelle chose. Celui qui n'a pas su s'appliquer pendant sa jeunesse, ne sait* à quoi *s'occuper dans l'âge viril.*

Savez-vous avec quoi *on fait le papier ?*

Quoi peut être sujet, & alors on met *de* avant l'adjectif qui le suit. Quoi de *plus agréable pour des parents, que des enfants vertueux & bien élevés ?*

Quoi est d'un usage indispensable, quand il doit tenir lieu d'un membre de phrase. *Avec la prodi-*

galité vous serez généreux pendant six mois, après quoi *vous ne pourez plus l'être : avec la sage économie, vous serez généreux toute votre vie.* Terrasson.

Dans cet exemple on ne sauroit employer *après quelle chose.*

> Une juste louange *a de quoi* nous flatter ;
> Mais un esprit bien fait doit prendre
> Bien moins de plaisir à l'entendre,
> Que de peine à la mériter.

A de quoi nous flatter est ici pour a *quelque chose qui peut nous flatter.*

On dit : *C'est un homme qui a de quoi*, pour *c'est un homme qui est riche.*

Quel & *lequel* se disent des personnes & des choses ; ils supposent un nom auquel ils se rapportent, & dont ils prennent le genre & le nombre. *Quel homme peut se promettre un bonheur constant ? Quels livres promettez-vous à celui qui sera le plus sage ?*

Laquelle de ces deux étoffes choisissez-vous ?

A laquelle de ces fleurs donnez-vous la préférence ?

Dans le premier exemple *quel* est sujet, parce qu'il peut se tourner par *quel est l'homme qui*, &c. Dans le second *quels livres* sont en régime simple, parce qu'on peut les tourner par *quels sont les livres que vous*, &c. Dans le troisieme, *laquelle* est aussi en régime simple, parce qu'on peut dire, *quelle est celle de ces étoffes que vous choisissez.* Dans le quatrieme enfin, *laquelle* étant précédé d'une préposition, est en régime composé.

Où, d'où, par où, peuvent être regardés comme Pronoms absolus, quand, sans avoir d'antécédent, on peut les tourner par *quoi*, *quelle chose*, ou par *quel* & un substantif. *Lorsque Ménage eut plublié son livre des origines de la Langue Françoise, Christine, Reine de Suede, dit : Ménage est l'homme du monde le plus incommode, il*

ne sauroit laisser passer un mot sans son passe-port ; il veut savoir d'où *il vient*, par où *il a passé*, & où *il va.*

Remarques sur les Pronoms indéfinis.

On masculin singulier désigne le sujet.

Ce qu'*on* donne aux méchants, toujours *on* le regrette.

On est quelquefois un terme collectif, voilà pouquoi on dit : *On se battit en désespérés*, c'est-à-dire, les deux partis se battirent comme des gens désespérés. *On se méfioit les uns des autres.* M. Pérault ; c'est-à-dire, les deux partis se méfioient, &c.

On reçoit quelquefois *l'*. On doit préférer *l'on* à *on*, 1°. après *&*, *si*, *ou*. Si l'on *savoit borner ses desirs, on s'épargneroit bien des maux*, & l'on *se procureroit beaucoup de bien.*

2°. Après *que* suivi de la syllabe *com* ou *con*, & peut-être après *que* suivi d'un *c* qui a le son du *k*. *On apprend beaucoup plus facilement les choses* que l'on comprend, *que celles* que l'on ne comprend *pas.*

Il y a des défauts que l'on cache *soigneusement.*

La foiblesse est un défaut que l'on corrige *bien difficilement.*

Ainsi au-lieu de dire : *On ne se persuade* qu'on connoît *assez ses devoirs qu'à proportion qu'on les aime moins.* Il est plus doux de dire : *on ne se persuade* que l'on connoît *suffisamment ses devoirs*, &c.

Il faut employer *on* & non pas *l'on* quand on doit être suivi de *le*, *la* ou *les*. Si on le *laissoit faire*, & on la *lira*. Si *l'on le laissoit*, *& l'on la lira*, formeroient un son désagréable.

Quelqu'un, quand il ne se rapporte pas à un substantif, ne se dit que des personnes ; en régime il ne s'emploie guere qu'au masculin singulier. Exemple : Quelqu'un *a cru que les étoiles fixes étoient autant de soleils.*

Lorsqu'on a eu le malheur de chagriner quel-

qu'un, *il faut travailler à lui faire oublier le déplaisir qu'on lui a causé.* Quelques-uns *ont assuré*, &c.

Mais on ne dira pas, *je vois, je connois* quelques-uns, *j'ai parlé* à quelques-uns.

On ne dit point, *un quelqu'un, un quelque chose ;* dites : Quelqu'un *qui sait la politesse, a soin de ne rien dire de désobligeant à personne. Il manque* quelque chose *à ce tableau*, &c. Plusieurs personnes font cette faute ; un Traducteur moderne l'a faite en disant : Un quelqu'un *conseilloit à Diogenes de se reposer dans sa vieillesse.*

Quelqu'un, quand il a rapport à un substantif, se dit des personnes & des choses : il fait au féminin *quelqu'une*, au masculin plurier, *quelques-uns*, au féminin plurier, *quelques-unes. Connoissez-vous* quelqu'un *de ces Messieurs*, quelques-unes *de ces Dames.?*

Avez-vous quelques-uns *de ces livres*, quelques-unes *de ces étoffes ?*

Chacun, chacune, sans plurier, ne se disent des choses, que quand ils ont rapport à un substantif.

Satisfait de ses goûts, content de sa science,
Chacun a pour soi-même un œuil de complaisance.

Ce n'est pas assez pour être poli, de rendre à chacun *ce qui lui est dû, il faut le faire d'une maniere libre & aisée.*

Remettez toutes ces médailles chacune *à sa place.*

Chacun quoique singulier, est tantôt suivi de *leur*, tantôt de *son, sa, ses.*

1°. Il faut employer *son, sa, ses* après *chacun*, quand il n'y a point de plurier dont *chacun* doive faire la distribution. *Il faut donner* à chacun sa part.

2°. Dans les phrases où il y a un plurier, dont *chacun* doit faire la distribution, il faut voir si l'on veut placer *chacun* avant ou après le régime du verbe.

Si l'on place *chacun* avant le régime du verbe,

on emploie *leur* après *chacun*. Exemples : *Ils ont apporté* chacun leur offrande, *& ont rempli* chacun leur devoir *de Religion*. Girard.

Alexandre voulut que les bêtes mêmes & les murailles des villes témoignassent chacune en leur maniere, leur douleur *de la mort d'Ephestion*. Calmet.

Ronsard & Balzac ont-ils eu, chacun dans leur genre, *assez de bon pour former après eux de très grands hommes en vers & en prose* ?

Chacun est ici avant les régimes *leur offrande*, *leur devoir*, *en leur maniere*, *leur douleur*, *dans leur genre*, *assez de*, &c.

On emploie *son*, *sa*, *ses*, après *chacun*, quand on veut placer *chacun* après le régime du verbe. *Ils ont tous apporté des offrandes au Temple*, chacun selon ses moyens & sa dévotion. Girard.

Thierri chargea Uncelenus d'aller porter ses ordres aux mutins, *& de les faire retirer* chacun sous ses drapeaux. Velli.

Un des plus sûrs moyens dont les hommes puissent se servir pour goûter quelque repos en cette vie, *& pour être heureux après la mort*, *c'est de bien employer le temps* ; *il faut qu'ils s'occupent* chacun selon ses vues & sa condition.

Si le verbe n'a point de régime, on peut employer *son*, *sa*, *ses* ou *leur* indifféremment. *Tous les Juges ont opiné* chacun selon leurs lumieres, ou selon ses lumieres.

On met au plurier le pronom qui doit se trouver après *chacun*. *La Reine dit elle-même aux Députés*, *qu'il étoit temps qu'ils s'en retournassent* chacun chez eux. Daniel.

Les esprits qui ont de la justesse, *examinent les choses avec attention pour en juger avec connoissance* ; *& ils les mettent* chacune *dans le rang qu'*elles *doivent tenir*. De Callieres.

On ne dit plus *un chacun*.

Chaque, masculin & féminin sans plurier, signifie une personne ou une chose prise séparément. *Chaque pays a ses usages*.

Quiconque, maſculin ſingulier, ne ſe dit que des perſonnes, il ſignifie *toute perſonne qui.*

L'amour-propre eſt toujours un conducteur perfide:
Jamais à ſes conſeils il ne faut ſe livrer:
Quiconque craint de s'égarer,
Ne doit pas le prendre pour guide.

Les flatteurs vivent aux dépens de quiconque *veut les écouter.*

Perſonne, pronom maſculin ſans plurier: précédé ou ſuivi de *ne*, il ſignifie nul homme, nulle femme (en latin, *nemo.*) Exemp. *Celui à qui* perſonne ne *plaît*, *eſt plus malheureux que celui qui* ne *plaît à* perſonne. M. de la Rochefoucault.

Perſonne ſans *ne* ſignifie *quelqu'un* ou *qui que ce ſoit*, (en latin *quiſquam.*) Quand il ſignifie *quelqu'un*, il ne s'emploie guere qu'en ſujet & dans les phraſes qui marquent incertitude, ou qui ſont interrogatives. *Je doute que* perſonne *ait mieux connu les hommes que la Bruyere.*

Perſonne *a-t-il narré plus naïvement que la Fontaine?*

Quand *perſonne* ſignifie *qui que ce ſoit*, il s'emploie en régime compoſé avec *à*. *Cette maiſon lui conviendroit mieux* qu'à perſonne.

REMARQUE. Quoiqu'on diſe en parlant d'un homme, *Je ne connois* perſonne ſi heureux *que lui*; on ne dit pas en parlant d'une femme, *Je ne connois* perſonne ſi heureuſe *qu'elle*; parce que le Pronom *perſonne* eſt toujours maſculin. Il faut dire en ſe ſervant de *perſonne* ſubſtantif, *Je ne connois point de* perſonne ſi heureuſe *qu'elle*; ou *Je ne connois* perſonne *qui ait autant de bonheur qu'elle.*

Cependant, comme un homme dit: *Il n'y a* perſonne *qui ſoit plus votre ſerviteur que moi*; l'uſage veut qu'une femme puiſſe dire: *Il n'y* a perſonne *qui ſoit plus votre ſervante que moi.*

Rien eſt ſubſtantif ou pronom. *Souvent il vaut mieux* ne rien *faire*, *que de faire* des riens.

Rien, pronom masculin singulier, ne se dit que des choses; précédé ou suivi de *ne*, il signifie *nulle chose. On est bien à plaindre quand on ne sait s'appliquer* à rien *de solide*

Chacun se dit ami, mais fou qui s'y repose,
Rien n'est plus commun que ce nom,
Rien n'est plus rare que la chose.

Rien sans négation, signifie *quelque chose* (en latin *quicquam*.) Rien *flatte-t-il si délicieusement l'esprit & l'oreille, qu'un discours sagement pensé & noblement exprimé* ? M. d'Olivet.

Il est dangereux de rien *entreprendre au-dessus de ses forces*. M. Goujet.

Rien, quoique sans négation, signifie *nulle chose* avec *compter. Un babillard disant qu'il vouloit se faire Chartreux*; *un plaisant lui dit*: *Eh, Monsieur*, comptez-vous pour rien *le silence* ?

Ce suivi de *qui*, *que* ou *dont*, se met pour le mot général *chose*; l'adjectif, le pronom & le verbe qui suivent, sont singulier & au masculin. Ce qui *coûte peu est très cher, dès qu'il n'est pas nécessaire*.

On ne doit s'appliquer qu'à ce qui *peut être bon & utile*.

Nous ne devons jamais parler de ce que *nous ne savons pas*.

Ce est souvent employé pour les personnes ou pour les choses dont on a parlé. *Si vous voulez vous former à l'éloquence, lisez Démosthene & Cicéron*; ce *sont les deux plus grands Orateurs de l'antiquité*.

La crainte & la honte accompagnent toujours le mal; ce *sont de vraies marques qui le font connoître*.

Ici *ce* est mis dans le premier exemple pour *ils*, *Cicéron* & *Démosthene*; dans le second pour *elles*, *la crainte* & *la honte*.

On emploie *ce* au-lieu des pronoms *il*, *elle*, quand le verbe *est* doit être suivi d'un substantif, comme dans les phrases précédentes.

Mais si le verbe *est* n'étoit suivi que d'adjectifs ; il faudroit *il*, *elle*. *Lisez Cicéron & Démosthene*, ils sont très éloquents.

J'ai vu le Louvre, il est beau, magnifique & digne *d'un grand Roi.*

2°. *Ce* s'emploie pour la chose dont on va parler. *C'est autoriser le vice que de vivre dans une liaison familiere avec les vicieux.*

C'est de peur d'être injuste ou ingrat, disoit un Juge, *que je refuse vos présents.*

Ce, le verbe *être*, le *qui* ou le *que* qui suivent, ne sont souvent employés dans ces sortes de phrases que pour donner plus de force & d'énergie au discours. En effet cette phrase, *C'est de peur d'être injuste que je refuse vos présents*, a le même sens que celle-ci : *Je refuse vos présents de peur d'être injuste.*

Ce *fut l'orgueil* qui *perdit une partie des Anges*, ou, *l'orgueil perdit une partie des Anges*, signifient la même chose ; mais les phrases où entre *ce* ont bien plus d'élégance & de force.

Remarque. Le verbe *être* joint à *ce* est toujours à la troisieme personne du singulier, quand il est suivi de *moi*, *toi*, *nous*, *vous*, ou d'un régime composé. *C'est moi*, *ce sera toi*, *ce fut nous*, *c'est à eux*, *ce sera d'elles*, &c.

Mais si *ce* & *être* sont suivis des Pronoms *eux*, *elles*, ou d'un substantif plurier sans préposition, alors on met le verbe au plurier. Ce sont *vos ancêtres qui, par leurs vertus & leurs belles actions, vous ont mérité la qualité de Nobles* ; ce sont eux *qui vous rendent illustres : imitez-les si vous ne voulez pas dégénérer.*

Ainsi au lieu de dire, avec M. Bossuet : *C'est eux qui ont bâti ce superbe labyrinthe*, je dirois : *ce sont eux qui ont*, &c.

Il me paroît qu'on doit dire de même : *Seront-ce les richesses qui feront votre bonheur ? Etoient-ce là vos affaires ? Sont-ce là vos ouvrages ? ç'auroient été vos amis qui*, &c.

Celui, masculin singulier; *celle*, féminin singulier; *ceux*, masculin plurier; *celles*, féminin plurier, se disent des personnes & des choses. Quand ils se disent des personnes, on les emploie sans rapport ou avec rapport à un nom qui précede ou qui suit. Celui qui *s'offense facilement, découvre son foible, & fournit à ses ennemis l'occasion d'en profiter.*

La douceur est également utile à ceux qui *ont droit de commander*, *&* à ceux qui *doivent obéir.*

Une femme vraiment estimable est celle qui *remplit exactement les devoirs de son état*, &c.

Quand *celui*, *celle*, &c. se disent des choses, ils ont toujours rapport à un nom qui les précede ou qui les suit.

C'est un méchant métier que *celui* de médire.

Choisissez celle *de ces éditions, qui vous paroîtra la plus belle.*

Autrui, sans genre ni nombre, signifie en général *un autre*, *des autres* : il ne se dit que des personnes, & ne s'emploie qu'en régime composé. *Ne faites pas* à autrui *ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît.*

Lisidor n'ouvre presque jamais la bouche qu'aux dépens d'autrui; *il mange presque toujours chez les autres, & médit de tout le monde.*

Doit-on dire? *En épousant les intérêts* d'autrui, *nous ne devons pas épouser ses* ou *leurs passions.* Je n'emploierois dans cette phrase ni *ses* ni *leurs.* Je dirois: *En épousant les intérêts* d'autrui, *nous ne devons pas* en *épouser les passions.* Il me semble que le mot *autrui* présentant quelque chose d'indéterminé, on ne doit y faire rapporter ni *son*, *sa*, *ses*, ni *leur*, *leurs*, en régime simple.

Ainsi, au-lieu de dire, avec M. de Callieres: *La plupart des hommes s'attachent aux choses extérieures, & reprennent avec joie les moindres défauts* d'autrui, *sans se soucier d'examiner* leurs *bonnes*

qualités, je dirois : *sans se soucier* d'en *examiner les bonnes qualités.*

Faut-il dire ? *Nous reprenons les défauts* d'autrui *sans faire attention* à ses *ou* à leurs *bonnes qualités.*

Vous pouvez épouser les intérêts d'autrui, *mais vous ne devez pas être le panégyriste* de ses *crimes*, *ou* de leurs *crimes.*

Je crois qu'ici on peut se servir de *ses*, *leurs*, 1°. parce qu'ils sont en régime composé ; 2°. on peut employer *ses* ou *leurs*, parce qu'*autrui* signifie *un autre* ou *des autres.*

L'un, *l'autre*, *l'une l'autre*, &c. Quand ces mots ne sont point séparés, ils expriment un rapport réciproque entre plusieurs personnes ou plusieurs choses. Alors *l'un*, *l'une*, *les uns*, *les unes*, sont sans préposition, & *l'autre*, *les autres*, peuvent être précédés d'une préposition, si le mot auquel ils se rapportent, en exige une. *Le feu & l'eau se détruisent* l'un l'autre.

Les peuples souffrent toujours de la guerre que les Princes se font les uns aux autres.

D'un geste menaçant, d'un œuil brûlant de rage,
Dans le sein *l'un de l'autre* ils cherchent un passage.
RAC.

L'un l'autre employés séparément, marquent division de plusieurs personnes ou de plusieurs choses: alors *l'un*, *l'une*, &c. sont mis pour les personnes ou les choses dont on a parlé d'abord ; *l'autre* & les *autres* pour les personnes ou les choses dont on a parlé en dernier lieu.

La mauvaise fortune est plus avantageuse à l'homme, que la bonne : l'une *sert à le faire rentrer en lui-même* ; l'autre *ne sert souvent qu'à l'enorgueillir.*

Alexandre disoit souvent : Je ne suis pas plus redevable à Philippe mon Pere, qu'à Aristote mon Précepteur ; si je dois à l'un *la vie*, *je dois* à l'autre *la vertu.*

Plusieurs, sans rapport à un substantif, est masculin

culin, & il ne se dit que des personnes. Plusieurs *sont trompés en voulant tromper les autres.*

Plusieurs, joint à un nom ou avec rapport à un nom, se dit des personnes & des choses. *On ne réussit guere en s'appliquant* à plusieurs choses *à la fois.*

Tout, quand il n'est pas joint à un nom, est singulier masculin, il signifie *toute chose.*

Tout doit dans notre cœur céder à l'équité. CREB.

Quoi que en deux mots, signifie *quelque chose que.*

Quoi que vous écriviez, évitez la bassesse,
Le style le moins noble a pourtant sa noblesse. BOIL.

En général il vaut mieux pour la clarté, employer *quelque chose que. Quoique*, conjonction, s'écrit en un seul mot.

Qui que ce soit, masculin singulier, ne se dit que des personnes : sans négation, il signifie *quiconque, quelque personne que ce soit.* A qui que ce soit que *nous parlions, nous devons être polis.*

Qui que ce soit, précédé ou suivi de *ne*, signifie *personne. On ne doit jamais parler mal de* qui que ce soit *en son absence.*

Quoi que ce soit, singulier masculin, ne se dit que des choses. A quoi que ce soit qu'*il s'occupe, il cesse sur-le-champ, dès que son devoir l'appelle.*

Quoi que ce soit, avec une négation, signifie *rien. Quelque génie qu'on ait, on* ne *peut sans application exceller en* quoi que ce soit.

Ceux qui ne *s'occupent* à quoi que ce soit *de bon & d'utile, me paroissent fort méprisables.*

Même signifie identité ou parité (en latin *idem, eadem, idem*) & alors il se place avant le substantif auquel il est joint. *Les* mêmes *manieres qui siéent bien quand elles sont naturelles, rendent ridicules lorsqu'elles sont affectées.*

Les Coutumes ne sont pas les mêmes *dans tous les pays.*

Même s'emploie aussi pour donner plus de force & d'énergie au discours, & alors il se place après le substantif ou le pronom. *La force sans conseil se détruit* d'elle-même.

Le bonheur peut conduire à la grandeur suprême ;
Mais pour y renoncer il faut la vertu *même*.

Cet exemple est de P. Corneille : mais ce grand Poete a fait une faute, quand il a dit :

Sais-tu que ce vieillard fut la *même* vertu.

Il falloit, *la vertu même*. En ces occasions *même* répond à l'*ipse*, *a*, *um* des Latins.

Dans toutes les significations précédentes, *même* prend une *s* quand il se rapporte à un plurier.

Mais quand *même* s'emploie dans le sens d'*aussi*, *de plus*, &c. alors il ne prend point d'*s*. *Nous ne devons pas fréquenter les impies, nous devons* même *les éviter comme des pestes publiques*

Les Magistrats doivent rendre la justice à tout le monde, même *à leurs ennemis*.

Même, dans le sens d'*aussi*, est quelquefois après un nom : on reconnoîtra qu'il a le sens d'*aussi*, quand on poura, sans altérer le sens de la phrase, le placer avant le nom, & y joindre *&*. *Les animaux, les plantes* même, *étoient au nombre des Divinités Egyptiennes*.

Nul, nulle, aucun, aucune, pas un, pas une.

Ces mots signifient à-peu-près la même chose ; mais ils ne peuvent pas toujours s'employer l'un pour l'autre.

Nul, masculin singulier, a le même sens que *personne* ; il s'emploie au nominatif seulement, sans rapport à aucun nom. *Nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine.*

On dit aussi : *Nulle de ces Dames n'a été se promener.*

Mais il me semble que *nul*, même quand il est joint au substantif, ne se dit pas bien en régime.

Au-lieu de dire : *Les injures ne firent ſur lui* nulle impreſſion ; je dirois : *les injures ne firent ſur lui* aucune impreſſion.

Au-lieu de, *Un eſprit prévenu ne ſe rend* à nulle *raiſon ;* je dirois : *ne ſe rend* à aucune raiſon.

Cependant pluſieurs bons auteurs emploient *nul* en ce ſens.

On dit bien, *nulle part*, (en aucun endroit, *nullibi.*) *L'homme n'a* nulle part *de retraite plus tranquille, ni où il ſoit avec plus de liberté, que dans ſon ame.*

Aucun peut s'employer ſans négation dans les phraſes interrogatives ou de doute. *De tous les Peintres y en a-t-il* aucun *qui ait mieux entendu que le Moine, la magie du clair-obſcur?*

Je doute qu'il y ait aucun *Auteur ſans défaut.*

C'eſt que ces phraſes équivalent à celles-ci : *Je crois qu'il n'y a aucun Peintre*, &c. *Je ne crois pas qu'il y ait aucun Auteur*, &c.

Mais il me ſemble que ce ſeroit mal employer *aucun*, que de dire avec deux Hiſtoriens modernes : *Il y avoit peine de mort contre quiconque avoit tué volontairement* aucun *de ces animaux ;* il falloit dire, *quelqu'un de ces animaux.*

Il n'appartient qu'à ceux qui ignorent la liaiſon de toutes les eſpeces de connoiſſances entre elles, d'en mépriſer aucune partie ; je dirois : *d'en mépriſer quelque partie.*

Pas un, marque une excluſion plus générale, qu'*aucun* : il ne peut jamais s'employer dans les phraſes de doute ; il a comme *aucun*, rapport à un nom qui précede ou qui ſuit. *De tous les ouvrages il n'y en a* pas un *qui ſoit ſans défaut.*

Il n'y a pas un *de ces livres que je ne liſe tous les ans.*

Remarq. ſur les Pronoms démonſtratifs.

Ceci, *cela.* Quand *cela* eſt oppoſé à *ceci*, il ſe dit d'une choſe plus éloignée. *Je n'aime pas ceci*,

donnez-moi de cela. Dict. Acad.

Cela ſe dit auſſi des perſonnes dans le ſtyle familier. On dit d'un enfant, *Cela eſt heureux* ; *cela ne fait que jouer.*

Celui-ci, *celui-là*, maſculin ſingulier ; *celle-ci*, *celle-là*, féminin du même nombre ; *ceux-ci*, *ceux-là*, maſculin plurier ; & *celles-ci*, *celles-là*, féminin plurier, ſe diſent également des perſonnes & des choſes ; mais *celui-ci*, *celle-ci*, &c. déſignent des objets proches, & *celui-là*, *celle-là*, &c. des objets éloignés. *Le corps périt, l'ame eſt immortelle ; cependant tous les ſoins ſont pour* celuilà, *tandis qu'on néglige* celle-ci.

Remarques ſur les Pronoms & les Adjectifs pronominaux.

I. Il, dans les verbes imperſonnels ou pris imperſonnellement, s'emploie ſans rapport à un nom déja exprimé. Ex. *Il s'eſt paſſé* bien des choſes depuis votre départ. *Bien des choſes* ſont ici ſujet, & non pas régime du verbe *s'eſt paſſé.* C'eſt comme s'il y avoit, *Bien des choſes ſe ſont paſſées.*

II. Les Pronoms *il*, *elle*, *qui*, *que*, *dont*, *le*, *la*, *les*, *ſon*, *ſa*, *ſes* & *leur*, font ſouvent des équivoques dans les phraſes, où ils peuvent ſe rapporter au ſujet comme au régime. Ex. *Hypéride a imité Démoſthene en tout ce* qu'il *a de beau. Il*, peut ſe rapporter à Hypéride ou à Démoſthene. Il falloit dire, ſelon le ſens qu'on avoit en vue : *Tout ce qu'Hypéride a de beau eſt imité du célebre Démoſthene* ; ou *Hypéride a imité tout ce que Démoſthene a de beau.*

Il *a toujours aimé cette perſonne au milieu de* ſon *adverſité. Son* eſt équivoque. Dites, ſelon le ſens que vous avez en vue : *Quoiqu'il fût dans l'adverſité, il a toujours aimé cette perſonne* ; ou *Il a toujours aimé cette perſonne, quoiqu*'elle *fût dans l'adverſité.*

Jeſus-Chriſt a reçu l'aveugle-né dans la commu-

nion de ſon *eſprit* , *& a fait de* ſon *cœur* ſon *temple vivant.* Dans ce dernier exemple le diſcours eſt embarraſſé, parce que les différents *ſon* ne ſe rapportent pas à la même perſonne.

Pour ôter l'équivoque, on pouvoit dire : *Jeſus-Chriſt a reçu l'aveugle-né dans la communion de* ſon *eſprit* , & *a fait* ſon *temple vivant du cœur de cet aveugle.*

On croira même ajouter quelque choſe à la gloire de notre auguſte Monarque (Louis XIV *) lorſqu'on dira qu'il a eſtimé, qu'il a honoré de ſes bienfaits le grand Corneille, & que même deux jours avant* ſa *mort, lorſqu'il ne* lui *reſtoit plus qu'un rayon de connoiſſance , il lui envoya encore des marques de ſa libéralité. Sa* & *lui* ſont ici équivoques. Suivant les regles de la Langue, ils doivent ſe rapporter à Louis XIV ; cependant c'eſt de Corneille que parle Racine. Il pouvoit dire : *& que même deux jours avant la mort de ce grand génie, à qui il ne reſtoit plus* , &c.

III. *Il* , *qui* , *que* , *dont* , *lequel* , *le* , *en* , *où* , *celui* , ne doivent pas ſe rapporter à un nom pris dans une ſignification indéfinie , & qui forme un ſens indépendamment de ce qui peut ſuivre. Les phraſes ſuivantes ne valent rien. *Le Légat publia une Sentence d'*interdit *ſur tout le Royaume* ; *il dura ſept mois* , &c.

Octavien déclare en plein Senat , *qu'il veut* lui *remettre le gouvernement de la Réplubique.*

On fit treve *pour trois mois* , qui *ne dura pourtant que trois jours.*

Quelques efforts que ces Orateurs faſſent pour animer leurs diſcours, on les écoute avec froideur, laquelle *eſt d'autant plus ſenſible, que l'on n'eſt agité d'aucune émotion.*

Vous avez droit *de chaſſer dans cette plaine* ; *& je* le *trouve bien fondé.*

Il faut que vout ayez ſoin *de travailler avec la Grace , & que vous remettiez à Dieu* celui *de vous viſiter.*

Dans ces phrases, *interdit*, *sénat*, *treve*, *froideur*, *droit*, *soin*, sont pris dans un sens indéfini ; ainsi les pronoms ne s'y rapportent pas bien. Il faut dire :

Le Légat publia une Sentence d'interdit sur tout le Royaume, & cet interdit *durat sept mois.*

Octavien déclare au Senat assemblé qu'il veut lui remettre, &c.

On fit pour trois mois une treve qui *ne dura pourtant que trois jours.*

Quelques efforts que ces Orateurs fassent, &c. *on les écoute avec* une froideur qui *est d'autant plus sensible*, &c.

Vous avez droit *de chasser dans cette plaine*, & *je trouve* ce droit *bien fondé.*

Il faut que vous ayez un grand soin *de travailler avec la Grace*, & *que vous remettiez à Dieu* celui *de vous visiter.*

IV. *Le mien*, *le tien*, *le sien*, *le nôtre*, *le vôtre*, *le leur*, ne peuvent pas non plus se rapporter à un nom pris dans un sens indéfini. On ne dira pas : Il *n'est point* d'humeur *à faire plaisir*, & la mienne *est bienfaisante.*

Dans les premiers âges du monde, *chaque pere de* famille *gouvernoit* la sienne *avec un pouvoir absolu.*

Il faut prendre un autre tour, & dire, par exemple : *Il n'est pas* d'humeur *à faire plaisir*, & *moi je suis* d'une humeur bienfaisante, ou, & *moi j'aime* à rendre service.

Dans les premiers âges du monde, *chaque pere de* famille *gouvernoit* ses enfants *avec un pouvoir absolu.*

Faire rapporter ces pronoms à des mots pris dans une signification indéfinie, c'est passer du général au particulier, ce qui est contre la bonne logique.

V. Les relatifs doivent être rapprochés, autant qu'il est possible, des noms auxquels ils se rappor-

tent ; ſans cela ils feront des équivoques : ainſi, au-lieu de dire : *Philippe le Hardi aida à porter le cercœuil de ſon pere depuis Paris juſqu'à S. Denis. On voit encore aujourd'hui* ſept pyramides de pierres *dans le fauxbourg S. Laurent & ſur le chemin de ſaint Denis*, que *ce Prince fit élever dans les endroits où il s'eſt répoſé.*

La fidélité & la promptiude à profiter des occaſions qui échappent dans un moment, ſont deux grandes qualités *dans la Médecine*, d'où *dépend tout le ſuccès de cet art.*

C'eſt un préſent *du Ciel* dont *il honore les grands hommes.*

Je dirois : *Philippe le Hardi*, &c. *On voit encore aujourd'hui dans le fauxbourg S. Laurent, & ſur le chemain de S. Denis*, ſept pyramides de pierres, que *ce Prince fit élever dans les endroits où il s'eſt repoſé.*

La fidélité & la promptitude, &c. *ſont dans la Médecine* deux grandes qualités d'où *dépend tout le ſuccès de cet art.*

C'eſt un préſent dont *le Ciel honore les grands hommes.*

Ainſi au-lieu de dire : *La cinquieme époque eſt celle de la fondation du Temple de Jéruſalem, qui ne finit qu'à la premiere année de l'Empire de Cyrus.* M. Lenglet. Dites : *La fondation du Temple de Jéruſalem forme la cinquieme époque*, qui *ne finit*, &c.

Remarques ſur le Verbe.

I. Les Verbes actifs ſont de trois ſortes.

Les uns ont un régime ſimple. *Dieu* récompenſera *les bons &* punira *les méchants.*

Les autres n'ont qu'un régime composé. *L'honnête homme ne* nuit à *perſonne*, *il ne* médit *pas* de *ſon prochain.*

D'autres enfin ſont ſans régime ; comme, *danſer*, *partir*, *venir*, &c.

II. Le seul *Verbe actif*, qui a un régime simple, peut devenir passif. *La lecture orne l'esprit.* Si je veux tourner cette phrase par le passif, je dirai : *L'esprit est orné par la lecture.* On voit par cette phrase, que pour changer l'actif en passif, il faut prendre le régime simple pour en faire le sujet ou le nominatif du passif ; & c'est pour cela que le Verbe qui n'a point de régime simple, ne sauroit devenir passif.

Il y a quelques *Verbes actifs* qui s'emploient ou avec un régime simple, ou avec un régime composé. On dit : *Aidez votre prochain ; ne l'insultez point dans sa mauvaise fortune*, ou, *Aidez à votre prochain ; ne lui insultez point dans sa mauvaise fortune.*

Il y a plusieurs *Verbes actifs* qui ont un régime simple & un régime composé, l'un de la chose, & l'autre de la personne. *Donner quelque chose à quelqu'un, délivrer quelqu'un de danger.*

III. Quand les *Verbes pronominaux* ne sont ni réfléchis ni réciproques, ils suivent pour la concordance du participe, les mêmes loix que les *Verbes passifs*, comme nous le verrons bientôt.

IV. Les *Verbes réfléchis & réciproques*, suivent pour la concordance du participe les mêmes loix que les *Verbes actifs* qui prennent *avoir.*

Dans ces Verbes réfléchis & réciproques *me*, *te*, *se*, *nous*, *vous*, sont tantôt régimes simples & tantôt régimes composés. Dans *je* me *suis blessé*, *nous* nous *sommes blessés* ; *me* & *nous* sont régimes simples. Mais ils sont régimes composés dans, *je* me *suis donné un habit*, *nous* nous *sommes prescrit des regles.* Voyez page 92.

Nota. Quelquefois le Verbe a différentes significations, & les pronoms sont en régime simple sous l'une, en régime composé sous l'autre. Par exemple, dans cette phrase : *Elle s'est proposée pour modele à ses compagnes* ; *se* est en régime simple, parce que c'est comme si l'on disoit, *Elle a proposé elle-même pour modele*, &c.

Mais dans celle-ci : *Nous ne devons jamais laisser passer de jour sans donner quelque temps à la science que nous* nous *sommes proposé d'étudier* ; *nous* est en régime composé, parce que *nous nous sommes proposé d'étudier*, signifient, *nous avons proposé à nous mêmes d'étudier*. Feu M. Restaut, faute d'avoir fait cette observation, s'est trompé page 380 de sa Grammaire, où il dit que dans cette phrase *nous* est régime absolu ; (c'est ce que j'appelle régime simple.)

V. Le Verbe *être* & ceux qui sont suivis d'un adjectif, ou d'un substantif qui se rapporte au sujet, ne régissent point les noms qui les suivent. Voilà pourquoi, dans les langues qui ont des cas, ces noms se mettent au même cas que le substantif ou le pronom auquel ils se rapportent. Exemples : *Dieu est juste*, Deus est justus. *Votre sœur est revenue malade*, soror tua rediit ægra. *Cette proposition me semble vraie.* Hæc propositio mihi videtur vera. *Cicéron fut appellé le pere de la patrie.* Cicero patriæ pater dictus est.

VI. Le Verbe *être*, suivi d'un adjectif sans substantif, régit *de* & un infinitif. *Il est honteux* d'obéir *à ses passions.*

Il est glorieux d'être *utile à sa patrie.*

Etre, pour *appartenir*, régit *à*. *Ce livre* est à *votre frere.*

Ceux qui sont *à J. C. font sa volonté.*

Etre, quand il signifie *c'est le devoir*, demande *à* avant le substantif, & *à* ou *de* avant le Verbe qui suit. *C'*est au maître à *parler* ; *c'*est au disciple d'*écouter attentivement.*

*C'*est au Prince à *juger de ses ministres* ; *c'*est à nous d'être *soumis à ses volontés.*

On voit par ces exemples qu'on peut en général employer *à* ou *de* avant le Verbe ; mais il me semble que *de* vaut mieux, quand le Verbe commence par une voyelle. *C'est au disciple d'écouter*, *d'être docile*, &c. *C'est à moi d'attendre le jugement du public.*

Je dirois aussi : *C'est à lui de se conformer à la volonté des Magistrats.* Si l'on disoit : *C'est à lui à se conformer à la volonté*, &c. les trois *à* si près l'un de l'autre n'auroient pas bonne grace.

VII. *Il est, il y a, il n'y a, il n'est.*

Dans le style soutenu *il est* s'emploient pour *il y a.* Il est *ou* il y a *des animaux si-bien instruits, qu'on leur croiroit de la raison.*

Il y a, *ou* il est *peu de talents plus brillants que celui de la parole.*

Il n'est ne peuvent s'employer pour *il n'y a*, que quand par ces mots, ont veut moins exclure la chose, que la qualité de la chose dont il est question. Il n'y a, *ou* il n'est *rien dans le monde de si dangereux qu'une mauvaise langue.*

Il n'y a, *ou* il n'est *rien sous le Ciel qui ne soit à l'usage de l'homme.*

Dans le premier exemple la négation tombe moins sur *rien*, que sur *de si dangereux.* On ne veut point dire qu'il n'existe aucune chose dans le monde ; on dit au-contraire que de toutes celles qui existent, la mauvaise langue est la plus dangereuse.

Dans le second exemple, on veut dire que tout ce qui existe sous le Ciel est à l'usage de l'homme.

Mais si l'on disoit, sans rien ajouter : *Il n'y a rien dans le monde* : *Il n'y a rien sous le Ciel* ; cela signifieroit, *Aucune chose n'existe dans le monde*, *sous le Ciel.*

On emploie *il n'est que*, pour *le meilleur est.* Il n'est que *de servir Dieu.* Il n'est que *d'avoir du courage.* Vaugelas. Corneille.

VIII. Le verbe passif s'emploie sans régime. *La ville de Rome* fut *plusieurs fois* saccagée.

Le Temple que bâtit le sage Salomon,
Fut fini l'an trois mil de la création.

Le Verbe passif a pour régime *de* ou *par. Un*

jeune homme vertueux & appliqué à ses devoirs est estimé de *tout le monde.*

Un jeune homme ignorant & orgueilleux est méprisé de *tous ceux qui le connoissent.*

Rome fut bâtie par *Romulus.*

Les Gaules furent conquises par *César.*

On emploie *de* quand le verbe exprime une action à laquelle le corps n'a point de part, comme dans les premiers exemples. Et l'on met ordinairement *par*, quand le verbe exprime une action du corps, ou à laquelle le corps & l'ame ont part.

Quelquefois le Verbe passif, outre son régime, est suivi de la préposition *de* & d'un nom; alors il faut employer *par* pour le régime du Verbe passif. *Votre ouvrage* a été loué *d'une maniere fort délicate* par *un grand Académicien.*

Votre conduite sera approuvée *d'une commune voix* par *les personnes sages & éclairées.*

N'employez jamais *par* avant *Dieu.* Dites : *Les Juifs ont été punis* de *Dieu.*

Verbes qui sont suivis des prépositions de *ou* à *& d'un Infinitif.*

Plusieurs de nos Verbes ont à leur suite *à* & un infinitif. *Cherchez* à rendre *service. Aimez* à secourir *les malheureux.*

D'autres prennent *de. Je vous conseille* de partir. *Il a promis* de travailler *à votre ouvrage.*

D'autres enfin prennent *de* ou *à*, selon que l'oreille le demande. Tels sont, *commencer*, *continuer*, *contraindre*, *engager*, *exhorter*, *forcer*, *s'efforcer*, *manquer*, *obliger*, *tâcher.*

A peine a-t-on commencé à *vivre*, *qu'il faut* songer à *mourir.*

Il avoit commencé d'*écrire sa lettre.*

Apollon sourit de la vision de ce poete, qui vouloit continuer à *lui débiter ses extravagances.*

Quand il vit que personne ne paroissoit, il continua de *faire la guerre.* Eloge d'Agésilaüs.

On contraignit *enfin les assiégés* à *capituler.*

Ce Prince contraignit *la fortune à se déclarer pour lui.*

Sa conduite irréguliere a contraint *ses amis* de *l'abandonner.*

C'est une douce violence que celle qui nous force à quitter *notre luxe & nos délices, pour une conduite plus réglée & plus chrétienne.*

Les impies forcent *la Providence* à *les punir.*

L'intempérance du malade force *quelquefois le médecin* d'*être cruel.*

Que nos larmes, Seigneur, vous forcent d'*oublier nos péchés.*

Avec ces verbes on emploie *à* sur-tout quand il s'agit d'éviter plusieurs *de*; & l'on emploie *de* pour éviter plusieurs *à*, ou la rencontre de plusieurs voyelles. Ainsi on dira : *Il commence* à *descendre au jardin.*

Il commençoit à *demander de vos nouvelles.*

Il avoit commencé d'*écrire sa lettre*, &c. *Il me* força d'*abandonner cette entreprise.*

Cela les obligea de *camper à quatre lieues.*

Il commence *de descendre* : il me força *à abandonner*, &c. auroient quelque chose de dur à la prononciation.

Contraindre, *forcer* & *obliger*, prennent presque toujours *de* au passif. *Il* fut contraint de *se retirer. Il* fut forcé de *se retirer*, de *décamper.*

Les Rois font des hommes comme des pièces de monnoie, ils les font valoir ce qu'ils veulent, & l'on est forcé de *les recevoir selon leur cours, & non pas selon leur veritable prix.*

Il ne suffit point, quand on traite une matiere, de dire ce qu'elle n'est pas ; on est obligé de *dire ce qu'elle est.* Perrault.

Comme la Religion nous oblige à révérer *les Princes, les Princes* sont obligés *de révérer la Religion.* Du Jarry.

Commencer se construit aussi avec *par. Assez de gens*

gens se mêlant de réformer le monde, *mais presque personne ne* commence par *se réformer soi-même.*

Le Prince a commencé par *rétablir le bon ordre dans ses Etats.*

Engager, *s'engager*, *exhorter*, se construisent plus souvent avec *à*. *Je* l'ai engagé à *nous venir voir. Il* s'engage à *descendre le premier.*

Cependant on peut employer *de* pour éviter plusieurs *à*, ou la rencontre de plusieurs voyelles.

M. Desfargues s'engagea de *venir* à *Louvo avec une partie de sa garnison.* Histoire de M. Constance.

Les Moines ne sont que des chrétiens qui se sont engagés de *tendre* à *la perfection de l'Evangile*, *par l'observation des conseils.* Devoirs de la vie monastique.

Il nous engagea d'acheter *son livre.*

Oxartes voyant le Satrape, l'exhorta d'éprouver *plutôt la foi des Macédoniens que leurs armes.* Vaugelas.

S'efforcer prend *à*, quand il signifie *employer toute sa force*, *ne pas assez ménager ses forces* en faisant quelque chose. *Ne vous* éfforcez *point à crier. Il* s'est efforcé à *courir.* Dict. Acad.

S'efforcer se construit avec *de* quand il signifie *employer son industrie* pour parvenir à une fin. *Chacun doit* s'efforcer de *croître en sagesse.*

On voit bien que vous vous efforcez d'être *plaisant*, *mais ce n'est pas le moyen de l'être.*

Monarque, accompagné d'une négation, se construit avec *de* & l'infinitif. *Les malheureux* n'ont *jamais* manqué de *se plaindre.*

Apprenez à souffrir en silence, *& vous ne* manquerez *point* d'*éprouver le secours du Seigneur.*

On dit aussi : *il* a manqué de *tomber*, de *se casser le bras*, &c. pour, *peu s'en est fallu qu'il ne soit tombé*, &c.

Manquer, sans négation, se construit ordinairement avec *à*. J'ai manqué à *faire ce que je vous ai promis.*

On méprise celui qui manque à *remplir les devoirs de son état.*

Tâcher prend *à*, quand il signifie *viser à.*

Vous tâchez à *m'embarrasser. Il* tâche à *me nuire.* Dict. Acad.

Tâcher prend *de*, quand il signifie *faire tous ses efforts* pour parvenir à une fin.

Soyons sages aux dépens d'autrui ; & tâchons de *ne rien faire par où personne puisse le devenir aux nôtres.*

Tarder, employé comme verbe personnel, prend *à. Il a trop* tardé à *venir*, à *nous secourir.* Dict. Acad.

Ainsi au-lieu de, *Maximien s'attendoit bien que Galere ne* tarderoit *pas* de *venir en Italie :* je dirois, *ne tarderoit pas à venir*, &c.

Tarder, pris impersonnellement, veut toujours *de. Il lui* tarde de *partir*, de *jouer.*

Participer se construit avec *à*, quand il signifie *avoir part. La Communion des Saints nous fait* participer à *toutes les prieres des Fideles.*

C'est participer *en quelque sorte au crime que de ne le pas empêcher, quand on le peut.*

Participer, tenir de la nature de quelque chose, régit *de. Les pierres dont on tire l'alun* participent de *la nature du plomb.*

Remarques sur l'infinitif du Verbe.

I. Le présent de l'infinitif fait la fonction de sujet & de régime. Rendre *aux sciences l'honneur qui leur est dû, &* faire *aux savants le bien qu'ils méritent ; ce sont deux moyens infaillibles* pour acquérir *une glorieuse réputation* & pour faire honorer *sa mémoire.*

Les Princes doivent marquer *les diverses époques de leur vie par des actes de vertu & de grandeur.*

L'histoire est également propre à former *le cœur &* à orner *l'esprit.*

II. Le présent de l'infinitif précédé des

verbes, *promettre*, *espérer*, *compter*, *s'attendre*, *menacer*, désigne un futur *Il promet de venir*; c'est-à-dire, *qu'il viendra. Il espere vous contenter*; c'est-à-dire, *qu'il vous contentera*, &c.

Avec les autres verbes, pour exprimer dans l'infinitif un futur, on place l'infinitif *devoir* avant celui dont il s'agit. *Il semble* devoir *tout dévorer* : omnia voraturus videtur.

III. Pour exprimer un *Gérondif futur*, on joint *devant* au Présent infinitif du verbe. *Votre frere* devant sortir, *vous resterez*.

IV. Ne confondez pas les Gérondifs avec les adjectifs verbaux. *Rampant*, *obligeant*, sont adjectifs dans les phrases suivantes. *Un* esprit rampant *ne parvient jamais au sublime*.

Une personne obligeante *se fait aimer de tout le monde*.

Ici *rampant* & *obligeant* sont adjectifs verbaux, parce qu'ils ne font que qualifier.

Les mêmes mots sont Gérondifs dans ce qui suit, parce qu'ils y marquent une action. *Ils vont* rampant *devant les Grands*, *pour devenir insolents avec leurs égaux*.

Cette Dame est d'un excellent caractere, obligeant *toujours quand elle le peut*.

V. Les *Participes* & les *Gérondifs*, forment des expressions incidentes & subordonnées à d'autres. La netteté exige qu'il y ait dans la phrase un mot auquel les participes & les gérondifs puissent se rapporter naturellement. *On a guéri un Prince d'un vomissement invétéré*, en *lui* fesant *prendre tous les jours deux cuillerées de vin d'Espagne*.

Mais il seroit équivoque de dire : Etant résolu *de partir*, *je vous remettrai votre argent*. Il faut, *Comme je suis*, ou, *comme vous êtes résolu de partir*, &c. selon le sens qu'on veut exprimer

Plutarque, *dans la vie de Pompée*, *assure qu'a*yant demandé *l'honneur du triomphe*, *Sylla s'y opposa*. Comme ce fut Pompée & non Plutraque,

qui demanda l'honneur du triomphe, il falloit dire : *Plutarque, dans la vie de Pompée, assure que* ce Général ayant demandé *l'honneur du triomphe*, &c.

IV. Les Gérondifs qui ne sont pas précédés de *en* ne peuvent bien s'employer que quand ils se rapportent au sujet de la phrase dans laquelle ils se trouvent. On dira bien : *Je ne puis vous accompagner à la ville, ayant des affaires qui demandent ici ma présence.*

Combien voyons-nous de gens qui connoissant le prix du temps, le perdent mal-à-propos.

Mais on ne peut pas dire : *Le plaisir d'un homme étudiant est plus solide qu'on ne pense.*

J'ai parlé à un homme lisant dans ce jardin.

Ce sont des personnes entendant railleries.

Il faut : *Le plaisir d'un homme qui étudie, est plus solide qu'on ne pense. J'ai parlé à un homme qui lit*, ou *qui lisoit dans ce jardin. Ce sont des personnes qui entendent raillerie.*

VII. Il ne faut pas employer deux gérondifs de suite sans les joindre par une conjonction. *Firme qui s'apperçut de quelque changement*, craignant *d'un côté d'être abandonné*, & *de l'autre* s'ennuyant *d'entretenir tant de troupes à ses dépens, se sauva dans les montagnes.* Histoire de Théodose.

Mais ne dites pas avec M. Godeau : *Les vainqueurs* ayant rencontré *la litiere d'Auguste*, croyant *qu'il étoit dedans, la faussèrent* : Il falloit, *& croyant qu'il étoit*, &c.

VIII. Ne mettez pas le relatif *en* avant un gérondif. *Je vous ai mis mon fils entre les mains*, en voulant *faire quelque chose de bon.* Dites : *voulant en faire.* Vaug. Acad.

Le Prince tempere la rigueur du pouvoir en en partageant *les fonctions.* Dites : *Le Prince, pour tempérer la rigueur du pouvoir a soin d'en partager les fonctions.*

IX. Il faut avoir attention de ne pas mettre dans

une même période plusieurs gérondifs sous différents rapports.

Celui-ci, qui n'étoit pas assez imprudent pour s'attirer la haine de la noblesse Calviniste, en acceptant *la demission forcée de Juoy-Genlis, la refusa modestement, & appaisa le désordre*, en remontrant *d'un côté aux gens de guerre le danger qu'ils couroient* en déposant, *à la veille d'être assiégés, un homme d'expérience & de qualité, &* en conseillant *de l'autre côté*, &c. Le gérondif *en déposant* est ici comme hors d'œuvre, & produit un mauvais effet.

La source du fleuve Marsias est au sommet d'une montagne, d'où il tombe sur un roc avec grand bruit, & venant *à s'épandre dans la plaine, arrose les campagnes voisines;* conservant *ses eaux toujours claires sans les mêler avec d'autres.*

Ces deux gérondifs *venant*, *conservant*, dont l'un commence & l'autre finit le discours, n'ont guere de grace. Bouhours.

VIII. Quand on joint des gérondifs passés, si le premier est sans négation & que le second ait une négation; & réciproquement si le premier a une négation & que le second n'en ait point, il faut alors répéter *ayant* ou *étant* avant le second gérondif. On dira bien : *La ville* ayant *été prise & abandonnée au pillage, le soldat y fit un immense butin.*

Mais on ne peut pas dire, avec un Auteur moderne : *Les idées de la Religion* n'étant pas *mises en œuvre, & reléguées dans un coin de l'ame, perdent de leur force & de leur éclat.*

Il falloit, *n'étant pas mises en œuvre, mais étant reléguées dans*, &c.

Regles sur les Gérondifs & les Participes.

PREMIERE. *Ayant, étant, été*, & les gérondifs présents ne prennent ni genre ni nombre. *Rome* ayant été *prise par les Gaulois, fut saccagée & réduite en cendre.*

La Géographie & la Chronologie étant *les deux yeux de l'histoire, pour bien étudier celle-ci, il faut être guidé par celle-là.*

SECONDE. Le participe doit être mis au même genre & au même nombre que le sujet auquel il se rapporte :

1°. Dans les verbes passifs. *Les belles choses ont besoin d'*être *bien* écrites, *comme les pierres précieuses d'*être *bien* enchâssées.

2°. Dans les verbes actifs ou neutres qui se conjuguent avec *être. Vos sœurs* sont arrivées.

Nous devons nous appliquer à découvrir les bonnes & les mauvaises qualités avec lesquelles nous sommes nés ; *& après les avoir connues, nous devons travailler à fortifier les bonnes & à corriger les mauvaises.*

Sa mere est morte.

3°. Dans les verbes pronominaux qui ne sont ni réfléchis, ni réciproques.

Les mauvaises nouvelles se sont *toujours* répandues *plus promptement que les bonnes.*

C'est des débris de l'Empire Romain que se sont formés *la plupart des Etats de l'Europe.*

Suzanne s'est trouvée *innocente du crime dont elle étoit accusée.*

Que des gens se sont repentis *de ne s'être pas appliqués pendant leur jeunesse !*

TROISIEME. Dans les verbes actifs, réfléchis & réciproques, le participe, quand il est précédé de son régime simple, prend toujours le genre & le nombre de ce régime. *La gloire* que *nos ancêtres nous* ont laissée, *est un héritage dont le seul mérite peut nous donner la possession.*

L'étude nous affranchit des erreurs où les préjugés de la mauvaise éducation nous avoient plongés. M. Cochet.

Les déréglements affreux qui inonderent la terre, après que la race de Seth se fut multipliée, & se fut alliée *avec celle de Caïn, font voir ce que peut le mauvais exemple.* Calmet.

Combien d'Etats divers, si les gens en sont crus,
Depuis qu'on le connoît, n'a-t-il pas *parcourus* ROUS.
Il a par sa valeur, *cent Provinces conquises.*

REMARQUE. Cette regle, selon nous, ne souffre point d'exceptions. Si dans les phrases suivantes, *Il faut pour avancer dans l'étude des sciences ne jamais s'ecarter de la bonne route que l'on* a commencé à suivre :

Démétrius de Phalere ayant appris que les Athéniens avoient renversé ses Statues ; Ils n'ont pas, dit-il, *renversé la vertu qui me* les a fait dresser.

Les mathématiques que vous n'avez *pas* voulu que j'étudiasse *sont très utiles.*

Si dans ces phrases & dans les autres semblables, les participes ne prennent ni genre ni nombre, c'est qu'ils ne sont point précédés de leur régime simple. *Que*, *les*, *que*, sont ici régis, non par les participes, mais par les verbes qui suivent les participes.

En effet, dans la derniere phrase, au-lieu de *j'étudiasse*, mettons *je m'appliquasse*, nous dirons alors : *Les mathématiques* auxquelles *vous n'avez pas voulu que je m'appliquasse.* Pourquoi le *que* de la premiere phrase est-il ici changé en *auxquelles ?* parce que le verbe *s'appliquer* régit la préposition *à* ; *s'appliquer à quelque chose.*

Aussi dans d'autres phrases le participe, quoique suivi d'un infinitif, est au même genre & au même nombre que le régime simple qui le précede. Ex. *La résolution* que vous avez prise *d'aller à la campagne*, *me réjouït beaucoup.*

L'histoire que je vous ai donnée à étudier, *m'a paru fort agréable.*

Ceux qui agissent sont les mêmes créanciers que vous avez vus agir *avant votre départ.* M. Prevost.

Pourquoi dans ces phrases le participe s'accorde-t-il en genre & en nombre avec les pronoms régimes simples qui précedent ? c'est que ces pronoms

sont régis par le participe, & non point par les verbes qui ſuivent le participe.

La difficulté eſt donc de ſavoir ſi c'eſt le participe ou l'infinitif, qui régit le pronom qui précede. Pour cela obſervons que l'infinitif qui ſuit le participe, eſt ou ſans prépoſition ou précédé d'une prépoſition.

1°. L'infinitif eſt-il précédé d'une prépoſition? le participe régit le pronom, ſi après ce participe on peut mettre l'antécédent du pronom. *Les ſoldats qu'on a contraints de marcher. L'hiſtoire que je vous ai donnée à étudier. La réſolution que vous avez priſe d'aller à la campagne.* Le *que* eſt ici régi par le participe, parce qu'on peut dire: *On a contraint les ſoldats de marcher. Je vous ai donné l'hiſtoire à lire. Vous avez pris la réſolution d'aller à la campagne.*

Au-contraire, c'eſt l'infinitif qui régit le pronom, quand l'antécédent de ce pronom ne peut ſe mettre qu'après l'infinitif. *Les meſures que vous m'avez dit de prendre. La regle que j'ai commencé à expliquer.* Le *que* eſt ici régi par *prendre*, *expliquer*; parce qu'on dit: *Vous m'avez dit de prendre les meſures. J'ai commencé à expliquer la regle*; & non pas, *Vous m'avez dit les meſures de prendre. J'ai commencé la regle à expliquer.*

2°. Le participe, quand il eſt ſuivi d'un infinitif ſans prépoſition, régit le pronom qui précede, ſi l'infinitif peut ſe tourner par le gérondif, ou par *qui* & l'imparfait de l'indicatif. Nous dirons en parlant d'une dame qui peignoit: *Je l'ai* vue *peindre*; c'eſt-à-dire, *J'ai vu la dame peignant*, *qui peignoit.* Et en parlant d'une muſicienne: *Je l'ai* entendue *chanter*, c'eſt-à-dire, *J'ai entendu la muſicienne chantant*, *qui chantoit.* On dira de même: *Les dames que j'ai* vues *paſſer*; *les ſoldats que j'ai* vus *partir*; parce qu'on peut tourner: *J'ai vu les dames qui paſſoient*, *j'ai vu les ſoldats qui partoient.*

Ainsi Racine n'a dérogé à aucune regle, quand il a fait dire à Néron, en parlant de Junie :

Cette nuit je *l'*ai *vue* arriver en ces lieux.

Salomé, sœur d'Hérode, dit de même :

Mazael, tu *m'*as *vue* avec inquiétude,
Traîner de mon destin la triste incertitude. VOLT.

Le participe, suivi d'un infinitif sans préposition, ne régit pas le pronom qui précede, quand cet infinitif ne peut se tourner ni par le gérondif, ni par *qui* & l'imparfait de l'indicatif. Nous dirons en parlant d'une dame qu'on peignoit : *Je l'ai* vu *peindre* : d'une cantate ou d'une ariette, *Je l'ai* entendu *chanter.*

Plusieurs dames se sont présentées à la porte, je les ai laissé *passer ; je les ai* fait *passer.*

L'Evêque Didier rapportant une somme considérable que Théodebert avoit prêtée aux habitants de Verdun, ce Monarque refusa de la reprendre : Nous sommes trop heureux, lui dit-il, *vous de m'avoir procuré l'occasion de faire du bien, & moi de ne l'avoir pas* laissé *échapper.* Velly.

Dans ces phrases l'infinitif ne sauroit être tourné par le gérondif ; l'infinitif & le verbe qui précede sont deux mots inséparables, qui ne présentent qu'une seule idée à l'esprit ; & le pronom est régi par tous les deux conjointement.

C'est toujours par la même raison, que le participe ne prend ni genre ni nombre dans ces phrases. *Vous avez aimé votre prochain, si vous lui avez rendu tous les services* que *vous avez* pu, *que vous avez* dû.

Il a eu de la Cour toutes les graces qu'il a voulu.

Pu, dû, voulu, ne régissent pas le *que* ; mais on sous-entend *rendre, avoir*, & c'est à ces verbes, quoique sous-entendus, que le régime doit se rapporter.

Quelques Grammairiens disent encore, que le

participe ne prend ni genre ni nombre, quand il est suivi d'un nominatif ou d'un adjectif, comme : *Les loix* que *s'étoient* imposé les premiers chrétiens *étoient pleines de sagesse.*

Cette ville s'est rendu florissante *par son commerce.*

Ces Grammairiens prétendent que dans cette position le participe doit être indéclinable, parce que la syllabe finale du participe est alors toujours breve, & qu'en prononçant il n'est pas plus permis de mettre un intervalle entre le participe & le sujet, qu'entre l'adjectif & le substantif.

Ces raisons sont ingénieuses, mais sont-elles bien concluantes ? Je ne le crois pas.

1°. L'auteur qui les rapporte convient qu'il faut écrire : *Les soldats qu'on a* contraints *de marcher.*

Les troupes qu'il a accoutumées *à camper.*

Les occasions qu'il a eues *de battre l'ennemi.*

Je l'ai vue *peindre* (en parlant d'une femme qui avoit le pinceau à la main.)

Elle est allée *lui parler*, *elles sont* venues *nous consulter.*

Assurément en prononçant ces phrases, on ne met pas plus d'intervalle entre le participe & le pronom, qu'entre le participe & le nominatif, ou l'adjectif des premieres phrases : si donc la rapidité de la prononciation n'empêche pas, dans les dernieres phrases, la concordance du participe, elle ne doit pas non plus l'empêcher dans les premieres.

2°. Si la déclinabilité ou l'indéclinabilité des mots n'étoit fondée que sur une raison de prononciation, il ne faudroit pas mettre au féminin l'adjectif placé avant un substantif ; comme, *la jolie campagne*, *la vraie politesse*, *une signature reconnue fausse*, *une comédie trouvée mauvaise*, &c. Car dans ces exemples, on passe pour le moins avec autant de rapidité de l'adjectif au substantif, que dans les autres on passe du participe au sujet ou à l'adjectif. Cependant cette rapidité n'empêche

pas la concordance de l'adjectif ; elle ne doit donc pas non plus empêcher celle du participe.

Ajoûtons que notre sentiment est fondé sur l'usage des bons Auteurs.

Phedre, dans Racine, dit de l'épée d'Hippolite :

Je l'ai *rendue* horrible à ses yeux inhumains.

Le même Auteur dit dans Britannicus :

Ces yeux que n'ont *émus* ni soupirs ni sanglots.

La langue qu'ont écrite Ciréron & *Virgile*. Boileau, septieme réflexion sur Longin.

J'aurois voulu éviter des petits détails dans lesquels je suis entré, mais je les ai crus nécessaires *pour former une suite & une liaison*. Education de la noblesse.

Les Tribuns demanderent à Clodius l'exécution de la parole qu'avoit donnée *le Consul Valérius*. Hist. Rom. trad. d'Echard.

Pauvre Didon, où *t'a réduite*
De tes maris le triste sort !
L'un en mourant cause ta fuite,
L'autre en fuyant cause ta mort.

Je pourois rapporter plusieurs autres exemples, je les suprime pour abréger ; mais je ne dois pas oublier de dire que mon sentiment sur cette matiere est conforme à celui de MM. Girard, d'Olivet & Duclos. Il est donc appuyé sur l'usage & sur les meilleures autorités ; j'ajouterai qu'il l'est aussi sur la raison.

En effet, comme on l'a vu plus haut, les verbes qui suivent le participe, n'en empêchent pas la concordance, lorsque ces verbes ne régissent pas les pronoms en régime simple ; or dans les phrases où le participe est suivi de son nominatif ou d'un adjectif, les pronoms ne sont régis, ni par ce nominatif, ni par cet adjectif ; donc ce nominatif, ou cet adjectif ne doit pas empêcher la concordance du participe avec son régime simple.

On objectera encore que le participe décliné rend dures à la prononciation ces phrases : *La lettre qu'a écrite le Roi : Les miseres qu'ont souffertes nos aïeux : La peine qu'a prise votre frere.* Cela est vrai ; mais, 1°. On observera que ces phrases ne sont dures que parce que le participe est suivi de monosyllabes ; car il ne seroit point dur de dire : *La lettre qu'a écrite le Roi très-Chrétien : Les miseres qu'ont souffertes les habitants de cette ville : La peine qu'a prise le plus jeune de vos freres.* 2°. Quand la phrase est dure, il faut écrire sans transposer le sujet. *La lettre que le Roi à écrite : Les miseres que nos aïeux ont souffertes : La peine que votre frere a prise*, &c.

On veut aussi, à cause de la prononciation, qu'on écrive : *Elle lui est* allé *parler* ; *Elles nous sont* venu *voir.* Selon nous, cette exception n'a point lieu, pour les raisons que nous avons apportées plus haut ; & puisqu'on dit : *Elle est* allée *lui parler* : *Elles sont* venues *nous voir* ; on doit dire aussi : *Elle lui est* allée *parler : Elles nous sont* venues *voir* ; parce que les pronoms *lui* & *nous*, quelque place qu'ils occupent, n'empêchent pas que le participe des verbes actifs qui se conjuguent avec *être*, ne se rapporte au nominatif, & n'en prenne le genre & le nombre.

QUATRIEME. Dans les verbes actifs, réfléchis & réciproques, le participe reste au masculin singulier, quand il n'est pas précédé de son régime simple. *Il y a beaucoup plus de médailles frappées à la gloire des Princes qui* ont réparé *les édifices publics, qu'à l'honneur de ceux qui en* ont fondé *de nouveaux.* Rollin.

Pendant que nous nous portons bien, soyons tels que nous nous sommes proposé *de devenir, lorsque nous étions malades.* Joubert.

CINQUIEME. Le participe est toujours au masculin singulier dans les verbes qui se conjuguant avec *avoir*, n'ont point de régime simple, tels que certains

certains verbes actifs, les verbes neutres & les verbes impersonnels. *Heureux les Princes qui n'ont usé de leur pouvoir, que pour faire du bien.*

Les grandes chaleurs qu'il a fait *ont causé beaucoup de maladies.*

REMARQUE. Faut-il dire, avec M. Restaut ? *Le Dieu Mercure est un de ceux que les anciens ont le plus* multiplié. *Ce jour est un de ceux qu'ils ont* consacré *aux larmes.* Suivant ce que nous avons dit, pages 115, 116 ; il faut, *multipliés*, *consacrés*.

Remarq. sur les Temps de l'Indicatif.

I. Le présent absolu exprime ce qui se fait actuellement, ou habituellement. Voyez page 40.

II. On se sert du présent pour exprimer des choses qui sont & qui seront toujours vraies. *Le tout* est *plus grand que la partie.*

Que *peuvent* contre Dieu tous les Rois de la terre ?
En vain ils s'uniront pour lui faire la guerre ;
Pour dissiper leur ligue il *n'a* qu'à se montrer,
Il *parle*, & dans la poudre il les *fait* tous rentrer.
Au seul son de sa voix, la mer *fuit*, le ciel *tremble* ;
Il *voit* comme un néant tout l'univers ensemble, *&c.*

Rac.

III. Le présent se met quelquefois pour un futur proche. *Je vous* suis *tout à l'heure.*

Il est *demain fête. Le Roi* part *bientôt pour Compiegne.*

IV. Le présent précédé de *si* (supopsé que) a encore la signification du futur. Si *mon frere* vient, *vous m'avertirez.*

V. On emploie le présent pour le passé, quand on veut donner plus de vivacité & d'énergie à ce qu'on raconte. *Dès que la flotte* est *en pleine mer, le Ciel se* couvre *de nuages, les éclairs* brillent *de toutes parts, le tonnerre* gronde, *la mer* écume, *les flots* s'entre-choquent, *les abymes* s'ouvrent, *les vaisseaux* perdent *leurs voiles, leurs mâts, leurs*

gouvernails, & se brisent *contre les bancs & les rochers.*

REMARQUE. Quand on emploie ainsi des présents pour des passés, il faut que les verbes qui ont rapport à ces présents, soient aussi au présent. Les phrases suivantes ne sont pas correctes. *Le Centurion envoyé par Mucien* entre *dans le port de Carthage, & dès qu'il* fut *débarqué, il* éleve *la voix.* Il falloit, *& dès qu'il est débarqué, il éleve la voix.*

Ils vinrent *en diligence; de grand matin, avant que le jour* fût *bien décidé, ils* entrent *avec violence dans le palais de Pison.* Dites: *Ils* viennent *en diligence, & avant que le jour* soit *bien décidé, ils* entrent, &c. Ou, *Ils* vinrent.... *& avant que le jour* fût *bien décidé, ils* entrerent, &c.

Ils tombent *sur les Eques avec une telle furie, qu'ils les* firent *plier & reculer.* Il falloit dire, *qu'ils les* font *plier & reculer.* Ou, *Ils* tomberent *sur les Eques avec une telle furie qu'ils les* firent *plier & reculer.*

Tandis que le Cardinal (Mazarin) gagnoit *des batailles contre les ennemis de l'Etat, les siens* combattent *contre lui.* J'aurois dit: *Gagne, combattent,* ou *gagnoit, combattoient.*

Sur l'Imparfait de l'Indicatif.

I. Voyèz ce que nous avons dit de l'imparfait, page 40.

II. On se sert de l'imparfait, quand on parle d'actions habituelles ou réitérées dans un temps qui n'est pas défini. *Lorsqu'il* étoit *à Paris, il* alloit *tous les matins au manege, où* il montoit *plusieurs chevaux.*

Henri IV. étoit *un grand Prince, il* aimoit *son peuple,* &c.

Rome étoit *d'abord gouvernée par des Rois.*

Sur les Parfaits définis & indéfinis.
Voyez page 41.

I. On ne doit se servir du parfait défini qu'en

parlant d'un temps abſolument écoulé, & dont il ne reſte plus rien. Ce temps doit être éloigné, au-moins d'un jour, de celui où l'on parle. On ne diroit pas bien : *Il* fit *un très grand froid cette ſemaine, ce mois-ci, cette année*, &c. parce que *la ſemaine, le mois, l'année*, ne ſont pas encore entiérement écoulés. Il ne faut pas non plus dire: *Je* reçus *ce matin la viſite de M. votre pere* ; parce que *ce matin* fait partie du jour où l'on eſt encore.

Suivant ce principe, on dira avec le parfait défini : *Il y* eut hier *deux ans que* j'arrivai *en France. Il y* eut hier *quinze jours que je* ſortis *pour la premiere fois.* Et avec le parfait indéfini : *Il y a deux ans que je ne vous* ai vu. *Il y a quinze jours que je ne* ſuis ſorti.

II. Le parfait défini eſt appellé par quelques Grammairiens, *parfait hiſtorique* ; parce qu'on l'emploie beaucoup dans le ſtyle hiſtorique. Et *Alexandre* attaqua *Darius Codoman, le* vainquit *deux fois*, fit *priſonnieres, ſa mere, ſa femme & ſes filles.*

III. Le parfait indéfini peut, en bien des occaſions, s'employer pour un temps paſſé dont il ne reſte plus rien. *Rome* a été bâtie, *ou* fut bâtie *par Romulus.*

IV. Le parfait indéfini ſe met quelquefois pour un futur antérieur. *Avez-vous bientôt fait ? Attendez, j'ai fini dans un moment.* C'eſt-à-dire, *aurez-vous bien-tôt fait ? J'aurai fini*, &c.

Sur les Futurs & les conditionnels. Voyez page 41.

I. Le futur ſimple a la ſignification de l'impératif, quand il exprime un commandement ou une défenſe. *Vous* aimerez *Dieu de tout votre cœur : vous ne* mentirez *point*, &c.

II. Les conditionnels s'emploient 1°. avant ou après l'imparfait & le pluſque-parfait précédés de

ſi. Nous nous épargnerions *bien des regrets*, ſi *nous* ſavions *modérer nos paſſions.*

2°. Avec *quand* mis pour *ſi*, ou pour *encore que*; & alors le verbe qui eſt avec *quand*, eſt auſſi à l'un des conditionnels. Quand *l'avare* poſſéderoit *tout l'or du monde*, *il ne* ſeroit *pas encore content.*

Quand *vous* auriez conſulté *quelqu'un ſur cette affaire*, *vous n'en* auriez *que mieux* fait.

3°. Les conditionnels ſervent à exprimer un ſouhait. *Que je* ſerois *content de réuſſir dans cette entrepriſe*!

4°. Les deux futurs, le conditionnel préſent & le conditionnel paſſé, formé par *j'aurois* ou *je ſerois*, ne peuvent pas s'employer avec *ſi*, mis pour *ſuppoſé que*. On emploie alors le préſent au-lieu du futur ſimple; le parfait indéfini au-lieu du futur antérieur; l'imparfait à la place du conditionnel préſent, & le pluſque-parfait au-lieu du conditionnel paſſé.

Ainſi au-lieu de dire : *Les ſoldats feront bien leur devoir*, *s'ils* ſeront *bien* commandés.

Vous auriez vu le Roi, ſi *vous* ſeriez venu *avec moi.*

Je ſerois content, *ſi je vous* verrois *appliqué à vos devoirs.*

Dites : *Les ſoldats feront bien leur devoir*, *s'ils* ſont *bien* commandés.

Vous auriez vu le Roi, *ſi vous* étiez venu *avec moi.*

Je ſerois content, ſi *je vous* voyois, &c.

Les étrangers font ſouvent cette faute; on y tombe auſſi dans quelques Provinces.

Nota. 1°. On peut employer avec *ſi* pour *ſuppoſé que*, les conditionnels formés par *j'euſſe* ou *je fuſſe*. *Je fuſſe venu* ſi j'euſſe eu *le temps. Vous m'euſſiez trouvé*, ſi *vous* fuſſiez venu *avant quatre heures.*

2°. Les futurs & les conditionnels s'emploient avec le *ſi* qui marque doute, incertitude. *Je ne fais* ſi *votre frere* viendra.

Demandez-lui s'il ſeroit venu *avec nous*, *ſuppoſé qu'il n'eût pas eu affaire.*

Remarques sur les Temps de l'Indicatif, précédés de la Conjontion que.

I. Quand l'imparfait de l'indicatif est précédé d'un présent, ou d'un futur & d'un *que*, alors il désigne un passé. *Vous* savez que *les premiers chrétiens* étoient remplis *d'une foi vive & d'une ardente charité.*

II. L'imparfait de l'indicatif désigne un présent, quand il est précédé d'un imparfait, d'un parfait, d'un plusque-parfait, ou d'un conditionnel. *On* disoit, *on* a dit *de l'éloquent Périclès, qu'il tonnoit, qu'il* portoit *une foudre sur la langue.*

Dès qu'Aristide eut dit que *la proposition de Thémistocle* étoit *injuste, tout le peuple* s'écria qu'*il n'y* falloit *plus penser.*

Exception. L'imparfait désigne un passé, quand il marque une chose passée avant celle qui est exprimée par le premier verbe. *J'ai lu dans l'histoire* que *les Egyptiens* étoient *fort superstitieux, & qu'ils* adoroient *jusqu'aux légumes de leur jardins.*

Si vous aviez étudié l'histoire Romaine, vous sauriez que *Rome* étoit *d'abord* gouvernée *par des Rois.*

III. Quand le premier verbe est à l'imparfait, au parfait, ou au plusque-parfait, & que le second marque une action passagere, on met ce second verbe à l'imparfait, si l'on veut marquer un présent. *Je croyois, j'ai cru* ou *j'avois cru que vous vous* appliquiez *à l'étude des belles-lettres.*

Au plusque-parfait, si l'on veut marquer un passé. *Darius dans sa déroute, réduit à boire d'une eau bourbeuse & infectée par des corps morts*, assura *qu'il n'*avoit *jamais* bu *avec tant de plaisir.*

Au conditionnel présent, si l'on veut marquer un futur simple ou absolu. *Platon disoit que les peuples* seroient *heureux, si la sagesse étoit le seul objet des Ministres.*

On m'a dit que votre frere viendroit *à Paris l'année prochaine.*

IV. Quoique le premier verbe soit à l'imparfait, au parfait ou au plusque-parfait, le second peut se mettre au présent, quand ce second verbe exprime une chose vraie dans les temps. *Un Sage de la Grece soutenoit* que *la santé* fait *la félicité du corps, & le savoir celle de l'esprit.*

Ovide a dit *que l'étude* adoucit *les mœurs, & qu'elle* efface *ce qu'il y a en nous de grossier & de barbare.*

Je vous avois *déja* prouvé *que Dieu* est *infiniment bon.*

On observe la même chose après *si*, comme le remarque M. Duclos. On dit : *Je vous aurois salué*, si *je vous avois vu ;* il faut, *Si je vous avois vu*, &c. parce qu'il s'agit d'une action passagere. Mais celui qui auroit la vue assez basse pour ne pas reconnoître les passants, diroit : *Je vous aurois salué*, *si je* voyois, non pas, si *j'avois vu*, attendu que son état habituel est de ne pas voir. Ainsi il faut dire : *Il* n'auroit pas souffert cet affront, *s'il* étoit *sensible*, & non pas, *s'il avoit été sensible ;* attendu que la sensibilité est une qualité permanente.

Remarques sur l'Impératif.

I. *Me*, *te*, *moi*, *toi*, peuvent se trouver entre un impératif & un infinitif ; comme *venez*-me *parler* ; *va*-te *récréer* ; *laisse*-moi *faire* ; *fais*-toi *friser*.

On emploie *me*, *te*, quand le verbe à l'impératif est sans régime simple ; comme, *venez*, *va*. Et l'on se sert de *moi*, *toi*, quand le verbe à l'impératif est actif avec régime simple ; comme, *laisse*, *fais*.

II. On dit, *Transportez*-vous-y ; *envoyez-y-moi* ; *donnez-m'en*, *donne-t'en*. Observez la même chose avec les autres verbes.

Quoiqu'on dise *transportez-vous-y*, l'usage ne permet pas qu'on dise *transportes-t'y*, *envoyez-m'y*. Il faut dire, *transportes-y-toi*, *envoyez-y-moi*. De

même quoiqu'on dise, *envoyez-y-moi*, l'usage est pour *envoyez-nous-y* plutôt que pour *envoyez-y-nous*.

Usage de l'Indicatif, & du Subjonctif.

I. L'indicatif, comme nous l'avons dit, marque affirmation, & forme un sens par lui même ; ainsi quand on veut affirmer & marquer quelque chose de positif, on se sert de l'indicatif. *Pendant que M. de Turenne* commandoit *en Allemagne, une ville neutre qui* crut *que l'armée du Roi* alloit *de son côté*, fit *offrir à ce Général cent mille écus, pour l'engager à prendre une autre route, & pour le dédommager d'un jour ou deux de marche qu'il en* coûteroit *de plus à l'armée. Je ne* puis *en conscience accepter cette somme*, répondit *M. de Turenne, parce que je* n'ai *point* eu *intention de passer par cette ville.*

II. On met le verbe au subjonctif, quand par ce verbe on veut marquer une chose qui tient du doute ou du souhait, sans affirmer absolument qu'elle est, étoit, a été, sera, seroit, ou auroit été.

Avant de rien entreprendre, prenez de justes mesures, ensorte que vous n'ayez *rien à vous reprocher, si vous ne réussissez pas.*

Je ne crois pas qu'il puisse *y avoir de vraie amitié entre des personnes qui ne sont pas vertueuses.*

Philippe second dit au Docteur Vélasque, Conseiller d'Etat : J'entends que dans toutes les affaires douteuses où je serai partie, vous décidiez *toujours contre moi.*

Le Consul demanda que les armes & les machines de guerre lui fussent *livrées : on les livra. Il fit ensuite publier que les habitants* eussent *à sortir avec ce qu'il leur plairoit d'emporter, & déclarer qu'il leur* étoit *permis d'habiter où bon leur sembleroit, pourvu que* ce fût *à quatre-vingts stades de la mer.*

Conjonctions qui régissent le Subjonctif.

III. Aisi le verbe se met au subjonctif après *afin que*, *à moins que*, *avant que*, *au cas que*, *en cas que*, *malgré que*, *bien que*, *encore que*, *quoique*, *de crainte que*, *de peur que*, *jusqu'à ce que*, *posé que*, *supposé que*, *pour que*, *pourvu que*, *quelque.... que*, *quel que*, *quoi que*, *sans*, *que*, *soit que*.

Employez bien le temps de votre jeunesse, afin que *vous* puissiez *un jour remplir dignement les devoirs de votre état.*

Cyrus disoit qu'on n'étoit pas digne de commander, à moins qu'on ne fût *meilleur que ceux à qui on commandoit.*

Encore que, bien que, *ou* quoique *l'ambition* soit *un vice, elle a été néanmoins la base de bien des vertus.*

Les plaisirs ne sont pas assez solides pour qu'on *les* approfondisse, *il ne faut que les effleurer.*

Un Gentilhomme doit se soutenir avec honneur auprès des Princes, sans qu'*aucun intérêt* puisse *l'obliger à rien faire qui soit indigne de sa qualité.*

Quelque puissant *qu'on soit* en richesse, en crédit,
Quelque mauvais succès *qu'ait* tout ce qu'on écrit;
On n'est jamais content de sa fortune,
Ni mécontent de son esprit.

Conjonctions qui régissent tantôt l'Indicatif, & tantôt le Subjonctif.

Sinon que, *si ce n'est que*, *de sorte que*, *en sorte que*, *tellement que*, *de maniere que*, régissent tantôt l'indicatif, & tantôt le subjonctif.

Comportez-vous de telle sorte, *ou* de telle maniere que vous méritiez *l'estime des gens de bien.*

Il s'est comporté de telle sorte, *ou* de telle maniere qu'il a mérité *l'estime des gens de bien.*

Avant de rien entreprendre, *prenez de justes mesures*, en sorte que vous n'ayez *rien à vous reprocher*, *si vous ne réussissez pas.*

Vous avez pris de fort justes mesures, en sorte que vous n'aurez rien *à vous reprocher*, *si l'affaire ne réussit pas.*

On voit par ces phrases, qu'on emploie l'indicatif, quand on veut affirmer ; & qu'on se sert du subjonctif, quand sans affirmer on veut employer le verbe d'une maniere qui tienne du doute ou du souhait.

Quand que *régit-il le Subjonctif ?*

1°. *Que* régit le subjonctif, quand il est mis pour *si*, *à moins que*, *avant que*, *dès que*, *aussitôt que*, *soit que*, *quoique*, *afin que*, *sans que*, *de ce que.*

Si vous lisez l'histoire, & que vous cherchiez *un Prince également favorisé & persécuté de la fortune, vous le trouverez dans la personne de l'Empereur Henri IV.*

Epaminondas ayant été blessé à la bataille de Mantinée, ne voulut pas laisser arracher le fer de sa plaie, qu'il n'eût reçu *des nouvelles de la victoire.* Rollin.

Scipion Emilien ne fit aucune acquisition, quoiqu'il eût été *le maître de Carthage*, & qu'il eût enrichi *ses soldats plus qu'aucun autre Général.* Rollin.

Venez que je *vous* dise *un mot.*

Le dépit n'a jamais satisfait ses transports,
Qu'il n'ait livré notre ame à de cruels remords. CREB.

2°. Quand on parle avec quelque doute & que le premier verbe est ou interrogatif, ou précédé de *si*, ou accompagné d'une négation.

Croyez-vous qu'on devienne *savant*, *sans étudier avec méthode ?*

Je ne crois pas qu'il puisse *y avoir de vraie amitié entre des personnes qui ne sont pas vertueuses.*

Si j'étois sûr qu'il n'arrivât *pas aujourd'hui*, *je m'en retournerois à mes affaires.*

Dans ces cas on emploie l'indicatif, si l'on veut affirmer positivement.

Croyez-vous qu'*un honnête homme* n'est *pas plus estimable qu'un fourbe & un fripon ?*

Si vous êtes persuadé qu'il est *honnête homme*, & qu'il veut *votre bien*, *suivez ses conseils.*

3°. *Que* régit le subjonctif dans les phrases impératives.

Qu'on ne vienne *point me vanter un grand nom ; il est très petit, si celui qui le porte, est inutile à l'Etat.*

Quand qui, que, dont, lequel, *veulent le Subjonctif.*

Les relatifs *qui*, *que*, *dont*, *lequel*, régissent le subjonctif.

1°. Quand ils sont précédés d'un superlatif relatif, ou d'une interrogation.

2°. Quand par le verbe qui est après le relatif, on veut, sans affirmer, exprimer un souhait, une condition, quelque chose qui tienne du doute ou de l'avenir.

Le meilleur *cortege* qu'*un Prince* puisse *avoir*, *c'est le cœur de ses sujets.*

Le plaisir d'obliger est le seul bien suprême,
Qui puisse élever l'homme au dessus de lui-même.

Quel *est l'insensé* qui tienne *pour sûr*, fût-il *à la fleur de l'âge*, *qu'il vivra jusqu'au soir ?*

Un homme qui n'a point d'amis ne *trouve* personne sur qui il puisse *compter*, & dont il ait *lieu d'attendre du secours.*

REMARQUE. *Quelque.... que* ; *quoique* & *tout.... que* signifient à-peu-près la même chose ; néanmoins les deux premieres conjonctions régissent le subjonctif ; *tout.... que* au contraire régit l'indicatif. Tout *savant* qu'il est, *il ne peut répondre.*

Ainsi ne dites pas, avec un historien moderne : *Rome toujours ferme dans ses principes, avoit fer-*

mé l'oreille à leurs plaintes, toutes justes qu'elles fussent ; il faut, *toutes justes qu'elles étoient*, ou *quelque justes qu'elles fussent.*

Quoique régit toujours le subjonctif ; ainsi au-lieu de, Quoiqu'il y alloit *de mon honneur de retourner au plutôt à la ville, je me suis pourtant reproché la faute que j'ai faite de vous quitter* ; dites : *Quoiqu'il y allât*, &c.

Usage des temps du Subjonctif.

I. *Regle.* Quand le premier verbe est au présent ou aux futurs, celui qui est après la conjonction, se met au présent du subjonctif, si l'on veut exprimer un présent ou un futur ; & au parfait, si l'on veut exprimer une chose passée.

Il faut *que celui qui parle*, se mette *à la portée de ceux qui l'écoutent*, & que *celui qui écrit*, ait *dessein de se faire comprendre de ceux qui liront ses ouvrages.*

Je souhaite que *votre frere* vienne *demain ici.*

Il faudra qu'ils se rendent *à la force de la vérité*, *quand ils* auront permis qu'elle paroisse *dans tout son jour.*

Il suffit qu'*un habile homme* n'ait *rien* négligé *pour faire réussir une entreprise* ; *le mauvais succés ne doit pas diminuer son mérite.*

Ainsi cette phrase de D. Calmet n'est pas correcte. *Denis infarmé de la marche d'Heloris*, le surprend *de grand matin*, avant qu'il eût pu *ni ramasser*, *ni ranger son armée.* Il falloit, *qu'il ait pu.*

Il est *fâcheux* qu'*un si beau talent* fût terni *par le plus odieux de tous les vices*, c'est-à-dire, *la perfidie :* Dites : *ait été terni.*

Exception. Quoique le premier verbe soit au présent, on peut mettre le second à l'imparfait ou au plusque-parfait du subjonctif, quand on doit placer dans la phrase une expression conditionnelle.

*Il n'*est *point d'homme*, *quelque mérite qu'il ait*, *qui ne* fût très mortifié, *s'il savoit tout ce qu'on pense de lui.* Nicole.

Je doute que votre frere eût réussi, sans votre secours.

Sans votre secours est une expression conditionnelle, qui équivaut à, *si vous ne l'aviez pas secouru.*

II. *Regle.* Quand le premier verbe est au parfait indéfini, on met le second à l'imparfait du subjonctif, si l'on veut exprimer un présent ou un futur ; & au parfait, si l'on veut exprimer un passé.

On s'est servi *d'écorces d'arbres, ou de peaux pour écrire*, avant que *le papier* fût *en usage.*

Il a fallu qu'il ait *sollicité ses juges*, *&* qu'il se soit informé *de plusieurs autres affaires.*

Nota. On peut mettre le second verbe au présent, quand il exprime une action qui se fait ou qui peut se faire dans tous les temps.

Dieu a entouré *les yeux de tuniques fort minces, transparentes au-devant*, afin que l'on puisse *voir à travers.* M. d'Olivet.

III. *Regle.* Quand le premier verbe est à l'imparfait, aux parfaits, au plusque parfait ou aux conditionnels, on met le second à l'imparfait du subjonctif, si l'on veut exprimer un présent ou un futur ; & on le met au plusque-parfait, s'il s'agit de marquer une chose passée.

M. de Turenne ne voulut *jamais rien prendre à crédit chez les marchands, de peur*, disoit-il, *qu'ils n'en* perdissent *une bonne partie, s'il venoit à être tué. Tous les ouvriers qui travailloient pour sa maison*, avoient *ordre de porter leurs mémoires* avant qu'on partît *pour la campagne, & ils étoient payés régulièrement.*

Il vaudroit *mieux pour un homme de qualité*, qu'il perdît *la vie, que de perdre l'honneur par quelque action honteuse & criminelle.*

Lycurgue par une de ses loix avoit défendu qu'on éclairât *ceux qui sortoient le soir d'un festin*, afin que *la crainte de ne pouvoir se rendre chez eux, les* empêchât *de s'enivrer.*

Tout

Tout gouvernement étoit vicieux avant *que la suite des siecles & en particulier le Christianisme*, eussent adouci & perfectionné *l'esprit humain.* Terrasson.

Je ne croyois *pas* que *le Roi* revînt *sitôt.*

Nota. Ne dites point, *Il falloit que j'allas, que je reçus, que je vins, que tu allas, que tu reçus, que tu vins*, &c. L'imparfait du subjonctif à la premiere & à la seconde personne du singulier, est toujours terminé en *sse*, que *j'allasse*, que je *reçusse*, que je *vinsse*, que tu *allasses*, que tu *reçusses*, que tu *vinsses*; ainsi il faut prononcer les deux *ss*, comme dans *tasse*, *aumusse*, &c.

IV. On emploie aussi quelquefois les temps sur composés au parfait & plusque-parfait du subjonctif. *Je ne crois pas que vous* ayez eu dîné *avant midi. Je ne croyois pas que vous* eussiez eu dîné *avant midi.*

V. Les temps du subjonctif sont encore d'usage dans certaines phrases elliptiques, c'est-à-dire, où il y a quelques mots sous-entendus. Puissiez-*vous vivre autant que Mathusalem*, c'est-à-dire, *je souhaite que vous puissiez vivre*, &c.

Ecrive qui voudra ; chacun à ce métier,
Peut perdre impunément de l'encre & du papier. Boil.

Heureux l'homme qui peut, *ne* fût-ce *que dans sa vieillesse*, *parvenir à être sage*, *& à penser sainement.* M. d'Olivet.

De l'accord du Verbe avec son sujet.

I. Regle. Le verbe personnel, dans les temps où il y a différentes personnes, s'accorde en nombre & en personne avec son sujet. Nous devons *lire pour nous instruire.*

La lecture réfléchie des bons livres forme *le cœur & étend l'esprit.*

II. Regle. Le verbe qui a pour sujet le relatif *qui*, se met au même nombre & à la même per-

ſonne, que le nom, où le pronom auquel le *qui ſe* rapporte. *La Reine Eliʒabeth alla voir le Chancelier Bacon, dans une maiſon de campagne, qu'il avoit fait bâtir avant ſa fortune : D'où vient, lui dit-elle, que vous aveʒ fait une ſi petité maiſon ? Ce n'eſt pas* moi, *Madame, répondit le Chancelier,* qui ai fait *ma maiſon trop petite ; c'eſt* Votre Majeſté qui m'a fait *trop grand pour ma maiſon.*

III. REGLE. Le vocatif déſigne une ſeconde perſonne ; ainſi quand le *qui* ſe rapporte à un vocatif, le verbe ſuivant ſe met à la ſeconde perſonne.

Armand, *qui* pour ſix vers me *donneʒ* ſix cents livres ;
Que ne puis-je à ce prix vous vendre tous mes livres !

Impromptu d'un Poete qui reçut 600 livres du Cardinal de Richelieu, à qui il avoit préſenté un placet en ſix vers.

IV. Quand le verbe ſe rapporte à pluſieurs ſujets de différentes perſonnes, il ſe met au plurier, & s'accorde avec la plus noble perſonne. La premiere perſonne eſt la plus noble des trois, & la ſeconde eſt plus noble que la troiſieme.

Un Curé fort pauvre diſoit à un Réligieux qui avoit une bourſe remplie d'argent : Vous & moi nous ferions *un bon Religieux ; vous aveʒ fait le vœu de pauvreté, & moi je l'obſerve.*

Pénélope *ſa femme*, & moi *qui ſuis ſon fils*, nous avons perdu *l'eſpérance de le revoir.*

C'eſt votre frere & moi qui avons découvert *cette intrigue.*

C'eſt vous & votre ami qui m'avez joué *ce mauvais tour.*

I. REMARQUE. On ne doit pas changer de perſonnes dans une même phraſe. Par exemple, cette phraſe n'eſt pas exacte. *Une des choſes que je comprends le moins, c'eſt la licence qu'*on *ſe donne de cenſurer dans les autres les mêmes défauts*, *où* nous tombons *nous-mêmes.*

L'auteur (M. de Belle-garde) ayant employé

on dans le premier membre de la phraſe, devoit l'employer auſſi dans le ſecond, & dire, *où l'on tombe ſoi-même ;* ou bien, *la licence que nous nous donnons de*, &c. *où nous tombons nous-mêmes.*

II. REMARQUE. Il eſt quelquefois élégant de mettre à la ſeconde perſonne, ce qu'on exprime ordinairement par la troiſieme. *Il y a des gens ſi complaiſants que* vous ne ſauriez *les haïr* : pour *qu'on ne ſauroit les haïr.*

Nous pouvons employer ce tour, pour réveiller l'attention de ceux qui nous écoutent. Ex. *C'eſt quelque choſe de bien terrible qu'une tempête : il eſt bien difficile de ne pas craindre, lorſque* vous voyez *les flots ſoulevés qui viennent fondre* ſur vous ; votre *pilote qui ſe trouble*, &c.

On intéreſſe par là ceux à qui l'on parle, & ils croient voir ce qu'on leur dit.

Mais ce ſeroit abuſer de ce tour, que de dire à quelqu'un : *Quand* vous volez *ſur les grands chemins, & que* vous êtes pris, *on* vous *juge, & l'on* vous *pend en vingt-quatre heures.* Refl.

Nominatif ſans Verbe.

Ceux qui ſavent plus de latin que de françois, mettent quelquefois un nominatif ſans verbe ; comme, *Je ſouhaitois de voir vivre ces armées de bons citoyens*, leſquels, *s'ils vivoient encore, du-moins la République ſubſiſteroit. Leſquels*, dans cette phraſe, n'a point de verbe : c'eſt le génie du latin de s'exprimer de la ſorte, mais ce n'eſt pas celui de la langue françoiſe.

On fait quelquefois une faute contraire, en employant le verbe ſans nominatif, comme, *Mais en quoi Ignace réuſſit le plus, fut à réformer les mœurs Eccléſiaſtiques. Fut* eſt ici ſans nominatif ; il faut dire, *La choſe en quoi Ignace réuſſit le plus, fut à réformer*, &c.

Ou bien : *Mais en quoi Ignace reuſſit le plus, ce fut à réformer.* &c.

Remarques sur les Prépositions.

Les Prépositions *avant* & *devant* ne s'emploient plus l'une pour l'autre.

Avant marque priorité de temps ou d'ordre. *Il ne faut pas demander un paiement* avant *le temps.*

Il faut lire les histoires générales avant *les particulieres.*

Devant ne s'emploie guere que pour *en présence* ou *vis à-vis. Nous paroîtrons un jour* devant *Dieu. Il loge* devant *l'Eglise.*

On dit encore absolument : *Courez* devant : *Mettez ceci* devant *ou* derriere , devant *ou* après. Alors *devant* marque l'ordre , & il est opposé à *après.*

Avant que de , avant de.

Faut-il dire ? *Avant que de partir* , ou *avant de partir.* Autrefois on disoit presque toujours *avant que de* ; aujourd'hui l'usage est partagé. Il me semble qu'il seroit plus analogue de retrancher le *que.*

1°. Ne doit-on pas juger de la préposition *avant* , comme de celle-ci , *loin* * ? Or *loin* , quand il est suivi d'un infinitif , prend seulement *de. Loin qu'il espere , loin d'espérer.* Ne devroit-on pas dire de même , *Avant qu'ils viennent* , *avant de venir* ?

2°. Le *que* est ici inutile , dit M. l'Abbé Des fontaines dans Racine vengé , p. 74. Le *de* lie assez le verbe à la préposition *avant.* De plus , c'est aujourd'hui l'usage le plus commun , & cela suffit.... Il n'y a personne qui ne trouve plus de

* *Loin* est préposition comme adverbe, voyez le Dict. de l'Acad. de Trévoux, &c. Je mets cette note, parce qu'un Grammairien a prétendu que *loin* n'est pas préposition , & qu'ainsi il n'y a point d'analogie entre ce mot & *avant.*

simplicité & de douceur dans *avant de faire*, que dans *avant que de faire.*

On ne dit plus, *devant de*, *que de.* Ainsi ne dites point : *Il faut mettre ordre à ses propres affaires* devant de, *ou* devant que de *vouloir arranger celles des autres.* Il faut dire, *avant de* ou *avant que vouloir*, &c.

N'écrivez pas non plus avec la fontaine : *devant qu'il fût nuit ;* mettez, *avant qu'il fût nuit.*

On dit de même, *avant midi*, *avant-hier*, &c. On prononce le *t* dans *avant-hier.*

Dans, *en.*

Les prépositions *dans* & *en* ne s'emploient pas indifféremment l'une pour l'autre.

Dans marque un sens précis & déterminé. *La politesse regne plus* dans *la capitale que* dans *les provinces.*

En marque un sens vague & indéterminé. *Il est* en *province. Je l'ai mis* en *pension.* Mais on ne pourroit pas dire : *Il est* en *province fertile*, en *province de Normandie. Je l'ai mis* en *pension qui est très belle.* Il faut alors employer *dans. Il est* dans *la province de Normandie. Je l'ai mis* dans *une pension qui est très belle.*

Ainsi quoiqu'on dise, *Se donner en spectacle ;* on ne doit pas imiter Racine, qui a dit :

.... On va donner en spectacle funeste,
De son corps tout sanglant le misérable reste.

Donner en spectacle funeste est un barbarisme, dit M. d'Olivet.

Dans & *en* s'emploient aussi pour marquer le temps. *Dans* avec son régime, répond *à* la question *quand* ; & *en* à la question *en combien de temps. La mort arrrive*, quand ? *dans le moment qu'on y pense le moins* ; *& l'on passe*, en combien de temps ? en *un instant des plaisirs au tombeau.*

En campagne, à la campagne.

En campagne ne ſe dit qu'en parlant du mouvement, ou du campement des troupes. *L'armée ſe mettra bientôt* en campagne. *Louis le Gros étoit preſque toujours* en campagne, *ou pour réprimer la révolte de quelque Prince, ou pour punir l'injuſtice de quelque particulier.* Révol. d'Anglet.

Mais il faut dire : *Il a paſſé l'été* à la campagne. *Venez avec nous* à la campagne, &c.

A l'amitié, en l'amitié, à l'honneur, en l'honneur, &c.

Il me ſemble qu'*avoir part* à *l'amitié de quelqu'un*, vaut mieux qu'*avoir part* en *l'amitié de quelqu'un.*

On dit : *chanter des hymnes* en *l'honneur ou* à *l'honneur de Dieu. Bâtir une Egliſe* à *ou* en *l'honneur d'un Saint.* J'aimerois mieux, avec le P. Bouhours, *à l'honneur.* Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on ne dit pas *en la loüange, en la gloire, en le temps*, &c.

Ainſi on peut établir pour regle que la prépoſition *en* joint à un nom, n'eſt preſque jamais ſuivie de l'article, à moins que le nom ne commence par une voyelle ou par une *h* muette ; comme *en l'abſence, en l'honneur.*

Cependant on dit : *mettons-nous* en la *préſence de Dieu. Ayons confiance* en la *miſéricorde du Seigneur.*

A l'âge, en l'âge. Le meilleur eſt *à l'âge. M. de Voiture étoit d'Amiens, il mourut* à l'âge de 50 *ans.* Péliſſon.

Peut-être pouroit-on mettre *en l'âge*, pour éviter pluſieurs *a* de ſuite. *Un accident inopiné la déroba à la France* en l'âge *de 42 ans.* Id.

A la ville, en ville. Monſieur eſt à la ville, c'eſt-à-dire, n'eſt pas à la campagne. *Monſieur eſt* en ville, c'eſt-à-dire, n'eſt pas au logis. Bouhours.

A Paris, dans Paris. On dit : *Il demeure à Paris depuis ſix mois. Il n'a été que quinze jours à Rome. Il eſt à Londres. Il demeuroit à Harcourt, à Navarre, à Louis le Grand, à Liſieux* (Colleges) &c. Avant le nom propre de ville ou de lieu particulier, ſi ces noms ne prennent point l'article, on met *a* quand il ne s'agit, comme ici, que d'une ſimple demeure fixe ou paſſagere ; mais quand il eſt queſtion d'autre choſe que de la demeure, on emploie *dans* pour l'ordinaire. *Il y a ſix cents mille ames* dans *Londres. Preſque tous les bourſiers ont été réunis* dans *Louis le Grand.*

Avec les noms de Province, de Royaume, ou de lieu particulier, au-lieu d'*à*, on emploie *en*. *Il va, il demeure* en *Normandie*, en *Eſpagne*, en *Sorbonne.*

Si les noms de province, de royaume, de ville ou de lieu particulier, gardoient toujours l'article comme une portion inſéparable, (voyez page 100.) alors on emploieroit *au, à la, aux. Il demeure* au *Catelet*, au *Mans*, au *Pleſſis*, à la *Marche*, aux *Quatre Nations*, aux *Graſſins*, &c.

Abbé à manteau court, Abbé en manteau court, &c.

Abbé à manteau court, à perruque, &c. ſignifie un abbé qui a coutume de porter un manteau court, ou la perruque.

Abbé en manteau court, en perruque ; c'eſt un abbé qui porte actuellement un manteau court, une perruque, ſans ſuppoſer qu'il a coutume de les porter. Réfl.

En *avant un verbe.*

En s'emploie avec pluſieurs verbes, & il en change la ſignification. *Il* en veut *à* un tel, c'eſt-à-dire, *il veut du mal à un tel.*

A qui en voulez-*vous*, ou *à qui* en avez-*vous* ?

c'eſt-à-dire, *à qui voulez-vous parler?* ou *contre qui avez-vous de la colere?*

Je m'en prendrai à vous, *ſi l'affaire ne réüſſit pas*; c'eſt-à-dire, *je vous imputerai le mauvais ſuccès de l'affaire.*

Des malheureux qui ſe ſont attiré leur infortune par une mauvaiſe conduite, ont tort de s'en prendre *aux autres*, c'eſt-à-dire, *d'imputer aux autres leur mauvaiſe fortune.*

On ne pourroit pas dans ces exemples employer *ſe prendre. Se prendre à* ſans *en*, ſignifie *s'attacher.*

Les gens qui ſe noient, ſe prennent à *tout ce qu'ils trouvent.*

On en étoit venu *ſi avant, qu'il falloit vaincre ou mourir*; c'eſt-à-dire, *les choſes étoient ſi engagées, qu'il falloit*, &c.

On étoit venu *ſi avant* ſans *en*, ne marqueroit que le lieu où l'on ſeroit arrivé.

Les ſentiments ſont partagés, on ne ſait à quoi s'en tenir, c'eſt-à-dire, *à quoi ſe fier.*

Vous avez aſſez joué, je vous conſeille de vous en tenir là, c'eſt-à-dire, *de ne plus jouer.* On dit auſſi : *je vous conſeille d'*en demeurer là.

En lui faiſant ce préſent, il lui a dit qu'il n'en demeureroit pas là, c'eſt-à-dire, *qu'il lui en feroit encore d'autres.*

Se tenir, demeurer, ſans *en*, ſignifient toute autre choſe. *Il ſe tient à la corde. Il demeure là.*

En s'emploie encore par une certaine redondance que l'uſage a autoriſée & rendue élégante. *Il ne faut* en uſer mal *avec perſonne. Ils* en ſont venus *aux mains. Il* s'en va *partir. Il* s'en retourne *à Paris.*

Il en eſt *des diſcours de même que des corps, qui doivent leur principale excellence à l'aſſemblage & à la juſte proportion de leurs membres.* Boileau.

Autour, alentour.

Autour, eſt ſuivi d'un régime. *La Reine avoit ſes filles* autour *d'elles.*

Alentour eſt ſans régime. *Les échos* d'alentour *répétoient leurs chanſons.* Et ce ſeroit aujourd'hui une faute de dire avec M. Godeau :

Ses fils *alentour* de ſa table
Font une couronne agréable.

Au travers, à travers.

Au travers régit *de. Regarder* au travers des *vitres, d'une lunette.*

Au travers des périls un grand cœur ſe fait jour.

A travers ne prend point *de. Il vous a vu à travers les vitres, la glace du carroſſe.* Et il ne faut imiter ni Boileau, ni l'hiſtorien moderne, qui diſent :

Un auteur novice à répandre l'encens,
Souvent à ſon héros dans un bizarre ouvrage,
Donne de l'encenſoir *à travers du* viſage. B.

Un centurion lui paſſa ſon épée à travers *du corps:* Dites : *à travers le viſage, le corps*, ou *au travers du viſage, du corps.*

Durant, pendant. On dit bien, *pendant l'hiver*, ou *durant l'hiver. Pendant* peut auſſi être ſuivi d'un *que. Travaillez*, pendant que *vous êtes jeune.* Mais on ne diroit pas bien, *travaillez*, durant que *vous êtes jeune.*

Remarques ſur les Adverbes.

Parmi les Adverbes de maniere, *dépendamment, indépendamment, différemment*, prennent la prépoſition *de. Souvent l'ame agit* dépendamment des *organes. Dieu agit* indépendamment de *tout. Les Princes agiſſent* différemment des *particuliers.*

Convenablement, *conformément*, *préférablement*, *privativement*, *relativement*, peuvent être ſuivis de la prépoſition *à*. *Il faut agir* convenablement à *ſon état.*

Ceux qui ne vivent pas conformément à *l'Evangile*, *ne ſont pas véritablement chrétiens.*

Le principal but de la Loi évangélique, *eſt de nous porter à aimer Dieu* préférablement à *tout le reſte*; *c'eſt cet amour de préférence qu'il exige de nous ſur toutes choſes.* Bellegarde.

Ce qu'il demandoit, *lui a été accordé* privativement à *tout autre.*

Près, *loin*, *proche.*

Près & *loin* ſont précédés ou ſuivis de la prépoſition *de*. *Ce qui paroît beau* de loin, *ne l'eſt pas toujours* de près. Près de *vous je ſuis content*, loin de *vous je m'ennuie.*

Près & *proche*, dans le diſcours familier, peuvent n'être pas ſuivis de la prépoſition *de*, quand ils ont pour régime un ſubſtantif de pluſieurs ſyllabes. *Il loge* près *ou* proche le *Palais Royal. Il demeure* près *ou* proche la *porte S. Antoine.* Dict. Acad.

Mais *près* ou *proche* prennent toujours *de* quand ils ont pour régime des monoſyllabes. *Près de lui*, *proche de vous.* On dit de même, *près d'ici.*

Près de, *prêt à.*

Près, qui ſignifie *ſur le point de*, ne doit pas ſe confondre avec *prêt* adjectif.

Près (ſur le point de) eſt toujours ſuivi de la prépoſition *de*. *Les libertins ont beau faire les eſprits forts*; *ils tremblent*, *quand ils ſont* près de *mourir.*

Prêt adjectif, ſignifie diſpoſé à quelque choſe, en état de faire ou de ſouffrir quelque choſe; il eſt ſuivi de la prépoſition *à*. *Un ſoldat doit toujours être* prêt à *obéir*, à *marcher*, à *combattre.*

Des amis toujours prêts à *parler en notre faveur, sont des bons supports dans ce monde.*

Prêt a été mal-à-propos employé pour *près* dans les exemples suivants.

L'amour de la liberté nous empêche souvent de voir les précipices, dans lesquels nous sommes prêts à *tomber.* Il falloit, *nous sommes près de tomber*; car nous ne sommes pas disposés à tomber dans le précipice.

Rome prête à *succomber se soutient principalement durant ses malheurs, par la constance & la sagesse du Sénat.* Rollin. Rome étoit sur le point, ou *près de* succomber; mais elle n'y étoit pas disposée.

Sept jours avant ce dernier des jours pour tant de victimes prêtes d'*être immolées, le Seigneur fit entendre sa voix à Noé.* Berruyer. Il falloit, *près d'être immolées.*

Plus, davantage.

Plus & *davantage* ne s'emploient pas toujours l'un pour l'autre.

Davantage ne peut modifier un adjectif, ni avoir à sa suite *de*, *que*. On ne dira point, *Les livres où il y a* davantage de *brillant* que de *solide, sont à la mode. Malheur à ceux qui aiment & qui estiment* davantage *les richesses* que *la vertu.* Dites : *plus de brillant, estiment plus les richesses*, &c.

Ainsi au-lieu de : *Celui qui se fie* davantage *à ses lumieres* qu'*à celles de la Grace, commet une ingratitude envers Dieu.* Dites : *Celui qui se fie plus à ses lumieres*, &c.

Davantage ne peut donc bien s'employer que sans suite. *La science est estimable, mais la vertu l'est bien* davantage.

C'est encore employer mal *davantage*, que de l'employer pour *le plus*. *Les livres, disoit Alphonse, sont parmi mes conseillers ceux qui me plaisent*

davantage. Je dirois, *ceux qui me plaiſent le plus.*

Plus, moins, mieux, pis, &c.

Quand les adverbes comparatifs, *plus*, *moins*, *mieux*, *pis*, & les adjectifs *meilleur*, *moindre*, *pire*, ſont ſuivis d'un *que* & d'un verbe à l'indicatif, alors on met *ne* avant le verbe. *Les richeſſes ſont ſouvent* plus *funeſtes*, que *la pauvreté* n'*eſt incommode.*

Il y a des Auteurs qui écrivent mieux qu'ils ne *parlent*; *& il y en a d'autres qui parlent* mieux qu'ils n'*écrivent.*

Si le verbe qui ſuit le *que*, eſt à l'infinitif, on répete avant cet infinitif la prépoſition que demande l'adjectif. *Il eſt* plus beau de *vaincre ſes paſſions*, que de *vaincre ſes ennemis.*

Nous ſommes plus portés à *nous excuſer*, qu'à *reconnoître nos torts.*

C'eſt comme s'il y avoit : *Il eſt plus beau de vaincre ſes paſſions*, *qu'il n'eſt beau de*, &c. *Nous ſommes plus portés à nous excuſer*, *que nous ne ſommes portés à*, &c. Voilà pourquoi on répete après *que* la prépoſition qui eſt avec l'adjectif.

Ceci a lieu avec les autres adverbes de comparaiſon, *auſſi*, *ſi*, *autant*, *tant.* *L'étude eſt* auſſi néceſſaire à un *Magiſtrat* qu'à un *Eccléſiaſtique.* *Il a* autant de *ſavoir* que de *modeſtie.*

Nota. Avec *mieux*, *autant*, on met *de* avant le ſecond infinitif, quoique le premier ſoit ſans *de.* *Il vaut* mieux s'expoſer *à faire des ingrats*, que de *manquer aux miſérables.*

Il aime autant ſouffrir que de *ſe plaindre.*

Auſſi, ſi, autant, tant.

Auſſi & *ſi*, adverbes de comparaiſon, ne ſe joignent qu'aux adjectifs & aux verbes paſſifs : *tant* & *autant* ne ſe joignent qu'aux ſubſtantifs & aux verbes.

Auſſi & *autant* s'emploient dans les phraſes affirmatives

matives ; *si* & *tant* dans les phrases négatives ou interrogatives.

L'amour du prochain est aussi *nécessaire dans la société pour le bonheur de la vie, que dans le Christianisme pour la félicité éternelle.*

L'Afrique n'est pas si peuplée *que l'Europe.*

Il y a autant de *différence entre le savant & l'ignorant, qu'il y en a entre celui qui se porte bien & celui qui est malade.*

Les histoires que nous a données Varillas, ne sont plus si ou tant estimées *qu'elles l'étoient autrefois.*

Aussi .... que, autant .... que.

Moins, plus, si, aussi, tant, autant sont, comme on vient de le voir, suivis de *que*. Ainsi au-lieu de dire, avec un Auteur moderne :

Les grands talents sont de tous les états, & si on ne les voit pas briller aussi *communément dans les gens de basse condition,* comme *dans les autres, c'est faute de soins & de culture.* Dites : *que dans les autres.*

Le vrai brave conserve son jugement au milieu du péril, avec autant *de présence d'esprit,* comme *s'il n'y étoit pas.* Il faut, *que s'il n'y étoit pas.* Bien des personnes font cette faute.

Si & *tant,* quand ils signifient *tellement,* s'emploient dans les phrases affirmatives. *Des œufs tenus long-temps dans le vinaigre, deviennent* si *moux, qu'on les fait passer par une bague.* Joubert.

Il a tant couru, *qu'il est tombé malade.*

Non plus s'emploie pour *aussi, pareillement,* quand la phrase est négative. *Vous ne le voulez pas, ni moi* non plus.

Ainsi au-lieu de dire : *Un babillard parle toujours, quoiqu'on ne l'écoute point ; & il n'écoute pas* aussi *quand on lui parle* : dites, *il n'écoute pas non plus.*

Plus de, moins de, tant de, &c.

On met *de* avant le substantif ou le terme de quantité, qui est modifié par *plus*, *moins*, *tant*, *autant.*

Il n'y a peut-être rien d'où les Orateurs tirent plus de *grandeur*, d'*élégance*, de *netteté*, de *poids*, de *force & de vigueur pour leurs ouvrages*, que *du choix & de l'arrangement des paroles.*

Il faut avoir autant de *prudence* que de *valeur*, *pour mériter le nom de grand-Capitaine.*

Il est moins grand de *toute la tête* ; *il est* plus long de *beaucoup*, d'*un tiers*, &c. *Nous sommes* plus d'à *moitié persuadés.*

Ainsi Racan n'a pas parlé correctement, lorsqu'il a dit :

La course de nos jours est *plus qu*'à demi-faite.

Il falloit dire, *est plus d'à demi-faite.*

Plutôt que.

Plutôt est adverbe de temps ou de préférence. *Le jour arrive* plutôt *en été qu'en hiver. On mange* plutôt *d'une perdrix que d'un gigot.*

Plutôt que est aussi une sorte de conjonction qui veut toujours être suivie de la préposition *de. Un chrétien doit être prêt à mourir* plutôt que de *renier sa Foi.*

Ne dites donc pas avec un Historien : *Les habitants déterminés à mourir* plutôt qu'*à se rendre*, *firent une très vigoureuse résistance.*

Il faut dans cette phrase, comme dans la premiere, *plutôt que de.* Il faut *plutôt que de* dans la premiere phrase, parce qu'on ne veut pas faire entendre que le chrétien doit être prêt à renier sa foi ; on dit au-contraire qu'il doit aimer mieux mourir que de la renier. De même dans la seconde phrase, on veut dire que les habitants, loin d'être le moins du monde déterminés à se rendre, préféroient la mort à l'esclavage.

En effet, dans ces sortes de phrases, on ne pouroit pas répéter l'adjectif qui est avant *plutôt que.* On ne pouroit pas dire : *Un chrétien doit être* prêt *à mourir* plutôt que prêt à *renier sa foi*, &c.

Auparavant.

Auparavant ne doit jamais être suivi d'un *régime*, ni d'un *que*. Ne dites point : *J'arrivai* auparavant mon frere. *Il faut réfléchir* auparavant que de *parler* : dites : *Avant mon frere*, *avant de* ou *avant que de parler.*

Ainsi n'imitez pas cette phrase des Révolutions d'Angleterre. *Quelque temps* auparavant que *l'entreprise de l'Empereur Henri éclatât, les Comtes d'Anjou & de Monfort avoient fait leur paix avec le Roi d'Angleterre.*

Sur, *sous*, &c. *Dessus*, *dessous*, &c.

Sur, *sous*, *dans*, *dehors*, ne doivent pas être confondus avec *dessus*, *dessous*, *dedans*, *dehors.*

Sur, *sous*, *dans*, *hors*, sont prépositions, & toujours suivis d'un régime. *Il est sur la table, dans la maison, sous l'armoire, hors de l'eau.*

Dessus, *dessous*, *dedans*, *dehors*, sont souvent adverbes, & alors ils s'emploient sans régime : *On le cherchoit sur le lit, il étoit dessous. On le cherche hors de la maison, & il est dedans.*

Dessus, *dessous*, *dedans*, *dehors*, s'emploient comme prépositions, & ont un régime : 1°. Quand on met ensemble plusieurs de ces mots, & qu'on ne met le nom qu'après le dernier. *Il y a des animaux* dessus & dessous *la terre. Le mouchoir n'est* ni dedans, ni dessus *la commode.*

2°. Quand ils sont précédés d'une préposition ; comme, *de*, *au*, *par*. *Les impies seront retranchés* de-dessus *la terre. Il passa* par-dedans *la ville.*

Un service *au-dessus* de toute récompense,
A force d'obliger, tient presque lieu d'offense. CORN.

Hors.

Hors, quand il signifie *excepté*, ne prend point *de*, s'il suit un nom ; *hors cela*, *hors cet article*, *je suis de votre sentiment.*

Hors prend *de*, quand il suit un infinitif : il prend *que*, quand il doit suivre un indicatif. *Hors de le battre, il ne peut le traiter plus mal. Il lui a fait toutes sortes de mauvais traitements, hors qu'il ne l'a point battu.* Dict. Acad.

Hors prend *de*, quand il signifie exclusion des choses auxquelles il se joint. *Il est* hors du Royaume, hors d'affaire, hors d'haleine.

Dans le style familier, on emploie quelquefois *hors* sans *de*. *Il loge* hors la porte S. Honoré.

A aujourd'hui, aujourd'hui.

Il faut dire : *On a remis cette affaire* à aujourd'hui ; c'est-à-dire, *on a remis cette affaire* à terminer aujourd'hui. *On l'a assigné à aujourd'hui* ; c'est-à-dire, *on l'a assigné à* répondre aujourd'hui. Si l'on ne mettoit pas *à* avant *aujourd'hui*, les expressions présenteroient un autre sens.

On peut dire encore, que dans ces phrases, *aujourd'hui* est regardé comme un nom. C'est en ce sens que nous disons : *Aujourd'hui ressemble à hier. On a remis l'affaire à demain. Rien ne ressemble mieux à aujourd'hui que demain.* La Bruyere.

Faut-il dire : *Jusqu'aujourd'hui* ou *jusqu'à aujourd'hui*.

Vaugelas rapporte les deux sentiments & ne décide rien ; Thomas Corneille, les Observations de l'Académie, Andri de Boisregard, & le Dictionnaire de l'Académie sont pour *jusqu'à aujourd'hui*.

Comme actuellement l'usage est partagé sur cette expression, j'oserai, malgré ces autorités, me décider pour *jusqu'aujourd'hui*. Nous disons *jusqu'ici*,

jusque là, jusqu'auprès de Rouen, jusqu'à présent, &c. & il est certain qu'on ne sauroit dire : *Jusqu'à ici, jusqu'à là, jusqu'à auprès de Rouen,* &c. On ne doit donc pas non plus dire, *jusqu'à aujourd'hui.*

En conséquence, on peut établir cette regle.

Jusque ne prend point la préposition *à*, quand il doit être suivi des mots *ici*, *là*, ou d'une expression adverbiale, qui commence par la préposition *à*, comme, *à présent*, *aujourd'hui*, *auprès*, &c.

Remarques sur les Conjonctions.

Quand par le moyen des Conjonctions onveut joindre les mots opposés, il faut avoir soin que l'opposition soit entiere. Par exemple, dans ces vers de Boileau :

Pour enfermer son sens dans la borne prescrite,
La mesure est toujours trop *longue* ou trop *petite*.

L'opposition n'est pas tout-à-fait exacte, parce que l'opposé de *long* est *court* : celui de *petit* est *grand*. M. d'Açarq.

Et. La conjonction *&* rend louche le discours, quand précédé d'un régime simple, elle est suivie d'un nominatif, qui est séparé de son verbe par un grand nombre de mots.

Je condamne sa paresse, & les fautes que sa nonchalance lui fait faire en beaucoup d'occasions, m'ont toujours paru inexcusables. Il semble d'abord que *sa paresse & les fautes*, &c. soient tous deux régimes simples, & qu'on veuille dire : *Je condamne sa paresse & les fautes que sa nonchalance lui fait faire.* Acad. Pour éviter ce défaut ou pouvoit dire : *Je condamne sa paresse, & j'ai toujours regardé comme inexcusables les fautes,* &c.

Nous avons vu Rome recevoir *dans son sein des nations, qui ne s'étoient unies que pour le dé-*

chirer, & *se fortifier de ce qui devoit occasionner sa ruine.* Ici, *& se fortifier* me paroît trop éloigné de *recevoir*; on croit d'abord que *pour* régit également *le déchirer & se fortifier* : au-lieu d'*&*, je dirois : *nous l'avons vue*, ou *elle fut se fortifier*, &c.

Ni.

Cette conjonction sert à lier les substantifs, les adjectifs, les verbes, les adverbes, quand la proposition est négative. *Voyez les oiseaux du Ciel, ils ne sement ni ne moissonnent. Considérez les lis des champs, comme ils croissent ; ils ne travaillent ni ne filent*, &c. Royaumont.

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.

Ainsi Boileau n'est pas correct, quand en parlant du sonnet, il dit qu'Apollon

Défendit qu'un vers foible y pût jamais entrer,
Ni qu'un mot déja mis osât s'y remontrer.

Il falloit, *& qu'un mot*, &c. M. d'Açarq.

Faut-il dire, *Il n'est point de mémoire d'un plus rude & plus furieux combat* ? Vaugelas est pour *&*; parce que, dit-il, le second adjectif est synonyme au premier. Mais les Remarques de l'Académie sur cet article préferent, *Il n'est point de mémoire d'un plus rude*, ni d'un plus *furieux combat*. Comme nous n'avons point dans notre langue de synonymes parfaits, il me semble qu'il faut toujours employer *ni* dans ces phrases négatives.

Pour, sans, &c.

Pour, sans, & les autres conjonctions suivies d'un infinitif, forment des phrases incidentes & subordonnées à d'autres. On ne peut employer ces conjonctions avec un infinitif, que quand cet infinitif se rapporte au sujet de la phra-

se principale. Nous dirons bien : *Nous ne pouvons trahir la vérité sans nous rendre méprisables.*

Pepin ne vécut pas assez long-temps pour *mettre la derniere main à tous ces projets,*

Mais il seroit mal de dire, avec le Pere Daniel : *La vie de Pepin ne fut pas assez longue pour mettre la derniere main à tous ses projets.* Dites : *pour qu'il pût mettre*, &c.

Qu'ai-je fait *pour* venir accabler en ces lieux,
Un héros, sur qui seul j'ai pu tourner les yeux ?

Suivant l'usage, il faut, *pour que vous veniez*, dit M. d'Olivet.

Ces noms sont au plurier, sans *pouvoir s'y méprendre.* Dites : *sans qu'on puisse s'y méprendre.*

On ne doit se servir de ces conjonctions avec un infinitif, que quand le sujet de la phrase principale fait ou reçoit l'action exprimée par l'infinitif.

Lors que.

On peut mettre *même* entre *lors* & *que*, comme, *Il faut nous défier des flatteurs ; ils nous trompent*, lors même qu'*ils paroissent le plus attachés à nos intérêts.*

Mais je ne dirois pas : *Il faut nous défier de la fortune*, lors sur-tout qu'*elle nous flatte le plus.* J'écrirois : *sur-tout lorsqu'elle*, &c.

Differents usages de la Conjonction & de la Particule que.

1. *Que* se place entre deux verbes, & sert à particulariser le sens du premier verbe. *Je pense* qu'*on ne peut être heureux sans pratiquer la vertu.*

2. *Que* sert à lier les deux termes de la comparaison. *L'Asie est beaucoup* plus grande que *l'Europe.*

Souvent après ce *que* on sous-entend le verbe qui est dans le premier membre de la comparaison. *L'histoire est aussi utile* qu'*agréable* ; pour, *qu'elle est agréable.*

Il ne faut pas sous-entendre le verbe après le *que*, quand il doit être à un temps différent. Au lieu de dire : *On en ressentit autant de joie* que *d'une victoire complete dans un autre temps.* Dites : *Que dans une autre tems on en auroit ressenti d'une victoire complete.*

3. *Que* restreint les phrases négatives ; & alors *ne que* signifie *seulement. Les grands biens, les dignités, la haute naissance, qui relevent le mérite des personnes qui sont déja en estime, ne servent* qu'*à augmenter la confusion & la honte de ceux qui se sont perdus de réputation par leurs désordres.*

Ne que se met quelquefois pour *ne rien. Je n'ai* que *faire ici* ; c'est-à-dire, *je n'ai pas besoin ici* ; *je n'ai rien à faire ici.*

Il ne fait que de, avec un infinitif, marque une action passée. *Il ne fait que de partir*, c'est-à-dire, *il est parti tout à l'heure.*

Il ne fait que, sans *de*, signifie *sans cesse. Il ne fait que chanter, que badiner*, c'est-à-dire, *il chante sans cesse, il badine sans cesse.*

4. *Que* sert à marquer un souhait, un commandement, une imprécation, un consentement, &c. Qu'*il parte tout à l'heure.* Qu'*il fasse ce qu'il lui plaira*, &c. Alors avant *que*, on sous-entend un verbe ; comme : *Je veux qu'il parte tout à l'heure. Je consens qu'il fasse ce qu'il lui plaira.*

5. *Que*, après l'impératif, se met pour *afin que. Venez*, que *je vous fasse réciter votre Evangile.*

6. *Que* se met pour, *à moins que, avant que, dès que, aussitôt que, quoique, soit que, sans que, de ce que, si. La guerre est un fléau*,

même pour les vainqueurs, & les Rois ne la doivent jamais entreprendre, qu'elle ne soit & juste & nécessaire. M. l'Abbé de S. Cyr.

7. *Que*, après *il y a*, signifie *depuis que. Il y a deux ans que je ne l'ai vu.*

8. *Que* signifie *& cependant. Les avares auroient tout l'or du Pérou*, qu'*ils en désireroient encore.*

9. *Que*, après l'interrogation, se met pour *puisque. Les bouteilles sont-elles cassées ?* qu'*on ne m'en apporte point.* Tarteron.

Qu'avez-vous donc, dit-il, *que* vous ne mangez point ?
BOIL.

10. *Que*, suivi de *si*, se met pour *& si.* Que si *vous me dites.*

11. *Que* se met pour *comme* ou *parce que.*

Les libertins bourrelés qu'*ils sont par leur conscience, ne sont jamais tranquilles.*

12. *Que* se met au-lieu de pourquoi. Que ne *se corrige-t-il ! Que n'avez-vous soin de vos affaires ?* Que *tardez-vous ?* Que *différez-vous ?*

13. *Que* se met pour *combien* ; & il est particule d'admiration, d'ironie, d'indignation.

Que *Dieu est puissant !* Que *je vous trouve plaisant !* Que *vous êtes importun !*

14. *Que* s'emploie encore par énergie, & pour donner plus de force à ce qu'on dit. *C'est une belle chose que de garder le secret.*

Voyez en d'autres exemples, p. 141.

REMARQUE. Les conjonctions composées de *que*, ou suivies de la préposition *de*, ne se répetent guere dans la même phrase, après & : on répete seulement *que* ou *de* : en ce cas, au-lieu de répéter *comme*, *quand si*, on emploie *que*.

Scipion ne fit aucune acquisition, quoiqu'*il eût été le maître de Carthage*, & qu'*il eût enrichi ses soldats plus qu'aucun autre Général.*

Comme *nous ne devons pas être moins en état de rendre compte de notre loisir, que du temps de nos occupations ;* & qu'*il n'est pas permis à un honnête homme, encore moins à un chrétien de se livrer à l'inaction & à la mollesse : voici que je vous offre le fruits de mon loisir,* &c. Rollin.

On fait bien des fautes quand *on est jeune* & qu'*on ne prend conseil que de soi-même.*

Si *les hommes étoient sages,* & qu'*ils suivissent les lumieres de la raison, ils s'épargneroient bien des chagrins.*

Lorsqu'*un homme est livré à ses passions,* & qu'*il est connu pour ce qu'il est, il vit sans honneur, & ceux qui le flattent en apparence, le méprisent en effet.* Bellegarde.

Remarques sur quelques Particules.

I. On ne dit plus, *ont-ils pas fait ; viendrat-il pas ?* Dites : n'*ont-ils pas fait ? ne viendra-t-il pas ?*

II. On supprime *pas* & *point* :

1°. Avant *jamais, plus* (particule) *nul, aucun, rien, personne* (pronom) *ni, nullement,* & avant *goutte, mot,* pris adverbialement.

L'utile n'est jamais *où n'est pas l'honnête : un homme qui doute de cette vérité,* ne *sauroit être* qu'un *fripon.* M. d'Olivet.

Il faut éviter les redites, on ne veut point entendre ce qu'on sait déja, on n'y a plus *d'intérêt.* S. Evremont.

Je ne fais aucun *cas de la hardiesse, si elle n'est accompagnée de prudence.* Terrasson.

L'honnête homme est celui qui fait tout le bien qu'il peut, & qui ne fait *de mal à* personne. M. d'Olivet.

Rien *d'injuste* n'est *avantageux, ni utile.* Id.

Le savant voit le double des autres, & l'ignorant ne voit goutte, *lors même qu'il croit voir le plus clair.*

Il ne boit ni ne mange. Il n'est ni beau ni riche.

Boileau & Voltaire on dit :

Mon esprit n'admet *point* un pompeux barbarisme ;
Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme. BOIL.
Il n'a *point* affecté l'orgueil du rang suprême,
Ni placé sa tiare auprès du diadême. VOLTAIRE.

Il me semble qu'on peut ainsi employer *pas* & *point* avant *ni*, quand ils sont séparés par plusieurs mots.

2°. Avant *que* pour *seulement. Une jeunesse qui se livre à ses passions* ne transmet *à la vieillesse* qu'*un corps usé.*

3°. Après *que*, mis pour *plût à Dieu que*, *pourquoi.* Que n'avons-*nous autant d'ardeur pour la vertu, que nous en avons pour le plaisir* !

4°. On met *ne* avec le *que* qui suit les verbes *empêcher*, *prendre garde*, quand la phrase est affirmative. *J'empêcherai* qu'on ne *vous trompe. Prenez garde* qu'on ne *vous arrête.*

On ne met plus *ne*, quand *empêcher*, *prendre garde* sont accompagnés de *ne pas.*

Si l'on ne veut pas faire de bien, il ne *faut* pas empêcher que *les autres en* fassent.

5°. On met aussi *ne* avec le *que* qui suit *craindre*, *avoir peur*, *appréhender*, quand on ne souhaite pas la chose exprimée par le second verbe. *Il craint*, *il appréhende* que *sa maladie* ne *soit mortelle. Il a peur* que *son fils* ne *tombe entre les mains des ennemis.*

On observe la même chose avec *de crainte que*, *de peur que. Suivez-le*, *de crainte* ou *de peur qu'il* ne *s'égare.*

Mais si l'on souhaite la chose exprimée par le second verbe, à *ne* on ajoute *pas* ou *point. Je crains que mon père n'arrive* pas *assez-tôt*, *& qu'il* ne puisse pas *terminer toutes ses affaires. Suivez-le*, *de peur* qu'il ne reconnoisse pas *la maison.*

6°. Quand *ne* est avant *nier*, on le répete après

le *que. Je ne nie pas* que je ne *l'aye dit.* Vaug. Acad.

7°. On emploie *ne* après le *que* qui précédé des mots *autre*, *autrement*, est suivi d'un indicatif. *On méprise ceux qui parlent* autrement qu'ils ne *pensent.*

On se voit d'un *autre* œuil *qu'on ne* voit son prochain.
FONT.

On observe la même chose avec *plus*, *moins*, *mieux*, &c. Voyez p. 104.

8°. Souvent on retranche *pas* & *point* après *oser*, *cesser*, *pouvoir. Quand on* n'ose *blâmer un méchant Prince après sa mort, c'est une marque que son successeur lui ressemble. Je* ne puis *aller le voir. Je* ne cesse *de l'avertir.*

On dit aussi, *Je ne saurois*, pour *je ne puis. Une pierre précieuse ne plaît que lorsqu'elle est polie & bien taillée; la Noblesse sans éducation & sans politesse* ne sauroit *plaire.*

On dit encore, *ne bougez*, *n'en déplaise à*, &c.

9°. On peut aussi ne mettre que *ne* avec *savoir*, lorsqu'on veut dire qu'on est incertain. *Je* ne sais *si j'irai vous voir. Il* ne sait *ce qu'il doit faire.*

Mais il faut employer *ne pas*, ou *ne point*, si l'on veut dire qu'on ignore absolument. *C'est une histoire que je* ne sais point. *Je* n'avois pas su *votre départ.*

Pas & *point.*

Point nie plus fortement que *pas.*

On se sert de *pas* avant les adverbes & les noms de nombres. *Pour l'ordinaire il n'y a* pas beaucoup *d'argent chez les gens de lettres.*

Il est fort à plaindre, il n'a pas un *sol de rente.*

Pour nier absolument & sans réserve. *Si pour avoir du bien il en coute à la probité, je* n'en veux point.

Il n'y a point *de ressource dans une personne qui* n'a point *d'esprit.* *Pro-*

Proposition négative.

La proposition négative a quelquefois plus de grace que l'affirmative. Ex. *Ce* n'est pas *une petite chose que de savoir se taire.*

Le Législateur des Juifs n'étoit pas *un homme ordinaire.* Traité du sublime.

Nous éviterons ce défaut, si nous apprenons à bien juger ; ce qui n'est pas *une chose peu difficile.*

Ces propositions négatives sont préférables à ces affirmatives : *C'est* une grande chose *que de savoir se taire. Le Législateur des Juifs* étoit un homme extraordinaire. *Nous éviterons ce défaut....* ce qui est fort difficile.

Remarques sur le Régime.

Un nom peut être régi par deux adjectifs, deux verbes, deux prépositions, &c. pourvu que ces adjectifs, ces verbes & ces prépositions ayent le même régime :

Le bonheur le plus grand, le plus digne d'envie,
Est celui d'être *utile* & *cher à sa patrie.*

Le luxe est semblable à un torrent qui *entraîne* & qui *renverse* tout *ce qu'il rencontre.* Education de la Noblesse.

Un Procureur ne doit point travailler *pour* & *contre sa partie.*

Mais on ne pouroit pas dire : *Bien des gens occupent des places qu'ils ne* doivent *pas, & qu'ils ne* méritent *pas.* d'occuper, *parce qu'ils ne sont ni* dignes, *ni* propres à les remplir.

Un Magistrat doit toujours juger suivant & conformément aux loix.

Le Maréchal d'Hocquincourt attaqua & se rendit maître d'Angers.

La premiere phrase ne vaut rien, parce que *d'occuper* ne peut être régi par *doivent* : de même, *dignes* prend *de* ; ainsi il ne peut régir *à les rem-*

plir. La seconde est aussi défectueuse, parce que *suivant* ne peut régir *aux loix*. Dans la troisieme, *attaqua* demandant un régime simple, ne peut régir *d'Angers*, qui est un régime composé.

Ainsi les phrases suivantes ne sont pas correctes. *L'Astronomie qui approche si près de Dieu, loin de conduire les Babyloniens à la connoissance du Créateur & du Maître souverain, qui* préside & regle *avec tant de sagesse* le mouvement *des astres, les jeta pour la plupart dans l'impiété, & dans les folies de l'astrologie judiciaire*. Il falloit dire, *Qui préside au mouvement des astres, & qui le regle avec tant de sagesse*, &c.

Il s'est acquis *une estime générale* & rendu *célebre*. Il faut, *& s'est rendu célebre*, parce que *se* mis pour *à soi* dans *il s'est acquis*, ne peut servir au verbe *rendre*, qui demande un régime simple.

Il m'aime plus qu'il ne s'aime lui-même & sa gloire. Dites, *& qu'il n'aime sa gloire*; parce qu'on ne dit point *s'aimer sa gloire*.

Il le conjure par la mémoire & par l'amitié qu'il avoit portée *à son pere*.

Ces mots, *qu'il avoit portée*, ne sauroient se construire avec *par la mémoire*; parce qu'on ne dit point *porter de la mémoire*, &c. Il falloit, *il le conjure* par l'estime & par l'amitié qu'il avoit *pour son pere*. Vaug.

Au-lieu de dire : *Ce désir violent avec lequel les hommes cherchent un objet* qu'ils puissent aimer & en être aimés, *naît de la corruption de leur cœur* : dites :

Ce désir violent avec lequel les hommes cherchent un objet qu'ils puissent aimer & dont ils puissent être aimés, *naît*, *&c.*

II. Suivant M. Andry de Boisregard, un verbe ne doit pas régir dans la même phrase un substantif & un infinitif, un substantif & un *que*. Au-lieu de :

S. Louis aimoit la justice, & à chanter *les louanges du Seigneur*.

Il n'eſt pas néceſſaire d'apprendre à tirer de l'arc, ni le maniement *du javelot.* On doit dire :

S. Louis aimoit à rendre la juſtice, & à chanter, &c. *A tirer de l'arc, ni à manier le javelot.*

Au-lieu de : *Si vous avez tous ce même cœur & cette même réſolution*, je réponds de votre liberté, & que *vous n'aurez point à ſouffrir le faſte & les fiers regards des Macédoniens.*

Il faut : *Je vous réponds de votre liberté*, & vous *promets que*, &c.

Selon le P. Bouhours, ces divers régimes, bien-loin d'être vicieux, ont de l'élégance. Je crois qu'il a raiſon. La diction ſeroit ſouvent languiſſante & monotone, ſi l'on ſuivoit le ſentiment de M. Andry. Les bons Auteurs ne font pas difficulté d'employer ces divers régimes. *Il faut pour la moitié de votre cavalerie*, un nombre ſuffiſant d'autres navires, & que *tout cela* ſoit *à portée de s'oppoſer aux irruptions ſoudaines*, &c. M. d'Olivet.

De l'arrangement des mots.

I REMARQUE. Le ſujet & ce qui en dépend ſe place ordinairement à la tête de la phraſe ; enſuite vient le verbe, après cela l'adverbe, & enfin les régimes, pourvu que ce ne ſoient pas des pronoms. *La modération des perſonnes heureuſes vient ordinairement du calme que la bonne fortune donne à leur humeur.*

Au-lieu de dire : *Il y avoit, du temps de Samuel, beaucoup de Prophêtes, témoins ceux que Saül rencontra qui prophétiſoient au ſon des inſtruments*, tranſportés *de l'Eſprit de Dieu.* Je dirois : *Témoins ceux que Saül rencontra*, & qui tranſportés de *l'Eſprit de Dieu, prophétiſoient au ſon des inſtruments.*

II. REMARQUE. Le ſujet, ſoit nom, ſoit pronom, ſe place après le verbe.

1°. Dans la phraſe interrogative : *Que penſeront*

de vous les honnêtes gens, *si vous ne réprimez pas vos passions ?*

Romains, souffrirez-*vous* qu'on vous immole un
homme,
Sans qui Rome aujourd'hui cesseroit d'être Rome ?
Dis, Valere, dis-*nous*, puisqu'il faut qu'il périsse,
Où penses-*tu* choisir un lieu pour son supplice ?
Sera-*ce* entre les murs que mille & mille voix
Font résonner encor du bruit de ses exploits ?
Sera-*ce* hors des murs, au milieu de ces places,
Qu'on voit fumer encor du sang des Curiaces ? COR.

Nota. Quoiqu'on interroge, le substantif sujet se place avant le verbe, quand après le verbe, on ajoute un pronom, qui désigne la même chose que le substantif. L'homme aura-t-il *toujours plus de soin d'orner son corps, que de former son esprit & son cœur* ?

Le sujet énoncé par *qui* ou par *quel* & un substantif, se place toujours avant le verbe. Qui, *ou* quel homme *peut comprendre la bonté de Dieu* ?

2°. Le sujet se place après le verbe qu'on met entre deux virgules, en rapportant les paroles de quelqu'un. *Je ne me croirai heureux*, disoit un bon Roi, *qu'autant que je ferai le bonheur de mes peuples.*

3°. Après le subjonctif qui marque un souhait, ou qui est mis pour *quand même*, & un conditionnel.

Puissent *vos jours sereins* ignorer la tristesse.

J'ai pour la vanité des mépris furieux,
Fût-*elle* dans l'esprit des Dieux ;
Et je lui dis par-tout en haute & basse note,
Allez, vous n'êtes qu'une sotte. DE CAILLI.

4°. Le substantif sujet se met après le verbe, quand la phrase commence par *tel*, *ainsi*. *Tel étoit* son avis. *Ainsi fut terminé* le différent.

5°. Les pronoms personnels sujets, *on* & *ce*,

ſont mis après le verbe dans les temps ſimples, & entre l'auxiliaire & le participe dans les temps composés, quand la phraſe commence par *ainſi*, *au-moins*, *à peine*, *envain*, *peut-être*.

Parce qu'un fort grand bien s'eſt venu joindre au vôtre,
A peine à nos diſcours répondez-*vous* un mot:
Quand on eſt plus riche qu'un autre,
A-t-on droit d'en être plus ſot?

Votre couſin eſt appliqué aux devoirs de ſon état, auſſi eſt-il *eſtimé de tout le monde*.

Peut-être *vous enverrai*-je *à Paris*.

Nota 1°. Quand *je* eſt après un verbe qui termine en *e* muet, on change l'*e* muet en *é* fermé. Au-lieu de *porte-je*, *parle-je bien?* on dit: *porté-je*, *parlé-je bien*?

Nota 2°. On voit dans pluſieurs Auteurs, *duſſai-je*, *puiſſai-je*, &c. C'eſt un barbariſme; il faut: *duſſé-je*, *puiſſé-je*, de *je duſſe*, *je puiſſe*.

Nota 3°. Comme l'uſage n'admet pas *je* à la ſuite de pluſieurs verbes terminés en *e* muet, on prend un autre tour: par exemple, au lieu de, *crois-je*, *perds-je*, *ments-je*, *mangé je trop vîte*? *&c*. Dites: *Eſt-ce que je crois*, *eſt-ce que je perds*? &c.

Nota 4°. Quand *on*, *il*, *elle*, ſont après un verbe qui finit par une voyelle, on ajoute *t* entre le verbe & le pronom. *Aime-t-on les railleurs*? *Viendra-t-elle*?

Depuis deux ans entiers qu'*a-t-il* dit, qu'*a-t-il* fait?

6°. Le verbe eſt à la tête des phraſes expoſitives, quand il fait la fonction de ſujet. Oublier *ſa naiſſance & faire* *mille baſſeſſes*, *ou ne s'en* ſouvenir *que pour en tirer une odieuſe & ridicule vanité*, *c'eſt la déshonorer également*.

7°. Il a la même place dane les phraſes impératives & interrogatives. Connois-*toi toi-même*, *ne* déſire *rien de trop*, fuis *les procès & les dettes*.

Peut-on des Cieux voir la magnificence,
Et s'endurcir à ne pas croire en Dieu ?

8°. Le ſujet ſe met élégamment après les verbes, quand il doit être ſuivi de pluſieurs mots qui en dépendent.

Nous écoutons avec docilité les conſeils que nous donnent ceux qui ſavent flatter nos paſſions. M. de la Roche-Foucault.

D'un côté on voyoit une riviere où ſe formoient des îles bordées de tilleuls fleuris & de hauts peupliers. Fénelon.

Là coulent mille divers ruiſſeaux qui dſtiribuent par-tout une eau claire. Idem.

Ces phraſes ſeroient ſans grace, & même inſupportables, ſi le ſujet y étoit placé avant le verbe.

9°. Dans un diſcours animé, pour donner de la vivacité au ſtyle, on met encore le ſujet après le verbe.

Déja pour l'honneur de la France, étoit entré dans l'adminiſtration des affaires un homme *plus grand par ſon eſprit & par ſes vertus que par ſes dignités.* Fléchier, en parlant du Cardinal de Richelieu.

Il périt ce Germanicus *ſi cher aux Romains*; *il périt dans une armée où il eut moins à craindre les ennemis de l'Empire, qu'un Empereur qu'il avoit ſi bien ſervi.*

10°. C'eſt pour la même raiſon que l'on place quelquefois les régimes avant le ſujet & le verbe.

La juſtice qui nous eſt quelquefois refuſée par nos contemporains, la poſtérité ſait nous la *rendre.* La Bruyere.

Cette grandeur qui vous étonne ſi fort, il la *doit à votre nonchalance.* Maucroix.

On voit qu'en ce cas on met encore le pronom régime avant le verbe.

Aux charmes de la beauté, *elle joint le mérite d'une rare modeſtie.* S. Evremont.

Ces phraſes ſont bien plus vives que celles-ci : *Il*

doit à votre nonchalance cette grandeur qui vous étonne ſi fort.

Elle joint le mérite d'une rare modeſtie aux charmes de la beauté.

11°. On met encore le pronom *le* avant le verbe. Ex. *Il l'avoit bien connu, que cette dignité & cette gloire dont on l'honoroit, n'étoit qu'un titre pour ſa ſépulture.* Or. de M. le Tellier.

Je l'avois bien prévu que ce haut degré de grandeur ſeroit la cauſe de ſa ruine.

Cette maniere de parler a je ne ſais quoi de noble, de hardi & de libre. Andri.

12°. On répete quelquefois le ſujet, pour donner plus de nombre à la phraſe, pour la rendre plus claire. Ainſi au-lieu de dire :

Les honneurs du triomphe, dont perſonne n'avoit encore joui avant lui, lui furent décernés.

Le moment de ſon trépas arrive, heureux pour lui & funeſte pour nous.

On dit : *Les honneurs du triomphe lui furent décernés*, honneurs *dont perſonne n'avoit encore joui avant lui.*

Le moment de ſon trépas arrive, moment *heureux pour lui & funeſte pour nous.*

Place des Pronoms en régime.

Les pronoms *me*, *te*, *ſe*, *nous*, *vous*, *le*, *la*, *les*, *lui*, *leur*, *en*, *y*, ſe placent ordinairement avant le verbe.

Ne *nous* vantons de rien, gardons bien nos ſecrets.

Ne *vous* informez point des affaires des autres.

Une fois l'an il *me* vient voir,
Je *lui* rends le même devoir :
Nous ſommes l'un & l'autre à plaindre,
Il *ſe* contraint pour *me* contraindre. GOMBAUT.

Moi, *toi*, *ſoi*, *nous*, *vous*, *lui*, *eux*, *elle*, *elles*, *y*, ſe placent après le verbe : 1°. Quand

ils ſont précédés d'une prépoſition. 2°. Dans les phraſes impératives avec affirmation.

L'ivrognerie entraîne avec ſoi *bien des déſordres.*

Comme on conſeilloit à Philippe, pere d'Alexandre, de chaſſer de ſes Etats, un homme qui avoit mal parlé de lui : *Je m'en garderai bien*, dit-il, *il iroit par-tout médire* de moi.

Lorſqu'un Général Romain triomphoit, un Héraut lui diſoit de temps-en-temps : Souviens-toi *que tu es mortel.*

Soumettez-*vous* toujours aux décrets éternels.

Où la diſcorde regne, apportez *y* la paix.

Ces pronoms, quoique précédés d'une prépoſition, ſe placent avant le verbe qui les régit, dans les phraſes ſemblables aux ſuivantes. *C'eſt* à moi, à toi, à lui, à nous, &c. *qu'il parla. C'eſt* de toi, de lui, de nous, &c. *qu'il attend du ſecours.*

REMARQUE. *Me*, *te*, *ſe*, *nous*, *vous*, *le*, *la les*, *lui*, *leur*, *y*, *en*, peuvent ſe placer avant un ſecond impératif uni au premier par les conjonctions *&*, *ou*.

Laiſſez votre offrande au pied de l'autel, courez appaiſer votre frere, & vous *réconciliez avec lui.* Berruyer.

Séparez-les, mon pere, & *me* laiſſez mourir. RACINE.

Vingt fois ſur le métier remettez votre ouvrage,
Poliſſez-le ſans ceſſe, & *le* repoliſſez. BOILEAU.

Quand pluſieurs de ces pronoms ſont enſemble dans une même phraſe, *me*, *te*, *nous*, *vous*, *ſe*, doivent être placés avant les autres ; *le*, *la*, *les*, ſe placent avant *lui*, *leur*, *y* : *en* eſt le dernier de tous.

Prêtez-moi votre livre, je vous le *remettrai demain* ; *ſi vous* me le *refuſez*, *je ſaurai* m'en *paſſer.*

Dieu nous demande notre cœur, pouvons-nous le lui *refuſer ?*

Que de gens ſans mérite & ſans occupation, qui ne tiendroient à rien dans la ſociété, ſi le jeu ne les y *introduiſoit !*

Je leur en *parlerai, &* vous en *rendrai un compte fidele.*

Dans la phraſe impérative avec affirmation, *le*, *la*, *les*, ſe placent avant les autres pronoms en régime. *Apportez votre ouvrage à Monſieur, préſentez*-le-lui *poliment. Apportez*-la-moi.

Place des Pronoms dans les phraſes où il y a deux Verbes.

Dans les phraſes où il y a deux verbes, il vaut mieux, à ce qu'il nous ſemble, placer les pronoms auprès du verbe qui les régit. *On ne peut* vous *blâmer*, te *ſurprendre*, le *tromper. Vous pouvez* la lui *donner.*

On dit auſſi, *on ne* vous peut *blâmer*, *on ne* te peut *ſurprendre*, *vous* la lui *pouvez donner.*

Mais ce ſeroit une faute, 1°. de mettre le pronom avant le premier verbe à un temps compoſé. *Il* s'auroit ſouhaité *promener. Je* m'aurois voulu *procurer ce plaiſir :* dites : *Il auroit ſouhaité* ſe *promener. J'aurois voulu* me *procurer ce plaiſir.*

2°. Ce ſeroit encore une faute de mettre le pronom avant un verbe ſuivi de deux infinitifs joints par *&*, *ni*, ſi le pronom n'avoit aucun rapport au ſecond infinitif : comme, *Elle ne* ſe peut *conſoler, ni recevoir aucun avis.*

Je lui pouvois *reprocher beaucoup de fautes, & découvrir au public ſon ingratitude.*

Dites : *Elle ne peut* ſe *conſoler, ni recevoir aucun avis. Je pouvois* lui *reprocher beaucoup de fautes, & découvrir au public ſon ingratitude* ; parce qu'on ne ſauroit dire, *Elle ne ſe peut recevoir aucun avis* ; ni *je lui pouvois découvrir au public ſon ingratitude.* Vaugelas.

Les régimes énoncés par *que*, *qui*, *dont*, *quoi*, *lequel*, ſe mettent à la tête de leur phraſe, ſou-

vent subordonnées à une autre ; & le sujet ne se place qu'après ces régimes.

Prenez garde à qui *vous donnerez votre confiance* ;

Ce ne sont pas les postes éminents qui nous acquierent une véritable gloire , c'est la maniere dont nous *les remplissons.*

Dites-moi qui *vous fréquentez , je vous dirai* qui *vous êtes.*

Aux malheureux soyons toujours propices :
Tels *que l'on* croit d'inutiles amis ,
Dans le besoin rendent de bons services.

Arrangement des Substantifs en Régime.

I. Le régime le plus court se place le premier : quand les régimes sont de même longueur , le régime simple se place ordinairement avant le régime composé.

L'ambition qui est prévoyante , sacrifie le présent à l'avenir ; *la volupté qui est aveugle , sacrifie* l'avenir au présent ; *mais l'envie , l'avarice & les autres passions lâches empoisonnent le présent & l'avenir.* Terrasson.

Les hypocrites s'étudient à parer le vice des dehors de la vertu.

Ici le régime simple est le premier , parce qu'il est ou de même longueur , ou plus court que le régime composé.

Mais dans les phrases suivantes : *Les hypocrites s'étudient à parer* des dehors de la vertu les vices les plus honteux & les plus décriés.

De fameux exemples nous apprennent que Dieu a renversé de leurs trônes des Princes qui ont méprisé ses loix : *il réduisit* à la condition des bêtes le superbe Nabuchodonosor qui vouloit usurper les honneurs divins.

Dans ces phrases les régimes simples sont les derniers , parce qu'ils sont les plus longs.

Ainsi au-lieu de dire : *Employons toute cette vai-*

ne curioſité qui ſe répand au-dehors, aux affaires de notre ſalut. Dites : *Employons* aux affaires de notre ſalut *toute*, &c.

II. Pour éviter une équivoque, on donne la premiere place au régime composé, quoiqu'auſſi long, ou même plus long que le régime ſimple.

Le Phyſicien arrache à la nature *tous ſes ſecrets.*

L'Evangile inſpire aux perſonnes qui veulent être véritablement à Dieu, *une piété ſincere & non ſuſpecte.*

Au-lieu qu'il ſeroit équivoque de dire : *Le Phyſicien arrache tous ſes ſecrets à la nature.*

L'Evangile inſpire une piété ſincere & non ſuſpecte aux perſonnes qui veulent, &c.

III. C'eſt la netteté du ſens qui décide de la place que doivent occuper les prépoſitions, qui, avec leur régime, expriment une circonſtance. Ces expreſſions doivent être placées, autant qu'il eſt poſſible, près des mots dont elles expriment une circonſtance.

Veſpaſien & Tite ſe firent un honneur & un plaiſir de conſerver à la campagne *la petite habitation qui venoit de leurs peres ; & ces maîtres du monde ne ſe trouvoient pas logés* trop à l'étroit *dans une maiſon qui n'avoit été bâtie que pour un ſimple particulier.*

La plupart des perſonnes ſe conduiſent plus par habitude que par réflexion ; voilà pourquoi on voit tant de gens qui, avec beaucoup d'eſprit, *commettent de très grandes fautes.*

Dans cette derniere phraſe, *avec beaucoup d'eſprit*, ne ſauroit ſe placer après le verbe : il ſeroit équivoque de dire :

On voit des gens qui commettent avec beaucoup d'eſprit *de très grandes fautes*, ou *qui commettent de très grandes fautes* avec beaucoup d'eſprit.

De même quoiqu'on diſe, *J'ai envoyé vos lettres à la poſte*, on ne diroit pas bien : *J'ai envoyé les lettres que vous avez écrites* à la poſte.

Au-lieu de dire : *Il faut jeter les yeux sur les souffrances du Sauveur, afin d'adoucir les afflictions qui nous arrivent* par cette vue : dites : *afin d'adoucir* par cette vue *les afflictions qui nous arrivent.*

Les maîtres qui grondent toujours ceux qui les servent, avec emportement, *sont les plus mal servis* : dites : *Les maîtres qui grondent toujours* avec emportement *ceux qui*, &c.

La premiere action de l'homme fut de se révolter contre son Créateur, & d'employer tous les avantages qu'il en avoit reçus, pour l'offenser : dites : *& d'employer*, pour l'offenser, *tous les avantages qu'il en avoit reçus.*

Croyez-vous pouvoir ramener ces esprits égarés par la douceur. Je dirois : *Croyez-vous pouvoir ramener* par la douceur *ces esprits égarés.*

Arrangement de l'Adverbe.

I. L'adverbe se place ordinairement après le verbe qu'il modifie, ou entre l'auxiliaire & le participe, si le verbe est à un temps composé.

Une personne sage parle modestement *d'elle-même, & ne dit rien sans en* avoir soigneusement examiné *la valeur.*

Pardonnons aux autres comme si nous fesions souvent *des fautes, & abstenons-nous du mal comme si nous* n'avions jamais pardonné *à personne.*

REMARQUE. Ceux qui ont ou peuvent avoir un régime, ne se placent qu'après l'auxiliaire & le participe.

Votre frere a posé de faux principes, & il s'est trompé pour avoir raisonné conséquemment *à ses principes. Vous avez raisonné* conséquemment.

II. Les adverbes d'arrangement se placent avant ou après le verbe. *Nous devons* premiérement *faire*

faire notre devoir ; secondement *nous ne devons prendre que des plaisirs permis.*

III. Ceux qui marquent le temps d'une maniere fixe se mettent avant ou après le verbe. Aujourd'hui *il fait beau temps*, demain *il pleuvra. Il fait* aujourd'hui *beau temps, il pleuvra* demain.

Ne paroissez *jamais* enflé de vos talents,
Et *jamais* ne liez qu'avec d'honnêtes gens.

IV. On place après le verbe, les adverbes qui marquent le temps d'une maniere relative. *On se ruine la santé à travailler* tard ; *il vaut mieux se coucher* de bonne heure & *se lever* matin.

V. *Comment*, *où*, *combien*, *pourquoi*, *quand*, se placent avant le verbe. Où *la volupté domine, il n'y a plus de retenue.*

Pourquoi *vous enorgueillir de votre beauté* ; *vous ne savez pas* combien *elle durera* : & quand *elle dureroit long-temps, devez-vous vous enorgueillir, d'une chose qui ne vous rend pas plus estimable* ?

Place des Conjonctions.

I. La plupart des conjonctions se placent avant ce qu'elles lient. Voyez les exemples sur les conjonctions, p. 82.

II. *Pourtant*, *non plus*, *aussi* (mis pour *encore*, *outre cela*) se placent après le verbe. *Quoiqu'il soit habile, il s'est* pourtant *trompé.*

On dit que les ennemis ont pris la fuite ; *on rapporte* aussi *qu'ils ont abandonné leurs bagages.*

III. *Cependant*, *néanmoins*, *toutefois*, *enfin*, *donc*, *sur-tout*, *au-reste*, *du-reste*, *de-plus*, *d'ailleurs*, *tantôt*, se placent avant ou après le verbe.

Dieu est juste, donc *il récompense la vertu.*

La vertu est préférable aux richesses ; la probité est donc *préférable aux richesses.*

Voyez les exemples rapportés sur ces conjonctions, p p. 83. 84.

Arrangement des Phrases partielles ou *incidentes.*

I. Quand une proposition est composée de deux phrases partielles, la plus courte des deux phrases se place ordinairement la premiere.

Quand les passions nous quittent, *nous nous flattons en-vain que c'est nous qui les quittons.* La Roche-Foucault.

On n'est point à plaindre, *quand au défaut de biens réels, on trouve le moyen de s'occuper de chimeres.*

Pour former un gouvernement avantageux à l'Etat, *il faut de l'habileté dans le Prince ou dans ses Ministres, de l'adresse dans ceux à qui l'on confie la manœuvre du détail, & de la dextérité dans ceux à qui on commet l'exécution des ordres.* Girard.

Sans admettre une autre vie, *on ne sauroit concilier avec la justice de Dieu, le spectacle de la vertu qui languit dans les fers, tandis que le vice est sur le Trône.*

On placeroit mal à la fin de la phrase la proposition partielle, qui commence ces exemples. Si l'on disoit : *On ne sauroit concilier avec la justice de Dieu, le spectacle de la vertu qui languit dans les fers, tandis que le vice est sur le Trône,* sans admettre une autre vie.

Nous nous flattons en-vain que c'est nous qui quittons les passions, quand elles nous quittent.

L'arrangement de ces phrases n'auroit ni grace, ni harmonie.

II. L'adjectif, le gérondif & le participe, avec leurs dépendances, se placent fort bien avant le su-

jet & le verbe. Fidele à sa parole, il *revint comme il l'avoit promis.*

La Reine Blanche sentoit tout le danger de ce vœu; & connoissant le caractere de son fils, elle *prévoyoit que rien ne pourroit le détourner d'un engagement qu'il regardoit comme un lien sacré.* Velli.

Soumis avec respect à sa volonté sainte,
Je crains Dieu, cher Abner, & n'ai point d'autre crainte.

Transpositions dans la poésie.

La poésie admet plusieurs transpositions qui n'ont point lieu dans la prose. On dit bien en vers :

A des Dieux mugissants l'Egypte rend hommage. *Rac. fils.*
Du Dieu qui te conduit adore la grandeur. *Brébœuf.*
Jamais de la nature il ne faut s'écarter. *Boileau.*
Pour les cœurs corrompus l'amitié n'est point faite. *Volt.*
Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.

Mais en prose nous dirions : *L'Egypte rend hommage à des Dieux mugissants. Adore la grandeur du Dieu qui te conduit. Il ne faut jamais s'écarter de la nature. L'amitié n'est point faite pour les cœurs corrompus. Le bonheur des méchants s'écoule comme un torrent.*

Suppressions élégantes.

Pour rendre la diction plus vive, on supprime certains mots que l'esprit peut aisément suppléer.

1°. Suppression de l'article. *Habitants & soldats sortirent ensemble, & chargerent si-bien ces barbares, qu'il n'en resta qu'un très petit nombre.* Fléchier.

Citoyens, étrangers, ennemis, peuples, Rois, Empereurs, le plaignent & le réverent. Or. fun. de M. de Turenne.

Avec vous tous chemins sont aisés, tous fleuves guéables, tous pays fertiles. Retraite des dix mille.

2°. De l'adjectif *un*. *Il se trouva grand nombre de Sénateurs & de Chevaliers lorsqu'on délibéra là-dessus.*

3°. Suppression du pronom & du verbe. M. de Saci, dit de Pline le jeune : *De retour à Rome, il reprit ses affaires & ses emplois :* Juge *quand les loix l'y engageoient ;* Avocat *quand l'intérêt public, le besoin de ses amis, ou l'honneur le demandoient.*

On sait en quel état se trouvoit alors cette ville ; quels *ravages !* quelles *désolations !* nul *repos*, nulle *espérance de paix & de tranquillité;* la République *renversée & presque anéantie ;* les nations barbares *déchaînées contre elle ;* l'Empire Romain *en proie à ses ennemis.*

4°. On doit sur-tout supprimer les liaisons, telles que, *car, vu que, ainsi, de sorte que, si-bien que, &, qui, comme, ce qui est, que* exclamatif, &c. quand on veut s'exprimer avec feu & avec chaleur ; ces liaisons feroient languir le discours, & énerveroient la force des expressions.

Ce qui couronne la vie de cette Princesse, c'est qu'elle fut toujours égale, *mêmes vertus, mêmes retraites, mêmes prieres, même usage des Sacrements*, &c. Si l'Orateur eût dit, ce furent *les mêmes vertus, les mêmes retraites, les mêmes prieres, le même usage des Sacrements*, son discours auroit langui.

Au-lieu de dire : *Chacun se retira chez soi* quand *l'assemblée fut finie.*

Il refusa les honneurs du triomphe, étant *content de les mériter.*

Ne pensons à cette gloire, à cet éclat, & *à ces dignités, que pour reconnoître le bon usage qu'elle en fait.*

Les esprits bornés affectent ordinairement de mépriser ce qui les passent, ce qui est un *foible dédommagement qu'il ne faut pas leur envier.*

Que *le peuple qu'un sage Roi gouverne* est *heureux* !

Disons avec les Saint-Evremonts, les Fléchiers & les Fénelons :

L'assemblée finie, chacun se retira chez soi.

Il refusa les honneurs du triomphe, content de les mériter.

Ne pensons à cette gloire, à cet éclat, à ces dignités, que pour reconnoître le bon usage qu'elle en a fait.

Les esprits bornés affectent ordinairement de mépriser ce qui les passe, foible dédommagement qu'il ne faut pas leur envier.

Heureux le peuple qu'un sage Roi gouverne !

Si dans ce qui suit on ôte les mots en romain, la diction sera plus vive.

Les gens qui sont *courageux, sont prompts à se déterminer ; mais* comme ils sont *assurés de ne se point démentir, ils se possèdent en conduisant leurs entreprises : au-contraire les gens* qui sont *foibles & timides, ne prennent que difficilement leur résolution ; mais aussi* étant *peu sûrs de leur persévérance, rien n'égale la promptitude avec laquelle ils exécutent ce qu'ils ont une fois entrepris : ils sentent que la peine de l'exécution est un fardeau* qui est *trop pesant pour eux, & qu'il leur importe de s'en débarrasser au-plutôt.*

Additions élégantes.

Quelquefois au-contraire on ajoute certains mots qui, sans augmenter le sens, ne laissent pas de donner de la grace au discours. Ex.

Quand le sublime vient *à paroître, il renverse*

tout comme un foudre. Ce qui eſt mieux que, *quand le ſublime paroît*, &c.

Si vous allez *embarraſſer une paſſion par des liaiſons & des particules inutiles, vous lui ôtez toute ſon impétuoſité* : pour, *Si vous embarraſſez.*

Suppreſſion de l'Article.

La ſuppreſſion de l'article change quelquefois le ſens d'une expreſſion.

Faire amitié à quelqu'un ; c'eſt faire des careſſes à quelqu'un, ou lui dire des paroles obligeantes qui marquent de l'affection.

Faites-moi l'amitié de m'accompagner : *faites-moi cette-amitié* ; c'eſt, faites-moi le plaiſir, ce plaiſir.

On a eu nouvelle de l'arrivée des gallions ; on a eu nouvelle que les ennemis avoient été défaits. Avoir nouvelle, comme on voit, régit *de* & un ſubſtantif, ou *que* & un verbe : alors il ſignifie ſimplement *apprendre.*

On a eu des nouvelles de la mort de Memnon. C'eſt, on a appris les circonſtances & les particularités de la mort de Memnon. En ce ſens *avoir des nouvelles* ne ſauroit être ſuivi de *que.* On ne diroit pas bien : *On a eu des nouvelles* que *les ennemis avoient été défaits* ; il faudroit dire : *On a eu des nouvelles de la défaite des ennemis.*

On entend par *ouvrage de l'eſprit*, un ouvrage de la raiſon, & de cette intelligence qui diſtingue l'homme de la bête ; c'eſt ce que les hommes inventent dans les Sciences & dans les Arts.

Les compoſitions ingénieuſes des gens de lettres ſont *des ouvrages d'eſprit. Elle pénétroit dès ſon enfance les défauts les plus cachés* des ouvrages d'eſprit. *Fléchier.*

Ainſi tout ouvrage d'eſprit eſt un ouvrage de l'eſprit ; mais tout ouvrage de l'eſprit n'eſt pas un ouvrage d'eſprit.

Entendre la raillerie, c'eſt avoir l'art, la facili-

té, le talent de bien railler. *Il y a peu de personnes qui* entendent l'agréable & l'innocente raillerie.

Entendre raillerie, c'eſt ſouffrir les railleries ſans ſe fâcher.

Rendre juſtice à quelqu'un, c'eſt parler de lui, & agir à ſon égard comme il le mérite. *L'honnête homme* rend juſtice, *même à ſes ennemis.*

Rendre la juſtice, c'eſt juger, faire la fonction de Juge. *Les Parlements ſont inſtitués pour* rendre la juſtice.

Un homme de la Cour, *une Dame de la Cour*, &c. C'eſt un homme & une dame qui ſont attachés à la Cour. *L'eſprit d'une* femme de la Cour *eſt plus remué & plus actif que celui d'une payſanne.* Nicole.

Un homme, *un abbé*, *une femme*, *un ami de Cour*, &c. ſe prennent ſouvent en mauvaiſe part, pour des gens ſouples & artificieux, qui ne ſe font pas ſcrupule d'employer le menſonge & la flatterie pour parvenir à leurs fins.

Mots qu'on doit répéter dans la phraſe.

I. Les pronoms ſujets ſe répetent, 1°. avant les verbes qui ſont à différents temps ou à différentes perſonnes. Je *ſoutiens & je ſoutiendrai toujours qu'on ne peut être heureux ſans la vertu.*

2°. Quand le premier verbe a une négation, & que le ſecond n'en a point; ou ſi le premier verbe eſt ſans négation, & que le ſecond en ait une.

Il eſt défendu aux Juifs de travailler le jour du ſabbat; ils *n'allument point de feu*, *& ne portent point d'eau*; ils *ſont comme enchaînés dans leur repos.*

3°. Après les conjonctions, on en excepte *&*, *ni.* Il *a beſoin de recevoir une bonne éducation*, parce qu'il *ne peut ſans éducation mériter l'eſtime des perſonnes polies.*

Elle *eſt vraiment eſtimable*, puiſqu'elle *eſt ſage & modeſte.*

Au-lieu de : *Le soldat ne fut point réprimé par autorité*, mais s'arrêta *par satiété*, *& par honte.* Dites : *mais il s'arrêta par*, &c.

Hors des cas énoncés ci-dessus, on ne répete pas ordinairement les pronoms *il*, *elle*.

Il *a pris des villes*, conquis *des provinces*, subjugué *des nations entieres.*

La bonne grace ne gâte rien, elle *releve la modestie*, & y *donne du lustre.*

4°. Mais les pronoms de la premiere & de la seconde personne, se répetent presque toujours. Ainsi au-lieu de dire, avec S. Réal : *Vous aimerez vos ennemis*, bénirez *ceux qui vous maudissent*, ferez *du bien à ceux qui vous persécutent*, prierez *pour ceux qui vous calomnient.* Dites : *Vous aimerez vos ennemis*, vous *bénirez ceux qui vous maudissent*, vous *ferez du bien à ceux qui vous persécutent*, vous *prierez pour ceux qui vous calomnient.*

Le même Auteur après avoir dit, en expliquant la parabole du laboureur, que *les premiers sont ceux qui ne font pas fructifier la parole de Dieu*, ajoute : *Les derniers sont ceux* qui *l'écoutent*, *la méditent*, *souffrent avec joie les tribulations où elle les expose.*

Il falloit répéter *qui*, & dire : *Les derniers sont ceux* qui *l'écoutent*, qui *la méditent*, qui *souffrent avec joie les tribulations où elle les expose.*

Il faut ici répéter *qui*, parce que le verbe *souffrent*, a pour régime un substantif. Mais je crois qu'on pouroit dire, sans répéter le *qui* : Les *derniers sont ceux* qui *l'écoutent*, *la méditent & la font fructifier.*

5°. On répete les pronoms quand ils sont en régime.

Un fils ne s'arme point contre un coupable pere :
Il détourne les yeux, *le* plaint & *le* révere.

Son visage odieux *m'*afflige & *me* poursuit.

6°. On répete l'article ou l'adjectif prépositif

avant chaque ſubſtantif, quand le premier ſubſtantif a l'article, ou un adjectif prépoſitif.

Le cœur, *l'*eſprit, *les* mœurs, tout gagne à *la* culture;

Il faut régler *ſes* goûts, *ſes* travaux, *ſes* plaiſirs,
Mettre *un* but à *ſa* courſe, *un* terme à *ſes* deſirs. Volt.

Céſar tourne toutes ſes *forces &* toutes ſes *penſées contre Ambiorix.*

Si le premier ſubſtantif étoit ſans article, les autres n'en auroient pas non plus.

Prieres, remontrances, commandements, tout eſt inutile.

Le vent renverſa tours, cabanes, palais, égliſes.

II. Quand le premier ſubſtantif a une épithete, il faut preſque toujours en donner une au ſecond. *La vraie marque* d'une vertu ſolide & d'un grand mérite, *eſt de combattre* tous *les mouvements déréglés*, & toutes *les paſſions qui naiſſent dans l'ame.*

Ainſi au-lieu de dire, avec l'Auteur des Entretiens ſur les Sciences: *Ils vivent* dans un grand éloignement *du monde*, & mépris *de ce qu'on y appelle grand & agréable*, je dirois, & dans un parfait mépris *de ce qu'on y appelle grand & agréable.*

III. La répétition du verbe eſt néceſſaire:

1°. Quand le premier membre de la phraſe eſt affirmatif, & que le ſecond eſt négatif; & réciproquement ſi le premier membre étant négatif, le ſecond eſt affirmatif.

Il faut attendre tout de Dieu & ne rien attendre *de ſoi-même.*

Notre réputation ne dépend pas *du caprice des hommes, mais* elle dépend *des actions louables que nous feſons.*

Les hommes ſont égaux; *ce n'eſt point* la naiſſance,
C'eſt la ſeule vertu qui fait leur différence. *Voltaire.*

Il y a beaucoup de choſes qu'il importe *peu ou qu'il* n'importe point du tout *de ſavoir.*

Il ne seroit pas si correct d'écrire :

Il faut attendre tout de Dieu & rien de soi même.

Notre réputation ne dépend pas du caprice des hommes, mais *des actions louables que nous fesons.*

Les hommes sont égaux ; ce n'est point la naissance,
Mais la seule vertu qui fait leur différence.

Il y a beaucoup de choses qu'il importe peu ou point *du tout de savoir.*

L'Académie a trouvé la construction louche dans ce vers de P. Corneille.

L'amour n'est qu'un plaisir, & l'honneur un devoir.

Suivant l'Académie, Corneille devoit dire :

L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir.

2°. Quand le verbe est actif dans le premier membre de la phrase, & qu'il doit être passif ou pronominal dans le second.

On n'estime *point les fainéants*, *parce qu'on ne mérite point* d'être estimé, *quand on ne remplit pas ses devoirs.*

On ne sauroit se dispenser de connoître *l'homme en général*, *de* se connoître soi-même *en particulier*, *& de méditer sur ses devoirs.*

Ce qui vaut mieux que d'écrire : *On* n'estime point *les fainéants*, *parce qu'on ne mérite point de* l'être, *quand*, &c.

On ne sauroit se dispenser de connoître *l'homme en général*, soi-même *en particulier*, *& de méditer sur ses devoirs.*

3°. On répete le verbe après *si*. Ex. *Un Prince qui apprenoit à jouer des instruments, ayant touché une corde pour une autre, trouva mauvais que son maître l'en reprît.* Si c'est *comme roi, lui dit le maître, vous avez droit de le faire* ; si *comme musicien, vous faites mal.* Il falloit dire : *Si* c'est *comme musicien, vous faites mal.*

REMARQUE. On dit bien : *Nous devons aimer*

Dieu plus que nous-mêmes. *On doit aimer son prochain* autant que soi-même.

On ne répete pas ici le verbe, parce que *plus*, *autant*, sont immédiatement avant le *que*.

Mais si *plus*, *autant*, ne sont pas immédiatement avant *que*, il faudra répéter le verbe. *Il y a des chrétiens qui aiment plus leur prochain* qu'*ils ne s'aiment eux-mêmes. Un pere songe autant à enrichir ses enfants* qu'*à s'enrichir lui-même.* Réfl.

4°. Quand la période est un peu longue, la clarté demande qu'on répete le verbe. *Qui l'eût dit au commencement de l'année derniere, & dans cette même saison où nous sommes, lorsqu'on voyoit tant de haines éclater, tant de ligues se former;* qui l'eût dit *qu'avant la fin du printemps tout seroit calme?* Racine.

Répétition des Prépositions.

IV. On répete presque toujours les prépositions avant les mots qui signifient des choses tout-à-fait différentes. *Rien n'est moins* selon Dieu & selon le monde, *que d'appuyer par d'ennuyeux serments tout ce que l'on dit dans la conversation.*

Le Fils de Dieu est venu pour racheter *les hommes*, & pour détruire *l'empire du démon.*

Remarque. On dira bien: *Notre loi ne juge personne sans l'avoir entendu & examiné.*

Mais il ne seroit pas correct de dire, avec Saint Réal: *Notre loi ne juge personne sans l'avoir entendu, & examiné ses actions*: Il faut dire, *Sans l'avoir entendu, & sans avoir examiné ses actions.* Il faut ici répéter *sans avoir*, parce qu'après *examiné*, il suit un substantif en régime.

V. On ne répete pas ordinairement les prépositions avant les noms qui signifient à-peu-près la même chose, sur-tout quand ce sont des noms accompagnés de l'article, ou de quelqu'autre modificatif.

Le fils de Dieu est venu pour racheter *les hommes* & les délivrer *de la servitude du péché.*

M. de Turenne ne perdit point ses jeunes années dans la molesse & la volupté.

Un jeune homme doit parler avec beaucoup de discrétion & de retenue.

Répétition de que.

VI. Quand il y a un *que* dans le premier mem- de la phrase, on le répete dans les membres suivants, lorsqu'ils ont différents verbes.

Les Gaulois adorent Apollon, Mars, Jupiter, Minerve : ils croient qu'*Apollon chasse les maladies*, que *Minerve préside aux ouvrages*, que *Jupiter est le souverain des cieux, & Mars l'arbitre de la guerre.*

N'attendez pas, Messieurs, que j'ouvre ici une scene tragique ; que *je représente ce grand homme étendu sur ses propres trophées ;* que *je découvre ce corps pâle & sanglant auprès duquel fume encore la foudre qui l'a frappé ;* que *je fasse crier son sang comme celui d'Abel, &* que *j'expose à vos yeux l'image de la Religion & de la Patrie éplorée.* Fléchier.

La répétition du *que* est nécessaire en ces occasions, pour soutenir le discours. *Réfl.*

Répétitions de netteté.

VII. M. Fléchier dit à Dieu, dans l'oraison funebre de M. de Turenne : *Pour accomplir vos volontés & faire craindre vos jugements*, votre puissance *renverse ceux que* votre puissance *avoit élevés.*

Il ne faut pas que l'esprit s'arrête avec les yeux ; car la vue *de l'esprit a plus d'étendue que* la vue *du corps.* Mallebranche.

L'éloquence n'eut de succès à Rome, que par les glorieuses récompenses *qu'on lui proposoit : son crédit y cessa aussi-tôt que* ses récompenses y cesserent. *Réflexions sur l'éloquence.*

Ces répétitions soutiennent le discours, & y donnent de la netteté. *Réfl.*

Répétitions

Répétitions élégantes.

VIII. Répétitions du substantif.

Ce qui sert à la vanité *n'est que* vanité *; tout ce qui n'a que le* monde *pour fondement se dissipe & s'évanouit* avec le monde. *Fléchier.*

C'est le privilege de M. de Turenne d'avoir pu vaincre l'envie : le mérite *l'avoit fait naître*, le mérite *la fit mourir.* Idem.

IX. Répétition de l'adjectif. *Ceux qui sont nés* grands Seigneurs, *n'ont en cela qu'un fort petit avantage au-dessus des autres, s'ils ne travaillent avec succès à se faire* de grands hommes. *Costar.*

L'amour-propre est plus habile *que* le plus habile *homme du monde.* Réflexions morales.

Dès qu'on sort de la nature, tout devient faux *dans l'éloquence ; la chaleur de ses mouvements les plus passionnés n'est qu'une* fausse *chaleur ; l'éclat le plus brillant de ses figures n'est qu'un* faux *éclat.*

X. Répétition du verbe seul, du verbe avec l'adjectif, d'un verbe actif que l'on change en passif. J'oublie *que je suis malheureux, quand je songe que vous ne m'avez pas* oublié.

En quittant le monde, on ne quitte *le plus souvent ni les erreurs, ni les folles passions* du monde. *Plaidoyer pour Madame de Guénégaud.*

Il s'est efforcé de conoître *Dieu, qui par sa grandeur* est inconu *aux hommes ; & de* connoître *l'homme, qui par sa vanité* est inconnu à lui même. *Le Maître.*

XI. On répete quelquefois avec grace le même pronom, le même adjectif avant ou après différents substantifs. La *latinité de Séneque n'a* rien de *celle du temps d'Auguste*, rien de *facile*, rien *de naturel ;* toutes *pointes*, toutes *imaginations qui sentent plus la chaleur d'Afrique ou d'Espagne que la lumiere de Grece ou d'Italie.* Saint-Evremont.

Il y a une infinité de choses qui ne dépendent que

d'une lumiere humaine, *d'une expérience* humaine; *dune pénétration* humaine.

Répétitions qui donnent de la force au discours, qui le rendent animé.

XII. *Corneille inspiré d'un génie extraordinaire, & aidé de la lecture des Anciens, fit voir sur la scene* la raison, mais la raison *accompagnée de* toute *la pompe & de* tous *les ornements dont notre langue est capable.* Racine.

Je ne puis taire, *Messures, sans trahir ma cause*; je ne puis taire *des vérités qui ne sont que trop publiques.* M. Patru.

Quel carnage de toutes parts!
On égorge à la fois les enfants, les vieillards,
Et la sœur, & le frere,
Et la fille, & la mere. *Racine.*

Voyez encore les vers de Corneille: *Romains, souffrirez-vous*, &c. Nous les avons rapportés, page 220.

Toutes ces répétitions donnent de la netteté, de la grace ou de la force au discours.

Répétitions vicieuses.

XIII. On ne doit pas répéter dans la même phrase un pronom, un adjectif pronominal, une préposition, une conjonction, &c. avec des rapports différents.

Ce n'est pas sans raison qu'il est considéré comme le pere du monastere, puisque c'est par sa diligence & par ses soins qu'il subsiste: dites, *que le monastere subsiste.*

Il tâcha d'inspirer à tous ses soldats la même confiance en Dieu, dont il étoit plein lui-même, leur représentant qu'il étoit lui seul le Dieu des armées. Je dirois:

Il tâcha d'inspirer à tous ses soldats la même confiance en Dieu, dont il étoit plein lui-même,

leur représentant que le Seigneur *étoit lui seul le Dieu des armées.*

Il se rendit très agréable à Dieu ; il attira sa *bénédiction sur* son *royaume & sur* ses *armes.*

Je dirois : *Il sut par sa piété attirer sur son royaume & sur ses armes la bénédiction du Seigneur.*

On *peut tirer le même avantage d'un livre intitulé* Roma Subterranea , *& des autres où* on *a gravé ce qui nous reste des antiquités de cette premiere ville du monde.*

Le premier *on* est ici pour *les maîtres*, le second *on* n'a aucun rapport aux maîtres : pour éviter cet embarras j'aurois dit, *où est gravé*, ou bien *où l'on trouve gravé* , &c.

*La Civilité exige qu'*on *ait de l'attention à ce* qu'on *nous dit.* Dites : *La Civilité exige que nous ayons de l'attention à ce qu'on nous dit.*

Aman s'imaginant qu'*il étoit celui* que *le Roi pensoit à honorer de la sorte*, *lui dit* qu'*il falloit* que *cet homme fût conduit* par *toute la ville* par *le plus grand du Royaume*,

Ces quatre *que* & ces deux *par* font ici un mauvais effet. J'aurois dit : *Aman persuadé que cet honneur le regardoit, dit au Roi : Il faut, Seigneur, que le plus grand de votre Royaume conduise cet homme par toute la ville.*

Dom Barthélemi a suivi avec tant de soin dans *sa conduite les sentiments de ce grand Pape, qu'on a vu* dans *cette histoire, qu'il avoit accoutumé de faire* dans *ses visites un mémoire très exact de tous ses Ecclésiastiques.*

Ces trois *dans* ont quelque chose de désagréable. On auroit pu dire : *Dom Barthélemi suivit avec beaucoup de soin les sentiments de ce grand Pape ; aussi avons-nous vu dans cette histoire, qu'en visitant son Diocèse il avoit coutume de faire un mémoire très exact de tous ses Ecclésiastiques.*

Ne considérons plus la mort comme *des Païens*, *mais* comme *des Chrétiens ; c'est-à-dire*, *avec l'es-*

pérance, *comme saint Paul l'ordonne.* J'aurois dit, *ainsi que S. Paul*, &c.

Considérez comme *l'avarice corrompt tout*, comme *elle renverse tout*, comme *elle domine les hommes*, *non-seulement* comme *des esclaves*, *mais* comme *des bêtes.* Dites, *Comme elle traite les hommes*, *non-seulement en esclaves*, *mais en bêtes.* Vaug. Corn. Bouh.

Un homme témoin d'une querelle survenue entre deux de ses amis, *est quelquefois obligé de se déclarer* pour *l'un d'eux*, pour *ne les avoir pas tous deux* pour *ennemis.*

J'aurois dit : *Un homme témoin d'une querelle survenue entre deux de ses amis*, *est quelquefois obligé de se déclarer en faveur de l'un*, *afin de ne les avoir pas tous les deux pour ennemis.*

Dans ces différentes phrases les répétitions sont vicieuses, parce que les mots répétés n'y ont pas les mêmes rapports ; mais ces mots peuvent se répéter, quand ils sont employés sous les mêmes rapports.

> *Il* veut, *il* ne veut pas ; *il* accorde, *il* refuse ;
> *Il* écoute la haine, *il* écoute l'amour :
> *Il* assure, *il* retracte ; *il* condamne, *il* excuse,
> Et le même objet plaît & déplaît à son tour.

Heureux les Etats où les Princes commandent avec *douceur*, *où les sujets obéissent* avec *amour.*

Ecrivez, *peut-on dire à tous les gens de lettres*, comme si *vous aimiez la gloire : conduisez-vous* comme si *elle vous étoit indifférente.* M. d'Alembert.

L'ignorance est la mere de l'admiration, de *l'erreur*, du *scrupule*, de *la superstition*, de *la prévention.*

Il a beaucoup de *lumiere* & de *délicatesse* dans *l'esprit*, *beaucoup* de *justesse* dans *le langage*, *beaucoup* de *régularité* dans *les mœurs.*

M. Andry approuve la répétition de *mais* dans les exemples suivants :

Les uns ne veulent rien céder de ce qu'on leur demande, les autres redemandent ce qu'on leur a pris; mais *tous ont résolu de ne point poser les armes* : mais *lui qui sait bien ce qui en doit arriver, ne semble pas même prêter d'attention à leurs assemblées.* Racine.

M. Fléchier dit, en parlant d'un juge méchant & d'un juge ignorant : *L'un péche avec connoissance, & il est plus inexcusable*; mais *l'autre péche sans remords, & il est plus incorrigible* : mais *ils sont également criminels à l'égard de ceux qu'ils condamnent, ou par erreur, ou par malice.*

Ces deux *mais*, dit M. Andry, ayant des rapports différents, il est permis de les répéter. Il nous semble au-contraire que ces deux *mais* font ici des négligences, parce qu'ils y ont des rapports différents.

La Répétition des mots qui rendent la prononciation dure, est vicieuse.

XIV. Il faut éviter la répétition des mots qui ont la même consonnance, la rencontre de ceux qui s'entre-choquant, rendent la prononciation dure & désagréable.

C'est de Dieu que nous *tenons le pain dont* nous nous *nourrissons.*

Il est visible qu'étant nouvelles comme elles sont, elles sont *des preuves sensibles de la nouveauté des hommes.*

Ayant perdu son pere & sa mere au berceau, on l'avoit *confiée à une tante qu'elle* avoit, *qui* avoit *un fort grand mérite.*

Il ne faut donner sa confiance qu'à quelqu'un qu'on *connoît bien.*

Vous savez que quoique *l'on* soit *riche on n'en est pas plus heureux.*

Ce sont des choses qui, bien-que presque semblables, ne laissent pas d'être dignes du témoignage de l'histoire.

Dans les aumônes que l'on fait, il faut avoir égard à la pudeur de ceux qui demandent, qui *les trahit quelquefois* & qui *découvre leur naissance malgré eux.*

Il semble qu'il *n'y ait* que *les François* qui *connoissent le peu de durée de la vie; ils font tout avec tant de promptitude*, qu'on *diroit* qu'*ils n'ont qu'un jour à vivre.*

Il étoit facile d'éviter ces mauvaises consonnances, en disant, par-exemple :

C'est de Dieu que nous tenons le pain que nous mangeons.

La nouveauté de ces choses est une preuve sensible de la nouveauté du monde.

Ayant perdu son pere & sa mere au berceau, on l'avoit confiée à une tante d'un fort grand mérite.

Vous savez que pour être riche, on n'en est pas plus heureux.

Ce sont des choses qui pour être presque semblables, ne laissent pas de mériter une place dans l'histoire.

Dans les aumônes que l'on fait, il faut avoir égard à la pudeur de ceux qui demandent : elle les trahit quelquefois, & découvre leur naissance malgré eux.

Il semble que les François connoissent seuls la briéveté de la vie : à les voir agir en tout avec tant de promptitude, on diroit qu'ils nont qu'un jour à vivre.

Rime, répétition du même mot.

XV. La rime est aussi vicieuse en prose; comme, *Les eaux* jaillissantes *sont plus vives & plus* réjouissantes *que les tranquilles & les dormantes.* Dites : *Les eaux qui jaillissent sont plus vives*

& plus agréables que celles qui sont tranquilles & dormantes.

XVI. C'est encore une négligence de répéter sans nécéssité le même mot, sous différentes significations.

Seleucus voyant les gens de pied d'Antigone dégarnis de leur cavalerie, fit mine de vouloir les attaquer tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, pour les effrayer & leur donner le temps de quitter le parti *d'Antigone, & de passer dans le sien : & c'est en effet le* parti *qu'ils prirent. La plus grande* partie *de cette infanterie se détacha, & vint se rendre volontairement à lui.*

Le mot *parti* qui se trouve ici répété trois fois, & qui a différentes significations, est une négligence.

Du Pléonasme.

Faire un pléonasme, c'est employer un mot superflu, parce qu'il ne signifie que ce qui a déja été exprimé par un autre mot.

Voici des exemples de ce défaut.

Les conquêtes d'Alexandre donnerent lieu à ses Capitaines de s'entr'égorger les uns les autres

Lysimaque & Seleucus ne songeoient qu'à se faire la guerre & à s'entre détruire l'un l'autre.

Le mot *entre* dans *s'entr'égorger*, *s'entre-détruire* renferme essenciellement *l'un l'autre*. Voyez ce que nous avons dit, page 37.

Villius & Sulpicius eurent un entretien avec son ministre, qui se termina à des plaintes réciproques de part & d'autre.

Les Commissaires différerent à prononcer sur les demandes respectives de part & d'autre.

Les mots *de part & d'autre* sont inutiles.

Thoas représenta au Roi Antiochus qu'il n'avoit seulement *qu'à se montrer pour se rendre maître du pays.* Comme *ne que* signifie *seulement*, ce dernier mot est inutile.

Une espece de coffre propre à y mettre des vases d'or.

Sylla envoya Alexandre pour prendre possession de la couronne en qualité d'héritier mâle *le plus proche de Lathyre.*

*C'est-*là *faire un digne usage de sa puissance que de se déclarer pour un Roi opprimé.*

Là & *voilà* s'entendent de ce qui précede & non pas de ce qui suit. Ainsi *là* est inutile dans cette phrase.

Cette lettre est remplie de beaucoup *de civilités. Beaucoup* est ici inutile ; car une lettre remplie de civilités en contient beaucoup

Quelque soin que les Traducteurs ayent de représenter fidélement toutes les parties & tous les membres de leurs Poëtes ; ce ne sont que des cadavres inanimés *auxquels ils communiquent tout-au-plus l'incorruptibilité. Inanimés* est superflu, parce que tout cadavre est inanimé.

Pléonasme autorisé.

Le pléonasme n'est plus un défaut, quand il est autorisé par l'usage, quand il restreint ou étend l'idée déja exprimée, quand il y donne plus de force ou qu'il y joint quelque autre idée accessoire. C'est ainsi qu'on dit : *Je l'ai vu de mes yeux. Je l'ai entendu de mes propres oreilles. Voler en l'air. La flamme monte en haut. Les prieres tombent en bas. Je lui ai dit à lui-même.*

Louis XII, le bon Roi Louis XII mérita le glorieux surnom de Pere du peuple.

Et que *m'*a fait *à-moi* cette Troie où je cours ?

Des termes mal assortis.

Pour bien parler il ne suffit pas d'employer des termes françois, il faut que l'union des ces termes forme un sens raisonnable, & qu'elle soit autorisée par l'usage. Des mots très françois, harmo-

nieux, élégants, &c. ne feront qu'une mauvaise phrase s'ils sont mal mis en œuvre, s'ils ne sont pas bien assortis.

Adjectifs mal assortis au Substantif.

Je trouve en lui une admiration si intelligente *de votre vertu.* Celui qui admire peut être *intelligent*, mais l'admiration ne sauroit être *intelligente.*

Tous les pauvres le pleuroient avec des larmes inconsolables. *Vie de D. Barthélemi des martyrs.* On peut dire de ceux qui pleurent, qu'ils sont *inconsolables*; mais on ne sauroit dire, *des larmes inconsolables.*

Substantif mal assorti au Verbe.

Je vous assure qu'il y a beaucoup de passion dans l'affection que j'ai *de vous servir.* On ne dit point, *J'ai une grande affection de vous servir.*

Je ne dois pas craindre de sortir de l'honneur *de son souvenir.* Le mot *l'honneur* ne s'accommode pas avec *sortir*; il falloit simplement, *sortir de son souvenir.*

La charité que nous devons avoir pour le salut de *tous les Rois.* On a de la charité pour une personne, & du zele pour son salut; ainsi il falloit dire, *Le zele que nous devons avoir pour le salut de, &c.*

Il prêcha durant tout ce saint temps avec le concours, l'admiration & l'édification *de son peuple, qu'il* a eue *toute sa vie dans ses prédications.*

Il falloit retrancher *qu'il a eue, &c.* parce qu'on ne dit point, *avoir l'édification de son peuple. Prêcher avec l'édification du peuple*, c'est prêcher de maniere que le peuple en est édifié; ainsi *édification* est ici dans une signification passive; ces mots, *qu'il a eue*, donnent à ce terme une signification active.

Rien ne peut diminuer l'estime & l'affection *que Sa Sainteté a pour votre mérite.*

On dit bien, *avoir de l'estime pour le mérite de quelqu'un*; mais je ne pense pas qu'on dise, *avoir de l'affection pour le mérite de quelqu'un.* On a de l'affection pour la personne même.

Jesus-Christ pour les convaincre par eux-mêmes qu'il étoit Dieu, les assura de la guérison intérieure de cet homme, par la guérison *extérieure qu'il lui* rendit. On dit bien, *rendre la santé, rendre la vie, rendre l'embonpoint;* parce qu'on avoit la vie, la santé, l'embonpoint auparavant; mais on ne dit point *rendre la guérison*, parce qu'on n'avoit point la guérison avant d'être malade.

Nous aimons mieux acquérir *des fluxions & des catharres.* Dites, *gagner des fluxions.*

On acquiert ce qui est avantageux, ce qu'on se propose comme une fin. Ainsi nous disons, *acquérir des richesses, de la gloire, de l'estime.*

On dit aussi *acquérir une terre*, pour *l'aheter;* mais on ne dit point, *acquérir une maladie, la fievre*, &c.

Quoiqu'on dise, *gagner une maladie, la fievre, une fluxion, un rhume, &c. gagner un procès, une battaille, &c.* on ne dit point, *gagner un combat.* L'Académie a approuvé la critique de Scuderi sur ces vers du Cid.

Le Prince pour essai de générosité,
Gagneroit des combats, marchant à mon côté.

Les perles ne vaudroient pas tant, si le luxe & l'opinion n'en relevoient *tous les jours le prix.* Dites, *n'en augmentoient, &c. Relever le prix* ne se dit qu'au figuré; comme: *La modestie* releve le prix *de ses autres vertus.*

Ils devoient s'efforcer de remédier à tant de désordres qui dévoroient la face *de l'Eglise, par la vie profane & scandaleuse de ses Ministres.*

Les desordres *changent, alterent, défigurent, souillent, &c.* la face de l'Empire, de l'Etat, de l'Eglise; mais ils ne la *dévorent* pas.

Après qu'on a long-temps méprisé la miséricorde de Dieu, on tombe enfin dans la sévérité de sa justice. Dites, *on éprouve la sévérité de sa justice*; ou bien, *on tombe entre les mains de sa justice.*

Après cette sanglante exécution, les autres enfants de Jacob vinrent dans la ville, & en remporterent le butin. Dites, *en emporterent.* On *remporte* la victoire; on *emporte* le butin.

C'étoit uniquement de sa bonté qu'il possédoit *tout ce qu'il avoit*: dites, *qu'il tenoit.* On ne dit pas bien, *posséder une chose de la bonté de quelqu'un.*

La sainte Vierge nous apprend le sage ménagement que *nous devons* faire de *toutes les paroles de Dieu.* On ne dit point *faire un ménagement des paroles.* Dites : *La sainte Vierge nous apprend avec quel soin nous devons conserver toutes les paroles de Dieu.*

La Chananée avoua qu'elle n'étoit qu'une chienne, mais pour prendre *Jésus-Christ* par sa propre bouche, *elle lui représenta que les petits chiens mangeoient au-moins les miettes qui tomboient de la table de leurs maîtres.* On prend une personne *par ses paroles*, & non pas *par sa bouche.*

Jésus-Christ pour les rassurer *encore davantage de la vérité de sa résurrection, leur demanda s'ils n'avoient rien à manger.* On dit *assurer d'une vérité*; mais on ne sauroit dire *rassurer d'une vérité*, parce que *rassurer* signifie, non *assurer de nouveau*, mais *affermir*; comme, *rassurer les esprits*: *rassurer d'une alarme*, &c.

Le démon ne vous attaqueroit point avec tant de violence, s'il ne vous voyoit élevé en un état *plus glorieux que vous n'étiez auparavant.*

L'Académie dit sur ces vers du Cid :

Vous *éleve en un rang* qui n'étoit dû qu'à moi.

Cela n'est pas françois, il faut dire, *élever à un rang*; & par conséquent *élevé à un état.* On dira

bien, *élever en honneur, en dignité*, parce qu'il n'y a rien entre *en* & le substantif; mais on doit dire, *élever à une haute dignité, à un grand honneur.*

En s'élevant d'orgueil, *il perdit tous ses Etats & devint semblable aux animaux.* Dites: *en s'enflant d'orgueil.*

Ne vous élevez point de vos bonnes œuvres. Dites: *ne vous glorifiez point*, &c.

Susanne levoit les yeux vers *le ciel.... Il* éleva les yeux vers *le ciel.* Dites, *leva les yeux au ciel.* Cette phrase, *élever les yeux vers le ciel*, n'est point françoise. *Vaug.*

Tarquin le Superbe avoit *beaucoup d'injustice & de violence, de desseins mal formés*, & des mesures mal prises. Cela n'est pas trop françois: on ne dit pas *avoir des mesures mal prises.* On pouvoit dire: *Tarquin le superbe étoit injuste, violent, formoit mal ses desseins, & prenoit mal ses mesures.*

*Le bon larron entra dans le ciel, après une courte pénitence: un instant fut assez long pour l'*affranchir *entiérement* du poids *de ses péchés. Affranchir* & *poids* sont mal assortis. On dit bien, *affranchir du joug de la servitude*; décharger d'un fardeau, d'un poids.

Les femmes sont naturellement plus timides, plus crédules que les hommes; il faut plus de temps pour effacer *entiérement de leur esprit & de leur cœur* les semences *de la vertu. Effacer* n'est point fait pour *semence.* On *étouffe* une semence, on ne *l'efface* point.

Au-lieu d'enfermer la Flandre, il enferma notre armée entre les places de la Flandre & de la Meuse, en sorte qu'il ne venoit *ni vivres*, ni communication *dans notre camp.* On ne sauroit dire: *il ne vient point de communication.* Il falloit: *En sorte que, faute de communication, il ne venoit plus de vivres dans notre camp.*

J'ai cru qu'il étoit bon de consulter de nouveau celui dont je vous ai mandé les remarques. On ne dit

dit point, *mander les remarques*, comme on dit *mander des nouvelles*. Il falloit, *dont je vous ai envoyé les remarques*.

Camille étoit dans un déplaiſir ſi extrême, *qu'elle pleuroit ſans ceſſe. Extrême* a la force du ſuperlatif; ainſi comme on ne dit point *ſi très beau*, on ne ſauroit non-plus dire *ſi extrême*.

Cette perte leur eſt d'autant plus ſenſible qu'elle leur cauſe une douleur *qu'il eſt impoſſible aux hommes* de conſoler. On *conſole* une perſonne; & l'on *appaiſe*, on *flatte*, on *amuſe*, on *calme* la douleur.

Il faut que les mots ayent de la proportion entr'eux, qu'ils ſoient faits l'un pour l'autre, & que leur alliance *ſoit autoriſée par l'uſage*. Dites: *leur liaiſon, leur union*.

Il ne faut jamais faire rudeſſe *ni incivilité à perſonne*. On ne dit point *faire rudeſſe*.

Ceux qui reçoivent une belle lettre d'amitié ſe font honneur en la montrant: ceux qui reçoivent une lettre d'amour ſe feroient honte *en la plubliant*. Quoiqu'on diſe, *ſe faire honneur*, *ſe faire un mérite*, on ne dit point, *ſe faire honte*, *ſe faire confuſion*.

On lui fait une foibleſſe honteuſe *de ce qui nous eſt propoſé dans le chriſtianiſme pour la plus grande vertu*.

On dit bien, *faire un mérite*, ou *un crime à quelqu'un de quelque choſe*, mais l'uſage n'admet pas *faire une foibleſſe honteuſe*.

La ſévérité ſied, ce me ſemble, très bien à ceux qui ont l'autorité en main; elle leur donne un certain air de fierté & de frayeur, *qui les fait reſpecter*.

Frayeur eſt un terme paſſif. *La frayeur lui troubla l'eſprit. La frayeur* ſignifie *la crainte qu'on a* & non pas *celle qu'on inſpire*.

Dieu bénit Noé & ſes enfants; il leur ordonna de peupler le monde, il imprima leur terreur *ſur tous les animaux de la terre*, &c. Au-lieu de dire, *il imprima leur terreur*; dites, *il les rendit redou-*

tables à tous les animaux. Leur terreur est plutôt *la crainte qu'ils ont, que celle qu'ils causent.*

La vertu remplit de douces espérances ceux qui la possédent ; elle les rend chéris *de Dieu.*

Job atteint de divers tourments vous rendra *sa douleur* connue.

Rendre ne se joint bien qu'à des adjectifs, comme, *rendre illustre, aimable, &c.* mais on ne doit pas le joindre aux participes des verbes.

On commença d'offrir *à Dieu* un culte *extérieur.* On ne dit pas, *offrir un culte.* On offre à Dieu de l'encens, des prieres ; & on lui *rend le culte* qu'il mérite.

Un si grand exemple a *toujours* retenu *les personnes sages* de s'engager *par eux-mêmes au ministere des saints Autels. A retenu de s'engager* n'est pas correct : dites *a empêché de s'engager*, &c.

Horace versa des fleurs *sur le tombeau de Mécene.* Au-lieu de *versa*, qui ne se dit que des choses liquides, il falloit *répandit*, terme plus général, qui se dit des choses qui ne sont pas liquides, comme de celles qui le sont.

*Comme un écrivain assuré du succès de son livre n'*est point éclairé par la crainte *du jugement des hommes, il est sujet à se laisser éblouïr par la premiere lueur de raison & de vérité.*

Il falloit dire, *comme un écrivain, &c.* n'est point retenu par la crainte, &c. *La crainte* n'est pas une *lumiere* ; ainsi elle ne sauroit *éclairer.*

On lit avec plaisir un livre où le bon sens, *l'érudition utile & la véritable politesse* brillent *de toutes parts.*

Le verbe *briller* ne sauroit convenir *au bon sens* ; c'est l'esprit, ce n'est pas le bon sens qui brille. Voilà pourquoi on dit souvent : *Il n'a point de brillant, mais il a beaucoup de bon sens.*

Nous ne finirions pas, si nous voulions rapporter toutes les fautes qu'on peut faire en joignant ensemble des mots qui ne sont pas faits les uns

pour les autres. On doit lire à ce ſujet les ſentiments de l'Académie ſur le Cid, les remarques de Vaugelas, de Bouhours ; les réflexions ſur la politeſſe du ſtyle de Belle-garde, le Dictionnaire Néologique, &c. C'eſt ſur-tout du P. Bouhours que nous avons extrait ce que nous venons de dire.

Des Métaphores.

La métaphore conſiſte à tranſporter un mot de ſa ſignification propre & naturelle à une ſignification figurée. Comme, *bleſſer l'honnêteté*, *ternir la gloire*, *noircir la réputation de quelqu'un ; une malice noire une campagne riante*, *une penſée brillante ; la Grammaire eſt la clef des ſciences*, &c. Rien n'embellit tant le diſcours que le bon uſage des métaphores ; mais comme le génie de notre langue aime ce qui eſt aiſé & naturel, il faut que la métaphore ne ſoit pas trop recherchée. On doit ſur-tout, dans l'uſage des expreſſions métaphoriques, faire attention à ce précepte de Quintilien.

» Il doit y avoir dans les expreſſions métaphoriques, comme dans les tableaux, une eſpece d'unité ; de ſorte que les mots différents dont elles ſont compoſées, ayent de la convenance entr'eux, & ſoient faits en quelque façon l'un pour l'autre. Rien n'eſt plus irrégulier que de joindre enſemble des termes qui donnent à l'eſprit des idées ou diverſes ou contraires ; comme *tempête* & *ruine*, *naufrage* & *incendie*. »

Suivant cette regle, fondée ſur la raiſon & ſur l'uſage, les phraſes ſuivantes ne valent rien.

L'Egliſe avoit beſoin d'un ſecours ſémblable, *étant comme* aſſiégée *au-dehors par un* déluge *d'héréſies.*

Aſſiégée par un déluge ; ces deux images n'ont aucune convenance entr'elles.

Avant que de prêcher il avoit ſoin de ſe renouveller toujours devant Dieu par des gémiſſements

ſecrets, *& d'arroſer ſes diſcours par de ferventes prieres.*

Arroſer par de ferventes prieres, ce ſont des termes oppoſés : *arroſer* donne l'idée d'humidité, de rafraîchiſſement : *ferventes* au contraire, fait concevoir de l'ardeur, des feux & des flammes.

C'eſt pour la même raiſon que l'Académie a critiqué ce vers du Cid :

Malgré des *feux* ſi beaux qui *rompent* ma colere.

L'Auteur, dit-elle, paſſe mal d'une métaphore à une autre ; & ce verbe *rompre* ne s'accommode pas avec *feux*.

Et déja les zéphirs de leurs chaudes haleines
Ont fondu l'écorce des eaux. ROUSSEAU.

L'idée de *fondre* ne s'allie point avec celle d'*écorce*.

Les pauvres ſont contraints de contre*faire les eſtropiés*, afin *que cette* feinte *calamité nous touche*, *&* fléchiſſe *notre* dureté.

Il falloit mettre *amolliſſe*, ou quelque terme équivalent ; parce que *fléchiſſe* & *dureté* font naître des idées toutes différentes. D'ailleurs pour éviter les mauvaiſes conſonnances de *contraints*, *contrefaire*, *afin*, *feinte*, j'aurois dit :

Les pauvres ſont obligés de contrefaire les eſtropiés, afin que ces maux apparents nous touchent, & amolliſſent notre dureté.

Un trouble aſſez cruel m'agite & me dévore,
Sans que des *pleurs* ſi chers me *déchirent* encore.

Le propre des pleurs, ce n'eſt pas de *déchirer* ; c'eſt *d'attendrir*, *d'exciter la compaſſion.*

La mort ſourde à mes prieres, & mon pere ſourd à mes larmes *me refuſerent également ce que je leur demandois.*

On dit, *ſourd aux plaintes, aux prieres, aux vœux* ; mais je ne crois pas qu'on puiſſe dire, *ſourd aux larmes.* On voit les larmes, mais on ne les entend pas.

Métaphores trop multipliées.

M. de Voltaire ſur ces vers de Corneille dans Polieucte,

> Sa faveur me couronne entrant dans la carriere ;
> Du premier coup de vent, il me conduit au port,
> Et ſortant du baptême il m'envoie à la mort.

fait la remarque ſuivante. Obſervez que voilà trois vers qui diſent tous la même choſe ; c'eſt une carriere, c'eſt un port, c'eſt la mort. Cette ſuperfluïté fait quelquefois languir une idée ; une ſeule image la fortifieroit. Une ſeule métaphore ſe préſente naturellement à un eſprit rempli de ſon objet ; mais deux ou trois métaphores accumulées ſentent le rhéteur. Que diroit-on d'un homme qui, en revenant dans ſa patrie, diroit : *Je rentre dans mon nid ; j'arrive au port à pleines voiles* ; *je reviens à bride abattue*. C'eſt une regle de la vraie éloquence, qu'une ſeule métaphore convient à la paſſion. Toute métaphore doit être une image qu'on puiſſe peindre.

Les Métaphores ne doivent avoir rien de bas, elles doivent être naturelles.

Il faut prendre garde que les métaphores n'ayent quelque choſe de bas ou de groſſier : il faut qu'elles ne ſoient ni alambiquées ni guindées, comme le ſont celles qui ſuivent.

Le déluge univerſel fut la leſſive du genre humain.

Cette métaphore s'éloigne tout-à fait du bon goût ; l'idée en eſt baſſe.

Le Sage eſt toujours le même, & quoique la nature l'ait formé dans le moule de ſon inconſtance, *il ſe rend immuable par la force de ſa raiſon*. Eſprit de Séneque.

Les hommes ſont des lampes *que le temps* allume, *& qu*'un ſouffle de vent peut éteindre *à* tous moments.

Nos corps sont des flambeaux allumés *dont le* vent de notre respiration fait fondre *peu-à-peu* la cire, *en attendant que* celui de notre dernier soupir en éteigne la clarté.

On mangeroit moins si les viandes n'étoient précédées d'un fumet ravissant, *que le nez* dévore ; *si elles ne venoient* armées de pointes de citron & d'oranges, fortifiées de l'acrimonie du sel, & du feu des épiceries.

*Je vous confesse, Messieurs, que tout cela n'a fait qu'*accroître mes flammes, *& exciter dans mon cœur* un plus grand incendie, & un plus vaste embrasement d'amour *pour cet éminentissime Cardinal.* Panégyrique de saint Charles Borromée.

Ces métaphores n'ont rien de beau, ni de naturel ; elles sont trop affectées pour plaire aux personnes de bon goût.

Autres Métaphores vicieuses.

Une autre sorte de métaphores qu'il faut éviter, c'est d'appliquer aux vérités de notre sainte Religion, ces noms profanes que l'antiquité païenne a donnés à ses fausses divinités. On ne doit pas ainsi, par des noms fabuleux, donner l'apparence du mensonge à des vérités constantes. Quoique les poëtes étrangers ayent employé ces noms fabuleux dans leurs ouvrages, on ne doit pas les imiter en cela. Comment, par exemple, approuver Sannazar d'avoir rempli un poëme Chrétien de *Driades* & de *Néréides*, d'avoir introduit *Protée* prédisant le mystere de l'Incarnation ? Comment excuser Buchanan qui, pour nous dépeindre les tourments des damnés, ne parle que des *Mânes*, des *Euménides*, de *Cerbere* & de *Tantale* ? Comment justifier l'Arioste, qui fait jurer le vrai Dieu *par l'eau du Styx*, qui fait faire à l'Archange Gabriel l'office de *Mercure*, & l'envoie de la part de Dieu chercher le *Silence* dans la maison du *Sommeil* ? Comment supporter enfin que le Tasse dans sa Jé-

rusalem délivrée ait mêlé Pluton & Aleſto avec ſaint Michel & l'Archange Gabriel ? Excuſer ces défauts, c'eſt renoncer aux lumieres de la raiſon & du bon ſens. On ne doit pas, dit le P. Bouhours, employer dans un ſermon, dans un diſcours chrétien, des penſées qui ne peuvent avoir qu'un ſens païen, telles que ſeroient celles-ci : *La Fortune ſe plaît à renverſer ceux qu'elle a élevés : La Fortune renverſe ſouvent les Grands de la terre.* Au-lieu de *la Fortune*, dites, la Providence. *Andry*, *Bouhours.* Voyez auſſi *M. Rollin*, Tome I de ſon excellent Traité des Etudes, page 306.

Bon usage des Métaphores.

Les expreſſions métaphoriques font un très bel effet, quand elles ſont bien employées.

Le lecteur qui cherche des faits, ne trouvant que des paroles, ſent mourir à chaque pas ſon attention, *& perd de vue le fil des événements.* Racine.

Ces mots *ſent mourir*, *&c.* expriment vivement le dégoût d'un lecteur qui s'ennuie.

Les riches on beau ſoutenir qu'ils ſont heureux ; ils ne nous montrent la médaille de leur bonne fortune que d'un côté ; *le revers nous cache les ſoucis &* les épines *dont ils ont le cœur rempli.*

Quoiqu'on ne puiſſe pas graver le bonheur ſur une médaille, on ſe ſert de cette métaphore, parce que les médailles repréſentent les viſages & d'autres choſes ſenſibles.

Ceux qui gouvernent les hommes, ont beſoin d'une rare prudence pour connoître tous les replis du cœur humain.

Les replis du cœur humain, c'eſt-à-dire, ce que les hommes ont de plus caché.

Souvenez-vous du commencement & des ſuites de la guerre, qui n'étant d'abord qu'une étincelle, embraſe *aujourd'hui toute l'Europe.* Fléchier.

Quand on veut faire des réprimandes, il faut prendre quelque détour ; *il faut* envelopper ſous

des paroles pleines de tendresse un avis chagrinant.

Ces expressions figurées ont quelque chose de vif & d'élegant, qui pique l'esprit & le réveille.

Un homme s'endort dans le repos d'une longue oisiveté : *le crédit qu'il a dans le monde le flatte & l'ébloüit.* Ces mots *s'endort*, *&c.* caractérisent parfaitement l'indolence d'un homme content de sa fortune.

Dans les Grands se cache une seve maligne & corrompue, sous l'écorce de la politesse. Ces mots *une seve maligne*, expriment bien l'application des Grands à détruire les rivaux, & tout ce qui s'oppose à leur fortune ; Ceux-ci *l'écorce de la politesse* marquent d'une maniere délicate, ces dehors engageants que les Grands emploient pour parvenir à leurs fins.

Lorsque nous sommes accusés injustement, nous avons de la peine à nous modérer; *notre cœur se* soûleve *contre l'extravagance & la malice de ceux qui ne rendent pas justice à notre mérite & à notre vertu.*

Qu'on dise : *Le cœur* se souleve, *quand on avale une médecine dégoûtante*; cette expression n'a rien d'élégant ; mais c'est une élégance de dire : *Le cœur* se souleve *contre la malice de ceux qui*, *&c.* C'est ainsi qu'une expression simple & triviale dans le propre, devient noble & élégante dans le figuré.

Les soins continuels appésantissent *l'esprit & lui ôtent sa vivacité* : *la colere* l'obscurcit, *&* l'enveloppe *d'épaisses ténebres.*

Il y a cent ans qu'on ne parloit point de certaines familles : le Ciel tout d'un coup s'ouvre *en leur faveur ; les biens, les honneurs* fondent *sur elles à plusieurs reprises ; elles* nagent *dans la prospérité.* Ces expressions peignent vivement l'élévation des familles qui deviennent illustres par l'éclat de richesses & des dignités.

Il ne faut jamais hasarder *la plaisanterie, même*

la plus permise & la plus douce, qu'avec des gens polis & qui ont de l'esprit.

Des longues Phrases & des longues Périodes.

Les phrases & les périodes, quand elles sont trop longues, fatiguent l'attention des lecteurs ou des auditeurs, & rendent le discours embarrassé, obscur, équivoque. Ces défauts se trouvent sur-tout dans les phrases où les expressions incidentes sont mal placées, & forment de longues parentheses qui suspendent trop le sens.

Pour obvier aux dissensions que la jalousie auroit pu faire naître entre les Patriciens & les Plébéiens, à cause que ces derniers étoient exclus par leur état de toute charge honorable, tant militaire que civile & sacerdotale, toutes ces grandes charges étant, par la constitution du nouvel Empire, attachées à la Noblesse; *Romulus établit le droit de patronage, & régla les devoirs mutuels des patrons & des clients.*

Les phrases incidentes, *à cause que*, *&c. toutes ces grandes charges*, *&c.* fatiguent l'attention, & rendent le discours embarrassé.

Pour éviter ce défaut, j'aurois dit:

Le Plébéien étoit exclus par son état de toutes les charges honorables, soit militaires, soit civiles, soit sacerdotales; & *par la constitution du nouvel Empire, la noblesse pouvoit seule la posséder: ainsi pour obvier aux dissensions que la jalousie auroit pu faire naître entre les Patriciens & les Plébéiens, Romulus établit le droit de patronage, & régla les devoirs mutuels des patrons & des clients.*

Valérius étant tribun militaire sous le grand Camille, le prodige d'un corbeau *qui vint se percher sur son bras* droit, *dans le temps qu'il étoit aux prises avec un Gaulois* qui *frappa de ses aîles & de ses ongles ce formitable ennemi, de sorte que*

Valérius lui dut la victoire, fut cause *qu'on l'appella Corvinus.*

Tout ceci me paroît encore fort mal construit. Le second *qui* & *fut cause* sont trop éloignés des substantifs *le prodige*, *un corbeau*, auxquels ils se rapportent. Cet éloignement rend le discours sans grace, embarrassé, équivoque.

N'auroit-il pas été plus clair de dire ?

Valerius, tribun militaire sous le grand Camille, étoit aux prises avec un Gaulois formidable, lorsqu'un corbeau vint se percher sur son bras droit. Cet oiseau frappa tellement de ses aîles & de ses ongles l'adversaire du tribun, que celui-ci lui dut & la victoire & le surnom de Corvinus.

César ayant été assassiné, Antoine conçut le dessein de profiter de la jeunesse d'Octavius, qui fut depuis appellé Auguste, & qui n'avoit alors que dix-huit ans, que ce Prince *avoit adopté* pour être l'héritier *de sa Couronne*, afin d'usurper la domination à laquelle il aspiroit.

Ici *que* ne se rapporte pas bien à *Octavius*. Ces mots, *pour être*, font une équivoque, on les fait rapporter au régime, & l'on ne doit employer *pour* avec un infinitif, que quand il se rapporte au nominatif. Voyez p. 210. Ces mots, *afin d'usurper*, sont trop éloignés d'*Antoine*, auquel ils ont rapport.

On pouvoit dire, par exemple : *Octave appellé depuis Auguste, avoit été adopté par César, pour être l'héritier de sa Couronne : comme il n'avoit que dix-huit ans lorsque César fut assassiné, Antoine conçut le dessein de profiter de sa jeunesse pour usurper la domination.*

Hiéron ne s'appliqua pendant ce long intervalle de paix, qu'à rendre ses sujets heureux, & à réparer les maux que l'injuste gouvernement d'Agathocle, qui l'avoit précédé de quelques années, & les discordes intestines qui en furent la suite, leur avoient causés : digne occupation d'un Roi.

Les mots *leur avoient causés*, étant trop courts, la phrase n'a plus d'harmonie. D'ailleurs ceux-ci, *digne occupation d'un Roi*, sont trop éloignés des verbes auxquels ils ont rapport.

Pour éviter ces défauts, j'aurois dit : *L'injuste gouvernement d'Agathocle, qui avoit précédé Hiéron de quelques années, & les discordes intestines qui en furent la suite, avoient causé de grands maux à Syracuse : Hiéron, pendant ce long intervalle de paix, s'appliqua uniquement à les réparer, & à rendre ses sujets heureux : digne occupation d'un Roi.*

Au-lieu de : *C'est ce qui me fait conclure que les troubles & les révolutions de Syracuse arrivoient moins par la légéreté du peuple, que par la faute de ceux qui le gouvernoient, à qui manquoit l'art de manier les esprits & de gagner les cœurs, qui est proprement la science des Rois & de tous ceux qui commandent.*

Je dirois : *C'est ce qui me fait conclure que les troubles & les révolutions de Syracuse arrivoient moins par la légéreté du peuple, que par la faute de ceux qui le gouvernoient : ils n'avoient point ce qui fait proprement la science des Rois & de tous ceux qui commandent, je veux dire, l'art de manier les esprits & de gagner les cœurs.*

Manieres de parler basses.

Il faut éviter les locutions basses ; notre langue ne peut les souffrir, sur-tout dans les discours graves & sérieux.

Vous, Seigneur, qui êtes tout-à-la-fois & le Dieu des vengeances & le pere des miséricordes, vous étiez à nos trousses, *comme un maître qui poursuivoit ses esclaves.*

Cette phrase, *vous étiez* à *nos trousses*, ne convient pas à la Majesté divine.

Ayant mis toute son adresse à lui tirer les vers du nez, *il ne pût jamais* tirer *de lui que des ré-*

ponses générales. Cette expression, *tirer les vers du nez*, se trouve dans la préface de l'histoire d'un Concile ; à peine seroit-elle supportable dans une piece comique.

Tordre le nez *à la Poétique d'Aristote. Le Prince des Poetes Italiens* avoit la langue bien pendue. *La disposition du Prince leur* met la puce à l'oreille. *Nous touchons à la victoire* du bout du doigt. *Faire* le dégoûté, &c. toutes ces expressions doivent être bannies d'un discours grave & sérieux. *Bouhours.*

Pointes ou *jeux de mots.*

Les jeux de mots ne sont pas du génie de notre langue qui est grave & sérieuse. Ainsi gardons-nous d'imiter ce Prédicateur, qui faisant l'éloge d'un Saint de l'ordre des Récollets, dit que son Saint avoit été *un parfait Récollet*, *un parfait recœuilli*, *un parfait recœuillant.* N'imitons pas non plus celui qui promit de prouver que saint Bonaventure fut *le Docteur des Séraphins* & *le Séraphin des Docteurs.*

Un autre, pour exprimer que les hommes aiment à être instruits sans vouloir être repris, disoit :

Les hommes aiment la vérité luisante, *& haïssent la vérité* cuisante.

Les hommes ont bâti la tour de Babel, *& les femmes la tour de* Babil.

Grand Roi, tout est souple devant vous ; votre sceptre est un caducée qui conduit *&* réduit *les ames à ce qu'il veut.*

Le Pere Bourdaloue étoit le Roi *des Prédicateurs, & le Prédicateur des* Rois.

Ces superbes tombeaux *qu'on avoit élevés avec tant de magnificence sont* tombés.

Je ne trouve rien de si contraire à son avancement dans le monde, que le peu de complaisance qu'il a pour ceux qui lui font du bien : il faut

être

être plus accommodant *si l'on veut être mieux* accommodé.

Toutes ces pointes sont ridicules, & elles ne peuvent plaire qu'à ceux qui ignorent l'art de parler solidement & avec justesse.

De l'Antithese.

On ne condamne pas tous les jeux de mots ; on aime ceux qui n'ont rien de bas & d'affecté.

Dans ces sortes d'élections, celui qui donne son suffrage, est moins porté *par son inclination, qu'*emporté *par la dignité du sujet.* Charpentier.

Ces deux mots, *porté*, *emporté*, n'ont rien d'affecté.

Dans l'exemple suivant de M. le Maître :

C'est une loi qui n'est pas écrite *par les hommes, mais qui est* née *avec tous les hommes ; qui n'est pas* peinte *au-dehors, mais qui est* empreinte *au-dedans de nous ; que nous avons plutôt* reconnue *que* lue, *plutôt* comprise *qu'*apprise, *plutôt* conçue *en nous-mêmes que* recue *des autres.*

Dans cet exemple, imité de Cicéron, le jeu de mot me paroît trop continu, pour qu'il puisse plaire aux gens de bon goût. Notre langue naffecte pas, comme la latine, ces termes qui font une espece d'opposition & de jeu par le son, ou par la cadence.

L'antithese donc, c'est-à-dire, l'opposition d'une idée ou d'une expression à une autre, ne doit être ni affectée, ni triviale, ni trop fréquente. Quand elle est bien ménagée, elle releve le discours & fait un de ses plus beaux ornements.

La Reine étoit humble sans bassesse, simple sans superstition, exacte sans scrupule, sublime sans présomption. Fléchier.

Vicieux, pénitent, courtisan, solitaire,
Il prit, quitta, reprit la cuirasse & la haire. *Voltaire.*

Un seul est frappé, & tous sont délivrés. Dieu

frappe son fils innocent, pour l'amour des hommes coupables, & pardonne aux hommes coupables, pour l'amour de son fils innocent.

Ces antitheses bien différentes des pointes que nous avons rapportées, sont belles ; parce qu'elles sont naturelles, sans affectation, & qu'elles renferment un grand sens.



Remarques détachées, extraites de Vaugelas, Bouhours, Ménage, Corneille, Andry de Bois-regard, des observations de l'Académie sur Vaugelas, & du Dictionnaire de l'Académie, édition de 1762.

Académie, Académicien, Académiste.

Académie, lieu où l'on apprend les sciences, celui où l'on enseigne à monter à cheval, &c. Lieu où l'on donne publiquement à jouer, &c. On appelle aussi *Académie* une compagnie de personnes qui font profession de Belles-Lettres, de Sciences ou de Beaux-Arts.

Académicien ne se dit que des gens de lettres ; & *Académiste* de ceux qui sont d'une Académie, où l'on enseigne les exercices du corps.

Achever de se peindre, s'achever de peindre.

Il s'acheve de peindre, se dit d'un homme qui acheve de se ruiner de biens, de santé, &c. d'un homme qui, après avoir beaucoup bu, recommence à boire. On dit aussi d'un homme à qui il arrive un nouveau malheur : *Voilà qui l'acheve de peindre.*

Achever de se peindre, c'est achever de faire son portrait. Corn. Dict. Acad.

Achevé.

Achevé, en parlant des choses, signifie *parfait*, *sans défauts. Un ouvrage* achevé, *une beauté* achévée. Mais en parlant des personnes, il se prend en bonne & en mauvaise part. *Un auteur* achevé, c'est un auteur sans défauts. *Un fou* achevé, c'est un très grand fou. Bouhours. Dict. Acad.

Avoir coutume, avoir accoutumé, s'accoutumer, accoutumer, être accoutumé.

Avoir coutume, avoir accoutumé (solere, es) prennent *de. Les Rossignols* ont coutume de *chanter au mois de Mai. Il y a des terres qui* ont accoumé de *rapporter deux fois l'an.*

Accoutumer, s'accoutumer, être accoutumé, prennent *à. Il faut* accoutumer *les enfants* à faire *le bien plutôt par leur inclination que par la crainte.* Accoutumez-vous à *haïr le vice. Il* est accoutumé au *froid & au chaud.*

Faire accroire, en faire accroire, s'en faire accroire.

Faire accroire, c'est dire quelque chose à dessein de tromper; faire croire ce qui n'est pas. *Vous* faites accroire à *une infinité de gens que ces points ne sont pas essenciels à la foi.* Pascal.

En faire accroire, c'est tromper. *La plupart des valets* en font bien accroire *à leurs maîtres.*

S'en faire accroire, c'est s'enorgueillir, présumer de soi-même. *Les favoris des Princes sont sujets* à s'en faire accroire. *Il a de l'esprit, mais il* s'en fait *trop* accroire.

Aider quelqu'un, aider à quelqu'un.

Aider à quelqu'un n'est proprement d'usage que pour secourir un homme trop chargé. Aidez *un peu* à ce *pauvre homme.* Dict. Acad.

Aider régit *à*, quand il doit ſuivre un infinitif ou un nom des choſes. *Les petites rentes* aident à vivre. *Un peu de vin pur après le repas* aide à la digeſtion.

Dans les autres cas, *aider* demande le régime ſimple de la perſonne ; & le nom de la choſe dont on aide, eſt précédé de la prépoſition *de* : *Il faut aider les pauvres de ſes biens, de ſon crédit, &c.*

On dit auſſi *s'aider de quelque choſe*, pour *s'en ſervir. Ce cavalier s'aide auſſi-bien* de *la plume que* de *l'épée.*

Se donner des airs, prendre des airs de ſavant, de bel-eſprit.

Affecter de paſſer pour ſavant, pour bel-eſprit, quoiqu'on ne le ſoit pas. *Prendre des airs, ſe donner des airs*, vouloir ſe diſtinguer par des manieres plus recherchées. *Prendre l'air*, être dans un lieu où l'on reſpire un air plus pur. M. de Cailleres a condamné ces expreſſions, mais l'Académie les approuve.

Aller, venir.

Quelqu'un qui eſt à Paris dira : *Le courier* alla *de Paris à Rome en dix jours. Mon frere* vint *de Rome à Paris en douze jours*, parce qu'*aller*, c'eſt partir du lieu où eſt celui qui parle. *Venir*, partir d'un lieu pour ſe rendre auprès de celui qui parle.

C'eſt dans le même ſens que rencontrant un ami à la promenade, on lui dit : *Je vous prie de* venir *demain dîner chez moi.*

Si cependant le Monſieur qui invite ne devoit pas manger chez lui, je crois qu'il pourroit dire, *Je vous prie* d'aller *demain dîner chez moi.*

On dit auſſi : *Je partirai demain pour Rouen, voulez-vous y* venir *avec moi ?*

Aller & *venir* s'emploient quelquefois par élé-

gance avec un infinitif. *Si votre pere* alloit *apprendre cette nouvelle*, *&c. Si votre mere* venoit *à savoir cela.* C'est comme s'il y avoit simplement : *Si votre pere* apprenoit, *si votre mere* savoit cela.

L'indicatif présent & imparfait *d'aller*, suivi d'un infinitif, marque qu'on est ou qu'on étoit sur le point de faire une chose. *Je vais partir*, *il va sortir. Nous allions partir*, *vous alliez sortir*, *&c.*

Au-contraire, *je viens de chanter*, *je venois de rentrer*, signifient une action nouvellement passée.

Faire l'amitié, *faire des amitiés.*

Faites-moi l'amitié de remettre ce livre à mon fils ; c'est-à-dire, *faites-moi le plaisir. Il m'a fait mille amitiés* ; c'est-à-dire, *mille caresses*, *mille civilités.*

Apparoître, *paroître.*

Apparoître ne se dit que des substances spirituelles. *Le Seigneur apparut à Moïse. Les spectres n'apparoissent que la nuit.*

Paroître se dit de tout ce qui tombe sous la vue. *Les ennemis paroissent. Il a paru une comete.*

Disparoître répond également à ces deux verbes. *L'Ange a disparu. La comete disparoîtra bientôt.*

Beaucoup.

Beaucoup dans le sens de *plusieurs*, ne s'emploie seul, que quand il est précédé d'un pronom personnel ou du relatif *en* : on dit : *Nous sommes beaucoup*, *il y en a beaucoup.* Mais on ne dira point, *Beaucoup ont pensé.* Il faut : *Beaucoup de gens*, *de personnes*, *&c. ont pensé.*

Beaucoup est précédé de la préposition *de*, quand il est après un adjectif. Nous disons, *Il est*

beaucoup plus grand, & *il eſt plus grand* de beaucoup.

Capitaine des Gardes, *Capitaine aux Gardes.*

Un Capitaine des Gardes, eſt un officier des Gardes du Corps.

Uu Capitaine aux Gardes, eſt un officier des Gardes Françoiſes.

Au cas que, *en cas que.*

Quand il ſuit un *que*, on dit l'un & l'autre. *Au cas* ou *en cas qu'il meure.* Mais quand il doit ſuivre *de* & un ſubſtantif, il faut dire, *en cas de mort*, *de mariage*, *&c.*

Il a du cœur, *elle a du cœur*, *il* ou *elle a le cœur bon*, *bien fait.*

Il a du cœur, *c'eſt un homme de cœur*, ſignifient, il a du courage, c'eſt un homme courageux.

Elle a du cœur, c'eſt-à-dire, elle a des ſentiments, & ſait garder ſon rang.

Il ou *elle a le cœur bon*, *bien fait.* Il a de la bonté ; il *ou* elle eſt d'une humeur bienfaiſante. *C'eſt une perſonne tout de cœur.* C'eſt une perſonne très généreuſe.

Commander quelqu'un, ou *à quelqu'un.*

Quad *commander*, en matiere de guerre, ſignifie, être en chef, conduire, faire marcher des troupes, dominer ſur, il demande un régime ſimple. *M. de Turenne commandoit l'armée. Il commande la flotte. Il commanda deux régiments pour ſoutenir les fourrageurs. Cette hauteur commande la ville.*

Quand *commander* ſignifie, ordonner, avoir empire ſur quelqu'un, il régit *à*. *Dieu commande à la mer & aux vents. Les Romains ſembloient*

nés pour commander aux autres. Alexandre voulait commander à tout l'univers. Il faut commander à ses passions. Ceux qui ont su commander aux autres, n'ont pas toujours su se commander à eux-mêmes.

Lorsque *commander* signifie, donner charge de faire quelque chose, le nom de la chose est régime simple ; & celui de la personne prend *à*. *Il a commandé une paire de souliers* à *son cordonnier.*

Comme, comment.

Comme a différentes significations.

1°. *Comme* signifie *ainsi que, de même que.*

Vous aurez le destin
De ce fleurs si fraîches, si belles ;
Comme elles vous plaisez, vous passerez *comme* elles.

2°. *Comme* signifie *quand, dans le temps que. Il arriva* comme *nous sortions de table.*

3°. *Comme* se dit pour *en quelque sorte. Un véritable ami est* comme *un autre soi-même.*

4°. Il a la signification de *presque. Il est* comme *insensé.*

5°. Il signifie aussi *en qualité de. Le Pape peut être considéré ou* comme *Chef de l'Eglise, ou* comme *Prince temporel.*

6°. *Comme* signifie *parce que, vu que.* Comme *l'estime publique est l'objet qui fait produire de grandes choses, c'est aussi par de grandes choses qu'il faut l'obtenir, ou du-moins la mériter.* M. d'Alembert.

7°. *Comme* signifiant *de quelle maniere*, peut s'employer pour *comment. Je vous raconterai* comme *ou* comment *la chose s'est passée.*

Comme ne sauroit s'employer pour *comment*, quand on interroge. *Comment vous a-t-il reçu ? Comme* ne vaudroit rien.

Mettre sa confiance, prendre confiance.

On dit bien, *mettre sa confiance en quelqu'un* ou *en quelque chose. Quiconque* met sa confiance *en ses richesses, en éprouvera la fragilité par la ruine de sa maison & de sa fortune.* Morale du sage.

On dit aussi *prendre confiance en quelqu'un. Il prend confiance en lui.*

Mais on dit ne point, *prendre confiance en quelque chose.*

Coup. Tout à coup, tout d'un coup.

Tout à coup signifie *soudainement, en un moment. Il disparut tout à coup. Ce mal l'a pris tout à coup.*

Tout d'un coup signifie *tout d'une fois*; *en même temps. Personne ne devient scélérat tout d'un coup.* Saint Réal.

Il lui vint deux successions tout d'un coup; c'est-à-dire, *en même temps.* Bouhours, Dict. Acad.

Tout à coup marque toujours que la chose se fait brusquement, & qu'il y a de la surprise, ce que ne marque pas toujours *tout d'un coup.*

Crainte de, de crainte de ou *que.*

Crainte de se dit bien avec un nom. *Crainte d'accident, crainte de pis.*

Mais s'il doit suivre un verbe ou *que*, il faut *de crainte. De crainte de tomber, de crainte qu'on ne vous trompe.*

On dit toujours *de peur de. De peur de tomber, de peur des voleurs, de peur qu'on ne le vole.* Acad.

Craint, fui, plaint, participes.

Ces participes ne sont pas usités au féminin

avec le verbe *avoir*. On ne dit pas, *la mort que j'ai* crainte ; *la femme que j'ai* plainte. *Les occasions que j'ai* fuies. Dites : *La mort que j'ai appréhendée. La femme dont j'ai plaint le sort. Les occasions que j'ai évitées.* Regnier.

Délivrer.

Quand *délivrer* signifie *livrer*, il ne peut avoir deux régimes de personne. On dit bien, *délivrer des marchandises à quelqu'un* ; mais on ne doit pas dire, *délivrer un prisonnier à quelqu'un.* Ainsi au-lieu de : *Voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs? Délivrez-nous Barrabas.* Il falloit dire : *Voulez-vous que je vous renvoie* ou *relâche le Roi des Juifs? Relâchez-nous*, ou *renvoyez Barrabbas.* Bouhours.

Depuis que.

On ne sauroit employer *depuis que* avec un parfait défini. *Depuis que je l'ai mené chez vous, je ne l'ai point vu.* Au-lieu de dire, *Il nous arriva hier plusieurs accidents*, depuis que *nous vous* eumes quitté. Dites, *après que nous vous eumes quitté.*

Désespérer, se désespérer.

Désespérer quelqu'un, c'est le jetter dans le désespoir, l'affliger au dernier point. *Il ne faut pas désespérer un homme. Cela me désespere.*

Se désespérer, se tourmenter, s'agiter avec beaucoup de douleur. *Il vient d'apprendre la mort de son fils, il se désespere.*

Désespérer de qu'elqu'un, c'est n'espérer pas qu'il se corrige.

Désespérer d'un malade, n'avoir pas d'espérance qu'il guérisse.

Dieu sait.

Quand on parle d'une chose future, *Dieu sait*

emporte une eſpece d'affirmation. *Dieu ſait combien vous ſerez mépriſé, ſi vous vous livrez à vos paſſions.*

Quand il ſuit un paſſé, *Dieu ſait* emporte une eſpece de négation. *Dieu ſait ſi j'ai commis ce crime*; c'eſt-à-dire, *Je n'ai point commis ce crime, & j'en prends Dieu à témoin.* Dict. Acad.

Echapper.

Echapper, quand il ſignifie *éviter*, a un régime ſimple. *Echapper le danger, la côte, la potence.*

Echapper de, ſignifie *ſe ſauver de. Echapper d'un danger, de la priſon. Il s'eſt échappé des priſons.*

Echapper à, ſignifie *n'être pas ſaiſi, n'être pas apperçu. Le cerf a échappé aux chiens. Il y a des inſectes ſi petits, qu'il échappent à la vue.*

Echapper, rechapper.

On *échappe* d'un d'anger, de la priſon, &c. On *réchappe* d'une maladie. *Il a une grande maladie, il n'en* réchappera *pas.* Bouh. Acad. *Réchapper* eſt du ſtyle familier.

Emplir, remplir.

Ces verbes ſignifient *rendre plein.* Ils ſe diſent des choſes matérielles, mais avec cette différence, qu'*emplir* ſe dit communement des choſes liquides. *Empliſſez de vin ce tonneau. Empliſſez d'eau la carafe. Remplir* ſe dit mieux des choſes qui ne ſont pas liquides. *Il a rempli ſes coffres d'or & d'argent. Il a rempli de blé tous ſes greniers.*

On dit auſſi *remplir*, pour *remplacer une liqueur* ou *toute autre choſe ôtée. Rempliſſez ce tonneau, ce ſac.*

Au figuré, & quand il eſt queſtion de choſes immattérielles, *remplir* eſt le ſeul dont on doive

se servir. *Il est très digne de la place qu'il remplit. Il remplit toute la terre du bruit de son nom. Il a rempli son devoir, sa promesse.*

Envier, porter envie.

Envier se dit sur-tout des choses. *Il ne faut pas envier le bien d'autrui.*

Porter envie, se dit des personnes & des choses. *Moi qui ne vous envie pas votre esprit, ni votre science, je vous porte envie de ce que vous avez été huit jours à Balzac.* Voiture.

Au bonheur du prochain ne portez point envie.

Envoyer.

Envoyer est suivi ou d'un infinitif seul, ou de *pour* & d'un infinitif. *Jésus-Christ a envoyé annoncer sa parole aux Gentils. Les ennemis envoyerent reconnoître la place.*

Dieu a envoyé son fils unique sur la terre pour *racheter le genre humain.*

Il faut mettre *pour* avant l'infinitif, quand cet infinitif est séparé d'*envoyer* par plusieure mots.

Faire aimer à, faire aimer de.

On dit, *se faire aimer de quelqu'un. Ses belles qualités le font aimer de tout le monde.*

Mais après *aimer* on met *à*, quand le régime simple est un nom de choses. *On ne sauroit faire* aimer *la retraite* aux *gens du monde. C'est un grand talent que de savoir* faire aimer *la vérité* aux méchants. *Réfl.*

Fer de cheval, fer à cheval.

Un fer de cheval est un fer qu'on met au pied d'un cheval.

Un fer à cheval est un ouvrage en demi-cercle au-dehors d'une place. C'est encore un escalier en demi-cercle & à deux rampes. *Ménage, Acad.*

Gens.

Gens ne se dit d'un nombre déterminé, que quand il est joint à un adjectif. *Trois honnêtes gens. Dix jeunes gens :* ou lorsqu'il signifie *domestique. Il arriva avec trois de ses gens.*

Mais on ne dira pas : *J'ai vu quatre gens, six gens.* Il faut, *quatre, six personnes.*

On dira bien : *Il y a mille gens qui se ruinent la santé ;* parce que *mille* est pris ici pour un nombre indéterminé.

Glorieux.

Glorieux, joint à un nom de personne, se prend en bonne & en mauvaise part. *Il revient* glorieux *& triomphant.* Ici *glorieux* se prend en bonne part, & signifie *couvert de gloire.*

Mais quand on dit, *Il a du mérite, mais il est trop* glorieux, ce mot signifie, *il a trop de vanité. Les* glorieux *se font haïr ;* c'est-à-dire, ceux qui ont de la vanité. Alors *glorieux* est pris en mauvaise part.

Glorieux, joint à un nom de chose, se prend toujours en bonne part. *C'est une glorieuse action de délivrer sa patrie. Il est bien* glorieux *d'être utile à sa patrie.* C'est comme s'il y avoit, *C'est une chose bien glorieuse*, &c.

Bonne grace, bonnes graces.

Bonne grace signifie *agrément, ce qui plaît. Cette Dame a bonne grace. Il salue de bonne grace.*

Bonnes graces veut dire *bienveillance, faveur. Il est dans les bonnes graces du Prince. Conservez-moi l'honneur de vos bonnes graces*, c'est-à-dire, *de votre amitié.*

Faire grace, faire la grace.

Le Roi lui a fait grace, c'est-à-dire, le Roi lui a pardonné.

Il

Il lui a fait grace de la moitié de la somme, c'est-à-dire, il lui a remis la moitié de la somme.

Faites-moi la grace de m'avertir de mes défauts, c'est-à-dire, faites-moi le plaisir de m'avertir de mes défauts.

Etre d'humeur à, être en humeur de.

Etre d'humeur marque l'inclination naturelle, ou habituelle. *Il n'est pas d'humeur à souffrir une insulte.*

Etre en humeur de, dénote une disposition actuelle.

Etes-vous en humeur de vous aller promener? Je suis en humeur de faire ce qu'on voudra. Bouhours, Académie.

S'imaginer.

Ce verbe, suivi d'un infinitif ou d'un *que*, signifie *croire*, *se persuader. Qu'elle nous parut au-dessus de ces lâches Chrétiens, qui* s'imaginent *avancer leur mort, quand ils préparent leur confession!* Bossuet; Oraison funebre de la Duchesse d'Orléans. Je m'imagine *que vous serez de mon avis.*

S'imaginer, suivi seulement d'un nom, signifie *concevoir*, *se représenter. Les esprits mélancoliques sont sujets à s'imaginer des choses funestes. On s'imagine d'ordinaire les choses tout autrement qu'elles ne sont.* Bouhours, Académie.

Indigne.

Digne se prend en bonne & en mauvaise part. *Il est digne de pardon. Il étoit digne de mort.*

Indigne se prend toujours en mauvaise part. *Il est indigne de vos bontés, de pardon.*

Mais on ne diroit pas bien: *Il est indigne de punition, de mort.* Il faut dire: *Il ne mérite pas d'être puni, il ne mérite pas la mort.*

Ne laisser pas de, ou que de.

Il ne faut point de *que* dans cette expression. *Malgré ce qu'on put lui dire, il ne* laissa pas *de continuer. Il est pauvre, mais il ne* laisse pas *d'être honnête homme.* Corn. Dict. Acad.

Majesté.

Ce mot est un titre qui se donne aux Empereurs, aux Rois & aux Reines. On appelle l'Empereur, *Sa Majesté Impériale ;* & quand on lui parle, *Sacrée Majesté.* On appelle le Roi de France, *Sa Majesté Très-Chrétienne* : celui d'Espagne, *Sa Majesté Catholique ;* & celui de Portugal, *Sa Majesté Très-Fidele, &c.*

Faut-il dire, en parlant d'un Empereur ou d'un Roi ? *Sa Majesté est* maître, ou *est* maîtresse *de la Franche-Comté ?* Les sentiments sont partagés. *Maître* paroît plus selon la raison. Nous disons ; *Sa Majesté est le* pere de *son peuple & le* protecteur *de la noblesse.* On doit dire de même : *Sa Majesté est* maître *de la France-Comté.* Bouhours.

Se mal trouver, se trouver mal.

Se mal trouver ne se dit qu'aux temps composés, & il marque un mauvais succès dans une affaire. *Il s'est mal trouvé de n'avoir pas suivi vos conseils.*

Se trouver mal, c'est ressentir une incommodité, tomber en foiblesse. *Je me trouve mal ce matin. Il se trouve mal toutes les fois qu'on le saigne.*

Maltraiter, traiter mal.

Maltraiter, c'est offenser, outrager de paroles ou de coups. *Un mari qui* maltraite *sa femme, se rend odieux. Il le* maltraita *de paroles.*

Traiter mal signifie *en agir mal avec quelqu'un. Le maître qui traite* mal *ses valets, n'est pas le mieux servi. Maltraiter* dit plus que *traiter mal.*

On dit aussi au passif : *On est mal traité dans cette auberge ;* pour, *on fait mauvaise chere.*

On dit encore : *Ce Chirurgien le traite mal ;* c'est-à-dire, *ne le panse pas bien.* Réflexions. Diction. Acad.

Trouver mauvais, trouver bon.

Dans ces expressions, *bon* & *mauvais* ne prennent ni genre, ni nombre, quand elles signifient *approuver, consentir, désapprouver, ne pas consentir.*

Elle trouve mauvais *que vous sortiez si souvent ;* c'est-à-dire, elle n'approuve pas que, &c. *Votre mere* ne trouve pas mauvais *que vous vous divertissiez, &c.* c'est-à-dire, votre mere consent que, &c. *Votre mere* trouve bon *que vous achetiez des livres ;* c'est-à-dire, approuve, consent que, &c.

Mais dans un autre sens, on dira, avec M. le Maître : *Il faudroit qu'ils combattissent les regles du Christianisme, pour* trouver mauvaise une action *aussi juste & aussi chrétienne.* Je trouve bonne l'action *que vous trouvez mauvaise.* Bouh. Dict. Acad.

De même, il en est de même.

Quand la premiere partie d'une comparaison commence par *comme*, on met *de même* à la tête de la seconde.

Comme *une balle a moins de vîtesse après qu'elle a été donner contre une muraille ;* de même *la lumiere s'affoiblit, lorsqu'elle a été réfléchie par quelque corps.* Fontenelle.

Mais ce seroit une faute que de dire, avec l'Auteur de la Morale du Sage : Comme *un boîteux se glorifieroit en-vain de la beauté de ses jambes, puisqu'il ne peut s'en servir sans découvrir son défaut ;* il en est de même *de la science du fou, qui ne sauroit parler sans faire voir son extravagance.* Il falloit dire : *De même un fou se glorifieroit en-vain de sa science, puisqu'il ne sauroit parler sans faire voir, &c.*

Monter à cheval, monter un cheval.

On dit : *Les Médecins lui ont ordonné de* monter à cheval. *Il* montoit à cheval *tous les matins. Cet écuyer montre bien à* monter à cheval ; c'est-à-dire, *à manier un cheval.*

On dit, *monter un cheval*, quand on a égard à la qualité du cheval, & qu'on parle d'un cheval ou de plusieurs chevaux en particulier. *Il monte un cheval blanc. Je n'ai jamais monté de cheval plus rude. Les Académistes montent des chevaux d'Espagne, &c.*

Mots consacrés.

On appelle ainsi des mots particuliers qui ne s'emploient qu'en certaines occasions : tels sont, *la Trinité, l'Incarnation, la Nativité, la Transfiguration, l'Annonciation, la Visitation, l'Assomptiom, la Cêne, la Fraction du pain, les actes des Apôtres, &c.* Les mots propres des Arts & des Sciences sont dans le même cas ; tels que *groupes, attitudes* dans la peinture ; *la condensation, la raréfaction* dans la physique, &c.

Il ne faut pas faire difficulté d'employer ces termes, quand le sujet l'exige. Celui qui au-lieu de *la Nativité, la Visitation*, voudroit dire *la fête de la naissance de notre Seigneur ; la fête de la visite de la sainte Vierge*, ne diroit rien qui vaille.

Cependant on dira bien : *La* naissance de notre Seigneur *est bien différente de* celle *des Princes.* La visite *que rendit la sainte Vierge à sa cousine, n'avoit rien des visites profanes du monde.* C'est ainsi qu'il faut s'exprimer dans ces phrases, à cause de *celle* & *visites* qui sont dans le second membre. *Bouhours.*

Ne après *il s'en faut.*

Quand *il s'en faut, il s'en est fallu, &c.* est accompagné de *peu*, on met *ne* après le *que. Peu*

s'en faut que ſon ouvrage ne *ſoit achevé. Peu s'en eſt fallu qu'il* ne *ſoit tombé.*

Quand ce verbe n'eſt accompagné d'aucun adverbe, ou qu'il eſt accompagné d'un autre adverbe que *peu ;* les uns retranchent, les autres emploient le *ne. Il s'en faut beaucoup que je* ne *ſois de ſon avis.* Ménage. *Il s'en faut beaucoup que ſon Poëme de Rolland l'amoureux* ait été *auſſi eſtimé.* La Monnoie.

Il s'en faut beaucoup que l'un ſoit du mérite de l'autre. Dict. Acad.

Tant s'en faut qu'un Chrétien doive *haïr ſon ennemi, qu'au-contraire,* il eſt *obligé de le ſecourir.* Dict. de Trévoux. *Vous dites qu'il s'en faut tant, que la ſomme entiere* n'y ſoit ; *il ne peut s'en falloir tant.* Dict. Acad.

S'il m'eſt permis de dire ici mon ſentiment, il me ſemble qu'on devroit toujours mettre *ne*, quand le verbe eſt accompagné de *peu* ou d'une négation. *Il ne s'en faut pas beaucoup*, ou *il ne s'en faut preſque rien, qu'il* ne *ſoit auſſi grand que ſon frere.* Au contraire, on retrancheroit *ne*, quand le verbe n'auroit ni *peu*, ni *négation.*

Pardonnable.

Ce mot ne ſe dit que des choſes. *Sa faute eſt pardonnable* : & comme on ne dit point *pardonner un homme*, on ne dit pas non plus, *un homme pardonnable.* Il faut dire, *un homme excuſable*, parce qu'on dit *excuſer une faute ; excuſer une perſonne.* Vaug. Corn. Dict. Acad.

Parties des Animaux.

On dit, *le pied d'un cheval, d'un bœuf, d'un cerf, d'un chameau, d'un éléphant, d'un mouton, d'un veau, d'une chevre* & des autres animaux qui ont cette partie de corne.

On dit, *la patte d'un chien, d'un chat, d'un lievre, d'un lapin, d'un loup, d'un ours, d'un*

ſinge, *d'un rat* & des autres animaux qui n'ont pas cette partie de corne.

Nous diſons encore, *les ongles d'un lion*, *les griffes d'un chat*, *d'un tigre*, *&c.* *les ſerres d'un aigle*, *d'un vautour ; les ſerres* ou *les mains d'un épervier.*

On dit, *la bouche d'un cheval*, *d'un chameau*, *d'un éléphant* & de quelques autres bêtes de ſomme & de voiture.

On dit, *la gueule d'un bœuf*, *d'un chien*, *d'un brochet*, *d'un lion*, *d'un loup*, *d'un crocodile*, *&c.* On nomme de même cette partie dans la plupart des animaux à quatre pieds & dans les poiſſons.

On dit, *le groin d'un cochon*, *le mufle d'un cerf*, *d'un bœuf*, *d'un lion*, *d'un léopard*, *d'un tigre.* *Le muſeau d'un chien*, *d'un renard*, *&c.* pour cette partie de la tête qui comprend la gueule & le nez.

On appelle *les défenſes* ou *les broches du ſanglier*, ſes deux groſſes dents crochues & affilées qui ſortent de ſa gueule.

Nous diſons ; *la hure d'un ſanglier*, *d'un ſaumon*, *d'un brochet*, pour *la tête.* Réflex.

Cri des animaux.

L'abeille *bourdonne*, l'âne *brait*, le bœuf *mugit* ou *meugle*, la brebis *béle*, le chat *miaule*, le cheval *hennit*, le chien *aboie* ou *jappe.* Le cochon *grogne*, le corbeau & la grenouille *croaſſent*, le lapin *clapit*, le lion *rugit*, le loup *hurle*, le ſerpent *ſifle*, l'aigle & la grue *glapiſſent* ou *trompettent*, la cigogne *craquette* ou *claquette* ; le paon *braille* ou *criaille*, la poule d'inde & le poulet *piaulent*, &c.

Perdu.

C'eſt un homme perdu ; c'eſt-à-dire, c'eſt un homme ſans eſpoir, ſans reſſource.

C'est une femme perdue, c'est-à-dire, une femme publique & abandonnée. *Dict. Acad.*

Plaire.

Se plaire veut *à* avant le nom ou l'infinitif qui le suit. *Il se plaît à la campagne. Malheur à celui qui ne se plaît qu'*à faire *du mal.*

Mais quand *plaire* est pris impersonnellement, il demande *que*, ou *de* avant l'infinitif qui le suit. *Vous* plaît-il que *je vous dise mon sentiment ? Vous* plaît-il de venir *avec nous ? Il* a plu à Dieu de *nous affliger.*

M. de Vaugelas dit, que quand on se sert de *plaire*, en terme de civilité & de respect, on supprime *de. Vous plaît-il* me faire *cet honneur. Il lui a plu* m'honorer *d'une visite.* Je crois qu'en ce cas il vaut mieux employer toujours *de.* Le Dictionnaire de l'Académie ne le supprime point dans ces sortes de phrases.

Selon Ménage, il faut toujours dire, *que vous plaît-il ?* Cette décision n'est pas juste : dans le style familier, une personne qu'on appelle, répond, *plaît-il ?* Dict. Acad.

Il y a plaisir à, ou *de.*

On dit, *il y a plaisir à*, quand il doit suivre une consonne. *Il y a plaisir* à *s'acquitter de ses devoirs, à rendre service aux malheureux.*

On dit, *Il y a plaisir de*, quand il doit suivre une voyelle. *Il y a plaisir*, dit Pascal, d'être *dans un vaisseau battu de l'orage, lorsqu'on est assuré qu'il ne périra point.* Bouhours.

Pouvoir avec *peut-être.*

C'est une négligence d'employer le verbe *pouvoir* avec *peut-être, possible, impossible.* Peut-être *avec le secours de ses amis* poura-t-il *réussir.* Dites : *peut-être réussira-t-il. Il est* impossible *qu'on* puisse *s'imaginer quelle douleur lui causa cette mort.* Dites :

On ne peut s'imaginer quelle doulèur , &c.

Président à mortier , au mortier.

Selon le P. Bouhours, il faut dire *Président au mortier* ; mais l'usage actuel est pour *Président à mortier*. Dict. Acad.

Présider.

Ce verbe veut ordinairement la préposition *à*. *En France , le Chancelier , comme chef de la justice* , préside à *toutes les compagnies de judicature*.

On dit quelquefois sans préposition , *présider une compagnie. Celui qui* présidoit la compagnie , répondit : *Je suis son ancien* , je le présiderai *toujours*.

Prier de , prier à.

On n'emploie *prier à* qu'avant *manger* , *dîner* , *souper* , quand par le mot *prier* , on veut marquer une priere de dessein prémédité & de cérémonie. *Je suis* prié à dîner *pour demain. Il m'a* prié à souper *pour Vendredi.*

Dans les autres cas , *prier* régit *de*. Je vous prie de *le prendre sous votre protection. Il m'a* prié de *l'accompagner* ; *on m'a* prié de *la noce*. Dict. Acad.

Principauté , principalité.

La principauté est la dignité de Prince. *Principautés* au plurier, nom qu'on donne à un des neuf chœurs des Anges.

Principalité. L'office , l'emploi de celui qui est principal d'un College.

Propre à , propre de.

Propre , quand il signifie convenable à , qui peut servir à , &c. régit *à* ou *pour*. *Un homme* propre à la guerre *ou* pour la guerre. *Cette herbe est* propre à , *ou* pour *guérir les plaies*.

Quand le verbe qui doit suivre *propre* a une signification passive , il faut mettre *à*.

Un fruit mûr n'est pas propre à confire.

L'amour du prochain est une vertu propre à prêcher *par-tout.*

Propre (proprius , a , um : peculiaris , e.) Quand il exprime une qualité particuliere & distinctive , il prend la préposition *de. La magnanimité est une vertu* propre des *héros.* D'Ablancourt. *La pudeur est une vertu* propre du *sexe.*

Raisonner , résonner.

On ne doit pas confondre ces deux verbes. *Raisonner* , c'est discourir , se servir de sa raison. *Il raisonne sur de faux principes. Il ne faut pas raisonner sur les choses de la Foi.*

Résonner , c'est retentir , renvoyer le son. *Cette voûte résonne bien.*

Faites la même observation pour *raisonnement* , faculté ou action de raisonner ; & *résonnement* , retentissement , son renvoyé.

Répandre , verser.

Répandre se dit d'une liqueur qu'on laisse tomber sans le vouloir. Ainsi on dit à un homme qui porte un vase plein de quelque liqueur : *Prenez garde de répandre* , & non pas *de verser.*

Verser , se dit d'une liqueur qu'on met à dessein dans un vase. *On a versé du vin dans votre verre, il faut le boire. On a répandu du vin* , *&c.* ne vaudroit rien.

Néanmoins on dit également , *verser* ou *répandre le sang : verser* ou *répandre des larmes.*

Ressentiment.

Le P. Bouhours dit que ce mot se prend en bonne & en mauvaise part , pour *le souvenir qu'on garde des bienfaits & des injures.* Aujourd'hui il ne se dit guere , qu'en parlant des injures. *Il conserve un* ressentiment *de l'injure qu'il a reçue. Il ne put dissimuler* son ressentiment. *On doit sacrifier ses* ressentiments *au bien de l'Etat.*

Ainſi au-lieu de : *Je n'ai pas perdu* le reſſentiment *des bontés que vous m'avez témoignées ;* je dirois : *Je n'ai pas perdu le ſouvenir des bontés*, &c.

Reſſentir, ſe reſſentir.

Reſſentir ſe prend en bonne & en mauvaiſe part. *Je reſſens les obligations que je vous ai. Elle reſſent vivement cette injure.*

Se reſſentir ne ſe prend qu'en mauvaiſe part. *Je me reſſentirai de l'injure que vous m'avez faite.* On dit auſſi : *Il m'a joué un mauvais tour, mais il s'en reſſentira ;* pour, *mais il en ſera puni.* On ne diroit pas bien : *Je me reſſens du plaiſir qu'il m'a fait ; je m'en reſſentirai long-temps* Bouh. Dict. Acad.

Rien moins.

Cette expreſſion a quelquefois deux acceptions oppoſées. Avec le verbe *être* elle ſignifie *point du tout. Il n'eſt* rien moins *que ſage*, veut dire, il n'eſt point du tout ſage. Elle a le même ſens avec, *il n'y a, il n'y avoit, &c.* comme, *il n'y a, il n'y avoit* rien de moins vrai *que cette nouvelle*, c'eſt-à-dire, cette nouvelle n'eſt, n'étoit pas vraie.

Avec les autres verbes le ſens ſera équivoque, s'il n'eſt déterminé par les mots qui précedent. Exemple. *Vous le croyez votre concurrent, il a d'autres vues, il ne déſire* rien moins, *il ne ſe propoſe* rien moins *que de vous ſupplanter, il n'aſpire* à rien moins *qu'à vous ſupplanter ;* c'eſt-à-dire, qu'il n'eſt pas votre concurrent, qu'il ne veut pas vous ſupplanter.

Vous ne le regardez pas comme votre concurrent, cependant il ne déſire rien moins, *il ne ſe propoſe* rien moins *que de vous ſupplanter ;* c'eſt-à-dire, qu'il eſt votre concurrent. Dict. Acad.

Comme il y a des phraſes où ce qui précede ne détermine pas le ſens, on pouroit ôter l'équivoque, en plaçant *de* entre *rien* & *moins.* Par exem-

ple, on diroit, *il n'aſpire* à rien de moins *qu'à vous ſupplanter. Il ne ſouhaite* rien de moins *que de vous ſupplanter*; pour, il aſpire réellement à vous ſupplanter, il ſouhaite réellement de vous ſupplanter.

De ſang froid, de ſang raſſis.

Ces expreſſions ſignifient, *ſans être ému, ſans être troublé.* C'eſt ainſi que ces mots ſont écrits dans la derniere édition du Dictionnaire de l'Académie. Ménage & Trévoux écrivent *de ſens raſſis, ſedatâ* mente.

L'Académie écrit auſſi *ſans deſſus deſſous, ſans devant derriere.*

Satisfaire.

Ce mot eſt ſuivi de la prépoſition *à*, quand il ſignifie faire ce qu'on doit à l'égard de quelque choſe. *Il faut* ſatisfaire à *ſon devoir*, à *ſes obligations*, aux *commandements de Dieu*, aux *préceptes du Seigneur*, a *un paiement*, à *une objection*, *&c.*

Satisfaire à un régime ſimple, quand il ſignifie *contenter. Tous les biens du monde ne ſont pas capables de* ſatisfaire le cœur *humain. Toutes les connoiſſances naturelles ne peuvent pas* ſatisfaire l'eſprit *de l'homme.*

Il a ſatisfait *ſon pere, ſon maître, tout le monde.*

On dit auſſi, *ſatisfaire ſes créanciers*, leur payer ce qui leur eſt dû. *Satisfaire un homme qu'on a offenſé*, lui faire réparation.

Une choſe ſatisfait *l'eſprit*, *les ſens*, *le goût*, *la vue*, *l'oreille*; c'eſt à-dire, plaît à l'eſprit, aux ſens, &c. *Satisfaire l'attente de quelqu'un*, c'eſt remplir l'attente de quelqu'un.

Singulier.

Le ſingulier des noms communs s'emploie ſouvent pour le plurier. Le Turc *eſt entré dans la Hongrie.*

Le courtiſan *paſſe ſouvent toute ſa vie à eſpérer ce qu'il n'obtient jamais.*

L'officier *doit donner l'exemple* au ſoldat.

Songer, penſer.

Songer s'emploie pour *penſer*. Songez à *vos affaires, à ce que vous faites.*

Mais comme *ſonger* n'a pas de régime ſimple, on ne ſauroit dire : *on* ſonge *de vous* mille choſes *déſavantageuſes* ; il faut *on* penſe *de vous* mille choſes *déſavantageuſes.*

Suppléer.

Suppléer a un régime ſimple, quand il ſignifie *ajouter ce qui manque, fournir ce qu'il faut de ſurplus. Ce ſac doit être de mille francs ; & ce qu'il y aura de moins, je* le ſuppléerai. On dit, *Suppléer ce qui manque à un Auteur*, pour, *remplir les lacunes de ſon ouvrage.*

Suppléer prend *à*, quand il ſignifie *réparer le manquement, le défaut de quelque choſe. Son mérite* ſupplée au défaut *de ſa naiſſance. La valeur* ſuppléera au nombre. On ne diroit pas bien, *Supplée le défaut, ſuppléera le nombre.*

Survivre.

Ce verbe prend *à* ordinairement. *On ne peut vivre long-temps, qu'on ne* ſurvive à pluſieurs *de ſes amis.*

Il s'emploie quelquefois, mais plus rarement avec le régime ſimple. *Il* a ſurvécu ſon fils *& ſa femme.*

Synonymes.

Quand un portrait eſt fini, on court riſque de le gâter, ſi l'on veut y ajouter de nouveaux traits ; de même on gâtera une penſée, une phraſe, une période, ſi l'on veut y ajouter mal-à-propos des ſynonymes, qui ne contribuent ni à la clarté de l'expreſ-

ſion,

ſion, ni à l'ornement du diſcours ; comme :

J'ai vu votre lettre avec tout le contentement & le plaiſir *imaginable.*

Vous avez étendu preſque à l'infini les bornes & les limites *de l'éloquence de votre nation.*

Dans ces phraſes, *contentement* & *plaiſir*, *bornes* & *limites* ſignifient la même choſe ; & ces ſynonymes nous paroiſſent vicieux, parce qu'ils n'ajoutent ni à la clarté ni à l'ornement de l'expreſſion. Je crois qu'il faut porter le même jugement ſur les expreſſions qui ſuivent.

Quels pleurs *& quelles* larmes *ne répandent-ils point, pour ſe délivrer des reproches de leur conſcience ?*

Les corps après la mort ſont réduits en cendre & en pouſſiere.

Si tous les moments du jour font des orphelins en mille lieux du monde, quel moyen de conſoler tant de malheureux & tant de miſérables !

Mais on dira bien : *Longin entend par le ſublime ce qui fait qu'un ouvrage* enleve, ravit, tranſporte. Ces trois verbes ſont élégants, parce qu'ils enchériſſent l'un ſur l'autre.

Il s'applique à découvrir la vérité au travers des voiles du menſonge & de l'impoſture, *dont les cupidités humaines la couvrent.* Fléchier.

Souvenez-vous, Meſſieurs, de ce temps de déſordre & de trouble, *où l'eſprit ténébreux de diſcorde confondoit le droit avec la paſſion, le devoir avec l'intérêt, la bonne cauſe avec la mauvaiſe.* Idem.

Des Epithetes.

Quand on joint une épithete, c'eſt-à-dire, un adjectif à un ſubſtantif, il faut que cette épithete ajoute quelque choſe au ſens.

Le temps étoit doux & tranquille, & leur navigation fort heureuſe : ils étoient ſur le point d'entrer

dans le port, quand ils furent surpris tout-à-coup par une tempête orageuse.

Cette épithete, *orageuse*, ne paroît ajouter rien au sens du mot *tempête*. On pouroit dire *par une affreuse*, ou *une violente tempête*.

Avoir de la tête, tenir tête, &c.

Il a de la tête, en parlant d'un homme, signifie pour l'ordinaire, *il a du jugement, de la conduite. Ce Général* a de la tête. *On dit que M. de....* n'a point de tête.

Avoir de la tête, signifie aussi *être opiniâtre*. Cet *enfant a de la tête*; c'est-à-dire, *est opiniâtre. C'est une assez bonne femme, mais* elle a de la tête.

Etre homme de tête, être femme de tête, signifient *avoir du sens & de la conduite*.

Tenir tête a quelqu'un, c'est s'opposer à quelqu'un, lui résister, ne lui point céder en quelque chose. *Il trouvera des gens qui lui* tiendront tête. *Elle* a tenu tête *à son mari, à son frere*.

On dit dans le propre, *tenir la tête à quelqu'un*.

Troupe, troupes.

Troupe au singulier signifie une multitude de gens assemblés. *Une troupe de paysans, de cavaliers, &c.* On dit, *aller en troupe, marcher en troupe*, en parlant de gens qui vont ensemble en grand nombre.

Troupes, au plurier & sans régime, signifie *des gens de guerre, les régiments, les compagnies, les corps militaires. Ce Prince leve* des troupes, *a de bonnes* troupes.

Troupe se dit aussi en ce sens au singulier, pour *un petit corps de cavalerie ou d'infanterie. Cet Officier conduit bien* sa troupe; *il tient* sa troupe *en bon état*. Dict. Acad.

Mais ne dites pas, avec quelques traducteurs du Nouveau Testament: *Toutes* les troupes *étoient dans l'étonnement; toutes* les troupes *s'étonnoient*, pour exprimer *stupebant omnes turbæ*.

Le Sauveur rassasia miraculeusement les troupes dans le désert.

S'il désire qu'on le suive, c'est pour enseigner les troupes.

Dites, *toute la multitude, tout le peuple, &c.* Bouhours.

Valet, Serviteur.

En terme de civilité & de compliment, on dit: *Je suis votre serviteur. Je suis votre valet*, ne se dit qu'en riant, quand on refuse de faire ou de croire quelque chose.

On dit aussi en ce sens: *Je suis votre serviteur.*



LETTRES

ET PRONONCIATION.

Les mots considérés comme des sons, que l'on représente aux yeux par l'écriture, sont composés de *lettres* & de *syllabes.*

Les *lettres* sont ou *voyelles* ou *consonnes.*

Les *voyelles* sont *a, e, i, o, u.* On les appelle voyelles, parce qu'elles forment seules une voix, ou un son. Nous parlerons plus bas de l'*y*.

Les *consonnes* sont, *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z.* Ces lettres sont appellées consonnes, parce qu'elles ne forment un son qu'avec le secours des voyelles: *b, c, d, f, &c.* se prononcent comme s'il y avoit *bé, cé, dé, efe, &c.*

Pour faciliter la lecture aux enfants, je leur ferois prononcer les consonnes avec l'*e* muet, *be, ce, de, fe, ge, he, je, ke, le, me, ne, pe, que, re, se, te, ve, xe, ze.* MM. de Launai, Valart, Berthaud, &c. ont donné des méthodes pour apprendre à lire de cette maniere.

On appelle *ſyllabes*, une ou pluſieurs lettres qui ſe prononcent en une ſeule émiſſion de voix ; ſoit que cette émiſſion faſſe entendre ſeulement un ſon, ſoit qu'elle en faſſe entendre pluſieurs.

Les mots *charité*, *probité*, ſont de trois ſyllabes, ou de trois émiſſions de voix, *cha-ri-té*, *pro-bi-té*, & chaque ſyllabe forme un ſon ſimple.

Bien, *Dieu*, *moi*, *lui*, *miel*, font entendre un ſon double ; cependant ce ſont cinq monoſyllabes ; parce que chacun de ces mots ſe prononce par une ſeule émiſſion de voix.

Des Voyelles.

Les voyelles ſont ou *ſimples* ou *compoſées* ou *nazales.*

Les ſimples ſont *a*, *e*, *i*, *o*, *u*.

Les compoſées ſont quelques-unes des voyelles précédentes réunies enſemble, & exprimant un ſon ſimple. Telles ſont, *ao*, *ea*, *æ*, *ai*, *oi*, *eoi*, *au*, *eu*, *œu*, *eau*, *ou*.

Les voyelles nazales ſont, *am*, *an*, *em*, *en*, *im*, *in*, *om*, *on*, *um*, *un*, *&c.*

Des Voyelles ſimples.

A eſt aigu ou bref, comme la *patte* d'un animal.

A eſt grave ou long, comme, la *pâte* pour faire du pain.

E. Notre langue a quatre ſortes d'*e*.

1°. L'*e* muet qui n'a qu'un ſon obſcur & peu ſenſible, comme dans *meſure*, *demande*.

Cet *e* muet eſt plus fort dans les monoſyllabes, comme, *que*, *je*, *me*, *te*, *ſe*, *le*. Et il eſt plus foible dans les polyſyllabes, ſur-tout à la fin des mots, *marque*, *dame*, *patte*, *danſe*, *meſure*, *&c.*

2°. L'*é* fermé, comme dans *vérité*, *réparé*. Il ſe prononce la bouche preſque fermée.

3°. L'*è* ouvert, comme dans *ſuccès*, *procès*, *fête*, *tempête*. Cet *e* s'appelle ouvert, parce que

pour le bien prononcer, il faut desserrer les dents.

4°. L'*e* moyen, comme dans *belle*, *fidele*, *j'achete*, &c. se prononce avec une ouverture de bouche plus grande que pour l'*é* fermé, mais moins grande que pour l'*è* ouvert.

I est aigu ou bref, comme, *difficile*, *finira*.

I est grave ou long, comme, le *gîte l'épître*.

O est aigu ou bref, dans *bocage*, *honorer*.

O est grave ou long, dans la *côte*, le *vôtre*, la *prévôté*.

U est bref, dans *prudent*, *dupe*, *butte*.

U est long, dans la *flûte*, *la chûte*.

Des Voyelles composées.

Les lettres *ao* ont le son de l'*a*, dans *paonneau*, *Laonois*, & de l'*o* dans *Aoriste*, & de l'*ô* grave dans la *Saone*.

Les lettres *ea* sans accent sur l'*e* ont le son de l'*a*. Il *songea*, il *mangea*, &c.

Em sonnent comme *a*, dans *femme*, *femmelette*; prononcez *fame*, *famelette*.

Ai ont le son de l'*a*, dans *douairiere*; & celui de l'*e* muet, dans *faisant*, je *faisois*, &c. qu'on écrit aussi *fesant*, *fesois*.

Ai & *eai* se prononcent comme un *é* fermé, dans *j'ai* du verbe *avoir*, dans les parfaits & les futurs des verbes, je *donnai*, *donnerai*, *mangeai*, *mangerai*.

Œ a le même son quand il fait seul une syllabe. *Œcuménique*, *œsophage*.

Ai, *eai*, *ay*, *ei*, *ey*, *aie*, au milieu ou à la fin des noms, ont le son de l'*è* ouvert. *Maison*, *démangeaison*, *Tournai*, *de Launai*, *du Fay*, *Seigneur*, *peine*, *du Verney*, *le Bey*, *la haie*, *la plaie*.

Dans les verbes, *aye*, *ayes*, ont le son de l'*é* fermé, & ces syllabes sont mouillées. *Il paye*, *il bégaye*, *que tu payes*, *que tu bégayes*, *que j'essaye*, *que tu essayes*.

Oi & *eoi* ont le son de l'*è* ouvert.

1°. Dans les imparfaits, plusque-parfaits & conditionnels. Je *devois*, *devrois*, j'*aurois*, j'*aurois dû*. *Il aimoit*, *il mangeoit*, *&c.*

2°. Dans les verbes en *oître*, qui ont plus de deux syllabes à l'infinitif, comme, *disparoître*, *connoître*, je *connois*, *disparois*.

3°. Dans *foible*, *roide* avec leurs composés & dérivés, *foiblesse*, *affoiblir*, *roideur &c.* dans *monnoie* & composés; dans *harnois*, *Charolois*, *Anglois*, *Polonois*, *les François*, *&c.*

Aî, *oî*, *oient*, *eoient*, ont le son de l'*ê* ouvert & long, comme, *maître*, *paroître*, *connoître*, ils *étoient*, ils *nageoient*.

Oî se prononce quelquefois comme *oê*, *croître*, *accroître*, *&c.* Voyez ce que nous proposons, p. 55. V. aussi p. 298.

On ne prononce point l'*i* dans *oignon*, *oignoniere*, *oignonet*. Acad.

Ie ont le son de l'*î*; *reniement*, *je prierai*, *la vie*.

Ui ont le son de l'*i*, dans *vuider*, *vuide*, *vuidange*, *vuidangeur*. L'Académie, édition de 1762, écrit ces mots sans *u*, *vider*, *&c.*

Eo, sans accent sur l'*e*, ont le son de l'*o* aigu dans *geole*, *geolier*, *George*. On prononce *jole*, *jolier*, *jorge*.

Au & *eau* ont le son de l'*ô*, comme, *chevaux*, *Passau*, *bateau*. *Autre* rime avec le *vôtre*.

Buveurs, quelle erreur est la *vôtre*?
Vous vous figurez qu'il est beau
De tenir plus de vin qu'un *autre*;
C'est la qualité d'un tonneau.

Eu ont le son de l'*u*; 1°. dans *gageure*, on prononce *gajure*. 2°. Dans le verbe *avoir*, comme, *j'ai eu*, *j'eus*, *&c.* C'est une faute de prononcer *j'ai u*, *j'éus*.

REMARQUE. On n'écrit plus, *il a deu*, *il a veu*, *la veue*. L'usage est pour, *il a dû*, ou *du*, *il a vû*, *la vue*.

Eu & *œu*, dans les autres mots, ont le ſon de l'*e* muet prononcé fortement. *Peu*, *heureux*, *Dieu*, *nœud*; & l'*e* muet, ſur-tout quand il n'eſt point final, n'eſt proprement que la voyelle *eu* ſourde & affoiblie.

Quelques perſonnes prononcent *heureux*, *malheureux*, comme s'il y avoit *hureux*, *malhureux*: cette prononciation eſt mauvaiſe.

Eu eſt aigu ou bref, comme, *le jeune homme*.

Eû eſt grave ou long, comme, *le jeûne*.

Ou ſe prononce comme dans, *le genou*, *le courroux*.

Aou ſe prononcent comme *ou*, dans *le mois d'Août*, *aoûteron*. Acad.

On prononce l'*a* dans *aoûté*, muri par la chaleur du mois d'Août. *Acad.*

Soul & *ſouler* ſont écrits ſans *a* dans le Dictionnaire de l'Académie.

Des Voyelles nazales.

Les voyelles nazales, ainſi appellées, parce que le ſon qu'elles expriment ſe prononce un peu du nez, ſont *am*, *an*, *ean*; *em*, *en*; *im*, *in*, *aim*, *ain*, *ein*; *om*, *on*, *eon*; *um*, *un*, *eun*.

Am, *an*, *ean*, *em*, *en* ont ordinairement le même ſon. *Ambition*, *vendant*, *vengeant*, *emploi*, *tremblement*.

Aen & *aon* ſe prononcent comme *an*, dans *Caen* (ville de Normandie) *faon*, *Laon*, *paon*, prononcez, *Can*, *fan*, *Lan*, *pan*.

Aon ſe prononcent comme *on*, dans *taon*, groſſe mouche.

Dans *em*, *en*, l'*e* ne prend point le ſon de l'*a*:

1°. Dans les mots pris des langues étrangeres, comme, *Agamemnon*, *Emmanuel*, *Jéruſalem*, *décemvir*, *triennal*, *décennal*.

2°. Dans les mots terminés par *en*, ou *ien*, ſans autre conſonne, & dans leurs dérivés. *Examen*, *Agen*, *le mien*, *le bien*, *le citoyen*, *le moyen*, *moyennant*, *le chrétien*, *chrétienté*, *muſicien*, *pariſien*, *luthérien*.

3°. Dans les verbes *tenir*, *venir* & leurs composés. *Je tiens*, *je soutiens*. *Je viendrai*, *je deviendrai*, *&c.*

REMARQUE. Pour faciliter la prononciation, on pouroit mettre un accent aigu sur l'*e* dans *em*, *en*, quand l'*e* ne doit pas avoir le son de l'*a* ; comme *jérusalém*, *triénnal*, *moyén*, *maintién*, je *soutiéns*, je *viéndrai*, *chrétiénté*, *&c.*

4°. Dans les mots en *ene*, *enne*, *Arene*, *garenne*, qu'il *prenne*, qu'il *comprenne*. *Empenner*, *désempenner*.

Mais *Rouen* se prononce *Rouan*.

Ien se prononcent *ian* dans les mots en *ent* & en *ence*, & dans leurs dérivés, *patient*, *patience*, *patienter*, *émollient*, *expédient*, *expérience*, *ingrédient*.

En ne se prononcent point dans les troisiemes personnes des verbes. *Ils pensent*, *ils lisent*, *ils vinrent*.

Les états sont égaux, mais les hommes *different*.
Où l'imprudent périt les habiles *prosperent*. Voltaire.

Im, *in*, *ain*, *ein*, ont le même son, *impoli*, *cousin*, *la faim*, *la fin*, *le pain*, *la peinture*.

Om, *on*, *ean*, se prononcent de même, *Ombre*, *complet*, *donjon*, *rongeons*.

Um, *un*, *eun* ont le même son ; le *parfum*, *importun*, *à jeun*. Prononcez, *parfeun*, *importeun*.

Factum, prononcez *facton*. L'Académie écrit *facioton*. *Duumvir*, *triumvir*, *centumvir*, & leurs dérivés, *duumvirat*, *triumvirat*, *&c.* prononcez *duomevir*, *triomevir*, *&c.*

Table des Voyelles.

En résumant ce que nou venons de dire, on verra que nous avons quinze voyelles au moins, qui forment des sons simples.

1 *A*, *la patte*.
2 *E* muet, *la mesure*.

3 *É* fermé, *le pâté*, je *donnai*.
4 *È* ouvert, *le ſuccès*, *la tête*.
5 *E* moyen, *belle*, *fidele*.
6 *I*, *ici*, *gîte*.
7 *O*, *une hotte*, *une porte*.
8 *U*, *uſure*, *flûte*.
9 *Au*, *ô*, *auteur*, *bateau*; *le vôtre*.
10 *Eu*, *le jeu*, *le jeûne*.
11 *Ou*, *le courroux*.
12 *Em*, *an*, *embarraſſant*.
13 *In*, *la fin*, *Agen*.
14 *On*, *donjon*, *pigeon*.
15 *Un*, *chacun*, *parfum*.

Si outre cela on diſtingue l'*â* grave de *pâte* pour faire du pain, de celui qui eſt dans *patte* d'un animal; l'*é* fermé ſombre des mots, *nez*, *pied*, *ſauter*, *châtier*, de l'*é* fermé clair des mots, *né*, *épié*, *ſauté*, *châtié*; *l'î* grave de *gîte*, de l'*i* aigu de *petite*, l'*û* grave de *flûte*, de l'*u* aigu de *butte*; l'*eû* grave de *le jeûne*, de l'*eu* aigu de *jeune homme*; & enfin l'*oû* grave de *voûter*, de l'*ou* bref de *vouloir*; on poura compter vingt & une voyelles, ou vingt & un ſons ſimples.

Nous ne parlons pas ici des voyelles *aî*, *eaî*, *ei*, *oi*, *&c.* parce qu'elles ſe rapportent à l'*é* fermé, à l'*é* ouvert, ou à l'*e* muet; ou bien elles forment des diphtongues dont nous allons parler.

Des Diphtongues.

Les Diphtongues ſont des aſſemblages de pluſieurs voyelles, qui expriment un ſon double, & qui néanmoins ſe prononcent par une ſeule émiſſion de voix. Telles ſont :

Ia, *fiacre*, *naïade*, *pléiades*.
Ie, *piece*, *amitié*, *miel*.
Io, *fiole*, *babioles*, *pioche*.
Iau, *miauler*, *beſtiaux*.
Ieu, *Dieu*, *lieu*, *vieux*, *mieux*.

Iou, *chiourme*, *Colioure.*
Ian, ient, *châtiant*, *patient.*
Ien, *bien*, *tiendra*, *il vient.*
Ion, *lion*, *portion*, *queſtion.*
Oe, *moelle.*
Oi, eoi, *moi*, *toi*, *poiſon*, *bourgeois.*
Oin, ouin, *loin*, *coin*, *babouin.*
Ouan, ouen, *louange*, *Rouen.*
Oua, *rouage*, *fouailler.*
Oue, *fouetter*, *mouette.*
Oui, *enfoui*, *fouine.*
Ua, *nuage*, *il continua.*
Ue, *continué*, *écuelle.*
Ui, *lui*, *muid*, *je ſuis.*
Uin, *Juin*, *ſuinter.*

Oi & *eoi* ſe prononcent comme *oè*, de *moelle*; en deux ſons, mais en une ſeule émiſſion de voix.

1°. Dans les monoſyllabes, comme, *moi*, *toi*, *noix*, *froid*, *poids*, *droit*; *toit.*

2°. Dans les polyſyllabes, qui terminent en *oi*, *oie*, *oir*, *oire*, *eoir* & dans leurs dérivés. *Emploi*, *convoi*, *la courroie*, *la Savoie*, *vouloir*, *obſervatoire*, *oratoire*, *égrugeoire*, *nageoire*, *concevoir*, *ſurſeoir*, *je conçois*, *je ſurgeois*, *&c.*

3. Dans *oi*, *oy*, ſuivis d'une voyelle; comme: *Dévoiement*, *ondoiement*, *Royal*, *Royauté*, *envoyer*, *ſoudoyé.*

4°. Au milieu des mots, *poiſon*, *poiſſon*, *courtoiſie*, *boiſerie*, *froiſſer*, *&c.*

5°. Dans les noms de peuples étrangers, dont on ne parle pas ſouvent. Le *Danois*, le *Suédois*, le *chinois*, &c.

Oi eſt auſſi diphtongue dans *François*, nom propre d'homme, &c. L'uſage apprendra les autres exceptions.

Voyez ce que nous avons dit ſur *oi*, *eoi*, page 294.

B

B ne se prononce pas dans *plomb*, *à plomb*, *surplomb*.

B se prononce dans les noms propres, *Job*, *Jacob*, *Caleb*, *&c.* dans *radoub* & *rumb*, prononcez *romb*.

B se prononce dans le corps du mot, *abdiquer*, *obtenir*, *subvenir*.

Mais quand il y en a deux de suite, on n'en prononce qu'un ordinairement. *Abbé*, *Abbaye*, *Abbatial*, *Abbesse*. Ce sont, je crois, les seuls mots où l'on a conservé les deux *bb*.

C

C a le son de *s* avant l'*e* & l'*i*. *Ceci*, *Cicéron*, *ceux*.

C a le son de *k* avant *a*, *o*, *l*, *r*, & toutes les fois qu'il finit la syllabe. *Cabinet*, *cordon*, *clair*, *crayon*, *Ctésiphon*, *actuel*, *Picpus*.

C a encore le son de *k* ou *q*, mais moins fort avant l'*u*. *Curé*, *écuelle*, *cuisinier*.

C a le son du g de *goguenard*, dans *Claude*, *cicogne*, *second*, *secondement*, *seconder*, *secret*, *secrétaire*, *secrétariat*, *secrétairerie*, *la secrete*, *secrétement*.

Lorsqu'avant *a*, *o*, *u*, on veut donner au *c* le son qu'il a dans *ceci*, on le cédille en cette sorte *ç*. *Façon*, *façade*, *reçue*.

C final sonne ordinairement, *Isaac*, *Cognac*, *S. Marc*, *sac*, *lac*, *bec*, *échec*, *agaric*, *syndic*, *aquéduc*, *caduc*, *choc*, *Duc*, *trictrac*, *estac*, *Languedoc*.

C ne sonne point dans, *un broc*, *un clerc*, *le marc*, *le blanc*, *le franc*, *le jonc*, *le tronc*, *un homme franc*, ni dans *almanach*, *amict*, *estomac*, *tabac*, *cotignac*, *lacs*, un ou plusieurs cordons noués.

Mais dans *du blanc au noir*, *franc étourdi*,

prononcez *du blan kau noir*, *fran kétourdi*.

C a le son de *k* dans *donc* qui commence une phrase ou qui est suivi d'une voyelle. *Votre maître vous aime*; donc *vous devez l'aimer*. *Votre frere est* donc *arrivé*. Mais dans *votre frere est* donc *sorti*; prononcez, *est* don *sorti*.

C ne se prononce pas au milieu d'un mot, quand il est suivi d'un *q*, ou de *ca*, *co*, *cu*, *cl*, *cr*. *Acquérir*, *accréditer*, *acclamation*, *accabler*, *accomplir*, *accuser*. Prononcez: *Acabler*, *acomplir*, *acuser*, *aquérir*, *acréditer*, &c.

C suivi de *ce*, *ci*, se prononce comme un *k*. *Accident*, *succès*. Prononcez *akcident*, *sukcès*.

Ch

Ch se prononcent ordinairement, comme dans *charité*, *chérir*, *choisir*, *chûte*.

Ch, suivi d'*l*, *n*, ou *r*, a le son de *k*. Le *Christ*, le *chrétien*, *Chloris*, *Arachné*.

Cha, *ché*, *chi*, *cho*, *chu*, se prononcent *ca*, *que*, *qui*, *co*, *cu*, dans le mots tirés de l'Hébreu ou du Grec. *Achab*, *Chanaan*, *Nabuchodonosor*, *archétype*, *archiépiscopal*, *archiépiscopat*, *catéchumene*, &c.

Ché, *chi*, dans plusieurs de ces mots étrangers, se prononcent à la françoise. *Archevêque*, *Archevêché*, *Zachée*, *Joachim*, *Ezéchias*, *Ezéchiel*, *Chérubin*, *Michel*, *Monarchie*, *stomachique*, &c.

M. Fréron a remarqué au sujet d'*Achéron*, qu'à l'Opéra on prononce *Aquéron*, & à la Comédie françoise *Achéron*; ainsi je crois qu'en parlant, il faut prononcer *Achéron*.

D

D final sonne dans les noms propres. *Obed*, *David*. Prononcez, *Obede*, *Davide*.

D final ne sonne point dans *gond*, *nid*, *pied*, *muid*.

D final ne sonne pas non plus dans les autres mots, quand

quand ils sont suivis d'une consonne. *Grand parleur, quand vous viendrez, il rend service.*

Mais s'ils sont suivis d'une voyelle, *d* a le son du *t*. *Grand ami, quand il viendra, il attend à la porte.* Dites, *gran tami, quan til viendra, &c.*

D se prononce dans le corps du mot, lorsqu'il est suivi d'une consonne; *adjectif, admettre, adverbe.*

Quand il y a deux *dd* de suite, on les prononce ordinairement. *Addition, additionner, adducteur, reddition.*

F

F finale sonne ordinairement. *Juif, nef, actif, expressif, cerf, chef, nerf, bœuf, veuf.*

F finale ne sonne point dans *la clef*, ni dans *chef-d'œuvre, cerf-volant, nerf-de-bœuf, du bœuf salé, un œuf frais, neuf pistoles, &c.* parce que les mots qui suivent *cerf, chef, bœuf, &c.* devant être prononcés tout de suite, la prononciation seroit trop rude, si l'on fesoit sonner la lettre *f.*

F ne se prononce pas non plus dans *les bœufs, les œufs.*

Quand *neuf* est suivi d'un nom qui commence par une voyelle, *f* se prononce comme un *v*. *Il a neuf ans, dix-neuf hommes.* Prononcez, *neu vans, dix-neu vhommes.*

Les uns prononcent l'*f* dans *neuf* (fait depuis peu) les autres ne l'y prononcent pas : mais elle ne sonne jamais au plurier. *Des habits neufs*, prononcez *de habits neus.*

Quand il y a deux *ff* de suite, on ne prononce pas la premiere. *Affoiblir, difficile, suffisante, offrir.*

Ph se prononce comme *f. Philippe, philosophe.*

G

G avant *e, i*, se prononce commme dans *genou, gibier, mangeant.*

G avant *a*, *o*, *l*, *r*, *ua*, *ue*, *uon*, a un son dur & fort. *Gâteau*, *gosier*, *glorieux*, *grandir*, *guenon*, *brigua*, *brigue*, *voguons*.

G a aussi le son dur; mais moins fort dans, *gu*, *gué*, *gueu*, *gui*, *guoit*, *guoient*; comme, *guttural*, *guérir*, *guerre*, *gueule*, *guider*, *il voguoit*, *ils voguoient*.

Les lettres *gu* font seules une syllabe dans les différentes terminaisons du verbe *arguër*, dans *ciguë*, douleur *aiguë*, *ambiguë*, *contiguë*, *ambiguïté*, *contiguïté*.

Gui se prononcent en un seul temps, mais en fesant sentir l'*u* dans, *aigüille*, *aigüillée*, aigüiller (ôter la cataracte de l'œuil,) *aigüilletier*, *aigüillette*, *aigüillier*, *aigüillon*, *aigüillonner*, *Aigüillon*, ville, *aigüisement*, *aigüiser*, *Güise*, nom propre. C'est pour faire sentir cette différence de prononciation, que j'ais mis le *tréma* sur l'*u* de ces mots.

Mais on prononce sans faire sonner l'*u*, *guidon*, *anguille*, *vivre à sa guise*, *&c.*

G final se prononce & a le son de *gue*, dans *joug* & dans les noms propres, *Agag*, *Doeg*, *Sicéleg*.

G final ne se prononce point dans, *le doigt*, *un legs*, *le poing*, *vingt*, *hareng*, *étang*, *rang*, *le sang*.

G final a le son du *k* dans *sang*, *long*, *rang*, suivis d'une voyelle. *Il sua sang & eau*, *un long accès*, *de rang en rang*. Il a le même son dans *bourg*; mais il est muet dans *faux-bourg*.

Gh a le son de *gue*: *Berghen*, *Ghilan*.

G, suivi de *ge*, *gi*, *d*, *m*, a encore le son de *gue*: *Suggérer*, *Agde*, *Magdebourg*, *augmenter*.

G a le son de *gue*, 1°. dans les mots qui commencent par *gn*. *Gnome*, *Gnôstique*; 2°. dans *Progné*; 3°. dans *agnat*, *agnation*, *agnatique*, termes de Droit.

Gn: quand ces deux lettres ne commencent pas

le mot, elles se prononcent comme dans, *il régna*, *campagne*, *compagnie*, *compagnon*, *vous joignez*.

Quelques Grammairiens disent que *signer*, *assignation*, *assigner*, se prononcent *la hu*, *assination*, *assiner*. Je crois cette prononciation vicieuse. Le Diction. de l'Acad. édition de 1762, dit que le g ne se prononce point dans *signet*, ruban qui est dans un livre; mais il ne fait pas la même remarque pour *signer*, *assignation*, *assigner*.

H

La lettre *h* est muette ou aspirée.

Elle est muette, quand elle n'ajoute rien à la prononciation de la voyelle qui suit, comme dans *l'homme*, *l'honneur*, &c. on prononce *l'ome*, *l'oneur*.

La lettre *h* est aspirée, quand elle fait prononcer du gosier la voyelle qui la suit: *La harangue*, *le héros*, *le Havre*, &c.

H est aspirée dans les mots suivants: *Ha! habler*, *hablerie*, *hache*, *hacher*, *hachis*, *hachoir*, *hachure*, *hagard*, *haha*, *haie*, *haillon*, *hoine*, *haïr*, *haire*, *halage*, *halbrand*, *hâle*, *hâlebas*, *haléner*, *hâler*, *haleter*, *haleur*, *la halle*, *hallebarde*, *hallier*, *halte*, *hameau*, *hampe*, *hanche*, *hangar*, *hanneton*, *hanter*, *happe*, *happelourde*, *happer*, *haquenée*, *haquet*, *haquetier*, *harangue*, *hanranguer*, *haras*, *harasser*, *harceler*, *harde*, *hardes*, *harder*, *hardi*, *hardiesse*, *hareng*, *harengaison*, *hargneux*, *haricot*, *haridelle*, *harnacher*, *harnois*, *haro*, *harpe*, *harper*, *Harpie*, *harpon*, *hart*, *hasard*, *hasarder*, *hase*, *hâte*, *hâter*, *hâtif*, *haubans*, *haubereau* ou *hobereau*, *haubert*, *have*, *havre*, *havresac*, *hausse*, *hausse-col* ou *hausse-cou*, *haussement*, *haussepied*, *hausser*, *haut*, *hautain*, *haut-bois*, *haute-contre*, *haut-de-chausse*, *haute futaie*, *haute-Justice*, *haute-lice*, *haute-lutte*, *hautement*, *haute-paie*, *Hautesse*, *hauteur*, *haut-fond*, *hé!* *hem*, *hennir*,

hennissement , *héraut* , *here* , *hérisser* , *hérisson* , *hérissonner* , *hernier* , *hernie* , ou *hergne* , *héron* , *héros* , *hersage* , *herse* , *herser* , *hêtre* , *heurt* , *heurter* , *heurtoir* , *hibou* , *hic* (comme voilà le *hic*) *hideusement* , *hideux* , *hie* , *hiérarchie* , *hisser* , *hoc* , *hoca* , *hoche* , *hochement* , *hoche-pied* , *hoche-pot* , *hocher* , *hochet* , *holà* , *Hollande* , *homard* , *hongre* , *honte* , *hoquet* , *hoqueton* , *horde* , *horion* , *hormis* , *hors* , *hors-d'œuvre* , *hotte* , *hottée* , *houblon* , *houblonniere* , *houe* , *houer* , *houille* , *houlette* , *houppe* , *houppellande* , *houpper* , *hourdage* , *houret* , *houri* , *hourque* , *hourvari* , *houseaux* , *houspiller* , *houssage* , *houssaie* , *houssard* , & *housard* ou *hussard* , *housse* , *housser* , *houssine* , *houssoir* , *houx*, *hoyau* , *huche* , *hucher* , *huchet* , *huée* , *huer* , *Huguenot* , *huguenotisme* , *huguenotte* , *hulotte* , ou *huette* , *humer* , *hune* , *hunier* , *huppe* , *huppé* , *hure* , *hurlement* , *hurler* , *hutte*.

H est aussi aspirée dans les mots formés de quelqu'un des précédents. *Aheurtement* , *s'aheurter* , *déhaller* , *déharnacher* , *éhancher* , *enhardir* , *enharnacher* , *rehausser* , *hableur* , *haïssable* , *&c.*

Exceptez , *exhaussement* , *exhausser* (on prononce , *egzaussement* , *egzausser* ,) *héroïne* , *héroïque* , *héroïsme*.

H est encore aspirée dans , *ah* ! *eh* ! *oh* ! *&* dans presque tous les noms de pays & de villes : *Le Hainaut* , *la Hongrie* , *Hambourg* , *Haguenau*.

Quand l'*H* est aspirée , on doit la regarder comme une consonne. On écrit , *je me hâte* , *il se hâte* , *le héros* , *la haine* , *ce hableur* , *sa haine* , *&c.* comme , *je me donne* , *il se croit* , *le bien* , *la bonté* , *ce grand* , *sa douceur* , *&c.* au-lieu que si l'*h* n'est pas aspirée , on écrira : *Il m'honore* , *il s'honore* , *l'homme* , *l'humilité* , *cet homme* , *son humilité*.

De même dans *les hableurs* , *grand héros* , *vous haïssez* , *&c.* *les* , *grand* , *vous* , se prononcent sans lier les finales ; & comme on les prononce dans

les Docteurs, *grand livre*, *vous lirez*, *&c.*

Quoique l'*h* ne soit pas aspirée dans *huit*, *huitaine*, *huitieme*, on écrit & l'on prononce sans élision, ni sans liaison, *le huit*, *les huit volumes*. *Le* ou *la huitieme*, *du* ou *de la huitieme*; *à la huitaine*.

On dit & l'on écrit, *le onze*, *la onzieme*, ou *l'onze*, *l'onzieme*. Dites, vers *les onze heures*, *Louis onze*, *&c.* sans prononcer l'*s* de *les*, *Louis*.

Oui pris substantivement n'admet non plus ni élision, ni liaison. *Le oui & le non. Un oui. Tous vos ouis ne me persuadent pas.*

Henri, *Hollande*, *Hongrie*. Le mieux est d'aspirer toujours l'*h* de ces mots. *Les exploits de Henri IV. Une ville de Hollande*, *la Reine de Hongrie.*

Le Dict. de l'Acad. édition de 1762, dit : *Du point de Hongrie*, *eau de la Reine d'Hongrie*, *toile de Hollande* ou *d'Hollande*, *fromage de Hollande*; ainsi dans ces expressions, on peut aspirer ou ne pas aspirer l'*h*.

Hésiter. L'*h* étoit autrefois aspirée dans ce mot, aujourd'hui elle ne l'est plus. *Je n'hésite pas*. Acad.

Rh, *th*, se prononcent comme *r* & *t*; on les emploie dans les mots qui viennent de l'Hébreu ou du Grec : *Méthode*, *rhétorique*, *Matthieu*, *Thadée*, *&c.*

J

Ne confondez pas *j* consonne avec *i* voyelle.

J se prononce toujours comme le g avant *e*, *i*. *Je jugerai*, *Jérusalem*, *le jonc*.

K

K, cette lettre ne s'emploie que dans les mots qui nous viennent des langues du Nord, ou de l'Orient. *Le kan*, *le kermès*, *Kimi*. On écrit aussi avec le *K*, *Kirié*, *kirielle*.

L

L finale se prononce ordinairement. *Moral*, *mortel*, *Mogol*, *seul*, *puéril*, *&c.*

L ne se prononce point dans *baril*, *chenil*, *cul*, *fusil*, *outil*, *fénil*, *fournil*, *coutil*, *soul*, *sourcil*, *gentil* (joli) à moins qu'il ne suive une voyelle ; ni dans *fils & gentilshommes.*

Il, *ils*, avant une consonne, se prononcent dans la conversation comme *i.* Pour éviter des équivoques, il vaut mieux prononcer la lettre *l* dans ces mots.

L, au milieu ou à la fin des mots, & précédée d'un *i* est ordinairement mouillée : *Vaillant*, *pareil*, *périlleux*, *bouillir*, *cuiller*, *Avril*, *babil*, *Gentil*, (païen) *mil* (sorte de grain), *péril*, *&c.* *l* est aussi mouillée dans *Juilli*, *Sulli*, *gentilhomme.*

L n'est pas mouillée dans *campanile*, *Gille*, *tranquille*, *pupille*, *ville* & leurs dérivés, *fil*, *argile*, *Lille*, *mil*, *mille*, noms de nombre, ni dans *mille*, substantif, ni dans les adjectifs en *il* ou en *ile*, comme, *subtil*, *vil*, *facile*, *difficile*, *&c.* ni quand *il* est dans la premiere syllabe du mot, *illégitime*, *illustre.*

REMARQUE. C'est mal prononcer l'*l* mouillée, que de prononcer *meilleur*, *tailleur*, *Versailles*, *feuillet*, *&c.* comme s'il y avoit *mélieur*, *talieur*, *Versaie*, *feuliet* ; ou comme s'il y avoit *meyeur*, *taïeur*, *feuïet.*

Quand il y a deux *ll* de suite, on n'en prononce qu'une ordinairement. *Allumer*, *College*, *collation* (petit repas) *syllabe*, *&c.*

Quand *il* commence le mot, on prononce les deux *ll.* *Illustre*, *illicite*, *illimité*, *&c.*

On prononce les deux *ll* dans *allusion*, *allégorie*, *appellatif*, *belliqueux*, *collation* d'un bénefice, *vaciller*, *millénaire*, *collusion*, *constellattion*, l'E-

glise *Gallicanne* , & quelques autres que l'usage apprendra.

Dans la conversation, on prononce *quelque*, *quelqu'un* , comme s'il y avoit *quèque quèqu'un*.

M

M à la fin des mots conserve le son nazal. *Adam*, *la fin* , *le nom* , *le parfum*.

M finale se prononce entiérement , 1°. dans les noms propres , quand elle est après *e* ou *i*. *Jérusalem* , *Ephraïm* , *Sélim*. Prononcez *Jérusaleme* , *Ephraïme* , *Séline* ; 2°. dans *hem ! item* , *semptemvir* , & autres mots purement latins. Voyez sur *um* , pages 296 , 297.

M ne se prononce point dans *damner* & ses dérivés, *damnation* , *condamner* , *damnable* , *&c.*

M se prononce dans , *Amnistie* , *hymne* , *automnal*, *calomnie* , *Somnambule* , *Agamemnon* , *indemniser* , *indemnité* ; prononcez *indaniser* , *indamnité*. Trévoux.

Quand il y a deux *mm* de suite , on ne prononce pas la premiere ordinairement. *Commis* , *Commettre* , *commode*.

On prononce les deux *mm* , 1°. dans les noms propres. *Amnon* , *Emmanuel* , *&c.* 2°. dans les mots qui commencent par *imm*, *immortel* , *immatriculer*, *immobile* , *immense* , *&c.* Trévoux.

Quand *em* est suivi d'une *m* , on prononce *an*. *Emmailloter* , *emmancher* , *emménager* , *emmener* , *&c.* Prononcez *anmaillotter* , *anmancher* , *&c.*

N

N finale sonne dans *abdomnen* , *Amen* , *examen* , *hymen*. Acad. & dans l'adjectif suivi de son substantif, qui commence par une voyelle ou une *h* muette. *Mon ami*, *un ancien étui* , *un bon historien*, *un homme* : prononcez *mon nami* , *ancien nétui* , *bon n'historien* , *un nhomme*.

N finale conserve le son nazal dans les substan-

tifs & les adverbes, quoiqu'ils soient suivis d'une voyelle. Ainsi prononcez comme s'il suivoit une consonne, *intention excellente*, *pain exquis*, *vin agréable*, *personne non éclairée*, *citoyen habile.*

N se prononce dans *en*, *on*, *bien*, *rien*, suivis d'une voyelle qui doit être prononcée tout de suite avec ces mots : *On apprend en étudiant avec méthode. Un livre bien écrit. Il ne sait rien autre chose. Il n'a rien appris.*

Mais on prononce *n* avec le son nazal, dans les expressions semblables aux suivantes *Ira-t-on à Compiegne ? Prenez-en un qui soit bon. Je sais bien où vous allez. Il ne fait rien, ou il fait peu de choses.*

Quand il y a deux *nn* de suite, on ne prononce ordinairement que la derniere. *Anneau*, *année*, *connoître*, *sonner*, *innocent*, *&c.* on prononce *aneau*, *anée*, *conoître*, *&c.*

On fait sentir les deux *nn* dans *annexe*, *annal*, *annuel*, *annotation*, *annuler*, *inné*, *innover*, & leurs dérivés.

P

P final ne se prononce pas ordinairement. *Un camp étendu*, *ce drap est bon. Le loup a été tué.*

P se prononce dans *beaucoup* & *trop*, suivis d'une voyelle. *Il a beaucoup étudié. Il est trop entêté.* On dit aussi dans le discours soutenu, *un coup extraordinaire.*

G sonne encore dans *cap*, *Gap*, *cep.*

P sonne dans *baptismal*, *sceptique*, *scepticisme*, *septante*, *septantieme*, *septembre*, *septénaire*, *septennal*, *septentrion*, *septentrional*, *septuagénaire*, *septuagésime* : dans *accepter*, *excepter* & leurs dérivés : dans *domptable*, *dompter*, *dompteur*, *indomptable* ; *indompté*, *ademption*, *exemption*, *rédempteur*, *rédemption*, *contempteur*, *contemptible.*

P ne sonne pas dans *baptême*, *baptiser*, *baptistere* ; *exempt*, *exempter*, *compte*, *compter*, *comptable*, *comptant*, *compteur*, *comptoir* ; *symptome*,

tique, *symptôme*, *sept*, *septième*, *septièmement*. L'Académie écrit *tisanne* sans *p*.

Quand il y a deux *pp* de suite, on n'en prononce qu'un ordinairement. *Apposer*, *opposer*, *frapper*, *rapport*, *sapper*.

Q

Q sonne dans *coq*, *coq-à-l'âne*; & il est muet dans *coq d'inde*.

Q ne sonne point dans *cinq*, suivi immédiatement & sans aucun repos, d'un nom qui commence par une consonne. *Cinq garçons* & *cinq filles*, *cinq fois*.

Dans les autres cas *q* sonne, *un cinq de trefle*, *trois & deux font cinq*, *à cinq pour cent*; *cinq hommes*.

Remarques sur qua, que, qui, quo, quu.

Q est ordinairement suivi d'un *u*, *qualité*, *quitter*.

Remarque I. *Qua*, *quo*, *que*, ont un son fort qui répond au *k*: *qualité*, *quotidien*, *quenouille*, *marque*. Q a le même son dans *coq*, *cinq*.

Mais *que* (quand l'*e* n'est pas muet) *qui*, *quu* ont un son moins fort: *Acquérir*, *quel*, *quitter*, *piquure*.

Remarque II. *Qua*, *que*, *qui*, se prononcent dans les mots suivants, comme les mots latins *qua*, *que*, *qui*, ou comme, *coua*, *cué*, *cui*: * *aqüatile*, *aqüatique*, *éqüateur*, *éqüation*, *qüadragénaire*, *qüadragésime*, *qüadrangle*, *qüadrangulaire*, *qüadrature*, *qüadricolor*, *qüadriennal*, *qüadrifolium*, *qüadrige*, *qüadrilatere*, *qüadrinôme*, *qüadrupede*, *qüadruple*, *qüadrupler*, *in-qüarto*, *qüaternaire*, *qüaternité*, *qüesteur*, *équestre*, *à qüia*, *qüindécagone*, *qüinqüagénaire*,

---

* Pour faire sentir cette différence, je mets les deux points sur l'*ü*. Avec cette note on saura comment il faut prononcer ces syllabes.

qüinqüagésime, *qüinqüennal*, *qüinqüennium*; *qüintuple*, *éqüiangle*, *éqüidistant*, *éqüilatéral*, *éqüimultiple*, *liqüation*, *liqüéfaction*.

R

R finale se prononce : 1°. dans les monosyllabes. *Car*, *cher*, *fier*, *mer*, *air*, *or*, *&c.*

2°. Dans les noms & les verbes en *oir*. *Espoir*, *devoir*, *vouloir*, *pouvoir*, *recevoir*.

3°. Dans les noms en *ar*, *air*, *or*, *ur*, *aur*, *eur*; *our*, même lorsqu'ils sont suivis d'un *t* ou d'une *s*. *Colmar*, *écart*, *éclair*, *trésor*, *obscur*, *Lavaur*, *secours*, *faveur*; *le sieur*, *le rieur*, *les rieurs*.

R ne se prononce pas dans *Monsieur*.

R sonne dans *amèr*, *belvédèr*, *cancèr*, *cuillèr*, *enfèr*, *éthèr*, *fratèr*, *gastèr*, *hièr*, *hivèr*, *lucifèr*, *magistèr*, *patèr*; & dans les noms propres. *Jupitèr*, *Esthèr*, *Abnèr*, *Munstèr*, *le Nigèr*, *Stathoudèr*, *&c.* Suivant le Dict. de l'Acad. éd. de 1762, l'*r* sonne aussi dans *altièr*, *légèr*. Pour avertir que l'*r* sonne dans ces mots, j'y ai mis l'accent grave sur l'*e*, *amèr*, *cuillèr*, &c.

R finale ne sonne pas dans les autres polysyllabes en *er* & en *ier*. *Le boulanger*, *l'horloger*, *le tapissier*, *l'amandier*; *chanter*, *châtier*, *&c.* prononcez *boulangez*, *horlogez*, *&c.*

R se prononce dans les mots en *ir*. *Désir*, *soupir*, *courir*, *tarir*.

Dans le discours soutenu, & sur-tout dans les vers, il faut prononcer, l'*r* qui est suivie d'une voyelle ou d'une *h* muette ; dans la conversation, on peut ne la point prononcer. *On ne peut chanter & rire en même temps ;* on peut dire dans la conversation *chanté & rire*.

En conversation, *r* ne se prononce point ou presque point dans *notre*, *votre*, suivis d'une consonne, comme, *notre maison*, *votre chapeau*. Elle se prononce toujours dans *Notre-Dame*, pour la *sainte Vierge*.

R se prononce dans *notre*, *votre*, suivis d'une voyelle; *notre ami*, *votre homme.*

R se prononce dans *le nôtre*, *le vôtre.*

Quand il y a deux *rr* de suite, on n'en prononce qu'une ordinairement; *arroser*, *arriver*, *perruque*, *&c.*

On prononce les deux *rr*, 1°. dans *aberration*, *abhorrer*, *errer*, *erreur*, *horreur*, *terreur*, & dérivés; 2°. dans les mots qui commencent par *irr*; *irradition*, *irraisonnable*, *irrégulier*, *irréprochable*, *&c.* dans les futurs & dans les conditionnels présents des verbes, *acquérir*, *courir*, *mourir* & dérivés. Voyez ces verbes, pag. 65, 66.

S

S: on prononce ordinairement cette lettre comme dans, *sévérité*, *diversité*, *souvenir*, *&c.*

S a le son du, *z*, 1°. entre deux voyelles, *raison*, *risible*, *oser*, *user*; 2°. avant *b* ou *d*, *presbitere*, *Asdrubal*; 3°. dans *Alsace*, *balsamine*, *balsamique*, & dans la syllabe *trans* suivie d'une voyelle. *Transaction*, *transition*, *&c.*

Mais *Transylvanie*, *transir* se prononcent *trancylvanie*, *trancir.*

Dans les mots composés des prépositions *de*, *pre*, *re* & dont le simple commence par une *s*, tantôt on ne double pas l'*s*, comme, *préséance*; tantôt on la double, comme, *pressentiment*; & cependant elle a dans ces deux mots le même son que dans *sévere.* Tantôt l'*e* qui est avant l'*s*, se prononce; *déssaler*, *préssentir*, *réssusciter*; tantôt il est muet, *dessus*, *dessous*, *ressembler*, *ressource.*

Pour éviter cet embarras, on pouroit écrire avec un trait d'union les mots dans lesquels l'*s*, quoiqu'entre deux voyelles, conserve le son qu'elle a dans *sévere* Exemple : *De-saler*, *pré-séance*, *ré-susciter*, *de-sus*, *de-sous*, *re-sembler*, *re-source.*

Quoi qu'il en soit, remarquons, 1°. que l'Académie, édition de 1762, écrit ces mots par deux *ss*, excepté *préséance.*

Remarquons 2°. que l'*e* sonne dans ceux qui commencent par *des*, *pres*; *dessaler*, *dessécher*, *&c.* (excepté *dessus*, *dessous*;) *pressentir*, *pressentiment*; & qu'il ne sonne pas dans ceux qui commencent par *res*. *Ressasser*, *ressembler*, *ressouvenir*, *&c.* excepté *ressusciter* : *ressuyer* vient d'*essuyer*.

Quand il y a deux *ss* de suite au milieu d'un mot, on n'en prononce qu'une. *Pressentir*, *ressource* : *assurer*, *assigner*.

S finale se prononce dans *as*, terme de jeux; *aloès*, arbre & plante; *la vis* ce qui entre dans l'écrou; dans les mots latins adoptés dans notre langue, *Vénus*, *Momus*, *Fabius*, droit de *committimus*, un *agnus*, *&c.* & dans *bibus*, *bolus*, *calus*, *phébus*, *rebus*, *fimus*; dans *lis*, fleur : l'*s* est muette dans *fleur de lis*.

S finale, suivie d'une voyelle avec laquelle on doit l'unir dans la prononciation, prend le son du *z*. *Vous avez eu mes habits. Nous irons à Paris*; *de plus en plus*, *vis-à-vis les ponts & chaussées*; *après avoir reçu les lots & ventes*.

Sc au commencement du mot, & suivies d'un *e* ou d'un *i*, on le sont de l'*s* simple. *Scene*, *sceptique*, *science*, *scier*.

S initiale suivie de *che*, *chi*, ne se prononce pas. *Scheling*, *schisme*, *&c.*

On prononce l'*s*, quand elle est suivie de *ca*, *co*, *cu*, *cl*, *cr*, ou d'une autre consonne. *Scapulaire*, *gascon*, *scolarité*, *esclavage*, *scrupule*, *sculpter*, *catéchisme*, *Judaïsme*, *controversiste*, *ostentation*.

T

T se prononce comme dans *têtu*, *timon*.

Sti, *xti*, *thi*, font toujours *ti*, *bastion*, *indigestion*, *question*, *mixtion*, *Mathias*, *Ponthieu*.

Ti suivies d'une voyelle, se prononcent comme *ci*;

1°. Dans les adjectifs en *tial*, *tieux* : *abbatial*, *initial*, *captieux*, *factieux*, *ambitieux*, *&c.*

2°. Dans ceux en *tien* & leurs dérivés ; *patient*, *patience*, *impatience*, *quotient*, *&c.*

3°. Dans les mots en *atie*, *étie*, *eptie*, *otie*, & *utie* : *primatie*, *prophétie*, *minutie*, *ineptie*, *Béotie*, *Croatie*, *Galatie.*

4°. Dans les verbes *initier*, *balbutier*, *je balbutie*, *&c.*

5°. Dans les noms en *tion* & leurs dérivés ; *action*, *actionner*, *affection*, *affectionner*, *diction*, *dictionnaire*, *la portion*, *&c.*

6°. Dans les noms de peuples ou de personnes en *tien* ; *Vénitien*, *Capétien*, *Egyptien*, *Domitien*, *Gratien*, *&c.*

Pour éviter cet embarras, on pouroit écrire ces mots par *ci. Inicial*, *ambicieux*, *ambicion*, *pacien*, *pacience*, *primacie*, *prophécie*, *balbucier*, *Vénicien*, *Domicien*, *&c.*

On pouroit se dispenser de faire ce changement dans les noms en *tion*, parce qu'ils reviennent souvent, que *ti* y a toujours le son de *ci*, & que *sti*, *xti*, *thi* se prononcent toujours comme dans *tirer.*

Dans les autres mots, *ti*, quoique suivies d'une voyelle, se prononcent comme dans *tirer. Aitiologie*, *galimatias*, *châtier*, *matiere*, *nous étions*, *nous sortions*, *le tien*, *le soutien*, *le Chrétien*, *je retiens*, *&c.*

T final sonne dans *brut*, *Apt*, *le Christ*, *correct*, *direct*, *la dot*, *fat*, *indult*, *le lest* d'un vaisseau, *rapt*, *le zénith*, *entre le zist & le zest*, *vingt-un*, *vingt-deux*, *&c.* jusqu'à 30.

Mais *gt* ne sonnent point dans *vingt*, *quatre-vingt*, sans substantifs, ou suivis d'un substantif, qui commence par une consonne : *Ils étoient vingt*, *quatre-vingt.un*, *quatre-vingt deux*, *vingt louis.*

Si le nom commence par une voyelle on prononce le *t* dans *vingt* : *vingt éléphants* ; prononcez *vin-téléphants* : *quatre-vingts éléphants*, se prononcent *quatre-vin-zéléphants.*

T sonne dans *sept*, *huit*, sans substantifs, ou

suivis d'une voyelle : *Ils sont sept, dix-sept ; huit & dix-huit ; sept hommes, & vingt-huit éléphants.*

T est muet dans *sept*, *huit*, suivis d'un nom qui commence par une consonne. *Sept freres, huit volumes.*

T ne sonne point dans *aspect*, *circonspect*, *respect*, *suspect*, &c.

T final, suivi d'une voyelle à laquelle il doit s'unir, sonne ordinairement : *Un savant homme, je suis tout à vous ; il lut un mémoire ; s'il vient à partir.*

Dans la conversation, *cet* & *cette* se prononcent quelquefois comme *st*, *ste* : on dit *st homme*, *ste femme* pour *cet homme*, *cette femme*.

Quand il y a deux *tt* de suite, on n'en prononce qu'un, *attirer*, *attrouper*, *frottement*, *frotter*, &c.

On prononce les deux *tt* dans *Attique*, *atticisme*.

V

Ne confondez pas *u* voyelle avec *v* consonne.

V se prononce comme dans *vanité*, *venir*, *vivacité*, *volonté*, &c.

X

X se prononce comme *cs* : *sexe*, *axe* ; prononcez, *secse*, *acse*, & non pas *seske*, *aske*.

X final se prononce *cs* dans *styx*, *phénix*, *onix*, *storax*, *borax*, *préfix*, *linx*, *larinx*, *index*, *Pollux*, *Astianax*, & autres noms propres.

Dans les autres mots, *x* final suivi d'une consonne, ne se prononce point : *Six jours, dix livres, les choux sont bons, la paix fut signée.*

X final, suivi d'une voyelle, se prononce comme un *z*. *Six amis, dix écus, les faux amis, heureux enfant*, &c.

X a aussi le son du *z* dans *deuxieme*, *deuxiémement*, *sixieme*, *sixiémement*, *sixain*, *dixieme*, *dixiémement*, *dixaine*, *dixain*, *dix-huit*, *dix-neuf*, & leurs dérivés.

X sonne comme *s* de *sevère* dans *Aix*, *Aix-la-Chapelle*, *Auxerre*, *Auxonne*, *Luxeuil*, *Bruxelle*, *dix*, *dix-sept*, *soixante*, & leurs dérivés.

Ex au commencement du mot, & suivies d'une voyelle ou d'une *h* font *egz*. *Examen*, *exemple*, *exil*, *exhorter*, *exhumer*.

Ex suivies de *ce*; *ci*, ont le son de *ek*. *Excès*, *exceller*, *exciter*, *excitatif*. Prononcez, *ekcès*, *ekceller*, *&c*.

Y

Y a le son de l'*i* simple dans *y*; *il y aura*: il a le même son, entre deux consonnes, dans les mots qui viennent du Grec. *Acolyte*, *asyle*, *mystere*. On écrit aussi avec l'*y*, *les yeux*.

Y placé dans un mot entre deux voyelles a le son de deux *ii*; *essayer*, *pays*, *essuyons*; qui se prononcent, *essai-ier*, *pai-is*, *essui-ions*: Voyez ce que nous avons dit sur les verbes en *ayer*, *oyer* & *ier*, page 621.

Z

Le *z* s'emploie 1°. dans les mots dérivés du Grec & du Latin. *Topaze*, *zele*, *azyme*, *zizanie*. 2°. Dans les secondes personnes des verbes, *vous jouez*, *lisez*; 3°. Dans *nez*, *chez*, *assez*.

Z a le son de l'*s* de *secret*, dans *Metz*, *Rodez*.

Ez ont le son de l'*é* fermé sombre. Voyez page 297.

Tables des sons exprimés par les Consonnes.

Les sons exprimés en François par les consonnes sont au nombres de vingt ou vingt-un.

B, bombe.	*Gn*, ignorer, compagnie.
C, *ch*, *k*, *q*, car, chœur, chaos, kan, qualité,	*H* aspirée, la haine.
	L, la lumiere.
C, *q*, moins forts, cure, quitter.	*Ll* mouillée, mail, vermeil.
	M, maxime, midi.
C, *s*, *t*, ciel, situation.	*N*, narine.

CH, chercher, chanoine. *P*, par, pour, point.
D, dindon, David. *R*, réussira.
F, *PH*, filer, philosophie. *T*, tenir, tirer.
G, garçon, goguenard. *V*, vivant, vanité.
G, guérir, guider. *Z*, *s*, zizanie, raison.
G, *j*, gêner, jambe.

Si à ces sons on ajoute celui du mouillé foible, représenté par ï, dans *faïance*, *aïeul ;* par *y*, dans *Blaye*, *Bayeux*, ou par *aye*, dans *je paye*, *j'essaye*, *&c.* on poura compter vingt-deux sons, représentés par les consonnes.

Remarques sur la Prononciation.

Nous avons deux sortes de prononciation, l'une pour la conversation, l'autre pour les vers & le discours soutenu.

Dans les vers, dans les discours prononcés en public, on fait sentir la plupart des consonnes finales, quand le mot suivant commence par une voyelle ou une *h* muette.

Le faux est toujours fade, ennuyeux, languissant.

Aimez avec respect, servez avec amour
Ceux de qui vous tenez la lumiere du jour.

Il faut prononcer, *le fau zest toujours. Aimé zavec ; servé zavec, &c.* Dans la conversation, on dira, *le fau est toujours ennuyeux, &c. Aimé avec respect, & servé avec amour votre pere & votre mere.*

On soumet les désirs qui sont bien combattus,
Et les vices détruits se changent en vertus.

Prononcez *se change ten vertus.* Dans la conversation, on prononce, *les vices détruits se change en vertus.*

L'*e* muet final, & suivi d'un mot qui commence par une consonne, doit se prononcer plus fortement dans les vers qu'il ne se prononce dans la prose.

Des dons extérieurs l'uniformité lasse ;
Mais l'esprit a toujours *une* nouvel*le* grace.

Ces mots, *une nouvelle*, doivent être prononcés dans ce vers comme faisant cinq syllabes. Dans la prose au-contraire, les mots, *une nouvelle*, se prononcent comme s'il ne fesoient que trois syllabes.

Dans la prose, les voyelles *ia*, *ie*, *io*, *ian*, *ion*, *&c.* ne forment ordinairement qu'une syllabe, comme nous l'avons marqué plus haut, pages 297, 298. Dans les vers au-contraire, elles forment presque toujours deux syllabes. Dans la prose le mot *passion* est de deux syllabes : ce même mot dans les vers est de trois syllabes ; comme,

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12.
A peu de passion suffit peu de richesses.

Nous allons parcourir les assemblages de voyelles qui, dans les vers, doivent se prononcer en une ou en deux syllabes.

Ia forment ordinairement deux syllabes ; comme, *Di-adême*, *oubli-a*, *&c.* Excepté dans *Diable*, *fiacre*, *liard*, *familiarité*, *familiariser.*

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12.
Il craint de perdre un *liard*, il ne céde à personne.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12.
Avec certaines gens, il se famili*a*rise.

Ie, quand l'*e* sonne, ne forment ordinairement qu'une syllabe, comme, *Ciel*, *amitié*, *premiere*, *Baviere*, *&c.*

Mais *ie*, *iai*, *ioi*, sont de deux syllabes dans les verbes en *ier* ; comme *Purifi-er*, *étudi-er*, *vous déli-ez*, *je déli-ai*, *confi-ai*, *confi-ois*, *déli-ois.*

Connoissez l'homme à fonds, étudiez son cœur.
Consultez ses penchants, ménagez son humeur.

La vertu s'avilit à se justifier. VOLTAIRE.

Iez sont aussi de deux syllabes, dans *Vous ri-ez, vous souri-ez :* dans les noms & les verbes où *ie* sont suivis d'un *t ;* comme, *Impi-é-té*, *inqui et*, *inqui-é-ter* ; dans *matéri-el*, *essen-ciel*, & quelques autres mots en *iel* de plus d'une syllabe.

Iez dans les verbes qui ne sont pas en *ier*, ne sont qu'une syllabe, pourvu qu'avant *iez* il n'y ait point *br*, *dr*, *tr*, *vr*. *Parliez*, *deviez*, *vouliez* ne sont que deux syllabes ; mais *voudri-ez*, *mettri-ez*, *ouvri-ez*, sont de trois syllabes. En ce cas *ie* forment aussi deux syllabes dans les noms, comme, *Ouvri-er*, *marbri-er*, *coudri-er.*

Ion forment aussi deux syllabes, 1°. Dans les verbes en *ier*, comme, *Nous étudi-ons*, *nous ri-ons*, *nous purifi-ons.* 2°. Dans les noms ; comme, *Passion*, *création*, *action*, *&c.* 3°. Dans tous les verbes où ces lettres sont précédées d'une consonne & d'une *r* ; comme, *Nous marbri-ons*, *nous perdri-ons*, *nous ouvri-ons*, *nous metti-ons*, *nous souffri-ons.*

Hier est quelque fois d'une, mais plus communément de deux syllabes. *Hier* est toujours d'une syllabe dans *avant-hier.*

Iai, de deux syllabes dans *Ni-ais ;* mais comme on veut, dans *biais*, *biaiser.*

Iau, *ieu*, communément de deux syllabes; *Mi-auler*, *pi-eux*, *&c.* Mais *ieu* ne sont que d'une syllabe dans *Cieux*, *Dieu*, *lieu*, *Lieutenant*, *milieu*, *mieux*, *pieu*, *épieu*, *essieu*, les *yeux.*

Ian & *ien* (quand ces lettres ont le même son qu'*ian*) forment deux syllabes ; comme *Etudi-ant*, *fri-and*, *cli-ent*, *pati-ence*, *expédi-ent*, *&c.* excepté *viande.*

Ien, ces lettres se prononçant comme dans *bien*, ne forment qu'une syllabe dans les substantifs, dans les adjectifs possessifs, dans les verbes & les adverbes. Exemples : *Maintien*, *le mien*, *le sien*, *le tien ; je viens*, *je tiendrai*, *rien*, *combien*, *&c.* excepté *li-en*, qui vient du verbe *li-er.*

Ien sont de deux syllabes à la fin des adjectifs, & des noms qui marquent l'état, la profession, le pays; comme, *An-cien*, *gardi-en*, *Grammairi-en*, *Assyri-ens*, *Athéni-ens*, *&c.* excepté *Chrétien*.

Io, communément de deux syllabes; comme, *Di-ocèse*, *vi-olon*, *vi-olenter*. On peut excepter *fiole*, *pioche*.

Oe, d'une syllabe dans *Boete*, *coeffe*, *moelle*, *poele*. *Oe* de deux syllabes dans *Po-ésie*, *po-eme*, *po-ete*, *po-étique*, *&c.*

Oi, *oin*, comme dans *Roi*, *emploi*, *boire*, *toison*; *embonpoint*, *appointer*, *soin*, ne sont que d'une syllabe.

Oue, *ue*, quand l'*e* sonne, & *oui*, forment deux syllabes, comme, *Lou-er*, *avou-er*, *jou-er*; *du-el*, *attribu-er*, *tu-é*. Excepté *fouet*, *fouetter*.

Oüi : *Eblou-ir*, *Lou-is*, *jou-ir*, *l'ou-ie*. Excepté *bouis*, *oui* (*ita*) particule affirmative.

Ueu à la fin des adjectifs, font deux syllabes, même en prose; *vertu-eux*, *somptu-eux*.

Ui ne sont que d'une syllabe; comme, *Lui*, *muids*, *puits*, *construire*, *aigüiser*. Excepté *ru-ine*, *ru-iner*, *bru-ine*, *continu-ïté*, *contigu-ïté*, *ingénu-ïté*, *perpétu-ïté*. Dans les quatre derniers mots *ui* sont de deux syllabes, même en prose.

Ua, *uo*, sont de deux syllabes, quand ils ne sont pas précédés d'un g ou d'un *q*; comme, *Il su-a*, *il attribu-a*, *il tu-oit*; *nous su-ons*, *attribu-ons*; *somptu-osité*.

Mais *ua*, *uo*, ne font qu'une syllabe dans, *Il vogua*, *nous voguâmes*; *il manqua*, *nous marquâmes*; & même l'*u* ne s'y fait pas sentir; & l'on prononce, *Il voga*, *nous markâmes*, *&c.* Cette prononciation a lieu pour la prose. Voyez ce que nous avons dit sur *gu*, pages 301, 302.

REMARQUE. *Ua*, *ue*, *uo*, forment des diphtongues dans la conversation, quand les mots n'ont que deux syllabes. *Il sua*, *il tua*, *il a sué*, *il a tué*, *il tuoit*, *il suoit*, *&c.*

Ua, *ue*, *uo*, ſont auſſi quelquefois diphtongues dans les mots qui ont plus de deux ſyllabes ; comme, *continuer*, *il continua*, *nous continuons*, *&c.* Mais plus ſouvent ils ne ſont point diphtongues dans les mots qui ont plus de deux ſyllabes. *Il attribua*, *il a attribué*, *ſomptuoſité*, *&c.*

De la quantité des Syllabes.

Les ſyllabes ou les voyelles d'un mot ſont ou breves, ou longues, ou douteuſes.

On coule vîte ſur les breves ; comme, *netteté*, *petite*, *ſonnette.*

On poſe & l'on appuie ſur les longues ; telles ſont les pénultiemes des mots, *il prête*, *la tempête*, *lâche*, *l'apôtre*, *la bûche*, *la flûte.*

Les ſyllabes douteuſes ſont celles dont l'uſage n'a pas encore bien décidé la prononciation ; telles ſont, *oin*, *oir*, dans *le beſoin*, *l'eſpoir.*

Les ſyllabes breves peuvent ſe diviſer en breves & en plus breves ; & les longues en longues & en plus longues.

Par exemple ; la ſyllabe féminine, c'eſt-à-dire, terminée par un *e* muet, eſt plus brève que la ſyllabe breve maſculine. Ainſi dans *petiteſſe*, *netteté* ; les ſyllabes féminines *pe*, *ſe*, *te*, ſont plus breves que les ſyllabes maſculines, *ti*, *tes*, *net*, *té.*

De même les voyelles longues, *e*, *o*, *u*, de *tempête*, *apôtre*, *flûte*, ſont très longues dans, *il eſſuya une grande tempête. Il parle comme un Apôtre. C'eſt un homme honnête. Il joue très bien de la flûte.*

Et elles ſont moins longues dans, *une tempête très violente a déſolé ce pays. Un honnête homme. S. Paul eſt l'Apôtre des Gentils. Un flûte traverſiere :* parce que dans ces dernieres phraſes, *tempête*, *honnête*, *apôtre*, *flûte*, devant être prononcés tout de ſuite avec le mot qui les ſuit, la voix ne ſauroit ſans affectation, poſer autant ſur ces ſyllabes que

I les mots ne devoient pas être prononcés tout de suite avec les suivants.

Il nous semble en conséquence qu'on peut établir cette regle générale.

Il faut très peu appuyer sur la derniere syllabe masculine d'un mot, qu'elle soit longue ou qu'elle ne ne le soit pas, quand ce mot doit être prononcé tout de suite avec le suivant ; & il faut plus appuyer sur cette syllabe, quand le mot est dans une position contraire. Par exemple, les penultiemes d'*agréable*, *coupable*, *déluge*, *refuge*, & les dernieres de *besoin*, *devoir*, demandent très peu d'appui dans, *une agréable nouvelle. Il n'est pas coupable de ce crime. Le déluge universel. Il a besoin de repos. Le devoir de sa charge. Sa maison est le refuge des infortunés.*

Les mêmes syllabes de ces mots demandent plus d'appui dans les oppositions semblables aux suivantes. *Cette odeur est agréable. Cet homme est coupable. Elle est coupable, & indigne de vos bontés. On compte 1656 ans depuis la création jusqu'au déluge. Les Israélites avoient des villes de refuge. Nous devons secourir ceux qui sont dans le besoin. On est heureux lorsqu'on se fait un plaisir de son devoir.*

Regles générales sur les dernieres syllabes longues.

I. Les syllabes finales terminées par une *s*, un *x* ou un *z* qui ne sonnent point, sont longues. *Le temps*, *les almanachs*, *je plains les jaloux*, *assez*, *le nez*, *les chassis*, *&c.*

II. Les finales en *aud* & en *aut* sont longues. *Il fait chaud*, *un réchaud*, *il est haut.*

III. La finale est longue à la troisieme personne singuliere de l'imparfait du subjonctif. *Il falloit qu'il chantât*, *qu'il répondît*, *qu'il reçût*, *qu'il vînt.*

IV. Les finales marquées d'un circonflexe sont lon-

gues. Le dégât, le coût, le dégoût, le prêt, &c.

Regles ſur les pénultiemes longues.

I. Une voyelle pénultieme, ou même antépénultieme, ſuivie d'un e muet, eſt toujours longue. *La penſée, la plaie, l'envie, je prie : il joue, il envoie, la vue, la cohue. Il priera, il agréera ; il emploiera, il jouera, vous eſſuierez, enjouement, aboiement.* On prononce *il prîra, il agrêra, il emploîra, &c.*

Remarque. 1. Si dans ces mêmes mots ou dans leurs, dérivés l'*e* muet ſe change en un autre *e*, ou en une autre voyelle, alors la pénultieme devient breve. *Joyeux, nous jouons, envoya, vous priez, la prière, il eſſaya, &c.*

Remarque. 2. Dans les verbes en *ier, ayer, oyer, uer, uyer*, les pénultiemes ſont longues aux deux premieres perſonnes plurielles de l'imparfait de l'indicatif, & du préſent du Subjonctif. *Nous prîons, vous prîez, il faut que nous prîons. Nous payions, il faut que vous eſſayiez, que vous envoyiez. Nous continûions, il faut que nous eſſuyions, que vous eſſuyiez.*

Remarque. 3. *Aye* eſt mouillée & breve à la fin des verbes en *ayer. Je paye, il bégaye, il eſſaye.*

Mais ces mots au futur & au conditionnel préſent s'écrivent par *aie*, parce que la ſyllabe n'eſt plus mouillée & qu'elle eſt longue. *Je paierai, tu eſſaieras, il bégaiera. Je paierois, nous eſſuierions, nous balaierons, &c.* Prononcez, *Je paîrai, tu eſſaîras, il bégaîra, je paîrois, nous eſſaîrions, nous balaîrons, &c.*

II. Les penultiemes nazales ſont longues, quand elles ſont ſuivies d'une ſyllabe féminine, dont la conſonne n'eſt ni une *m*, ni une *n. L'exemple, la crampe, le triomphe, prendre, attendre, ſimple, la crainte, il eſt humble, il tremble.*

III. Les pénultiemes ſont longues dans le plurier

du parfait défini. *Nous donnâmes, avertîmes, vînmes, reçûmes. Vous donnâtes, avertîtes, vîntes, reçûtes. Ils donnêrent, avertîrent, vînrent, reçûrent.*

IV. Les pénultiemes de l'imparfait du subjonctif, la troisieme personne du singulier exceptée, sont aussi longues. *Que je donnasses, que tu donnasses, que nous donnassions, que vous donnassiez, qu'ils donnassent: que je lusse, que tu lusses, que nous lussions, que vous lussiez, qu'ils lussent, que je promisse, que tu promisses, &c.*

V. Une voyelle pénultieme, suivie de deux *rr* & d'un *e* muet, est longue. *Il rembarre, la terre, il desserre, un squirre.*

VI. Une voyelle pénultieme, suivie de *tte*, est breve: *la patte* d'un animal; *il tette, la botte, la sonnette, la butte.*

VII. Une voyelle pénultieme, suivie d'un *z* ou d'une *s* qui a le son du *z* est longue. *La gaze, la phrase, le diocèse, la thèse, in-seize, trapeze, heureuse, permise, qu'il conduise, alose, la cause, il compose, il accuse, Suze, la ruse, jalouse, ventouse, &c.*

Regles particulieres des pénultiemes longues.

Nous ne parlons ici que des syllabes longues; ainsi regardez comme breves toutes les terminaisons qui ne seront pas indiquées comme douteuses. Par exemple, si nous ne disons rien sur les terminaisons en *ac, ade, afe, aphe, afre, ague, aigne, ail, asque, &c.* comme, *le tabac, la façade, la carafe, l'épitaphe, la balafre, la dague, l'éventail, le casque, &c.* c'est que ces terminaisons sont breves sans exception.

A

A premiere lettre de l'alphabet est long & grave. *Un petit* â. *Il ne sait ni â ni* b.

A verbe ou prépofition eft bref & aigu. *Il a des livres à vendre.*

A au commencement d'un mot eft bref & fermé. *Adreſſer*, *agiſſant*, *appuyer*, *altéré*.

Exceptions. *A* eft long & ouvert dans *âcre*, *âge*, *âgnus*, *âme*, *âne*, *ânus*, *âpre* & leurs dérivés, *âcreté*, *âgé*, *âneſſe*, *âpreté*.

A eft bref & aigu à la fin des mots. *Il donna*, *il donnera*, *la Reine de Saba*, *déja*, *opéra*.

Abe, pénultieme longue dans *aſtrolâbe* feulement.

Able eft long dans les fubftantifs : *câble*, *fâble*, *ſâble*, *&c.* exceptez *table*, *étable*, *érable*.

Able eft long dans les verbes : *on m'accâble*, *je m'enſâble*, *il hâble*.

Abre long : *ſâbre*, *il ſe câbre*, *il ſe délâbre*, *ſe câbrer*, *il eſt délâbré*.

Ace, long feulement dans *eſpâce*, *grâce*, *je lâce*, *je délâce*, & *j'entrelâce*.

Ache, long dans *gâche*, *lâche*, *la mâche*, *tâche*, entreprife, *relâche*, & dans le verbes *fâcher*, *gâcher*, *lâcher*, *mâcher*, *relâcher*, *tâcher*, (faire en forte.)

Hors de-là bref. *Tache*, fouillure, *il ſe cache*, *&c.*

Acle, long : *mirâcle*, *obſtâcle*.

Douteux, dans *oracle*, *tabernacle*, *ſpectacle*.

Acre, long feulement dans *âcre*, piquant, & dans *ſâcre*, oifeau.

Adre, long : *un câdre*, *une eſcâdre*, *il quâdre bien*, *encâdrer*, *mâdré*.

Adre eft bref dans *ladre*.

Afle, long : *râfle*, *j'érafle*, *râfler*, *érâfler*.

Age, long feulement dans *l'âge*.

Agne, long feulement dans *je gâgne*, *gâgner*.

Ai, la voyelle compofée *ai* eft douteufe, quand elle a le fon de l'*e* ouvert, *vrai*, *eſſai*. Elle eft breve quand elle a le fon de l'*e* fermé, *j'ai donné*,

Je chantai , le geai. Tous les pluriers ſont longs, *les eſſais , vrais , geais.*

Aie non mouillée eſt long : *la haie , la plaie , la raie.* V. p. 321.

Aye mouillée eſt breve. *Je paye , il bégaye.* Voyez page 322.

Aigre , bref dans *aigre , vinaigre* ; long dans *maîgre.*

Aille , long : *la bataille , il raille , il bataille , qu'il bataille.*

Aille , eſt bref ſeulement dans *la médaille* , & dans ces verbes à l'indicatif , *je détaille , j'émaille , je travaille.*

Aillé , ailler , aillon , brefs : *médailler , médaillon , détailler , détaillons , émaillé , émailler , émaillons , travailler , travaillons* ; *ce bataillon.*

Long dans les autres mots : *débraîller , raîller , un baîllon , nous , taîllons , un pénaîllon.*

Aillet , aillir , brefs : *maillet , paillet , jaillir , treſſaillir.*

Aim , ain , douteux : *la faim , le pain , le prochain.*

Longs , ſuivis d'une conſonne : *Saint , crainte , &c.*

Aine , long dans *la haîne , la chaîne , la graîne , je traîne* & leurs dérivés : bref dans les autres mots: *la fontaine , le Capitaine , &c.*

Air , douteux au ſingulier , long au plurier : *l'air , les airs , l'éclair , les éclairs.*

Aire , long : *une chaîre , on vous éclaîre , plaîre.*

Ais , aix , aiſe , aiſſe , longs : *le palais , la paix , la fournaiſe , qu'il plaiſe , la caiſſe , qu'il ſe repaiſſe , &c.*

Ait , aite , brefs : *le lait , l'attrait , parfait , parfaite , retraite.*

Les pluriers maſculins ſont longs : *les attraits , parfaits. Il plaît , il naît , il paît , le faîte* , le ſommet , ſont auſſi longs.

Al, *ale*, *alle*, brefs : *royal*, *bal*, *égale*, *une malle.*

Ale eft long dans *le hâle*, *un mâle*, *un râle*, *il râle*, *elle eſt pâle* ; & dans leur dérivés, quoique la finale ſoit maſculine : *hâlé*, *pâleur*, *râler*, *pâlir.*

Am. Voyez la ſeconde regle des pénultiemes longues, page 322.

Ame, *amme*, longs ſeulement dans *l'âme*, *infâme*, *le blâme*, *la flâmme*, *j'enflâmme* ; & dans les parfaits en *âme*, *nous donnâmes.*

An, bref : *ruban*, *charlatan*, *cadran*, *&c.*

Les pluriers ſont longs : *les rubans*, *les payſans*, *des ortolans.*

Ant, douteux : *élégant*, *chantant*, *le levant.*

Ant, bref ſeulement dans *comptant*, pris ſubſtantivement ou adverbialement. *Il a du comptant*, *il a payé comptant.*

Ape, ouvert & long dans *râpe*, *râpé*, *râper.*

Apre : *câpre & âpre*, les ſeuls mots de cette terminaiſon ſont longs.

Aque, *acque*, longs ſeulement dans *pâque*, *Jacques.*

Ar, *ard*, *art*, brefs : *Céſar*, *un dard*, *la part.*

Les pluriers ſont longs : *les arts*, *les remparts*, *&c.*

Ar, eſt auſſi bref au commencement & au milieu du mot : *arche*, *archer*, *épargner*, *la carte*, *&c.*

Are, *arr*, toujours longs : *avâre*, *je m'égâre*, *la bârre*, *bizârre* ; *bârrreau*, *bârriere*, *lârron*, *&c.*

Ari, *arri* ; longs ſeulement dans *hourvâri* & *mârri*, *mârrie*, fâché.

As, long : *un as*, *le bras*, *le taffetas*, *tu liras.*

Aſe, toujours long : *l'extâſe*, *pégâſe*, *râſer.*

Aſſe, long ſeulement dans *la bâſſe*, *la clâſſe*, *la câſſe*, *l'échâſſe*, *la pâſſe*, *la nâſſe*, *la tâſſe*, *la châſſe* d'un ſaint, & *la mâſſe*, terme de jeu : dans les adjectifs féminins, *bâſſe*, *lâſſe*, *grâſſe*, & dans les verbes, *il amâſſe*, *câſſe*, *compâſſe*,

enchâſſe, *pâſſe*, *fâſſe* & leurs composés. *Aſſ*, eſt auſſi long dans *châſſis*, *câſſer*, *amâſſer*, *pâſſer* &c.

At, long dans, *un bât* de mulet, *un mât*, *un appât*, *le dégât*; & dans l'imparfait du ſubjonctif, *qu'il donnât*, *qu'il changeât*.

Ate, *ates*, longs ſeulement dans *la hâte*, *la pâte*, du pain, *il appâte*, *il gâte*, *il mâte*, *il démâte*; & dans les parfaits définis; comme, *vous aimâtes*, *vous donnâtes*, &c.

Atre, *attre*, brefs ſeulement dans *quatre*, & dans *battre* & ſes composés.

Au, long, quand il eſt ſuivi d'une ſyllabe féminine, *autre*, *taupe*, *aune*. Mais *au* eſt douteux quand il eſt ſuivi d'une ſyllabe maſculine, *aubade*, *audace*, *augmenter*. Et quand il eſt final *joyau*, *couteau*. Il devient long s'il ſuit une conſonne, *le chaud*, *la chaux*. Excepté *Paul*, où il eſt bref.

Ave, long, *conclâve*, *je pâve*. En ce cas *a* devient bref, s'il eſt ſuivi d'une ſyllabe maſculine, *le gravier*, *un paveur*, *un concla*[illegible].

Ave, eſt douteux dans *entrave*, *grave*.

Ax, *axe*, brefs: *Ajax*, *thorax*, *la taxe*, *la paralaxe*.

E

Eble, *ebre*; *ec*, *ecce*; brefs: *hieble*, *funebre*, *bec*, *piece*. Les pluriers en *ecs*, longs: *les Grecs*, *les échecs*.

Eche, long & très ouvert dans *la bêche*, *la lêche*, *griêche*, *la pêche*, fruit, ou action de *pêcher*, *revêche*; *il empêche*, *il dépêche*.

Eche, eſt bref & moins ouvert dans *calèche*, *la fleche*, *la flammeche*, *la breche*, *elle eſt ſeche*, *on peche*, on fait un péché.

Ecle, *ect*, *ecte*, *ede*, *eder*, brefs: *le ſiecle*, *le reſpect*, *la ſecte*, *le remede eſt tiede*. *Céder*, *poſſèder*.

Ee. Voyez la premiere Regle des pénultiemes longues, page 321.

Ef, bref au singulier : *le chef*, *Pepin le bref* ; & long au plurier : *les chefs. Ces mots sont brefs.*

Effe, long : *la greffe.*

Effle, long dans *neffle*, & bref dans *treffle* ; on écrit aussi *trefle.*

Ege, long : *college*, *sacrilege.*

Egle, bref : *la regle*, *le segle.*

Egne, *eigne*, brefs : *le regne*, *le peigne*, *il enseigne. Egne* est long dans *la douegne.*

Egre, *egue*, brefs : *negre*, *integre*, *collegue.*

Eil, *eille*, brefs : *le soleil*, *l'abeille*, *la veille*, *la bouteille.*

Ein, *eint*, douteux au singulier : *le dessein*, *serein*, *atteint*, *dépeint* ; long au plurier, *sereins*, *dépeints.*

Eine, douteux : *la veine*, *la peine. Reine* est long.

Einte, long : *atteinte*, *la feinte.*

Eitre, long : *reître.*

El, bref : *le sel*, *l'autel* : long au plurier, *les autels.*

Ele, long dans *le zêle*, *poêle*, *frêle*, *pêle-mêle*, *grêle*, *il mêle*, *il se fête.*

El, *elle*, sont brefs dans les autres mots : *modele*, *fidele*, *immortelle.*

Em, *en*, pénultiemes. Voyez la seconde Regle sur les pénultiemes, page 322.

Em, *en*, à la fin du mot sont brefs : *item*, *Jérusalem*, *amen*, *hymen.*

Eme, long : *le baptême*, *le diadême. Eme* est bref dans *je seme*, *il seme.*

Ene, long dans *alêne*, *arêne*, *la cêne*, *le chêne*, *le frêne*, *la gêne*, *le pêne*, *les rênes*, *la scêne* ; & dans les noms propres, *Athenes*, *Diogene*, *Mécene*, *&c.*

Ene est bref, dans *phénomene*, *ébene.*

Enne est bref dans *antienne*, *étrenne*, *qu'il prenne*, *qu'il apprenne.*

Ent, bref au ſingulier : *accident*, *argent*, *ardent*, *opulent* : long au plurier : *les accidents*, *les moments*, *&c.*

Epe, *epre*, longs : *la guêpe*, *le crêpe*, *les vêpres*. Excepté *la lepre*.

Ectre, *epte*, *eptre*, brefs : *le ſpectre*, *il accepte*, *le ſceptre*.

Eque, long dans *Evêque*, *Archevêque*. Hors de-là bref : *bibliotheque*, *à la Grecque*.

Er, eſt long dans les noms où l'*r* ſonne : *amer*, *cancer*, *cher*, *&c.* Voyez page 310.

Er, eſt bref dans les infinitifs, quand l'*r* ne ſonne pas : *il faut aimer Dieu* ; & il eſt long, quand l'*r* ſonne avec la voyelle ſuivante.

Erbe, *erce*, *erſe*, *erche*, *ercle*, *erde*, *erdre*, brefs : *l'herbe*, *le commerce*, *la traverſe*, *il cherche*, *le cercle*, *qu'il perde*, *perdre*.

Ere, bref & l'*e* moyen : *chimere*, *le pere*, *ſincere*, *il eſpere*.

Erge, *ergue*, *erle*, *erme*, *erne*, *erpe*, brefs : *aſperge*, *une exergue*, *une perle*, *une caverne*, *l'épiderme*, *une ſerpe*, *&c.*

Err, eſt bref & ouvert, quand on prononce les deux *rr*, & qu'il ſuit une ſyllabe maſculine, *erreur*, *terreur*, *terrible*, *errata*, *erronné*, *&c.* *Err* eſt auſſi ouvert bref dans *perruque*, *guerrier*, *derriere*, *ferriere*, *terroir*, *je verrai*, *le terrein* ; mais il n'y a qu'une *r* qui ſonne.

Err final eſt ouvert long : *la terre*, *la pierre*, *le tonnerre*.

Ars, long, ou à cauſe de l'*e* ouvert : *univers*, *pervers* ; ou par la nature du plurier : *les dangers*, *les paſſagers*.

Erte, *ertre*, *erve*, brefs : *la perte*, *le tertre*, *la verve*, *il préſerve*.

Es, long ; que l'*e* ſoit ouvert ou fermé, *tu es*, *procès*, *progrès*, *beautés*, *ils ſont donnés*.

Eſe, long : *Dioceſe*, *il peſe*. Voyez Regle ſeptieme, page 323.

Esse, long seulement dans *une abbesse*, *il cesse*; *sans cesse*, *compresse*, *confesse*, *on s'empresse* ; *expresse*, *professe*, *une lesse*.

Et, long seulement dans *arrêt*, *benêt*, *la forêt*, *genêt*, *prêt*, substantif ou adjectif, *apprêt*, *acquêt*, *intérêt*, *têt*, *protêt*, *il est*.

Ete, long dans *bête*, *fête*, *honnête*, *boête* ; *tempête*, *quête*, *conquête*, *enquête*, *requête*, *arrête*, *crête*, *la tête*.

Dans *vous êtes*, *est* ouvert bref. Ainsi on ne devroit pas le marquer d'un circonflexe, qui sert à désigner les voyelles longues.

Etre, long seulement dans *ancêtre*, *champêtre*, *chevêtre*, *je me dépêtre*, *être*, *peut-être*, *fenêtre*, *guêtre*, *le hêtre*, *le prêtre*, *le salpêtre*.

Eu, bref ; *le feu*, *le jeu*.

Eve, long dans *il rêve*, & dans tous les autres temps de ce verbe, *rêver*, *nous rêvons*, *&c.* Douteux dans *il acheve*, *breve*, *il se leve*, *la seve*.

Eve, est long dans *la trêve*, *la grêve* ; & il est bref dans *treve de compliments*, *il creve son voisin*.

Euf, *euil*, *eul*, brefs : *neuf*, *fauteuil*, *filleul*.

Eule, long seulement dans *ils veulent*.

Eune, long dans *le jeûne*, abstinence, & bref dans *jeune*, qui n'est pas vieux.

Eur, bref au singulier, *l'odeur*, *la peur*.

Eure, variable, fort bref quand le mot doit être prononcé tout de suite avec le suivant. *Une heure entiere*, *la majeure part.* Moins bref quand on peut faire une petite pause entre ce mot & le suivant. *C'est une fille majeure*, *& qui peut disposer d'elle-même. Il attend depuis une heure à la porte du jardin.*

Evre, long : *orfévre*, *la lévre*. Douteux dans *la chevre*, *le lievre*.

Eux, *euse* long : *précieux*, *précieuse* : *quêteuse*, *il creuse*.

Ex, bref au commencement, au milieu, ou à la fin du mot. *Exemple*, *extirper*, *sexe*, *perplex*

I

Idre, long : *cîdre*, *hîdre* ou *hydre.*

Ia, *ié*, *io*, *ieu*, *&c.* Tous les *i* qui précedent une voyelle, excepté l'*e* muet, sont brefs : *miel*, *amitié*, *Dieu*, *prier*, *crier.*

Voyez l'exception pour les verbes en *ier*, *ayer*, *oyer*, page 322.

Ige, douteux : *le prodige*, *il s'afflig*, *s'oblige*, *&c.* Bref dans *s'affliger*, *nous obligeons*, *&c.*

Ile, long dans *une île*, *une presqu'île* ; *le stîle*, ou *style.*

Im, *in.* Voyez la Regle des pénultiemes nazales, page 322.

Ime, long dans *abîme*, *dixme* ou *dîme*, & dans les parfaits définis, *nous vîmes*, *nous répondîmes*, *&c.*

Ire, *ise*, long : *l'empire*, *il soupire*, *ils lisent*, *la surprise*, *il épuise.*

Isse, *ît*, long seulement à l'imparfait du subjonctif, *que je fisse*, *qu'ils fissent*, *que je sentisse*, *que tu sentisses*, *qu'il comprît*, *qu'il écrivît.*

Ite, long dans *bénîte*, *gîte*, *vîte*, & dans les parfaits définis, *vous fîtes*, *vous prîtes*, *&c.*

Itre, long dans *épître*, *régître*, qu'il vaut mieux écrire & prononcer *registre.* Acad.

Ivre, long dans *vivre*, substantif.

O

Quand *o* commence le mot, il est fermé & bref : *obéir*, *olive*, *oreille.*

O, est long & ouvert dans un *ôs*, *ôser*, *ôsier*, *ôter*, dans *un hôte*, & dans *le Pô*, fleuve d'Italie.

Obe, long & ouvert dans *glôbe* & *lôbe* ; bref & fermé ailleurs.

Ode, long seulement dans *je rôde.*

Oge, long seulement dans *le Dôge.*

Oi, bref au singulier, *le Roi*, *un emploi.*

Oie, long : *la soie*, *jemploie*, *&c.* Voyez la

premiere regle des pénultiemes longues, page 321.

Oient, long dans les verbes, *ils avoient*, *ils auroient*, *ils lisoient*, *ils liroient*, *qu'ils soient*.

Oin final, douteux : *le soin*, *le besoin* ; long quand il suit une consonne ; *les besoins* ; *le point*, *il est adjoint*.

Oir, douteux : *devoir*, *espoir*, *savoir*.

Oire, long, *boire*, *la gloire*, *la mémoire*.

Ois, toujours long, soit qu'il forme une diphtongue, comme dans *le bourgeois*, *le Danois*, *le Chinois*, *je bois* ; soit qu'il n'ait que le son de l'*è* ouvert. *Je lisois*, *je chantois*, *un François*, *un Anglois*.

Oise, *oisse*, *oître*, *oivre*, longs, *la framboise*, *la paroisse*, *le cloître*, *le poivre*.

Oisse & *oître*, ont le son de l'*è* ouvert long, dans les verbes *connoître*, *paroître*, & leurs dérivés ; *qu'il paroisse*, *qu'il connoisse*, *reparoître*, *reconnoître*.

Oit est long dans *il paroît*, *il connoît* ; dans la diphtongue, *il croît*, venant de *croître* ; & dans leurs dérivés.

Ole, bref, excepté dans *drôle*, *la geôle*, *un môle*, *un rôle*, *le contrôle*, *il contrôle*, *il enjôle*, *il enrôle*, *il vôle*, il dérobe.

Om, *on*, pénultiemes nazales. Voyez la seconde regle des pénultiemes longues, page 322.

Ome, *one*, long quand la consonne n'est pas redoublée ; *atôme*, *axiôme*, *phantôme*, *le prône*, *l'aumône*, *le trône*, &c.

Ons, toujours long ; *nous donnons*, *des fonds*, *des garçons*.

Or, *ord*, *ort*, brefs : *castor*, *essor*, *le trésor*, *un bord*, *un effort*.

Ors, est long ; *les trésors*, *le corps*, *alors*.

Ore, *orre*, long : *pécore*, *aurore*, *éclorre*. *Encore* est bref. Quand il suit une terminaison masculine, *o* est bref si le verbe n'a qu'une *r* ; *décoré*, *évaporé*.

O est long, si le verbe a deux *rr*. *J'éclorrai*, *J'éclorrois*, &c.

Os, *ose*, long : *le repos*, *la dose*, &c.

Osse, long dans *grosse*, *endosse*, *fosse*, *il désosse*, *il engrosse*. *O* reste long dans ces mots & leurs dérivés, même quand il suit une syllabe masculine, *un fossé*, *endosser*, *la grosseur*, *la grossesse*, &c.

Ot, long seulement dans *impôt*, *tôt*, *dépôt*, *entrepôt*, *suppôt*, *prévôt*, *rôt* pour *rôti* : *rot*, rapport de l'estomac, est bref. *O* est aussi long dans *rôti*, *rôtie*, *rôtir*, *prévôté*, &c.

Ote, long dans *un hôte*, *la côte*, colline, os, arrête sur le dos des feuilles, &c. *la maltôte*, *la Pentecôte*, *j'ôte*. *O* est long dans les dérivés, même avant une syllabe masculine. *Hôtesse*, *hôtel*, *côté*, *maltôtier*, *ôter*.

Otre, long dans *Apôtre*, *le nôtre*, *le vôtre*. *Notre*, *votre*, suivis d'un nom, sont brefs. *Notre ami*, *votre livre*.

Oudre, long : *la poudre*, *dissoudre*. *Ou* est bref, si la syllabe suivante est masculine ; *poudré*, *moulu*.

Oue, long ; *la boue*, *il loue*. Voyez p. 321.

Ouille, long dans *rouille*, *il dérouille*, *il embrouille*, *débrouille* ; bref, quand la terminaison est masculine ; *rouiller*, *brouillon*, *nous embrouillons*, &c.

Oule, long dans *moûle*, *elle est soûle*, *il se soûle*, *il foûle*, *la foûle*, *il roûle*, *il écroûle*.

Oure, douteux ; *la bravoure*, *qu'il coure*.

Ourre, long : *de la bourre*, *il bourre*, *il fourre*. Mais si cette syllabe est suivie d'une terminaison masculine, elle devient breve ; *le courrier*, *rembourré*.

Ouse, long : *épouse*, *qu'elle couse*. Voyez Regle septieme, page 323.

Ousse, long seulement dans *je pousse*.

Out, long dans *Août*, *le coût*, *le goût*, &

leurs dérivés ; *coûtant*, *coûter*, *coûteux*, *goûter*, *&c.*

Oute, long dans *abſoûte*, *j'ajoûte*, *la croûte*, *je coûte*, *je goûte*, *la joûte*, *la voûte*.

Outre, long ſeulement dans *poûtre*, *le coûtre*.

U

Uche, long dans *bûche*, *embûche*, *on débûche*, *bûcher*, *bûcheron*, *bûchette*.

Uè, bref dans *écuelle*, *équeſtre*.

Ue, long, quand l'*e* eſt muet : *la vue*, *la tortue*. Voyez la premiere Regle des penultiemes, page 321.

Uge, douteux : *déluge*, *refuge*, *ils jugent* ; bref dans *juger*, *refugier*.

Ui, douteux : *le cuir*, *la cuiſine*.

Uie, long : *la pluie*. Voyez la premiere Regle ſur les pénultiemes, page 321.

Ule, long dans le verbe *brûler*, *je brûle*, *je brûlois*, *&c.*

Um, *un*. Voyez la ſeconde Regle des pénultiemes ; page 322.

Umes. Voyez la troiſieme Regle des pénultiemes, page 323.

Ure, long : *augure*, *la verdure*, *on aſſure* ; bref dans *augurer*, *aſſurer*, & autres terminaiſons maſculines.

Uſe, long : *la ruſe* ; bref dans *excuſer*, *recuſer*, *refuſer*, *&c.*

Uſſe, long dans les verbes, *que je puſſe*, *que je connuſſe*, *&c.* bref, dans *aumuſſe*.

Ut, bref ; 1°. dans les noms, *le but*, *le début* ; excepté *le fût*. 2°. Dans l'indicatif des verbes ; *il fut*, *il reçut*, *&c.* Mais *ut* eſt long au ſubjonctif, *qu'il lût*, *qu'il accourût* ; voyez troiſieme Regle des finales longues, p. 321.

Ute, *utes*, bref dans les noms, excepté *la flûte*, *flûtée*, *flûteur* ; long dans le parfait des verbes. *Vous reçûtes*, *vous lûtes*, *&c.* & dans *flûter*, boire.

DE L'ORTHOGRAPHE.

L'ORTHOGRAPHE eſt la maniere d'écrire correctement les mots d'une langue, avec les lettres & les figures preſcrites par le bon uſage.

Ces figures ſont les accents, le tréma, l'apoſtrophe, le trait d'union; les lettres capitales, & les différentes marques de ponctuation.

Des Accents.

Nous avons trois accents, c'eſt-à-dire, trois petites marques qui ſe placent ſur les voyelles. Ce ſont l'accent aigu (´) l'accent grave (`) & l'accent circonflexe (^). Ils ſervent ſur-tout à diſtinguer nos différentes ſortes d'*e*. *On eſt* très répréhenſible, *quand on ne veut pas* être *repris.*

L'accent aigu ſe met ſur les *é* fermés. *Échaudé*, *répété*, *réunion.*

L'accent grave ſe met, 1°. ſur les *è* fort ouverts, & ſuivis d'une *s* finale. *Succès*, *auprès*, *progrès*, *Cérès*, *dès*, prépoſition.

Nota. On ne met point l'accent grave ſur *les*, *des*, *mes*, *tes*, *ſes*, *ces;* comme *les livres*, *des plumes*, *mes fils*, *&c.* parce que dans ces mots l'*e* n'eſt pas ſi ouvert que dans *ſuccès*, *dès*, *&c.*

2°. On met l'accent grave ſur *à* prépoſition, pour le diſtinguer du verbe *il a* : ſur *là* adverbe, pour le diſtinguer de *la* article ou pronom; ſur *où* adverbe, pour qu'on ne le confonde pas avec la conjonction *ou*. *Il* a *dit* à *mon oncle.* Où *trouverai-je mon frere* ou *ma ſœur*?

Où la vertu finit, *là* le vice commence.

L'accent circonflexe ſe place ſur les ſyllabes longues, dont on a retranché une lettre : *Bâiller*, *tem-*

pête, *gîte*, *flûte* : On écrivoit autrefois *baailler*; *tempeste*, *giste*, *fluste*.

Il me semble qu'il seroit très utile de marquer d'un circonflexe toutes les syllabes longues, qu'on n'en ait ou qu'on n'en ait point retranché une lettre ; comme *l'âme*, *l'astrolâbe*, *le câble*, *le sâbre*, *la grâce*, *le mirâcle*, *le câdre*, *la râfle*, *râiller*, *la haîne*, *la graîne*,

I. REMARQUE. L'*e* au commencement, au milieu, où à la fin des mots, & suivi d'une cosonne avec laquelle il forme une syllabe, n'est marqué d'ucun accent : *Respecter*, *pervers*, *le bec*, *la nef*, *le miel*, *le pied*, *le courier*, *dessiner*, *bracelet*, *desserrer*.

Si l'*e* à la fin du mot est suivi d'une *s* on le marque d'un grave ou d'un aigu, selon qu'il est ouvert ou fermé : *Vos* procès *sont* jugés : *Ses* accès *sont* passés.

II. REMARQUE. Pour épargner les accents qui défigurent notre écriture & notre impression, & qui causent mille embarras, on pourroit de même ne pas accentuer l'*e* initial qui forme seul une syllabe : comme dans *ebauche*, *echafaud*, *ecrivain*, *epine*, *etendu*, *evêché*, &c. Ces *e* sont tous fermés, ou ils tiennent le milieu entre l'*e* fermé de *bonté*, & l'*e* ouvert de *succès*.

On se contenteroit de mettre un circonflexe sur l'*e* initial du mot *être*.

III. REMARQUE. Par la même raison, on peut ne pas accentuer l'*e* qui dans l'avant-derniere syllabe d'un mot, est suivi d'une ou de plusieurs consonnes & d'un *e* muet ; comme, *le zele*, *ils considerent*, *ils possedent*, *le pere*, *la regle*, *le regne*, *&c.*

Ces sortes d'*e* sonnent toujours, nous les appellons *e* moyens, & nous croyons qu'ils y auroit de l'affectation à les faire ou fort ouverts, ou entiérement fermés.

Nota. Comme ces sortes d'*e* sonnent toujours ; il

il faut donner le son de l'*e* moyen au premier *e* de *j'achete* , *tu achetes* , *&c. Je cachete* , *je chapele* , *je cisele* , *je furete* , *&c.* C'est le sentiment de l'Académie. Les principes de l'harmonie , dit M. d'Olivet , demandent que l'avant-derniere syllabe soit fortifiée , quand la derniere est foible ou muette. Voilà pourquoi on dit , *porté-je*, *donné-je* , *&c.* & non pas *porte-je donne-je.*

Si ces *e* sont longs , à cause d'une lettre supprimée , on les marque d'un circonflexe : *La fête* , *la tempête* , *le prêtre.*

En n'accentuant pas ces sortes d'*e*, on saura quand *ent* doivent ou ne doivent pas se prononcer à la fin de plusieurs mots.

On ne prononcera pas *ent* , quand l'*e* de la Syllabe précédente ne sera pas accentué : *Ils different* , *préferent* , *précedent.* On prononcera *ent* lorsque l'*é* sera accentué : *Il est différent* , *au livre précédent.*

IV. REMARQUE. Une voyelle suivie d'un *e* muet, étant toujours longue , (v. p. 321) il est inutile de mettre l'accent sur *u* , dans *la vue* ; *elle est due* , *&c.*

Du Tréma.

1°. On met le tréma , ou les deux points sur les voyelles *i* , *u* , *e* muet , quand ces lettres ne doivent pas être prononcées ou ne font pas syllabe avec la voyelle qui précede: *Haïr*, *laïque* , *Héroïque* , *Païen* , *aïeul* , *Saül* , *jouïr* , *ambiguë* , *contiguë* , *ambiguïté*; *nous concluïons* , *Bagoüs* , *&c.*

On met le tréma dans ces mots pour faire connoître que *oï* , *aü* , *ouï* , *guë* , *guï* , *uï* , *oü* , *&c.* y font deux syllabes , & ne s'y prononcent pas comme dans *pair* , *laideur* , *Roi* , *toi* , *paix* , *aider* , *Saul* , *saumon* , *enfouir* , *fatigue* , *ligue* , *digue* , *guidé* , *nuisible* , *gouverneur* , *&c.* où ils ne font qu'une syllabe.

Mais on écrit sans tréma *obéir* , *plébéien* , *réus-*

ſir , *&c.* parce que l'accent aigu ſur l'*é* ſuffit pour marquer que l'*e* & l'*i* , l'*e* & l'*u* ne forment pas les voyelles composées *ei* , *eu.*

Il n'eſt pas non plus néceſſaire de mettre le tréma ſur l'*e* , dans *la charrue* , *la ſtatue* , *la vue* , *l'étendue* , *&c.* parce que ſans les deux points , on prononcera toujours de la même maniere.

Remarque. N'écrivez pas avec le tréma *Roïaume* , *emploïer* , *eſſaïer* , *païs* , *eſſuïer* , *ennuïer* , *&c.* on prononceroit *ro-iaume* , *eſſa-ier* , *pa-is* , *eſſud-ier* , *&c.* Il faut écrire *Royaume* , *employer* , *eſſayer* , *eſſuyer* , *pays* , *&c.* parce qu'on prononce *Roi-iaume* , *pai-is* , *eſſui-ier* , *&c.*

Il ne faut pas non plus écrire *loüer* , *Loüis* , *boüillon* , *grenoüille* , *&c.* on prononceroit *lo-uer* , *Lo-uis* , *bo-uillons* , *greno-uille* ; au-lieu que *ou* doivent ſe prononcer dans ces mots , comme dans ceux-ci ; *genou* , *bouteille* , *&c.*

2°. Il ſeroit encore utile pour la prononciation , de mettre le tréma ſur l'*u* des mots *aigüille* , *aigüillée* , *&c.* voyez page 302 , & ſur celui des mots *aqüatile* , *aqüatique* , *&c.* voyez p. 310. *Gua* , *guons* ſont de deux ſyllabes dans *il argua* , *nous arguons* , &c. tandis que *gua* , *guons* , ne ſont que d'une ſyllabe dans *il nargua* , *nous narguons* : pour les différencier il faudroit avoir un *a* & *o* marqués de deux points , ce qui nous manque.

De l'Apoſtrophe.

L'apoſtrophe (') marque la ſuppreſſion d'une de ces trois lettres , *a* , *e* muet & *i*.

A & *e* ſe retranchent dans *le* , *la* , *me* , *te* , *ſe* , *de* , *ne* , *que* , *ce* , quand le mot qui doit ſuivre commence par une voyelle ou une *h* muette , & alors à la place de l'*a* ou de l'*e* on met l'apoſtrophe: *L'amitié* , *l'harmonie* , *l'image* , *l'homme* : *J'aime l'enfant qui s'applique à l'étude : Qu'il eſt agréable d'être utile ! On n'eſt heureux qu'en modérant ſes*

passions : C'est être riche que d'être content de ce qu'on possède.

A & *e* ne se suppriment point dans *le*, *la*, après un impératif, ni dans *là* adverbe : *Menez-la à Paris* : *Prenez-le avec vous.*

A & *e* ne s'élident pas non plus dans *de*, *le*, *la*, *que*, *ce*, avant *huit*, *huitieme*, *huitaine* & *oui* substantif. *De huit qu'ils étoient, il n'en reste qu'un : Il est le huitieme : A la huitaine : Ils ne sont que huit : Le oui & le non.*

On dit aussi *le onze*, *le onzieme*, *ce onze Mai* ; *la onzieme année.*

E muet s'élide dans *entre*, *jusque*, *quelque* suivis des mots *à*, *au*, *aux*, *eux*, *elle*, *elles*, *ici*, *autre*, *un* : *Entr'eux*, *entr'elle*, *entr'autre.* On écrit aussi *entr'ouvrir*, *s'entr'aider*, *&c. Jusqu'à Paris*, *jusqu'au Palais*, *jusqu'ici*, *jusqu'aujourd'hui* ; *quelqu'un*, *quelqu'autre.*

L'*e* de *grande* s'élide aussi dans *grand'mere*, *grand'Messe*, *grand'chambre*, *grand'salle*, *grand'chere*, *grand'chose*, *grand'merci*, *à grand'peine*, *grand'peur*, *grand'pitié.*

Quand je vous offre ou Vers, ou Prose,
Grand Ministre, je le sais bien,
Je ne vous offre pas *grand'chose*,
Mais je ne vous demande rien. *De Cailli.*

Cette suppression de l'*e* ne se fait guerre que dans le style familier.

I s'élide dans *si* suivi d'*il* ou *ils* : *S'il arrive*, *s'ils arrivent.*

Du trait d'union.

Le trait d'union est la figure suivante (-). Cette figure sert 1°. à partager un mot en deux, & elle avertit que les deux parties ne font qu'un même mot. On partage un mot en deux, quand on ne peut pas le mettre tout entier à la fin d'une ligne. Ce partage ne doit se faire que dans les mots qui

sont pour le moins de deux syllabes ; comme, *Argent*, *vanité*. Il faut sur-tout éviter de le faire immédiatement avant *l* mouillée, & avant ou après *y* grec mis pour deux *ii*. Ainsi la section ne vaut rien dans les mots suivants : *Trava-iller*, *bou-illon*, *péri-leux*, *pa ys*, *pa-ysan*, *emplo-yer*, ou *employ-er*, *essay-er*, ou *essa-yer*, *pay-san*, &c.

2°. Le trait d'union se met entre les verbes & les pronoms. *Je*, *moi*, *toi*, *tu*, *nous*, *vous*, *il*, *ils*, *elle*, *elles*, *le*, *la*, *les*, *lui*, *leur*, *y*, *en*, *ce*, *on*, quand ces pronoms sont après le verbe. Exemples : *Irai*-je ? *Viens*-tu ? *Donnez*-moi ? *Sers*-toi ? *Irons*-nous ? *Viendrez*-vous ? *Iront*-ils ? *Vient*-on ? *Donnez*-lui. *Allez*-y, &c.

3°. On emploie le trait d'union avant ou après *ci*, *là*, *cà* ; comme, *celle*-ci, *celle*-là ; *cet homme*-ci, *cette femme*-là, ci-*dessus*, là-*haut*, *demeure*-là, *jusque*-là, *alte*-là, *venez*-cà.

4°. On met encore le trait d'union entre plusieurs mots tellement joints ensemble qu'ils n'en font plus qu'un ; comme : *Avant*-coureur, *chausse*-pied, *courte*-pointe, *chef*-d'œuvre, *quelques*-uns, *s'entre*-choquer, *peut*-être (*fortasse*,) *tout*-à fait. Les uns mettent un trait d'union entre le pronom personnel & *même* ; comme, *moi*-même, *toi*-même, *lui*-même, *eux*-mêmes ; les autres n'en mettent point.

Des Lettres capitales.

Les lettres capitales, ou majuscules, servent à composer les titres des livres, à commencer les phrases & chaque vers. Les noms propres d'hommes, de lieux & de fêtes commencent aussi par une capipitale. Exemples : *David*, *Louis*, *la France*, *Paris*, *Noel*, *Pâque*, *la Picardie*, *l'Anjou*, *la Sorbonne*, *les Pirénées*.

Les noms des arts, des sciences & des dignités, commencent par une lettre capitale, quand ils font le principal sujet du discours ; comme : *L'Agricul-*

ture a toujours été en honneur dans les Etats bien gouvernés. La Philosophie nous apprend à raisonner conséquemment. Le Roi aime la paix. Le Pape est le chef visible de l'Eglise.

Les noms de dignité & de qualité peuvent s'écrire sans capitale, quand ils sont pris dans un sens général, & qu'ils ne sont pas mis pour les noms propres ; comme : *La mort n'épargne, ni les rois, ni les empereurs. Il est roi, empereur.*

On peut sur-tout les écrire sans capitale, quand ils sont adjectifs, comme dans ce dernier exemple. Il ne faut pas multiplier les capitales ; elles ne font pas un coup d'œuil agréable dans l'impression.

De la Ponctuation.

La ponctuation est la maniere de marquer dans l'écriture & dans l'impression, les endroits d'un discours où l'on doit s'arrêter, pour en distinguer plus facilement les parties, ou pour reprendre haleine.

On se sert de six marques pour distinguer les différentes parties du discours. Ce sont la virgule (,) le point (.) le point avec la virgule (;) les deux points (:) le point interrogatif (?) le point admiratif ou exclamatif (!)

La virgule (,) sert à distinguer les substantifs, les adjectifs, les verbes & les adverbes qui ne se modifient point l'un l'autre.

Tôt ou tard la vertu, les grâces, les talents,
Sont vainqueurs des jaloux, & vengés des méchants.

La charité est patiente, douce, bienfaisante, &c.

Boire, manger, jouer, dormir, se promener, sont les occupations les plus ordinaires des personnes du grand monde.

Pour devenir savant, il faut étudier constamment, méthodiquement, avec goût, & avec application.

La virgule sert encore à distinguer les différentes

parties d'une phraſe ou d'une période ; elle ſe met auſſi avant & après les expreſſions qui marquent quelque circonſtance. Ex. *L'étude du Cabinet rend ſavant, & la réflexion rend ſage.*

Il eſt bien difficile, quelque philoſophie qu'on ait, de ſouffrir long-temps ſans ſe plaindre.

L'homme doit diſcerner, s'il veut ſe rendre heureux,
Du plaiſir innocent, le plaiſir dangereux. *Du Reſnel.*

On ne met guere de virgule entre les différentes parties d'une phraſe courte. On ne met point non plus de virgule avant *&*, *ni*, *ou*, *comme*, *&c.* quand ces conjonctions ſervent à unir des mots ſimples & peu éloignés les uns des autres ; en un mot, quand les mots liés par ces conjonctions n'excedent pas la portée commune de la reſpiration. Ex. *Dites-moi ſi je me ſuis trompé ?*

L'équité & la charité doivent être les deux grandes regles de la conduite des hommes.

Celui qui veut tromper eſt ſouvent trompé.

Le point avec la virgule (;) diſtingue les phraſes qui ſont ſous le même régime, ou une phraſe qui eſt à la ſuite d'une autre dont elle dépend. On met encore le point avec la virgule entre les principaux membres d'une période, quand ils ſont longs, & qu'ils renferment pluſieurs parties déja ſéparées par des virgules.

Il n'eſt point de défaut plus bas que l'avarice ;
Il ſuffit de paroître entiché de ce vice,
Pour être regardé comme un homme ſans cœur.

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde ;
On a ſouvent beſoin d'un plus petit que ſoi.

Les Bramins ne mangent d'aucune choſe qui ait eu vie, pas même des herbes rouges ; parce qu'ils croient qu'il y a du ſang.

L'Auteur, pour bien écrire, doit être également attentif aux choſes qu'il dit, & aux termes dont il

se sert ; afin qu'il y ait du vrai & du goût dans ses ouvrages.

Les deux points (:) se mettent après une phrase finie, mais suivie d'une autre qui sert ou à l'étendre, ou à l'éclaircir.

Que notre piété soit sincere & solide :
Ne faisons point un art de la dévotion ;
Mais qu'à ses mouvements la prudence préside :
Chacun doit être saint dans sa condition.

Il ne se faut jamais moquer des misérables ;
Car qui peut s'assurer d'être toujours heureux !

Le point (.) se met à la fin des phrases & des périodes. *On est blâmable, quand on conserve son argent sans vouloir jamais en faire un bon usage, & c'est-là ce qui s'appelle avarice. On est louable, quand on ne le conserve dans un temps que pour s'en servir à propos dans un autre ; & c'est-là ce qui s'appelle économie.*

Jouez pour le plaisir, & perdez noblement.
Ne soyez point ingrat ; ce vice est infamant.

Le point interrogatif (?) se met dans les phrases qui expriment une interrogation. Exemple :

N'as-tu besoin d'aucune chose ?
D'aucun de tes amis la bourse ne t'est close.
Sait-on que tu veux emprunter ?
Pas un de tes amis n'a moyen de prêter.

Le point admiratif (!) se met dans les phrases qui expriment une admiration ou une exclamation.

Qu'un ami véritable est une douce chose! *La Fontaine.*

Heureux celui qui plein de crainte
Pour la divine Majesté,
Marche sans détour & sans feinte
Dans le sentier de l'équité !

Remarques sur l'Orthographe.

Pour l'orthographe des noms, voyez,

1°. La formation du féminin des adjectifs, page 24 & suivantes.

2°. La formation du plurier dans les substantifs & les adjectifs, page 27 & suiv.

3°. *Tout*; *quelque .... que*, *quel que*, *nu*, *demi*, *feu*, *excepté*, *supposé*, page 102 & suivantes.

4°. Les remarques sur les noms de nombre, page 129, *leur*, page 236, *à*, *la*, *ou*, page 336.

5°. Pour les verbes, voyez les conjugaisons, p. 44; les terminaisons propres des temps simples, page 58; la liste des verbes en *ire* & en *uire*, page 70; les autres de cette terminaison sont en *ir* sans *e*. Observez que les verbes en *oire* sont *boire*, *croire* & leurs composés; les autres sont en *oir*, *vouloir*, *pouvoir*, *&c.*

Remarques sur les Consonnes finales.

Les consonnes finales ne se prononcent point dans la plupart des mots; & l'on est souvent embarrassé pour orthographier les syllabes finales de plusieurs noms.

Pour savoir comment s'écrivent les syllabes finales des substantifs, il faut faire attention aux mots qui en sont dérivés. Par exemple, on écrira *plomb*, *surplomb*, à cause de *plomber*: le *blanc*, le *franc*, le *sec*, de *blancheur*, *franchise*, *sécheresse*: le *rond*, le *hasard*, *l'accord*, le *dard*, de *rondeur*, *hasarder*, *accorder*, *darder*: le *rang*, le *sang*, le *hareng*, de *ranger*, *sanguin*, *harengere*: le *fusil*, le *sourcil*, de *fusiller*, *sourciller*: le *parfum*, le *nom*, de *parfumer*, *nommer*: le *van*, le *charlatan*, *l'aigüillon*, la *raison*, le *raisin*, le *Tribun*, de *vanner*, *charlatanerie*, *aigüillonner*, *raisonner*; le *raisiné*, le *tribunat*: le *camp*, le *drap*, le *galop*, de *camper*, *drapier*, *galoper*: le *boulanger*, *l'horloger*, le *danger*,

de *boulangerie*, *horlogerie*, *dangereux* : les *ſens*, le *bon ſens*, de *ſenſible*, *ſenſé* : *embarras*, *accès*, d'*embarraſſer*, *acceſſible* : *tapis*, *repos*, de *tapiſſer*, *repoſer* : *projet*, *abricot*, *complot*, *ſanglot*, de *projeter*, *abricotier*, *comploter*, *ſangloter* : *début*, *rebut*, *ſalut*, de *débuter*, *rebuter*, *ſalutaire* : *récit*, *crédit*, *fruit*, la *nuit*, de *réciter*, *accréditer*, *fruitier*, *nuitamment*.

REMARQUE. Les participes ſuivent pour la formation du féminin, la même regle que les adjectifs. Ainſi on écrira au maſculin, *donné*, *fini*, *connu*, *permis*, *aſſis*, *fait*, *peint*, *joint*, *ouvert*, à cauſe du feminin, *donnée*, *finie*, *connue*, *permiſe*, *aſſiſe*, *faite*, *peinte*, *jointe*, *ouverte*.

Des noms en a, as, & at.

Nous avons quelques noms en *a*; comme, *Acacia*, *falbala*, *quinola*, *quinquina*, *opéra*, *ratafia*.

La plupart des autres noms de cette terminaiſon ſont ou en *as* ou en *at*.

En *as* : *amas*, *appas*, *bras*, *cadenas*, *canevas*, *cas*, *cervelas*, *chaſſelas*, *compas*, *embarras*, *matelas*, *le pas*, *le tas*, &c.

En *at* : *l'achat*, *apparat*, *aſſaſſinat*, *attentat*, *Avocat*, le *Cardinalat*, le *Concordat*, l'*Etat*, le *Magiſtrat*, le *rat*, &c.

Noms en é & *en* ée.

Les noms de cette terminaiſon qui ſont maſc. n'ont qu'un *é*. Le *lé* de drap, le *pré*, *l'abrégé*, le *duché*, le *comité*, le *pâté*, &c.

Amitié, *moitié*, *pitié*, quoique féminins, terminent de même.

Les ſuivants quoique maſculins, prennent deux *ée*. L'*apogée*, le *périgée*, le *caducée*, le *coliſée*, les *champs éliſées*, le *coryphée*, l'*empirée*, l'*himénée*, le *mauſolée*, un *ſpondée*, le *trophée*, *Eliſée*, *Pompée*, *Zachée*, *athée*.

Les féminins en *té* ne prennent qu'un *é*. La *ſain-*

teté, la *charité*, la *beauté*, la *bonté*, la *ſanté*; la *Prévôté*, *&c.*

Les autres noms féminins ſont en *ée*. L'*année*, l'*armée*, la *journée*, la *roſée*, la *volée*, *&c.* on écrit auſſi, la *pâtée*, la *portée*.

Noms en i, ie, is, it, ix.

Les noms en *i* ſont maſculins. Le *parti*, le *rôti*, le *Sophi*, le *Chili*, le *Potoſi*, l'*Obi*, le *Miſſiſpi*, *&c.*

Quelques-uns quoique maſculins ſont en *ie*. Un *génie*, un *incendie*, un *pavie*, ſorte de pêche, l'*aphélie*, le *parélie*, le *périhélie*, le *bain-marie*, le *Meſſie*, & quelques autres noms propres, *Malachie*, *Elie*, *Zacharie*, Prophetes.

Les noms féminins ſont en *ie* : la *partie*, la *raillerie*, l'*apoplexie*, la *minutie*, *&c.*

Cependant on écrit, la *fourmi* à la *merci de*, &c.

Pluſieurs ſont en *is*. L'*anis*, le *buis*, *cambouis*, le *chaſſis*, le *coloris*, le *commis*, le *gachis*, le *logis*, le *paradis*, *Paris*, le *parvis*, le *tapis*, le *treillis*, le *chenevis*, *&c.*

D'autres ſont en *it*. *Acabit*, *acquit*, *appétit*, le *bruit*, le *biſcuit*, le *conflit*, le *crédit*, le *débit*, le *dédit*, *eſprit*, *habit*, *obit*, *écrit*, *lit*, & leurs dérivés, &c.

D'autres ſont en *ix* : la *perdrix*, le *prix*, le *Phénix*, *&c.* V. p. 314.

Noms en o, os, ot.

Les noms en *o* ſont le *coco*, *le crédo*, l'*écho*, ſon redoublé, l'*indigo*, le *vertigo*, le *numéro*, le *zéro*, le *Pô*, fleuve d'Italie.

D'autres ſont en *os*. Le *clos*, l'*enclos*, le *dos*, le *gros*, le *héros*, un *os*, un *propos*, le *repos*, il eſt *diſpos*, *éclos*, *&c.*

D'autres ſont en *ot*, *abricot*, *angelot*, *argot*, *ergot*, un *berlingot*, un *billot*, *cachot*, un *cahot*, *camelot*, *canot*, *capot*, *charriot*, *chicot*, *complot*, *coquelicot*, *écot*, payer ſon écot, *fagot*, *gigot*,

grelot, *haricot*, *lingot*, *mot*, *rabot*, *tripot*, le *trot*, &c.

Noms en u, ue, us, ut.

Les masculins sont en *u*, un *capendu*, le *résidu*; l'*individu*, un *écu*, un *fétu*, un *inpromptu*, &c.

Les féminins sont en *ue*, la *nue*, la *rue*, la *vue*, la *retenue*, la *statue*, &c.

On écrit cependant la *bru*, la *glu*, la *tribu*, la *vertu*.

Plusieurs sont en *us*, l'*abus*, le *camus*, le *jus*; le *dessus*, le *pus*, le *refus*, le *talus*, &c.

D'autres sont en *ut*, le *but*, le *début*, l'*institut*, le *préciput*, le *rebut*, le *salut*, le *scorbut*, le *statut*, le *substitut*, le *tribut*, &c.

*Remarques sur l'*e *muet.*

Quoique l'*e* muet ne sonne pas au milieu de plusieurs mots, il faut néanmoins l'écrire. Ainsi on écrit, il *aimera*, il *aboiera*, il *essaiera*, il *remerciera*, il *jouera*, l'*aboiement*, *l'enjouement*, le *crucifiement*, le *reniement*, &c.

Ces substantifs en *ment* viennent du gérondif des verbes en changeant *ant* ou *eant* en *ement*. *Crucifiant*, *crucifiement*; *reniant*, *reniement*, &c. *Agréant*, *agrément*; *changeant*, *changement*.

Le Dictionnaire de l'Académie écrit *remerciment*, *châtiment* : tel est l'usage contraire à la regle générale : d'ailleurs on trouve dans le même Dictionnaire *crucifiement*, *reniement*, *dénouement*, *aboiement*, &c.

Sur les Voyeles nazales.

I La voyelle nazale est formée par *m*, dans les mots où elle est suivie de *b*, *m*, *p*, ou *ph* : *ambition*, *embarras*, *imbiber*, *combler*, *humble*, *comment*, *emmancher*, *amplifier*, *simplifier*, *complaisance*, *amphithéâtre*, *emphase*.

Exceptez la premiere personne plurielle du par-

fait défini des verbes *tenir*, *venir*, & de leurs composés. Nous *tinmes*, *vinmes*, *retinmes*, *revinmes*, *&c.* ajoutez-y *néanmoins.*

II. On écrit avec une *m*, *Comte*, *comté*, titres de noblesse, & leurs dérivés, *Comtesse*, *Comtat*, *&c.* On met une *m* & un *p* dans *compte*, supputation, & dans *compter*, *comptable*, *&c.* pour le distinguer de *Comte* titre de noblesse, & de *conte*, *conter*, *raconter*, (*narration*, *narrer.*)

On écrit aussi avec une *m*, *automne*, *damner* & leurs dérivés, *damnation*, *damnable*, *condamner*, *&c.* parce qu'ils viennent du latin *autumnus*, *damnare.*

III. Les gérondifs terminent toujours par *ant.* En *dansant*, en *lisant*, en *mangeant*, en *jouant*, *&c.* On écrit de même, *abondant*, *charmant*, *attendrissant*, *reconnoissant*, *satisfaisant*, *&c.* adjectifs qui viennent des verbes *abonder*, *charmer*, *attendrir*, *reconnoître*, *satisfaire.*

IV. Ler adverbes qui marquent la maniere dont se font les choses, terminent par *ent.* *Doucement*, *poliment*, *puissamment*, *commodément*, *&c.*

V. Les substantifs formés des verbes terminent aussi par *ment.* *L'abaissement*, *l'aboiement*, le *dépérissement*, l'*appauvrissement*, le *mouvement*, *&c.* Ces mots, comme nous l'avons dit, sont formés du gérondif des verbes *abaisser*, *aboyer*, *dépérir*, *appauvrir*, *mouvoir.*

VI. Les verbes en *dre*, où l'on entend le son *an*, terminent par *endre* : *fendre*, *prendre*, *rendre*, *tendre*, *vendre*, & leurs composés, *refendre*, *reprendre*, *&c.*

Il faut excepter *épandre*, *répandre.*

VII. Le son initial *an* s'écrit par *em*, avant *b*, *m*, *p*, ou *ph* ; & par *en* s'il suit une autre lettre, dans les mots composés qui viennent ou d'un nom ou d'un verbe. *Emballer*, *embarquement*, *embellir*, *emboîter*, *emmener*, *emporter*, *emprisonner*, *encourager*, *enfermer*, *engager*, *engraisser*, *enlever*,

ver, *enrôler*, *enſabler*, *entailler*, *entêtement*, *entrecouper*, *s'envoler*, *&c.* à cauſe de *balle*, *barque*, *belle*, *boîte*, *mener*, *porter*, *priſon*, *courage*, *fermer*, *gage*, *graiſſe*, *graiſſer*, *lever*, *rôle*, *ſabler*, *tailler*, *tête*, *couper*, *voler*.

VIII. Ceux qui ſavent la langue latine peuvent obſerver, 1°. que le ſon *am*, *an*, s'écrit preſque toujours par *am*, *an*, dans les mots françois qui viennent des noms latins écrits par *am*, *an*. *Année*, annus; *chanter*, cantare; *champ*, campus; *ambitieux*, ambitioſus; *ample*, amplus; *ancien*, antiquus; *chandelle*, candela; *pampre*, pampinus; *manger*, manducare; *conſtance*, conſtantia; *diſtance*, diſtantia; *ſubſtance*, ſubſtantia, &c.

2°. Le ſon *an* s'écrit preſque toujours par *em*, *en*, dans les mots françois tirés des mots latins écrits par *em*, *en*, *im*, *in*. *Entre*, inter; *cendre*, cinis; *cenſure*, cenſura; *la dent*, dens; *empreindre*, imprimere; *tempérer*, temperare; *enclume*, incus; *enfance*, infantia; *gendre*, gener; *lenteur*, lentitudo; *membrane*, membrana; *mendier*, mendicare; *mentir*, mentiri; *penſion*, penſio; *vengeance*, vindicta; *abſence*, abſentia; *conſcience*, conſcientia; *immenſe*, immenſus; *prudence*, prudentia, &c.

IX. *Im*, *in*, *aim*, *ain*, *ein*, ont le même ſon. Pour ſavoir comment il faut écrire le ſon *in*, dans un mot; faites les remarques ſuivantes.

Si c'eſt un ſubſtantif, faites attention aux mots qui en viennent. On écrit *faim*, beſoin de manger, à cauſe de *famine*, & la *fin*, le terme, à cauſe de *finir*; *pain*, de *pannetier*, *main* de *manier*, *vin* de *vineux*, *gain de gâgner*.

Si c'eſt un adjectif, voyez comment il fait au féminin. *Couſin*, *voiſin*, *divin*, s'écrivent par *in*, à cauſe du féminin *couſine* *voiſine*, *divine*. On écrit par *ain*, *vain*, *ſain*, à cauſe de *vaine*, *ſaine*, & de *vanité*, *ſanté*. On écrit *ſaint*, de *ſainte* & de *ſanctifier*. *Plein*, *ſerein*, s'écrivent par *ein*,

à cause de *pleine*, *sereine*, & de *plénitude*, *sérénité*.

X. Des substantifs en *ique*, on a formé des adjectifs, en changeant *que* en *cain*. *Afrique*, *Africain*; *Amérique*, *Américain*; *Dominique*, *Dominicain*; *République*, *Républicain*, &c.

XI. Nous avons des verbes en *aincre* & en *aindre*; ce sont *vaincre*, *convaincre*, *complaindre*, *contraindre*, *craindre*, *plaindre*.

Les autres verbes de cette terminaison sont en *eindre*; *atteindre*, *éteindre*, *feindre*, *peindre*, *teindre*, &c.

XII. Quand le son *in* commence le mot, on écrit toujours *im* ou *in*. *Imbécile*, *impoli*, *imprudence*, *inquiet*, *intention*.

Exceptez *ainsi*, *Eimbek*, ville de Saxe, & *ains*, vieux mot.

XIII. Ceux qui savent le latin observeront qu'on écrit *daim*, *bain*, *grain*, *chapelain*, *châtelain*, à cause de *dama*, *balneum*, *granum*, *capellanus*, *castellanus*, &c.

XIV. *Um*, *eun*, *un*, ont le même son. On écrit, *parfum* de *parfumer*, *à jeun* de *jeûner*.

Les autres mots terminent par *un*. *Aucun*, *commun*, *tribun*, *Autum*, *Verdun*, &c.

XV. *Om*, *on*, *eon*, sonnent de même. Ecrivez le *nom*, le *pronom*, le *plomb*; à cause de *nommer*, *pronominal*, *plomber*.

Ecrivez par *eon*, *bourgeon*, *dongeon* ou *donjon*, *drageon*, *escourgeon*, *esturgeon*, *pigeon*, *plongeon*, *sauvageon*, *surgeon*, & les personnes plurielles des verbes en *ger*, *jugeons*, *rangeons*, &c.

Les autret mots s'écrivent par *on*; *bonté*, *bondon*, *concernons*, le *pont*, *fondation*, &c.

Remarques sur les Dérivés.

Une remarque qu'il est important de faire & sur ce que nous avons dit, & pour ce que nous

dirons par la suite, c'est que les mots formés l'un de l'autre gardent ordinairement la même orthographe dans les syllabes qui ont le même son. Par exemple, on écrit *abandon*, *abandonnement*, *abandonner*; *accommoder*, *accommodage*, *accommodable*, *accommodement*. *Eloquence*, *éloquemment*; *puissance*, *puissant*, *puissamment*; *danse*, *danser*, *danseur*; *frais*, *fraîcheur*, *fraîchement*, *rafraîchir*, *rafraîchissement*; *exceller*, *excellence*, *excellent*, *excellemment*; *chasse*, *chasser*, *chasseur*; *place*, *placer*, *emplacement*, *emplacer*, *remplacer*, *remplacement*, &c.

Mots en au, eau.

Au & *eau* ont le même son : on écrit par *au*; *boyau*, *la Crau*, *étau*, *gruau*, *hoyau*, *huyau*, *joyau*, *noyau*, *Pau*, ville de Béarn, *préau*, *tuyau*.

On écrit aussi par *au* ceux qui au singulier ont une consonne finale, *crapaud*, *échafaud*, *sourdaud*, le *défaut*, le *haut*, le *saut*. Quelques-uns terminent en *aux*; la *chaux*, la *faulx*, le *faux*, le *taux*, les *maux* & autres pluriers des noms en *al*.

Quand le son *au* n'est pas dans la derniere syllabe du mot, c'est par *au* qu'il s'écrit; *automne*, *aumône*, *baudrier*, *chauffer*, *caution*, *Dauphiné*, *baume*, *principauté*.

Il faut en excepter *pseaume*, qui devroit s'écrire *psaume*, à cause de *psalmodier*, *psautier*.

Les autres noms terminent par *eau*; *bateau*, *couteau*, *chapeau*, *au*, *marteau*, *veau*, *beau*, *nouveau*, & en conséquence *beauté*, *nouveauté*, *Beaufort*, *Beaumont*, *beaucoup*, *Beaulieu*, *Beauvais*, &c. parce que ces mots sont composés de *beau* ou de *nouveau*.

Mots en eu, œu, eux.

Presque toutes les syllabes & tous les mots de cette

terminaiſon s'écrivent par *eu* ; *Meubler* , *heureux* ; *demeurer*, *le feu* , *le jeu* , *le lieu.*

Les adjectifs ſont en *eux* ; *heureux* , *dangereux* , *reſpectueux* , *douteux* , &c.

On écrit par *œ* ; *nœud* , *vœu* , *œuf* , *cœur* , *le chœur* , *les mœurs* , *bœuf* , *mœuf* , parce qu'ils viennent du latin , *nodus* , *votum* , *ovum* , *cor* , *chorus* , *mores* , *bos* , *modus.*

En conſéquence de cet uſage , nous croyons qu'il ſeroit à propos d'écrire *œuil* , *œuillade* , *œuillet* , *cœuillir* , *recœuillir* , *accœuillir* , *accœuil* , *recœuil* , *écœuil* , *&c.* qui viennent d'*oculus* , *colligere* , *collectio* , *ſcopulus* , *&c.*

En écrivant *œuil*, on prononcera comme font bien de gens , *eil* : ſi l'on écrit *cueillir* , *recueillir* , on donnera aux lettres *ue* le ſon qu'elles ont dans *orgueilleux* , *s'enorgueillir* ; ou l'on prononcera *cue* , comme dans *écuelle.* En écrivant comme nous le propoſons , il n'y a plus d'équivoque.

Il nous paroît auſſi qu'il faudroit écrire *orgüeuil* & non pas *orgueil* ; puiſque *gue* dans ce mot , a le même ſon que *gueu* de *gueule* , *vigueur* , *langueur* , *&c.* On continueroit d'écrire *orgueilleux* , *s'enorgueillir* , parce que *gue* dans ces mots , ſe prononce comme s'il y avoit *gué.*

Noms en abe , ebe , ibe , obe , ube ; ade , ede , ode , &c.

Le *b* final ne ſonne guere que dans les noms propres étrangers. Voyez page 298. Ainſi quand à la fin d'un nom commun on prononce le *b* , c'eſt qu'il eſt ſuivi d'un *e.* *L'Arabe* , la *glebe* , le *ſcribe* , le *globe* , le *tube.* Obſervez la même choſe pour *d* , *m* , *n* , *p* , *s* , *t.* *Camarade* , *remede* , *bride* , *code* , *habitude* ; *ame* , *blême* , *crime* , *comme* , *coutume* ; *âne* , *ébene* , *&c.* *Pape* , *pipe* , *&c.*

Mots en ace , aſſe.

Les mots en *ace* ſont *audace* , *beſace* , *bonace* ,

cognace, *la contumace*, *coriace*, *Dace*, *dédicace*, *efficace*, *espâce*, *face*, *glace*, *la grâce*, *grimace*, *limace*, *pancrace*, *place*, *populace*, *préface*, *race*, *Thrace* (peuple) *trace*, *vivace*, *vorace*, *villace.*

Les autres noms sont en *asse*; *basse*, *bécasse*, *Parnasse*, *terrasse*, *&c.*

Les verbes sont en *asse*; *j'amasse*, *je casse*, *je passe*, *je lasse*, je fatigue, *&c.*

Ceux en *ace* sont j'*agace*, je *place*, je *trace*, je *lâce*, je serre avec un lacet, & leurs composés, *remplacer*, *retracer*, *délacer*, *&c.*

Mots en ece, esce, esse, aisse.

Les mots en *ece* sont la *Grece*, province, *espece*, *Lucrece*, *Lutece*, *niece*, *piece*, la *vesce*, graine; il *acquiesce*, il *dépece.*

Les autres sont en *esse.* L'*adresse*, *la paresse*, il *adresse*, il *blesse*, il *professe*, *&c.*

Ceux-ci s'écrivent par *ai*; il *baisse*, la *graisse*, la *caisse*, il *laisse*, il *graisse* & leurs composés; il *abaisse*, il *engraisse*, &c.

Mots en ice, isse.

Les noms de cette terminaison sont en *ice.* Le *Calice*, l'*artifice*, l'*office*, *&c.*

Ceux en *isse* sont *abscisse*, *Clarisse*, religieuse, *coulisse*, *écrevisse*, *esquisse*, *jaunisse*, *lisse*, uni, la *mélisse*, *pithonisse*, *réglisse*, *saucisse*, *suisse*, *Ulysse.*

Mots en oce, orce, osse.

Les mots en *oce* sont *attroce*, *féroce*, *négoce*, *noce*, *Sacerdoce.* On écrit aussi par *ce*, *Beauce*, pays, *amorce*, *écorce*, *divorce*, *force*, & leurs dérivés, *amorcer*, *forcer*, *&c.*

Les autres mots sont en *osse*, la *bosse*, la *brosse*, l'*Ecosse*, j'*endosse*, &c.

Mots en uce, usse.

Ceux en *uce* sont *prépuce*, la *puce*; il *suce* de *sucer*. *Aumusse* est je crois le seul nom en *usse*, avec le *Russe*, la *Prusse*. Les imparfaits des verbes sont aussi en *usse*, je *vécusse*, je *voulusse*. Voyez page 59.

Mots en afe, aphe, effe.

Les mots en *afe*, sont *agrafe*, la *carafe*, le *parafe*, la *patarafe*.

Les autres sont en *aphe*; le *Géographe*, *Historiographe*, *&c.*

Coeffe, *Greffe*, noms ou verbes, sont les seuls mots en *effe* : on écrit *synalèphe*.

Noms en if, iffe, iphe.

Les noms en *if* sont *canif*, *esquif*, un *if*, un *métif*, *motif*, le *plumitif*, le *tarif*, avec des adjectifs & des termes de Grammaires, *rétif*, *actif*, *ablatif*, *&c.*

Les noms en *iffe* sont la *chiffe*, la *griffe*, & il *biffe*, il *attiffe* : on écrit, le *Pontife*.

Les autres sont en *iphe*; *apocryphe*, *logogriphe*, *Caliphe*, *Hiéroglyphe*.

Noms en offe, ophe.

En *offe*, nous n'avons qu'*étoffe*, & ses dérivés.

Les autres sont en *ophe*; *apostrophe*, *philosophe*, *&c.*

Noms en uf, ufe.

Le *Tuf*, *Tartufe*, la *truffe*, sont les seuls noms en *uf*, *ufe*, *uffe*, si je ne me trompe.

Noms en ai, oi & en aie, oie.

Les noms masculins de cette terminaison sont en *ai*, *oi* : le *délai*, le *balai*, le *geai*, le *quai*, l'*es-*

ſai, *&c.* l'*aloi*, l'*emploi*, l'*envoi*, le *beffroi*, *&c*.

Exceptez le *foie*, viſcere, *pou-de-ſoie*.

Les féminins ſont en *aie*, *oie*; la *baie*, la *che-naie*, la *raie*, la *joie*, la *ſoie*, la *voie*.

Exceptez la *foi*, la *loi*.

Noms en ais, ait, aix.

Les noms en *ais* ſont *ais* piece de bois, *biais*, *Calais*, un *dais*, *engrais*, *épais*, *frais*, *jais*, ſorte de minéral, *laquais*, *marais*; *mauvais*, *niais*, *palais*, maiſon du Roi, partie de la bouche, *panais*, *punais*, *rabais*, *relais*.

Ceux en *ait* ſont *attrait*, *portrait*, *retrait*, *trait*, *ſouhait*, *lait*, liqueur blanche, *fait*, & ſes compoſés; un *bienfait*, un *parfait*, un *forfait*, *&c*.

Ceux en *ais* ſont *Aix*, *Aix-la-Chapelle*, villes; *paix*, *faix*, fardeau; & ſes compoſés, *porte-faix*, *&c*.

Noms en ès, et, *&* ois.

Ceux en *ès* ſont *abcès*, *accès*, *décès*, *excès*, *procès*, *profès*, *exprès*, *cyprès*, *progrès*, *regrès*, terme de Droit canon, *ſuccès*: *près*, *auprès*, *dès*, prépoſitions.

Pluſieurs autres ſont en *et*: *cabinet*, *baſſinet*, *cachet*, *fauſſet*, *grandelet*, *roitelet*, *brunet*, & les autres diminutifs, &c.

Pour les noms en *ois*, ce ſont ſur-tout des noms de peuples, Le *François*, l'*Anglois*, le *Polonois*, *Charolois*, *harnois*, *&c*. Voyez ce que j'ai dit, p. 3 & 195.

Mots en ail, eil, il, euil, *& en* aille, eille, ille, euille.

Les noms maſculins ſont en *ail*, *eil*, *il*, *euil*: le *détail*, le *travail*, le *Soleil*, le *ſommeil*, le *babil*, le *péril*, le *chevreuil*, le *deuil*, l'*accœuil*, *&c*.

Les noms féminins & les verbes ſont en *aille*,

eille , *ille* , *euille* ; la *taille* , il *taille* , la *veille* , il *veille* , la *fille* , il *brille* , la *feuille* , il *cœuille*.

Mots en aine , eine.

Les mots en *eine* ſont *aveine* , *baleine* , *kaleine* , *peine* , *Reine* , *veine* , *verveine* , la *Seine* , riviere , ou filet à pêcher , *Magdeleine*.

Les autres ſont en *aine* : *centaine* , *fontaine* , *laine* , *porcelaine* , *ſemaine* , &c.

Mots en ene , enne.

Les ſubſtantifs ſont en *ene* ; *Carene* , *ébene* , la *cene* , la *ſcene* , &c.

Les ſuivants ſont en *enne* : *Antenne* , *antienne* , *couenne* , *étrenne* , il *étrenne* , *garenne* , *renne* , *Rennes* , ville , *varenne* , *Vienne* , ville.

Il n'y a qu'une *n* dans les temps des verbes en *ener* , *éner* ; il *amene* , il *égrene* , il ſe *promene* , il *aliene* , &c.

On met deux *nn* dans ceux qui viennent des verbes en *enir* , *endre* ; qu'il *vienne* , ils *tiennent* , qu'il ſe *ſouvienne* , ils *prennent* , qu'il *apprenne* , &c.

Les adjectifs prennent auſſi deux *nn*. *Ancienne* , *pariſienne* , &c. d'*ancien* , *pariſien*. Voyez pages 3 , 4 & 25.

On écrit *obſcene* , *Cathécumene* , au maſculin & au féminin.

Mots en air , aire , erre.

Les mots en *air* ſont l'*air* , élément , reſſemblance , &c. la *chair* , viande , *éclair* , un *Pair* , Duc ou Comte qui a ſéance au Parlement : *vair* , terme de blaſon , & leurs compoſés.

Les autres ſont en *aire* ; *actionnaire* , *angulaire* , *affaire* , *calvaire* , *dictionnaire* , le *repaire* , &c.

Les verbes de cette terminaiſon ſont en *aire* ; *faire* , *plaire* , *taire* , &c.

Les mots en *erre* ſont *Angleterre* , *cimeterre* , *équerre* , *erres* , donner des erres , *fumeterre* ,

guerre, *lierre*, *parterre*, *pierre*, la *ſerre*, la *terre*, le *tonnerre*, le *verre*, corps tranſparent, & leurs composés. Joignez-y les verbes il *atterre*, *déferre*, il ôte le fer du pied d'un cheval, il *deſſerre*, de *deſſerrer*, il *déterre*, il *erre*, il *ferre*, il *ſerre*, de *ferrer*, *ſerrer*.

Mots en er, & *en* ere.

Pour les mots en *er* où l'*r* ſe prononce, voyez page 310.

Dans les autres mots en *er*, l'*r* ne ſonne pas; ainſi quand l'*r* ſonne à la fin du mot, c'eſt preſque toujours, parce qu'il eſt ſuivi d'un *e* muet. Le *pere*, le *frere*, la *mere*, le *caractere*, la *chere*, traitement, *ſevere*, *fougere*, *miſere*, &c.

Mots en aître, être.

Les mots en *aître* ſont le *maître*, *traître*, *naître*, *paître*, & leurs composés.

Ceux en *être* ſont *être*, *ancêtre*, *champêtre*, *fenêtre*, *guêtre*, le *hêtre*, *prêtre*, *ſalpêtre*, & les composés d'*être*, *peut-être*, *bien-être*, &c.

Mots en etre, ettre.

Les mots en *etre* ſont les composés de *metre*, meſure; comme, *barometre*, *géometre*, *thermometre*, &c.

Les autres ſont en *ettre*, la *lettre* avec le verbe *mettre* & ſes composés, *permettre*, *remettre*, *omettre*, &c.

Mots en al, ale, & alle.

Les adjectifs & les ſubſtantifs maſculins ſont en *al*; *égal*, *trivial*, *le bal*, *le cheval*, *le métal*, *le mal*, (*la douleur*) &c.

On écrit au maſculin & au féminin *ſâle*, malpropre, *acéphale*, *ovale*.

Les ſubſtantifs ſuivants, quoique maſculins, ſont en *ale*; le *bubale*, le *dédale*, le *hâle*, *mâle*,

râle, *ſcandale*, le *pétale* ; ajoutez-y quelques noms propres, *Bucéphale*, *Sardanapale*, *Tantale*, *&c.*

Les ſubſtantifs & les adjectifs féminins ſont en *ale* ; la *cabale*, la *régale*, elle eſt *égale*, *triviale*, *&c.*

Les ſuivants doublent la lettre *l* : la *balle*, la *dalle*, la noix de *galle*, la *halle*, la *malle*, la *ſalle*, la *ſtalle*. Le nom maſculin *intervalle*, & les verbes, il *inſtalle*, *emballe*, prennent auſſi deux *ll*.

Mots en el, ele, elle.

Les adjectifs & les ſubſtantifs maſculins ſont en *el* ; *cruel*, *mortel*, *autel*, *hôtel*, *appel*, le *ſel*, *&c.* *Abel*, *Rachel*, *Coromandel.*

On écrit au maſculin & au féminin *grêle*, *fidele* ou *fidelle*, *rebelle*, adjectifs. Le féminin des autres adjectifs eſt en *elle* ; *cruelle*, *mortelle*, *&c.* V. p. 2.

Les ſubſtantifs ſuivants ſont en *ele* ; l'*éréſiple* ou l'*ériſipele*, le *modele*, le *parallele*, le *zele* ; il y a deux *ll* dans le *libelle*.

Quelques noms propres terminent auſſi en *ele* ; *Marc-Aurele*, *Praxitele*, *Cibele.*

Les noms féminins terminent en *elle* ; la *ſelle*, la *canelle*, l'*écuelle*, la *Gabelle*, *&c.*

Exceptez la *grêle*, *la mêle*, *pêle-mêle*, la *poele*, *bubonocele*, *coutele*, *entérocele*, *épiplocele*, *hydrocele*, la *parentele.*

Pour les verbes, ceux-ci ne prennent qu'une *l* ; *bêler*, *céler*, cacher, *chapeler*, *ciſeler*, *démanteler*, *écarteler*, *enſorceler*, *étinceler*, *geler*, *harceler*, *marteler*, *peler*, *révéler*, *ruiſſeler*, *grêler*, *mêler*, *fêler*, & leurs composés ; *recéler*, *&c.* L'Académie, édition de 1762, écrit auſſi *appeler*. V. p. 4.

Mots en il, ile *&* ille, *non mouillées.*

Les ſubſtantifs & les adjectifs maſculins en *il*

non mouillée, sont *Alguasil*, *bissextil*, *civil*, *incivil*, *puéril*, *sextil*, *subtil*, *viril*, *volatil*, terme de chymie, le sel *volatil*; en *mil* sept cent deux; l'*exil*, le *fil*, le *Nil*, le *morfil*, le *profil*, le pronom *il*, *&c.*

Les autres noms sont en *ile*. *Agile*, *facile*, *servile*, l'*argile*, le *Concile*, la *file*, la *pile*, *&c.*

Les suivants sont en *ille*; *Campanille*, *imbécille*, *tranquille*, *Achille*, *Calville*, *mille*, ajectif & substantif, *pupille*, *sybille*, *ville*, & les mots composés de *ville*, *Gomberville*, *vaudeville*, *Longueville*, *&c.* ajoutez-y les verbes, il *distile*, il *vacille*.

Mots en ol, ole, olle, aule.

Les substantifs & les adjectifs masculins sont en *ol*; *fol*, *mol*, *espagnol*, qui font au féminin *folle*, *molle*, *espagnole*. Un *bémol*, un *bol*, un *caracol*, (escalier en *caracol*) un *col*, le *dol*, tromperie; *Dol*, ville de Brétagne, (on écrit *Dole*, ville de Franche-Comté) *entre-sol*, *gé-résol*, *girasol*, *licol*, on ne s'en sert plus qu'en poésie; en prose on écrit *licou*: *Mogol*, *parasol*, le *vol*, *&c.*

Les substantifs féminins sont en *ole*; la *boussole*, la *banderole*, la *camisole*, la *Métropole*; on écrit aussi le *Capitole*, le *Pactole*.

Les suivantes sont en *olle*. La *bouterolle*, la *colle*, la *moucherolle*, la *muserolle*, les *furolles*, la *fuserolle*. Il faut y joindre les verbes; il *accolle*, il *colle*, il *décolle*.

Ceux en *aule* sont l'*épaule*, la *Gaule*, une *gaule*, le *saule*, arbre. Joignez-y les verbes; il *enjaule*, terme de marine, il *épaule*, il *miaule*, & *Paule*, ville du Royaume de Naples.

Ceux en *ôle* sont le *contrôle*, *môle*, *rôle*, *tôle*, plaque de fer.

Mots en oul, oule.

Les mots en *oul* sont *Capitoul*, *Mansoul*,

Toul, *Vésoul*, & quelques autres noms propres.

Les autres sont en *oule*; la *boule*, la *poule*, le *moule*; il *coule*, il *écroule*, *&c.*

Mots en oil, oile.

Les mots en *oil* sont le *poil* du menton, des paupieres, &c. le *contre-poil*, *passe-poil.*

Ceux en *oile* sont la *toile*, le & la *voile*, l'*étoile*; le *poile* ou *poêle*, sorte de fourneau. On écrit le *poêle*, dais, drap mortuaire, & la *poele*, ustensile de cuisine.

Mots en ul, ule, ulle.

Les mots de cette terminaison sont ordinairement en *ule*; *crédule*, *ridicule*, le *crépuscule*, la *canicule*, il *calcule*, il *dissimule*, *&c.*

L'adjectif *nul* fait au féminin *nulle.*

Les substantifs en *ul* sont *accul*, *calcul*, *recul*, *Consul*, *Proconsul.*

On écrit avec deux *ll*; *bulle*, *Tulle*, ville, *Catulle*, *Raimond Lulle*, *Tibulle*, noms propres, & il *annulle.*

Mots en ance, ence, ince, once; anse, ense, insse, onse.

La plupart des mots de cette terminaison sont en *ce*, *abondance*, *clémence*, *prince*, *province annonce*, *Nonce*, il *lance*, *&c.*

Ceux en *se* sont *anse* d'un pot, d'un panier; *contredanse*, *danse*, *défense*, *dépense*, *intense*, adjectifs, la *panse*, la *récompense*, la *transe*, la *réponse*, réplique. Il *compense*, il *encense*, il *panse* une plaie, il *pense*, réfléchit, il *récompense.*

Les imparfaits des verbes sont en *insse*; que je *vinsse*, *retinsse*, *soutinsse*, *&c.*

Mots en ape, êpe, ipe, ope, upe; appe, eppe, ippe, oppe, uppe.

Les mots de ces terminaisons n'ont ordinaire-

ment qu'un *p* ; le *Pape*, la *trape*, la *rape*, il *attrape*, le *crêpe*, la *guêpe*, la *pipe*, le *type*, l'*Europe*, l'*hyſope*, la *dupe*, il *occupe*, *&c.*

Ceux-ci prennent deux *pp* ; *grappe*, la *happe*, la *mappe* monde, la *nappe*, la *ſappe* ; la *lippe*, les *nippes*, *Aganippe*, *Ariſtippe*, il *frippe*, la *grippe*, *Philippe*, *Xantippe*, *Ménippe* ; l'*enveloppe*, il *enveloppe*, la *huppe*, & leurs dérivés.

Mots en ac, ec, ic, oc, uc, *&* aque, eque, ique, oque, uque.

Les mots en *ac*, *ec*, *&c.* ſont *Armagnac*, *armoniac*, *bac*, *Balzac*, *biſſac*, *bivouac*, *gaïac*, *havre-ſac*, *moyac*, *tillac*, *Médoc* & pluſieurs noms propres. *Aſpect*, *reſpect*, *avec*, *bec*, *ſec*, *échec*, *grec*, *rebec*, *ſalamalec* ; *agaric*, un *alambic*, *arſenic*, *aſpic*, *aſtic*, *baſilic*, ſerpent, ou herbe, *clic*, *Dantzic*, *maſtic*, *trafic*, *Zurich* ; *Archiduc*, *aquéduc*, *caduc*, *ſtuc*, *ric-à-ric*. Voyez auſſi page 299.

Les autres noms & les verbes ſont en *aque*, *eque*, *ique*, *oque*, *uque* : la *plaque*, la *thériaque*, il *attaque* ; *Bibliotheque*, *extrinsèque*, la *Meque*, *Evêque* ; *Afrique*, *académique*, la *bourique*, la *boutique*, il *applique*, *&c.* la *bicoque*, l'*époque*, il *bloque*, il *choque*, *&c.* la *nuque*, la *perruque*, un *laïque*, *&c.*

Mots en ar, are, arre, ard, art.

Les mots en *ar* ſont *car*, *char*, *Gibraltar*, le *nectar*, *nénuphar*, *par*, *calemar*, *coquemar*, *cochemar*, & pluſieurs noms propres, *Agar*, *Céſar*, *Amilcar*, *Coſtar*, *Gaſpar*, *&c.*

Ceux en *are* ou *arre*, ſont les adjectifs *avare*, *barbare*, *rare*, *bizarre*, *ovipare*, *vivipare* ; & les ſubſtantifs *arrhes* au plurier, *bécarre* ou *béquarre*, ton de muſique ; la *bagarre*, les *barres*, jeu ; la *barre*, les *Bulgares*, la *fanfare*, *gabarre*, *guittarre*, les dieux *lares*, la *marre*, la *Navarre*,

la *Sarre*, riviere, la *ſimare*, la *tare*, *tartare*; *ténare*, la *tiare*, le *tintamare*, un *phare*.

D'autres ſont en *ard*; *babillard*, *Bernard*, *billard*, *haſard*, *picard*, *&c.* on voit qu'ils s'écrivent par un *d* à cauſe de *babillarde*, *Bernardin*, *billarder*, *haſarder*, *Picardie*.

D'autres ſont en *art*; l'*art*, le *départ*, l'*écart*, *&c.* d'*artiſte*, *partir*, *écarter*, *&c.*

Mots en ir, ire.

Les noms maſculins ſont en *ir*; le *plaiſir*, le *ſoupir*, un *martyr*, &c.

Exceptez le *collyre*, le *délire*, le *dire*, l'*empire*, le *martyre*, *Sire*, *meſſire*, le *navire*, le *pire*, le *rire*, le *sbire*, un *ſquire*, un *ſourire*.

Les féminins ſont en *ire*; la *ſatire*, la *lyre*, &c.

Mots en or, ore.

Ceux en *or* ſont, le *butor*, le *caſtor*, le *cor* de chaſſe, un *cor* au pied, le *corridor*, l'*eſſor*, le *for* de la conſcience, un *major* & ſes compoſés, un *matador*, *or*, particule ou métal, le *ſimilor*, le *Tabor*, le *tréſor*, un *tricolor*.

Ceux en *ore* ſont, les *Açores*, îles, une *amphore*, l'*aurore*, le *Boſphore*, l'*ellébore*, le *madrépore*, la *métaphore*, le *météore*, le *more*, le *phoſphore*, la *pléthore*, les *pores*, le *ſtore*, le *ſycomore*; ajoutez-y les adjectifs *ſaure*, terme de manége, & *ſonore*.

Pluſieurs noms propres ſont auſſi en *ore*; *Apollodore*, *Caſſiodore*, *Diodore*, &c.

Mots en eur, eure, our, oure, ours.

Les noms ſont en *eur*, *our*; la *peur*, la *valeur*, la *Cour*, un *atour*, la *tour*, le *jour*, &c.

Eceptez la *demeure*, l'*heure*, le *beure*, le *leurre*. *Bourg*, *fauxbourg*, *Strasbourg*, & autres noms de villes formés de *bourg*, ſont en *g*.

On écrit la *bourre*, la *bravoure*, la *mourre*,

jeu italien, le *tire-bourre*. Que je *coure*, que je *parcoure*, &c.

Ceux en *ours* ſont, le *concours*, le *cours*, le *décours*, le *diſcours*, *Némours*, un *ours*, au *rebours*, le *recours*, le *ſecours*, *Tours*, ville, le *velours*.

Mots en ur, ure.

Les mots en *ur* ſont *azur*, *dur*, *futur*, *impur*, *mûr*, adjectif, le *mur*, muraille, & ſes composés, *obſcur*, *pur*, *Saumure*, ville, *ſûr*, fidele, certain, *ſur*, prépoſition.

Les autres ſont en *ure*; l'*allure*, l'*agriculture*, un *augure*, la *peinture*, il *procure*, la *ſaumure*, &c.

Mots en arce, erce, orce, ource, *& en* arſe, erſe, irſe, orſe, ourſe.

Les mots en *rce* ſont, *farce*, le *commerce*, *Tierces*, la *tierce*, il *berce*, il *exerce*, il *gerce*, il *perce*, l'*amorce*, le *divorce*, l'*écorce*, la *force*, & leurs dérivés : la *ſource*, la *reſſource*.

Les autres ſont en *r ſe*; la *darſe*, *Tharſe*, ville, *éparſe*, adjectif, le *Thyrſe*, colonne *torſe*, une *entorſe*; la *bourſe*, l'*ourſe*, il *débourſe*, il *rembourſe*, la *Perſe*, il *diſperſe*, &c.

Mots en ate, atte.

Les noms de cette terminaiſon ſont en *ate*; une *agate*, l'*annate*, un *automate*, la *date* d'une lettre, elle eſt *ingrate*, *&c.* ou en *âte*; *à la hâte*, la *pâte* pour faire du pain, il ſe *gâte*, il *mâte*, il *tâte*, &c.

Ceux en *atte* ſont, une *batte*, terme d'artiſan, une *chatte*, une *datte*, fruit; une *jatte*, une *latte*, elle eſt *matte*, une *natte*, une *patte* d'animal, qu'il *batte*, il *flatte*, il *gratte*, des verbes *battre*, *flatter*, *gratter*.

Mots en ete, etter

Les ſubſtantifs & les adjectifs ſont en *ette ;* une *aigrette*, une *allumette*, *bruette*, *muette*, *nette*, &c.

Ceux en *ete* ſont *agonothete*, *anachorete*, *archipoete*, *athlete*, *axipete*, *centripete*, *comète*, *diete*, *diabete*, *épithete*, *planete*, *poete*, *prophete*, *rubete*, poiſſon ; *complete*, *diſcrete*, *inquiete*, *replete*, *ſecrete*, adjectifs, *prête*, il *prête*, il *apprête*, &c.

Quand aux verbes en *eter*, *éter*, l'Académie écrit, j'*achete*, j'*interprete*, il *inquiete*, d'*acheter*, *interpréter*, *inquiéter* ; & elle écrit, il *cachette*, de *cacheter*, &c. il nous ſemble, qu'il ſeroit plus analogue de ne mettre qu'un *t* dans ces ſortes de verbes ; il *achete*, il *cachete*, il *interprete*, &c.

L'uſage eſt de mettre deux *tt* dans ceux qui viennent des verbes en *ettre*, qu'il *mette*, qu'il *permette*, &c.

Mots en ite, itte.

Ces mots ſont en *ite* ; la *conduite*, la *carmélite*, le *paraſite*, la *réuſſite*, &c.

Ceux-ci prennent deux *tt*, il eſt *quitte*, *quitte à quitte*, il *quitte*, il *acquitte*.

Mots en ote, otte.

Les adjectifs en *otte* ſont, *ragotte*, *ſotte*, *vieillotte* ; les ſubſtantifs ſont la *ballotte*, la *botte*, la *calotte*, la *chénevotte*, la *cotte* d'armes, ou juppe, la *crotte*, la *culotte*, la *flotte*, la *gavotte*, la *gelinotte*, la *glotte*, la *griotte*, la *grotte*, la *hotte*, la *huguenotte*, calviniſte ou terrine, la *hulotte*, la *linotte*, la *lotte*, la *marcotte*, la *marmotte*, la *marotte*, la *menotte*, la *motte*, la *polyglotte*, la *quenotte*, la *trotte*.

On écrit auſſi avec deux *tt* les verbes, il *baiſotte*, *ballotte*, *botte*, *débotte*, *crotte*, *décrotte*,

emmaillotte, *flotte*, *frotte*, *garotte*, *gigotte*, *gringotte*, *gobelotte*, *grelotte*, *jabotte*, *marcotte*, *marmotte*, *rotte*, *sanglotte*, & *trotte*, de *baisotter*, *ballotter*, &c.

Les autres adjectifs, substantifs & verbes de cette terminaison, ne prennent qu'un *t*; *dévote*, *antidote*, il *radote*, &c.

Des mots en outte, oute.

Les mots en *outte*, sont la *goutte*, & ses dérivés, il *égoutte*, il *dégoutte*, pour il coule *goutte* à *goutte*.

Les autres sont en *oute*. La *déroute*, le *doute*, &c. il *dégoûte*, il fait perdre le goût.

Mots en ute, utte.

Les mots de cette terminaisont sont en *ute*, la *brute*, elle est *brute*, Dict. Acad. la *chûte*.

Le *t* ne se double que dans les noms & les verbes, la *butte*, la *hutte*, la *lutte*; il *hutte*, il *lutte*.

Mots en ui, uie.

Les noms masculins sont en *ui*; l'*appui*, l'*ennui*, l'*étui*.

Excepté un *essuie-main*, un *parapluie*.

Les noms féminins sont en *uie*; l'*ouïe*, la *pluie*, *la suie*, la *truie*, &c.

Noms en sion, tion, ction, xion.

Nous avons plus de 900 mots qui terminent ainsi; les uns sont en *sion*; *appréhension*, *incursion*, &c. Les autres sont en *tion*, *attention*, *inspiration*, &c. d'autres, sont en *action*; *élection*, *production*; d'autres enfin sont en *exion*; *réflexion*, *fluxion*.

1°. Les noms en *xion* sont, *complexion*, *connexion*, *flexion*, *fluxion*, *génuflexion*, *inflexion*, *Ixion*, *réflexion*.

Les autres sont en *ction*; *direction*, *action*,

distinction, *injection*, *prédilection*, *séduction*, *transaction*, &c.

2°. On termine en *sion* les mots dans lesquels cette finale est précédée de la lettre *l*, *n*, ou *r*; *émulsion*, *convulsion*, *ascension*, *dimension*, *pension*, *immersion*, *incursion*, *version*, &c.

Exceptez pour ceux qui ont une *n*; *attention*, *circonvention*, *contention*, *convention*, *détention*, *manutention*, *obtention*, *obvention*, *prétention*, *prévention*, *subvention*.

Et pour ceux qui ont une *r*; *assertion*, *désertion*, *insertion*, *portion*, *proportion*.

3°. Plusieurs de ces mots ont deux *ss* avant *ion*; les voici: *Accession*, *admission*, *aggression*, *cession*, *compassion*, *compression*, *concession*, *concussion*, *confession*, *démission*, *dépossession*, *digression*, *discussion*, *émission*, *expression*, *impression*, *intermission*, *jussion*, *manumission*, *mission*, *omission*, *oppression*, *passion*, *percussion*, *permission*, *possession*, *pression*, *procession*, *profession*, *progression*, *promission*, *réimpression*, *rémission*, *répercussion*, *rétrocession*, *soumission*, *succession*, *suppression*, & *transgression*. On écrit aussi *Sion*, ville, *scion*, petit rejeton d'un arbre, & *scission*, séparation.

Les autres mots sont en *tion*; *agitation*, *condition*, *sujétion*, *transition*, *substitution*, *dissipation*, &c.

4°. Les jeunes gens qui apprennent le latin observeront que ces noms en *sion*, *tion*, *ction*, *xion*, viennent des noms latins en *sio*, *tio*, *ctio*, *xio*: or ces noms latins sont formés du supin des verbes, en changeant *um* en *io*. De *producere*, *o*, *xi*, *productum*; *fluere*, *o*, *xi*, *fluxum*; *attendere*, *o*, *i*, *attentum*; *ascendere*, *o*, *i*, *ascensum*; *mittere*, *o*, *misi*, *missum*; les Latins ont fait *productio*, *fluxio*, *attentio*, *ascensio*, *missio*; & les François *production*, *fluxion*, *attention*, *ascension*, *mission*.

Remarques sur g & sur j.

Ge, *gi* & *je*, *ji* ont le même son. Voici les mots qui commencent par *je*; *je*, *jérémiade*, un *jet*, un *jeté*, une *jetée*, *jeter*, *jeton*, *jeu*, *jeudi*, à *jeun*, *jeune*, *jeûne*, *jeunement*, terme de chasse, *jeûner*, *jeunesse*, *jeûneur*.

Il y a aussi des noms propres qui commencent par *je*: *Jean*, *Jéhu*, *Jérémie*, *jéroboam*, *Jersey*, île, *Jérusalem*, *Jésabel*, *Jesrael*, *Jésuate*, *Jésuite*, *Jésus*; & quelques autres que l'usage apprendra.

Je ne crois pas qu'il y en ait qui commencent par *ji*.

Les autres noms communs commencent par *ge*, *gi*; *geai*, *géant*, *gémir*, *gingembre*, *giroflée*, *girouette*, &c.

De même les mots au milieu ou à la fin desquels on entend le son de *je*, *ji*, s'écrivent par *ge*, *gi*, &c. *Age*, *partagé*, *juger*, *change*, *rangé*, *agissant*, *rougir*, *rouge*, ils *rongent*, ils *mangent*, &c.

Il faut en excepter *abjet*, *abjection*, *objet*, *objection*, *projection*, *projet*, *rejet*, *rejeter*, *rejeton*, *sujet*, *sujétion*, *assujettir*, *assujettissement*, *trajet*, & leurs dérivés.

Comme le g a le son de *gue* avant *a*, *o*, *u*, il faut mettre *j* dans les mots où avant l'une de ces voyelles, on entend le son de *j*. On écrit; *jaloux*, *jambon*, *joindre*, *jouer*, *joyeux*, *ajuster*, *justice*, &c. Au-lieu qu'il faut écrire: *gascon*, *gazetier*, *gobelet*, *gourmand*, *guéridon*, *guillocher*, *guttural*, &c. parce que dans ces derniers mots, on entend le son de *gue*.

Remarques sur s & sur z.

L'*s* entre deux voyelles, & le *z*, ont le même son.

On écrit par un *z* les mots suivants, & leurs dérivés; *Azamoglan*, *azebro*, *azerole*, *azimut*,

Azof, *Azoth*, *azur*, *azigos*, *azyme*, *Bazas*, *Beziers*, villes, *bézoart*, *bizarre*, la *buze*, *Byzance*, *hazard* ou *hasard*, *douze*, la *gaze*, la *haze*, *gazette*, *gazon*, *gazouiller*, *nazal*, ou *nasal*, *onze*, *quatorze*, *quinze*, *seize*, *treize*, *trapeze*, *zizanie*, & peut-être quelques autres.

Plusieurs noms de villes ont aussi un *z*. *Buzançais*, *Mezieres*, *Mouzon*, &c.

Dans les autre mots où, entre deux voyelles, on entend le son du *z*, c'est une *s* qu'il faut écrire; *allusion*, *Asie*, *besace*, *Besançon*, *Bisaïeul*, *caserne*, la *thèse*, *fournaise*, *promise*, *user*, &c.

Redoublement des Consonnes.

On double dans plusieurs mots de notre langue les consonnes, ou par raison d'étymologie; comme *opposer*, *offrir*, à cause d'*opponere*, *afferre*; ou contre l'étymologie, comme *donner*, *honneur*, *personne*, *homme*, &c. qui viennent de *donare*, *honor*, *persona*, *homo*, &c. C'est de l'usage qu'on peut appendre, quand les consonnes se doublent on ne se doublent pas dans un mot. Voici cependant une remarque générale qui poura être utile en plusieurs occasions.

Quand une voyelle commence un mot composé, on double ordinairement la consonne qui suit, lorsqu'après cette consonne, il y a une voyelle. *Accoller*, *accouder*, *accœuillir*, *affamer*, *affermir*, *allaiter*, *allumer*, *apparoître*, *apprendre*, *asservir*, *assiéger*, *attendre*, *attirer*, *desserrer*, *desservir*, *dessécher*, *opposer*, *opprimer*, *difficulté*, *difformité*, &c.

Dans les mots qui commencent par *a*, & qui sont suivis d'un *b*, le *b* ne se double point. *Abaisser*, *abandonner*, *abattre*, *abréger*, *s'aboucher*, &c.

Exceptez dans *Abbatiale*, *Abbaye*, *Abbé*, *Abbesse*, *Abbeville*.

Dans les mots qui commencent par *ad*, on ne

double le *d* que dans *additionner*, *adducteur*, *adduction*, & les deux *dd* s'y prononcent.

On voit par ces remarques combien notre Orthographe eſt imparfaite & difficile ; elle le ſeroit beaucoup moins, ſi l'on ſuivoit ce que j'ai propoſé au commencement de mon Ouvrage. Il n'eſt pas queſtion dans ce que je propoſe, d'inventer de nouveaux caracteres ; il ne faudroit que ſe régler ſur la bonne prononciation. Soyons conſéquents ; puiſqu'à cauſe de la prononciation, nous avons changé l'orthographe dans plus de trois mille mots, changeons-la auſſi dans les autres où la prononciation exige les mêmes changements. En confrontant les différentes éditions du Dictionnaire de l'Académie, on s'apperçoit qu'elle viſe à ce changegement ; on a retranché dans les dernieres éditions bien des lettres inutiles. Tous ceux qui ont réfléchi ſur les biſareries de notre Orthographe, ſouhaitent qu'on la ſimplifie. L'Académie & les gens de lettres rendroient donc un grand ſervice à la jeuneſſe, s'ils vouloient concourir à ce but. Le temps qu'on paſſe avec les jeunes-gens pour leur faire retenir l'orthographe & la prononciation d'une infinité de mots, on l'emploieroit à leur mettre dans la tête des choſes propres à leur former le cœur & l'eſprit.

Les gens de lettres qui voudront approfondir ce qui regarde les principes généraux du langage, les lettres, la ponctuation, &c. liront la Grammaire générale du ſavant M. Bauzée. Cet Ouvrage fait pour ſervir de fondement à l'étude de toutes les langues, eſt, je penſe, le plus philoſophique qui ait encore paru. Les matieres y ſont analiſées & diſcutées avec une ſagacité admirable. L'ouvrage eſt d'ailleurs très bien écrit ; la critique eſt ſage, modérée, telle en un mot que perſonne ne doit s'en offenſer.

Nota. L'abrégé de la Verſification Françoiſe ſera orthographiée, ſuivant la petite réforme que nous avons propoſée.

ABRÉGÉ



ABRÉGÉ

DE LA

VERSIFICATION FRANÇAISE.

LES Vers ſont des paroles arangées ſelon certaines regles fixes & déterminées.

Ces regles regardent ſur-tout le nombre des ſylabes, la céſure, la rime, les mots que le vers exclut, les licences qu'il permet, & enfin les diférentes manieres dont il doit être arangé dans chaque ſorte de Poëme.

Des diférentes eſpeces de Vers Français.

On compte ordinaiement cinq ſortes de vers français. C'eſt par le nombre des ſylabes qu'on les diſtingue.

1°. Ceux de douze ſylabes, come:

Pré-ve-nez-les-be-ſoins-d'un-a-mi-mal-heu-reux :
Sans-pro-di-ga-li-té-ren-dez-vous-gé-né-reux.

Ces vers s'apellent *Alexandrins*, *héroïques* ou *grands vers.*

2°. Ceux de dix ſylabes, come :

Du-peu-qu'il-a-le-ſa-ge-eſt-ſa-tis-fait.

3°. Ceux de huit ſylabes :

L'hy-po-cri-te-en-frau-des-fer-tile,
Dès-l'en-fan-ce-eſt-pé-tri-de-fard,

Il-ſait-co-lo-rer-a-vec-art
Le-fiel-que-ſa-bou-che-diſ-tile.

4°. Ceux de ſept ſylabes :

Je-ne-vois-que-des-ſu-plices
A-la-ſui-te-des-dé-lices
Que-pro-met-la-vo-lup-té.

5°. Ceux de ſix ſylabes :

A-ſoi-mê-me-o-di-eux
Le-ſot-de-tout-s'i-rite :
En-tous-lieux-il-s'é-vite,
Et-ſe-trou-ve-en-tous-lieux.

Les vers qui ont moins de ſix ſylabes ne ſont guere d'uſage que pour la poéſie lyrique, & quelques petites pieces badines.

De la Céſure.

La Céſure eſt un repos qui coupe le vers en deux parties ou hémiſtiches.

Ce repos doit être à la ſixieme ſylabe dans les grands vers, & à la quatrieme dans ceux de dix ſylabes. L'eſprit & l'uſage de la céſure ſont très bien exprimés dans ces vers de boileau.

Que toujours dans vos vers, - le ſens coupant les mots,
Suſpende l'hémiſtiche, -en marques le repos.

Que le menſonge-un inſtant vous outrage,
Tout eſt en feu-ſoudain pour l'apuyer :
La vérité-perce enfin le nuage,
Tout eſt de glace-à vous juſtifier.

Il n'y a que les vers de douze & de dix ſylabes qui ayent une céſure.

Pour que la céſure ſoit bone, il faut que le ſens autoriſe le repos ; ainſi dans les vers ſuivants, la céſure eſt défectueuſe.

Noublions pas les grands-bienfaits de la Patrie.
Faites voir un regret-ſincere de vos fautes.
Fuyons les vices qui-nous font perdre la grâce.
Tâchez toujours de vous-rendre aimable & poli.

Dieu

Dieu nous aime malgré-nos infidélités.
Mon pere, quoiqu'il eût-la tête des meilleures,
Ne m'a jamais rien fait-apprendre que mes heures.

La céſure ne vaut rien dans ces exemples, parce que le ſens exige que le mot où eſt la céſure, & celui qui le ſuit, ſoient prononcés tout de ſuite & ſans pauſe.

Mais la céſure eſt bonne dans les vers ſuivants :

Que ſert une ſageſſe-âpre & contrariante ?
Heureuſe la vertu-douce, aimable & liante !
Orgueilleuſe raiſon,
L'apparence à tes yeux-vaut la réalité ;
Ton jugement eſt vain, -léger, précipité.
Vengez-moi d'un ingrat.&perfide beau-frere.

Ici la céſure eſt bone, parce qu'on peut faire une petite pauſe après un ſubſtantif ſuivi de pluſieurs adjectifs, ou entre pluſieurs adjectifs qui ſuivent ou qui précedent un ſubſtantif.

I. Remarque. Le dernier mot du premier hémiſtiche peut terminer par l'*e* muet, pourvu que le mot ſuivant comence par une voyele.

La vertu la plus ferme-évite les haſards.
Manquer à ſa parole & trahir ſa promeſſe,
C'eſt une fourberie, ou c'eſt une faibleſſe.

II. Remarque. Les pronoms *cela*, *celui*, *celui-là*, *&c.* & *de qui* mis pour *dont*, peuvent auſſi terminer le premier hémiſtiche, ou recevoir la céſure ; on ſoufre cette négligence, mais il faut ſe la permetre rarement : elle donne toujours aux vers un air proſaïque.

Il n'eſt fort entre ceux-que tu prends par centaines,
Qui ne puiſſe arrêter un rimeur ſix ſemaines.

Beniſſons Dieu de qui la puiſſance eſt ſans bornes.

Les vers de dix & de douze ſylabes ſont come

tous les autres, aſſujétis aux regles dont il nous reſte à parler.

De la Rime.

La Rime eſt la convenance de deux ſons qui terminent deux vers. Quelquefois on exige auſſi qu'il y ait convenance d'ortographe, que deux ſons ſemblables ſoient repréſentés par les mêmes letres.

Le chagrin très ſouvent naît de l'inaction ;
Sachez le prévenir par l'ocupation.

On diſtingue deux ſortes de Rimes, la féminine & la maſculine. La premiere eſt celle des vers qui terminent par un *e* muet, ſoit ſeul, ſoit ſuivi d'une *s* ou d'*nt*.

Aimez la vérité, qu'elle ſeule vous touche ;
Fermez à tout menſonge & l'oreille & la bouche.
La joie eſt naturele aux ames inocentes,
Autant que la triſteſſe aux ames malfaiſantes.
Sous les épis nombreux, les faucilles ſe laſſent.
Vous ſavez trop qu'un front que l'art déguiſe
Plaît moins au ciel qu'une aimable franchiſe.

Ces vers féminins ont une ſylabe de plus que les maſculins ; mais come l'*e* muet ſone faiblement dans la ſylabe qui termine le vers, cette ſylabe eſt comptée pour rien.

La rime maſculine eſt celle qui termine par une autre letre que l'*e* muet ou ſeul, ou ſuivi d'une *s* ou enfin d'*nt*.

Les qualités du cœur, l'exacte probité,
Sont l'ame & le lien de la Société.
Le travail eſt ſouvent le pere du plaiſir ;
Je plains l'home acablé du poids de ſon loiſir.

REMARQUE. La ſylabe *oient* ou *aient* qui ſe trouve dans les imparfaits & les conditionels des ver-

bes, forme une rime mafculine ; parce que cete fylabe a le fon de l'*e* ouvert. Ainfi les fuivants font mafculins.

Aux acords d'Amphion les pieres fe mouvaient ;
Et fur les murs Thébains en ordre s'élevaient.

Rimes riches & fufifantes.

Les Rimes mafculines & féminines fe divifent en *riches* & en *fufifantes*.

I. La rime riche eft formée de deux fons parfaitement femblables, & fouvent repréfentés par les mêmes lettres.

Riez quand il le faut, entendez raillerie ;
Reprenez fans aigreur, fuyez la flaterie.
Qui veut être prudent doit fe reffouvenir
De ne prometre rien qu'il ne puiffe tenir.

II. La Rime fuffifante eft celle qui n'a pas une convenance auffi exacte de fons & d'ortographe.

A fes propres auteurs la vengeance eft fatale ;
Elle amene après elle une troupe infernale
De remords, de fureurs, dont les triftes efets
Rendent les mieux vengés les plus mal fatisfaits.

III. Dans la Rime mafculine, on n'a guere égard en général qu'au dernier fon des mots : ainfi *maifon* rime avec *poifon* ; *piété* avec *pureté* ; *procès* avec *fuccès*.

IV. Mais dans la Rime féminine, on fait une attention particuliere au fon de l'avant-derniere fylabe ; parce que celui de la derniere n'eft ni affez plein, ni affez marqué, pour produire une conformité de fon fenfible & agréable à l'oreille. Ainfi *mere* & *mâre*, *audace* & *juftice* ; *eftime* & *diadéme* ne rimeront pas enfemble, quoique ces mots terminent par la même fylabe.

Mais *vifible* & *fenfible*, *monde* & *profonde*, *juftice* & *précipice*, *ufage* & *partage* peuvent rimer

ensemble ; parce que ces mots ont une convenance de sons dans les avant-dernieres sylabes.

V. Come la convenance des sons est essenciele à la rime, on ne saurait bien faire rimer les sylabes breves avec les longues, les *l* mouillées, avec les *l* non mouillées, &c. come *maître* & *metre* ; *joûte* & *route* ; *jeune*, qui n'est pas vieux, & *jeûne*, abstinence ; la *fille* & la *file* ; *péril* & *puéril*, &c. Ainsi le célebre Rousseau a manqué à son exactitude ordinaire, quand il disait à son ami :

Et sur ce bord *émaillé*
Où Neuilli borde la Seine,
Reviens au vin d'*Auvilé*
Mêler l'eau d'Hyprocrene.

VI. L'*e* fermé, l'*i* & l'*u*, soit seuls, soit suivis des consonnes *l*, *s*, *t* ou *z*, ne forment pas de bones rimes, si dans les deux sylabes rimantes ils ne sont précédés de la même consone. Ainsi *bonté* & *doné* ; *vertus* & *reçus* ; *amis* & *avis* ; *cultivez* & *portez*, ne rimeraient pas bien.

Mais les rimes suivantes sont bones.

Choisissez des amis de qui la piété
Vous soit un sûr garant de leur fidélité.
Ami droit & sincere, on doit à ses amis
Garder fidélement ce qu'on leur a promis

VII. L'observation précédente a lieu pour l'*a* dans les verbes : il *dona* & il *aima* ; il *porta* & il *rêva* ; il *immola* & il *saura* ne rimeraient pas ensemble. Et en général elle est d'usage pour tous les sons comuns à un grand nombre de mots. Ainsi les sons *ant* ou *ent*, *eu* & *on*, ne riment bien qu'autant qu'il sont précédés des mêmes letres ; come *puissant*, *chassant* ; *agrément*, *régiment* ; *passion*, *mission* ; *ambitieux*, *religieux* ; *vieux*, *mieux*.

Mais les mots suivants ne rimeraient pas bien ensemble : *puissant*, *chancelant* ; *raison*, *passion*, *heureux*, *religieux*, &c.

VIII Quand la rime eſt formée par des ſons pleins ; comme *ar* , *as* , *at* , *or* , *os* , *ot* , *er* , *ès* , *et* , *ai* , *ei* , *oi* , *au* , *eau* , *eu* , *ou* ; par *an* , *am* , *en* , *em* , *in* , *im* , *ain* , *ein* , *on* , *om* , *un* , *um* , *ui* , *ien* , *ieu* , *ion* , *oin* ; en un mot par des voyeles ſuivies d'une ou de pluſieurs conſonnes , alors on n'exige pas que la letre qui précede ſoit la même dans les mots qu'on veut faire rimer. Par exemple , *embaras* & *combats* ; *gros* & *ſots* ; *progrès* & *ſuccès* ; *mèr* & *enfèr* ; *ouvert* & *ſoufert* ; *ſoupir* , *deſir* ; *eſpoir* , *devoir* ; *jamais* , *parfaits* ; *pain* & *main* ; la *nuit* , *conduit* ; *témoins* & *beſoins* ; je *ſoutiens* , je *conviens* , & autre ſemblables peuvent rimer enſemble.

IX. Un mot en *s* , *x* , ou *z* , ne peut rimer qu'avec un mot terminé par l'une de ces trois conſones. Ainſi *admirable* & *tables* ; *riſible* & *plauſibles* ; le *ſecours* & le *jour* ; la *vanité* & vous *méritez* ; la *foi* & les *loix* ; le *couroux* & le *genou* , *&c.* ne rimeront pas bien enſemble.

Mais *loix* & *Rois* ; *couroux* & *tous* ; *céleſte* & *déteſtes* ; *vanités* & *méditez* ; *clefs* & vous *raclez* ; le *diſcours* & les *cours* formeront de bones rimes.

X. Dans les verbes , *ois* , *oit* , ou *ais* , *ait* , ayant le ſon de l'*e* ouvert , ne riment guere qu'avec un autre verbe.Quoique j'*aimois* ou j'*aimais*, & *jamais*; *donois* ou *donais* & *harnois* ; *plaçoit* ou *plaçait* , & *lacèt* ; *manquoit* ou *manquait* , *banquet* , terminent par le même ſon , l'uſage ordinaire eſt de ne les pas faire rimer enſemble.

XI. Les terminaiſons *ent* , *oient* ou *aient* , ne doivent rimer qu'avec des verbes qui ayent les mêmes terminaiſons , ils *privent* , ils *écrivent* ; ils *lurent* , ils *burent* ; qu'ils *ſurfaſſent* , qu'ils *efacent* , &c. mais ils *mépriſent* ne rimerait pas bien avec *entrepriſe* ; la *ſurface* avec ils *ſurpaſſent*.

XII. La convenance de ſons & d'ortographe ne peut autoriſer la rime d'un mot avec lui-même , d'un ſimple avec ſon composé , ni même de deux

mots dérivés de la même racine, quand ils fe reffemblent trop par la fignification. Ainfi la rime eft défectueufe dans ces vers, d'ailleurs fi beaux pour la penfée.

Je connois trop les Grands, dans le malheur *amis*,
Ingrats dans la fortune, & bientôt *ennemis*.

Elle eft tout-à-fait vicieufe dans ceux-ci :

Les chefs & les foldats ne fe conaiffent *plus* ;
L'un ne peut comander, l'autre n'obéit *plus*.

XIII. Mais deux mots entiérement femblables par le fon & l'ortographe, riment bien enfemble lorfqu'ils ont des fignifications diférentes. Les dérivés font dans le même cas, s'ils n'ont plus un rapport fenfible pour le fens.

Prends-moi le bon parti ; laiffe-là tous les *livres* :
Cent francs au denier vingt, combien font-ils?
vingt *livres*.

Nobles, fouvenez vous qu'une naiffance *illuftre*
Des fentiments du cœur reçoit fon plus beau *luftre*.

XIV. Les deux hémiftiches d'un vers ne doivent pas rimer enfemble, ni même avoir une convenance de fons, come :

Il ne tiendra qu'à *toi* de partir avec *moi*.
Aux Saumaifes *futurs* préparer des *tortures*.

XV. Le dernier hémiftiche d'un vers ne doit pas non plus rimer avec le premier du vers précédent ou du vers fuivant.

Il faut pour les avoir, employer tous vos *foins* :
Ils font à moi du *moins* tout autant qu'à mon frere.

Un fiacre me couvrant d'un déluge de boue
Contre le mur *voifin* m'écrafe de fa roue ;
En voulant me fauver, des porteurs *inhumains*
De leur maudit bâton me donnent dans les reins.

XVI. Il faut encore éviter la rime dans les premiers hémiſtiches de deux vers qui ſe ſuivent.

Sinon demain *matin*, ſi vous le trouvez bon,
Je mètrai de *ma main* le feu dans la maiſon.

Quelquefois cependant la rime des premiers hémiſtiches n'a rien de choquant ; c'eſt lorſqu'elle ſe fait par la répétion d'une belle penſée, d'une expreſſion énergique, & qui renferme un grand ſens, &c. come :

Qui cherche *vraiment Dieu*, dans lui ſeul ſe repoſe ;
Et qui craint *vraiment Dieu*, ne craint rien autre
chofe.

Des termes que le Vers exclut.

I. Les bons poëtes rejetent avec ſoin tous les termes ou durs & difficiles à prononcer, ou bas & proſaïques. Rarement ils ſe ſervent des conjonctions que les Orateurs emploient heureuſement pour lier & arondir leurs périodes ; teles que, *c'eſt pourquoi*, *parce que*, *pourvu que*, *puiſque*, *de maniere*, *de façon que* ; *de ſorte* ou *en ſorte que*, *outre que*, *d'ailleurs*, *en éfet*, &c.

Il eſt un heureux choix de mots harmonieux.
Fuyez des mauvais ſons le concours odieux.
Le vers le mieux rempli, la plus noble penſée,
Ne peut plaire à l'eſprit, quand l'oreille eſt bleſſée.

II. Un mot terminé par une autre voyele que l'*e* muet, ne peut être ſuivi d'un autre mot qui comence auſſi par une voyele ou une *h* muette : ce ſeroit un *hiatus*.

Gardez qu'une voyele à courir trop hâtée,
Ne ſoit d'une voyele en ſon chemin heurtée.

Ainſi les phraſes ſuivantes ne formeroient pas des vers :

Que l'aimable vertu a peu d'adorateurs !

Evitez le ſouci, & fuyez la colere.

III. Come la conjonction *et* a toujours le ſon de l'*e* fermé, elle ne ſaurait non plus dans le vers, être ſuivie d'une voyele. On ne pourait pas dire en vers :

Qui ſert & aime Dieu poſſède toutes choſes.

Mais on dira bien :

Qui conoît & ſert Dieu poſſede toutes choſes.

IV. Les voyeles nazales qui dans la prononciation ne doivent pas être liées avec le mot ſuivant, ne peuvent avec grâce être ſuivies d'un mot qui comence par une voyele. Ainſi la rencontre des voyeles nazales & des voyeles ſimples eſt déſagréable dans ces vers :

Un grand *nom eſt* un poids dificile à porter.
Ah ! j'atendrai long-temps, la nuit eſt *loin* encore.

Cependant cete rencontre ne peut ſe ſoufrir, quand la pronnociation permet de pratiquer un petit repos entre le mot qui finit par un ſon nazal, & le mot qui comence par une voyele ; comme dans ce vers de l'Athalie de Racine.

Celui qui met un *frein* à la fureur des flots
Sait auſſi des méchants arêter les complots.

V. L'*e* muet final & précédé d'une voyele, come dans *donée*, *aimée*, *Aſie*, *envie*, la *paye*, la *joie*, la *proie*, la *rue*, *entre-vue*, *&c.* ne peut entrer dans le corps du vers qu'au moyen de l'éliſion ; ainſi les vers ſuivants ſont mal conſtruits :

Au travers du ſoleil ma *vue* s'éblouït.
Ils vous *louent* tout haut & vous *jouent* tout bas.
Il *avoue* ſa faute & demande pardon.

Mais ceux-ci ſont réguliers à cauſe de l'éliſion.

La *joie* eſt naturele aux ames inocentes.

Il déteſte la *vie* & le monde trompeur.

VI. L'*e* muet dans le mot, & précédé d'une voyele, eſt compté pour rien dans la prononciation; ſouvent même on ne l'écrit pas. Il *agréera*, *criera*, *louera*, *reniement*, *dévouement*, *&c.* ne font pas plus de ſylabes que *agrêra*, *crîra*, *loûra*, *renîment*, *dévoûment*.

Enjambement des Vers.

Les vers n'ont ni grace, ni harmonie, quand on rejete au commencement d'un ſecond vers, des mots qui dépendent néceſſairement de ce qui ſe trouve à la fin du premier.

Quel que ſoit votre ami, ſachez que mutuele
Doit être l'amitié: même ardeur, même zele.
Il n'eſt donc point d'amis, pour la derniere fois
Je le répete encor: peu conaiſſent les loix
D'une vraie amitié.

Dans le premier vers, *mutuele* dépend néceſſairement de ces mots *doit être l'amitié.*

Dans les derniers, ces mots *d'une vraie amitié*, ſont dépendants de ceux-ci, *les loix*, & l'on ne peut les ſéparer dans la prononciation.

Ces enjambements ſon proſcrits dans la haute poéſie, mais il ſe tolerent dans les fables & dans les autres pieces du ſtyle familier.

Si cependant la dépendance d'un vers s'étendait juſqu'à la fin du ſuivant, en ſorte qu'à la fin du premier, il y eût un petit repos, l'harmonie loin d'être bleſſée, n'en ſerait que plus ſenſible.

Là gît la ſombre envie, à l'œuil timide & louche,
Verſant ſur des lauriers les poiſons de ſa bouche.
Ce malheureux combat ne fit qu'aprofondir
L'abyme dont Valois voulait envain ſortir. *Volt.*

Des licences qu'on ſe permet dans les Vers.

Ces licences conſiſtent dans certaines tranſpoſitions de mots, dans l'emploi de pluſieurs termes dont la proſe n'oſerait ſe ſervir, dans le retranchement d'une letre.

Des Tranſpoſitions.

I. On place avec grace les régimes compoſés avant les noms & les verbes dont ils dépendent.

A la Religion ſoyez toulours fidele,
Les mœurs & les vertus ne ſauvent point ſans elle.
C'eſt Dieu qui *du néant* a tiré l'Univers ;
C'eſt lui qui *ſur la terre* a répandu les mers.
Sans Dieu rien n'eût été,
Et lui ſeul *des mortels* fait la félicité.
A vous former le cœur apliquez-vous ſans ceſſe.

II. On place entre l'auxiliaire & le participe, entre le verbe & ſon régime, des mots qui n'y ſeraient pas ſouferts en proſe.

Un vieillard vénérable, avait, *loin de la Cour*,
Cherché la douce paix dans un obſcur ſéjour :
Dieu fit *dans ce déſert* decendre la ſageſſe.

Voyez auſſi les vers que nous avons rapportés page 231.

Les tranſpoſitions, quand elles ſont natureles, & qu'elles n'embaraſſent pas le ſens de la phraſe, donent de la grace & de la nobleſſe à la poéſie; mais elles ne valent rien, lorſqu'elles rendent le vers dur, ou qu'elles obſcurciſſent la penſée ; come dans les vers ſuivants:

Quoi ! voit-on revêtu de l'étole ſacrée
Le prêtre *de l'Autel* s'arêter à l'entrée ?
Craignez *de votre orgueil* de vous rendre la dupe.

Que toujours la fierté, l'honneur, la bienſéance
De cete fole ardeur s'opoſe à la naiſſance.

Des mots propres à la Poéſie.

La poéſie ſe ſert en général des mêmes mots que la proſe ; cependant il y a quelques expreſſions que les Poetes emploient heureuſement, & qui ne plairaient pas dans la proſe. Teles ſont, *antique* pour *ancien* ; *courſier* pour *cheval*, *l'Eternel*, *le Très-Haut*, *le Tout-Puiſſant* pour *Dieu* ; *le flanc* pour *le ſein*, *le ventre* ; *le glaive* pour *l'épée* ; *les humains*, *les mortels*, *la race de Japet* pour *les homes* ; *hymen* ou *hyménée* pour *mariage* ; *eſpoir* pour *eſpérance* ; *le penſer* pour *la penſée* ; *jadis* pour *autrefois* ; *naguere* ou *nagueres* pour *il n'y a pas long-temps* ; *labeur* pour *travail* ; *repentance* pour *répentir* ; *ſoudain* pour *auſſi-tôt* ; *ombre éternelle*, *ſombres bords*, &c. pour *l'enfer*.

Où ſont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés?
On fait cas d'un courſier qui fier & plein de cœur,
Fait paraître encourant ſa bouillante vigueur.
L'Eternel en ſes mains tient ſeul nos deſtinées.
Célébrons dans nos chants la gloire du Très-Haut.
Je vois que votre honneur gît à verſer mon ſang,
Que tout le mien conſiſte à vous percer le flanc.
Il mêle avec l'orgueil qu'il a pris dans leur ſang,
La fierté des Nérons, qu'il puiſa dans mon flanc.
Souvent d'un faux eſpoir un amant eſt nouri.
Et quel eſt des mortels le plus conſidérable ?
C'eſt le plus vertueux & le plus raiſonnable.
On n'aime plus come on aimoit jadis.
Sachez que d'une fille on riſque la vertu,
Lorſque dans un hymen ſon goût eſt combattu.
Va dans l'ombre éternele, ombre pleine d'envie ;
Et ne te mêle plus de cenſurer ma vie.

En liſant avec atention les bons Poetes, on trouvera bien d'autres expreſſions propres à la poéſie.

Nous écrivons en prose, je *crois*, je *vois*, *je dis*, je *sais*, je *vis*, j'*avertis*, *&c.* Les poètes, selon le besoin, emploient ou retranchent l'*s* dans ces mots. Ils écrivent de même *jusque* ou *jusques*, *encore* ou *encôr*, *grace au Ciel* ou *graces au Ciel.* Ils emploient aussi *alors que* pour *lorsque*, *cependant que* pour *pendant que*, *avecque* pour *avec*, &c.

Les bons poetes se servent rarement de la plupart de ces dernieres liences ; & ceux qui s'apliquent à la poésie ne doivent pas oublier le précepte de Boileau :

Sur-tout qu'en vos écrits la langue révérée,
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée;
Envain vous me frapez d'un son mélodieux,
Si le terme est impropre ou le tour vicieux;
Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme,
Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme.
Sur la langue en un mot l'auteur le plus divin,
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.

De l'arangement des Vers entr'eux.

Dans les diférentes manieres dont les vers doivent être arangés, il faut considérer la rime & le nombre des sylabes.

1°. Quant au nombre des sylabes, il est arbitraire dans les pieces libres & dans la poésie lyrique ; mais il est déterminé dans les autre pieces sérieuses, qui sont la plupart écrites en vers de douze sylabes, come le poeme Epique, le poeme Dramatique, l'Eglogue, l'Elégie, la Satire, l'Epître..

2°. Quant à la rime, deux vers masculins peuvent être suivis de deux vers féminins, *& vice versâ* ; ou bien un vers masculin est suivi d'un ou de deux féminins, & un vers féminin d'un ou de deux masculins.

On apele vers *à rimes plates* ceux qui sont disposés de la premiere façon, come les suivants :

De

De figures ſans nombre égayez votre ouvrage ;
Que tout y faſſe aux yeux une riante image.
On peut être à la fois & pompeux & plaiſant,
Et je hais un ſublime ennuyeux, languiſſant.
Un poeme excélent où tout marche & ſe ſuit,
N'eſt pas de ces travaux qu'un caprice produit :
Il veut du temps, des ſoins ; & ce pénible ouvrage
Jamais d'un écolier ne fut l'aprentiſſage.

On apele vers *à rimes croiſées*, ceux qui ſont ordonés de la ſeconde maniere ; come ceux-ci dans leſquels Rouſſeau dit en parlant de Circé furieuſe :

Sa voix redoutable
Trouble les enfers,
Un bruit formidable
Gronde dans les airs,
Un voile éfroyable
Couvre l'Univers.

Mais quand on n'obſerve d'autre regle, que de ne pas mettre de ſuite plus de deux vers maſculins ou féminins, & qu'on fait ſuivre un vers maſculin ou féminin, d'un ou de deux vers d'une rime diférente, alors ils s'apelent vers *à rimes mêlées*, come ceux-ci :

Ah ! ſi d'une pauvreté dure
Nous cherchons à nous afranchir,
Raprochons-nous de la nature,
Qui ſeule peut nous enrichir.
Forçons de funeſtes obſtacles ;
Réſervons pour nos tabernacles
Cet or, ces rubis, ces métaux ;
Ou dans le ſein des mers avides
Jetons ces richeſſes perfides,
L'unique aliment de nos maux.

Lorſque les vers ſont à rimes plates, ils ont ordinairement le même nombre de ſylabes. Mais lorſqu'ils ſont à rimes croiſées ou à rimes mêlées, ſou-

vent ils ont une mefure inégale.

Dans les vers à rimes plates, c'eft un défaut de faire rimer deux rimes mafculines ou féminines avec deux rimes de même efpece ; ce qui arrive lorfque deux rimes ne font féparées de deux autres femblables, que par deux rimes d'une efpece diférente, come dans cet exemple.

Soudain Potier fe leve & demande *audience* :
Chacun à fon afpect garde un profond *filence*.
Dans ce temps malheureux, par le crime *infecté*,
Potier fut toujours jufte, & pourtant *refpecté*.
Souvent on l'avait vu, par fa mâle *éloquence*,
De leurs emportements réprimer la *licence*,
Et confervant fur eux fa vieille *autorité*,
Leur montrer la juftice avec *impunité*.

L'oreille eft auffi choquée par la convenance de fons dans les rimes mafculines & féminines qui fe fuivent, come dans ces vers, d'ailleurs pleins de beles images.

Tels des antres du Nord échapés fur la *tère*,
Précédés par les vents, & fuivis du *tonère*,
D'un tourbillon de poudre obfcurciffant les *airs*,
Les orages fougueux parcourent *l'Univers*.

On compofe à rimes plates les grands poemes, tels que l'Epopée, la Tragédie, la Comédie, l'Eglogue, l'Elégie, la Satire, l'Epître ; à rimes croifées, l'Ode, le Sonnet, le Rondeau ; & à rimes mêlées, les Stances, l'Epigrame, les Fables, les Madrigaux, les Chanfons.

Il n'y a d'autres regles à obferver dans les grands Poemes pour la diftribution des rimes, que d'éviter la confonance, & de ranger les vers mafculins & féminins deux à deux les uns après les autres.

Nous ne nous étendrons donc point davantage fur cet article par raport à l'Epopée, à la Tragédie, &c. Nous ne dirons rien non plus des autres regles de ces poemes. Ces differtations nous mene-

roient trop loin. Confultez là-deffus le Cours de Beles-Letres de M. l'Abé Batteux, l'Art Poétique de Boileau, &c.

Mais l'ordonance des vers dans plufieurs petits poemes a des regles fixes & particulières. Ce fera le fujet des articles fuivants.

Des Stances.

Une *Stance* eft un certain nombre de vers, après lequel le fens eft fini. Dans une Ode elle s'apele *Strophe.*

Une ftance n'a pas ordinairement moins de quatre vers, ni plus de dix. La mefure des vers y eft arbitraire ; ils peuvent être ou tous grands ou tous petits, ou bien mêlés les uns avec les autres.

Les ftances font apelées *régulieres* ; lorfqu'elles ont un même nombre de vers, un même mêlange de rimes, & que les grands & les petits vers y font également diftribués. Elles font apelées *irrégulieres* lorfqu'elles n'ont pas toutes ces convenances.

Pour la perfection des ftances, il eft néceffaire, 1°. que le fens finiffe avec le dernier vers de chacune.

2°. Que le dernier vers d'une ftance ne rime pas avec le premier de la fuivante.

3°. Que celles qui font fur le même fujet, comencent & finiffent par les mêmes rimes ; fur quoi il eft à remarquer que bien qu'en général il ne foit pas permis de metre de fuite quatre rimes de même efpece, cependant ce n'eft pas une faute de le faire d'une ftance à l'autre, parce qu'il faut regarder chaque ftance come ifolée, & come indépendante de celle qui fuit.

Si une ftance eft feule, elle prend un nom particulier du nombre de vers dont elle eft compofée. Elle s'apele *Quatrain*, fi elle en a quatre ; *Sixain*, fi elle en a fix ; *Dixain*, fi elle en a dix. Et quelquefois à raifon du fujet, c'eft une *Epigrame*, un

Madrigal. On apelait autrefois *Octave* une ftance de huit vers.

On voit que toutes ces ftances font de nombre pair. Il y en a auffi de nombre impair, favoir, de cinq, de fept, & de neuf vers.

Regle pour les Stances de nombre pair.

I. *Stances de quatre vers.*

Ces ftances font plufieurs quatrains joints enfemble, & liés par un fens qui dure jufqu'à la fin ; les vers s'y mêlent de cete maniere. Entre le premier vers mafculin ou féminin, & celui qui lui répond, on met un ou deux vers d'une rime diférente, come dans ces vers où l'amitié fait elle-même fon portrait.

J'ai le vifage long & la mine naïve,
   Je fuis fans fineffe & fans art.
Mon teint eft fort uni, la couleur affez vive,
   Et je ne mets jamais de fard.

Mon abord eft civil ; j'ai la bouche riante,
   Et mes yeux ont mile douceurs.
Mais quoique je fois bele, agréable & charmante,
   Je regne fur bien peu de cœurs.

On me protefte affez, & prefque tous les homes
   Se vantent de fuivre mes lois.
Mais que j'en conais peu dans le fiecle où [illegible]mes
   Dont le cœur réponde à ma vois ?

Ceux que je fais aimer d'une flâme fidele,
   Me font l'objet de tous leurs foi[illegible]
Et quoique je vieilliffe, ils me tr[illegible] fort bele,
   Et ne m'en eftiment pas [illegible]

On m'acufe pourtant d'aimer trop à para[illegible]
   Où l'on voit la profpérité ;
Cependant il eft vrai qu'on ne me peut conaître
   Qu'au milieu de l'adverfité.

REMARQUE. Les véritables quatrains n'ont aucune liaiſon pour le ſens. La morale en eſt ordinairement la matiere. Exemple :

Ne demandez à Dieu ni gloire, ni richeſſe,
Ni ces biens dont l'éclat rend le peuple étoné :
Mais pour bien comander, demandez la ſageſſe ;
Avec un don ſi ſaint tout vous ſera doné.

Ecoutez & liſez la céleſte parole
Que dans les livres ſaint Dieu nous done pour loi.
La politique humaine au prix d'elle eſt frivole,
Et forme plus ſouvent un tyran qu'un bon Roi.

II. *Stances de ſix Vers.*

Elles ſont compoſées d'un quatrain, & de deux vers d'une même rime, qui ſe mètent au comencement ou à la fin. D'ailleurs les vers du quatrain ſe mêlent de la même maniere que ci-deſſous.

Si les deux vers d'une même rime ſont au comencement, alors à la fin du troiſieme il doit y avoir un repos, & le ſens ne doit pas s'étendre juſqu'au quatrieme. Ce repos done beaucoup de grâce & d'harmonie à cete ſorte de ſtances. Exemple :

Heureux qui du Ciel ocupé
Et d'un faux éclat détrompé,
Met de bone heure en lui toute ſon eſpérance !
Il protége la vérité,
Et ſaura prendre la défenſe
Du juſte que l'impie aura perſécuté.

Mais ſi les deux vers d'une même rime ſont à la fin, alors il n'eſt pas néceſſaire que ce repos ſoit placé après le troiſieme vers ; cependant il doit toujours y en avoir un : c'eſt ce qu'on vèra dans les ſtances ſuivantes, qui ne ſont pas moins harmonieuſes que la premiere.

Seigneur, dans ton temple adorable,
Quel mortel eſt digne d'entrer ?

Qui poura, grand Dieu, pénétrer
Ce sanctuaire impénétrable,
Où tes Saints inclinés, d'un œuil respectüeux,
Contemplent de ton front l'éclat majestueux ?

Ce sera celui, qui du vice
Evite le sentier impur :
Qui marche d'un pas ferme & sûr,
Dans le chemin de la justice,
Atentif & fidele à distinguer sa vois,
Intrépide & sévere à pratiquer ses lois.

Celui devant qui le superbe
Enflé d'une vaine splendeur
Paraît plus bas dans sa grandeur
Que l'insecte caché sous l'herbe ;
Qui bravant du méchant le faste couroné,
Honore la vertu du juste infortuné.

III. *Stances de huit Vers.*

Ces stances ne sont ordinairement que deux quatrains ensemble. Le sens doit finir après le premier ; & les vers de tous les deux s'entrelacent, come nous l'avons déja dit. Exemple :

Juge des Princes de la tère,
Grand Dieu, qui portes dans tes mains
Les tempêtes & le tonère,
Pour punir l'orgueuil des humains :
Arbitre souverain des afaires du monde,
Quels que soient les chagrins dont je suis tourmenté,
Aujourd'hui mon ame ne fonde
L'espoir de son secours qu'en ta seule bonté.

Ces stances peuvent aussi comencer par deux vers sur une même rime, & les six autres sont sur des rimes croisées. Ce mélange de rimes peut se concevoir sans exemple, & d'ailleurs il n'est pas comun.

Quelquefois ces stances n'ont qu'un sixain sur deux ou trois rimes, après quoi vienent deux vers de même rime. Exemple :

Quelque Miſantrope animal,
Qui toujours pique, mort ou pince,
Dira que mon ſtyle eſt bien mince,
Et mon Pégaſe un franc cheval ;
Mais il n'importe ; bien ou mal
Je dois remercier mon Prince,
Et j'aime mieux paſſer pour rimeur languiſſant,
Que pour rimeur méconoiſſant.

IV. *Stances de dix Vers.*

Les ſtances de dix vers ne ſont autre choſe qu'un quatrain & un ſixain, dont les vers s'entremêlent ſelon les regles ordinaires. Elles tirent leur harmonie d'un premier repos placé à la fin du quatrain, & d'un ſecond après le ſeptieme vers. Exemple :

C'eſt un arêt du Ciel, il faut que l'home meure ;
Tel eſt ſon partage & ſon ſort :
Rien n'eſt plus certain que la mort,
Et rien plus incertain que cette derniere heure.
Heureuſe incertitude, utile obſcurité,
Par où ta divine bonté
A veiller, à prier, ſans ceſſe nous convie !
Que ne pouvons-nous point avec un tel ſecours,
Qui nous fait regarder tous les jours de la vie,
Come le dernier de nos jours ?

Les Cieux inſtruiſent la tère
A révérer leur auteur ;
Tout ce que leur globe ensère,
Célebre un Dieu Créateur.
Quel plus sublime cantique
Que ce concert magnifique
De tous les céleſtes corps !
Quele grandeur infinie !
Quele divine harmonie
Réſulte de leurs acords !



Regles pour les stances de nombre impair.

Les ftances de nombre impair ont toutes trois vers fur une même rime. L'ordonance des vers y eft d'ailleurs arbitraire, excepté qu'on ne peut metre que deux rimes femblables de fuite, & que le quatrain, par lequel comencent les ftances de fept ou de neuf vers, doit être terminé par un repos.

Je tâche d'étoufer ces flâmes crimineles,
Qui m'ont fait méprifer votre jufte couroux.
Je déclare la guère à mes fens infideles,
Et veut les élever aux chofes éterneles ;
Mais je ne puis, mon Dieu, les dompter que par vous.

Pardone, Dieu puiffant, pardone à ma foibleffe :
A l'afpect des méchants, confus, épouvanté,
Le trouble m'a faifi, mes pas ont héfité,
Mon zele m'a trahi, Seigneur, je le confeffe,
En voyant leur profpérité.

Stance de fept Vers.

Si la loi du Seigneur vous touche,
Si le menfonge vous fait peur :
Si la juftice en votre cœur
Regne auffi-bien qu'en votre bouche ;
Parlez, fils des homes ; pourquoi
Faut-il qu'une haine farouche
Préfide aux jugemens que vous lancez fur moi ?

Stance de neuf Vers.

Quel rempart, quele autre bariere
Poura défendre l'inocent
Contre la fraude meurtriere
De l'impie adroit & puiffant ?
Sa langue aux feintes préparée
Reffemble à la flèche acérée
Qui part & frape en un moment.
C'eft un feu légèr dès l'entrée,
Que fuit un long embrafement.

Du Sonet.

M. Defpréaux feint qu'Apollon

Voulant pouffer à bout tous les Rimeurs François,
Inventa du Sonet les rigoureufes loix,
Voulut qu'en deux quatrains de mefure pareille,
La rime avec deux fons frapât huit fois l'oreille,
Et qu'enfuite fix vers artiftement rangés
Fuffent en deux tercets par le fens partagés.
Sur-tout de ce Poeme il banit la licence,
Défendit qu'un vers foible y pût jamais entrer,
Et qu'un mot déja mis osât s'y remontrer.
Du-refte il l'enrichit d'une beauté fuprême :
Un Sonet fans défaut vaut feul un long Poeme.

Le Sonet eft compofé de quatorze vers d'une mefure égale, & pour l'ordinaire de douze fylabes ; ces vers font partagés en deux quatrains & un fixain.

Les rimes mafculines & féminines des deux quatrains font femblables, & on les entremêle dans l'un, de la même maniere que dans l'autre.

Le fixain fe coupe en deux tercets, c'eft-à-dire, en deux ftances de trois vers. Ces tercets comencent l'un & l'autre par deux rimes femblables, en forte que le troifieme vers du premier rime avec le troifieme du fecond.

Il faut éviter que le mêlange des rimes dans les quatre derniers vers du fixain, foit le même que dans les quatrains.

Le fecond vers de chaque quatrain doit avoir un repos. Les deux quatrains & les deux tercets doivent être terminés chacun par un repos encore plus grand.

D'ailleurs tout doit être noble dans ce Poeme, penfées, ftyle, élocution. Point de répétitions, point de redondance. La force & l'élévation en font les principaux caracteres.

On voit cependant des Sonets, dont les fujets

ne ſont pas ſublimes. Le ſtyle alors en eſt médiocre, & doit l'être. Voici deux exemples du Sonet. Le premier dans le genre ſimple, exprime la nature même du Sonet.

Doris qui ſait qu'aux vers quelquefois je me plais
Me demande un Sonet, & je m'en déſeſpere.
Quatorze vers, grand Dieu! le moyen de les faire!
En voilà cependant déja quatre de faits.

Je ne pouvais d'abord trouver de rime, mais
En feſant on aprend à ſe tirer d'afaire.
Pourſuivons; les quatrains ne m'étoneront guère,
Si du premier tercet, je puis faire les frais.

Je comence au hazard, & ſi je ne m'abuſe,
Je n'ai pas comencé ſans l'aveu de ma Muſe,
Puiſqu'en ſi peu de temps je m'en tire ſi net.

J'entame le ſecond, & ma joie eſt extrême;
Car des vers comandés j'acheve le treizieme.
Comptez s'ils ſont quatorze; & voilà le Sonet.

Autre Sonet.

Grand Dieu! tes jugements ſont remplis d'équité:
Toujours tu prends plaiſir à nous être propice;
Mais j'ai tant fait de mal, que jamais ta bonté
Ne me pardonera, qu'en bleſſant ta juſtice.

Oui, Seigneur, la grandeur de mon impiété
Ne laiſſe à ton pouvoir que le choix du ſuplice.
Ton intérêt s'opoſe à ma félicité,
Et ta clémence même atend que je périſſe.

Contente ton déſir puiſqu'il t'eſt glorieux:
Ofenſe-toi des pleurs qui coulent de mes yeux:
Tone, frape, il eſt temps, rends-moi guère pour guère.

J'adore en périſſant la raiſon qui t'aigrit:
Mais deſſus quel endroit tombera ton tonère
Qui ne ſoit tout couvert du ſang de Jéſus-Chriſt?

Du Rondeau.

Le Rondeau né Gaulois à la naïveté.

Tel est le caractere de ce petit poeme. Toutes sortes de vers y sont propres, excepté les Alexandrins qui ont trop de gravité. Il y entre treize vers de même mesure, sur deux rimes.

On peut faire dans le Rondeau ce qu'on ne fait point dans les autres Poemes. Come il ne doit y avoir dans les huit premiers vers que trois rimes féminines, on peut metre de suite sur trois rimes masculines le cinquième, le sixieme & le septieme. Mais on fait rarement ce mêlange dans les cinq derniers vers.

Le Rondeau á deux repos nécessaires, l'un après le cinquieme vers, l'autre après le refrain.

Le refrain qui se place après le huitieme vers, & à la fin de la piece, n'est autre chose que la répétition d'un ou de plusieurs mots du premier vers. Il doit avoir un sens lié avec ce qui précede, & être amené délicatement. Le premier des deux rondeaux qui suivent, explique les regles du poeme.

Ma foi, c'est fait de moi; car Isabeau
M'a conjuré de lui faire un Rondeau:
Cela me met en une peine extrême.
Quoi treize vers, huit en *eau*, cinq en *éme !*
Je lui ferais aussi-tôt un bateau.
En voilà cinq pourtant en un monceau:
Fesons-en huit en invoquant Brodeau,
Et puis métons par quelque stratagême,
Ma foi, c'est fait.

Si je pouvais encor de mon cerveau
Tirer cinq vers, l'ouvrage serait beau:
Mais cependant me voilà dans l'onzieme,
Et si je crois que je fais le douzieme:
En voilà treize ajustés au niveau.
Ma foi, c'est fait.

Autre Rondeau.

Le bel eſprit au ſiecle de Marot,
Des dons du Ciel paſſait pour le gros lot ;
Des grands Seigneurs il donait acointance,
Menait par fois à noble jouiſſance,
Et qui plus eſt feſait bouillir le pot.
Or eſt paſſé ce temps où d'un bon mot,
Stance ou dixain, on payait ſon écot ;
Plus n'en voyons qui prenent pour finance
Le bel eſprit.

A prix d'argent l'Auteur, come le ſot,
Boit ſa chopine, & mange ſon gigot ;
Heureux encor d'en avoir ſuffiſance !
Maints ont le chef plus rempli que la panſe :
Dame Ignorance a fait enfin capot
Le bel eſprit.

De l'Épigrame.

L'Epigrame plus libre, en ſon tour plus borné,
N'eſt ſouvent qu'un bon mot, de deux rimes orné.

Cete piece ne doit contenir, qu'autant de vers qu'il en faut pour exprimer vivement la penſée ou le bon mot qui en eſt l'âme. C'eſt pourquoi le nombre n'en eſt pas déterminé, non plus que la meſure & le mélange des rimes. Exemple :

Un Magiſter s'empreſſant d'étoufer,
Quelque rumeur parmi la populace,
D'un coup dans l'œuil ſe fit apoſtropher,
Dont il tomba, feſant laide grimace.
Lors un frater s'écria : Place, place ;
J'ai pour ce mal un baume ſouverain.
Perdrai-je l'œuil ? lui dit meſſer Pancrace ;
Non, mon ami, je le tiens dans ma main.

Autre Épigrame.

Entre Racine & l'aîné des Corneilles

Les Chrysogons se font modérateurs :
L'un, à leur, gré, passe les sept mèrveilles ;
L'autre ne plaît qu'aux Versificateurs.
Or maintenant, veillez, graves Auteurs,
Mordez vos doigts, ramez come corsaires,
Pour mériter de pareils protecteurs,
Ou pour trouver de pareils adversaires.

Voyez aussi les Epigrames que nous avons raportées, pages 31 ; 32, 33, 131, 135, &c.

Du Madrigal.

Le Madrigal plus simple & plus noble en son tour, respire la douceur, dit M. Despréaux.

Ce petit poeme ne difere que par-là de l'Epigrame ; dont la pointe est souvent aigüisée par la satire. Exemple :

Un pere ayant perdu dix enfants, dit à un de ses amis qui le croyait moins vieux de dix ans qu'il n'était :

Cher ami, me voilà sur le bord du trépas ;
Et quand je ne compterais pas
Les dix ans que tu me retranches,
La mort de dix enfants me prépare à mourir ;
Dès qu'un arbre a perdu ses rameaux & ses branches,
Le tronc n'est pas loin de périr.

Madrigal à Louis *XIV.*

Grand Roi, si ton bienfait n'est que digne de moi,
Ma pauvreté sera toujours extrême ;
Il ne faut pas non plus qu'il soit digne de toi,
Il te rendrait pauvre toi-même.

F I N.

TABLE

TABLE DES MATIERES.

K

L

N

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'AI examiné par ordre de Monseigneur le Chancelier un Livre réimprimé avec des changements & des augmentations considérables, lequel a pour titre : *Grammaire Françoise, &c.* Les Regles générales & particulieres m'en ont paru bien développées ; & les exemples dont elles sont appuyées, très propres & à former le cœur, & à orner l'esprit des jeunes gens. A Paris, ce 3 Août 1763. GRANES DE LAVAUR.

Le privilege se trouve à la fin de l'Abrégé de la Grammaire.

